

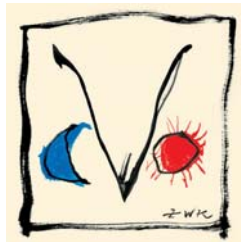
PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS

PARIS - JEUDI 28 NOVEMBRE 2013

FEUX & FLAMMES

Bibliothèque Dominique de Villepin

I. LES VOLEURS DE FEU



VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS

Pierre Bergé & associés

Bibliothèque Dominique de Villepin

FEUX & FLAMMES

Un itinéraire politique

I. LES VOLEURS DE FEU

DATE DE LA VENTE

Jeudi 28 novembre 2013 - 14 heures

LIEU DE VENTE

Drouot-Richelieu - salle 1
9 rue Drouot 75009 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE

Mercredi 27 novembre de 11 heures à 18 heures
Jeudi 28 novembre de 11 heures à 12 heures (Première partie)
Vendredi 29 novembre de 11 heures à 12 heures (Seconde partie)

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT

Librairie Benoît Forgeot - 4 rue de l'Odéon, 75006 Paris **T.** +33 (0)1 42 84 00 00 **E.** info@forgeot.com
Sur rendez-vous du jeudi 14 au lundi 25 novembre 2013

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION PUBLIQUE ET LA VENTE

T. +33 (0)1 48 00 20 01

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE
www.pba-auctions.com



CONTACTS POUR LA VENTE

Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com

Sophie Duveillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduveillier@pba-auctions.com

EXPERT POUR LA VENTE

Benoît Forgeot
*Membre du Syndicat Français
des Experts professionnels*

Assisté de Andrea Gaborit

4, rue de l'Odéon 75006 Paris
T. + 33 (0)1 42 84 00 00
info@forgeot.com

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier
Ghislaine et Jacques T. Quentin
pour leur aide précieuse dans
la rédaction de ce catalogue.

RELATIONS PUBLIQUES**PRESSE**

Nathalie du Breuil
T. + 33 (0)1 49 49 90 08
ndubreuil@pba-auctions.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Aurore Blot Lefevre
T. + 33 (0)1 49 49 90 03
ablotlefevre@pba-auctions.com

TRAITEMENT ICONOGRAPHIQUE

Céline Scaringi
T. + 33 (0)1 49 49 90 17
cscaringi@pba-auctions.com

**RESPONSABLE ADMINISTRATIF
ET FINANCIER**

Christie Demanche
T. + 33 (0)1 49 49 90 19
cdemanche@pba-auctions.com

RÈGLEMENT

Mariana Si Saïd
T. + 33 (0)1 49 49 90 02
F. + 33 (0)1 49 49 90 04
msisaid@pba-auctions.com

TRANSPORT / LOGISTIQUE

Jean-Yves Le Moal
T. + 33 (0)1 48 58 36 06
jylemoal@pba-auctions.com

**MEUBLES ET OBJETS D'ART
TABLEAUX - DESSINS ANCIENS
ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT
EXPERTISE - INVENTAIRE**

Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com
Harold Lombard
T. + 32 (0)2 504 80 30
hlombard@pba-auctions.com
Chantal Dugénit
T. + 33 (0)1 49 49 90 23
cdugenit@pba-auctions.com

MONTRES DE COLLECTION**BIJOUX**

Sophie Duveillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduveillier@pba-auctions.com

ARCHÉOLOGIE

Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

VÉHICULES DE COLLECTION

Nicolas Marceau
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
nmarceau@pba-auctions.com

ART MODERNE**ART CONTEMPORAIN****PHOTOGRAPHIES**

Fabien Béjean-Leibenson
T. + 33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Sophie Duveillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduveillier@pba-auctions.com

ARTS DÉCORATIFS ET DESIGN DU XX^e**BIJOUX D'ARTISTES****DESIGN**

Sandor Gutermann
T. + 33 (0)1 49 49 90 13
sgutermann@pba-auctions.com
Jean Maffert
T. + 33 (0)1 49 49 90 33
jmaffert@pba-auctions.com

LIVRES**AUTOGRAPHES - MANUSCRITS**

Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com
Sophie Duveillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduveillier@pba-auctions.com

Pierre Bergé
Président

Antoine Godeau
Vice-président
Commissaire Priseur

Olivier Ségot
Administrateur

Raymond de Nicolay
Consultant

Paris

92 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00
F. +33 (0)1 49 49 90 01

Bruxelles

Harold Lombard
hlombard@pba-auctions.com
Olivia Roussev
oroussev@pba-auctions.com

Avenue Louise 479
Louizalaan
Bruxelles 1050 Brussel
T. +32 (0)2 504 80 30
F. +32 (0)2 513 21 65

Numéro d'agrément
2002-128 du 04.04.02

www.pba-auctions.com

Chateaubriand
Essai sur les Révolutions.



Sang d'encre

Ceci n'est pas une collection.

Voyages, aventures, il me faut revendiquer d'emblée la part d'intimité qui tisse ses liens entre les pièces de ce catalogue. Car il y a plus que l'ordre des dates, des noms, des lieux ou des rangs : il y a dans cette entreprise l'expression d'une recherche personnelle, d'un itinéraire fait de rencontres et de trouvailles, d'interrogations et de doutes. Les Anglais ont pour parler du souvenir un mot pénétrant : recollection. C'est bien de cela qu'il s'agit, d'une mémoire personnelle qui s'est cristallisée, gravée dans les documents réunis ici.

Feux et flammes ! Je vois dans ce recueil de pièces incandescentes, de témoignages des luttes et des passions historiques - qui sont à la fois passion des mots et passion des actes -, un contrepoison aux tiédeurs des lectures raisonnables de l'histoire. Les manuels et les images d'Épinal trient les vainqueurs et les vaincus, mais ils occultent souvent la réalité de la mort, le sang des barricades, ils édulcorent la fureur des empoignades parlementaires et les hauts cris des procès et des scandales au profit d'un long fleuve chronologique entrecoupé çà et là de cataractes. Ce n'est pas ma vision de l'histoire, ni, surtout, mon expérience de la politique. Seules les passions qui animent les individus ont été capables de vaincre l'inertie et l'injustice, de contraindre la nature des choses. L'histoire a été arrachée à la réalité, comme Prométhée a volé le feu aux dieux.

Un parcours politique se nourrit d'idées qui bousculent, qui remettent en cause et, ainsi, qui fortifient un engagement et des convictions. Mais il faut l'appui de ces compagnons, il faut leur éclairage, leur sagesse en même temps que leurs erreurs, pour se forger sa propre vie, pour éviter les écueils et surmonter les épreuves. C'est d'ailleurs dans les moments les plus difficiles, lorsqu'on fait face à la calomnie, lorsqu'on se heurte aux puissances des intérêts et de la Cour, que le viatique de ces témoignages surgis du passé devient vital.

Or les passions restent en vie dans ces reliquaires de papier : car les livres, comme les autographes ou les photographies, sont des êtres vivants : ils *agissent*. J'ai ainsi voulu constituer un vivier d'émotions, pas une collection, une réserve de munitions encore fumantes plutôt qu'un cimetière de valeurs consacrées. Je n'ai jamais cherché que les pièces qui me touchaient, qu'elles fussent précieuses ou modestes, et je n'ai jamais gardé que celles qui savaient m'émouvoir à nouveau, différemment, à chaque fois que je les prenais en main.



On demande souvent aux collectionneurs de choisir la pièce qu'ils sauveraient en cas de désastre. Je serais bien en peine de répondre tant chacune a son aura propre, sa force de rêve, telle la missive enflammée du sans-culotte **Brisetout** ou la lettre du garde-champêtre de la commune de Jablines en Seine-et-Marne, adressée à **Léon Gambetta** tandis que les uhlands prussiens sont en vue. Lettres de gens modestes qui disent tout de la réalité de la guerre, lettres *vivantes*. Mais s'il ne fallait vraiment en retenir qu'une, je choisirais ces notes de **Camille Desmoulins** « sur le rapport de Saint-Just » : ultime discours avant l'échafaud, cette harangue d'un condamné tenté de désespérer de la vie et de la liberté, mais qui parvient à puiser en lui la force de plaider de toute sa voix et de tout son corps, y compris de ses larmes, dont la marque est encore visible sur le papier. Dans la chair du document se rejoue à volonté l'instant dramatique, comme ces pierres gelées qui chez Rabelais libèrent les mots emprisonnés, dès le redoux.

De même, les photographies d'époque conservent, au-delà de l'image qu'elles retiennent, quelque chose de la scène primitive de leur capture. Elles transmettent un je ne sais quoi d'inaltérable du temps passé, *invisible* – un comble pour des photographies ! Plus que des images, elles sont la matière même du temps, de l'histoire en marche. C'est le cas de cette photographie de **Gandhi** où se lit le mouvement d'une époque, sa présence dont la grâce semble imprimer la pellicule. C'est le cas aussi d'événements cristallisés dans des images devenues des icônes propres à susciter des mobilisations, des appels à la révolte ou la dévotion. **Karl Liebknecht** sur son lit de mort, par exemple : loin du deuil intime, c'est d'abord une image politique destinée au scandale et au martyre. La mise en scène du corps blafard trahit la brutalité de la répression de la révolte spartakiste à Berlin, en janvier 1919, mais elle évoque aussi la violence encore à venir, cette haine inexpiable qui va opposer les communistes aux modérés au pouvoir. Scène originelle de la République de Weimar qui annonce son inéluctable échec, près de quinze ans plus tard, sous les assauts du national-socialisme. L'image fige pour les temps à venir le scandale de l'histoire, la butée au-delà de laquelle personne ne peut faire taire l'appel de sa conscience. J'en veux pour exemple la photographie par **Otis Pruitt** du lynchage de Bert Moore et Dooley Morton dans les environs de Columbus, Mississippi, le 15 juillet 1935 ; insupportable, et plus insoutenable encore quand on songe à la cruelle et tranquille bonne conscience des foules meurtrières qui s'y pressèrent. Voir ces images – même par-delà le temps – c'est devenir témoin. Être témoin, c'est devoir devenir acteur. L'image saisit, remue, fait agir. Comme le portrait du **Che Guevara** qui devait fixer à jamais les traits de la jeunesse révolutionnaire, l'apparition furtive de **Lénine** sortant du train plombé, fixant l'objectif de manière presque inquiétante, ou le futur Duce **Mussolini** le jour de son investiture, gonflé de suffisance.

L'autographe, quant à lui, permet d'être touché par l'histoire immédiate, comme par la foudre, en raccourcis saisissants, sans longues argumentations ni contextualisations laborieuses. Il est capable de cet effet de réel qui échappe même au cinéma ou au roman. L'autographe est un éclat arraché à l'histoire et témoigne de son incarnation, hors des mots. Voir l'histoire, en être saisi. C'est la force du témoignage. Mais tout autographe est lui aussi relique, et même icône : le papier a bu l'humeur d'un temps, d'une génération. Il y a des papiers desséchés, d'autres moisis, d'autres encore parfumés. Tous tremblent de la main qui les a tenus. Ces pièces manuscrites permettent d'entrer comme par effraction dans ces lieux où s'est forgé notre destin. J'aime dans ces témoignages ce qu'ils portent d'humanité et ce qu'ils enseignent de la lourde tâche d'être humain. Le combat de l'homme ne se mesure pas à l'aune des enjeux politiques d'une époque. Il se lit dans le passage de relais entre tous ces témoins. Toute idée portée est un voyage.

3 ~~procurateur~~ aujourd'hui

procurateur du comte de Montmorency, de la même à Paris, que
Monsieur de Montmorency, le 17 juillet 99, comme le plus
licite l'opinion la plus infame, ce fut par expédition,
sur le même ordre que le 10 juillet le ville, appuyé le
maître de Doudin de mener le d'habitation de Paris, pour
non seulement, mais de tout le pourment pour la gelation
du Champ de Mars. Voyez Montmorency, le 17 juillet, voyez
le Montmorency au temple, car ce même qui vous prend aujourd'hui
s'écarter peut pour expédition du tribunal du 6^e arrondissement
de Paris, qui vous fera guillotiner dire, avec que de ce par, ~~qui~~
aujourd'hui. +

+ sur le même ordre qui vient
aussi en parlant de Doudin,
avec un ordre direct et verbal
sur le 17 juillet, par le tribunal.

+ ~~procurateur~~ de comte.

Le fait est, comme rapporté au Comte de la même chose,
Monsieur de Montmorency, dont tout le monde se rappelle le
Soleil, comme le Comte de Montmorency de
Doudin, pour le Tribunal de la Convention.
L'abbé, le Charrey, Doudin.

l'abbé de Fontenay

Le fait est, comme rapporté au Comte de la même chose,
Monsieur de Montmorency, dont tout le monde se rappelle le
Soleil, comme le Comte de Montmorency de
Doudin, pour le Tribunal de la Convention.
L'abbé, le Charrey, Doudin.

Je demande que l'on rapporte au Comte de la même chose,
Monsieur de Montmorency, dont tout le monde se rappelle le
Soleil, comme le Comte de Montmorency de
Doudin, pour le Tribunal de la Convention.
L'abbé, le Charrey, Doudin.

Je demande que l'on rapporte au Comte de la même chose,
Monsieur de Montmorency, dont tout le monde se rappelle le
Soleil, comme le Comte de Montmorency de
Doudin, pour le Tribunal de la Convention.
L'abbé, le Charrey, Doudin.

Je demande que l'on rapporte au Comte de la même chose,
Monsieur de Montmorency, dont tout le monde se rappelle le
Soleil, comme le Comte de Montmorency de
Doudin, pour le Tribunal de la Convention.
L'abbé, le Charrey, Doudin.

procurateur de comte
le fait est, comme rapporté au Comte de la même chose,
Monsieur de Montmorency, dont tout le monde se rappelle le
Soleil, comme le Comte de Montmorency de
Doudin, pour le Tribunal de la Convention.
L'abbé, le Charrey, Doudin.

+ ~~procurateur~~ de comte
le fait est, comme rapporté au Comte de la même chose,
Monsieur de Montmorency, dont tout le monde se rappelle le
Soleil, comme le Comte de Montmorency de
Doudin, pour le Tribunal de la Convention.
L'abbé, le Charrey, Doudin.

Montmorency, dont tout le monde se rappelle le
Soleil, comme le Comte de Montmorency de
Doudin, pour le Tribunal de la Convention.
L'abbé, le Charrey, Doudin.

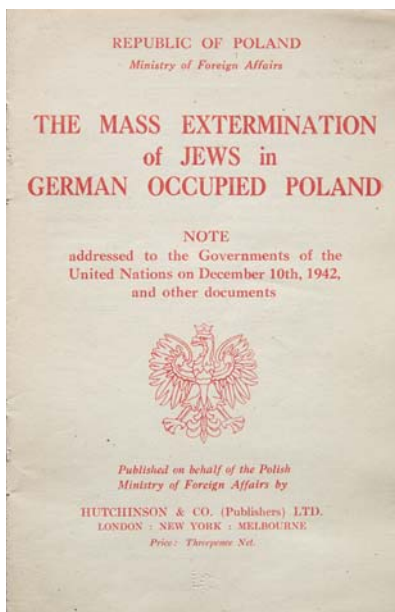
Ces documents sont aussi des passages à l'acte. « Nul n'écrit innocemment » proclame **Jean-Paul Sartre** en 1946 dans une conférence fameuse donnée à la Sorbonne. Entre *Actes et Paroles*, la paroi est souvent poreuse. Et mon exemplaire du livre de **Victor Hugo** est là pour le rappeler, rescapé des flammes de la jalousie. Si les mots gardent la trace des actes, il n'est pas rare qu'ils en inspirent d'autres, plus fous ou plus grands encore. « C'est mon évangile du combat » disait le général Giap à propos des *Sept piliers de la sagesse* de **T.E. Lawrence**. C'est pourquoi j'ai eu à cœur de mettre les actes en face des mots qui les rendaient possibles. Le papier des théoriciens se tache du sang des praticiens. Lit-on de la même façon les professions de foi anarchistes – **Cœurderoy, Alibaud, Grave** – après avoir vu les albums de photographies restituant les attentats anarchistes à Paris dans les années 1890 ?

En considérant une dernière fois ces lettres, ces manifestes, ces déclarations, ces brouillons, je suis frappé de constater à quel point il est un lieu qui, plus que tout autre, est la matrice et le débouché des luttes politiques de notre histoire : la prison. L'histoire en actes est souvent procès. Elle prend tour à tour le visage de l'accusation et du plaider. La prison est pour la France le lieu des revirements, des espérances déçues et des révoltes étouffées. Presque pas une page de ce catalogue où elle n'apparaisse : **Camille Desmoulins** à la Force ; **Dreyfus** en partance pour Cayenne ; **Jean Zay** à Riom ; **Drieu La Rochelle** à la veille de son suicide ; **Louise Michel** sur le chemin de la déportation en Nouvelle-Calédonie. Les enrégés de la politique y font leur nid. Ils y préparent de nouveaux combats en même temps qu'ils essayent de sauver leur famille. Les affections y sont mises à nu et à vif, qu'il s'agisse de **Buonarrotti** demandant à pouvoir étreindre sa femme ou de **Blanqui** « l'Enfermé » annonçant son mariage. C'est la longue litanie des sacrifiés de la liberté, où cohabitent les visionnaires et les âmes perdues. **Brasillach**, attendant son exécution pour haute trahison, en offre le résumé dans *Barreaux* :

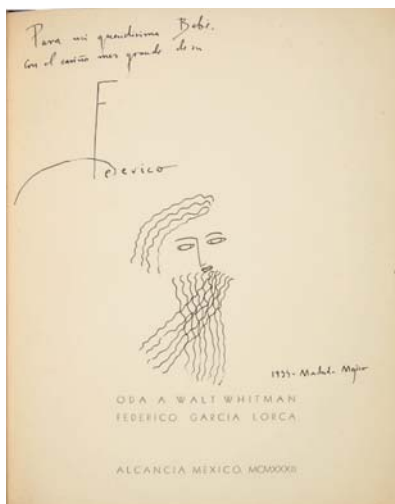
*Mais qu'importe ce que nous fîmes !
Nos visages, noyés de brumes
Se ressemblent dans la nuit noire*

Saisir l'événement sur le vif, c'est prendre la mesure du bégaiement de l'histoire, de son cours erratique, absurde et souvent contradictoire. **Rouget de Lisle**, homme de la Révolution puisque homme de la Marseillaise ? C'est méconnaître les sinuosités et les incertitudes du soulèvement de 1789, ces guerres à mort des frères d'hier, entre Girondins et Montagnards, puis entre Dantonistes, Hébertistes, Robespierriéristes. Le jeu désespérant et annihilant des factions, toujours à l'œuvre. La politique du pire. Elle est là, gravée dans cet ordre d'arrestation du « citoyen Rougez, surnommé Delille », suspect de royalisme – lui qui appelait les citoyens aux armes ! Loin des noirs et blancs aussi le témoignage de résistance de **René Char**, lui qui s'opposa aussi vivement au maréchal de Vichy que, vingt ans plus tard, au « général de tombola » qui gouvernait alors la France.

Ces pièces ont également en commun d'être des passerelles entre des époques, tantôt saisissantes par les à-pics qu'elles révèlent, tantôt fragiles, incertaines, difficiles d'accès. Elles contrarient la linéarité de l'histoire imaginaire que nous nous sommes donné. On y voit une histoire faite d'allers et retours, de repentirs, de hoquets, de redites. On y voit des livres qui préparent des réponses à des problèmes qui n'attendent que de relever la tête, des siècles plus tard. Ainsi **Vattel** dans *le Droit des gens* traite-t-il de l'impossibilité d'articuler le droit à la force. Et aujourd'hui, depuis dix ans, nous hoquetons de conflit en conflit sans meilleure réponse que cet appel au Droit contre la logique trop commode de la force. On y voit aussi des visionnaires égarés dans leur siècle, comme **Tocqueville** ou **Custine** annonçant l'affrontement séculaire de deux géants, l'Amérique démocratique et la Russie absolutiste. On y voit encore des chemins possibles qui ne furent pas empruntés, faute d'avoir su se faire entendre. Je pense par exemple au maître-livre de **Necker**, *De l'Administration des finances de la France* qui, en 1784, dressa en vain l'inventaire des réformes indispensables aux finances de l'État royal, ou au témoignage accablant de **Jan Karski** sur l'Holocauste en marche dans la Pologne occupée, qui se heurta à l'incrédulité des gouvernants occidentaux. Et qu'on ne dise pas qu'on ne savait pas ; mon exemplaire fut déposé, dès 1943 !, à la Library of Congress à Washington, la bibliothèque du pouvoir américain.



478



129

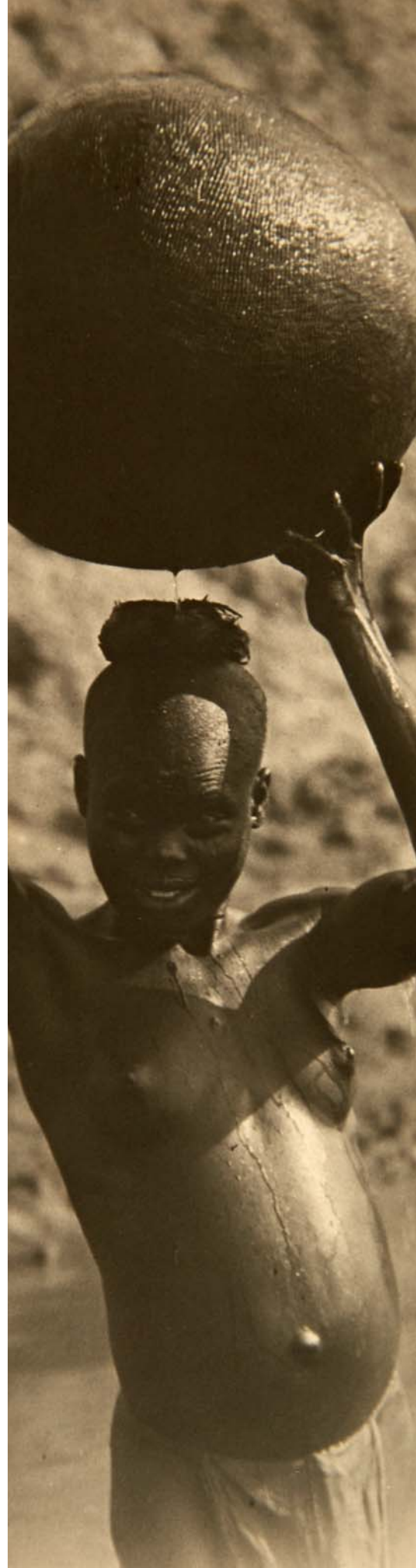
Lorsqu'on lit les revirements de **Fouché** dans sa *circulaire aux préfets* de juillet 1815, lui l'homme de trois régimes, duc d'Otrante par la grâce de l'Empereur, annonçant avec l'emphase des nouveaux convertis que « le vrai devoir comme le vrai courage est aujourd'hui de nous réunir en faisceau autour du monarque » au nom de la paix et au nom de la préservation de ce qui reste d'indépendance à une France occupée, comment ne pas avoir le sentiment d'une vaste chambre d'échos de notre histoire ? Comment ne pas entendre la répétition des arguments d'un siècle à l'autre ?

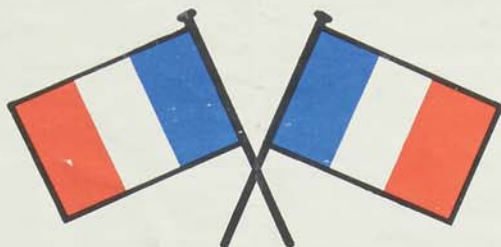
Passerelles entre les camps et les partis, aussi. De retournements en provocations, notre époque peine parfois à suivre celles qui l'ont précédée. Voyez l'étonnant *Drapeau blanc*, patriotique et monarchiste, de **Verlaine**, le même qui conspuait dix ans plus tôt les tièdes effrayés par la Commune : du drapeau rouge au drapeau blanc, il y a plus qu'une nuance de teinte. Les factions elles aussi dialoguent parfois de façon insoupçonnée. La curieuse lettre de **Louis-Napoléon Bonaparte**, encore dans son exil londonien, à l'utopiste **Cabet** en témoigne : alliance de circonstance des ennemis de la monarchie, même si les divergences de 1852 étaient d'emblée explicites.

Passerelles entre les pays et les cultures encore. Car je ne peux imaginer une histoire de France fonctionnant en vase clos. Lorsqu'on a grandi sous la chaleur des palétuviers, on ne peut avoir tout à fait le même regard sur le monde. D'où la présence de textes russes, américains, espagnols ou chinois, comme les *Pensées* de **Mao Tsé-Toung** - introduites par François Maspero, à l'automne 1968 et offertes à Michelle Vian par Jean-Paul Sartre. D'où également l'attention aux regards de loin, aux exilés et aux voyageurs dans le souffle de qui le monde est monde. **Supervielle** célébrant « la France au loin », **Georges Clemenceau** racontant le Brésil ou **André Gide** en Afrique avec **Marc Allégret**. Sans oublier le désir de retracer l'épopée caribéenne et latino-américaine, avec cette biographie de **Toussaint Louverture** ayant appartenu au prince de Joinville. J'ai voulu écouter les voix lointaines, disant dans leur langue le destin de leur nation, comme **Mazaryk**, l'homme fort de la Tchécoslovaquie martyr de l'entre-deux-guerres, les textes de **Pessoa** et de **Borges** réfléchissant sur la destinée de leurs pays.

Enfant né ailleurs, j'ai vécu et vis encore dans le Tout-Monde, celui qu'a décrit Glissant et qu'avait annoncé **Aimé Césaire**, qui trouve ici toute sa place dans ce poème doux-amer d'**André Breton** ironiquement intitulé « Anciennement rue de la Liberté » au moment où régnait sur l'île l'amiral Robert. Le monde a fait mon éducation et je ne connais pas de frontières au souffle de l'humanité. Je l'ai découvert à travers l'inspiration de Gandhi, de Martin Luther King. Il n'est donc pas surprenant que le monde soit ici sans cesse présent, que se mélangent les langues autant que les latitudes, parce que l'émancipation de l'Homme, son combat de toutes les générations contre les routines, les tyrannies, les humiliations, son combat pour la dignité est de toujours et de partout. Il est compris dans ces pages que **Tolstoï** consacre à *L'Église et l'État*. Il est présent dans les pages de **Celan**, de **Borges**, de **García Lorca**. L'ode à la démocratie de la main de **Walt Whitman** lui répond à sa manière de l'autre face du globe.

Passerelles entre les époques enfin lorsque les livres poursuivent leur vie, comme c'est le cas de ce *Traité sur la tolérance* de **Voltaire** sur lequel, cinquante ans plus tard, le fils d'un roi fit apposer ses armoiries. Le livre plus que toute autre source invite à la généalogie de la pensée. Les mots volent d'une bouche à l'autre et les livres passent d'une bibliothèque en feu à une autre. C'est la part virale de l'histoire des idées. Parfois ces rencontres apportent une touche plus personnelle, comme cet exemplaire du *Journal* de **Dangeau**, de la bibliothèque personnelle de Louis Philippe d'Orléans, son éditrice, Mme de Genlis, ayant été par le passé la préceptrice du jeune prince et comme une mère de substitution pour lui. La provenance n'est pas un embaumement de fétiche. Ce n'est pas un pedigree de pur-sang ou de setter irlandais. C'est un passage de témoin.





A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!

Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.

Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

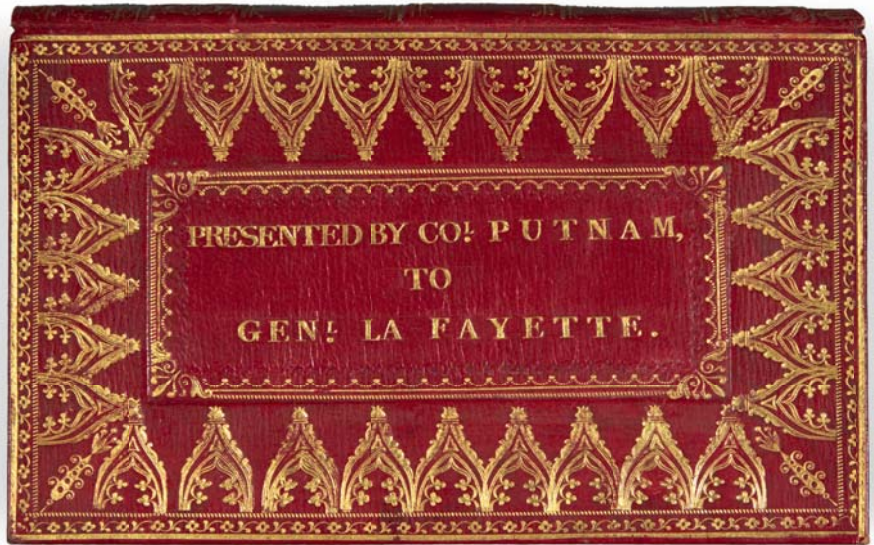


TO ALL FRENCHMEN..

*France has lost a battle!
But France has not lost the war!*

A makeshift Government may capitulated, giving way to panic, forgetting honour, delivering their Country into slavery. Yet nothing is lost!

Nothing is lost, because this war is a world war. In the free universe immense forces have not yet been brought into play. Some day these forces will



352

Au fond, cet ensemble n'est pas plus linéaire que l'histoire qu'elle reflète. Il s'agit plutôt d'une suite de cercles concentriques. La trace d'une onde de choc, comme les rides successives sur l'eau, après la chute d'une pierre. Le cœur originel, pour moi, ce fut l'histoire de l'épopée napoléonienne et de la tourmente révolutionnaire. Mais aucune fascination historique ne tient longtemps dans les bornes de la chronologie. Tocqueville nous avait prévenus. Les enjeux de cette période cruciale de notre histoire, nous font remonter jusqu'à l'aube de la nation. Ils font redescendre le fleuve historique jusqu'aux débats des années trente, jusqu'au gaullisme et même jusqu'au cri de révolte des enfants de **Tarnac**, embastillés *faute* de preuves serait-on tenté de dire.



35

Pourquoi cette vente ? Parce qu'il y a des moments dans la vie où on a besoin, plus qu'à d'autres, de sens et d'unité. Et l'unité, pour un collectionneur, c'est la révélation d'un seul instant, éphémère, celui de la dispersion et de l'effacement. C'est aussi, peut-être, une façon de me convaincre, preuves à l'appui et sous l'égide des grands anciens, qu'il n'y a pas de fatalité à la médiocrité politique.

Je me suis défait il y a cinq ans d'une grande partie de ma bibliothèque consacrée à Napoléon pour voyager plus léger vers de nouvelles terres à explorer. Il en va de même aujourd'hui. Cette vente est pour moi une façon de clore un chapitre, mais surtout d'en ouvrir un nouveau. Une mue supplémentaire pour aller, plus libre, plus loin, vers l'épaisseur du monde. Comme nous tous, je remonte le fleuve qui nous approche de nos peurs et de nos questions essentielles – *Au cœur des ténèbres* comme le Willard de Conrad. A l'instar de Moravagine, je sens que, pour trouver les sources, il faut parfois explorer les estuaires, dans la touffeur de notre temps. Si loin, si proche.

Il en va là, je l'assume volontiers, d'une lecture subjective de l'histoire. J'ai appris l'histoire, *mon* histoire, de la bouche de ces documents et de ces livres. Je n'ai cessé de les interroger, de les confronter. C'est une lecture qui déborde sans cesse les frontières de la géographie et de la chronologie, pour chercher ailleurs l'éclat d'une vérité toujours à reconstruire. J'ai aimé la tache rose sur les cartes murales de mon enfance et les images d'Épinal de Vercingétorix rendant les armes à Alésia, mais je n'ai jamais pu me contenter du grand roman national ; j'ai besoin du théâtre de ses personnages, de leurs drames intimes, de leurs hésitations. Il faut de l'air et de la chair !

le jasmin 11
la connaît accé
à un petit je
laisse x0 tues,
ive, jure de la des
eur du Brésil,
ous originaris de l
ne de São Paulo a
tie italienne ou a
m faisait partie d'
tous pareilles, car
mitoyennes de plan
u axe perpendicu
de décoration, sous une toile le jasmin
ait par derrière u
pourrait déjà quelq
u carambole. J'
y installais vite m
en les de mes prem
Par l'avenue Brazza
colait en 2 ou 3 km jusqu'au c
t de 1925, Cos
comme du gre l je n'
comportait qu'un al
alleo revai non m
disparue, mais a
deux ma d'nei citu
ossible de l'attei
uliste encainei co
y restai bloqué -
eillese est une per
d'encouragis e

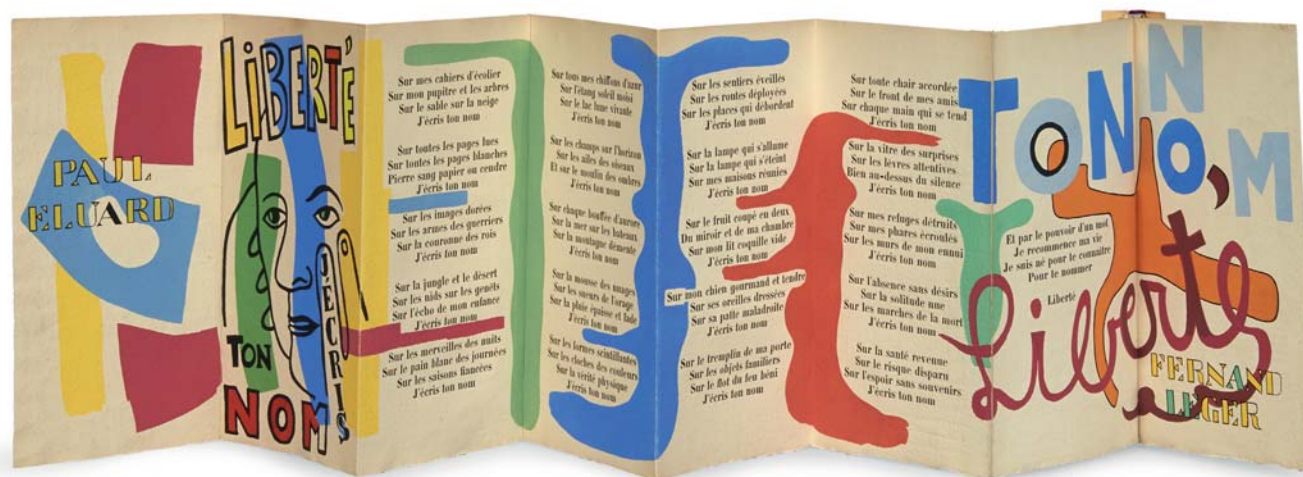
Dans ce dialogue permanent, dans ces frictions, se sont révélées pour moi trois questions essentielles, car une collection est avant tout le miroir d'une recherche personnelle.

Que peut l'homme seul ? Voilà la première question qui me taraude depuis l'enfance. Avec le temps, cette question ne vous lâche pas, même si elle se drape de mots plus arides et mystérieux comme le déterminisme ou la singularité. Mais c'est bien le même problème : quelles marges de manœuvre, quelle autonomie, quelle part d'inspiration ou de génie dans les grands parcours ?

Notre histoire est avant tout faite de transmissions, réussies ou manquées. Les hommes qui ont eu la chance d'agir au nom des autres, ceux qui ont bousculé les lignes, n'agissent pas pour leur seul profit ; ils tentent de transmettre le flambeau et de donner forme et sens à leur expérience. L'émotion est là, palpitant derrière les stratégies politiques les plus complexes, par exemple dans le *Testament politique* de **Richelieu** qui fait retourner au néant bien des mémoires politiques de notre temps.

A la lisière des mots et des actes qui définissent une personne, il y a un territoire sacré : l'engagement. Voilà un mot qui résonne dans l'esprit français de tout son tonitruant optimisme – et de toutes ses illusions. Mais l'engagement n'est pas une position abstraite, comme on voudrait parfois le croire. Là encore, les livres et les autographes parlent une langue plus crue. Ils racontent des revirements, des amitiés qui surmontent les haines. Ils racontent des générations qui, malgré les affrontements et les déceptions, ont pensé le monde, dans le même monde.

Ce qui m'apparaît avec le plus de netteté à l'heure de jeter un regard rétrospectif sur cette collection, c'est précisément la part qu'y prend l'engagement des écrivains, au point d'y consacrer un chapitre entier. On y trouve à tous les carrefours leurs efforts constants, tantôt maladroits, tantôt désespérés, pour mettre en conformité leurs actes et leurs pensées. Sans doute était-ce là un choix inconscient et pourtant évident. Il souligne à quel point l'écriture est indissociable d'une volonté d'être dans le monde, de le changer, de le maintenir, de le détruire, en un mot d'*agir*. Quand **Gilbert Lély** fait dans sa dédicace autographe pour **André Breton** le rapprochement entre le sadomasochisme et la folie hitlérienne, il trace rétrospectivement un programme d'humanité et de vigilance poétique au surréalisme, il interroge à son tour le rôle de la poésie dans les temps troublés, comme Heidegger à travers Hölderlin. Comment rester insensible au témoignage saisissant qu'offre par exemple la dédicace inscrite par **Albert Camus** en tête de *l'Homme révolté* à Sartre et Simone de Beauvoir, qui précède de peu la brouille définitive de ces intellectuels majeurs du milieu du siècle, incarnant la rupture de deux intelligentsias, l'une orthodoxe, l'autre critique ? Comment ne pas être troublé par l'hommage de **Malraux** à **Céline**, lorsqu'il lui dédicace *la Condition humaine* un an après la publication-événement du *Voyage au bout de la nuit* ? Même effet de discordance rétrospectivement grinçante lorsqu'on lit la dédicace imprimée du général **de Gaulle** au maréchal **Pétain**, en frontispice de *la France et son armée*. Les racines de cette passion française plongent loin. Elle est déjà vivace dans *l'Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes* de **Chateaubriand** où la réflexion sur l'histoire vient nourrir les doutes d'une époque troublée. Comment ne pas mettre ce document face à *l'Acte de radiation du nom de Chateaubriand du registre des émigrés*, qui en est en quelque sorte la partie immergée et tenue secrète, l'Enchanteur ayant été blanchi de l'infamie par **Fouché** lui-même. Il y a également la précieuse édition londonienne de *l'Adolphe* de **Benjamin Constant**, témoin du mal du siècle et des passerelles entre littérature et politique – passerelle entre les nationalités aussi, l'exemplaire ayant appartenu à la fille du roi d'Angleterre. Il y a bien sûr **Zola**, entre les pages réalistes de *l'Assommoir* et ses tribunes enflammées en faveur de l'innocence de Dreyfus. Point d'incarnation de l'intellectuel français : à l'instant de son sacre, avec l'édition originale de ce *J'accuse* adressé au Président Félix Faure. Car derrière les mots, il s'agit de quelque chose de bien plus grave et d'invisible, mais qui est peut-être la trame même de l'action des hommes : la ligne de démarcation entre l'honneur et le déshonneur. Un témoignage exceptionnel de la résistance de l'esprit à la tentation de l'avalissement est réuni dans la collection complète des publications clandestines des éditions de Minuit. Avec les tourments du XX^e siècle, la question du rôle des intellectuels se teinte de doutes. L'intellectuel est-il le général de la brigade des idées, l'idéologue en chef ?



196

Est-il l'« intellectuel organique » des régimes en place ou des révolutions à venir, le secrétaire du Prince moderne ? N'est-il pas plutôt, plus humblement, la vigie face aux dangers et aux faux-semblants qu'**André Breton** met en avant dans son *Allocution au meeting du 30 avril 1949*, où il prône la ligne – alors minoritaire parmi les intellectuels – du « ni Washington, ni Moscou ».

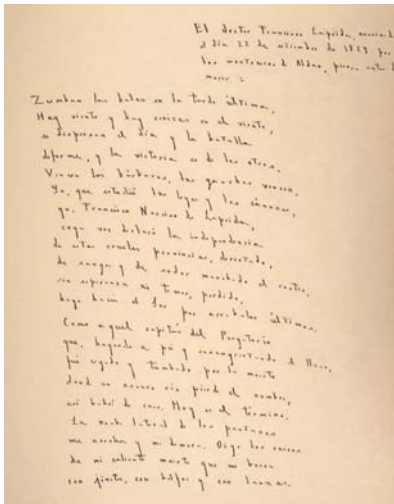
La révolution dans la société et la révolution dans l'art n'ont nulle part davantage qu'en France conservé leurs affinités. Les mots y furent et y demeurent des armes. En témoigne le *Feu et flamme* de **Philothée O'Neddy**, au nom duquel s'adosse cette présentation parce qu'il exprime au plus juste la passion d'embrassement et de renouveau du grand siècle français que fut le dix-neuvième. Reste le combat, le combat des mots et des idées à tout prix, et sur tous les fronts à la fois. C'est la situation de **Genet** tel qu'on le voit ici, prenant tour à tour la défense de l'indépendance algérienne, d'un Cohn-Bendit fustigé en 1968 ou tonnant contre Giscard d'Estaing, incarnation de la « Haute Bourgeoisie Triomphante ». L'intellectuel est devenu un contre-penseur, un penseur à scandale. Et aujourd'hui, où en sommes-nous ? Ces jalons d'un itinéraire de la pensée française n'ont d'autre fin que de laisser leurs interrogations suspendues.

Que peut l'homme seul ? Il y a là toute la fascination pour les grands hommes, pour ceux dont la vision et la parole tout à coup épousent une époque dans ses replis les plus secrets. Tenir en main une lettre de **Gandhi**, c'est dépasser le témoignage historique pour avancer dans le domaine de la trace, du signe, d'une forme de relique. Toutes les sociétés historiques ont su rendre un culte aux grands hommes, d'une façon ou d'une autre, aux saints, aux héros, aux grands législateurs. Nous voudrions nous en affranchir, avec toute la tiédeur de notre époque. La lecture de ces documents me convainc que c'est une immense erreur.

Et la question n'est pas moins brûlante lorsqu'il s'agit des grands criminels de l'histoire. Comment rendre compte de la singularité de leur parcours derrière leur écrasante culpabilité ? J'ai toujours considéré qu'il fallait s'efforcer de comprendre leurs itinéraires, leur époque, leurs mutations, si l'on voulait combattre les résurgences de leur poison. Dans ses lettres de jeunesse et de guerre, adressées du front en 1915, **Hermann Göring** partage les passions « futuristes » de son temps : culte des machines, sens de l'aventure et de la destinée, recherche de la reconnaissance. Il se montre dans toute l'ingénuité d'une ambition juvénile, lui qui sera vingt ans plus tard le grand seigneur sanguinaire, dignitaire d'un régime assassin. Dans cet esprit du temps se lit une part de la genèse des totalitarismes.



120



197



416

La deuxième question, c'est celle de Renan : « Qu'est-ce qu'une nation ? »

Dans mon itinéraire politique de gaulliste, dans ma carrière de diplomate, dans mes responsabilités de ministre des Affaires étrangères, cette question n'a cessé de surgir sous de nouveaux visages. Par le hasard des naissances et par le choix d'une carrière, j'ai servi pendant la plus grande partie de ma vie un État et une nation plongés dans une profonde crise. Au fond, je crois que la France ne s'est jamais relevée de la débâcle de juin 40 et de la trahison des élites qui l'a suivie – cette *Étrange défaite* analysée à chaud par **Marc Bloch** qui devrait être le livre de chevet de tout homme d'État. Elle s'est cru guérie et s'est relevée aux bonnes paroles d'un médecin de génie. Mais la nation continue à être chaque jour plus abstraite aux yeux des Français. Ils sont attachés à la France bien sûr, mais c'est davantage un décor agréable qu'une exigeante communauté de destin.

Et pourtant certains hommes parlent le langage de la nation avec le cœur, même quand personne ne les écoute. C'est le cas des lettres bouleversantes que **Jean Zay** écrit de sa cellule, alors qu'il est emprisonné à Riom par la justice de Vichy. Lui qu'on veut salir, écarter, nier, il trouve la force de l'espoir et de la croyance en l'avenir. « Il faudra remoraliser, exactement reviriliser, apprendre une méthode, réapprendre la dignité et le respect, exhumer ce sens de l'autorité plus nécessaire dans les régimes de liberté que dans les autres. » De tels mots obligent, à l'instar de la réflexion de **Léon Blum** à la même époque dans *À l'échelle humaine* parue après la guerre.

La nation se cherche et ne semble devenir évidente, impérieuse, qu'au milieu des ténèbres. Elle devient alors cette mystérieuse « obscure conscience française répandue à travers les bureaux, les offices, les postes de commandement principaux ou secondaires et qui (...) a réussi avec une sorte de génie organique à sauver quelque chose de la France et à refuser quelque chose à l'envahisseur », comme l'a écrit **Saint-Exupéry** dans son *Appel aux Français*. Cette nation demeure à la fois présente et invisible dans presque tous les documents. La plupart en expriment une vision partielle, un intérêt particulier, comme c'est le cas de *l'Essai sur la noblesse* de **Boulainvilliers** qui construit cette fiction commode mais à la peau dure d'un peuple double, d'une noblesse franque d'un côté et d'une populace gauloise de l'autre, l'ordre des races garantissant en quelque sorte la hiérarchie des classes. Mais ce faisant il révèle quelque chose de l'imaginaire de la noblesse d'Ancien Régime, humiliée, domestiquée, peu à peu dépouillée de ses prérogatives féodales. Et la dynamique révolutionnaire apparaît à nouveau dans toute sa diabolique complexité.

Troisième question : comment naissent les révolutions ? Lesquelles sont appelées à réussir, lesquelles sont vouées à avorter ? Notre histoire ne manque pas de ces bouleversements politiques, bien entendu, mais ce qui me fascine, c'est avant tout ce qui, à un moment donné, fait époque, comment une sensibilité, un regard sur le monde, des rapports sociaux, des progrès techniques, des crises culturelles et religieuses s'amalgament soudain en une tempête qui exige dès lors impérieusement le changement. Les ouvriers du renouveau sont sans cesse au travail pour que lève la révolte et, quand elle surgit, elle les dépasse, les oublie, les plonge parfois dans le doute quand elle ne les tue pas. La révolution dévore toujours ses enfants.

Aujourd'hui, que signifie se situer dans cette tradition révolutionnaire ? Il faut lire par exemple ces étonnants textes de l'éphémère revue *Tiqqun*, à laquelle la chronique judiciaire a donné une célébrité. On songe tout à coup à leur parenté avec ces socialismes savants, rêveurs, du premier dix-neuvième siècle. Ces Icaries, ces phalanstères. Qu'on se reporte seulement au *Voyage et Aventures de Lord Villiam Carisdall en Icarie*, de **Cabet**, publié en 1840. A l'opposé des théories, il y a le surgissement des faits, la prise de conscience du réel. C'est ainsi que les trois enquêtes ouvrières de 1840 marquent le basculement du milieu du siècle. Au-delà de la philanthropie de cabinet, **Eugène Buret**, **Antoine Frégier** et **Louis-René Villermé** découvrent l'intolérable du paupérisme. La doctrine socialiste se mue en un alliage nouveau : une description systématique du réel et une méthode d'action politique. La question, avec Marx, avec August Bebel, avec Ferdinand Lassalle, est désormais celle du pouvoir. C'est le pouvoir de la parole qui révèle et qui réveille. C'est sa portée en quelque sorte messianique. Les épreuves corrigées d'*Une famine* de **Léon Tolstoï**, en 1892, en témoignent. Le texte interdit par le tsar, parce que jugé trop subversif, devait être finalement publié à Londres, d'où il reviendra plus tard vers la Russie. Parole terrifiée qui montre les désastres de l'archaïsme des campagnes russes. Quatre-vingts ans plus tard, la Russie fait naître une nouvelle et courageuse dénonciation, censurée encore une fois, réfugiée en Europe à nouveau : un coup de tonnerre salutaire, *l'Archipel du Goulag* de **Soljenitsyne**.

ВЫСОЧАЙШЕ

УТВЕРЖДЕННЫЯ

ЕГО ИМПЕРАТОРСКИМЪ ВЕЛИЧЕСТВОМЪ

19 ФЕВРАЛЯ 1861 ГОДА

ПОЛОЖЕНІЯ

о

КРЕСТЬЯНАХЪ,

ВЫШЕДШИХЪ ИЗЪ КРѢПОСТНОЙ ЗАВИСИМОСТИ.



САНКТПЕТЕРБУРГЪ.

1861.

grs Lamotte, j. nicolas Pouche, L. Lemoune, pierre
Diot, marie ant. gaillard, pierre Sigo Lestang, j. marcelin
Pullier, ant. Duhaut, vital ollier, jean ant. terme
Nicolas theroze Corant, j. Bapt. gabriel plinguet j. B. d.
lingues foir claude peccantia steune proust des toussaint, anne
charlotte Le tounein chateaug urvois f. guerin,
f. oise Larogue, marguerite Ruel f. Benot, flury larogue
Victoire Colin anne sterme Morin Collevol v. lesuev
anne julienne Laudinot anne julienne Laudinot, anne
Louise rosalie Dubourg marianne Mular marie cecile tarin
jeanne Prunel, Vincent Roffignat, Dominic paillet
Edme claude De carlon, jaques Pouche, joseph Blancard
garpon Julien, jaques Dupuis, antoine estave, marie
Eug Pinet, marianne Corbeau f. Tornanson, pere
f. Pouillot, marie Cornet, marie marguerite f. Guenet
marianne Meunier, marianne Valentin f. Valentin,
Nicole paillet f. grimonet, lor piechquin v. travaud
marguerite guyrain f. greve, colombe godard
v. Thibault, Louise Rouard v. Poquillon, marguerite
moligay, augustin jean charles Dayer, nicolas hous picard
jaques Loubaud, jean Baptiste Moren, Verian, antoine
theroze Delloque, ant. paul Lavaur, claude joyau, joachim
clermon, robert Eustine delavigue, claude henry Boinville
joseph thieme aubry, pierre pruneyre, jean Moret,
jean Perillon, f. pierre Coquet, charles et paules
ch de alexandre choublu Julien serone martin

Les étincelles qui mettent le feu aux révolutions se présentent souvent sous le déguisement de minces fascicules ou de volumes anodins. « Les idées qui bouleversent le monde marchent à pas de colombes », disait Hegel. Il ne faut pas s'y tromper ; pour peu que l'esprit du temps souffle sur elles, tout peut s'embraser. A l'instar du *Traité des délits et des peines* de **Beccaria** qui dénonça le scandale de la torture dans la justice d'Ancien Régime. Certains brûlots font leur œuvre comme des mèches lentes, à travers les souterrains de l'inconscient collectif. C'est le cas des *Soupirs de la France esclave*, apogée de la critique de l'absolutisme vendue sous le manteau. Il y a comme une noblesse et une fraternité par-delà les époques entre tous ces objets brûlants et souvent brûlés. Comme cette belle affiche de Mai 68 arrachée d'un mur du Quartier latin et qui proclame, vacharde : « La chienlit c'est lui ! » Si les murs ont des oreilles, ils prennent aussi parfois la parole et donnent des coups de poing. Cent ans plus tôt, la Commune les couvrait de proclamations d'une éphémère démocratie directe.

Il fallait rendre hommage à la galerie d'ancêtres que sont pour tous les Modernes les grands noms des Lumières. J'ai voulu faire toute leur place aux généraux, à **Voltaire** et à **Rousseau**, pourfendeurs de l'arbitraire, à **Montesquieu**, défenseur des pouvoirs tempérés, mais aussi à toute la brigade des éclaircisseurs, les **Helvétius**, **Holbach**, **Thévenot de Morande**, **Cloots**. Parmi les grands ancêtres de la modernité, ceux dont les textes ne vieillissent pas, comment ne pas distinguer **Tocqueville** et sa *Démocratie en Amérique*, mais plus encore peut-être cet étonnant document qui le complète et s'efforce de le réaliser, le *projet de préambule de la Constitution française de 1848*, dans lequel Tocqueville communique, malgré tout, dans la passion française des institutions parfaites. Autrement dit : *De la démocratie en France*.

Curieux destins que ceux des autographes et des vieux livres. Après un surgissement brillant et bruyant, certains s'effacent dans le silence et l'oubli pendant de longs siècles ; d'autres vivent plusieurs vies, comme ces bourlingueurs qui triment à leurs semelles les poussières de tous les pays ; d'autres encore sont des malentendus, des ébauches, des brouillons, traces d'une histoire qui n'a pas eu lieu en quelque sorte. Mais à chaque fois, un visage.

Feux et flammes ! Les livres et les autographes nous font entrer dans la fournaise qui les a fait naître. Il s'y sont brûlés et en gardent souvent les stigmates. Beaucoup de ces livres sont en effet des témoins et des rescapés de la censure, de la condamnation et des bûchers. *La Presse* de 1846, dans un exemplaire caviardé et découpé jusqu'à l'absurde par la censure tsariste. Les listes **Otto**, dans lesquelles l'occupant allemand fixe la liste des livres interdits. Les éditions de Minit, vendues sous le manteau de l'« ami (qui) sort de l'ombre à ta place ». Ce n'est pas par hasard que l'album publié par **Koen Wessing** en 1973, au lendemain du coup d'État du général Pinochet au Chili (un 11 septembre !), s'ouvre et se ferme par des photographies d'autodafés.

Pourquoi le cacher, dans ces documents, je respire à pleins poumons le grand air de liberté et d'idéal qui a fait le souffle de la France pendant tant de siècles. Un souffle, je dois l'avouer, que je ne trouve plus guère en dehors des vestiges, des traces, des signes du passé. Peut-être s'agit-il du deuil d'un certain élan politique dont j'ai été le témoin et qui aujourd'hui s'affaïsse sous les effets de la crise économique, du doute européen et de la marginalisation mondiale que subit notre pays. *Une certaine idée de la France*, c'est bien de cela qu'il s'agit toujours lorsqu'on parle politique par chez nous. Cette idée – cette passion –, c'est par exemple le tempérament farouche, irréductible, qui transparait de l'interrogatoire de **Cadoudal**, après la tentative d'assassinat manquée sur l'Empereur.

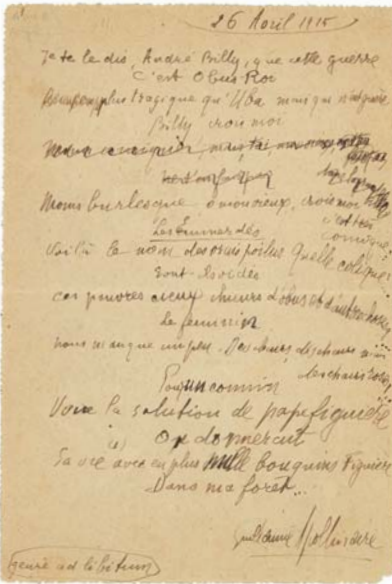


J'y retrouve aussi la férocité de notre histoire, celle que parfois nous préférerions oublier au profit d'une blquette édulcorée. On voudrait que les révolutions n'aient pas erré. On voudrait qu'elles aient épargné le sang. Comme s'il existait des guerres propres ! Mais il faut plonger les mains dans l'histoire pour saisir qu'en dépit de tout ce qu'on voudra lui faire dire elle est avant tout, elle est surtout, violence. Elle est tissée de mots terribles comme ceux de **Louise Michel** qui peut souhaiter : « Que chacun comme Ravachol agisse suivant sa conscience en regrettant les victimes involontaires mais sans se laisser entraver par la pitié. » Violence presque ironique de cette charrette des terroristes du tribunal révolutionnaire, le procureur **Fouquier-Tinville** en tête, traduits devant leur propre tribunal au lendemain de Thermidor, avec toute l'administrative, sèche et froide violence de ces actes publics.

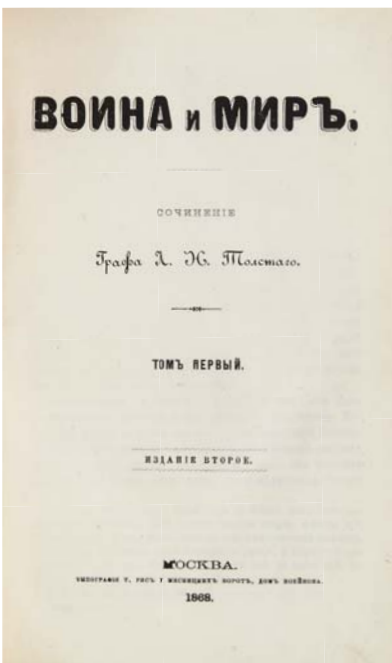
Violence de la politique mais également violence des guerres, de leur absurde déchaînement. « C'est Obus-roi » dit **Apollinaire** dans un jeu de mot désespéré de l'un des plus beaux poèmes écrits sur la guerre et dans la guerre. Cette guerre dans laquelle « la bataille laisse l'impression d'une vaste fournaise où s'engloutissent les forces vives de deux nations », comme l'a écrit à ses parents le jeune cuirassier Destouches, futur **Céline**, mobilisé sur le front. « La tête dans la mort et la fleur au fusil », résume **Prévert** dans un magnifique poème autographe datant de 1936. Et le premier **Jouve**, s'adressant aux belliqueux de 1914, aux va-t'en-guerre : « Toi qui fusilles ton ami sans vouloir le connaître. »

J'y retrouve enfin un autre visage de notre vieux pays qui m'est apparu pour la première fois, il y a longtemps, lors de la projection du *Chagrin et de la Pitié*. C'est la France des accommodements, des lâches soulagements et des petits compromis, comme celle des héros. Celle-là aussi transcende les époques, les classes, les générations. Là encore, il n'y a pas de réponse facile quand il s'agit des assignations à identité qu'on inflige aux individus, de la ligne nette qu'on parvient à tracer entre les héros et les salauds. On voudrait que les salauds aient été en outre sans talent, sans amis, sans sincérité, que les clercs n'aient pas trahi. C'est se rendre la tâche un peu facile et il ne s'agit pas de réhabilitation, mais d'une forme d'humanité partagée, quand je lis par exemple les lettres de **Brasillach** en prison. Surtout on touche parfois à ces moments d'indécision où il devient difficile de faire la part du courage et de l'acceptation de l'innommable. On tourne volontiers ce reproche contre les diplomates, parce qu'on ne voit jamais les guerres qu'ils évitent, seulement les massacres qu'ils n'ont pas pu empêcher. Les notes que **Malraux** prépare pour le discours devant le Congrès des écrivains soviétiques en est un cas exemplaire. On peut s'offusquer en toute bonne conscience de la compromission de nos grandes plumes, en 1934, à l'heure même de la dékoulakisation, des grandes purges et des premiers procès politiques. Mais ce serait manquer l'essentiel. Sous couvert de formules creuses d'adhésion à l'unanimité soviétique, Malraux sape de l'intérieur les ressorts de l'oukaze réaliste ; il réhabilite une psychologie romanesque honnie et rappelle les exilés tels que Tolstoï sur la scène. Que devait-il faire ? Il y a des questions auxquelles l'histoire est incapable de répondre. Chacun reste seul avec elles et, s'il en a la force, en nourrira sa propre action et ses choix. De la même manière, que penser du discours du préfet **Freund Valade**, à l'occasion du terrifiant massacre d'Oradour-sur-Glane. Lui le préfet nommé par Vichy, lui le protestant qui a cherché à continuer à servir l'État tout en restant fidèle à ses convictions, au nom de qui parle-t-il lorsqu'il dit que « les grandes douleurs sont silencieuses » ? Quels tourments personnels cache la phrase : « Ce sera là toute notre raison d'être : que votre martyr serve à sauver les vivants » ?

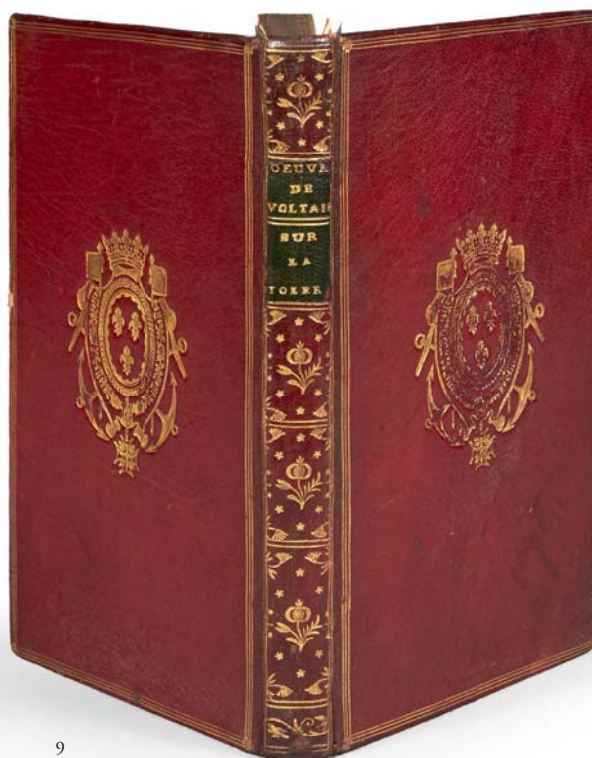
Visage de la Cour également, qui est comme la part d'ombre française, sans cesse combattue, sans cesse renaissante. A travers mon parcours, je l'ai connue, je l'ai dénoncée, j'ai même essayé de l'exposer. Mais elle ne cesse de me surprendre dans les chatolements de sa ténacité, de ses masques, de sa férocité. Les intérêts particuliers agglomérés se construisent des gangues de bonne conscience et d'hypocrisie d'où ils peuvent continuer à s'implanter au cœur de la machine. Des manuels fameux enseignaient le métier comme le *Traité de la cour* d'**Eustache de Refuge**, d'une étonnante actualité par-delà les siècles. Des journaux la montrent sans fard, dans son splendide isolement au milieu des mouvements de leur époque, comme les *Mémoires* de **Saint-Simon**.



96



63

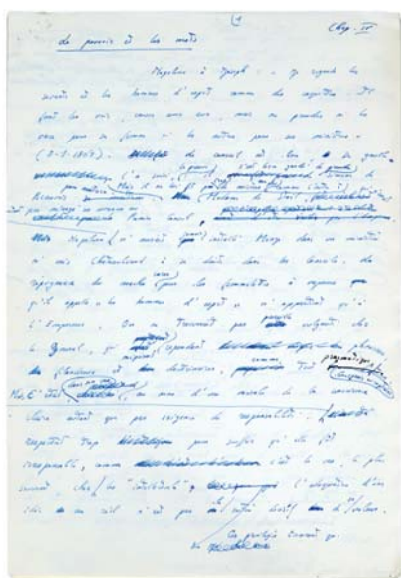


9

Surnagent alors de la mêlée les monuments, les textes-événements. Ceux dont la parole aura suffi à libérer des millions d'hommes. La *Déclaration des droits de l'homme*, bien sûr, et la première *Constitution française* votée en 1791, mais aussi *les Misérables*, ce livre-barricade, ou le décret du tsar **Alexandre II** abolissant le servage en Russie en 1861 qui annonçait un printemps russe hélas éphémère.

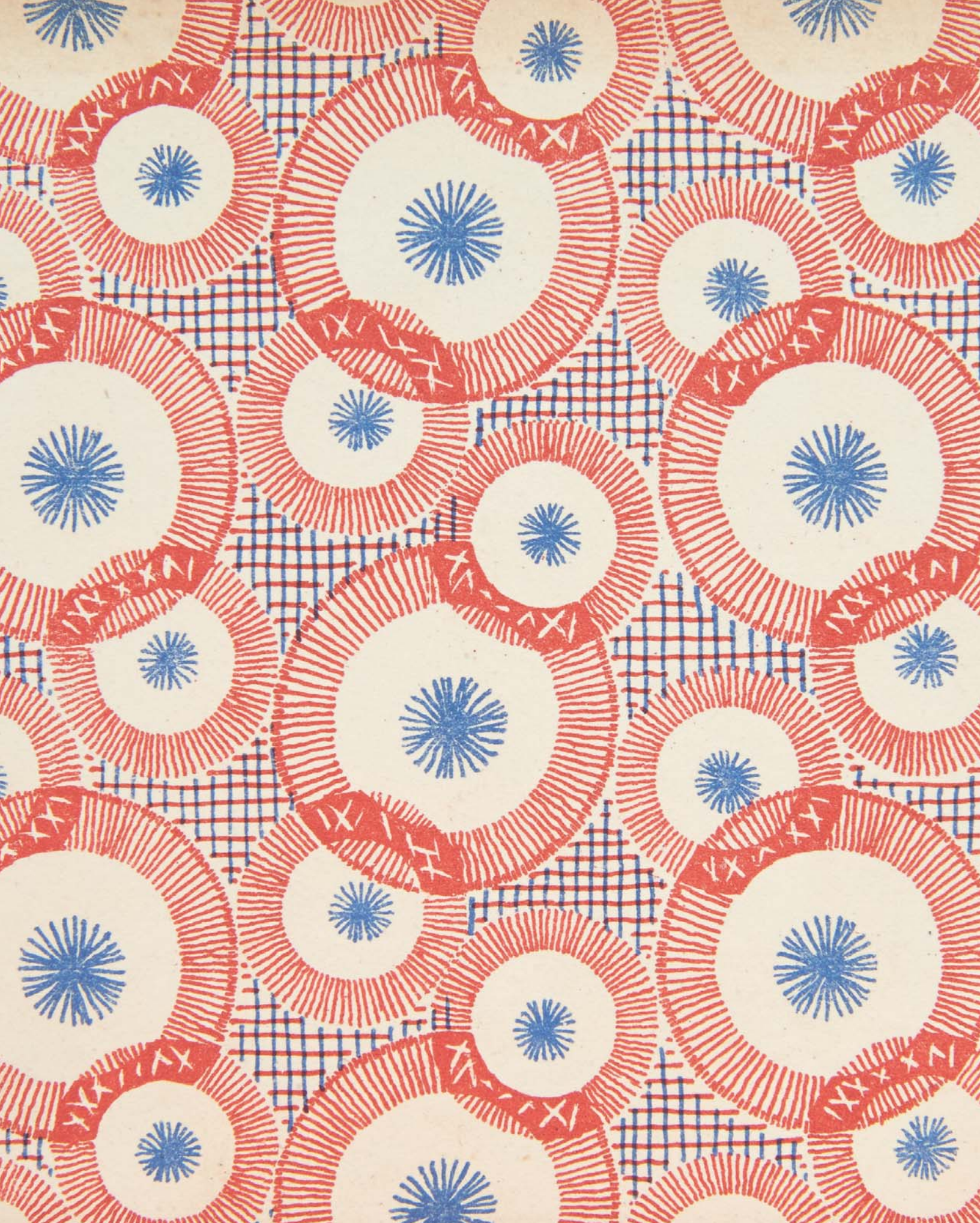
Ces pièces, je le redis, ne forment pas une collection, mais une resserre. Elles sont autant de pierres accumulées tout au long d'un parcours comme des outils, comme des silex taillés, comme des amulettes. Chacune d'elle a contenu pour moi un appel à l'action, un remède à la peur, une voix pour m'accompagner. J'ai construit tout mon parcours autour d'elles et je continue à le faire encore aujourd'hui. Mais ces grigris doivent passer de main en main pour conserver toute leur efficacité. Il faut se garder de les laisser se polir à l'excès et prendre la poussière. La parole de feu doit circuler pour demeurer incandescente. Les pages de ces livres sont pour moi comme les barreaux d'une échelle de Jacob, une échelle sans fin qui fonde l'exigence d'aller toujours plus loin, de situer toujours l'action en avant de la parole, *Vers l'avenir* disait **Jean Jaurès**. Cette échelle miraculeuse, cette *Marche à l'étoile* à laquelle conviait **Vercors**, est le chemin de chacun, à travers sa vie, ses choix et ses épreuves ; elle est également la voie commune qui, au-delà des individus mortels, construit une histoire faite de progrès, de volonté, d'humanité. C'est bien cela qui tient ensemble la parole et l'acte, l'humanité partagée. Sans doute me faut-il ici essayer de remonter aux premiers de ces barreaux, ces lectures et ces découvertes qui m'ont donné le goût de la confrontation au monde. C'est la raison de la présence, parmi ces ouvrages qui ont fait l'histoire, de l'album d'**Hergé** : *Tintin au pays des Soviets*.

Que ces braises, ces étincelles, ces morceaux du feu originel continuent de briller. Parce que l'histoire n'est jamais finie. Ni celle de la Révolution, ni celle de la Résistance, ni celle de la Reconstruction. A l'unisson de **Régis Debray** qui appelle dans son manuscrit « À demain de Gaulle », je veux dire ma conviction que l'histoire commence toujours demain.



240

Dominique de Villepin





Les voleurs de feu

*L'engagement des écrivains
d'Étienne de La Boétie à Claude Lévi-Strauss*

du n° 1 au n° 241

VIVE DESCRI-
PTION DE LA TY-
rannie, & des Tyrans,

AVEC LES MOTENS
de se garentir de leur ioug.

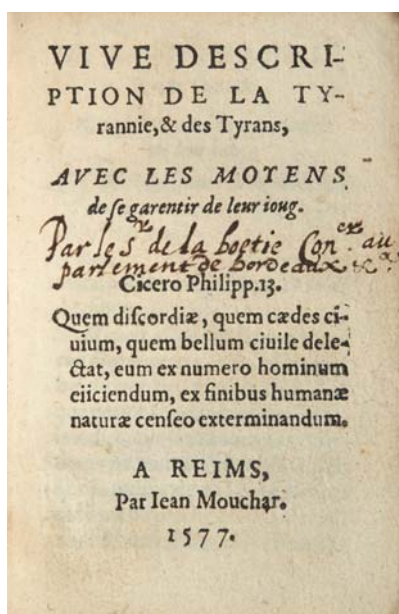
Par les de la boptie *con. au*
parlement de bordeaux
Cicero Philipp. 13.

Quem discordia, quem caedes ci-
uium, quem bellum civile dele-
tat, eum ex numero hominum
eiciendum, ex finibus humanae
naturae censeo exterminandum.

A REIMS,
Par Iean Mouchar.

1577.

UN DES QUATRE EXEMPLAIRES CONNUS, LE SEUL EN MAINS PRIVÉES



1

[LA BOËTIE (Étienne de)]. **Vive Description de la Tyrannie, & des Tyrans**, avec les moyens de se garantir de leur ioug. *À Reims, par Jean Mouchar* [Bâle], 1577.

In-16 de 96 pp. : vélin ivoire souple à petits rabats (*reliure de l'époque*).

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DU “DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE”, CRITIQUE RADICALE DE LA TYRANNIE.

Le *Discours* d'Étienne de La Boétie (1530-1563) fut d'abord divulgué en Suisse de façon anonyme et clandestine – récupéré après la Saint-Barthélemy en tant que pamphlet antimonarchique invitant au tyrannicide. La connotation protestante explique la prudence de Montaigne qui renonça à l'insérer dans les œuvres qu'il publia de son ami (*Vers François de feu Étienne de La Boétie*, Federic Morel, 1572), de même que dans les *Essais*.

Malgré les précautions de Montaigne, un manuscrit parvint entre les mains de l'auteur du *Réveil-matin des François* qui en reproduisit, dès 1574, deux passages remaniés et tronqués. Ce n'est que trois ans plus tard, en 1577, que parut enfin le texte complet : sous la forme de ce petit livre à l'adresse de Jean Mouchar et dans le tome III d'un recueil de pamphlets calvinistes, *Mémoires de l'estat de la France* (Genève, 1577), édités par Simon Goulart.

Cette première édition séparée, que l'on peut considérer, à bon droit, comme la véritable édition originale, porte l'adresse ironique et fictive de *Jean Mouchar, à Reims*, à l'époque où la cité était dominée par un Guise exécré. Elle semble avoir été publiée à Bâle par le juriste François Hotman. Les exemplaires connus se dénombrent sur les doigts d'une main ; en raison même de cette rareté, les bibliographes, qui l'ignorent, proposent comme édition originale la publication en recueil.

On trouve relié en tête, comme il se doit, un second brûlot de 163 pages, demeuré anonyme : *Resolution claire et facile sur la question tant de fois faite de la prise des armes par les inférieurs* (Reims, Jean Mouchar, 1577).

L'influence du pamphlet d'Étienne de La Boétie s'est étendue bien au-delà du siècle des guerres de religion. Ainsi, ce “texte fondamental et révolutionnaire, dénonçant l'exercice par un seul homme du pouvoir absolu” (Nicolas Ducimetière) a notamment été édité et préfacé par Lamennais au XIX^e siècle – Lamennais que son contemporain Pierre Leroux décrivait comme le nouveau La Boétie, “la parole sympathique qui ranime les âmes pour ne point défaillir dans la défense des droits sacrés de l'Humanité.”

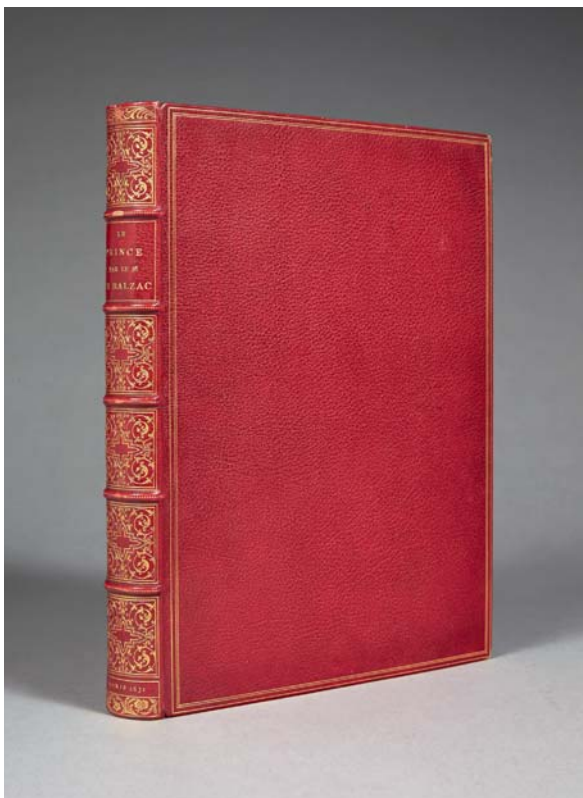
EXEMPLAIRE TRÈS PUR ET PARFAITEMENT CONSERVÉ DANS SA RELIURE ORIGINELLE EN VÉLIN SOUPLE. Étui en demi-marquin de Devauchelle

Les bibliographies usuelles soit ignorent l'édition séparée, soit perpétuent la fausse attribution de la *Vive Description* à La Noue, déjà mise en doute par Brunet (V, 1333). La mention manuscrite de l'auteur véritable portée anciennement sur le titre de l'exemplaire anticipe la découverte de Claude Barmann en 1989.

Ex-libris manuscrit de *Jonas Porree*, daté de 1635, répété sur les doublures. Petit manque sur le premier rabat, sans gravité.

(Barmann, *Exemplaires uniques ou rarissimes conservés à la B.M. de Grenoble*, in B.H.R. 1989, pp. 139-141.- Magnien, *Étienne de La Boétie*, 1997, n° 16.- Arnoult, *Répertoire bibliographique XVI^e siècle, XVII^e*, p. 111. La fausse attribution est répétée. Trois exemplaires localisés : bibliothèques municipales de Châlons et de Reims, Trinity College Dublin).

30 000 / 40 000 €



2

AUX SOURCES DE L'ABSOLUTISME, LA "RÉVOLUTION MORALE" EN MARCHÉ

2

BALZAC (Jean-Louis Guez de). **Le Prince**. Paris, Toussaint du Bray, 1631.

Grand in-4 de 28 pp., la dernière non chiffrée, frontispice compris, 400 pp., 56 pp. pour les deux Lettres au cardinal de Richelieu, (7) ff. de table : maroquin rouge, dos à nerfs richement orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (Hardy).

Édition originale peu commune.

Elle est ornée d'un titre frontispice gravé à l'eau-forte et au burin par Michel Lasne : portrait de Louis XIII, soutenu par Mars et Minerve, entre quatre médaillons où figurent des scènes du siège de La Rochelle et de la victoire au Pas de Suze (Duportal, *Répertoire de livres à figures*, 1913, n° 672 : "La tradition veut que Lasne ait eu Callot pour collaborateur").

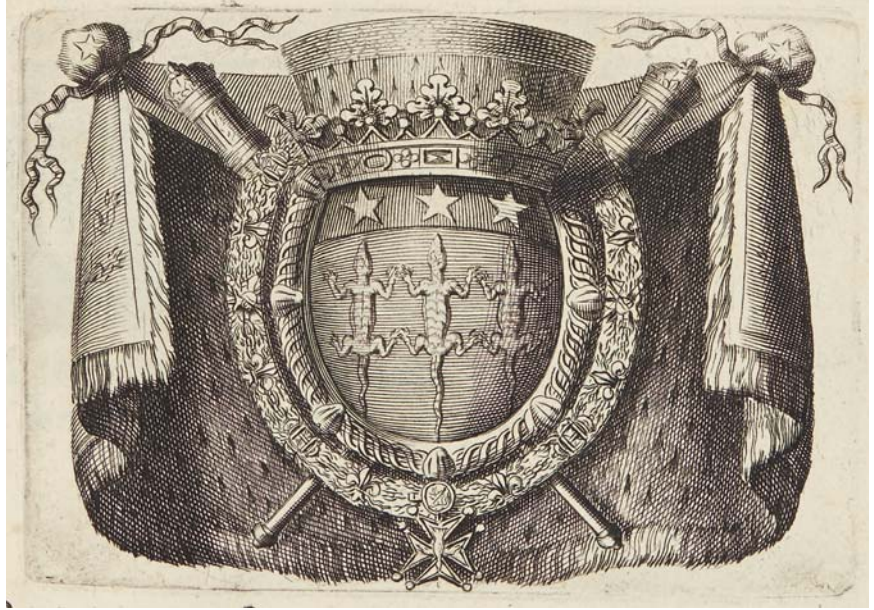
UN PANÉGYRIQUE CONTROVERSÉ DU ROI LOUIS XIII.

Bréviaire politique et traité d'éducation princière, l'ouvrage brosse la situation politique de la France sous Louis XIII. Rédigé à l'instigation de l'impérieux Richelieu, le traité analyse la nature du pouvoir politique. Le portrait idéal du souverain est une glorification du roi Louis XIII. Balzac plaide pour une monarchie tempérée par une raison d'État soucieuse du bien public. Le texte devait être censuré en Sorbonne par la faculté de théologie.

Exemplaire parfait, à très grandes marges, sans doute sur grand papier.

De la bibliothèque *Auguste P. Garnier*, avec ex-libris. L'ultime feuillet blanc n'a pas été conservé. (Tchemerzine I, 355).

2 000 / 3 000 €



L'AGLE ET LA FOUINE

3

BOSSUET (Jacques-Bénigne). **Oraison funèbre de très-haut et puissant seigneur messire Michel Le Tellier**, chevalier, chancelier de France. Prononcée dans l'église paroissiale de Saint Gervais, où il est inhumé, le 25 janvier 1686. *Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1686.* In-4 de (1) f. de titre, 62 pp., (1) f. de privilège : demi-marochin noir à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée (*Allô*).

Édition originale. Imprimée au format in-quarto, elle est ornée des armoiries du chancelier Le Tellier gravées sur le titre et de deux vignettes gravées, en tête et en cul-de-lampe, de Parosel.

Secrétaire d'État à la Guerre nommé par Mazarin, père de Louvois, Michel Le Tellier (1603-1685) incarne la figure du grand serviteur de l'État, modernisateur de l'armée française. Il fut aussi l'un des inspirateurs et le rédacteur du funeste édit de Fontainebleau qui révoquait l'édit de Nantes : le culte protestant était désormais proscrié, les temples voués à la démolition et les pasteurs qui refuseraient d'abjurer expulsés. Il condamnait également aux galères les protestants laïcs qui tenteraient d'émigrer. Pierre Larousse rapporte que le comte de Grammont dit un jour, en voyant sortir Le Tellier d'un entretien particulier avec le roi : "Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, en se léchant le museau teint de leur sang."

BEL EXEMPLAIRE, ENRICHÉ D'UN GRAND PORTRAIT GRAVÉ DU CHANCELIER LE TELLIER PAR LARMESSIN, DATÉ DE 1662.

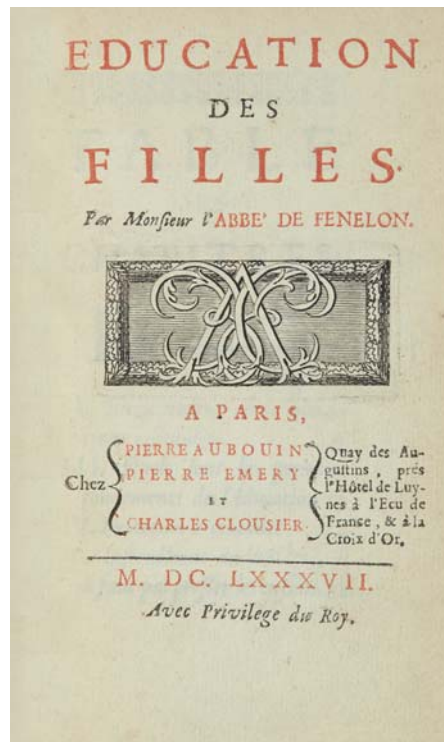
Sommet de l'art oratoire, les oraisons funèbres de Bossuet constituent un des chefs-d'œuvre du classicisme. En janvier 1690, Mme de Sévigné rapporte à sa fille qu'elle relit "toutes les belles oraisons funèbres de Monsieur de Meaux, de M. l'abbé Fléchier, de M. Mascaron, de Bourdaloue. Nous repleurons M. de Turenne, Mme de Montausier, Monsieur le Prince, feu Madame, la reine d'Angleterre. (...) Ce sont des chefs-d'œuvre d'éloquence qui charment l'esprit. Il ne faut point dire : « Oh ! cela est vieux. » Non, cela n'est point vieux ; cela est divin" (*Lettre à Mme de Grignan*, 11 janvier 1690).

Bossuet n'a publié de son vivant que six oraisons funèbres. Exemplaire sobrement relié par Allô, à très grandes marges.



3

800 / 1 200 €



4

“JE VOUDRAIS ÊTRE SON VALET DE CHAMBRE !” (JEAN-JACQUES ROUSSEAU)

4

FÉNELON (François de Salignac de La Mothe). **Éducation des filles**. Par Monsieur l'abbé de Fénelon. Paris, P. Aubouin, P. Emery et Ch. Clousier, 1687.

In-12 de (4) ff., 269 pp. mal chiffrées 275 (la pagination saute sans manque de 192 à 199), (6) pp. pour le privilège et les errata : maroquin rouge, dos à nerfs orné, double encadrement de filets dorés à la Du Seuil sur les plats avec fleurons dorés dans les angles, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées (Capé).

Édition originale. Exemplaire de second état avec les fautes corrigées, mais sans la page d'errata, marque du premier état.

PREMIÈRE ŒUVRE DE FÉNELON, PUBLIÉE À SON INSU.

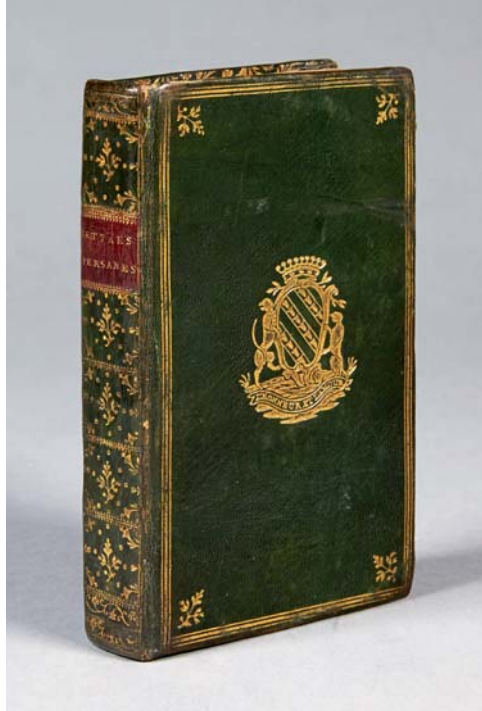
Le traité lui valut d'être nommé par le roi Louis XIV précepteur des Enfants de France.

“Libérer l'enfant”, “suivre et aider la nature”, telles sont les maximes d'une pédagogie moderne qui enthousiasma J. J. Rousseau : “Si cet homme vivait encore, je voudrais être son valet de chambre !” Quant à l'éducation des filles, Fénelon en souligne l'importance par des conseils simples et dans un esprit libéral. Toutefois, si le latin est autorisé, l'italien et l'espagnol seront bannis car “ces deux langues ne servent gueres qu'à lire des livres dangereux & capables d'augmenter les défauts des femmes”.

TRÈS JOLI EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, EN MAROQUIN DÉCORÉ DE CAPÉ.

Il est bien complet des deux feuillets d'annonce de l'éditeur : *Catalogue des livres de dévotion*. (Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 425.- Tchermersine III, p. 164).

600 / 800 €



UNE ŒUVRE INAUGURALE DES LUMIÈRES

5

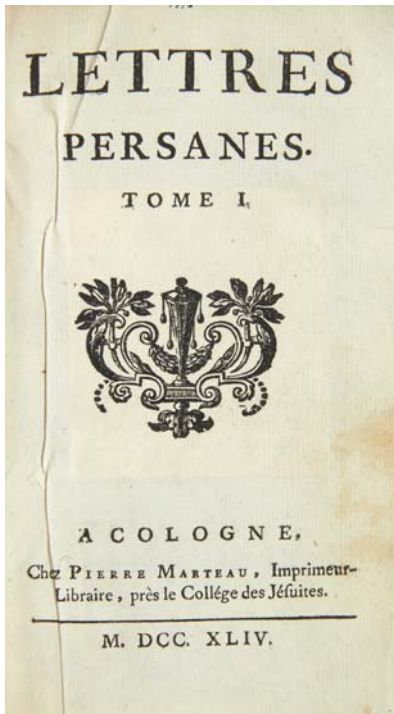
[MONTESQUIEU (Charles de Secondat, baron de)]. **Lettres persanes.**

Cologne, Pierre Marteau, 1744.

Relié avec :

[SAINT-FOIX (Germain-François Poullain de)]. **Lettres turques.** Cologne, 1744.

3 tomes en un volume in-12 de (1) f., 172 pp. ; (1) f., 196 pp. ; (1) f., 69 pp. : maroquin vert, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, avec armes dorées au centre et fleurons aux angles, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (reliure de l'époque).



Publiées en 1721 avec un succès dont témoignent les nombreuses rééditions et contrefaçons, les *Lettres persanes* suscitèrent des imitations, dont celle de Germain-François Poullain de Saint-Foix, parue pour la première fois en 1730 sous le titre de : *Lettres d'une Turque à Paris écrites à sa sœur au Sérail*.

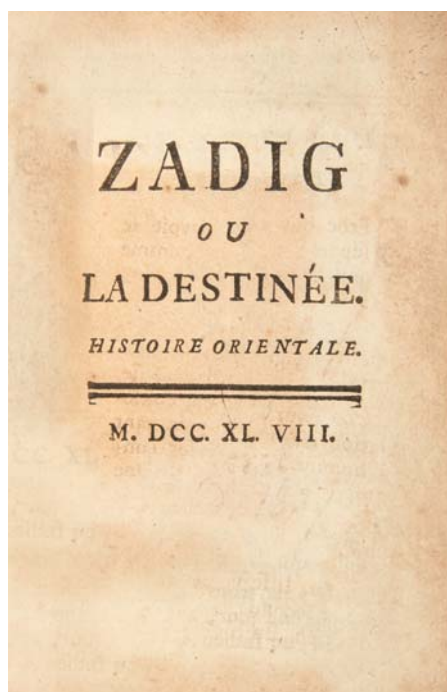
Les *Lettres persanes* brossent un portrait critique de la société de la Régence empêtrée dans la banqueroute de Law : son analyse des systèmes de gouvernement annonce déjà *L'Esprit des lois* (1748).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN MAROQUIN VERT DU TEMPS AUX ARMES DE MÉRARD DE SAINT-JUST PORTANT SA DEVISE : "L'HONNEUR ET L'AMOUR".

La bibliothèque de Mérard de Saint-Just (1749-1812) était déjà réputée de son vivant, notamment pour la richesse de ses reliures exécutées par les meilleurs artisans de l'époque. Une partie, expédiée en Amérique, fut saisie par les Anglais en 1782. Mérard de Saint-Just fut également l'auteur de nombre d'opuscules qu'il eut soin de faire imprimer à petit nombre, à l'instar du catalogue de sa bibliothèque publié en 1793.

L'exemplaire figura ensuite dans la collection de *Philippe Burty* (Catalogue 1891, n° 92) : la reliure, annoncée alors comme fatiguée, a été maladroitement restaurée depuis. Ex-libris *L. Froissart*. (Olivier, Hermal et Roton, planche n° 100).

3 000 / 4 000 €



UNE SATIRE DES INTRIGUES DE COUR ET DES COTERIES DE PARTI

6

[VOLTAIRE]. **Zadig ou la Destinée.** Histoire orientale. *Sans lieu* [Paris, Prault et Nancy, Leseure], 1748.

In-12 de X pp., la dernière non chiffrée, (1) f. pour la table et les errata, 195 pp. : veau brun, dos à nerfs orné de pièces d'armes dorées, filet à froid encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes filetées or, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

RARE ÉDITION ORIGINALE.

Elle est dédiée par "Sadi" à la "Sultane Shéeraa" – pseudonyme désignant la marquise de Pompadour, acquise aux idées des philosophes.

L'*Approbation* est également fantaisiste : "Je soussigné, qui me suis fait passer pour sçavant, & même homme d'esprit, ai lû ce Manuscrit, que j'ai trouvé, malgré moi, curieux, amusant, moral, Philosophique, digne de plaire à ceux-mêmes qui haïssent les Romans. Ainsi je l'ai décrié, & j'ai assuré Monsieur le Cadi-Lesquier, que c'est un ouvrage détestable." Cette approbation parodie celles de Crébillon, qui censura plusieurs pièces de Voltaire...

Afin d'éviter les contrefaçons et les fuites, Voltaire scinda son manuscrit en deux parties ; la première fut donnée à l'imprimeur Prault à Paris (c'est-à-dire les pages 1 à 144), la seconde fut confiée à un imprimeur nancéen, du nom de Leseure (pages 145 à 195).

LE PLUS FAMEUX DES CONTES DE VOLTAIRE AVEC CANDIDE.

Réflexion ironique sur l'ordre du monde et la sagesse nécessaire pour tenter d'y vivre en paix : "Zadig est une satire des intrigues de cour et des coteries de parti. Voltaire s'y moque aussi des modes, des charlatans, de la vénalité des juges, des fats et des orgueilleux. La philosophie de Voltaire n'est pas encore franchement pessimiste, désenchantée seulement" (Bibliothèque nationale, *Voltaire*, 1979, n° 345).

L'action se déroule dans un Orient de fantaisie dont la vogue avait été lancée en France par la traduction française des *Mille et une nuits* d'Antoine Galland.



6

Le conte rencontra un grand succès à l'époque et demeure l'un des textes les plus prisés de Voltaire. Ainsi, le 9 mars 1800, Stendhal en recommandait la lecture à sa sœur Pauline dans une lettre fameuse : "Tu pourras lire Racine et les tragédies de Voltaire, si on te le permet. Prie mon grand-père de te lire *Zadig*, de la même manière qu'il me le lut il y a deux ans. Je croirais bon aussi que tu lusses le *Siècle de Louis XIV*, si on le veut. Tu me diras : Voilà bien des lectures. "Mais, ma chère amie, c'est en lisant les ouvrages pensés qu'on apprend à penser et à sentir à son tour."

EXEMPLAIRE PEUT-ÊTRE UNIQUE EN RELIURE ARMORIÉE DU TEMPS.

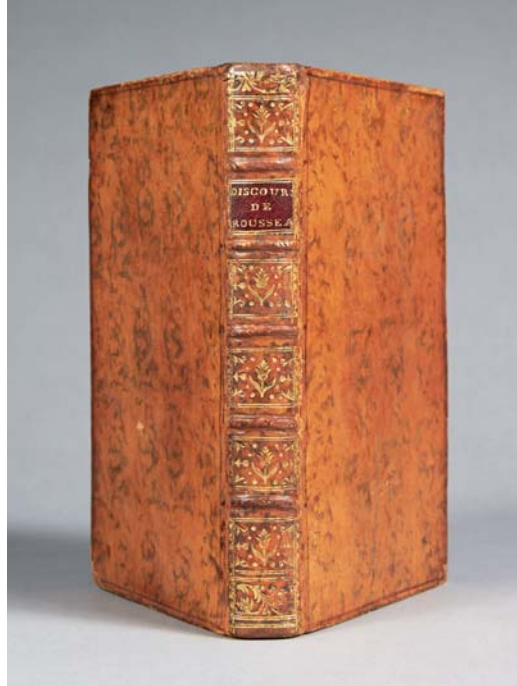
Il porte les armoiries dorées sur les plats et les pièces d'armes dorées sur le dos de la famille de Durfort de Duras.

Deux de ses membres peuvent prétendre à la propriété du volume : soit Jean-Baptiste de Durfort de Duras, mort en 1770, soit son fils Emmanuel-Félicité, maréchal de France (1715-1789). Celui-ci, ami de Mlle de Lespinasse et des philosophes, avait été choisi par ces derniers pour siéger à l'Académie afin de tenir tête au maréchal de Richelieu.

La reliure a été restaurée au dos et aux coins.

Les contes de Voltaire en reliures armoriées du temps sont de toute rareté ; cet exemplaire de *Zadig* passe pour être unique en mains privées.

6 000 / 8 000 €



7

“LE PREMIER TRAITÉ D’ANTHROPOLOGIE GÉNÉRALE QUE COMPTE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE”
(CLAUDE LÉVI-STRAUSS)

7

ROUSSEAU (Jean-Jacques). **Discours sur l’origine et les fondemens de l’inégalité parmi les hommes.** Par Jean Jaques [sic] Rousseau citoyen de Genève. *Amsterdam, Marc Michel Rey, 1755.* In-8 de 1 frontispice, LXX pp. pour la Dédicace à la République de Genève et la Préface, (1) f. d’Avertissement, 262 pp., (1) f. d’errata : veau fauve marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes filetées or, tranches rouges (*reliure de l’époque*).

Édition originale.

Frontispice gravé d’après Eisen, vignette de titre et en-tête de dédicace aux armes de la République de Genève, signées par Fokke. Le frontispice est curieux : vêtu d’un pagne en peau de brebis, un Hottentot rend ses vieux habits européens, expliquant au gouverneur du Cap qu’il renonce à la civilisation.

UN RÉQUISITOIRE CONTRE UNE SOCIÉTÉ OPPRESSIVE ET DES INSTITUTIONS ARBITRAIRES.

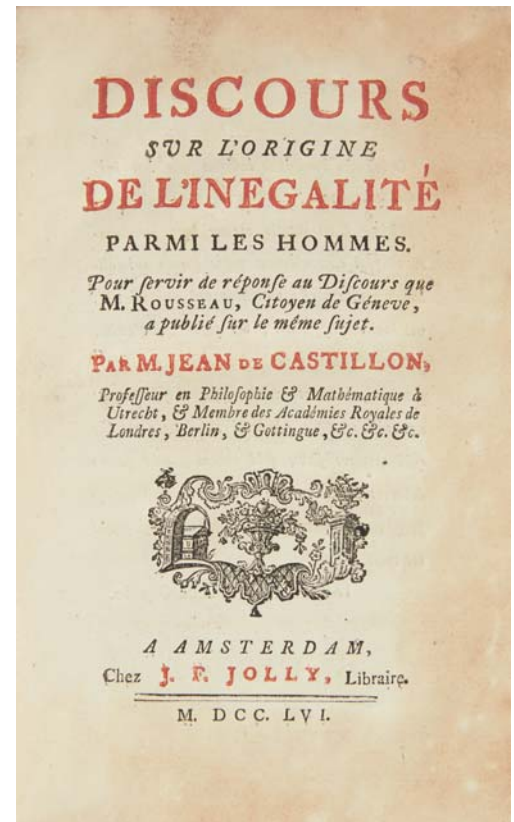
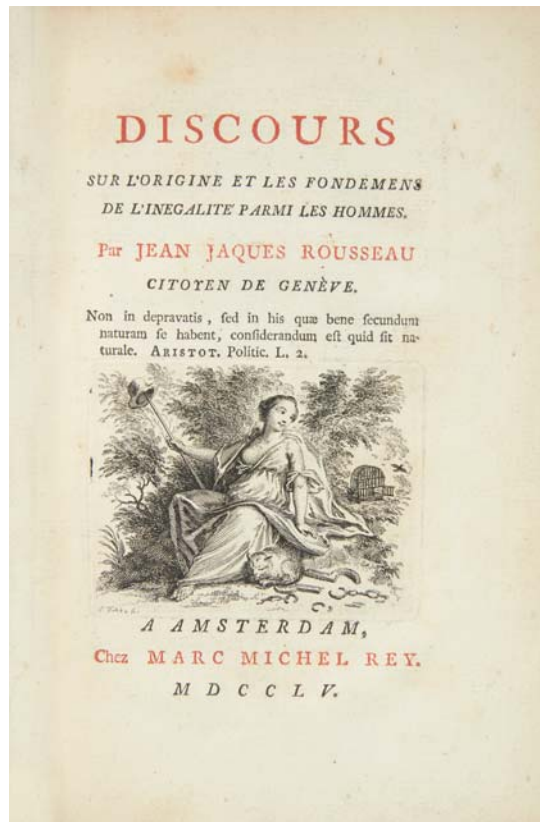
Le *Discours* ouvre une réflexion politique, philosophique et anthropologique, radicalement nouvelle : l’inégalité parmi les hommes n’a de fondements ni en la nature ni en Dieu, elle est le produit de l’histoire sociale.

Essai séminal sur lequel repose une partie de la littérature politique moderne. Les contemporains saisissent d’emblée toute sa portée à l’intérieur d’une société profondément hiérarchisée, au point qu’il fut rebaptisé couramment *Discours sur l’inégalité des conditions*. Il faudra deux siècles encore pour saluer dans le *Discours* un des textes fondateurs d’une science de l’homme : “Le premier traité d’anthropologie générale que compte la littérature française” (Lévi-Strauss).

BEL EXEMPLAIRE EN PLEINE RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS.

Il comporte comme il se doit les trois cartons et la correction à la plume portée par le libraire Rey à la page 11. (Tchemerzine V, 532).

3 000 / 4 000 €



8

UN ANTI-ROUSSEAU

8

CASTILLON (Jean de). **Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes.** Pour servir de réponse au Discours que M. Rousseau, citoyen de Genève, a publié sur le même sujet. *Amsterdam, J. F. Jolly, 1756.*

In-8 de XXXII, 368 pp. : veau marbré, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

Jean de Castillon (1708-1791), de son vrai nom Giovanni Salvemini da Castiglione, fut à la fois un philosophe proche des encyclopédistes et un savant. Membre de la Royal Society et de l'Académie de Berlin, il succéda à Lagrange comme directeur de la classe mathématique.

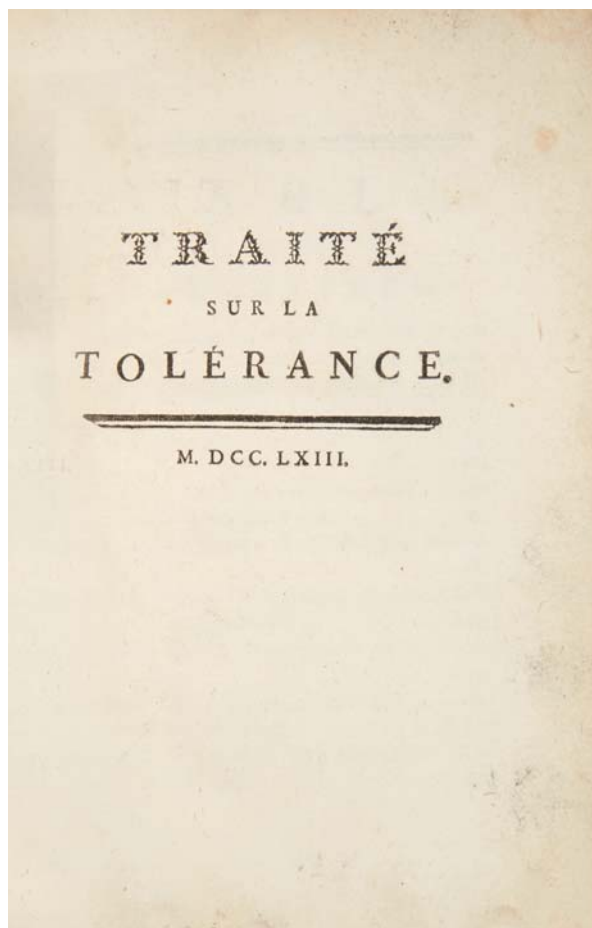
LA FAUTE À ROUSSEAU.

L'âpre critique des thèses du second *Discours* de Jean-Jacques Rousseau eut un écho européen. Elle valut au Genevois la réputation d'un penseur "hérétique" par sa négation de tous les acquis de la civilisation. Castillon réfute avec brio son goût abusif du paradoxe.

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS.

(INED, n° 1001.- Higgs, *Bibliography of Economics*, n° 1146.- Conlon, *Ouvrages français relatifs à Jean-Jacques Rousseau*, 1981, n° 68).

800 / 1 200 €



“PUISSENT TOUS LES HOMMES SE SOUVENIR QU’ILS SONT FRÈRES !
QU’ILS AIENT EN HORREUR LA TYRANNIE EXERCÉE SUR LES ÂMES”

9

[VOLTAIRE]. **Traité sur la tolérance.** *Sans lieu* [Genève, Cramer], 1763.

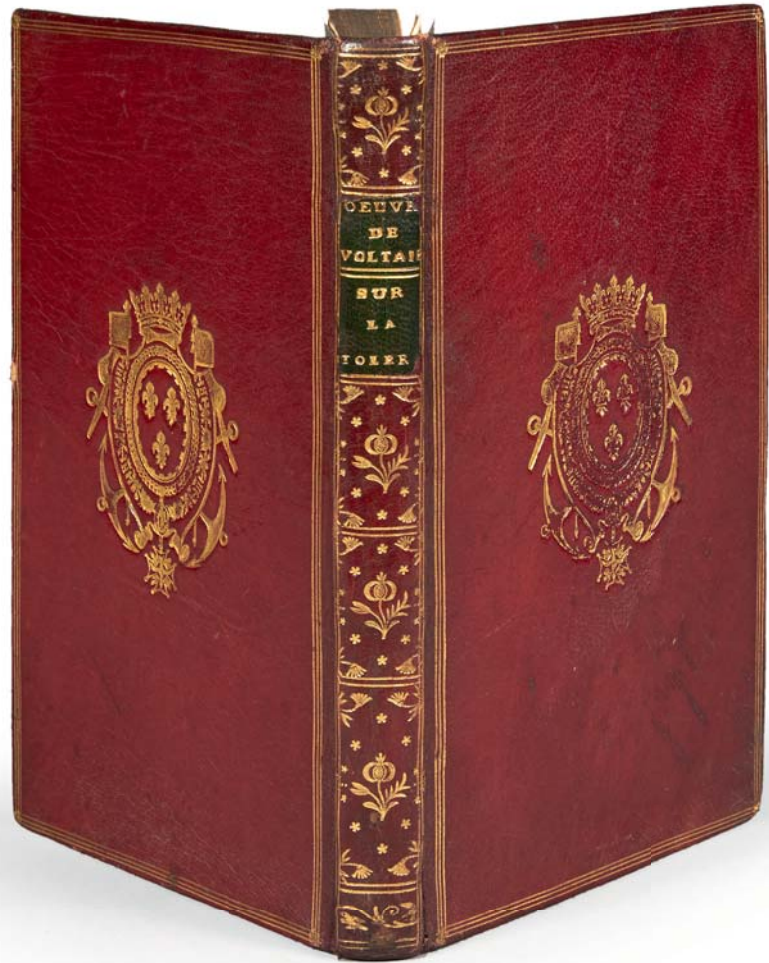
In-8 de IV pp., 211 pp. et (1) p. pour les errata : maroquin rouge, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes filetéées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

“CET OUVRAGE EST COMME UNE SOMME DE TOUTE L’ACTION DE VOLTAIRE ENTREPRISE CONTRE LE FANATISME” (Bibliothèque nationale, *Voltaire*, n° 571).

L’affaire Calas (1762) avait profondément choqué les esprits tolérants et Voltaire en particulier. Il recueillit la veuve et les enfants, lança une vaste campagne d’opinion jusqu’au moment où un arrêt du Conseil du roi cassa enfin le jugement de Toulouse, réhabilitant la mémoire du martyr de la foi aux yeux de l’Europe protestante (1765). L’un des écrits les plus marquants de cette campagne fut, sans conteste, le *Traité sur la tolérance* que conclut une chaleureuse défense des libres penseurs. L’ouvrage fut mis à l’Index par Rome en 1766.

Le chapitre XXIII contient la fameuse prière de Voltaire : “Ce n’est donc plus aux hommes que je m’adresse ; c’est à toi, Dieu de tous les êtres. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger. (...) Puisse tous les hommes se souvenir qu’ils sont frères !”



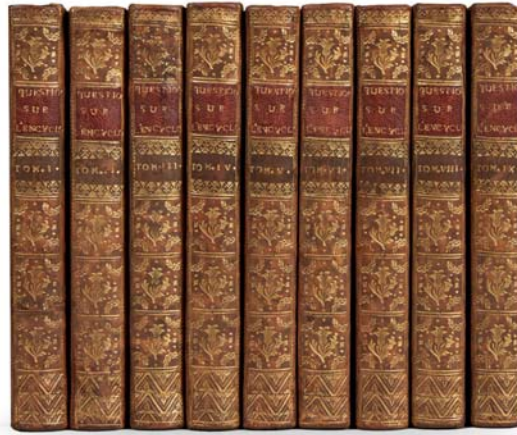
9

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, EN MAROQUIN DÉCORÉ DU TEMPS, AUX ARMES DU DUC D'ANGOULÊME.

Fils aîné du futur roi Charles X, Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême (1775-1844), prit la route de l'exil en 1789. Il épousa dix ans plus tard sa cousine Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI, dite Madame Royale, dont il n'eut pas d'enfants. Il fut nommé grand amiral de France en 1814, devint Dauphin en 1824 quand son père monta sur le trône, puis repartit en exil en 1830 à Göritz (Autriche), où il finit ses jours. Il avait résigné ses droits à la couronne en faveur de son neveu.

Ses armoiries ont été frappées sur la reliure entre 1814 et 1824, c'est-à-dire entre sa nomination comme grand amiral, dont les ancres qui entourent le blason témoignent, et son titre de dauphin, qui les modifia. Le dos du volume porte deux pièces de titre : une première indiquant *Oeuvr[es] de Voltair[e]* et une seconde, le titre de l'ouvrage. À l'évidence, il faisait partie d'un recueil factice d'œuvres du philosophe relié en maroquin sur les volumes duquel le duc d'Angoulême fit frapper ses armes. Olivier, Hermal et Roton, qui décrivent ce fer (planche 2552, fer n° 5), l'ont ainsi repéré sur des "ouvrages dramatiques de Voltaire" parus entre 1757 et 1763 qui furent mis en vente en avril 1920. La collection fut sans doute scindée au XIX^e siècle et les volumes vendus séparément par titres ; celui-ci, comprenant l'édition originale du *Traité sur la tolérance*, est l'un des plus précieux.

8 000 / 12 000 €



DE ABC À ZOROASTRE, LE BILAN PAR ALPHABET DE QUARANTE ANS DE LUTTE CONTRE L'INFÂME

10

[VOLTAIRE]. **Questions sur l'Encyclopédie**, par des amateurs. *Sans lieu, 1770-1772.*

9 volumes petit in-8 : veau fauve marbré, dos lisses ornés, pièces de titre de maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Rare édition originale.

L'exemplaire est bien complet de tous les volumes parus.

UN ABÉCÉDAIRE PHILOSOPHIQUE ET MILITANT.

S'il ne fut qu'un rédacteur occasionnel de l'*Encyclopédie* à ses débuts, Voltaire n'en suivit pas moins de près l'aventure éditoriale menée par Diderot, étant sensible aux persécutions qu'elle eut à subir. À l'époque, le philosophe de Ferney travailla à la rédaction d'un dictionnaire d'un nouveau genre, "philosophique portatif", paru pour la première fois en 1764, puis augmenté au fil des rééditions. "Condamné à Paris comme à Genève, le *Portatif* de 1764 n'était que la première étape de la longue maturation de quarante années de réflexions qui allaient aboutir aux neuf volumes des *Questions sur l'Encyclopédie*, publiés de 1770 à 1772" (Voltaire, Paris, BN, 1979, p. 183).

Les quatre cent vingt-trois articles de cette "encyclopédie" personnelle de Voltaire furent rédigés avec frénésie par un philosophe hanté par l'idée de sa disparition ; il avait 76 ans quand parut le premier volume et devait disparaître en 1778.

Cet abécédaire a parfois été considéré comme "le rassemblement d'un vieillard fatigué, peu exploité, jugé même inutile. C'est dommage. Car c'est négliger l'extraordinaire jeunesse du vieil homme, la vivacité d'un esprit remarquablement alerte, sans cesse attentif au monde et aux êtres, disposé à combattre jusqu'au bout, jamais désarmé, luttant seul, obstiné toujours à convaincre et à vaincre. Certains articles sont longs (...), d'autres plus rapides sont comme des brèves envoyées du monde de la philosophie, des clins d'œil à la postérité. Voltaire s'amuse encore, malgré la lumière vacillante du crépuscule" (Jean Goulemot).

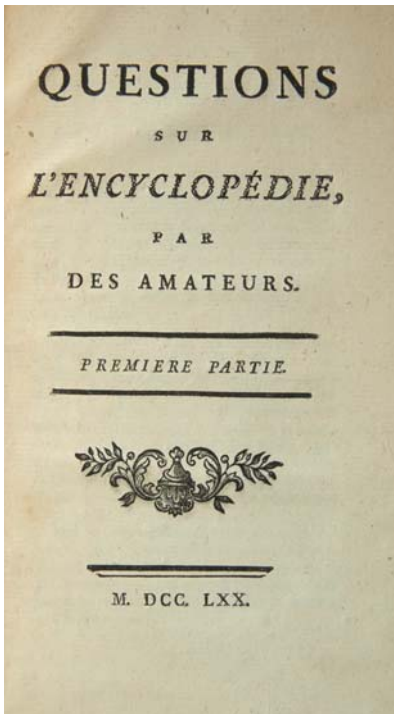
TRÈS JOLIE COLLECTION, EN RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE.

Les coiffes ont été habilement restaurées. Petite galerie de ver en marge du tome IX, sans importance. Mouillure aux derniers feuillets du tome VIII.

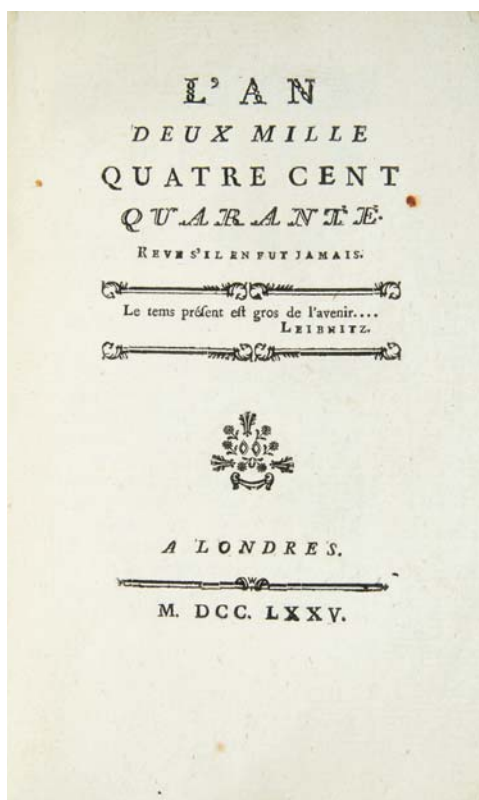
L'exemplaire comprend deux versions différentes des pages 1-2 du dernier tome, offrant une version corrigée du texte. Ce carton n'est pas signalé par Bengesco.

(Bengesco, *Voltaire, bibliographie de ses œuvres* I, pp. 420-421.- Goulemot in *Inventaire Voltaire*, pp. 1131-1132).

2 000 / 3 000 €



10



11

LA FOI DANS LE PROGRÈS ET LA PERFECTIBILITÉ DE L'HOMME

11

MERCIER (Louis-Sébastien). **L'An deux mille quatre cent quarante**. Rêve s'il en fut jamais. Londres [Paris ou Belgique ?], 1775.

Petit in-8 de VIII, 472, III pp. : broché, couverture de papier marbré, sous chemise en demi-marquin bleu à long grain, dos lisse orné de filets dorés.

LA PLUS CÉLÈBRE DES UTOPIES DES LUMIÈRES ET UNE ŒUVRE INAUGURALE DU ROMAN D'ANTICIPATION.

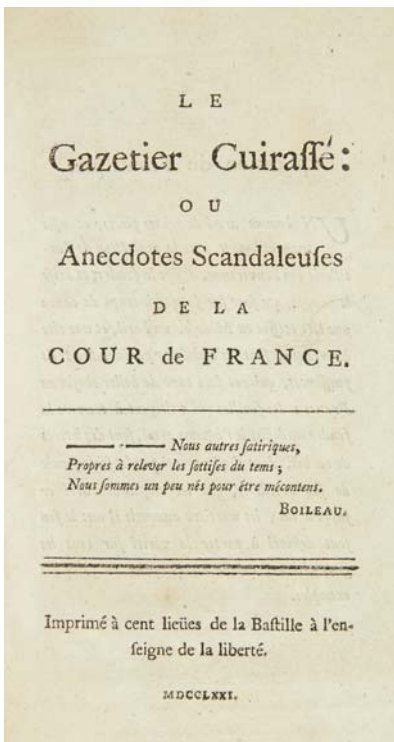
"Le présent est gros de l'avenir. Cette phrase de Leibnitz figure en épigraphe de l'utopie de Mercier. Accablé par les vicissitudes du temps, il s'endort et rêve qu'il s'éveille à l'âge de sept cents ans dans un Paris transformé selon ses désirs. Il va peu à peu y découvrir que l'humanité tout entière est désormais guidée par la raison" (*Utopie*, BnF, n° 121).

L'ouvrage de Mercier, longtemps considéré comme le premier roman d'anticipation, ne manque pas de réalisme : le dernier chapitre montre le roi Louis XIV en pleurs sur les ruines de Versailles, se lamentant : "Que les monuments de l'orgueil sont fragiles !"

Bel exemplaire conservé tel que paru.

(*Lumières !*, BnF, 2006, n° 70 : "Mercier ne pensait pas tant son uchronie comme une utopie que comme une anticipation, théoriquement réalisable : ne se vantera-t-il pas d'avoir ainsi annoncé la Révolution française ? Cependant, la fascination de Mercier pour la ville comme espace social liant la liberté au travail le conduit à sacrifier la liberté individuelle au bonheur collectif dans ce Paris vertueux de 2440 où les femmes sont cantonnées aux plaisirs domestiques.")

800 / 1 200 €



12

UN DES PAMPHLETS LES PLUS FÉROCES DES LUMIÈRES, EN MAROQUIN DÉCORÉ DU TEMPS

12

[THÉVENOT DE MORANDE (Charles)]. **Le Gazetier cuirassé** : ou Anecdotes scandaleuses de la cour de France. *Imprimé à cent lieues de la Bastille à l'enseigne de la liberté* [Londres], 1771.

Suivi de :

Mélanges confus sur des matières fort claires, par l'auteur du *Gazetier cuirassé*. *Imprimé sous le soleil*.

Le Philosophe cynique, pour servir de suite aux Anecdotes scandaleuses de la Cour de France. *Imprimé dans une Isle qui fait Trembler la Terre Ferme*.

In-8 de 1 frontispice, (1) f., 154 pp., (1) f. d'errata ; VIII, 82 pp., (1) f. d'errata ; XV pp., 93 pp., X pp. pour la *Clef*. (1) f. d'errata : maroquin rouge, dos lisse joliment orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Ces trois libelles, quoique dotés de pages de titre et de paginations particulières, ont été publiés et vendus ensemble. Deuxième édition, souvent confondue avec l'originale qui, imprimée sur un papier médiocre, n'est pas illustrée.

CURIEXUS FRONTISPICE ALLÉGORIQUE GRAVÉ.

Il représente le *Gazetier cuirassé* tirant à boulets rouges sur Mme du Barry (le dessin du baril la représente sous forme de rébus), le comte de Saint-Florentin et le chancelier Maupeou.

Maître chanteur, Thévenot de Morande (1741-1805) avait fui à Londres après divers scandales. C'est là qu'il rédigeait ses pamphlets, les adressant manuscrits à ses victimes en offrant de ne pas continuer moyennant finance. C'est ainsi que *le Gazetier cuirassé* parvint au roi Louis XV. Versailles trembla et l'on examina sérieusement de mettre sa tête à prix. On préféra finalement envoyer Beaumarchais en mission secrète avec une forte somme d'argent pour circonvenir le libelliste, tandis que la vente du *Gazetier cuirassé* lui avait déjà rapporté mille guinées.

LES LIVRES FONT-ILS LES RÉVOLUTIONS ?

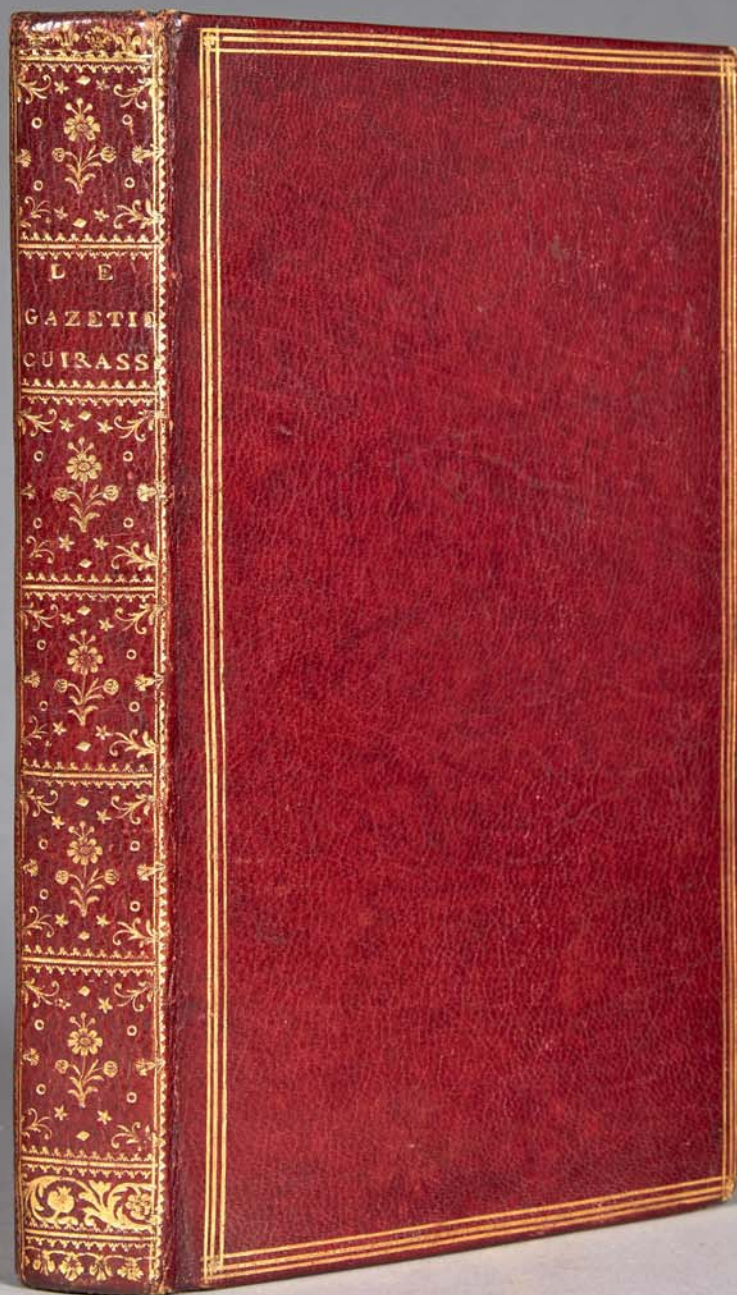
Les pamphlets de Thévenot de Morande témoignent aussi de la radicalisation des Lumières à la fin du règne de Louis XV, marquée par l'ultime tentative de réaction royale sous l'égide de Maupeou, qui cassa les parlements en 1771. Robert Darton a souligné le caractère explosif de cette littérature des bas-fonds : elle contribua à la préparation intellectuelle de la Révolution en sapant l'autorité de la monarchie absolue.

(Darnton, *Le Diable dans un bénitier. L'Art de la calomnie en France 1650-1800*, 2010, pp. 31-46.- Peignot, *Dictionnaire des livres condamnés au feu*, I, 78 : "Ces trois libelles respirent la méchanceté la plus effrénée. Les personnages de renom y sont déchirés avec le plus cruel acharnement.")

SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE, CONDITION D'EXCEPTION POUR UN OUVRAGE PAMPHLÉTAIRE.

Parfaitement conservé, il est cité par Cohen (1989). De la bibliothèque *Emmanuel Martin*, avec ex-libris gravé (cat. 1877, n° 719).

4 000 / 6 000 €



L E
GAZETTE
CUIRASS

Essai
sur les
Révolutions
—
Chateaubriand

Essai
sur les
Révolutions
—
Chateaubriand

Chateaubriand
Essai sur les Révolutions.

PAR FRANÇOIS AUGUSTE CHATEAUBRIAND.

“C’EST À LA PUBLICATION DE L’ESSAI HISTORIQUE QUE JE DOIS MARQUER LE PREMIER PAS QUI ME FOURVOYA DU CHEMIN DE LA PAIX”

13

CHATEAUBRIAND (François-René de). **Essai historique, politique et moral, sur les révolutions anciennes et modernes**, considérées dans leurs rapports avec la Révolution française. Londres, Hambourg, J. Deboffe, Fauche, Le Miere, J. Debrett, Lowes, Dulau, Boosey, 1717 [sic] pour 1797.

2 volumes in-8 de VI pp., (1) f. d’errata et 396 pp. ; pp. 397-694 : cartonnage de l’époque de papier rose, titre manuscrit au dos et sur le plat supérieur du second tome, *entièrement non rogné*.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE DE CHATEAUBRIAND : ELLE EST D’UNE GRANDE RARETÉ.

Maurice Chalvet a répertorié les 25 exemplaires qui subsistent aujourd’hui. Ils se répartissent en trois groupes correspondant à des états typographiques successifs qui diffèrent essentiellement par la formulation de la page de titre.

Exemplaire de troisième émission, un des onze connus. Il est bien complet des deux tableaux synoptiques dépliés.

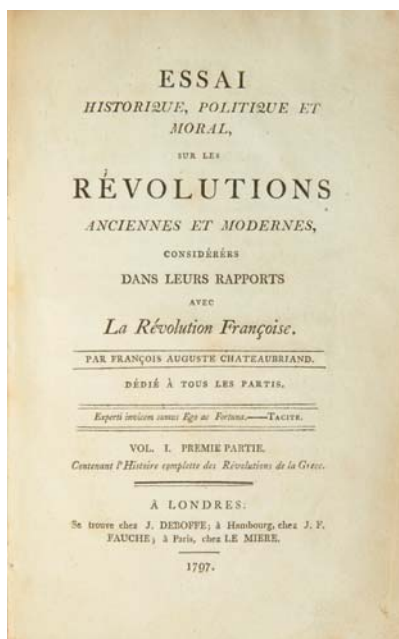
UN POÈTE FACE À L’HISTOIRE, OU LES RÊVERIES D’UN ÉMIGRÉ SOLITAIRE.

L’Essai sur les révolutions, imprimé à Londres, fut un échec commercial. Par la suite, l’auteur déclara en avoir “jeté au feu avec horreur les exemplaires”, bien qu’il n’ait jamais renié le livre. L’ouvrage offre le visage inattendu d’un libre-penseur rousseauiste. Il n’hésite pas à prononcer l’impossibilité de la monarchie de droit divin et se montre très éloigné de la foi chrétienne.

“*L’Essai*, écrit-il dans *les Mémoires d’outre-tombe*, parut chez Deboffe en 1797. Il offre le compendium de mon existence, comme poète, moraliste, publiciste et politique.”

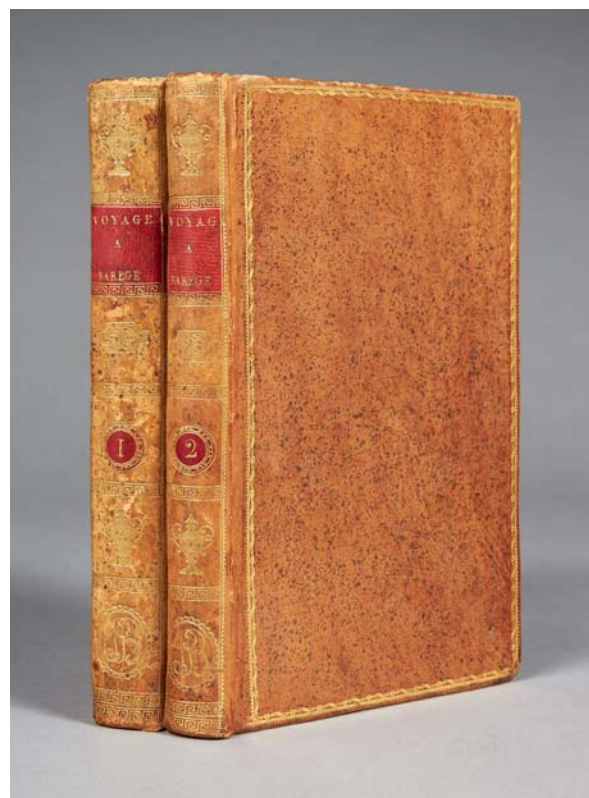
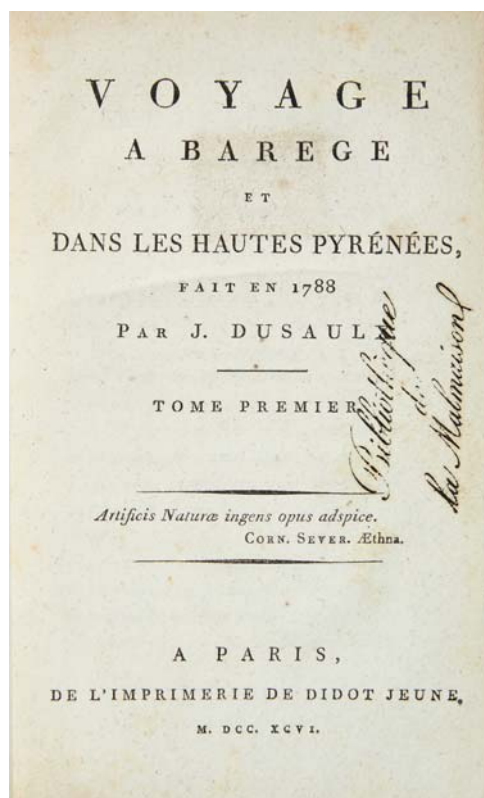
EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, ENTIÈREMENT NON ROGNÉ, EN CARTONNAGE DE L’ÉPOQUE.

(*Des livres rares depuis l’invention de l’imprimerie*, BnF, 1998, n° 200.- Chalvet, *Les Exemplaires connus de l’édition princeps de l’Essai sur les Révolutions*, Le Livre et l’Estampe, n° 36, 1963 : le présent exemplaire porte le n° 9).



13

15 000 / 20 000 €



14

UNE LECTURE DU FUTUR EMPEREUR

14

DUSAULX (Jean). **Voyage à Barège et dans les Hautes Pyrénées**, fait en 1788 par J. Dusaulx. Paris, Didot Jeune, 1796.

2 volumes in-8 de 347 pp. ; (2) ff., 207 pp., (3) pp. de table, 52 pp. de préface, 3 pp. de table : veau fauve moucheté, dos lisses ornés, pièces de titre et de toison de maroquin rouge, roulette dorée encadrant les plats, coupes décorées, tranches vertes (*reliure de l'époque*).

Édition originale de ce récit d'un voyage fait dans les Pyrénées en 1788.

Secrétaire du duc d'Orléans et traducteur de Juvénal, Jean Dusaulx (1728-1799) était un disciple de Rousseau avec qui il entretenait une importante correspondance. Il fut, en politique, un révolutionnaire modéré.

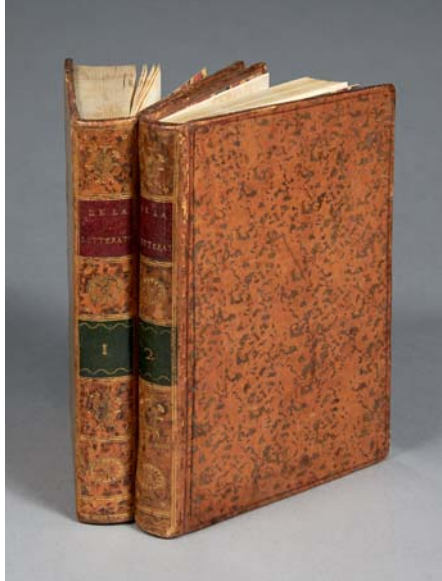
Son *Voyage*, à la manière d'un Laurence Sterne, tend à "peindre les *sensations* et les *sentiments* que tout homme instruit, sensible et suffisamment organisé, doit éprouver sur des monts de tout premier ordre." Il s'inscrit dans le mouvement préromantique.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE DE BONAPARTE ET DE JOSÉPHINE, PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA MALMAISON.

Il porte, en pied du dos, les initiales dorées PB et, sur le titre, le cachet de la *Bibliothèque de la Malmaison*.

(Labarère, *Essai de bibliographie pyrénéiste*, n° 525 : "Peu commun, très recherché".- Beraldi, *Cent ans aux Pyrénées*, I, pp. 39 à 43 : le bibliographe est très sévère avec l'ouvrage.- Perret, *Guide des livres sur la montagne et l'alpinisme*, n° 1464).

2 000 / 3 000 €



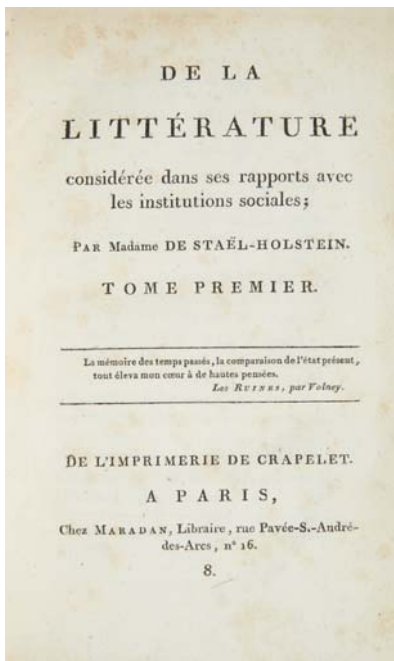
LA LITTÉRATURE ENGAGÉE AU SERVICE DE L'IDÉE RÉPUBLICAINE

15

STAËL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de). **De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales.** Paris, Maradan, an 8 [1800].

2 volumes in-8 de (2) ff., LVI, 335 pp. ; (2) ff., 284 pp., 8 pp. de catalogue : veau fauve marbré, dos lisses ornés, pièces de titre et de toison de maroquin rouge et vert, coupes décorées, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Elle est rare.



LA LITTÉRATURE COMME EXPRESSION DE LA SOCIÉTÉ, RÉGÉNÉRÉE PAR LES MŒURS RÉPUBLICAINES.

À la charnière des Lumières et du romantisme, *De la Littérature* est le manifeste retentissant d'une régénération littéraire appuyée sur l'Histoire et tributaire de l'affermissement de l'esprit de liberté. La thèse est que la littérature reflète (et influence) les institutions politiques, sociales et religieuses d'une culture, tout autant que ses traditions proprement littéraires. L'œuvre – pionnière en matière d'histoire littéraire et de littérature comparée – débouche sur une réflexion politique. Mme de Staël appelle de ses vœux un gouvernement républicain libéral. Sa croyance en un progrès de l'esprit humain dont le facteur est la liberté suscita des polémiques inspirées par le gouvernement du Consulat : "L'arrivée de cette femme, comme celle d'un oiseau de mauvaise augure, a toujours été le signal de quelque trouble" (Bonaparte).

BEL EXEMPLAIRE EN PLEINE RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS.

Deux notes manuscrites critiques de l'époque à l'encre (tome 1, p. 217 et tome 2, p. 119). Dans la première, le lecteur dit "donner [sa] part au chat pour l'intelligence simple et plate" de cette pensée de Mme de Staël : *Ce que l'homme a fait de plus grand, il le doit au sentiment douloureux de l'incomplet de sa destinée...*

(Lonchamp, *L'Œuvre imprimé de Mme de Staël*, n° 36 : l'édition originale présentée sous le numéro 35 semble être une contrefaçon.- Escoffier, *Le Mouvement romantique*, n° 105.- Monglond, V, 259. – Vicaire, VII, 649, cite cette édition originale sans avoir vu d'exemplaire).

1 500 / 2 500 €

16

[CHATEAUBRIAND]. FOUCHÉ (Joseph). **Arrêté de radiation.** Paris, le 2 Thermidor l'an 9 de la République une et indivisible [12 juillet 1801].

Document manuscrit signé par Fouché et le Secrétaire général Lombard : 1 page 1/2 in-folio.

REMARQUABLE PIÈCE HISTORIQUE : ARRÊTÉ DE RADIATION DU "CITOYEN CHATEAUBRIAND" DE LA LISTE INFAMANTE DES ÉMIGRÉS, SIGNÉ PAR FOUCHÉ.

Après plusieurs années d'exil à Londres pendant la Révolution, Chateaubriand revint en France en 1800 pour y diriger *Le Mercure de France* avec son ami Fontanes, qui avait œuvré pour le faire rayer de la liste des émigrés. L'écrivain avait adressé une demande en ce sens à Bonaparte, le 3 messidor an IX (22 juin 1801).

L'arrêté, rendu moins d'un mois plus tard et signé par Fouché lui-même, rend officielle cette réhabilitation du "citoyen François-Auguste Chateaubriand", ancien membre de l'armée des émigrés en Belgique. Elle s'inscrit dans une politique d'amnistie que le Premier consul avait entamée en 1800 : en protégeant la grande noblesse, il entendait rehausser l'éclat de sa future dynastie.

Extrait des Registres des Délibérations des Consuls de la République.

Vû la réclamation de François-Auguste Chateaubriand domicilié à Paris tendante à obtenir sa radiation de la liste des Émigrés.

Vû le rapport du Ministre de la Police Générale.

Arrêtent

Art. 1^{er}

Le nom de François-Auguste Chateaubriand domicilié de Paris est définitivement rayé de la liste des Émigrés.

Art 2^e

Le Citoyen François-Auguste Chateaubriand rentrera dans la jouissance de ceux de ses biens qui n'auraient pas été vendus, sans néanmoins pouvoir prétendre aucune indemnité pour ceux qui se trouveraient aliénés.

Art 3^e

Les Ministres de la Justice, des Finances et de la Police générale sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent Arrêté.

Chateaubriand révéla dans les *Mémoires d'outre-tombe* le rôle décisif joué par Mme de Staël dans sa réhabilitation : "Une lettre publiée dans le *Mercure* avait frappé Mme de Staël. Je vous ai dit que Mme Bacciocchi, à la prière de M. de Fontanes, avait sollicité et obtenu ma radiation de la liste des émigrés dont Mme de Staël s'était occupée. J'allai remercier Mme de Staël, et ce fut chez elle que je vis pour la première fois Mme Récamier, si haut placée par sa renommée et sa beauté."

Deux jours après avoir obtenu gain de cause, Chateaubriand écrivit à Mme de Staël : "Je suis citoyen français" – ajoutant : "Fouché a été très bien dans mon affaire et même à peu près le seul." L'appréciation ne manque pas de sel quand on songe que Fouché devait incarner par la suite "le crime" pour l'opposant au régime impérial.

Le portrait qu'il brossa de ce "sans-culotte métamorphosé en duc" dans les *Mémoires d'outre-tombe* est féroce. Rapportant leur entrevue chez Mme de Custine après les Cent-Jours, il écrit : "Ce qu'il y avait de mieux en lui, c'était la mort de Louis XVI : le régicide était son innocence. Bavard, ainsi que tous les révolutionnaires, battant l'air de phrases vides, il débitait un ramas de lieux communs farcis de *destin*, de *nécessité*, de *droit des choses*, mêlant à ce non-sens philosophique des non-sens sur le progrès et la marche de la société, d'impudentes maximes au profit du fort contre le faible, ne se faisant faute d'aveux effrontés sur la justice des succès, le peu de valeur d'une tête qui tombe, l'équité de ce qui prospère, l'iniquité de ce qui souffre, affectant de parler des plus affreux désastres avec légèreté et indifférence, comme un génie au-dessus de ces niaiseries. Il ne lui échappa, à propos de quoi que ce soit, une idée choisie, un aperçu remarquable. Je sortis en haussant les épaules au crime."

8 000 / 12 000 €

Emigré. Egalité.
Seine

Ministère de la Liberté.
Police générale

Chateaubriand
François-Auguste
Extrait des Registres

Des Délibérations des Consuls de la République.
Radiation.

Paris, le 2. Thermidor l'an 9. de la
République une et indivisible.

Les Consuls de la République

Sur la réclamation de François-Auguste Chateaubriand
domicilié à Paris tendante à obtenir sa radiation de la
liste des Emigrés.

Sur le rapport du Ministre de la Police
Générale.

Arrestent

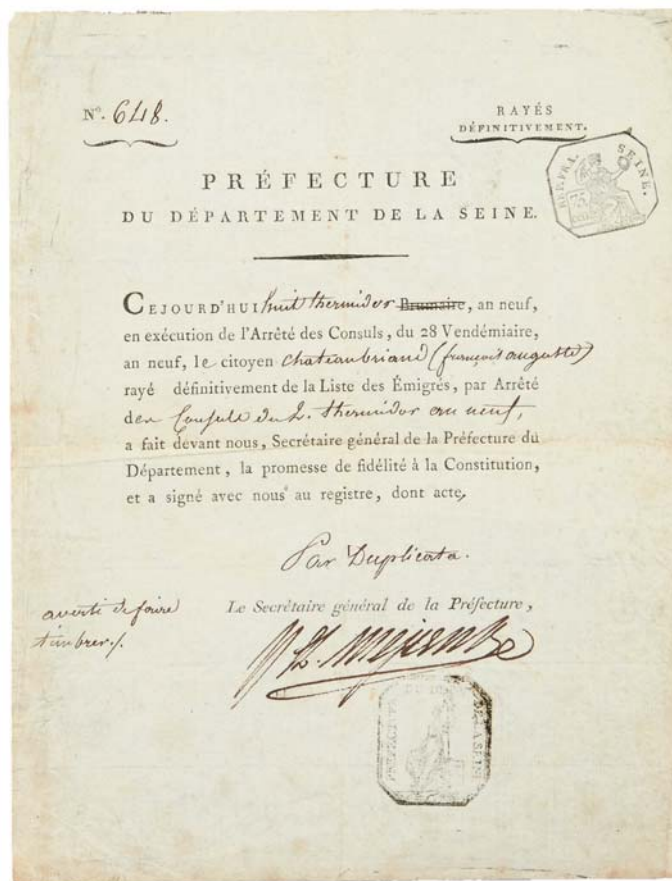
Art. 1^{er}

Le nom de François-Auguste Chateaubriand domicilié
à Paris est définitivement rayé de la liste des Emigrés

Art. 2^e

Le Citoyen François-Auguste Chateaubriand rentrera
dans la jouissance de tous ses biens qui n'auraient pas
été vendus, sans néanmoins pouvoir prétendre aucune
indemnité pour ceux qui se trouveraient aliénés.

Art. 3^e



17

QUINZE JOURS APRÈS AVOIR ÉTÉ RAYÉ DE LA LISTE DES ÉMIGRÉS,
CHATEAUBRIAND JURE FIDÉLITÉ AU CONSULAT

17

[CHATEAUBRIAND]. **Promesse de fidélité à la Constitution.** *Préfecture du département de la Seine, 8 thermidor an neuf* [27 juillet 1801].

Document pré-imprimé et manuscrit, signé par le Secrétaire général : 1 page in-4.

PRÉCIEUX DOCUMENT OFFRANT L'ACTE OFFICIEL DE SOUMISSION À LA CONSTITUTION DU FUTUR POURFENDEUR DE NAPOLÉON.

Cejourd'hui huit thermidor, an neuf, en exécution de l'Arrêté des Consuls, du 28 Vendémiaire, an neuf, le citoyen Chateaubriand (François Auguste) rayé définitivement de la Liste des Émigrés, par Arrêté des Consuls du 2 thermidor an neuf, a fait devant nous, Secrétaire général de la Préfecture du Département, la promesse de fidélité à la Constitution, et a signé avec nous au registre, dont acte,

Par Duplicata.

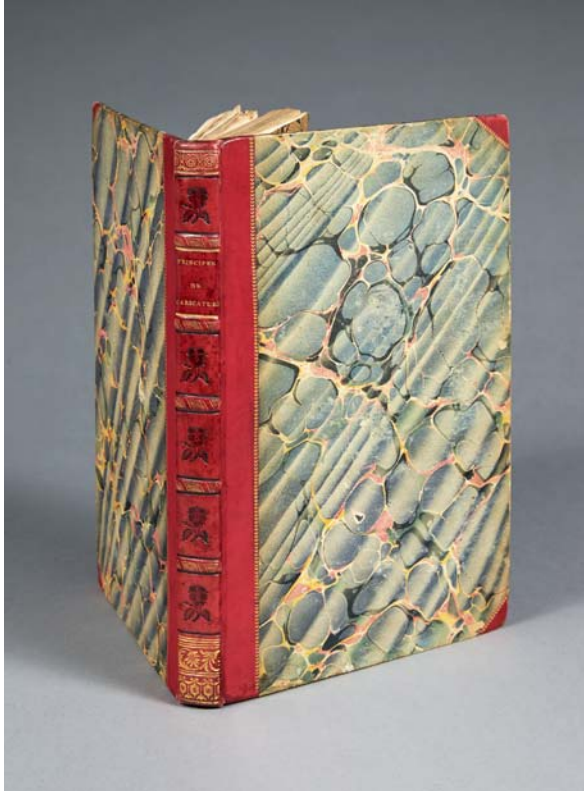
Le Secrétaire général de la Préfecture.

Note manuscrite en marge : "Averti de faire timbrer."

Chateaubriand prêtait ainsi serment à la Constitution adoptée le 22 frimaire an VIII (13 décembre 1799) instituant le Consulat, premier pas vers l'Empire.

Cette prestation de serment semble ignorée : pas un mot dans les *Mémoires d'outre-tombe*.

4 000 / 6 000 €



18

UN DES PREMIERS THÉORICIENS DE LA CARICATURE

18

GROSE (François). **Principes de caricatures**, suivis d'un essai sur la peinture comique. Traduits en français, avec des augmentations. Paris, Antoine-Augustin Renouard, An X-1802. Grand in-8 de 48 pp., 1 frontispice et 28 planches : demi-veau rouge à coins, dos à nerfs orné or et à froid, *entièrement non rogné (reliure de l'époque)*.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE.

Tirée à 200 exemplaires sur papier vélin, elle a été établie par Renouard, qui en a revu la traduction. Il a paru à Leipzig à la même date une édition en français que Brunet donne pour antérieure. La première édition a paru en anglais à Londres en 1788.

L'illustration comprend un autoportrait caricatural et 28 planches gravées sur cuivre, dont six repliées ; la plupart des compositions sont de l'auteur. Les autres ont été dessinées par Berggold, Newton et Woodward. Elles ont toutes été gravées par J. Grohmann.

Ce livre est significatif de la conjonction au même moment, à l'époque de Goya, des recherches physiognomoniques de Lavater et de l'intérêt porté, après Hogarth, à cette autre forme d'observation et d'étude de la physionomie humaine qu'était la caricature.

EXEMPLAIRE RAVISSANT, CONSERVÉ À TOUTES MARGES, EN RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS.

1 000 / 2 000 €

N. 6991.

citoyen ministre,

Envoyez le passeport
à M^{me} de Staël le 23 Vendémiaire an 12.

J'ai reçu, ce matin, aujourd'hui l'ordre de quitter la
France, sans me permettre de réflexion, sur cet ordre j'ai
l'honneur de vos représentations que je ne puis partir dans le
24 h qui me sont assignés, je n'ai ni argent ni passeport
aucun préparatif n'est fait pour mes enfants, et jamais je
crois on n'a exigé, d'une femme une telle précipitation
de plus citoyen ministre je demande un passeport comme
française l'article du code civil est formel à cet égard, il
dit qu'une française mariée à un étranger lorsque
résident en France elle devient veuve reprend les droits de
française je ne m'appuie point de mon droit pour
résister à la volonté du gouvernement mais pour obtenir
un passeport comme toute française doit l'avoir
Daignez citoyen ministre présenter pour moi cette requête
au premier conseil, je voudrais qu'il fut possible
d'obtenir de lui de me laisser en paix à St men si je

19

L'ULTIME REQUÊTE DE MME DE STAËL AVANT L'EXIL

19

STAËL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de). **Lettre au ministre de la Justice Claude Ambroise Regnier.** Ce 22 vendémiaire [an 12 : 15 octobre 1803]. Lettre autographe signée Necker Stael de Holstein : 2 pp. in-4.

IMPORTANTE LETTRE HISTORIQUE DANS LAQUELLE MME DE STAËL RÉPOND À SA MISE EN DEMEURE ET RÉCLAME SON PASSEPORT.

Le 3 octobre 1803, Bonaparte avait écrit à son ministre de la Justice : "Je suis instruit, Citoyen Ministre, que madame de Staël est arrivée à Maffliers près Beaumont-sur-Oise. Faites-lui connaître, par le moyen d'un de ses habitués et sans causer d'éclat, que si le 15 vendémiaire elle se trouve là, elle sera reconduite à la frontière par la gendarmerie. L'arrivée de cette femme, comme celle d'un oiseau de mauvais augure, a toujours été le signal de quelque trouble. Mon intention n'est pas qu'elle reste en France."

Le 15 octobre, Mme de Staël reçut donc l'ordre de se tenir à 40 lieues au moins de Paris. Elle écrivit aussitôt au ministre de la Justice pour lui faire part à la fois de son indignation et de l'impossibilité qui était la sienne de respecter ce délai. Faisant valoir son bon droit, elle réclamait son passeport :

L'article du code civil est formel à cet égard, il est dit qu'une française mariée à un étranger lorsque résident en France elle devient veuve reprend les droits de française je ne m'appuie point de mon droit pour résister à la volonté du gouvernement mais pour obtenir un passeport comme toute française doit l'avoir.

La première page porte cette mention manuscrite : “Envoyé le passeport à Made de Staël le 23 Vendémiaire an 12.”

Dès lors, Mme de Staël entreprit avec Benjamin Constant un voyage en Allemagne entre novembre 1803 et avril 1804 dont elle tira le célèbre *De l'Allemagne*.

“Madame de Staël ne fut pas plus écoutée que moi, lorsque je me vis obligé de m'adresser aussi à Bonaparte pour lui demander la vie de mon cousin Armand. Alexandre et César auraient été touchés de cette lettre d'un ton si élevé, écrite par une femme si renommée ; mais la confiance du mérite qui se juge et s'égalise à la domination suprême, cette sorte de familiarité de l'intelligence qui se place au niveau du maître de l'Europe, pour traiter avec lui de couronne à couronne, ne parurent à Bonaparte que l'arrogance de l'amour-propre : il se croyait bravé par tout ce qui avait quelque grandeur indépendante ; la bassesse lui semblait fidélité, la fierté révolte ; il ignorait que le vrai talent ne reconnaît des Napoléons que dans leur génie ; qu'il a ses entrées dans les palais comme dans les temples parce qu'il est immortel” (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*).

3 000 / 5 000 €

LE MAÎTRE DU CLASSICISME ALLEMAND, PROCLAMÉ CITOYEN D'HONNEUR DE LA RÉPUBLIQUE

20

SCHILLER (Friedrich von). **Histoire de la guerre de Trente ans**, traduite de l'allemand, par M. Ch... [Chamfeu]. Paris, Lenormant, an XII-1803.

2 volumes in-8 de VIII, 303 pp. ; (2) ff., 343 pp. : demi-veau glacé rouge, dos lisses ornés en long, tranches marbrées (*reliure romantique*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE PAR CHAMFEU.

Édition recherchée, elle a vu le jour du vivant de l'auteur. L'essai avait paru pour la première fois en 1790. Deux ans plus tard, l'Assemblée nationale octroyait à Schiller (1759-1805) la citoyenneté française en gage de reconnaissance pour ses écrits contre les tyrans, telle sa maxime : “Les grands arrêteront de dominer quand les petits cesseront de ramper.”

DEUX ÉPOQUES EN RÉSONANCE.

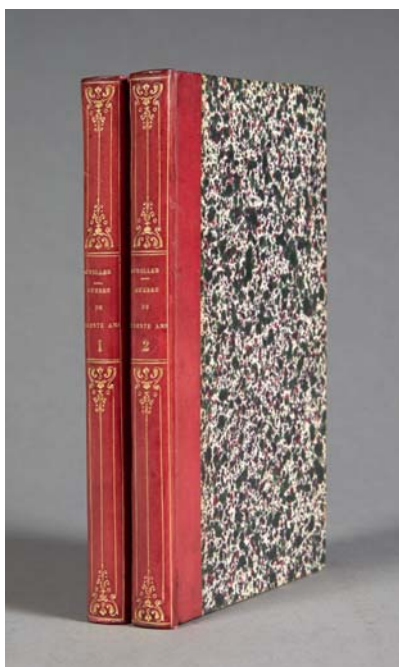
L'essai historique est à Schiller ce que *le Siècle de Louis XIV* fut à Voltaire. Le traducteur souligne en préface son actualité dans la France du Consulat.

“Il ne pourra qu'être intéressant pour l'observateur de le mettre aujourd'hui à même de comparer deux époques qui ont agi aussi fortement sur la constitution européenne. Des opinions religieuses furent le prétexte de la Guerre de trente ans, des opinions politiques ont été le prétexte de celle qui, pendant dix années, vient d'embraser l'Europe. Toutes deux ont fait naître de nouveaux rapports entre différents États, ont donné de nouveaux maîtres à différents territoires, ont établi un nouvel équilibre entre les forces opposées, et l'observateur se repose avec intérêt sur ces grandes époques qui servent, pour ainsi dire, de fanaux dans l'océan de révolutions et de désastres qui bouleversent le monde.”

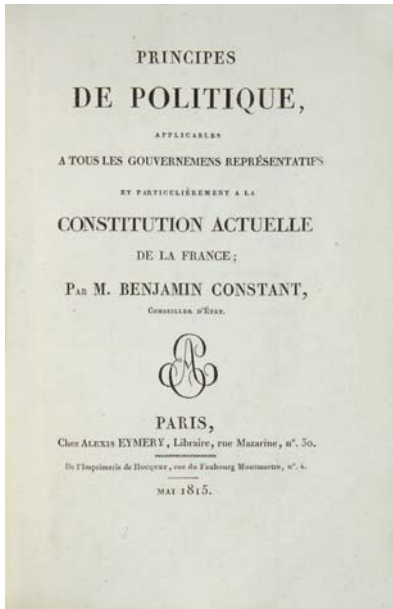
EXEMPLAIRE RAVISSANT, RELIÉ VERS 1830 ET PARFAITEMENT CONSERVÉ, SANS ROUSSEUR.

(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 636.- Quérard, VIII, 519 : “Traduction qui, au mérite de l'exactitude, joint celui du style pur, dans lequel on retrouve la chaleur et la verve de l'original”.- Non cité par Escoffier).

600 / 800 €



UN ESSAI FONDATEUR DU LIBÉRALISME EN FRANCE



21

21

CONSTANT (Benjamin). **Principes de politique**, applicables à tous les gouvernements représentatifs et particulièrement à la constitution actuelle de la France.

Paris, Alexis Eymery, mai 1815.

In-8 de 321, (3) pp. : broché, couverture de papier bleu, sous chemise en demi-marouquin bleu à long grain, dos lisse orné de filets dorés.

Édition originale.

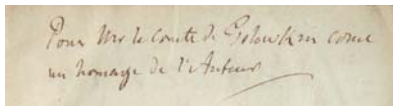
ESSAI FONDATEUR DU LIBÉRALISME POLITIQUE EN FRANCE, PUBLIÉ DURANT LES CENT-JOURS, ALORS QUE L'AUTEUR VENAIT DE RÉDIGER L'ACTE ADDITIONNEL AUX CONSTITUTIONS DE L'EMPIRE ET D'ÊTRE NOMMÉ CONSEILLER D'ÉTAT.

Ce traité expose une philosophie politique qui se veut conforme aux principes de la liberté individuelle des modernes, tout en étant hostile au despotisme d'une souveraineté populaire aveugle. "C'est dans ce traité (...) que Constant définit avec le plus de netteté et d'abondance ses doctrines politiques, justifiant ainsi l'appréciation de Victor de Broglie à son endroit : « C'est lui qui a vraiment enseigné le gouvernement représentatif à la nation nouvelle ». (...) L'ouvrage s'achève par des dernières considérations, prétextes pour justifier son ralliement à Napoléon. Ce ralliement lui valut de vives critiques de ses amis du groupe de Coppet : mais Constant estimait, en vrai libéral, que les institutions seules comptaient, la fidélité à une famille ou à un homme devant s'effacer devant la seule fidélité aux libertés fondamentales qu'il venait de garantir" (Yvert, *Politique libérale*, n° 8).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, CONSERVÉ TEL QUE PARU.

(Villepin, *Les Cent-Jours*, pp. 274-281).

600 / 800 €



LE GROUPE DE COPPET

22

BONSTETTEN (Charles-Victor de). **Pensées sur divers objets de bien public**. Genève, Manget et Cherbuliez, 1815.

In-8 de (2) ff., XVI, 253 pp., (1) f. d'errata. : broché, couverture bleue muette, sous chemise en demi-marouquin bleu à long grain, dos lisse orné de filets dorés.

Édition originale.

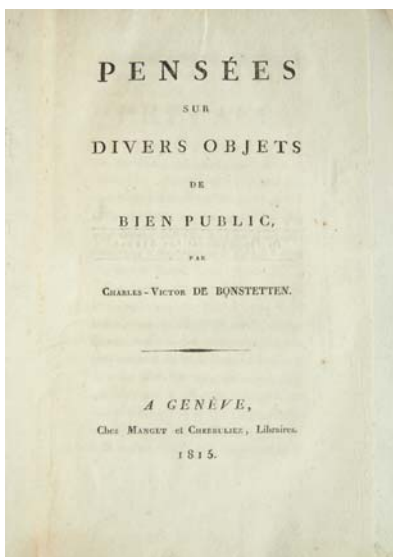
Le Bernois Charles de Bonstetten (1745-1832) a connu Jean-Jacques Rousseau à Yverdon, Charles Bonnet à Genève, Voltaire à Ferney. L'attrait du salon de Coppet et le charme de la civilisation française le fixèrent à Genève, où il contribua "à donner à la ville de Calvin ce rôle de salon de l'Europe qu'elle tint pendant la Restauration" (Albert Thibaudet).

RARE ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR AU COMTE FÉDOR DE GOLOWKIN.

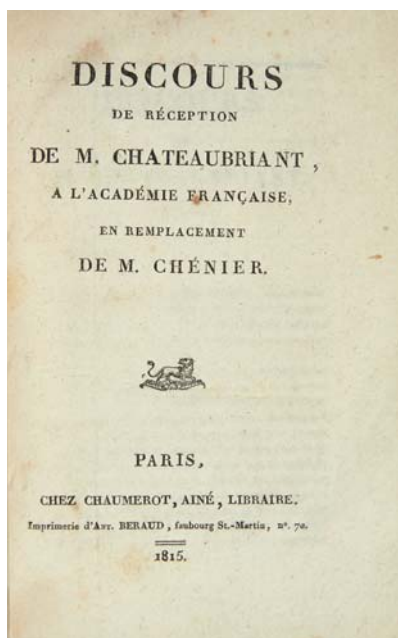
Bel exemplaire conservé tel que paru.

(Quérard, *France littéraire*, I, 413, cite une édition, même date, Genève et Paris, chez Paschoud).

800 / 1 200 €



22



23

“CE DISCOURS EST UN DES MEILLEURS TITRES DE L'INDÉPENDANCE DE MES OPINIONS ET DE LA CONSTANCE DE MES PRINCIPES”

23

CHATEAUBRIAND (François-René de). **Discours de réception de M. Chateaubriant** [sic], à l'Académie française, en remplacement de M. Chénier. *Paris, Chaumerot Aîné, 1815.*

On a relié à la suite :

[HIS (Charles)]. **Lettre à M. le comte de B*****, pendant son séjour aux eaux d'Aix-la-Chapelle. *Paris, J.-G. Dentu, 1812.*

DAMAZE DE RAYMOND. **Réponse aux attaques dirigées contre M. de Chateaubriand**, accompagnée de pièces justificatives. *Paris, Le Normant, 1812.*

3 ouvrages en un volume in-8 de 16 pp. ; 40 pp. ; (2) ff., 160 pp. : demi-basane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

ÉDITIONS ORIGINALES.

“Monsieur de Chénier mourut le 10 janvier 1811. Mes amis eurent la fatale idée de me presser de le remplacer à l'Institut” (*Mémoires d'outre-tombe*). Cette élection, soutenue par l'Empereur, eut lieu le 20 février 1811. Conformément à la tradition, le jour de sa réception, Chateaubriand devait prononcer un discours dans lequel il était censé faire l'éloge de son prédécesseur, lequel fut révolutionnaire, régicide et contempteur, en son temps, du *Génie du christianisme*... Chateaubriand ne pouvait qu'éreinter la personne et les écrits de cet “ennemi naturel”. La commission chargée de lire son discours le rejeta, ainsi que l'Empereur. “Après avoir rayé certaines phrases, mis çà et là d'un rayon rageur quelques indications, l'Empereur rend le discours à Daru en lui précisant que Chateaubriand devra y apporter les modifications qu'il exige” (Diesbach, p. 251). Chateaubriand refusa catégoriquement d'amender son texte, dont la publication fut interdite.

L'affaire fit grand bruit et de nombreuses copies manuscrites du discours circulèrent sous le manteau – plus de neuf cents selon Sainte-Beuve !

Non sans fierté – ils n'étaient alors pas nombreux à oser défier l'Empereur –, Chateaubriand devait noter plus tard dans les *Mémoires d'outre-tombe* : “Ce discours est un des meilleurs titres de l'indépendance de mes opinions et de la constance de mes principes.”

Les deux ouvrages reliés à la suite prennent parti, le premier pour Chénier, le second pour Chateaubriand.

L'attaque de Charles His est violente, dénonçant notamment l'*Essai sur les révolutions* de Chateaubriand.

BEL ENSEMBLE EN RELIURE DU TEMPS.

Le faux titre de l'ouvrage de Charles His n'a pas été conservé.

Sept corrections manuscrites du temps dans le *Discours* de Chateaubriand.

1 000 / 2 000 €



EXEMPLAIRE DE LA PRINCESSE ELIZABETH, FILLE DU ROI D'ANGLETERRE

24

CONSTANT (Benjamin). **Adolphe** ; anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu, et publiée par M. Benjamin de Constant. *Londres, Paris, chez Colburn, Tröttel et Wurtz, 1816.*
In-12 de VII, 228 pp. : veau brun, dos lisse orné à froid, pièce de titre de maroquin vert, filet et roulettes à froid encadrant les plats avec chiffre *E* au centre, tranches jaspées (*reliure anglaise de l'époque*).

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, IMPRIMÉE ET MISE EN VENTE À LONDRES.

UN DES ROMANS PHARES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Adolphe est l'analyse aigüe du mal dont Benjamin Constant était atteint, qu'il définit comme étant une inquiétude perpétuelle de l'amour, aggravée par l'impuissance d'aimer. Histoire d'une liaison, le roman est étroitement corrélé à la destinée sentimentale de l'auteur. Son génie de moraliste et de psychologue fit le reste. La génération romantique y reconnut ses propres contradictions.

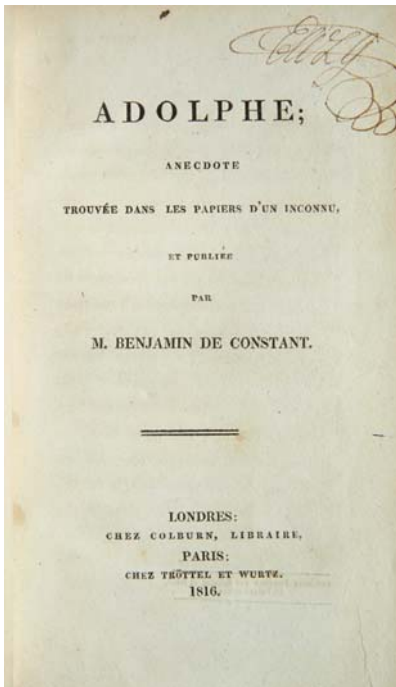
En exil à Londres, Benjamin Constant se décida à faire imprimer l'ouvrage pour des raisons financières, non sans craindre que la publication ne le brouille avec Mme de Staël qui avait pris ombrage du récit dès 1806. Fort rare, l'édition londonienne précède de peu la parisienne. Elle faisait encore défaut à la Bibliothèque nationale de France, lors de l'exposition consacrée à Benjamin Constant en 1967.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À LA PRINCESSE ELIZABETH DE HESSE-HOMBOURG, AVEC SA SIGNATURE EX-LIBRIS SUR LA PAGE DE TITRE ET SON INITIALE *E* FRAPPÉE À FROID AU CENTRE DES PLATS.

Fille du roi d'Angleterre George III, la princesse Elizabeth (1770-1840) épousa assez tardivement Frederick VI, landgrave de Hesse-Hombourg, en 1818. Après son mariage, elle quitta l'Angleterre pour l'Allemagne où elle résida jusqu'à sa mort.

L'exemplaire, grand de marges et en reliure anglaise du temps, est bien conservé. Petite restauration aux coiffes et coins.

(*En français dans le texte*, BN, 1990, n° 225 : "Édition rarissime. Trois exemplaires connus dans les bibliothèques publiques : la British Library, Harvard et la Taylor Institution à Oxford".- Courtney, *A Bibliography of Editions of the Writings of Benjamin Constant*, n° 18a).



24

10 000 / 15 000 €



LES VRAIS-FAUX MÉMOIRES DE L'EMPEREUR

25

[LULLIN DE CHATEAUVIEUX ?]. **Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue. Sans lieu ni date** [France, vers 1817].

Manuscrit sur papier in-folio de (44) ff., cousu : étui moderne.

Prisonnier sur un autre hémisphère, je n'ai plus à défendre que la réputation que l'histoire me prépare. Elle dira qu'un homme, pour qui tout un peuple s'est dévoué, ne devoit pas être si dépourvu de mérite que ses contemporains le prétendent.

FAMEUX PASTICHE QUI DÉCHAÎNA LES PASSIONS : CES VRAIES-FAUSSES CONFIDENCES DE L'EMPEREUR DÉCHU FURENT INTERDITES EN FRANCE.

Lorsque l'éditeur londonien Murray publia en 1817 ce *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue*, il ne se doutait sans doute pas du succès qu'il rencontrerait : il dut réimprimer quatre fois l'ouvrage cette même année 1817, en publia une traduction anglaise, tandis que des contrefaçons virent aussitôt le jour à Bruxelles, Gand ou Francfort.

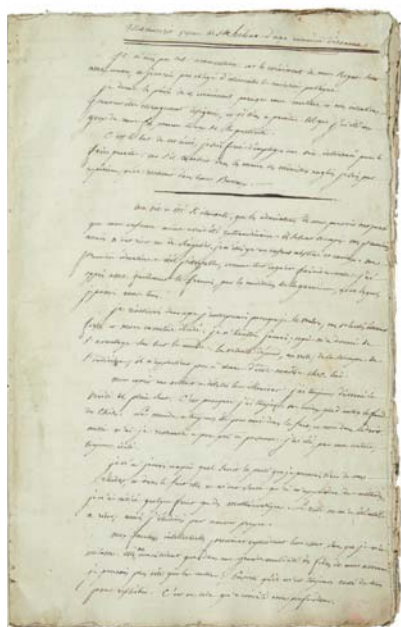
Jugé trop séditieux, l'ouvrage fut interdit en France, suscitant plus d'intérêt encore ; des copies manuscrites circulèrent dans les salons parisiens et bientôt dans tout le pays. Le manuscrit décrit ici est un de ceux-là. La question était sur toutes les lèvres : était-ce bien de la main de Napoléon ? Le pastiche était si réussi qu'il parvint à tromper nombre de contemporains.

Cette brillante supercherie fut longtemps attribuée à un agronome genevois, ami de Mme de Staël et familier du groupe de Coppet, Lullin de Chateaufieux. Depuis, certains penchent pour une œuvre collective dudit groupe de Coppet – Benjamin Constant, Victor de Broglie, Gabriel Eynard et son cousin Lullin de Chateaufieux, sous l'égide de Mme de Staël. D'autres croient y voir la main de la seule Mme de Staël : l'exilée, ennemie déclarée de l'Empire, aurait été séduite par le Napoléon libéral des Cent-Jours, mais elle n'aurait pu endosser la paternité d'un pastiche plutôt favorable sans se désavouer.

Que le *Manuscrit venu de Sainte-Hélène* ait été une œuvre collective ou individuelle, qu'il ait été rédigé par le spécialiste des moutons mérinos Lullin de Chateaufieux ou par l'intransigeante Germaine de Staël importe peu : il est un fait certain, c'est que l'ouvrage fit date et, parmi les premiers, contribua à écrire ce qui devint bientôt la légende dorée napoléonienne – ce qui n'est pas le moindre des paradoxes !

Quant à l'intéressé lui-même, un amiral anglais du nom de Sir Robert Plampin lui fit parvenir un exemplaire de l'édition londonienne. Napoléon le lut, releva quelques incohérences et des erreurs mais conclut : "Cela est un ouvrage qui marquera et qui fera date." Son ou ses auteurs n'auraient pu rêver plus bel éloge.

Premier et dernier feuillets restaurés et doublés, sans manque de texte. Le manuscrit est bien conservé dans un étui moderne.



25

600 / 800 €

EN DISCIPLE DE VOLTAIRE,
BENJAMIN CONSTANT DÉNONCE LA COLLUSION ENTRE POLITIQUE ET JUSTICE

26

CONSTANT (Benjamin). **Lettre à M. Odillon-Barrot, avocat en la cour de Cassation, sur l'affaire de Wilfrid Regnault, condamné à mort.** Paris, Plancher, Delaunay, 1818.

Joint, du même :

2^{me} **lettre à M. Odillon-Barrot, avocat en la cour de Cassation, sur le procès l'affaire de Wilfrid Regnault, condamné à mort.** Paris, Bechet, Plancher, Delaunay, 1818.

2 plaquettes petit in-8 de 1 titre, 47 pp., (1) f. d'errata ; (1) f., 96 pp., (1) f., 1 plan dépliant : brochées, couvertures modernes, sous chemises modernes en demi-maroquin bleu, dos filetés or.

Éditions originales.

L'illustration comprend un plan du village d'Anfreville replié à la fin de la seconde lettre.

L'AFFAIRE CALAS DE BENJAMIN CONSTANT.

Condamné à mort par un jury normand pour assassinat, Wilfrid Regnault était visiblement innocent et l'instruction truffée de vices de procédure dénoncés par son avocat, Odilon Barrot. Comme Voltaire au siècle précédent en faveur de Calas, Benjamin Constant prit fait et cause pour Regnault : il s'attaqua principalement au marquis de Blossville, l'accusateur central : ultra pure souche, ce dernier avait fondé son réquisitoire sur une calomnie selon laquelle Regnault était un ancien septembriseur de 1792.

Constant mena sa propre enquête, confronta les témoignages, fit dresser un plan du village, répertoria les incohérences et les contradictions des témoignages, et lança une campagne de presse en faveur de Regnault, dont il estimait qu'il avait été condamné à mort *parce que* républicain. À la suite de la publication des deux *Lettres à Odilon Barrot*, la peine fut commuée, marquant une défaite pour le parti ultra.

"En dénonçant la collusion souvent scandaleuse entre politique et justice, Constant ouvrait le débat en faveur de la totale indépendance de la magistrature" (Yvert, *Politique libérale*, n° 21).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE LALLY-TOLLENDAL, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SUR LE TITRE DE LA PREMIÈRE LETTRE :

À M. de Lally Tollendal, de la part de l'auteur.

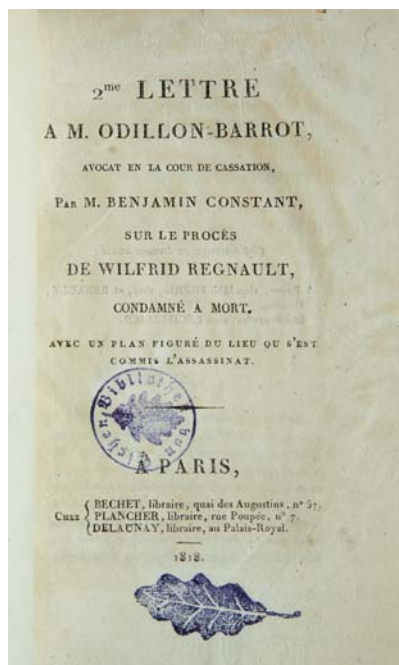
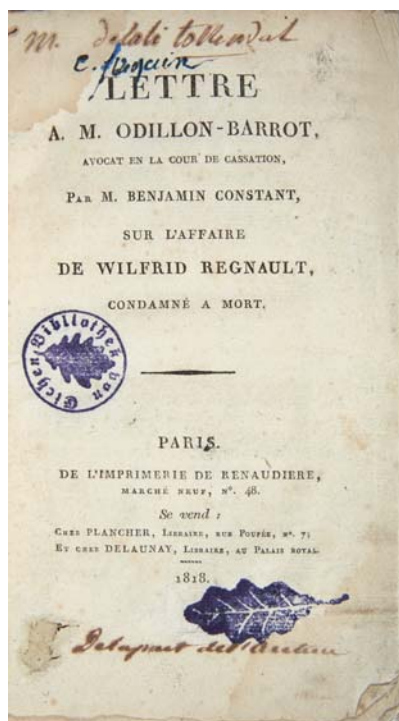
Provenance des plus intéressantes, Gérard de Lally-Tollendal (1751-1830) ayant voué sa jeunesse à la réhabilitation de son père naturel, le baron de Tollendal, injustement condamné comme le fut Wilfrid Regnault. Lieutenant général et gouverneur des Indes françaises, rendu responsable de la défaite française à Pondichéry en 1761, le baron de Tollendal avait été condamné à mort et exécuté. Intéressant à sa cause la Cour et la ville, son fils obtint plusieurs arrêts cassant la condamnation.

Par la suite, Lally-Tollendal devint député de la noblesse aux états généraux, puis démissionna de l'Assemblée après les journées d'octobre 1789. Pour avoir aidé la famille royale à tenter de fuir, il fut emprisonné un mois en 1792, avant de s'exiler en Angleterre. Il revint en France après le coup d'État du 18 Brumaire ; la Restauration le fit marquis et pair de France. En politique, il fut ambivalent, militant notamment pour la liberté de la presse tout en acceptant la censure. Chateaubriand, qui ne l'aimait pas, a eu à son sujet des phrases cruelles dans les *Mémoires d'outre-tombe* : "M. de Lally-Tollendal tonnait en faveur des libertés publiques : il faisait retentir les voûtes de notre solitude de l'éloge de trois ou quatre lords de la chancellerie anglaise, ses aïeux, disait-il. Quand son panégyrique de la liberté de la presse était terminé, arrivait un *mais* fondé sur des circonstances, lequel *mais* nous laissait l'honneur sauf, sous l'utile surveillance de la censure."

Ex-libris manuscrit *C. Fugain* (?) sur le titre de la première lettre, cachet de la bibliothèque von Eichen sur les deux titres.

Mouillures et petits manques de papier marginaux au premier volume.

1 000 / 2 000 €





“C’EST L’HISTOIRE DE L’ESPRIT DE 1789 ;
C’EN EST PLUS QUE L’HISTOIRE, C’EN EST LA RÉSURRECTION” (ALBERT SOREL)

27

STAËL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de).

Considérations sur les principaux événements de la Révolution française, ouvrage posthume, publié par M. le duc de Broglie et M. le baron de Staël. Paris, Delaunay, Bossange et Masson, 1818. 3 volumes in-8 de X, 440 pp. ; (2) ff., 424 pp. ; (2) ff., 395 pp., (1) f. d’errata, (8) pp. de catalogue : brochés, couvertures de papier brun muettes, sous chemises modernes en demi-marquin bleu à long grain, dos lisses orné de filets dorés et fleurons à froid.

Édition originale posthume, éditée par le fils et le gendre de Mme de Staël.

UN ESSAI QUI FIT DATE : À L’ORIGINE DU PREMIER GRAND DÉBAT INTELLECTUEL SUR LA RÉVOLUTION.

Initialement, Mme de Staël entendait réhabiliter son père : mais, débordant son sujet originel, elle étudia la Révolution dans son ensemble, ses conséquences – le régime napoléonien – et promut, par comparaison, le système anglais, qu’elle regardait comme le modèle de toute démocratie. Le public accueillit avec enthousiasme ces *Considérations*, dont la diffusion excéda 50 000 exemplaires, à l’origine d’un débat très vif et de nombreuses critiques.

“Ce célèbre ouvrage fixa l’interprétation libérale de la Révolution française en dissociant 1789, pour la première fois crânement réhabilité, de 1793” (Yvert, *Politique libérale*, n° 24).

BEL EXEMPLAIRE TEL QUE PARU.

On joint :

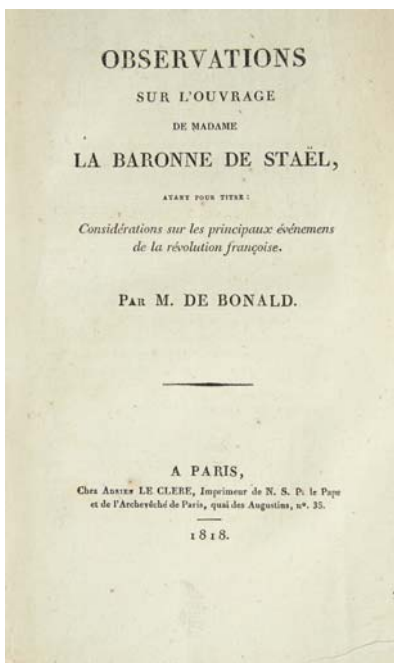
BONALD (Louis-Gabriel, vicomte de). *Observations sur l’ouvrage de Madame la baronne de Staël, ayant pour titre : Considérations sur les principaux événements de la révolution française*. Paris, Adrien Le Clere, 1818.

In-8 de (2) ff., 139 pp. : broché, couverture muette, sous chemise moderne en demi-marquin bleu.

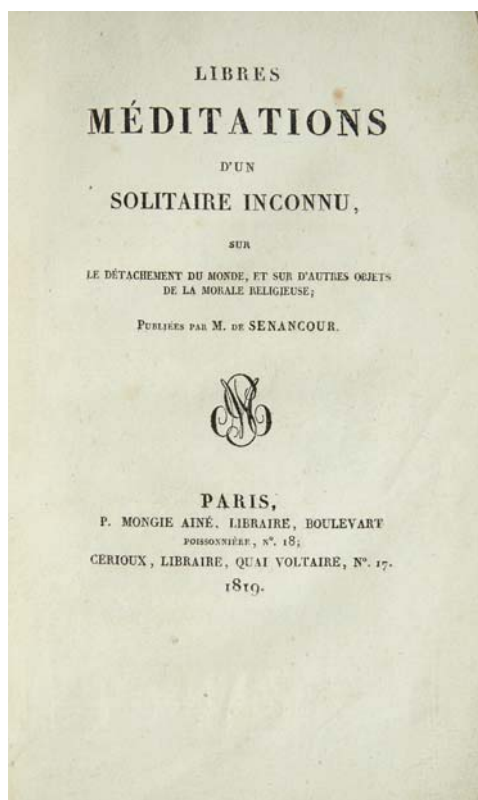
Édition originale de la principale réfutation ultra de Mme de Staël.

Le vicomte de Bonald était le maître penseur de l’ultracisme avec Joseph de Maistre. Bel exemplaire broché.

1 000 / 2 000 €



27



28

LE HÉRAUT DU "MAL DU SIÈCLE"

28

SENANCOUR (Étienne Pivert de). **Libres méditations d'un solitaire inconnu**, sur le détachement du monde, et sur d'autres objets de la morale religieuse. Publiées par M. de Senancour. Paris, *Mongie Aîné, Cerioux*, 1819.

Grand in-8 : broché, couverture muette de papier violet, étiquette imprimée collée au dos, chemise, étui.

Édition originale. Elle est rare.

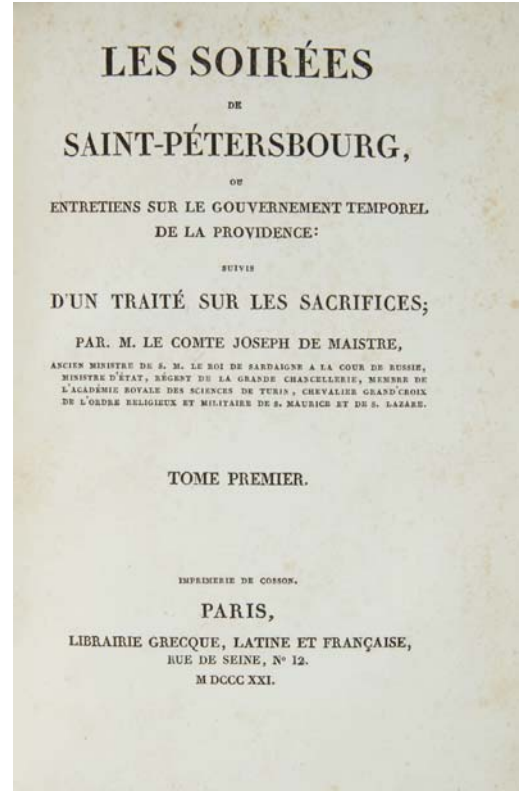
Les Libres méditations sont l'ouvrage où Senancour (1770-1846) a le mieux et le plus complètement exprimé sa pensée. Les dernières années du Solitaire furent tout entières absorbées par la rédaction d'une ultime version qui ne sera publiée qu'en 1970.

Ce n'est qu'en 1833 que les romantiques, à la suite de Sainte-Beuve, s'aviseront soudain de découvrir en l'auteur d'*Oberman* (1804) le héraut du mal du siècle. Hostile à Chateaubriand et à la restauration catholique, ce rêveur hypersensible, doué d'une intelligence lucide et désenchantée, exprime sa difficulté d'être, en maître des âmes sensibles. Se voulant avant tout philosophe, Senancour trace un itinéraire spirituel de façon à préparer l'avènement de l'Esprit, aboutissement mystique de l'esprit des Lumières.

SUPERBE EXEMPLAIRE TEL QUE PARU, BROCHÉ ET À TOUTES MARGES.

De la bibliothèque du docteur *Lucien-Graux*, avec ex-libris (Cat. V, 1957, n° 248).
Petite restauration sans gravité en pied du dos.

1 500 / 2 500 €



29

“LE GRAND GÉNIE DE NOTRE TEMPS – UN VOYANT !” (BAUDELAIRE)

29

MAISTRE (Joseph de). **Les Soirées de Saint-Petersbourg**, ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la providence : suivis d'un traité sur les sacrifices. Paris, Librairie grecque, latine et française, 1821.

2 volumes in-8 : demi-veau fauve à petits coins, dos lisses ornés de filets et roulettes dorés, tranches jaspées (reliure de l'époque).

Édition originale.

Elle est ornée d'un portrait lithographié de l'auteur en frontispice.

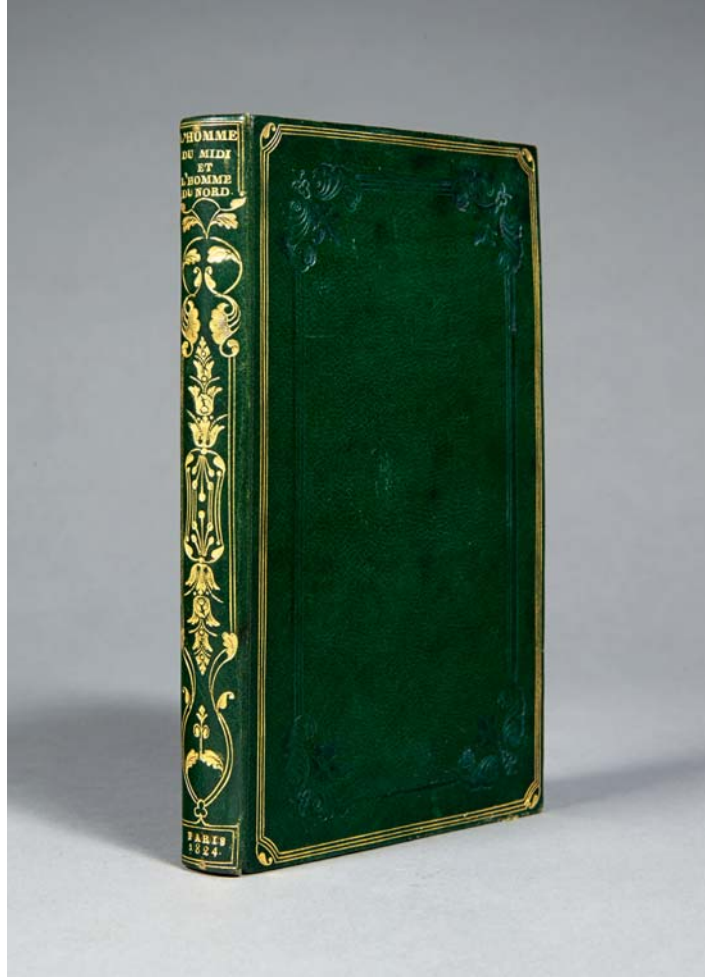
UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR GRAND PAPIER VÉLIN FORT.

Une apologie de l'ordre, de la tradition et de l'Ancien Régime dans laquelle l'auteur dénonce le “satanisme” de la Révolution ; elle ne fut pas à ses yeux un simple événement mais une “époque du monde” qui bouleversa l'ordre métaphysique autant que politique. Maître à penser de l'école théocratique française, “prophète du passé” selon le mot de Barbey d'Aurevilly, Joseph de Maistre fut aussi l'un des enthousiasmes littéraires de Baudelaire, qui voyait en lui “le grand génie de notre temps – un voyant !” (*En français dans le texte*, n° 229).

BEL EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, COMPLET DU FRONTISPICE, EN RELIURE DU TEMPS.

Signature ex-libris *E. de Cazalès*. L'abbé Edmond de Cazalès (1804-1876) fut député conservateur du Tarn-et-Garonne de 1848 à 1851.

2 000 / 3 000 €



30

SUPÉRIORITÉ DE LA RACE NORDIQUE, PROTESTANTE ET INDUSTRIEUSE

30

BONSTETTEN (Charles-Victor de). **L'Homme du Midi et l'homme du Nord**, ou L'Influence du climat. *Genève et Paris, J.J. Paschoud, 1824.*

In-8 de (2) ff., 234 pp. : cuir de Russie vert, dos lisse orné, filets dorés et à froid encadrant les plats, avec fleurons à froid aux angles, coupes ornées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

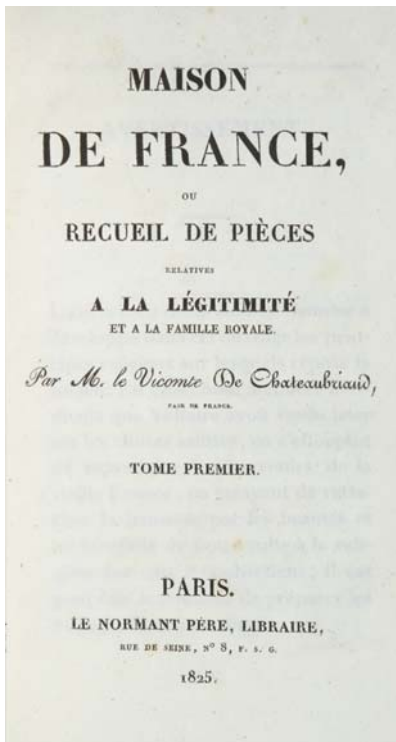
Édition originale.

L'Homme du Midi, le principal ouvrage de Charles de Bonstetten, révèle l'influence de Mme de Staël qui l'avait encouragé à écrire en français et qui avouera lui devoir certains passages de *Corinne*. Leurs écrits respectifs reflètent assez bien les convergences d'une communauté intellectuelle.

Bonstetten y explique la différence entre les deux races par l'influence du climat, ainsi que son illustre amie l'avait fait dans *De la littérature*, pour conclure à la supériorité de la race nordique, protestante et industrielle.

EXEMPLAIRE EXQUIS ET PARFAITEMENT CONSERVÉ, EN RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE, SANS ROUSSEURS.

800 / 1 200 €



31

CHATEAUBRIAND POLITIQUE

31

CHATEAUBRIAND (François-René de). **Maison de France**, ou Recueil de pièces relatives à la légitimité et à la famille royale. *Paris, Le Normant, 1825.*

2 volumes in-8 de LXX pp., (1) f., 290 pp. ; (2) ff., 352 pp. : basane flammée, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de veau bleu, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION COLLECTIVE PEU COMMUNE DES ÉCRITS ET DISCOURS "ROYALISTES" DE CHATEAUBRIAND.

Ce dernier les publia un an après son éviction du ministère, l'année du sacre de Charles X, dans l'espoir sans doute de rentrer en grâce auprès du nouveau monarque.

I. : Extraits du Génie du christianisme. Extraits de l'Itinéraire de Paris à Jérusalem. Extraits du Mercure de mars 1806 et de juillet 1807. De Buonaparte et des Bourbons. Arrivée du roi à Compiègne. Exhumation et translation des restes de Louis XVI et de la reine. Rapport sur l'état de la France, au 4 octobre 1814. Rapport sur l'état de la France, au 12 mai 1815, fait au roi dans son conseil, à Gand. Opinion sur la résolution de la chambre des députés, relative au deuil général du 21 janvier. Discours prononcé à la chambre des pairs dans la séance du 22 février 1816 à l'occasion des communications faites par M. le duc de Richelieu. De la Vendée.

II. : Mémoires, lettres et pièces authentiques touchant la vie et la mort de S. A. R. le duc de Berry. 3 Discours sur la guerre d'Espagne. Politique. Le roi est mort : Vive le roi !

Agéable exemplaire, de la bibliothèque de *Pin*, avec ex-libris.

600 / 800 €



32

LA TENTATION POLITIQUE

32

BALZAC (Honoré de). **Enquête sur la politique des deux ministères**. Par M. de Balzac, électeur-éligible. *Paris, A. Levavasseur, avril 1831.*

Plaquette in-8 de (2) ff., 49 pp. : cartonnage souple moderne, *entièrement non rogné*.

RARE ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE AUX FRAIS DE L'AUTEUR.

La plaquette destinée à promouvoir la tentative de députation fut distribuée aux journaux et aux électeurs influents. Balzac en envoya 40 exemplaires au général de Pommereul chargé de présenter sa candidature à Fougères.

L'Enquête est le premier ouvrage où il adopte la particule qu'il ne quittera plus.

LES AMBITIONS ÉLECTORALES DU CANDIDAT LÉGITIMISTE.

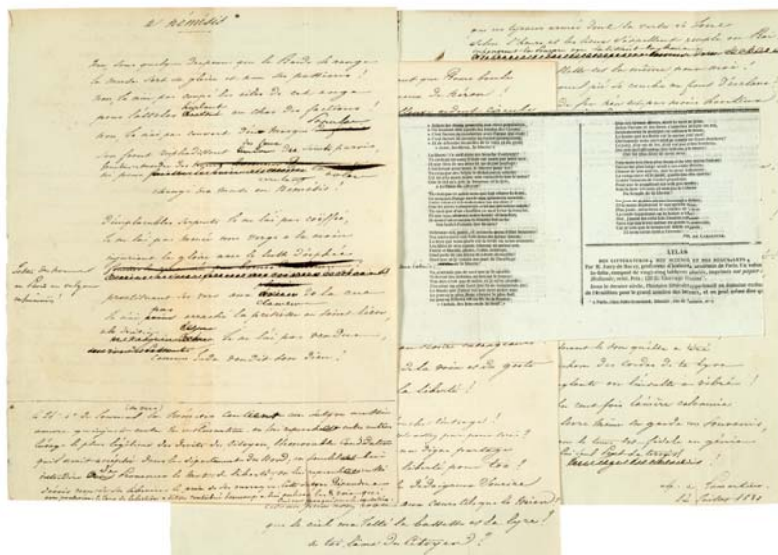
Rallié aux légitimistes de la monarchie de Juillet, l'engagement à droite de Balzac inquiéta ses amis libéraux. Véritable programme politique, il énonce les réformes : liberté absolue de la presse, assouplissement de la loi électorale (il se dit éligible mais serait bien en peine d'atteindre le cens d'éligibilité qui était de 500 francs), réorganisation de l'armée française, etc.

Les deux ministères issus de Juillet auraient dû former "un gouvernement nationalement énergique" ; la formule annonce étrangement *l'énergie nationale* de Maurice Barrès.

Balzac fut peut-être Prométhée, comme l'a écrit André Maurois, mais en politique il fit long feu. Il sera à nouveau candidat à la députation en 1832. Ses illusions perdues, il jugea avec lucidité que seule la littérature pouvait consacrer sa renommée.

Bel exemplaire conservé à toutes marges.

1 000 / 2 000 €



LAMARTINE CROISE LA PLUME

33

LAMARTINE (Alphonse de). *À Némésis*. Sans lieu, 12 juillet 1831.

Manuscrit autographe signé *Alp. de Lamartine* : 5 pages in-4, tranches dorées.

PRÉCIEUX MANUSCRIT DE CE LONG ET BEAU POÈME POLÉMIQUE D'ALPHONSE DE LAMARTINE.

Il fut composé en réponse à une satire d'Auguste Barthélémy parue dans la *Némésis* du 3 juillet 1831 : *À M. de Lamartine, candidat à la députation de Toulon et de Dunkerque*.

La réponse poétique de Lamartine a été publiée dans le journal *l'Avenir* le 23 juillet, avant de paraître en plaquette chez Gosselin avec une note explicative dont nous avons ici la première version : "Le 24^e n° du journal (en vers) la *némésis* contient une satire aussi amère qu'injuste contre M. de Lamartine. On lui reproche entre autres l'usage le plus légitime des droits du citoyen, l'honorable candidature qu'il avait acceptée dans le département du Nord ; on semble lui interdire de prononcer le mot de liberté ; on lui reproche aussi d'avoir reçu de ses libraires le prix de ses ouvrages. Cette satire répandue avec profusion le jour de l'élection a dit-on contribué beaucoup à lui enlever les 8 voix qui lui ont manqué pour la députation."

*Va attends pas de moi que je la sacrifie
 Ni devant tes dédains ni devant le trépas !
 Ton dieu n'est pas le mien et je m'en glorifie !
 J'en adore un plus haut que tu ne comprends pas !
 La liberté que j'aime est née avec notre âme
 Le jour où le plus juste a bravé le plus fort !
 Le jour où Jéhova dit aux fils de la femme :
 Choisis des fers ou de la mort !*

LE MANUSCRIT PRÉSENTE DES VARIANTES PAR RAPPORT AU TEXTE PUBLIÉ ET DES RATURES.

On joint un extrait du journal *l'Avenir* du 23 juillet 1831 contenant le poème de Barthélémy, suivi du poème en réponse de Lamartine, avec une correction manuscrite du vers "Aux élus de la liberté ?"

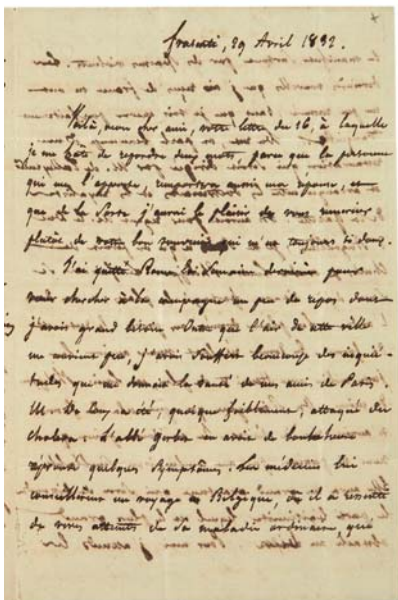
800 / 1 200 €

LAMENNAIS AU BORD DU DIVORCE AVEC L'ÉGLISE

34

LAMENNAIS (Hugues-Félicité Robert de). **Lettre adressée à Charles-Louis-Alexandre de Coriolis, marquis d'Espinousse. Frascati, 29 avril 1832.**
Lettre autographe signée *F de la Mennais* : 3 pp. 1/2 in-8.

REMARQUABLE LETTRE AUTOGRAPHE DE LAMENNAIS ÉVOQUANT SON DIFFÉREND AVEC LE VATICAN ET LE SORT POLITIQUE INCERTAIN DE LA FRANCE DURANT LA PANDÉMIE DE CHOLÉRA DE 1832.

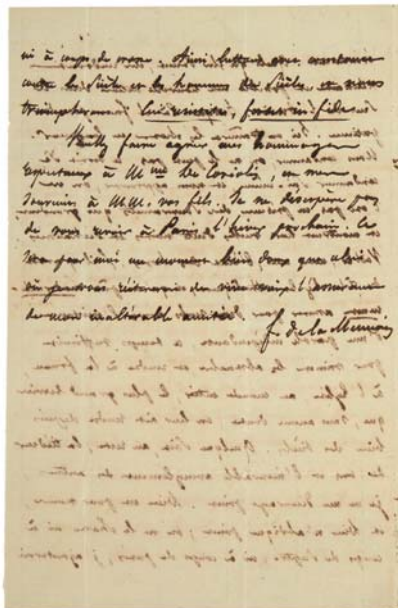


Prêtre contestataire, écrivain et philosophe, Félicité de Lamennais (1782-1854) fut un ardent militant de l'alliance du catholicisme avec la liberté. Promoteur de ce qui deviendra la doctrine sociale de l'Église, ses prises de position lui vaudront la condamnation du pape Grégoire XVI, dans son encyclique *Mirari vos*, et celle de son journal *l'Avenir*. Partisan de la séparation de l'Église et de l'État, et de la liberté de l'enseignement, il devait définitivement rompre avec Rome en 1834 avec la publication de *Paroles d'un croyant*.

Charles-Louis-Alexandre de Coriolis, marquis d'Espinousse (1772-1841), à qui la lettre est adressée, a composé, outre des poésies, des brochures politiques, dont la *Mort du duc de Berry* (1820), et quelques vaudevilles.

CONSIDÉRATIONS IRONIQUES SUR LES RUMEURS POLITIQUES DU TEMPS.

... on parle beaucoup d'une restauration qui seroit dirigée par M. de Talleyrand et arrangée entre les doctrinaires et les royalistes de la Gazette. On auroit pour régent M. le Duc d'Angoulême ; je ne sais ce qu'on feroit de Charles X et de Louis-Philippe. Leurs faiseurs se sont déjà, dit-on, partagé les places ; c'est dans l'ordre. Les places données aux prises, le reste est de forme. En dernier résultat, nous aurions le juste milieu avec Henri V de plus, et Louis-Philippe de moins. On s'imagine qu'après cela la France n'auroit rien à désirer. Je ne doute point que nous ne passions par une combinaison semblable. Elle aura un grand avantage, qui sera de dissoudre le parti légitimiste, lequel est le plus grand obstacle au bien.

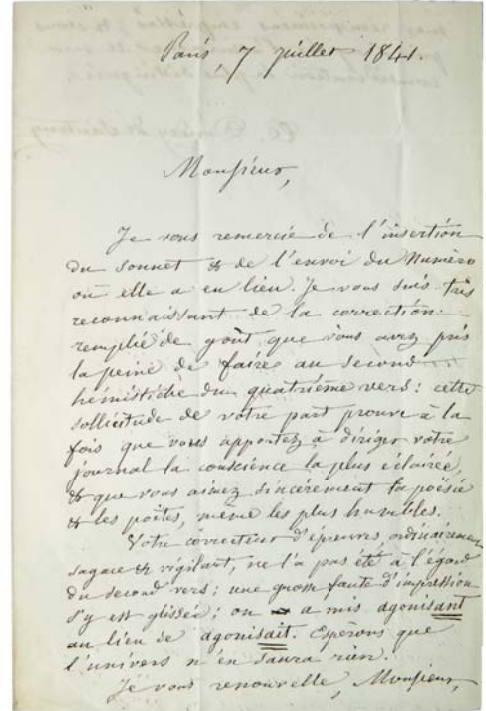


TENSIONS CROISSANTES AVEC LE VATICAN.

Cette lettre témoigne également des frictions opposant le prêtre réfractaire à la papauté. Lamennais explique que le Vatican fait traîner les choses en longueur sur le devenir de son journal *l'Avenir* (dont l'épigraphe était : "Dieu et Liberté"...). Mais il ne perd pas l'espoir de se faire entendre.

Pour moi, j'attends les événements. Quels qu'il soient, ils rendront nécessaire et possible une nouvelle action dans le sens de *l'Avenir*. Jusque là il faut prendre patience. Ici, on trainera les choses en longueur. Nous condamner, on ne le peut pas, ce serait se condamner soi-même, et nous approuver, on ne l'ose pas en présence des souverainetés qui grondent et montrent leurs vieilles dents noires et déchaussées. S'il y avait du zèle chez les catholiques, et qu'on pût matériellement assurer pour deux seules années l'existence d'une parole indépendante, ce temps suffiroit pour vaincre les obstacles, et rendre à la France, à l'Église, au monde entier, le plus grand service que, sans aucun doute, on leur ait rendu depuis bien des siècles. Quelque soit, au reste, la tiédeur des uns et l'incurable aveuglement des autres je ne me décourage point. Dieu est pour nous, et Dieu n'abdique point ; on ne le chasse ni à coups de sceptre, ni à coups de pavés, j'ajouterai ni à coup de crosse. Ainsi luttons avec constance contre le siècle et les hommes du siècle, et nous triompherons. Cui resistite, fortes in fide.

La condamnation de Rome ne devait pas museler l'opposant, au contraire. En publiant en 1834 les *Paroles d'un croyant*, qui dénonçaient une papauté ayant "divorcé avec le Christ", Lamennais provoqua la rupture définitive avec Rome.



35

“JE MÉPRISE DE TOUTE LA HAUTEUR DE MON ÂME L'ORDRE SOCIAL
ET SURTOUT L'ORDRE POLITIQUE QUI EN EST L'EXCRÉMENT.”
UN MANIFESTE DU ROMANTISME FRÉNÉTIQUE

35

O'NEDDY (Philotée, pseudonyme de Auguste-Marie Dondey). **Feu & Flamme**. Paris, à la Librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833.

In-8, demi-veau bleu à la Bradel avec coins, dos lisse orné de motifs rocaille dorés et à froid, entièrement non rogné, couvertures et dos imprimés conservés (Carayon).

Édition originale, tirée à 300 exemplaires.

LE FRONTISPICE EST UNE EAU-FORTE ORIGINALE SUR CHINE APPLIQUÉ DU PEINTRE CÉLESTIN NANTEUIL (1813-1873).

Entré en 1829 dans l'atelier d'Ingres, il avait été l'organisateur enfiévré de la première représentation d'*Hernani*. Celui que Théophile Gautier a pris pour modèle de son *Jeune Homme Moyen-Age* demeure l'imagier romantique par excellence.

Cette eau-forte date des débuts de la carrière de Nanteuil, alors âgé de vingt ans et qui n'avait donné que quatre planches pour Victor Hugo en 1832. L'année de la publication de *Feu et Flamme*, 1833, le graveur a composé des frontispices ou des illustrations pour nombre des œuvres de la nouvelle école romantique, notamment *Rhapsodies* de Borel, *Albertus* et *Les Jeunes-France* de Gautier, *Lucrece Borgia* et *Marie Tudor* de Victor Hugo, *Catherine Howard* et *Angèle* d'Alexandre Dumas, ainsi que des planches pour la revue de Gérard de Nerval, *Le Monde dramatique*.

Pour ce frontispice de *Feu et Flamme*, Nanteuil aurait obtenu un “fond à réseau de dentelle (...), rapporte Théophile Gautier, en tamponnant la planche à travers les mailles d'un morceau de tulle” (Aristide Marie, *C. Nanteuil*, p. 49).

Seul recueil poétique publié du vivant de Philotée O'Neddy (1811-1875).

Relégué parmi les petits romantiques, il fut l'un des membres du Petit Cénacle, avec Théophile Gautier, Gérard de Nerval et Pétrus Borel.

Échec cuisant, *Feu et flamme* ne fut qu'une flambée : treize exemplaires vendus.

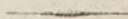
Philothée O'Neddy.



FEU

ET

FLAMME.



L'AVANT-PROPOS INCENDIAIRE PRÔNE LA RÉVOLUTION DANS L'ART, FUSTIGEANT TOUR À TOUR L'ACADÉMIE, L'ORDRE POLITIQUE OU "LES BROCANTEURS DE CIVILISATION".

Je méprise de toute la hauteur de mon âme l'ordre social et surtout l'ordre politique qui en est l'excrément, (...) je me moque des anciennistes et de l'Académie, (...) je me pose incrédule et froid devant la magniloquence et les oripeaux des religions de la terre, (...) je n'ai de pieux élancemens que vers la Poésie, cette sœur jumelle de Dieu (...).

L'intensité dans l'expression du spleen et de la révolte religieuse impressionna profondément Baudelaire.

(Asselineau, *Bibliographie romantique*, 1874, p. 200 : "Ce livre, où l'on consomme considérablement punch et opium, est un des plus rares de la série romantique.")

EXEMPLAIRE PARFAIT, RELIÉ SUR BROCHURE ET COMPLET DE LA RARE COUVERTURE ET DU DOS, TOUS DEUX IMPRIMÉS.

On joint une lettre autographe signée de l'auteur adressée le 7 juillet 1841 à F. Gail, rédacteur en chef du journal *le Voleur* (1 page in-8 et 4 lignes). Elle est signée *T. Dondey de Santeny*.

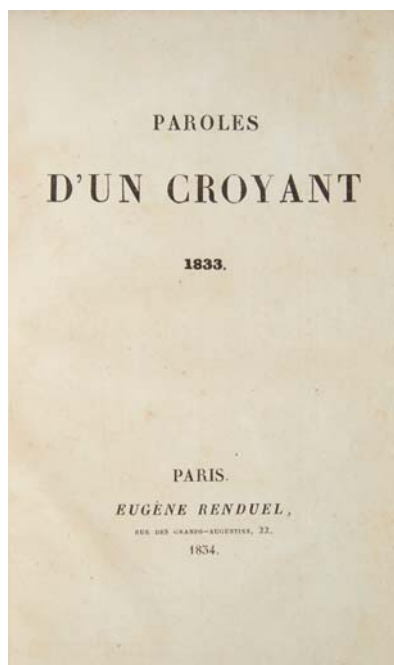
Le poète remercie pour une correction apportée à son poème mais relève une autre "grosse faute d'impression [qui] s'y est glissée : on a mis agonisant au lieu de agonisait. Espérons que l'univers n'en saura rien."

Les autographes d'O'Neddy sont peu communs.

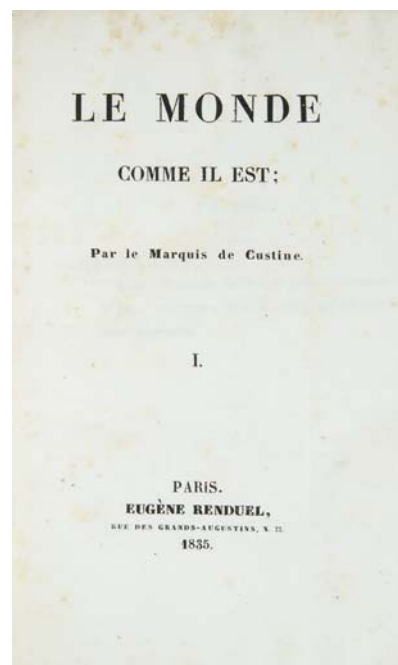
2 000 / 3 000 €



36



37



38

PROTRAIT DE LA FRANCE DE LOUIS-PHILIPPE PAR UN RÉFUGIÉ POLITIQUE ALLEMAND

36

HEINE (Henri). *De la France*. Paris, Eugène Renduel, 1833.

In-8 de (2) ff., XXIX, 347 pp. : demi-chevrette verte, dos lisse orné (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

Henri Heine a passé vingt-cinq années de sa vie à Paris, de 1831 à sa mort en 1856. Lié avec la génération romantique, le proscrit fréquentait les salons et devint une personnalité en vue.

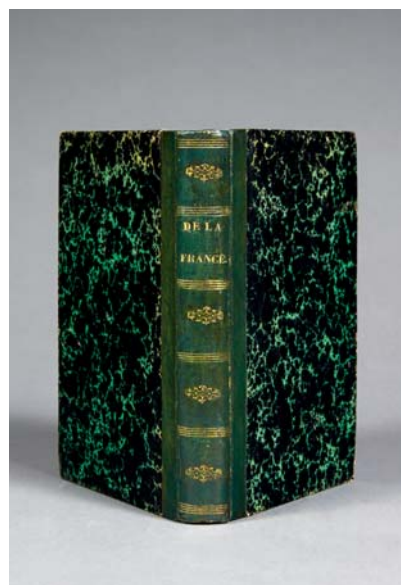
L'un des premiers textes écrits par Heine après son installation à Paris fut un compte rendu du Salon de 1831 pour une revue allemande, dans lequel il décrit notamment en détail *la Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix.

REMARQUABLE TABLEAU, À LA FOIS POLITIQUE ET LITTÉRAIRE, DE LA FRANCE AU DÉBUT DE LA MONARCHIE DE JUILLET.

Le culte de Napoléon, les émeutes républicaines, les salons, le choléra, les institutions, la vie littéraire et artistique, analyse des forces politiques et portraits de Louis-Philippe, Talleyrand, Thiers, Chateaubriand, Lafayette, Guizot, etc. (Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 454).

Exemplaire modeste, en reliure du temps. Le dos a été reteiné.

300 / 500 €



DIEU ET LIBERTÉ

37

[LAMENNAIS (Félicité-Robert de)]. **Paroles d'un croyant**. 1833. Paris, Eugène Renduel, 1834. In-8 de (2) ff., 237 pp., sans le catalogue du libraire : demi-veau bleu, dos lisse orné d'un décor rocaille doré, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).



ÉDITION ORIGINALE DE L'OUVRAGE QUI MARQUA LA RUPTURE DE LAMENNAIS AVEC ROME.

L'ouvrage est dédié *Au peuple* : "Vous, qui portez le poids du jour, je voudrais qu'il pût être à votre pauvre âme fatiguée ce qu'est, sur le midi, au coin d'un champ, l'ombre d'un arbre, si chétif qu'il soit, à celui qui a travaillé tout le matin sous les ardents rayons du soleil."

"Conçues dans ce style apocalyptique, qui, comme le dit Renan, « était devenu si familier [à Lamennais] qu'il s'y mouvait comme dans la forme naturelle de son esprit », les *Paroles* prophétisent à la fois la mort du catholicisme présent et l'avènement d'un christianisme régénéré dans un nouvel ordre où régneront le bonheur et la justice parfaite" (Bibliothèque nationale, *Lamennais*, 1954, n° 126).

L'essai connut un succès considérable, dont témoignent les huit éditions pour la seule année 1834 ; des centaines de milliers d'exemplaires se répandirent dans le monde.

Sainte-Beuve fut chargé de l'impression : deux imprimeurs se partagèrent la composition, le premier ayant été choqué par la violence de certaines parties du texte. Les pages 186-187 présentent des pointillés remplaçant une vision qui passait, selon Sainte-Beuve "toute mesure en ce qui était du pape en particulier et du catholicisme".

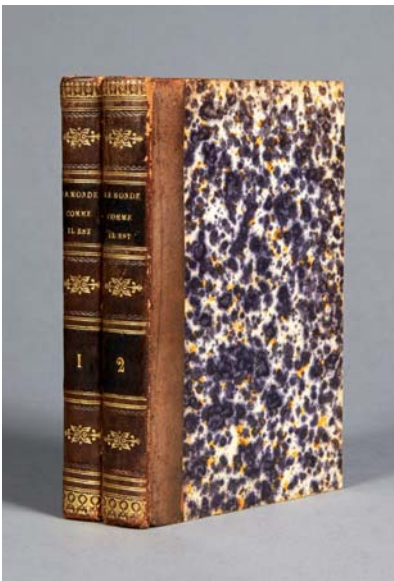
"UN FIDÈLE PROFESSANT L'HÉRÉSIE" (CHATEAUBRIAND).

Dans une page célèbre des *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand relate sa visite à la prison de Sainte-Pélagie où Lamennais était détenu (en 1840) : "La révolution de juillet a relégué aux ténèbres d'une geôle les restes des hommes supérieurs dont elle ne peut ni juger le mérite, ni soutenir l'éclat. Dans la dernière chambre en montant, sous un toit abaissé que l'on peut toucher de la main, nous imbéciles, croyants de liberté, Félicité de Lamennais et François de Chateaubriand, nous causons de choses sérieuses. Il a beau se débattre, ses idées ont été jetées dans le moule religieux ; la forme est restée chrétienne, alors que le fond s'éloigne le plus odu dogme : sa parole a retenu le bruit du ciel."

Jolie reliure romantique décorée.

Quelques rousseurs. Déchirure réparée au troisième feuillet.

1 000 / 2 000 €



LE MIROIR DE LA DÉRÉLICTION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

38

CUSTINE (Astolphe, marquis de). **Le Monde comme il est**. Paris, Eugène Renduel, 1835. 2 volumes in-8 de (1) f., 560 pp. ; 438 pp. et 12 pp. pour le catalogue Renduel : demi-basane brune, dos lisses ornés, pièces de titre tabac, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE ET SEULE ÉDITION ANCIENNE. ELLE EST TRÈS RARE.

Roman noir et réaliste, critiqué très sévèrement à sa parution en raison de l'odieux de son sujet : "tableau d'une société pourrie jusqu'à la moelle, d'une société sans foi, sans loi, sans croyance, sans remords et sans plaisir" (Rodolphe Apponyi). Baudelaire vante en Custine "le créateur de la jeune fille laide, type tant jaloux par Balzac". En effet, une héroïne aussi laide que riche, est demandée en mariage par deux prétendants sans doute déjà liés par l'uranisme – sujet ô combien autobiographique.

Bon exemplaire de la bibliothèque de *Le Clerc de Juigné* avec ex-libris armorié anonyme, portant les devises ; *battons et abattons* et *ad alta*. Quelques rousseurs. Mors frottés.

1 500 / 2 500 €

UN POÈTE À LA TRIBUNE DE L'ASSEMBLÉE

39

LAMARTINE (Alphonse de). **Notes. Liberté de commerce. Rapport** [sic] **Ducos.**

Sans lieu ni date [avril 1836].

Manuscrit autographe signé *Lamartine* : 11 pp. in-4, percaline fauve à la Bradel, étui.

PRÉCIEUX MANUSCRIT DE L'INTERVENTION DE LAMARTINE À LA TRIBUNE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE LE 14 AVRIL 1836, DANS LEQUEL IL POURFEND LE PROTECTIONNISME ET MILITE POUR L'OUVERTURE AU LIBRE ÉCHANGE.

Le texte est destiné à "M. le rédacteur de la Gazette de France".

À cette époque député de Bergues (Nord), Lamartine siège dans les rangs de l'opposition légitimiste. Se faisant l'avocat du monde paysan et agricole, il signe une véritable diatribe contre le protectionnisme et les monopoles privés que celui-ci génère. En réclamant l'ouverture au libre échange afin d'obtenir "la justice et l'égalité pour toutes les industries agricoles", il entend ainsi préserver le peuple des atteintes fomentées par la coalition des banquiers et des hommes d'affaires qui règnent à la Chambre.

LE MANUSCRIT DIFFÈRE SENSIBLEMENT DU TEXTE DÉFINITIF PRONONCÉ PAR LAMARTINE.

Un héritier de la Révolution :

On nous appelle des fanatiques de théorie, des perturbateurs, des révolutionnaires. Eh bien oui, nous acceptons ces titres : Nous sommes des fanatiques de Vérité et de modération, des perturbateurs de monopoles, des révolutionnaires de législations arriérées. Voir l'œuvre que nos pères de 89 ont glorieusement tenté et accomplie dans l'ordre moral ; la Réforme politique ; nous avons la volonté, nous avons le courage, nous avons la persévérance de l'accomplir dans l'ordre matériel ; la Révolution n'est pas faite ! (...) il faut qu'elle soit une rénovation des systèmes sociaux, et qu'après avoir introduit la liberté dans les institutions (...), elle renverse enfin les féodalités industrielles, les monopoles, les protections arbitraires, et introduise l'égalité dans les choses.

Un avocat du peuple contre les puissants :

Plaçons nous dans le point de vue de l'intérêt des masses. C'est de la, et de la seulement que nous verrons clair entre tant de sophismes et d'intérêts qui se combattent et que nous pourrons discerner la vérité la justice et les appliquer dans la loi avec l'infaillibilité de la nature.

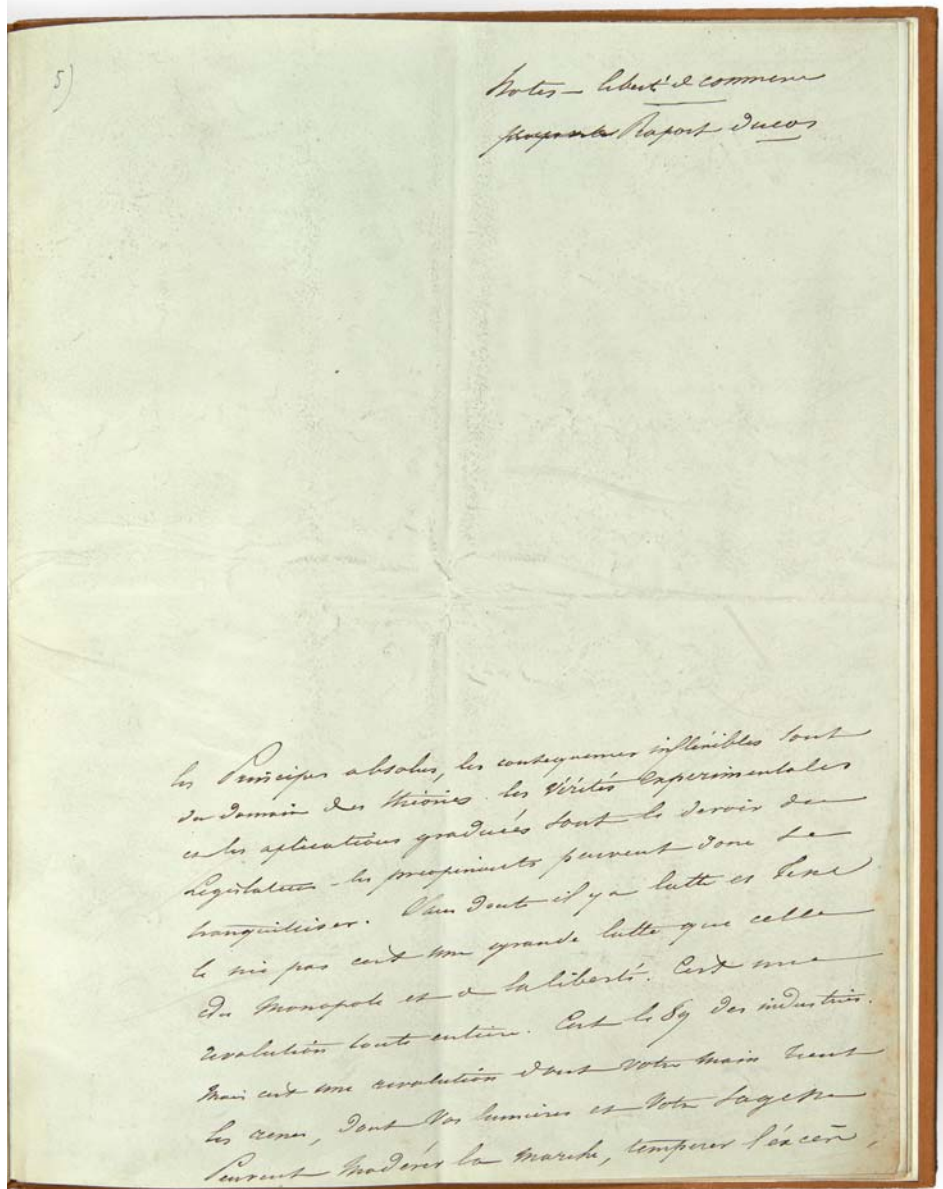
UN DÉTRACTEUR DU PROTECTIONNISME, AVOCAT DU LIBRE ÉCHANGE, FACTEUR DE PAIX :

Est-ce l'intérêt, est-ce l'avantage du plus grand nombre que ces privilèges, ces protections par tarifs, a des manufactures qui ne sont ni dans la nature de votre sol, ni dans celle de votre climat, ni dans celle de votre caractère national, privilèges au moyen desquels vous forcez vos populations à acheter de vos nationaux, les produits de ces industries artificielles, beaucoup au-dessus du prix ou vous achetteriez de l'étranger ? Est-ce l'avantage est-ce le bénéfice de vos populations d'encherir aussi pour elles le pain, le fer, le bois, le vêtement, tous les objets de nécessité première – d'encherir la vie enfin ?

Messieurs, (...) si ce système est faux en industrie est il vrai en morale ? Quel est après le pain le vêtement le feu, le premier besoin des sociétés. C'est la paix. (...) Qu'ils le déplorent ces hommes de guerre et de conquête qui ne voient la gloire que dans le sang, qui n'ont que l'intelligence des champs de bataille et qui voudraient enivrer les peuples de haines pour les conduire comme des meutes d'hommes aux brutales victoires de la force. (...)

La plante à thé seme le christianisme à la Chine, le sucre vous crée des colonies, le coton civilise l'égypte et prépare la chute de l'islamisme. (...)

EH BIEN LE BESOIN DE LA LIBERTÉ DU COMMERCE DEVIENT A SON TOUR LE GRAND PACIFICATEUR DU MONDE.



39

Lamartine se garde toutefois de toute dérive vers l'extrême gauche et les théories utopistes. Il est bien alors un "conservateur progressiste", un orateur tissé d'ambivalences, même si sa sensibilité à la question sociale et, en politique étrangère, son attachement à la paix n'ont jamais varié. Dans la lignée de Chateaubriand, Lamartine fut avec Victor Hugo l'un des très rares écrivains au XIX^e siècle dont l'engagement déborda le seul cadre des idées pour se concrétiser dans l'action politique ; vers 1840, il était même le seul poète à oser descendre dans l'arène.

De la bibliothèque *Louis Barthou*, avec ex-libris (Catalogue II, 1935, n° 1056).

1 000 / 2 000 €

l'Europe
 Cria des
 géants pour
 ne pas convenir
 qu'elle avoit
 cédé à des
 pygmées

rise les hommes et les
 comprimée d'abord,
 bras de fer du der-
 rière, lorsqu'il n'a pu
 résister à ces foibles mains
 qui pourraient la rete-
 nir, ne met point l'opi-

de Bonaparte
 l'opinion

Le Vicomte de Chateaubriand.

“L'EUROPE CRÉA DES GÉANTS POUR NE PAS CONVENIR QU'ELLE AVAIT CÉDÉ À DES PYGMÉES”

40

CHATEAUBRIAND (François-René de). **Œuvres complètes**. Paris, Pourrat frères, 1836-1839. 30 volumes in-8 [sur 36], brochés, chemise-étuis : le dos de chaque volume est recouvert d'une bande d'andrinople frappée à froid d'un motif à la cathédrale, avec titre et toison dorés (reliure de l'époque exécutée sur les indications de Chateaubriand).

EXTRAORDINAIRE RELIURE LITTÉRAIRE : L'EXEMPLAIRE PERSONNEL DE CHATEAUBRIAND DE SES ŒUVRES, ANNOTÉ PAR L'ÉCRIVAIN À LA FIN DE SA VIE.

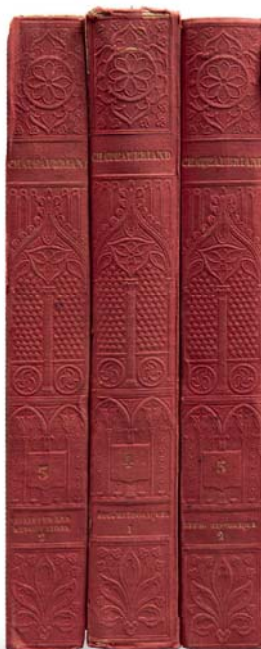
Ces ultimes notes, au crayon, d'une écriture cassée par l'âge, forment une manière de testament littéraire en vue d'une édition définitive de ses œuvres.

Un volume détaché de cette précieuse collection a été exposé à la Bibliothèque nationale de France en 1948 dans le cadre du centenaire de la disparition de Chateaubriand (catalogue, n° 562). Le volume retenu était le premier tome du *Génie du christianisme*, dans lequel on peut lire cette note de la main de Chateaubriand :

Il [le Génie du christianisme] se réimprime comme aux premiers jours. C'est qu'il n'y avoit rien de si misérable que de ne pas apercevoir que le Christianisme étoit la plus grande révolution arrivée dans l'intelligence humaine, et rien de plus étroit que les idées de Voltaire sur les changements prodigieux opérés par la Croix.

Ailleurs, sur une carte de visite jointe à l'un des volumes, Chateaubriand a noté :

L'Europe créa des géants pour ne pas convenir qu'elle avait cédé à des pygmées.





40

On trouve de nombreuses autres notes, parfois une simple biffure, parfois un mot : ainsi, dans le volume des *Opinions et discours*, Chateaubriand a-t-il changé “du dernier tyran” par “de Bonaparte”.

Dans plusieurs volumes figurent des signets, certains muets, d'autres portant une légende manuscrite, le plus souvent de la main de Pilorge, son secrétaire, quelques-unes de la main de Chateaubriand.

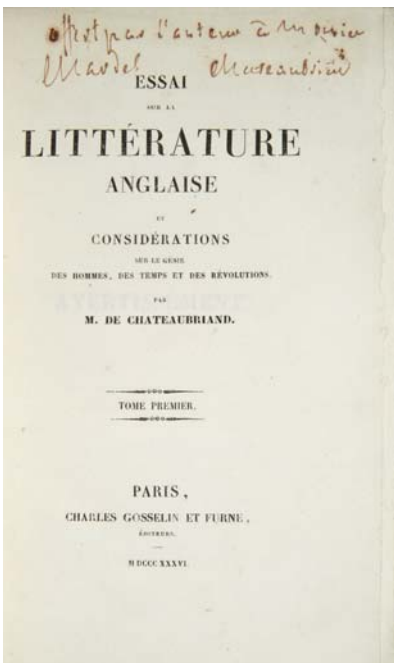
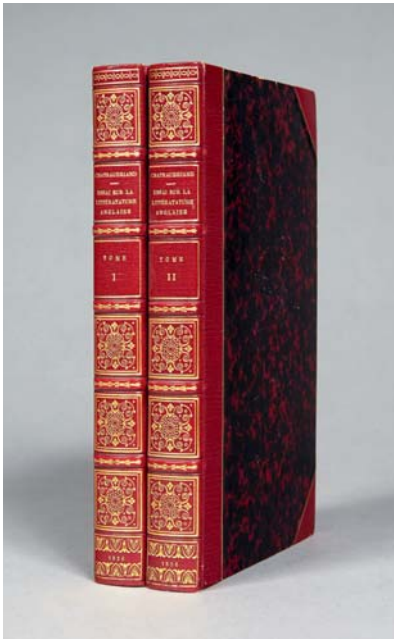
UNE RELIURE EXÉCUTÉE SUR LES INDICATIONS DE CHATEAUBRIAND.

Sur les dos des volumes brochés, un relieur a ainsi collé une bande d'andrinople ornée d'un décor romantique “à la cathédrale”, avec titre et tomailson dorés. L'andrinople est un tissu de coton bon marché généralement de couleur rouge.

Le contraste entre l'élégance du décor “à la cathédrale” et la modestie du matériau est une manière de portrait chinois de l'écrivain à la fin de sa vie ; à bout de ressources, l'Enchanteur n'avait rien perdu de sa superbe – de sa morgue même. Il avait ainsi pu se constituer à bon compte un exemplaire plaisamment relié de ses œuvres, sans rien renier de son rang.

De cet ensemble unique, seuls trente volumes sur les trente-six que compte l'édition ont été conservés. Ils ont appartenu à Maurice Chavet, qui les avait acquis des Pontbriand. Il a inséré dans quelques-uns des notes. Cette précieuse relique a fait l'objet d'un article de Pierre Clarac dans la *Revue de la Société Chateaubriand*, article dans lequel les notes sont décrites avec précision. Les volumes sont en mauvais état de conservation.

30 000 / 40 000 €



41

LE SACHEM DU ROMANTISME

41

CHATEAUBRIAND (François-René de). **Essai sur la littérature anglaise et Considérations sur le génie des hommes, des temps et des révolutions.** Paris, Charles Gosselin et Furne, 1836. 2 volumes in-8 de (2) ff., 370 pp. ; (2) ff., 404 pp. : demi-marochin rouge à grain long avec coins, dos à nerfs ornés, non rognés, têtes dorées, couvertures et dos conservés (*Canape*).

Édition originale.

ESSAI AMBITIEUX, EMBLÉMATIQUE DE LA VOLONTÉ DE CHATEAUBRIAND DE CONJUGUER LITTÉRATURE ET POLITIQUE.

Comme pour s'excuser du titre rébarbatif de l'ouvrage, il avoue dans l'*Avertissement* : "La littérature anglaise n'est ici que le fond de mes stromates ou le canevas de mes broderies." Il revendique les élans spontanés d'une plume primesautière et peut-être plus ambitieuse : "Je m'occupe de tout, du présent, du passé, de l'avenir ; je vais ça et là ; quand je rencontre le Moyen Age, j'en parle ; quand je me heurte contre la Réformation, je m'y arrête ; quand je trouve la révolution anglaise, elle me remet la nôtre en mémoire, et j'en cite les hommes et les faits."

D'où ce mélange de notations visionnaires sur l'avenir du monde et de l'art. Sans doute pour parvenir à constituer deux volumes, il y a inséré des fragments inédits des *Mémoires d'outre-tombe* qui seront modifiés par la suite. Enfin, il regarde s'élever autour de lui toute une littérature nouvelle dont il est devenu le chef de file. Il feint de déplorer son influence sur elle.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PORTANT UN ENVOI AUTOGRAPHE DE CHATEAUBRIAND :

Offert par l'auteur à monsieur Chardel, Chateaubriand.

Le Breton Casimir Chardel (1777-1847), originaire de Rennes, siégea comme député de 1828 à 1831 puis de 1833 à 1834.

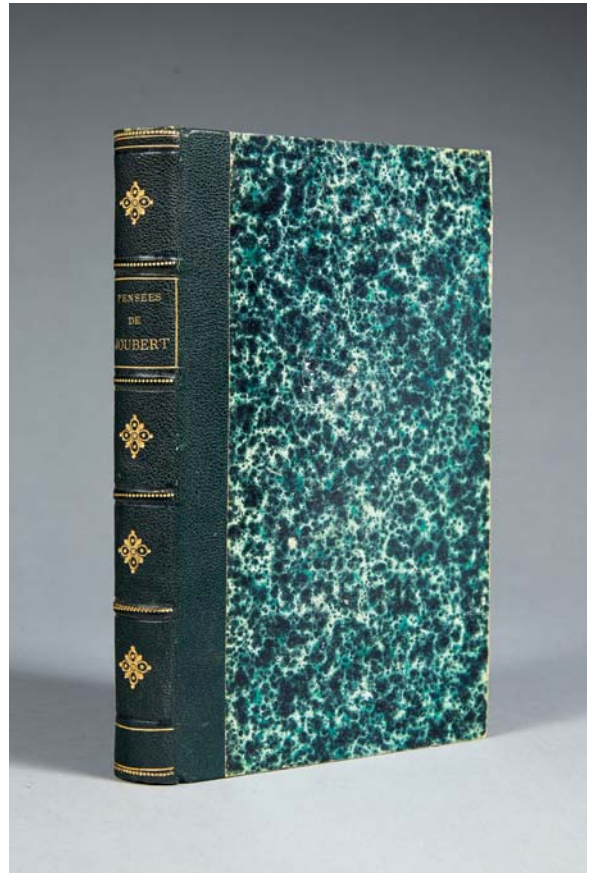
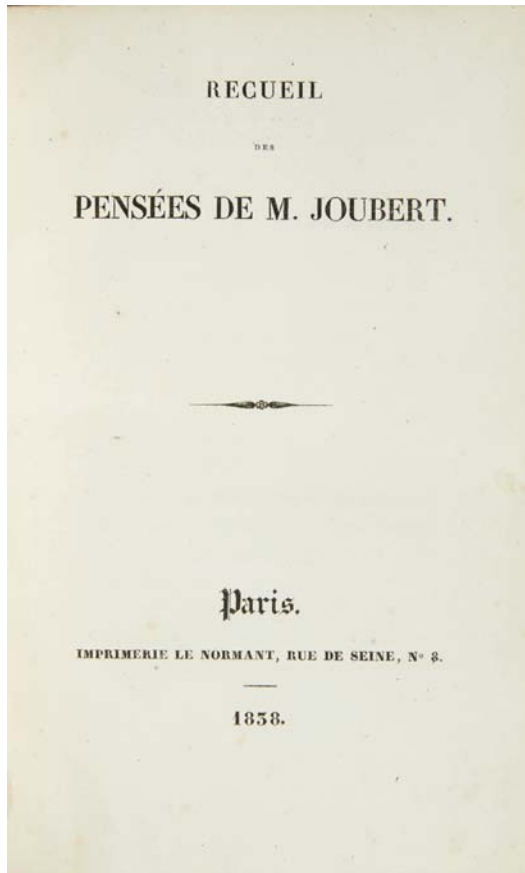
Magistrat sous l'Empire, il applaudit au retour des Bourbons. "Ayant manifesté, dans les dernières années du règne de Charles X, des tendances « constitutionnelles » et libérales, il fut choisi par les électeurs du 6^e arrondissement de Paris pour les représenter à la Chambre des députés" (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires français*, II, 1890, pp. 50-51). Élu, il vota avec l'opposition et participa aux journées de Juillet 1830, présidant un comité insurrectionnel.

EXEMPLAIRE JOLIMENT ÉTABLI PAR CANAPE, COMPLET DES COUVERTURES IMPRIMÉES ET ORNEMENTÉES SUR PAPIER JAUNE.

Il a sans doute été lavé. Ex-libris *J. Le Roy*.

(Escoffier, *Le Mouvement romantique*, 1934, n° 1186 : "Ce qui est capital, à cette date de 1836, c'est le jugement – perdu au tome II, p. 253 – que porte Chateaubriand sur le *mouvement romantique*.")

3 000 / 4 000 €



42

LE MORALISTE, CONSCIENCE VIGILANTE DE SA GÉNÉRATION

42

JOUBERT (Joseph). **Recueil des pensées.** Paris, imprimerie Le Normant, 1838.
In-8 : demi-chagrin vert, dos à nerfs orné, tranches jaspées (reliure ancienne).

Édition originale imprimée hors commerce.

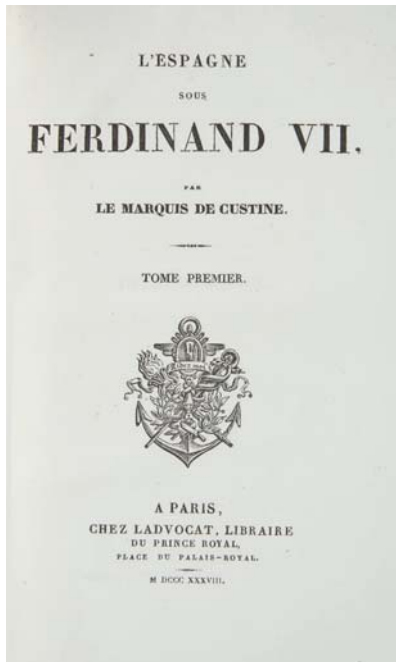
TIRAGE UNIQUE À UNE CINQUANTAINES D'EXEMPLAIRES POUR LE COMPTE DE CHATEAUBRIAND,
QUI LES DISTRIBUA LUI-MÊME.

La publication confidentielle, préfacée par Chateaubriand, révéla la stature d'un moraliste dans le sillage de La Rochefoucauld ou de Vauvenargues et procura à Joseph Joubert (1754-1824) une célébrité qu'il n'avait pas recherchée de son vivant.

Les *Carnets* du Périgourdin ont attiré l'attention de critiques comme Maurice Blanchot tant ils reflètent une interrogation moderne sur ce qu'est l'écriture. Membre du cercle de Diderot, familier du salon de Pauline de Beaumont dont il fut l'amoureux supplanté par Chateaubriand, sa vie fut aussi discrète que son œuvre.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

2 000 / 3 000 €



43

AVANT LA RUSSIE, CUSTINE EN ESPAGNE

43

CUSTINE (Astolphe, marquis de). **L'Espagne sous Ferdinand VII.**

Paris, Ladvocat, 1838.

4 volumes in-8 de (2) ff., 381 pp., (1) f., 1 tableau dépliant ; (2) ff., 382 pp., (1) f. ; (2) ff., 396, (1) f. ; (2) ff., 374 pp., (1) f. : demi-chagrin bleu, dos à nerfs ornés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE, PEU COMMUNE.

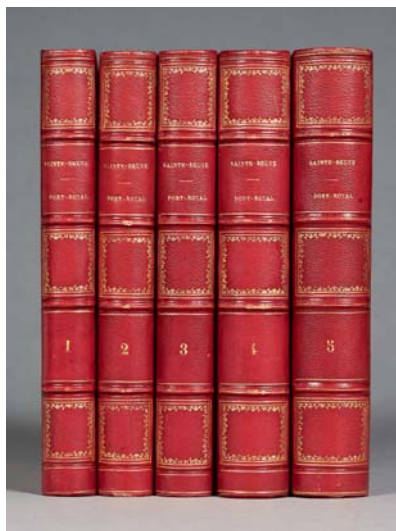
Récit du voyage que fit Custine en Espagne en 1831 sous le règne de Ferdinand VII. Lorsque l'ouvrage parut, le souverain espagnol était mort depuis cinq ans ; sa fille, l'Infante Isabelle, lui avait succédé. Elle dut combattre l'opposition carliste, des ultras, partisans du frère de Ferdinand, don Carlos.

Custine rendait compte des paysages et des mœurs, mais aussi des institutions et de l'avenir politique du royaume espagnol. Son portrait sans fard d'un pays mourant, gangrené – en accord avec le légitimiste doublé d'un libéral qu'était alors Custine –, fut bien accueilli : articles et comptes rendus furent souvent favorables, notamment dans *la Presse* de Girardin. Balzac lui-même salua *l'Espagne*.

BEL EXEMPLAIRE, EN RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS ET SANS UNE ROUSSEUR.

Il est bien complet du tableau replié annonçant une course de taureaux.

800 / 1 200 €



44

"LE CHEF-D'ŒUVRE DE LA CRITIQUE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE" (FERDINAND BRUNETIÈRE)

44

SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin de). **Port-Royal.**

Paris, Eugène Renduel puis Hachette, 1840-1859.

5 volumes in-8 : demi-chagrin rouge, dos à nerfs ornés (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DU MAÎTRE-LIVRE DE SAINTE-BEUVE.

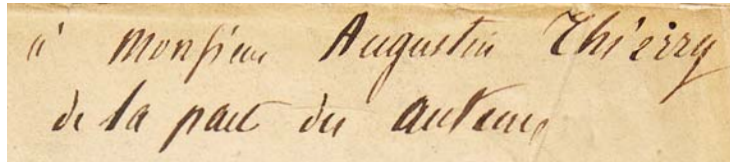
Elle est ornée d'un *Plan de l'abbaye de Port-Royal des Champs*.

"À travers le microcosme de Port-Royal, Sainte-Beuve brosse un tableau haut en couleur du XVII^e siècle dans toute son étendue. Un siècle où littérature et politique, philosophie et spiritualité sont étroitement liées" (Robert Kopp).

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE UNIFORME DE L'ÉPOQUE, CONDITION RARE, LA PUBLICATION AYANT COUVERT DIX-NEUF ANNÉES.

Rousseurs aux deux premiers volumes.

1 000 / 2 000 €



A handwritten note in cursive ink on aged paper, addressed to 'Monsieur Augustin Thierry' and signed 'de la part des auteurs'.

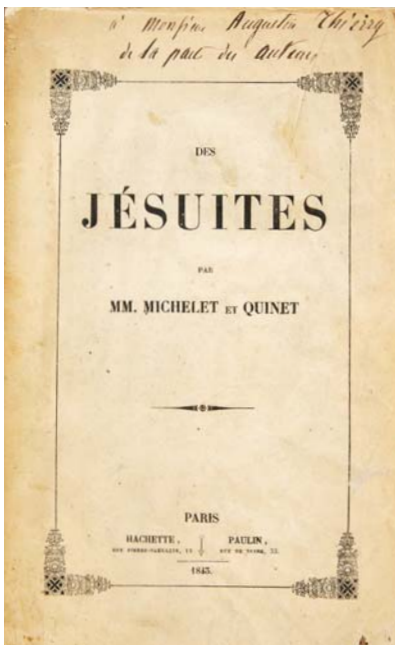
MICHELET CONTRE LA DOMINATION DES ÂMES

45

MICHELET (Jules) & QUINET (Edgar). **Des Jésuites**. Paris, Hachette, Paulin, 1843.
In-8 de (4) ff., 292 pp., (1) f. : broché, couverture de papier jaune imprimée, sous chemise en demi-marroquin bleu, dos lisse richement orné.

Édition originale.

L'ouvrage réunit le texte des leçons de Michelet (pp. 1 à 104) et de Quinet (pp. 105 à 292) professées au Collège de France sur les Jésuites ; la polémique qu'ils avaient déclenchée contre cet ordre impopulaire attira de nombreux auditeurs à leurs conférences, surtout à celles de Michelet, mais aboutit aussi à l'interdiction du cours. Les deux historiographes de la Révolution déploraient que celle-ci, faute d'affronter l'Église sur le terrain religieux, lui ait abandonné la domination des âmes.



EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE L'HISTORIEN AUGUSTIN THIERRY, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE, DE LA MAIN D'EDGAR QUINET :

*À monsieur Augustin Thierry
de la part des auteurs.*

ON JOINT UNE PRÉCIEUSE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE MICHELET, ADRESSÉE SELON TOUTE VRAISEMBLANCE À AUGUSTIN THIERRY (3 pages in-8, non datée).

Il y évoque son cours et sa possible suspension, imminente.

Les Jésuites ont franchi le grand pas ces jours-ci ; ils ont commencé d'empaumer les ouvriers. Ils en auront bientôt beaucoup parce qu'ils disposent souverainement de l'argent des femmes riches.

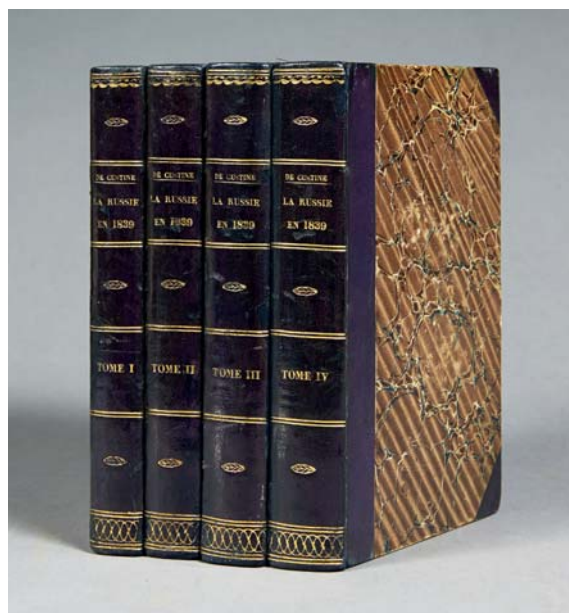
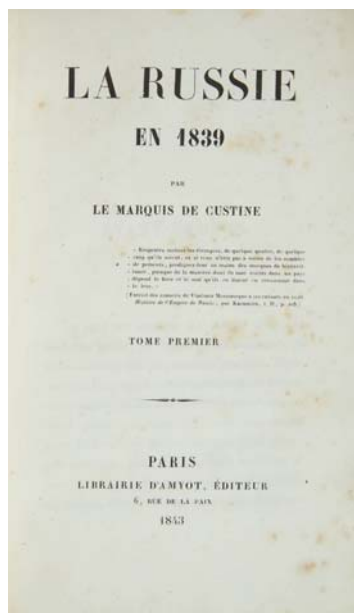
Quant à nos cours, ils les feront fermer. Cela leur est très facile. Ils enverront cinq ou six jeunes gens pour faire du bruit, puis iront dénoncer ce bruit eux-mêmes au ministre qui suspendra. Il l'a fait insinuer à Quinet.

La presse est occupée d'autre chose. Elle gémit un peu, voilà tout.

Nos cours suspendus, la question est détournée ; elle devient politique ; c'est le ministre même qu'on voulait défendre, et qu'on se trouve obligé d'attaquer. (...)

De la bibliothèque Fernand Vandérem, avec ex-libris (I, 1939, n° 379). Dos cassé, couverture salie et écornée.

1 000 / 2 000 €



46

LE DEVIN MARQUIS

46

CUSTINE (Astolphe, marquis de). **La Russie en 1839**. Paris, Librairie d'Amiot, 1843.

4 volumes in-8 : demi-chevrette aubergine à coins, dos lisses ornés, tranches jaspées (reliure de l'époque).

Édition originale.

Exemplaire complet de l'arbre généalogique des princes et princesses de Brunswick replié hors texte.

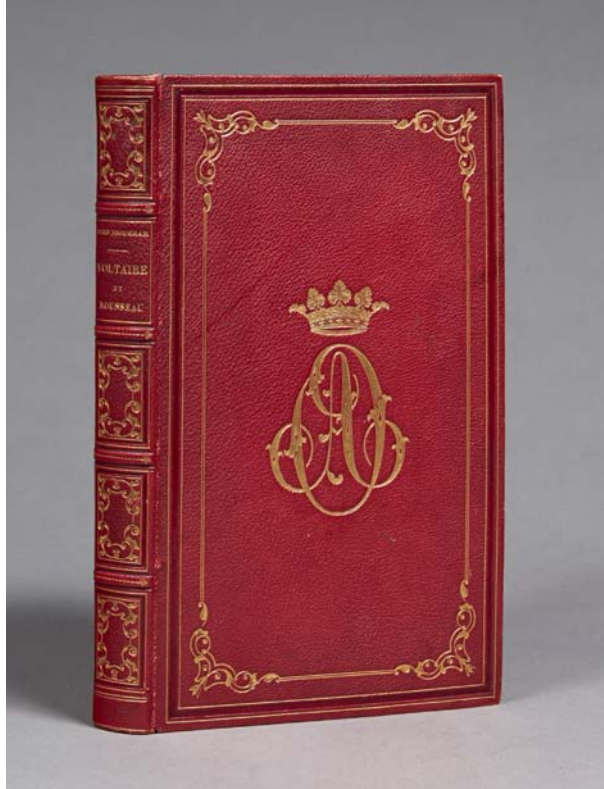
CHEF-D'ŒUVRE DU MARQUIS DE CUSTINE parti chercher dans la Russie de Nicolas I^{er} des arguments en faveur de l'absolutisme ; il en rapporta un livre prémonitoire, souvent comparé à *De la démocratie en Amérique* de son contemporain Tocqueville. "Nos petits-enfants ne verront peut-être pas l'explosion que nous pouvons cependant présager dès aujourd'hui comme inévitable." Modèle de reportage, l'ouvrage est émaillé de formules cinglantes : "Le gouvernement russe, écrit-il, est une monarchie absolue tempérée par l'assassinat." Non content de dénoncer le péril russe et l'explosion du pays, le "devin marquis", selon le mot de Jean d'Ormesson, prévoyait aussi la capitulation des pays occidentaux. (*En français dans le texte*, n° 262).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS AYANT APPARTENU AU NÉGOCIATEUR ANGLAIS DU TRAITÉ DE PARIS DE 1856 QUI MIT UN TERME À LA GUERRE DE CRIMÉE, AVEC SON EX-LIBRIS.



Diplomate fameux, George Hamilton Seymour (1797-1880) occupa de nombreux postes en Europe avant d'être envoyé à Saint-Petersbourg en 1851. Le tsar Nicolas I^{er} s'enquit en 1853 de la position de la Grande-Bretagne en cas d'effondrement de l'Empire ottoman. Le diplomate fut chargé de ces rencontres devenues fameuses sous le nom de "Seymour Conversations" lorsqu'elles parurent dans la presse russe et anglaise : les Britanniques furent convaincus que les "fuites" dans la *Gazette de Saint-Petersbourg* et dans le *Times* avaient été organisées par le tsar lui-même qui complotait pour mettre à bas l'Empire ottoman et étendre son influence sur une partie de la région. Seymour fut à nouveau appelé en février 1854 juste avant l'entrée de la Grande-Bretagne dans la guerre de Crimée ; envoyé extraordinaire à Vienne en novembre 1855, il participa aux négociations internationales qui devaient aboutir à mettre un terme à la guerre de Crimée et à la signature du traité de Paris de 1856. Le diplomate a annoté au crayon le premier volume à deux reprises, corrigeant Custine. Mors un peu faibles.

2 000 / 3 000 €



47

UNE PRISE DE LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER 1848

47

BROUGHAM (Henry, lord). **Voltaire et Rousseau**. Ouvrage accompagné de lettres entièrement inédites de Voltaire, d'Helvétius, de Hume, etc., et orné de deux portraits gravés sur acier. *Paris Librairie d'Amyot, 1845.*

In-8 : chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets à froid et dorés encadrant les plats avec fleurons dorés dans les angles et grand chiffre couronné doré au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

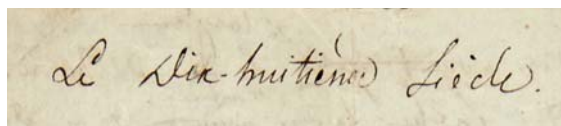
Édition originale de ce livre écrit directement en français : elle est ornée de deux beaux portraits gravés de Voltaire et Rousseau.

TRÈS JOLIE RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS AU CHIFFRE DU DUC D'AUMAËLE.

Fils du roi Louis-Philippe, Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), joua un rôle politique et militaire (en Algérie) essentiel. Il est également l'auteur d'œuvres historiques de grande qualité. Henri d'Orléans a sans doute connu l'auteur, Henry Brougham (1778-1868), durant son exil à Londres consécutif à la révolution de 1848. Sans descendance, le duc d'Aumale légua tous ses biens à l'Institut de France, dont le domaine de Chantilly qui abrite ses collections d'œuvres d'art ainsi que sa somptueuse bibliothèque.

Jointe au volume, une amusante note manuscrite signée E. Guénée rapportant les circonstances dans lesquelles ce volume a été offert à son grand-père par celui qui l'avait dérobé au Palais-Royal dans le feu des émeutes de février 1848.

600 / 800 €



“QU’AVAIT DONC FAIT CETTE SOCIÉTÉ QUI VENAIT DE VIVRE EN PAIX TANT D’ANNÉES POUR ABOUTIR À DE TELLES FUREURS ?”

48

NERVAL (Gérard de). **Le Dix-huitième Siècle.** *Sans lieu ni date* [Paris, 1845].
Manuscrit autographe : 1 p. ¼ in-4. Ratures et corrections. Bords légèrement effrangés.

TRÈS BEAU MANUSCRIT DE TRAVAIL : BROUILLON D’UN ARTICLE.

Début de la recension, parue dans *le Constitutionnel* du 28 janvier 1845, de l’ouvrage de son “ami” Arsène Houssaye intitulé : “Galerie de portraits. Le Dix-huitième siècle.”

L’article, repris dans le recueil posthume *le Rêve et la Vie* (1855, pp. 291-292), présente des variantes.

COMMENT L’AIMABLE XVIII^e SIÈCLE A-T-IL BASCULÉ DANS LES “BRUYANTES SATURNALES” RÉVOLUTIONNAIRES ?

Les considérations d’ordre politique sous la plume de Gérard de Nerval sont trop rares pour qu’on ne tende pas l’oreille lorsqu’il en vient à se livrer.

“Le dix huitième siècle n’est pas encore fini !” écrivait Joseph de Maistre à l’époque de l’Empire, et l’histoire a prouvé qu’il avait raison. Nous avons assisté quinze ans aux dernières luttes animées par son esprit et par ses souvenirs et nos pieds glissent encore sur le sol nouveau qu’il nous a cédé. Nous venons à peine d’atteindre le moment où l’on peut parler de cette grande époque avec justice et impartialité ; et de ceux qui sont morts, sans crainte d’offenser les mourants. Vainqueurs et vaincus, bourreaux et victimes, tout a passé désormais sous la main égale du temps, et l’on se demande si ce qui fit longtemps l’effet d’un champ de supplices ne fut pas plutôt seulement un vaste champ de batailles, où l’instrument de la mort passa de mains en mains, ne servant tour à tour ou ne frappant que les plus braves !

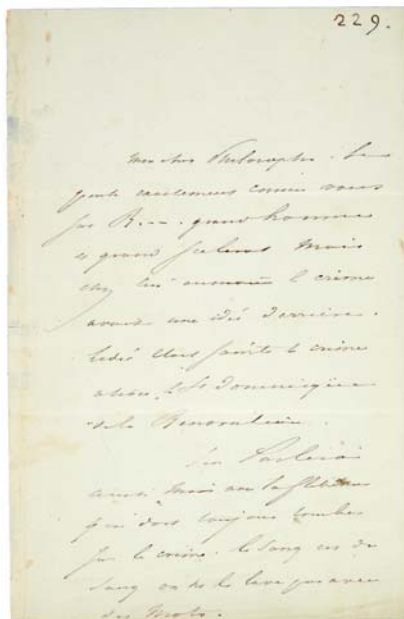
Qu’avait donc fait cette société qui venait de vivre en paix tant d’années pour aboutir à de telles fureurs ? Pourquoi tous ces esprits choisis, toutes ces délicates intelligences qui avaient passé leur vie dans les salons des grands et dans les demeures royales, pourquoi ces poètes, ces artistes, ces philosophes, ces romanciers se retournent-ils tout d’un coup contre une aristocratie bienveillante, contre une royauté souvent hospitalière, et provoquent-ils les classes inférieures à de bruyantes saturnales ? Voilà ce que l’ancienne société n’a pu comprendre un seul instant et ce que les héritiers qu’elle a laissés ont peine à concevoir encore. Quoi ceux-là qu’elle avait prônés, logés, nourris souvent, ces oiseaux chanteurs, ces bouffons charmans, ces familiers du salon ou de l’office, les voilà devenus des ennemis, des rivaux, des martyrs, et même tout à coup des gens sérieux ... On ne voyait pas qu’ils eussent pu si longtemps cacher leurs épées comme Harmodius sous des branches de myrthe en fleurs.

PRÉCIEUX DOCUMENT AUTOGRAPHE.

Des collections *Jules Marsan* et *Daniel Sickles*.

Les variantes du brouillon ont été transcrites dans l’édition de la Pléiade (*Œuvres complètes* I, 1989, p. 1832.- Brix, *Manuel bibliographique des œuvres de Gérard de Nerval*, 1997, p. 342).

6 000 / 8 000 €



49

**“GRAND HOMME ET GRAND SCÉLÉRAT
MAIS CHEZ LUI AU MOINS LE CRIME AVAIT UNE IDÉE DERRIÈRE”**

49
LAMARTINE (Alphonse de). **Lettre à son beau-frère Montherot.** *Sans lieu ni date* [1846].
Lettre autographe paraphée : 2 pp. in-12.

SUR ROBESPIERRE ET LA RÉVOLUTION.

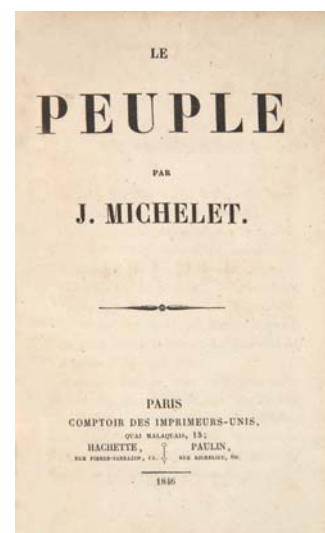
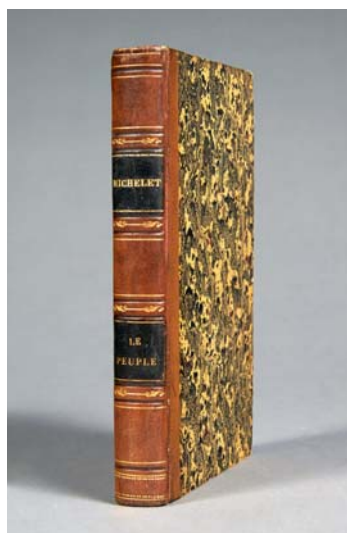
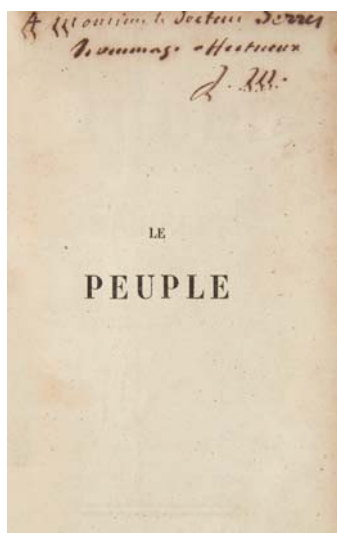
*Mon cher Philosophe,
Je pense exactement comme vous sur R... grand homme et grand scélérat mais chez lui au moins le crime avait une idée derrière. L'idée était sainte le crime atroce ; le St Dominique de la Rénovation. J'en parlerai ainsi, mais avec la flétrissure qui doit toujours tomber sur le crime. Le sang est du sang on ne le lave pas avec des mots.
J'en suis sur lui et plongé dans le travail. Je suis ravi de 30 pages qui terminent et résument l'assemblée constituante. Je vous lirai cela.*

Le beau-frère de Lamartine, Montherot, lui avait adressé peu avant une lettre l'entretenant de Robespierre, figure maudite de la Révolution : “L'histoire nomme héros les tueurs d'hommes. Les tuer dans une guerre injuste ou sur l'échafaud, qu'importe pourvu que le sang humain coule ?” (Lettre reproduite par Renée de Brimont en 1923 dans *L'Album de Saint-Point*, pp. 106-107 : la réponse de Lamartine est imprimée à la suite).

UNE HISTOIRE DES GIRONDINS POUR NOURRIR UNE AMBITION POLITIQUE.

En 1846, Lamartine travaillait d'arrache-pied à son *Histoire des Girondins* (publiée l'année suivante) : elle était, d'abord, un moyen d'action politique. “Ecrit dans le but de retrouver la juste signification de la Révolution, avec un art consommé, cet ouvrage réhabilite les fondateurs de la France nouvelle, fait la révolution dans les âmes. Le prodigieux succès de l'œuvre annonce et prépare, dans une certaine mesure, le soulèvement de 1848 ; le poète lui-même, entraîné dans l'agitation des banquets et des journaux, s'avance à grands pas sur la route de la révolution” (Bibliothèque nationale, *Lamartine*, p. 187). Le dessein de Lamartine était de distinguer Terreur et Révolution mais, dans la fièvre de la rédaction, il composa une manière d'apologie de Robespierre et de la Raison d'État – il est vrai sérieusement tempérée lors de la correction des épreuves de l'ouvrage. Lamartine avait résumé l'ambiguïté de ses sentiments dans une lettre à Aimé Martin du 6 juillet 1845 : “Personne n'a tant étudié Robespierre que moi. S'il n'eût été un scélérat, il serait le plus grand des hommes politiques.”

800 / 1 200 €



50

“CE LIVRE EST PLUS QU’UN LIVRE : C’EST MOI-MÊME”

50

MICHELET (Jules). **Le Peuple**. Paris, *Comptoir des Imprimeurs-unis, Hachette, Paulin*, 1846. In-12 de XLIII, 326 pp. : demi-basane havane, dos lisse fileté or, pièces de titre et de tomaisson noires (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

En tête, belle lettre dédicatoire de 43 pages à Edgar Quinet : “Ce livre est plus qu’un livre : c’est moi-même. Voilà pourquoi il vous appartient.”

Michelet y relate ses souvenirs d’enfant du peuple, ses origines et la pauvreté endurée dans un Paris peuplé d’immigrants provinciaux, déracinés comme lui.

L’HISTOIRE DE CEUX QUI N’ONT PAS D’HISTOIRE.

Le romantisme hérita des représentations contradictoires du “peuple”, tantôt banni, tantôt sacralisé. Pour Michelet, le peuple est la masse anonyme des pauvres, des simples, des femmes et des enfants, de tous ceux qui portent “le fardeau de l’histoire”. Mais il refuse d’exclure les nantis du banquet de la Cité démocratique, ce qui reviendrait à créer “deux nations”. Dans l’histoire des représentations collectives, “la ligne de ce nationalisme ouvert passera par Charles Péguy et Charles de Gaulle” (M. Winock). Roland Barthes, à la suite de son *Michelet par lui-même* (1954), a vu à travers cette fresque visionnaire l’émergence d’une contre-culture, tant le “grand ethnologue” a su faire parler l’*Autre* dans l’Histoire.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L’AUTEUR, en tête du faux-titre :

*À monsieur le docteur Serres.
Hommage affectueux.
J. M.*

En 1841, Michelet s’était entretenu avec Antoine Serres (1786-1868) du “prochain mariage des sciences morales et physiques”. Le *Journal*, à la date du 26 août 1841, en témoigne. Le docteur Serres présidait alors l’Académie des sciences.

Plaisant exemplaire, en reliure du temps et sans rousseurs. Les gardes ont été renouvelées.

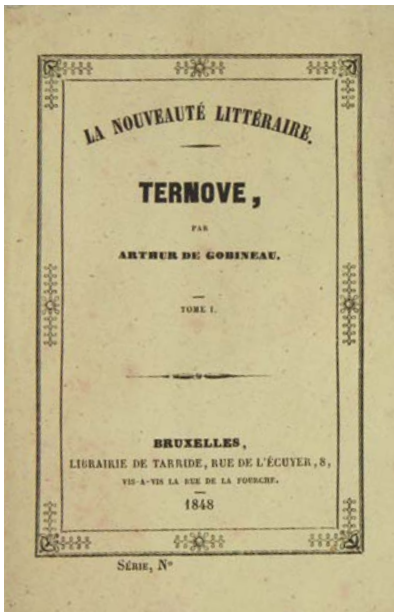
1 000 / 2 000 €

LE ROMAN DE L'ÉMIGRATION PENDANT LES CENT-JOURS

51

GOBINEAU (Arthur, comte de). **Ternove**. Bruxelles, Tarride, 1848.

3 volumes in-16 de 144 pp., 136 pp. et 148 pp. : brochés, non rognés, chemise en demi-marouquin bordeaux à grain long, dos lisse orné.



51

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE.

Parmi les romans que le comte de Gobineau (1816-1882) écrit aux alentours de la trentaine, *Ternove* offre un excellent document sur la mentalité des émigrés royalistes pendant les Cent-Jours (Villepin, *Les Cent-Jours*, p. 61).

PARFAIT EXEMPLAIRE, TEL QUE PARU.

600 / 800 €

“CONJONCTION PRODIGIEUSE ET SOLITAIRE
D'UNE GRANDE ÉPOQUE, D'UN GRAND STYLE ET D'UN GRAND FORMAT” (JULIEN GRACQ)

52

CHATEAUBRIAND (François-René de). **Mémoires d'outre-tombe**.

Paris, Eugène et Victor Pénard frères, 1849-1850.

12 volumes in-8 : demi-chagrin vert, dos à quatre nerfs ornés, tranches jaspées (reliure de l'époque).



52

Édition originale.

Exemplaire de première émission complet de l'Avertissement et de la liste des souscripteurs qui furent supprimés lorsque le solde de l'édition fut cédé au libraire Dion-Lambert.

Écrits sur plus de trente ans, les *Mémoires* contiennent quelques-unes des plus belles pages de la littérature française (*En français dans le texte*, n° 268). L'accueil fut d'abord fort réservé. La mise en scène romantique du “moi” suscita de nombreuses critiques. Le faible succès remporté auprès des contemporains explique sans doute que les exemplaires en reliure de qualité se rencontrent difficilement.

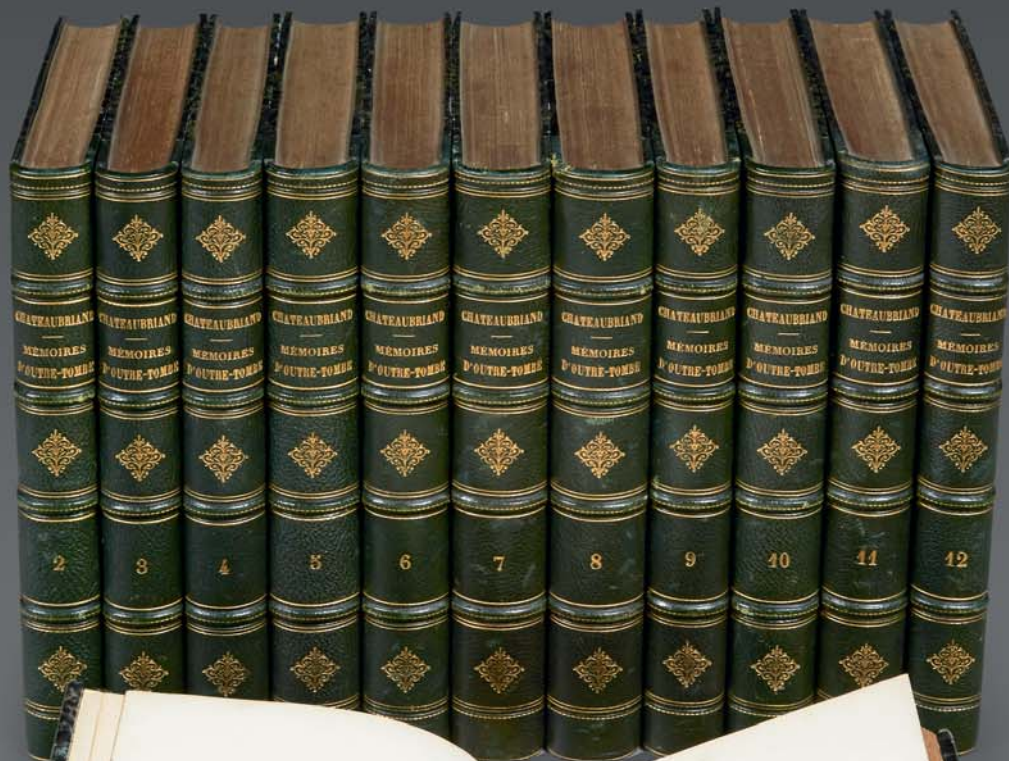
UN DESTIN FACE À L'HISTOIRE.

Architecte de son propre monument, l'Enchanteur se veut homme de lettres et homme d'État : “J'ai fait de l'histoire et je la pouvais écrire.” Né sous Louis XV dans une Bretagne encore féodale, il est mort en pleine révolution de 1848. Monument d'une vie et d'une époque dont il a partagé les épreuves et les contradictions, comme écrivain, publiciste, parlementaire ou ministre. L'œuvre testamentaire s'achève par une passation de pouvoir aux générations nouvelles des sociétés démocratiques alors qu'il évoluait vers un idéal de “démocratie chrétienne” qu'il fut le premier à formuler en Europe.

COLLECTION D'UNE GRANDE ÉLÉGANCE EN RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS.

L'exemplaire a été enrichi à l'époque de la suite des 30 gravures sur acier de G. Staal qui ornent la première édition illustrée (1850). Quelques rousseurs.

4 000 / 6 000 €



Superbe!
Mais qui donc en ce
misérable temps d'égalité
sait ce que c'est que
la Race.

Écoutez Bossuet:
Que je me prise, dit-il,
les philosophes qui,
mesurant les conseils
de Dieu à leurs pensées,
ne le font autrui que
d'un certain ordre gêner
d'où le reste se développe
comme il peut! comme
s'il avait à notre manière
des vues générales et
confuses, et comme si
la Souveraine intelligence
pourrait ne pas compren-
dre dans ses desseins les
choses particulières, qui
seules subsistent véri-
tablement! N'en
fontons pas chrétiens.
Dieu a préparé dans son
éternel conseil les premiers
familles qui sont la source
des nations, et dans toute
les nations les qualités
dominantes qui en devaient
faire la fortune. Il a
ordonné dans les nations
mille particulières, dont
ont composées: mais
surtout celles qui devaient
régner ces nations, et en
régner, dans ces familles,
hommes par lesquels
vient ou s'élève ou se
r ou s'abaisse.
Bossuet - or. fun. de M. T.

UNE PROFESSION DE FOI LÉGITIMISTE ANNOTÉE PAR LÉON BLOY

53

BLANC DE SAINT-BONNET (Antoine Blanc, dit). **De la Restauration française.** Mémoire présenté au clergé et à l'aristocratie. Paris, L. Hervé et L. Maisson, 1851.

In-8 : demi-basane verte à coins de l'époque, *entièrement non rogné* ; reliure très usagée, dos manquant.

Édition originale.

Manifeste légitimiste écrit en réaction à la révolution de 1848, *De la Restauration française* renferme cette maxime fameuse, reprise par Léon Bloy dans *Celle qui pleure* : "Le clergé saint fait le peuple vertueux, le clergé vertueux fait le peuple honnête, le clergé honnête fait le peuple impie."

Philosophe catholique, Antoine Blanc de Saint-Bonnet (1815-1880) fut "l'un des esprits les plus rétrogrades de ce temps", selon le mot du républicain Larousse. À l'opposé, le chantre des *prophètes du passé*, Jules Barbey d'Aurevilly, le voyait plutôt comme un "penseur immense et charmant (...) enfoui dans l'ignorance de ce temps comme un diamant dans une caverne".

Puis Léon Bloy, initié à son tour par Barbey à l'œuvre du philosophe, en fit l'un de ses guides intellectuels.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL AYANT APPARTENU À LÉON BLOY QUI L'À ABONDAMMENT ANNOTÉ.

Ses notes, soigneusement apposées en marge au crayon, mélangent réflexions personnelles et citations. "C'est un immense phare intellectuel placé sur le bord du plus profond des abîmes de la pensée moderne. Il y a toute une philosophie dans ces quelques pages, ignorées. On le saura plus tard", s'exclame-t-il à propos *De l'aristocratie*, troisième partie de ce "livre immortel".

Les notes sont accompagnées de passages soulignés en différentes couleurs, selon leur importance, et de la retranscription des nombreux remaniements figurant dans la deuxième édition du livre parue en 1872.

On trouve relié en tête, du même auteur :

Étude nouvelle sur la notion de l'infini. Discours prononcé à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. 1856.

2 000 / 3 000 €

lement un ponce cube de capital sur le Globe ! sans l'esclavage, vous n'existeriez point, vous qui parlez ! N'est-ce pas qu'il ne faut point toujours juger sur le coup d'un tel fécolier ?...

Vous repoussez avec horreur toute cette Antiquité infâme ! que n'écrivez-vous la cinq mille ans plus tôt, vous eussiez enseigné à l'humanité à mieux faire.

On avance tant d'idées sur l'homme ! c'est que jamais on ne le vit... Il ne faut pas non plus croire à une profonde perversité de sa nature. L'homme est autre chose encore : il faut empêcher qu'il ne commence... Dans la Société tout paraît simple; le lion ne peut prendre élan, il tourne en paix dans son carreau. La moindre loi peut arrêter ce qui briserait le plus terrible des pouvoirs. Et de là l'illusion.

Ah ! l'on ne sait pas ce que fait le pouvoir ! Un coin arrête le balancement du bloc sur un pivotant ! Ortez-le : d'abord la masse semble à peine s'ébranler, puis lentement un tour, et tout à coup dévore l'âme. Ainsi le peuple quand le pouvoir est ôté de devant lui.

Alors le Despotisme vient au commencement... en à la fin...

* Les hommes se plaignent d'avoir commencé par être esclaves; c'est comme s'ils se plaignaient d'avoir été des enfants !

CHAPITRE LI.

De la Royauté.

Le Despotisme n'est à chasser de parit nous que parce que c'est une honte. On comprend que les peuples n'aient point à porter le bonnet d'âne. Mais exécuter nos hommes du jour traiter de leur hauteur le despotisme, c'est ce qui nous fait trembler...

Il ne faut point mépriser un fait auquel, d'abord, nous devons toute l'Antiquité ; un fait qui, ensuite, se montre à l'origine de toutes les Sociétés, et vient à leur aide chaque fois qu'elles vont périr ; un fait qui depuis sixante ans s'est deux fois sauvé la France ; un fait, hélas ! auquel nous devons demain peut-être notre salut !

Quand on ne veut pas du Despotisme, il ne faut pas le mériter. Les peuples auront beau dire : Je ne veux pas ! et même plus ils crieront Je ne veux pas ! plus il meniera d'accourir sur l'imminence de leur orgueil. Quand le Despotisme se présente, il n'y a plus qu'à choisir entre la barbarie et lui...

Les êtres dépravés choisiraient la barbarie. Et telle est la preuve irrécusable de l'utilité du Despotisme. L'orgueil anéantirait la Société plutôt que de se voir blessé ! Mais la Société n'est pas à l'homme ; elle appartient à Dieu. Anéantissez sa vous pouvez la plus grande loi de la Création !

Tout est prévu pour maintenir la Société sur la terre. Quand la loi ne suit pas l'homme au dedans, il faut

dose de méchanceté des hommes. Toutefois, un gouvernement a un si grand besoin de pouvoir, qu'au moment où sa volonté se détend, tout d'un bout à l'autre se détend dans l'Etat, comme si le violon laissait partir ses quatre cordes.

Où la sécurité repose sur l'estime, et l'estime sur la vertu. La honte ne repose que sur elle, c'est-à-dire sur l'honneur des hommes.

La honte et la sécurité naissent formant le fermat. En elle est l'art de gouverner.

CHAPITRE LIV.

De la République.

Tout ce qui satisfait l'orgueil de l'homme est mauvais...

Ne vous le dissimulez pas, la république n'est qu'une diffusion de l'autorité, comme la Royauté en est la concentration. La diffusion de l'autorité, surtout quand l'orgueil la demande, n'est que la dissolution. Ne parlons pas ici des mérites...

Vous ne vous mettez en république que parce que la Société est toute faite. Si vous aimez tous assez la loi

* En matière, c'est l'art de gouverner, quant à la pratique. Quant au principe, il consiste, comme nous l'avons dit, à substituer au droit à la nation, un assemblé la nation à l'homme.

* Quand la crainte est vaine, la république n'est que chose morte. On n'auroit point encore le spectacle de la tyrannie que la préférence n'estoit par les justes à les dans en paix, qu'il n'est fondé par chercher à mieux !

pour qu'elle vive d'elle-même, cela est bien. Mais si votre liberté vient à monter par-dessus, bientôt vous aurez un Roi... à moins que vous ne deviez périr. C'est ce qu'on répète ici depuis le commencement : il ne s'agit, au fond de tout, que de conserver la Société, quel que soit le moyen.

Pour conserver la Société, il faut toute la force qui la crée. Réins-voilà des anges, tous dans le bon sentier, sans orgueil, sans envie contre les hommes, sans colère, contre la loi ! Mais bien, nous le verrons bientôt.

CHAPITRE LV.

De la Royauté.

Le sage interroge les faits... A l'origine des Empires, il voit le nom d'un fondateur ; il cherche un peuple qui se soit fondé sans chef, sans aristocratie, sans Roi.

Le Roi est celui qui impose la loi. Le mot Roi n'est que la contraction des deux mots regere et lex. Le Roi est la vivante loi. Ou a cru qu'une Assemblée posséderait plus d'esprit. C'est l'esprit qui perd les nations : c'est une volonté qu'il leur faut !

Les aristocraties sont le fondement des nations, et la Royauté est le noyau des aristocraties.

Il faut que les nobles familles viennent allumer le flambeau de l'honneur, des mœurs et de la Foi, à la famille noble par excellence, à la Famille Royale. Quand elle l'éteint, la nuit redescend chez les hommes...

Vous aurez un roi sur le trône, ou les savetiers y seront. A moins qu'une classe oppressive, comme la classe bourgeoise, n'empêche, pour un jour, le cran de

“UN HOMME DONT CHAQUE MOT EST ENCORE UNE BALLE EXPLOSIVE” (AIMÉ CÉSAIRE)

54

SCHOELCHER (Victor). **Lettre adressée à Victor Hugo.**

Sans lieu ni date [Londres, décembre 1853 – janvier 1854].

Lettre autographe signée *V. Schol.* : 4 pages in-12 sur papier bleu.

DIALOGUE DE PROSCRITS : SUPERBE LETTRE ENGAGÉE DE VICTOR SCHOELCHER ADRESSÉE À VICTOR HUGO SUR L'EXIL, LA POLITIQUE ET LE COMBAT CONTRE “LA POTENCE DE GUERNESEY”.

Depuis le coup d'État du 2 décembre 1851, Victor Hugo et Victor Schoelcher (1804-1893) vivaient en exil, le premier dans les îles anglo-normandes, le second à Londres.

Schoelcher remercie Victor Hugo de ses commentaires favorables sur une lettre destinée à M. Richards, se désolant : “Cela ne servira à rien ou pas à grand chose. Le parti des Anglais même les plus libéraux est bien pris sur notre compte. C'est encore une chose triste.”

Puis il lui demande de faire part de son indignation à propos d'un article paru dans le journal dirigé par Charles Ribeyrolles.

L'article de Mr Colfavru fait le plus détestable effet, en dehors même de l'antipathie qu'inspire le nom. Ouvriers bourgeois, enragés, modérés de tous ceux que je vois il n'en est pas un seul qui ne blâme cette insertion. (...) Si Ribeyrolles, pour ne pas faire de la censure admet beaucoup de telles choses, il verra bientôt ce précieux instrument qu'il crée se briser entre ses mains. Cela sera d'autant plus regrettable que nous n'avons pas de journal et que les articles de Rib[eyrolles] sont d'une éblouissante beauté de forme avec les vrais principes au fond.

Réfugié à Jersey, Charles Ribeyrolles (1812-1860) dirigea un hebdomadaire, *l'Homme*, avant d'être à son tour forcé de quitter l'île pour se réfugier à Londres en octobre 1855.

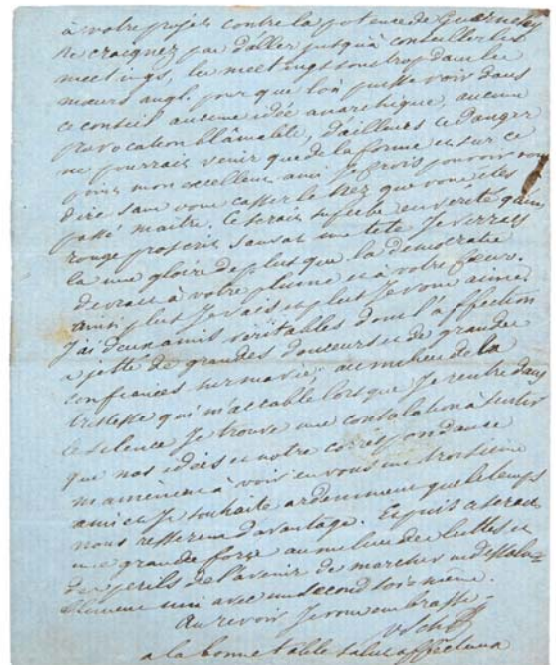
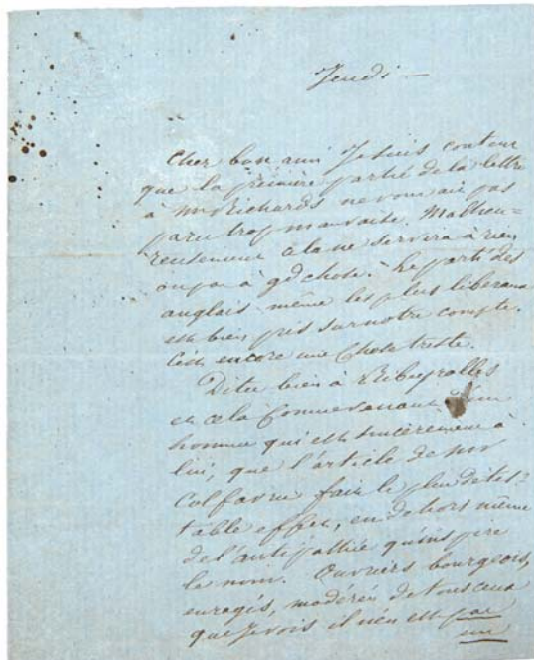
Je sais bien ce que nous avons à combattre partout, je sais bien que si l'on a peur de nous, que si les habits ont laissé faire le 2 Xbre et le supportent en disant : si laid que ce soit, ça vaut encore mieux que les rouges, je sais bien dis-je que le mal tient précisément à ces discours et à ces écrits dont le moindre défaut est d'être inutiles. Je viens de lire dans l'almanach des femmes le discours que Mr Dejacques a prononcé derrière vous et il m'a révolté.

QUANT À MOI J'RAIS PLUTÔT MOURIR EN COCHINCHINE QUE DE VIVRE SOUS LA RÉPUBLIQUE DE CES MESSIEURS-LÀ et je comprends que ceux qui ne partagent pas nos idées aient encore moins le goût de tâter d'une démocratie à laquelle on prête d'avance ces couleurs.

UN CAMARADE DE LUTTE.

Ne vous préoccupez pas le moins du monde de la lettre que je vous avais indiquée comme possible au Morning Advertiser. Je n'y avais songé que comme un moyen de faire entendre votre voix au peuple anglais. Je voudrais que les hommes vaillants de notre parti essayassent de le convertir parce que, en dehors de la haine nationale qui est profonde, il a contre nous autres les mêmes absurdes préjugés que notre bourgeoisie.

JE DONNE D'AILLEURS LES MAINS AVEC TOUT MON CŒUR ET TOUTE MON ÂME À VOTRE PROJET CONTRE LA POTENCE DE GUERNESEY. Ne craignez pas d'aller jusqu'à conseiller les meetings. Les meetings sont trop dans les mœurs angl[aises] pour que l'on puisse voir dans ce conseil aucune idée anarchique, aucune provocation blâmable. D'ailleurs ce danger ne pourrait venir que de la forme et sur ce point, mon excellent ami, je crois pouvoir vous dire sans vous casser le nez que vous êtes passé maître.



Ce serait superbe en vérité qu'un rouge proscrit sauvât une tête. Je verrais là une gloire de plus que la démocratie devrait à votre plume et à votre cœur.

À la fin de l'année 1853, Victor Hugo prit fait et cause pour John Charles Tapner condamné à la pendaison pour avoir cambriolé et incendié une maison après en avoir tué la propriétaire. Soutenu par 600 pétitionnaires, Victor Hugo publia une lettre réclamant la non-exécution de la sentence ; le condamné fut exécuté le 10 février 1854, en dépit de la mobilisation. Ce fut la dernière exécution capitale sur le sol de Guernesey.

Ainsi, plus je vais et plus je vous aime. J'ai deux amis véritables (...). Au milieu de la tristesse qui m'accable lorsque je rentre dans le silence, je trouve une consolation à sentir que nos idées et notre correspondance m'amènent à voir en vous un troisième ami et je souhaite ardemment que le temps nous resserrera davantage. Et puis ce serait une grande force au milieu des luttes et des périls de l'avenir de marcher indissolublement unis avec un second soi-même.

Victor Hugo devait rendre hommage au "stoïque" Victor Schoelcher dans *Actes et Paroles*, le citant parmi les premiers de ses "intrépides compagnons d'épreuve, obstinés au devoir, opiniâtres au juste et au vrai, combattants indignés et souriants." L'exil avait rapproché les deux hommes, en dépit de la méfiance initiale de Schoelcher. Le 8 février 1853, le poète lui déclarait : "Vous haïssez l'échafaud comme moi, et j'aime le soleil comme vous. Il faut absolument que nous arrivions à nous débarrasser du froid. L'exil est déjà un hiver."

"Évoquer Schoelcher, écrivit des décennies plus tard Aimé Césaire, ce n'est pas invoquer un vain fantôme, c'est rappeler à sa vraie fonction un homme dont chaque mot est encore une balle explosive."

Superbe document.

2 000 / 3 000 €

“AMERICA’S SECOND DECLARATION OF INDEPENDENCE”

55

[WHITMAN (Walt)]. **Leaves of Grass**. *Brooklyn, New York*, [James et Thomas Rome pour l’auteur], 1855.

In-4 de (4) ff. offrant des productions d’articles de presse, 1 portrait, 95 pp. : percale verte à la Bradel, filets d’encadrement et décor floral imprimés à froid sur les plats, titre en lettres florales dorées sur le premier plat, dos lisse avec titre doré (*reliure de l’éditeur*).

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE, IMPRIMÉE PAR LE POÈTE LUI-MÊME, À SES FRAIS.

Elle a été tirée à 795 exemplaires, sans nom d’auteur.

Les deux premières éditions, longues à écouler, furent un désastre financier. Le recueil déconcerta par la nouveauté de sa présentation et plus encore de son contenu, malgré le jugement laudatif d’Emerson : “Je considère votre livre comme le plus extraordinaire ouvrage que l’Amérique ait jamais encore produit.”

BEAU PORTRAIT DE L’AUTEUR EN FRONTISPICE, GRAVÉ D’APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE : IL A ÉTÉ ICI EXCEPTIONNELLEMENT SIGNÉ PAR LE POÈTE.

UN HYMNE À LA GLOIRE DE LA NATION AMÉRICAINE.

Journaliste autodidacte, Walt Whitman (1819-1892) avait appris à écrire en devenant ouvrier typographe. Chantre de lui-même sur le mode libertaire, le plus grand poète lyrique des États-Unis se présente avant tout comme un homme du peuple. Voyant et prophète, il célèbre la nature dans une vision cosmique, la machine moderne libératrice, l’égalité démocratique, “l’homme en masse”, et comme tel représentatif d’une Amérique qui n’aurait pas encore droit à la parole. Sans rime ni mètre, le verset whitmanien obéit à un rythme comparable aux cadences bibliques. Le rendez-vous manqué avec son siècle fut le prix à payer pour une inépuisable modernité. La *beat generation* de Kerouac et Ginsberg a salué en lui un pionnier.

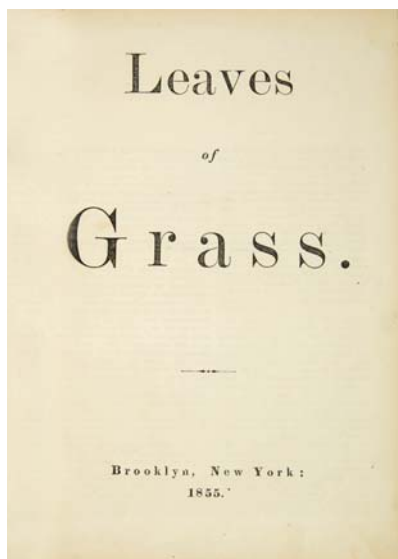
“Il faut que je confesse, que moi, un Toscan, un Italien, un Latin, je n’ai pas senti ce qu’était vraiment la poésie en lisant Virgile ou Dante, mais bien en lisant les énumérations puérides et les invocations passionnées du bon faucheur des *Feuilles d’herbe*” (Giovanni Papini).

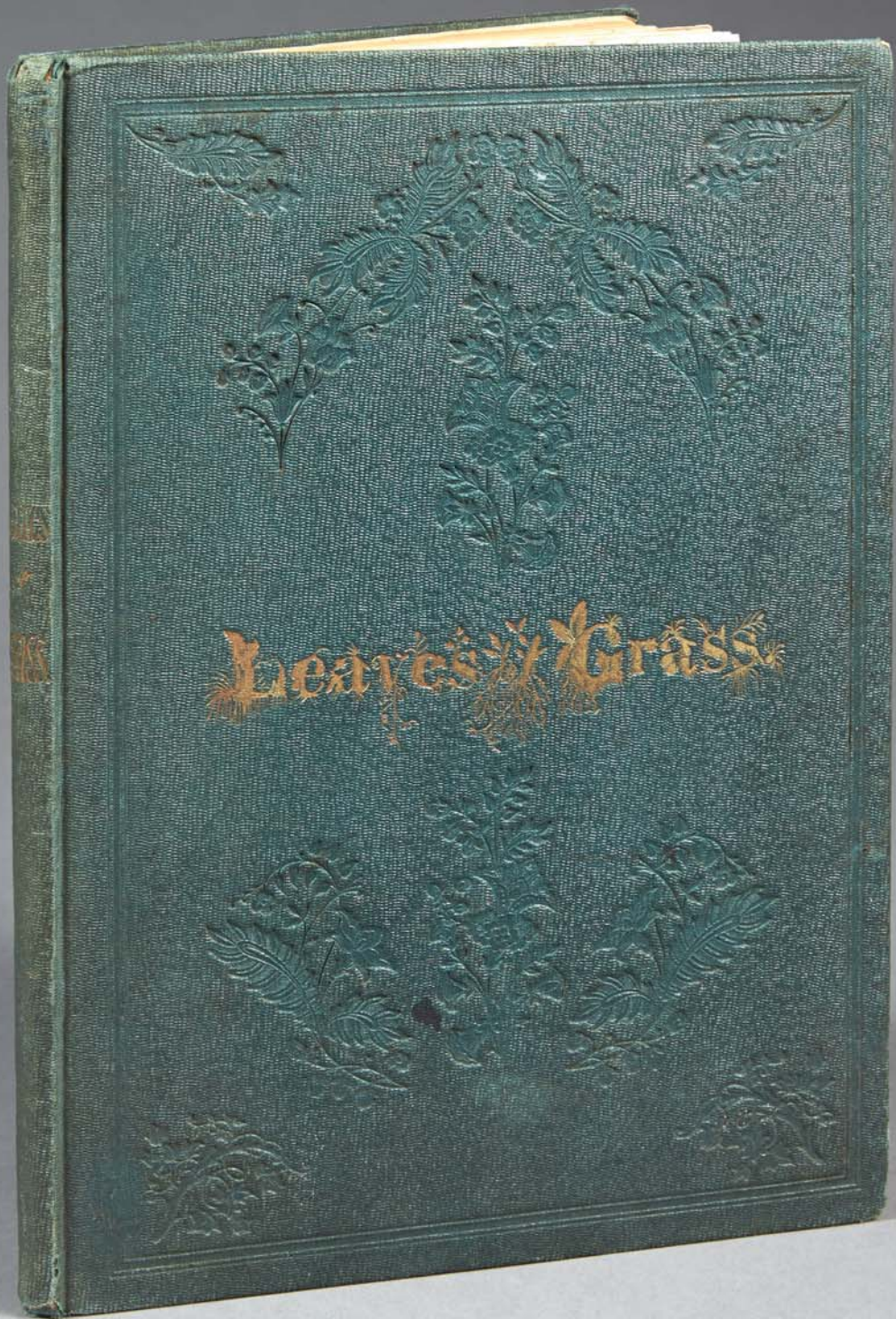
“THE POET AND THE PROPHET OF DEMOCRACY.”

“Always the champion of the common man, Whitman is both the poet and the prophet of Democracy. The whole of *Leaves of Grass* is imbued with the spirit of brotherhood and a pride in the democracy of the young American nation. In a sense, it is America’s second Declaration of Independence : that of 1776 was political, that of 1855 intellectual. As the preface to the first edition puts it, the poems are saturated « with a vehemence of pride and audacity of freedom necessary to loosen the mind of still-to-be-fomed America from the folds, the superstitions, and all the long, tenacious, and stifling anti-democratic authorities of Asiatic and European past ». To the young nation, only just becoming aware of an individual literary identity distinct from its European origins, Whitman’s message and his outspoken confidence came at the decisive moment” (*Printing and the Mind of Man*, n° 340).

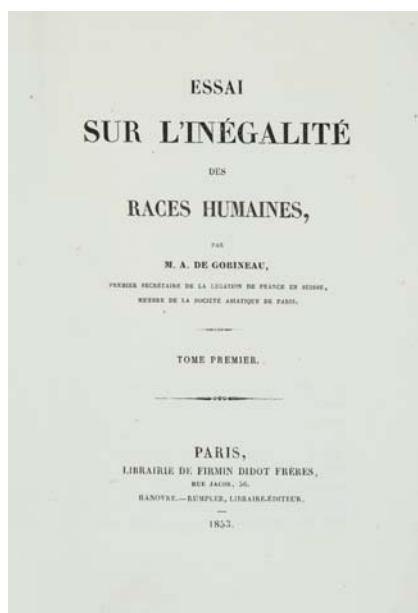
BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DÉCORÉE DE L’ÉDITEUR.

De la bibliothèque de *John Townsend Burwell* (né en 1878), avec son ex-libris armorié et sa signature autographe sur la doublure. Sur l’ex-libris, le collectionneur a noté : “A first edition.” Petites usures aux coiffes et aux coins.





Leaves of Grass



56

“UNE ÉPOPÉE DU DÉSESPOIR”

56

GOBINEAU (Joseph Arthur de). **Essai sur l'inégalité des races humaines.**

Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, Hanovre, Rumpler, 1853-1855.

4 volumes in-8, brochés : sous chemises en demi-marquain bleu nuit, dos lisses filetés or, étuis.

Rare édition originale.

LE PLUS MÉCONNU DES LIVRES CÉLÈBRES.

“Le titre malheureux de l'ouvrage fondera plus tard la légende absurde et tenace d'un Gobineau père du racisme. En fait, l'ouvrage, appuyé sur une érudition trompeuse d'autodidacte, développe une sombre philosophie de l'Histoire : à l'origine des temps, les races humaines possédaient chacune leurs facultés propres (...). Mais au cours des siècles, elles ont, en mélangeant leur sang, perdu leurs qualités primitives et sont vouées désormais à une décadence irrémédiable (...). *L'Essai sur l'inégalité des races humaines*, vision romantique, est une épopée du désespoir” (*En français dans le texte*, n° 271).

Méditation mélancolique sur laquelle plane le soleil noir de la décadence, *l'Essai* est aussi nourri d'un certain scientisme.

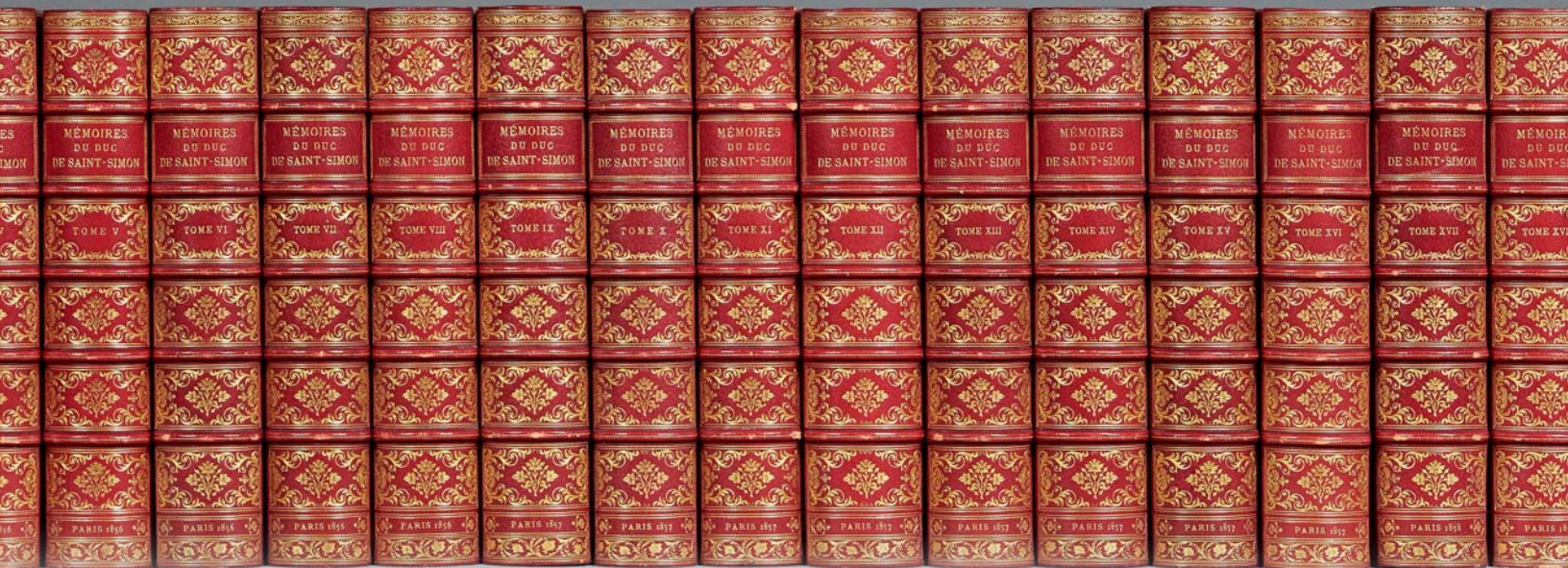
Le catalogue de l'exposition *Printing and the Mind of Man* propose une lecture nettement plus critique ; présentant Gobineau comme “Hitler's French mentor”, il relève l'influence politique délétère de son essai : “The chauvinism, anti-semitism and fascism of the Action française were largely due to the application of Gobineau's ideas to French conditions.”

EXEMPLAIRE BROCHÉ.

Il a été soigneusement lavé. Dos usagés avec manques.

(*Printing and the Mind of Man*, 1983, n° 335.- Hubert Juin, *Un grand poète romantique*, préface à la réédition de l'ouvrage : “Les poèmes se reconnaissent à ceci : ce sont des chants. Gobineau, jamais, n'a chanté si haut ni si bien qu'ici (...) *l'Essai sur l'inégalité* est l'une des très grandes œuvres lyriques du XIX^e siècle. Il faut être aveugle pour ne pas s'en apercevoir, mais fou pour y aller chercher autre chose.”)

2 000 / 3 000 €



57

SAINT-SIMON COMPLET, SUR GRAND PAPIER

57

SAINT-SIMON (Louis de Rouvroi, duc de). **Mémoires complets et authentiques sur le siècle de Louis XIV et la Régence.** Collationnés sur le manuscrit original par M. Chéruel et précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve. *Paris, Hachette, 1856-1858.*

20 volumes grand in-8 : maroquin rouge, dos à nerfs richement ornés, triple filet encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins (*Chambolle-Duru*).

LA MEILLEURE ÉDITION ANCIENNE.

Elle est ornée du portrait du duc de Saint-Simon gravé par Colin d'après Fath et d'un fac-similé de son testament olographe.

Les onze portefeuilles du manuscrit original déposés aux Affaires étrangères resteront scellés jusqu'à la Révolution. Dès 1781, paraissent des éditions tronquées ou trafiquées. En 1830, le marquis de Saint-Simon en donne une édition à peu près complète, avant que la maison Hachette rachète le manuscrit. Pour reprendre les termes de la préface de Sainte-Beuve, l'édition établie par Chéruel est la "première édition correcte". Elle fit très longtemps autorité. Elle sera réimprimée une quinzaine de fois en éditions bon marché, au format in-18.

Le tome XX renferme le copieux et indispensable index.

UN DES 100 EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER VÉLIN, SEUL TIRAGE DE LUXE, SOMPTUEUSEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR CHAMBOLLE-DURU.

Ex-libris de *Charles George Milnes Gaskell*.

3 000 / 4 000 €



VICTOR HUGO

LES

MISÉRABLES

TROISIÈME PARTIE

MARIUS

I

PARIS
FAGNERRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
18, RUE DE SAINT-ANDRÉ
N. 10001211

VICTOR HUGO

LES

MISÉRABLES

DEUXIÈME PARTIE

COSETTE

I

PARIS
FAGNERRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
18, RUE DE SAINT-ANDRÉ



LE LIVRE-BARRICADE

58

HUGO (Victor). **Les Misérables**. Paris, Pagnerre, 1862.

10 volumes in-8, brochés : préservés dans des chemises en demi-veau rouge moderne, dos lisses ornés d'un décor rocaille doré, étuis.

Édition originale parisienne.

Plusieurs livres de Victor Hugo parurent à l'époque simultanément à Paris et à Bruxelles. *Les Misérables* furent mis en vente le 3 avril 1862 à Paris et le 30 ou le 31 mars à Bruxelles.

“CE LIVRE AVANCE LA RÉVOLUTION DE DIX ANS.”

Les Misérables s'offrent comme la grande fresque sociale dont rêvait le romantisme pour dire la négativité du siècle : “Il faut bien que quelqu'un prenne le parti des vaincus”, dira l'auteur. Son ambition démesurée est explicite : “Faire le poème de la conscience humaine.”

Succès populaire, malgré les attaques de la presse parisienne envers le proscrit républicain de Guernesey ; on blâma le gouvernement d'avoir laissé paraître “cette apologie plus ou moins déguisée du vice et des haillons”.

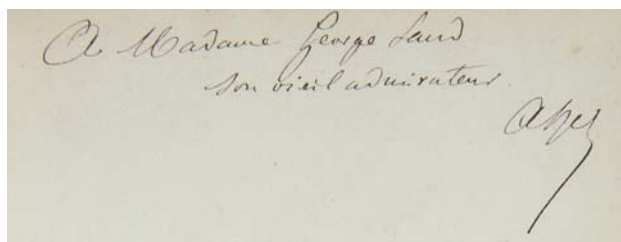
Victor Hugo ignora les critiques, préférant souligner le jugement de Martin Bernard, l'un des meneurs de l'insurrection républicaine de 1839 aux côtés de Barbès et de Blanqui : “Ce livre avance la révolution de dix ans.”

Succès planétaire aux multiples résonances, jamais démenti. Malraux, dans *les Antimémoires*, note pendant la guerre d'Espagne les “piles des *Misérables* entre Bakounine et les écrits théoriques de Tolstoï, sur les Ramblas de Barcelone”.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE ET SANS MENTION FICTIVE D'ÉDITION.

Très bel exemplaire, broché. Quelques piqûres par endroits.
(*En français dans le texte*, BN, 1990, n° 275).

8 000 / 12 000 €



L'APÔTRE AMÉRICAIN DU TRANSCENDANTALISME LU PAR GEORGE SAND

59

EMERSON (Ralph Waldo). **Les Représentants de l'humanité.**

Traduction de l'anglais par Pierre de Boulogne. Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1863.

In-12 de (1) f. de faux-titre, 316 pp., (1) f. de table : demi-marquin fauve, pièces de titre de marquin noir, tranches jaspées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE PAR ALFRED HÉDOUIN, ALIAS PIERRE DE BOULOGNE.

Né à Boulogne (Pierre était son premier prénom), Alfred Hédouin (1819-1898) a également traduit Sterne.

Les Représentants de l'humanité réunit plusieurs conférences "critiques et philosophiques" prononcées par le poète et philosophe américain Ralph Waldo Emerson (1803-1882) sur les "grands hommes".

"Plein de confiance dans l'avenir de l'humanité qu'il sentait exister en lui – Emerson est panthéiste –, calme et tranquille en face des bouleversements dont s'effrayaient ses contemporains, indifférent aux révolutions ou aux réactions impuissantes à ébranler sa foi robuste, Emerson consacra chacune de ses leçons à l'étude de l'une de ces grandes individualités qui s'appellent Platon, Montaigne, Swedenborg, Shakespeare, Napoléon et Goethe" (*Préface*, p. 6).

Emerson était au nombre des lectures de Baudelaire qui aimait plus le moraliste que le philosophe. L'influence de l'écrivain américain est particulièrement sensible dans les *Journaux intimes* du poète.

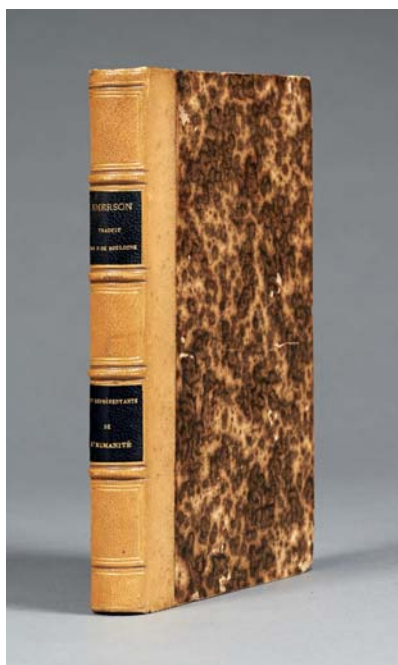
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE GEORGE SAND AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DU TRADUCTEUR :

*à Madame George Sand
son vieil admirateur
A Hed*

Le 28 décembre 1863, George Sand écrivait à Charles Poncy : "Me voilà enfin sortie pour quelques jours d'une grande crise de travail. Pour m'en distraire, je lis Emerson que je ne connaissais pas. C'est un philosophe américain, à la fois savant, poète, critique et métaphysicien, un vaste cerveau un peu obscurci par trop de clartés diverses, mais sublime, il n'y a pas à dire."

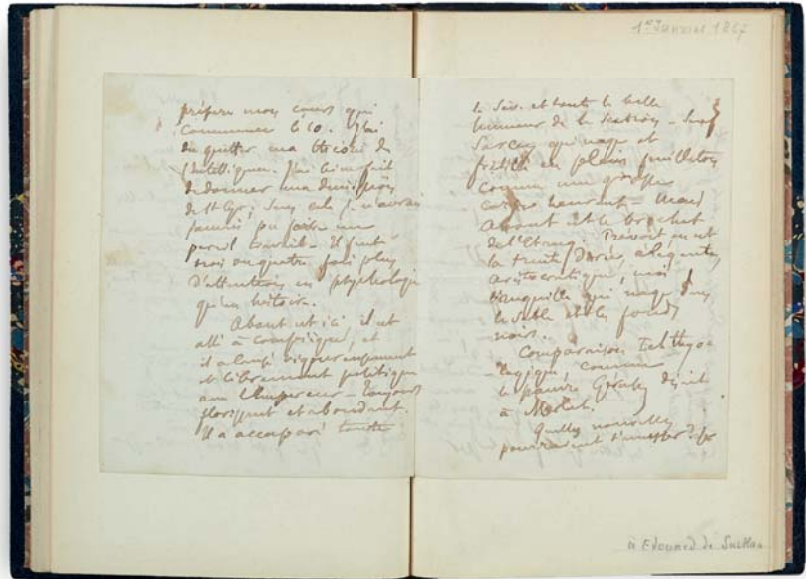
TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

(*Catalogue de la bibliothèque de G. Sand*, n° 835 : le volume était vendu avec d'autres livres de philosophie.- Pichois & Avicé, *Dictionnaire Baudelaire*, p. 175).



59

1 000 / 2 000 €

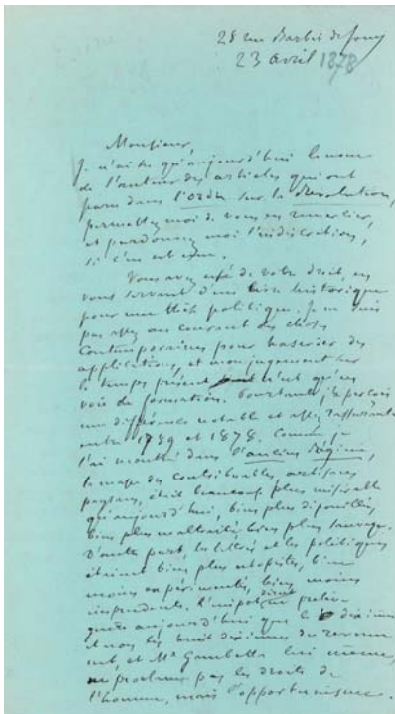


“C’EST EN RUSSIE QU’IL ME SEMBLE VOIR DES TAS DE COMBUSTIBLES ET DES BRANDONS ALLUMÉS SEMBLABLES À CEUX DE 89 ET DE 93”

60

TAINE (Hippolyte). **Recueil de lettres autographes**. 1866-1881.

7 lettres et 2 cartes de visite autographes montées sur onglets dans un volume in-12 : demi-maroquin bleu nuit à coins (Yseux).



PRÉCIEUX RECUEIL DE LETTRES AUTOGRAPHES D’HIPPOLYTE TAINE (1828-1893) TRAITANT D’HISTOIRE ET DE POLITIQUE.

Lettre du 23 avril [1878] à Oscar de Vallée.

Il le remercie pour ses articles dans *l’Ordre* sur la *Révolution* [le tome sur *l’Anarchie*] :

Vous avez usé de votre droit, en vous servant d’un livre historique pour une thèse politique (...). Pourtant je perçois une différence notable entre 1789 et 1878. Comme je l’ai montré dans l’Ancien Régime, la masse des contribuables, artisans, paysans, était beaucoup plus misérable qu’aujourd’hui (...) les lettrés et les politiques étaient bien plus utopistes, bien moins expérimentés, bien moins prudents.

Puis il développe une remarquable analyse, prophétique, de la situation russe :

C’est en Russie qu’il me semble voir des tas de combustibles et des brandons allumés semblables à ceux de 89 et de 93 (...) le caractère de notre propre Révolution y est marqué d’avance : une jacquerie conduite par des principes abstraits.

Il termine en atténuant les éloges reçus :

Mon mérite consiste en mes longues lectures aux archives, et encore ce mérite est mince ; car jamais lecture ne m’a plus intéressé.

Les autres lettres sont adressées à Édouard de Suckau, professeur à Aix, à l’éditeur Hachette (sur le suffrage universel), à Charles Clément, rédacteur du *Journal des Débats*, à Maurice Tourneux et à l’historien Ernest Daudet, dans lesquelles il est question de la lecture de livres “utiles” sur la Belgique, de Diderot et de son *Histoire des conspirations royalistes du Midi sous la Révolution*.



9 & 10 Juin 1867.

Jusqu'arrivé à Paris à 4 h. 30. - sur les boulevards on se voit les
 courses des voitures. - beaucoup de voitures, beaucoup de voitures, - terracade
 arrosés, - les fenêtres ouvertes & pavées. - des fleurs aux balcons - des
 omnibus ont leur out-side abrite d'un tendelet. Il y en a des persiennes
 l'empêche qui ont & un peu comme les diligences & ressemblent à
 d'immenses bauteurs. Dans les victorias des filles passent, archi-peintes
 ressemblant à des momies, avec une habillement en mousseline verte. Dans
 on rose aux des brachets d'or. Il y a que chose de colossal & de fou dans
 l'air - deux fois moi avec Coco & son mari - l'air vient chez la 1^{re} habitante

- très peu de monde. C'est du crime Gonshakof, petit jeune homme, un peu
 précis, très poli, me ramasse un dernier gant qui s'est fait tomber.
 - on parle de l'attentat sur le Garde & on dit des bêtises toutes de travers.

Le Pendant du républicain Floquet qui a crié "vive la Pologne" au
 Palais législatif se trouve dans les gens - celui qui se fait inscrire à l'Elysée -
 - ~~Il y a~~ - Le Garde en y arrivant, s'est donné une dépression à force
 de fruits donnés par ses hôtes. Il a été obligé, plusieurs fois, des affaires sur
 les bancs, pendant la D^{ne} de Jérusalem. C'est là le but de la promenade dans le jardin
 des Panoramas, il avait écrit de Cologne & qu'on lui réservait un fauteuil au Variétés -
 il a demandé Barbier? - il a été voir la P^{re} Parisienne au Palais - royal.
 l' seul artiste avec qui il a causé est un acteur des Variétés - & on cherche à
 tuer ces gens-là !!!

J'ai bien regardé aux Chinois. il est grand, mince, & ne manque pas de la
 & de l'air d'un certain élégance corporelle. - son pied, chaussé d'une bottine - chaussée
 à l'antique (ce qui est d'un genre atroce) est petit & sa jambe bien faite -
 tête. - chez un blond grisounant comme l'abbé
 (il) demandant à continuer la

61

FLAUBERT (Gustave). **9 & 10 juin 1867. Bal donné au Czar.** *Sans lieu ni date* [11 juin 1867]. Manuscrit autographe : 5 pp. in-folio sur papier vergé bleu, titre de la main de Flaubert sur une enveloppe jointe : cachets de M^e Léon Martelly, notaire à Antibes.

PRÉCIEUX ET BEAU MANUSCRIT AUTOGRAPHE.

Faste impérial ou “choses vues” par l’ermite de Croisset, invité au palais des Tuileries par l’empereur Napoléon III. Ce dernier reçoit le tsar Alexandre II venu visiter l’Exposition universelle et renforcer des liens distendus avec la France. Le séjour prit un tour dramatique ; un réfugié polonais tenta d’assassiner le tsar en lui tirant dessus lors de sa visite à l’hippodrome de Longchamp. Cet événement fit échouer la tentative de rapprochement entre les deux pays et le tsar refusa de venir en aide à la France lors de la guerre avec la Prusse en 1870... Le “tsar libérateur” mourut tragiquement assassiné en 1881.

RELATION SARCASTIQUE DU BAL DONNÉ AUX TUILERIES LE 10 JUIN 1867.

Flaubert est arrivé la veille dans la capitale :

Dans des victoires des filles passent, archi-peintes ressemblant à des momies, assez mal habillées en mousseline vert clair ou rose avec des bracelets d'or. Il y a q[ue]lque chose de colossal & de fou dans l'air.

[Puis il rend visite à la Princesse Mathilde dont il fréquente le salon :]

Très peu de monde. Le fils du Prince Gorschakof, petit jeune homme, un peu précieux, très poli, me ramasse un de mes gants que j'ai laissé tomber. On parle de l'attentat sur le Czar & on dit des bêtises naturellement.

Le Pendant du républicain Floquet qui a crié « vive la Pologne » au Palais de Justice se trouve dans les gens chics qui se font inscrire à l'Elysée.

Le Czar en y arrivant, s'est donné une dysenterie [sic] à force de fruits donnés par Mr de Rothschild [sic] & a été obligé, plusieurs fois, de s'asseoir sur le rond, pendant la D[uchesse] de Gerolstein. C'est là le but de sa promenade dans le passage des Panoramas. Il avait écrit de Cologne p[ou]r qu'on lui réservât une loge aux Variétés. Il a demandé Barbebleue & il a été voir la Vie Parisienne au Palais-royal. Le seul artiste avec qui il a causé est un acteur des Variétés - & on cherche à tuer ces gens-là !!!

Portrait du Tsar :

Il est g[ran]d, mince, & ne manque pas de dos & de loin d'une certaine elegance corporelle. Son pied, chaussé d'une bottine-chaussette à élastique (ce qui est d'un genre atroce) est petit & sa jambe bien faite. La tête m'a paru bête. Cheveux blonds grisonnants comme la barbe et coupés (de profil) de manière à continuer la ligne du collier.

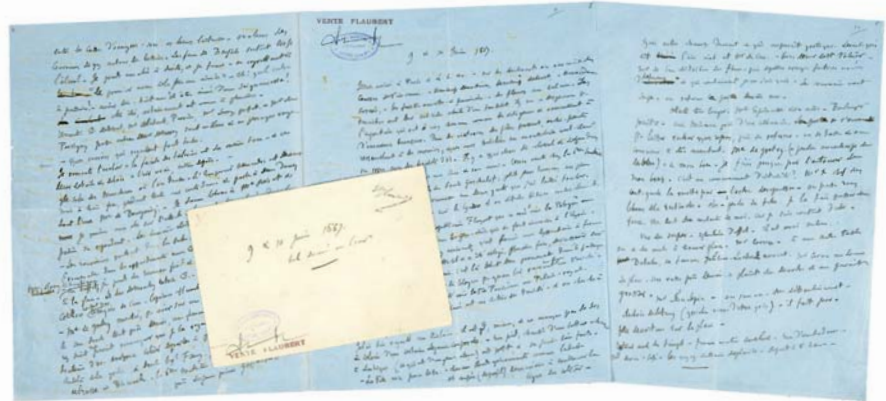
L'œil est rond, & gros veut être expressif; & n'a rien d'agréable. Il a qq chose de dur & de sot - absence presque complète de menton ce qui donne à la figure qq chose de pecqué - pas de crèvelet ni de temporaux le dessus de la tête très développé. Il doit être mystique ?

Le soir du bal, Gustave Flaubert se rend aux Tuileries, qu’il n’a pas revues depuis la révolution de février 1848, puis, pour échapper à l’atmosphère étouffante des salles, sort contempler le jardin.

Dans les rues avoisinantes foule très compacte. Les sergents de ville perdent la tête. Les voitures s'accrochent. On va au petit pas. Cet immense bourdonnement semble capable de vous renverser. Et l'on sent mêlé aux badauds qqes malintentionnés, la jalousie du pignouf, comme je l'avais remarqué aux funérailles de Mr de Morny...

La première impression est exquise. Des lignes de lanternes en porcelaine marquent les allées & font comme de grosses perles brillantes. Les fleurs du parterre ont l'air dessinées, en lumière. Les gazons semblent d'émeraude les arbres paraissent peints. Au fond ce sont des boules plantées dans des feuillages. Une teinte brune, monte & s'appalait peu à peu dans le ciel d'un bleu de satin. Les jets d'eau changent de couleur à chaque minute. De temps à autres un raz de lumière électrique court à ras du sol. Sous nos yeux un cent garde se promène, - son ombre est géante. Ils sont maintenant deux ou trois ensemble. On dirait qu'ils ont dix pieds.

9 & 10 juin 1867.
Bal donné au Czar



[Puis, apparaissent quatre ombres,] *les deux empereurs, l'impératrice & la Princesse Mathilde. Ils rentrèrent. Deux ou trois dames descendent. Cela a l'air d'une vision, d'un rêve. Puis les souverains descendent. On les suit peu à peu. On se range des deux côtés. L'impératrice a un petit paletot en drap d'or. L'empereur un pardessus d'éte marron qui jure avec sa culotte noire. Il s'est approché d'un sheikh « ça va bien ? » Le sheikh lui a baisé la main. L'Emp. l'a tendu a un autre qui s'est contenté de la serrer – assez familièrement. Quel joli effet font les robes à queue des femmes qui se promènent poitrine nue. Entre les caisses d'orangers – sous ces lueurs laiteuses – on allume des couronnes de gaz autour des bassins. Les feux de Bengale sentent trop l'alcool. (...) Ah ! quel cadre à passion ! avoir dix-huit ans ! & être aimé d'une seigneuresse ! Cette idée, certainement est venue à plusieurs.*
Rencontré Ed. Delessert, Mr de Laborde, Perriers, Mr Leroy, préfet – Mr de Persigny passe au bras de Mr de Morny, tout en blanc & en perruque rouge.
Q[uelq]ues ouvriers qui regardent font tache.

L'Empereur Alexandre est devant moi à trois pas, pendant toute une contredanse & parle à deux dames dont l'une M^e de Bourgoing. (...) Les souverains rentrent dans la salle. Promenade dans les appartemens avec Ed. Delessert, Mr de Baulincourt, le mq & la maq de Conegliano. (...) Le duc de Mouchy tutoie Ed. Les Japonais. Cotillon conduit par le mq^{is} de Caun [sic pour Caux], le prince Humbert n'y comprend pas grand chose (...) à droite le g^t Fleury. Je ne distingue pas le roy de Prusse ni Bismarck. La P[rince]sse Mathilde est tout à l'autre bout près du jeune prince Gorchakoff. Qques autres chauves dansent ce qui me paraît grotesque. Le seul qui ait l'air aisé est Mr de Cau. (...) Les souverains vont souper. On referme la porte derrière eux.
Attente très longue. Me Espinasse & sa mère. Boulanger peintre. Une Minerve près d'un albanais. La porte s'ouvre pour laisser rentrer quelques repus, puis se referme. On se tasse & on commence à être mécontent. (...)
Vue du souper – splendide d'effet. Il est servi en bas. On a du mal à trouver place. Mr Cornu. à une table Bataille, sa femme, Jubilois, Lachaux avocat, (...) Un russe près de moi se plaint du desordre & me paraît grossier. Mr Léon Lepic. On s'en va. Mr de Baulincourt, Dubois de Letang (qu'elle accuse d'être gris), il fait jour. Peu de voitures sur la place.

Deux jours plus tard, Flaubert rapportait à George Sand sa rencontre avec le souverain russe : “Le czar de Russie m’a profondément déçu. Je l’ai trouvé pignouf.”

De la collection conservée par la nièce de Flaubert, *Caroline Franklin-Grout*, jusqu’à sa mort en 1931 avec cachet du notaire en charge de la vente (*Catalogue des manuscrits, livres et objets d’art de Gustave Flaubert*, Antibes 1931, n° 1). Le texte en était connu par deux copies qu’elle avait fait établir. L’une est conservée dans la collection Lovenjoul, l’autre a été récemment exhumée. (Flaubert, *Vie et travaux du R.P. Cruchard et autres inédits*, textes établis, présentés et annotés par Matthieu Desportes et Yvan Leclerc, PURH, 2005, pp. 53-78.)

8 000 / 12 000 €

Democracy

- that it is so rare to find
it understood, to find the great
height & beauty, & practical
fibre of American Democracy
understood, ^{(while it exists unconscious in the} that I have
can almost say I have not
met three men in all
my life that I have felt
they understood it. And
though it is humiliating
to say so it is perhaps
true that one Frenchman
has ascended higher &
understood the span better
^{theoretical} than any American we
yet know.

62

LE "POÈTE DE LA DÉMOCRATIE" REND HOMMAGE À TOCQUEVILLE

62

WHITMAN (Walt). **Democracy**. *Sans lieu ni date* [vers 1867-1870].

Manuscrit autographe de 17 lignes in-12 ; préservé dans une boîte en demi-maroquin vert moderne.

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE WALT WHITMAN SUR LA DÉMOCRATIE AMÉRICAINE.

Democracy

- that it is so rare to find it understood, to find the great height & beauty, & practical fibre of American democracy understood (while it exists unconscious in the people), that I have can almost say I have not met three men in all my life that I have felt they understood it. And though it is humiliating to say so it is perhaps true that one noble Frenchman has ascended higher & understood the theoretical span better than any American we yet know.

Le "noble Frenchman" à qui Whitman rend hommage est Alexis de Tocqueville, dont *De la démocratie en Amérique* parue en France en 1835-1840 avait été aussitôt traduite et publiée en anglais.

Ce fragment autographe paraît être un brouillon de l'essai sur les mérites de la démocratie publié par Whitman à Washington en 1871 sous le titre : *Democratic Vistas*.

Pour autant, cet hommage à Tocqueville par le héraut de la liberté du Nouveau Monde est amer ; Whitman regrette que pas un seul de ses compatriotes n'ait encore mesuré ce que l'idéal démocratique américain implique.

LES DOCUMENTS AUTOGRAPHE DE WALT WHITMAN SONT PEU COMMUNS.

Discretes restaurations au verso.

10 000 / 15 000 €

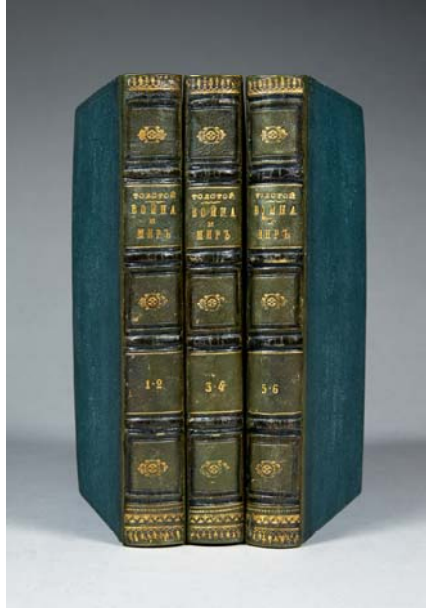
ВОИНА и МИРЪ.

СОЧИНЕНІЕ

Графа Л. Н. Толстаго.

ТОМЪ ПЕРВЫЙ.

ИЗДАНИЕ ВТОРОЕ.



63

GUERRE ET PAIX

63

TOLSTOÏ (Léon). *Voyna i Mir* [Guerre et Paix]. *Moscou, 1868-1869.*

6 volumes in-8 reliés en 3 tomes de (1) f. de titre, 166 pp., 134 pp., 148 pp. ; (1) f. de titre, 191 pp. ; (1) f., 286 pp., (1) f. 389 pp. ; (1) f., 323 pp. ; (1) f., 290 pp. : demi-chagrin vert foncé, dos à faux nerfs ornés de caissons à froid, fleurons dorés au centre, plats de percale verte, palettes dorées en tête et en queue (*reliure de l'époque*).

Édition en partie originale.

À la suite de la réimpression des cinq premiers volumes, tandis que l'auteur poursuivait la rédaction du roman, vient le dernier volume en édition originale.

Fraîchement accueillie par la critique, l'œuvre que son auteur avait murie pendant cinq ans souleva dans le public un enthousiasme tel que, bientôt, les juges les plus sévères n'osèrent plus en discuter la valeur. Durant le siège de Léningrad, Staline en fit envoyer sur place des dizaines de milliers d'exemplaires pour inciter la population à la résistance.

L'HISTOIRE À L'ÉPREUVE DU ROMAN.

Chef-d'œuvre de la littérature universelle, *Guerre et Paix* interroge l'histoire, véritable ressort de l'action. Tolstoï remet non seulement en cause les interprétations des historiens mais il oppose au mythe du "grand homme" et au volontarisme qu'il incarne la masse humaine du peuple. Il scrute la naissance d'une nation dans la "guerre patriotique" qui ne saurait être limitée à l'affrontement de deux armées classiques. Sa thèse est que les grands tumultes sont mystérieusement régis. Qu'importe, après tout, les grands hommes ; un simple paysan russe qui enroule ses bandes molletières – comme Platon Karataïev, prisonnier des Français à Moscou – en sait plus long sur l'histoire que l'arrogant Napoléon. L'épilogue constitue un essai de philosophie de l'histoire.

BEL EXEMPLAIRE, EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Les faux titres font défaut. La reliure a été restaurée. Gardes renouvelées.

(*The Kilgour collection of Russian Literature*, Harvard College Library, 1959, n° 1195 : "The second edition of the first 4 volumes was published before the completion of the novel.")

8 000 / 12 000 €

LE FEU DES IDÉES ET LES FLAMMES DE LA JALOUSIE

64

HUGO (Victor). **Actes et Paroles**, 1870-1871-1872. Paris, Michel Lévy frères, 1872.
In-12, broché : étui en papier marbré.

Édition originale.

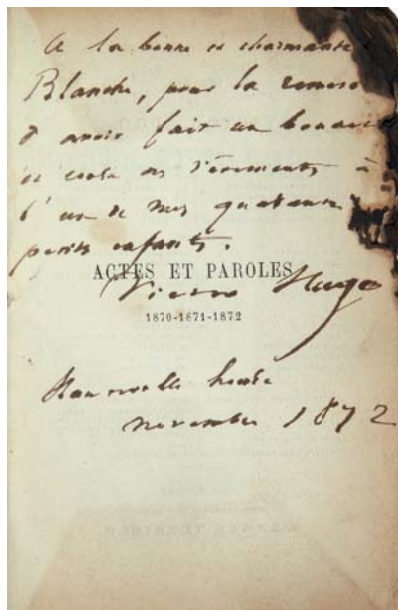
PREMIER RECUEIL D'ŒUVRES POLITIQUES PUBLIÉES SOUS CE TITRE.

Il renferme les textes politiques publiés par Victor Hugo durant trois ans : *Aux Allemands*, *Aux Français*, correspondance et notes à propos des *Châtiments*, discours de l'Assemblée nationale le 1^{er} mars 1871, *Un cri* (poème rédigé à Bruxelles contre la guerre civile), *Vianden*, *Aux rédacteurs du Rappel*, allocutions aux citoyens de Bordeaux et aux représentants de la gauche radicale, etc.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À BLANCHE LANVIN :

*À la bonne et charmante
Blanche, pour la remercier
d'avoir fait un bonnet
et cousu des vêtements à
l'un de mes quarante
petits enfants.*

*Victor Hugo
Hauteville House
novembre 1872.*



Note manuscrite sur la couverture, sans doute de la main de la dédicataire : “Avec autographe de V.H.”

LA DERNIÈRE PASSION DU VIEUX FAUNE.

Fille adoptive des Lanvin, amie de Juliette Drouet, Blanche Lanvin entra au service de Victor Hugo en avril 1872 pour remplacer Henriette Morvan rentrée chez elle. Séduit par la jeune fille, le poète entreprit sa conquête. Ayant découvert la relation, Juliette congédia la servante qui retourna en France le 1^{er} juillet 1873. Elle revint clandestinement quelques jours plus tard avant de se fixer définitivement à Paris. Hugo entretint avec elle une relation suivie et passionnée, objet de poèmes enflammés.

Blanche Lanvin finit par épouser Émile Rochereuil en 1879, ce qui mit un terme à ses amours clandestines.

LES FLAMMES DE LA JALOUSIE.

L'exemplaire est en partie brûlé. Il aurait été jeté au feu par Juliette Drouet dans un accès de colère et de désespoir à Guernesey après que Blanche eut avoué la relation qu'elle entretenait avec le poète. Le livre fut sauvé in extremis de la destruction.

Le dos du volume a été refait.

4 000 / 6 000 €

ŒUVRES
DE
VICTOR HUGO

POÉSIE

OPÉRA	LES CHATEAUX
LES ORIENTALES.	LES CÔTES-LAPTES.
LES FEUILLES D'AUTOMNE.	LA LÉGENDE DES SIÈCLES.
LES CHANTS DU CRÉPUSCULE.	LES CHANSONS DES HUNS ET DES NORMANDES.
LES RAYONS ET LES OMBRES.	

ROMAN

HAN D'IRLANDE.	NOTRE-DAME DE PARIS.
DUO-JUGAL.	LES MIRACLES.
LE MÉNAGE ZOU D'UN CON- DUITEUR.	LES TRAVAILLEURS DE LA MER.
CHASSE SUREL.	LE MOINE QUI S'EN- VAIT.

DRAME

CRISTWELL.	MARIE YUDOR.
HEBERT.	ANGELO, TYRAN DE PADOU.
MARION COLOMBE.	LA BARRICADE.
LE ROI S'AMUSE.	RUY BLAS.
LUIGI SCORCIA.	LES BURGRAVES.

COMPLÈMENTS

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE	QUELQUES ORATOIRES:
LE MOINE.	UNIVERSITÉ, CHAMBRE DES PAIRS,
NAPOLÉON LE PETIT.	LE SÉNAT, ASSEMBLÉE CONSTITUANTE, AS- SEMBLÉE LÉGISLATIVE, DIS- COURS DE L'ÉGLISE.
WILLIAM SHAKESPEARE.	PARIS.
	ACTES ET PAROLES.

SOUS PRESSE


POUR PARAÎTRE LE 8 AVRIL

L'ANNÉE TERRIBLE

VICTOR HUGO

ACTES ET PAROLES

1870-1871-1872



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

À LA LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE ORANMOY

1872

Droits de traduction et de reproduction réservés

64 ACTES ET PAROLES.

Je me borne à dire que la majorité obliquera toujours et qu'elle manque de ce sens absolu qui, en toute occasion et à tout risque, préfère aux expédients les principes. Jamais la justice n'entrera dans cette assemblée que de biais, si elle y entre.

L'Assemblée ainsi faite ne votera pas le projet de décret que je viens de vous lire. Alors ce serait une honte de le présenter. Je m'en abstiens. Il serait bon, certes, qu'il fût voté, mais il serait fâcheux qu'il fût rejeté. Ce rejet soulignerait le traité et accroîtrait la honte.

Mais faut-il pour cela, devant la démission des représentants de l'Alsace et de la Lorraine, se taire et s'abstenir absolument?

Non.

Que faire donc?

Selon moi, ceci :

Inviter les représentants de l'Alsace et de la Lorraine à garder leurs sièges. Les y inviter solennellement par une déclaration motivée que nous signerons tous, nous qui avons voté contre le traité, nous qui ne reconnaissons pas le droit de la force. Un de nous, moi si vous voulez, lira cette déclaration à la tribune. Cela fait, nos consciences seront tranquilles, l'avenir sera réservé.

Citoyens, gardons-les, ces collègues. Gardons-les, ces compatriotes.

Qu'ils nous restent.

Qu'ils soient parmi nous, ces vaillants hommes, la protestation et l'avertissement; protestation contre la Prusse, avertissement à l'Europe. Qu'ils soient le dra-

BORDEAUX. 65

peau d'Alsace et de Lorraine toujours levé. Que leur présence parmi nous encourage et console, que leur parole conseille, que leur silence même parle. Les voilà, ce sera voir l'avenir. Qu'ils empêchent l'oubli. Au milieu des idées générales qui embrassent l'intérêt de la civilisation, et qui sont nécessaires à une assemblée française, toujours un peu tutrice de tous les peuples, qu'ils personnifient, eux, l'idée étroite, haute et terrible, la revendication spéciale, le devoir vis-à-vis de la mère. Tandis que nous représenterons l'humanité, qu'ils représentent la patrie. Que chez nous ils soient chez eux. Qu'ils soient le tison sacré, rallumé toujours. Que, par eux, les deux provinces étouffées sous la Prusse continuent de respirer l'air de France; qu'ils soient les conducteurs de l'idée française au cœur de l'Alsace et de la Lorraine et de l'idée alsacienne et lorraine au cœur de la France; que, grâce à leur permanence, la France, mutilée de fait, demeure entière de droit, et soit, dans sa totalité, visible dans l'Assemblée; que si, en regardant li-bas, du côté de l'Allemagne, on voit la Lorraine et l'Alsace mortes, en regardant ici, on les voit vivantes!

La réunion, à l'unanimité, a accepté la proposition du représentant Victor Hugo, et lui a demandé de rédiger la déclaration qui devra être signée de tous et lue par lui-même à la tribune.

M. Victor Hugo a immédiatement rédigé cette déclaration qui a été acceptée par la réunion de la gauche, mais à

5



65

“C’EST UNE ŒUVRE DE VÉRITÉ, LE PREMIER ROMAN SUR LE PEUPLE QUI NE MENTE PAS”

65

ZOLA (Émile). *L'Assommoir*. Paris, G. Charpentier, 1877.

Fort in-12, maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés (*Chambolle-Duru*).

Édition originale.

UN DES 75 EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE (N° 41).

UNE “ŒUVRE DE VÉRITÉ”.

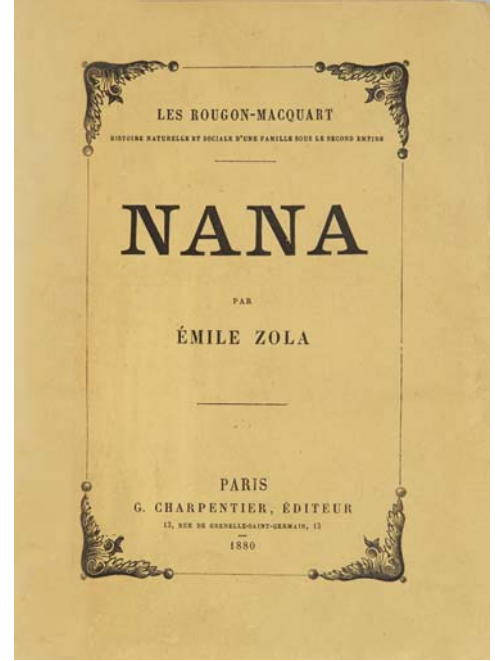
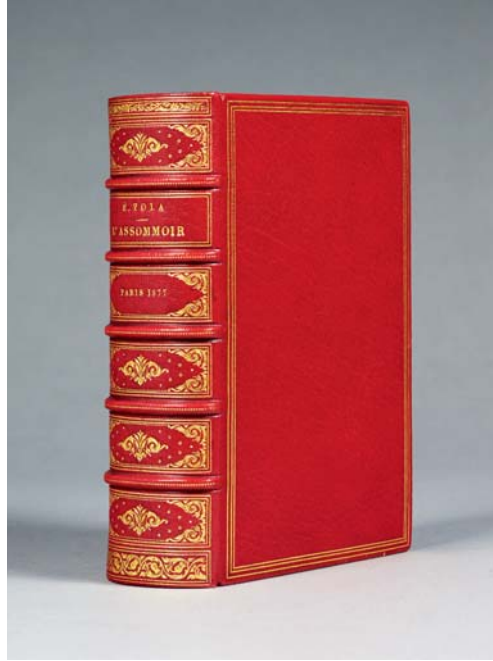
La publication, en revues d’abord, puis en volume, de ce septième volet de la saga des Rougon-Macquart souleva une polémique d’une rare violence. Le roman, étudié cent cinquante ans plus tard dans toutes les écoles, était alors dénoncé comme pornographique et sa vente interdite dans les gares. Même Victor Hugo s’en mêla, déclarant à Zola : “Vous n’avez pas le droit de nudité sur la misère et le malheur.”

D’où la préface vengeresse de Zola : “C’est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l’odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu’ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent. Seulement, il faudrait lire mes romans, les comprendre, voir nettement leur ensemble, avant de porter les jugements tout faits, grotesques et odieux, qui circulent sur ma personne et sur mes œuvres.”

ON A RELIÉ DANS L’EXEMPLAIRE 10 AQUARELLES ORIGINALES DE HENRI PATRICE DILLON SUR PAPIER DU JAPON.

Peintre et lithographe né à San Francisco où son père était consul de France, Henri Patrice Dillon (1859-1909) a enrichi plusieurs exemplaires de livres de son temps d’aquarelles originales, selon la vogue en cours parmi les bibliophiles de la fin du XIX^e siècle.

L’exemplaire renferme également deux portraits gravés de Zola en frontispice et de deux gravures de Toussaint en double état – eau-forte pure sur Hollande et état définitif sur Japon.



66

EXEMPLAIRE PARFAIT, EN MAROQUIN DÉCORÉ DE CHAMBOLLE-DURU.

Reliée en tête, une lettre autographe signée d'Émile Zola adressée à un journaliste : "Je vous accorde bien volontiers l'autorisation de prendre le titre de mon roman *L'Assommoir* pour le donner à un journal, mais il m'est impossible de collaborer à ce journal. J'ai trop de besogne déjà." Il recommande son ami Paul Alexis.

(Yve-Plessis, *Bibliographie raisonnée de l'argot et de la langue verte*, n° 236).

4 000 / 6 000 €

"NANA TOURNE AU MYTHE, SANS CESSER D'ÊTRE RÉELLE. CETTE CRÉATION EST BABYLONIENNE"
(FLAUBERT À ZOLA)

66

ZOLA (Émile). *Nana*. Paris, G. Charpentier, 1880.

In-12, demi-marquain bordeaux à coins, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés (*René Aussourd*).

Édition originale.

UN DES 325 EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE LUXE (N° 4).

Du trottoir aux ors du pouvoir, l'histoire de Nana se lit comme une parabole sur la corruption de la société parisienne à la fin du second Empire. Les audaces du "nanaturalisme" rendent compte de la gangrène du régime jusque dans les plus hautes sphères. Les repères sociaux disparaissant, ils créent un vertige qui ne peut aboutir qu'à un grand massacre sacrificiel, la guerre ; celle que Napoléon III déclare à la Prusse.

"Ce que les Rougon-Macquart apportent de réellement neuf à la littérature, c'est l'annonce du roman-reportage" (Julien Gracq).

Bel exemplaire.

1 000 / 2 000 €

“FAMILLE, FOYER, FRANCE ANTIQUE”



67

VERLAINE (Paul). **Le Drapeau blanc**. *Sans lieu, juillet 1881*.

Manuscrit autographe orné d'un dessin original, 1 p. in-8.

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET ORNÉ D'UN DESSIN ORIGINAL.

Après le rouge, le blanc est arboré en vue de répudier un républicanisme d'ancienne date. Le poète qui avait applaudi la proclamation de la Commune trembla à l'idée d'être condamné pour collaboration avec les communards. Il ne cessa pourtant de les fréquenter à Londres avec Rimbaud. Puis vint la conversion qui devait le conduire à *Sagesse*.

Ces quatrains patriotiques ont paru en 1888 dans le recueil *Amour* sous le titre définitif de *Drapeau vrai*.

Titre sans équivoque, le drapeau blanc étant le symbole de la monarchie, le poème a été dédié lors de sa parution à Raymond de La Tailhède. Poète originaire de Moissac, La Tailhède (1867-1938) se lia d'amitié avec Jules Tellier lorsqu'il vint se fixer à Paris à l'âge de vingt ans. Il fut aussi un proche de Charles Maurras et de l'Action française. "Ce poète qui a si peu publié (...) était peu connu du grand public, mais son nom était depuis longtemps consacré parmi les lettrés" (Rémy de Gourmont).

Verlaine composa un poème en son honneur : *Un jour que la nature avait fait de bons rêves / Elle vit s'éveiller Raymond de La Tailhède...*

Poème sur le devoir du soldat :

(...)

*Le Devoir saint, la fièvre et douce obéissance,
Rappel de la famille en dépit de la France
Actuelle, au mépris de cette France-là.*

*Famille, foyer, France antique et l'immortelle,
Le Devoir, seul devoir, le soldat qu'appela
D'avance cette France, - or l'espérance est telle.*

VERLAINE A CROQUÉ EN MARGE LE PORTRAIT D'UN MARCHAND AMBULANT DE JOURNAUX vêtu d'un pantalon à carreaux et coiffé d'une casquette. Il brandit différentes feuilles, *Voltaire*, le *XIX^e siècle*, la *République française*, tenant dans l'autre main *le Temps et les Débats*, et s'écrie : "Achetez les dernières [sic] nouvelles!!"

En tête, cette légende : *Là c'est le marchand des vrais mauvais journaux.*

Cachet de la collection *Victor Sanson*.

(Verlaine, *Œuvres poétiques*, Pléiade, p. 440 : les éditeurs ont recensé trois manuscrits de ce poème, celui-ci et deux qui sont conservés à la bibliothèque Doucet à Paris).

8 000 / 12 000 €

La c'est le marchand
De, Mais mauvais
journaux



Bouquet
Bouquet à
Marianne.

Le Drapeau blanc.

Le soldat qui sait bien et veut bien son
Sera l'homme qu'il faut au ^{devoir} ^{métier}
Le Devoir, qu'il combatte ou qu'il ^{inflig} ^{ill}
Qu'il accepte la mort ou refuse un ^{à la cill,} ^{setier;}

Le Devoir qu'il subit (et l'âme) un
Ou repousse le bas conseil de tel ^{ordr} ^{altier}
Journal; le Devoir bon, le Devoir dur,
Où restent les défauts de l'homme ^{le crible}
tout entier;

Le Devoir saint, la fière et douce
Rappel de la famille en dépit de la ^{Obeisance}
Océan, au mépris de cette France ^{France} ^{la.}

Famille, foyer, France antique et
Le Devoir, seul devoir, le ^{l'immortel} ^{Soldat}
D'avant cette France; — or, l'Espagne
est telle

juillet 1871.

Poème pour "Amour"

VS

L'ARCHÉOLOGIE DU MOI : EXEMPLAIRE ANNOTÉ PAR PAUL BOURGET

68

AMIEL (Henri-Frédéric). **Fragments d'un Journal intime** précédés d'une étude par Edmond Scherer. Paris, Sandoz et Thuillier, Genève, Neuchâtel, 1883-1884.

2 volumes in-12 : maroquin souple bleu roi, dos lisses filetés à froid, filet à froid encadrant les plats, non rognés, têtes dorées, chemises-étui (*Gruel*).

Édition originale, pour laquelle il n'existe pas de tirage sur grand papier.

LE CHAMPION DE L'INTROSPECTION.

L'apparition du *Journal intime* (fragments de 17 000 pages intégralement publiées en 1993) réservait à Amiel une revanche éclatante mais posthume, à laquelle l'obscur professeur de philosophie genevois (1821-1881) aurait été sensible.

"Amiel est par excellence le psychologue de la conscience jusque dans ses dernières conquêtes. Ses descriptions subtiles et hardies, les progrès accomplis depuis par la science de l'âme, les ont révélées prophétiques" (B. Bouvier). Paul Bourget et Brunetière s'accordèrent pour y voir un écrivain de premier plan, que Léon Brunschvicg situe entre "Maine de Biran et Bergson".

Le géologue du moi profond, traduit en russe, fut une lecture quotidienne pour Tolstoï. "Il a fasciné tout le monde, de Renan à Georges Poulet, de Du Bos à Maurice Blanchot" (*La Bibliothèque idéale*, 1988, p. 302).

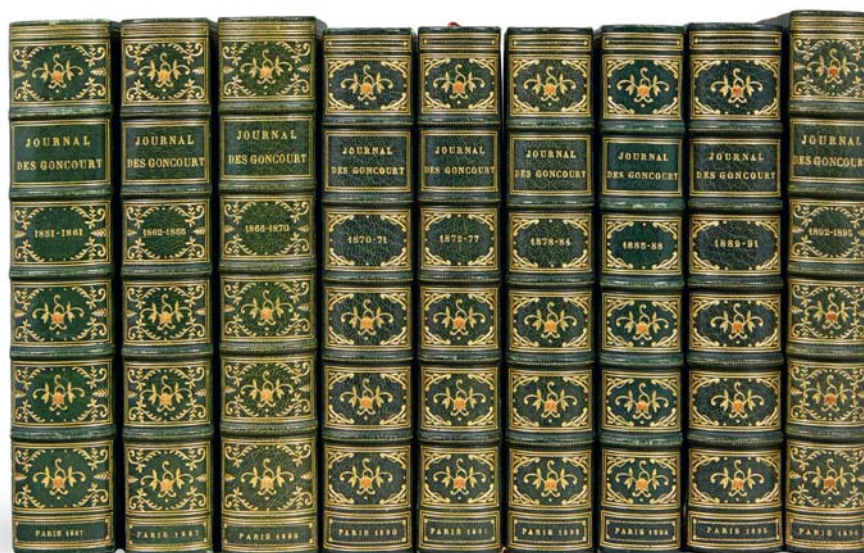
EXEMPLAIRE DE PAUL BOURGET, AVEC SA SIGNATURE SUR LE FAUX TITRE ET PLUSIEURS NOTES AUTOGRAPHES.

Paul Bourget (1852-1935) a voulu composer le tableau intellectuel et moral d'une génération dans son grand livre critique intitulé *Essais de psychologie contemporaine*. Dès 1885, dans les *Nouveaux essais*, il consacra une étude décisive au Genevois. Il évoque sa multiplicité contradictoire, l'associant à la figure d'Hamlet, emblématique d'une génération d'analystes inquiets et impuissants pour qui le rêve est préférable à la vie.

EXEMPLAIRE DE CHOIX EN MAROQUIN SOUPLE, SIGNÉ DE GRUEL.

Ex-libris *Ed. Caigny*. Dos légèrement brunis.

1 000 / 2 000 €



DANS LES COULISSES DE LA VIE INTELLECTUELLE DU SECOND EMPIRE

69

GONCOURT (Jules et Edmond). **Journal**. Mémoires de la vie littéraire. Paris, G. Charpentier, 1887-1896.

9 volumes in-12 : maroquin vert (sauf le dernier en demi-reliure à coins), dos à nerfs joliment ornés et mosaïqués, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, non rognés, têtes dorées, couvertures conservées (*Marius Michel*).

Édition originale du *Journal* des frères Goncourt.

Elle est illustrée d'un portrait gravé des auteurs par Alphonse Descartes en frontispice.

EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE, POUR LES 8 PREMIERS VOLUMES – 50 exemplaires sur Hollande pour les 3 premiers tomes et 15 sur Japon pour les 5 suivants. Le dernier tome est sur papier d'édition.

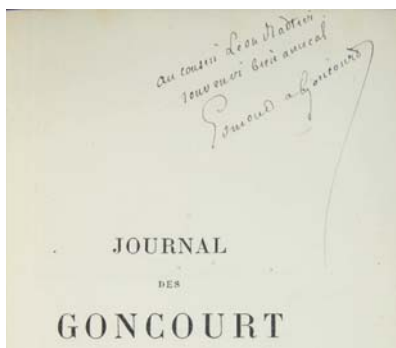
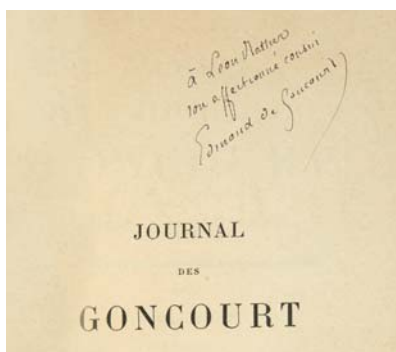
ENVOIS AUTOGRAPHES SIGNÉS D'EDMOND DE GONCOURT à son cousin Léon Rattier sur cinq des volumes, les tomes 1, 2, 3, 5 et 6.

On a relié en tête du neuvième et dernier volume une lettre autographe signée de Julia Daudet à Mme Rattier, datée du 18 juillet 1896 ; elle offre un récit détaillé du décès d'Edmond de Goncourt (4 pages in-12).

EXEMPLAIRE PARFAIT, JOLIMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR MARIUS MICHEL.

(*Catalogue des bibliothèques Achille Fould et Léon Rattier*, II, 1920, n° 1368).

3 000 / 4 000 €



L'ANARCHISTE CHRÉTIEN

70

TOLSTOÏ (Léon). **Tserkov' i gossouudarstvo** [L'Église et l'État, en russe]. *Sans lieu ni date* [Saint-Petersbourg, vers 1886-1887].

Brochure petit in-4 de 12 pp. lithographiées.

ÉDITION SANS DOUTE ORIGINALE, LITHOGRAPHIÉE À PETIT NOMBRE PAR DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Le brûlot rédigé en novembre-décembre 1879, peu après *Anna Karenine*, ne pouvait être édité en Russie. La violente critique de l'État et l'agnosticisme de l'auteur, traversant la plus grande crise de sa vie, classaient *L'Église et l'État* parmi les œuvres anti-gouvernementales et dangereuses. Il en est déjà à dénoncer la trop grande proximité entre les deux institutions. Penseur influent de l'anarchisme chrétien, son nihilisme est fondé sur une morale personnelle. Il sera excommunié par l'Église orthodoxe en 1901.

Si Alexandre III interdit toutes poursuites contre Tolstoï, disciples et lecteurs furent arrêtés et parfois déportés.

UNE DIFFUSION CLANDESTINE : UN SAMIZDAT AVANT L'HEURE.

La première traduction française de *L'Église et l'État* a paru en 1905 dans un numéro spécial des *Cahiers de la Quinzaine*, avec une préface de Paul Birioukov (1860-1932).

Ce dernier, ami et historiographe de Tolstoï, y a rapporté les circonstances précises de la diffusion du texte.

“Au cours d'une de mes visites à L. N. Tolstoï, à Iasnaïa Poliana, en 1885 ou 1886, je remarquai dans son cabinet, sur le rayon d'une bibliothèque ouverte, une liasse de papiers jetés négligemment. J'avais déjà le respect de chaque ligne de Tolstoï, et j'exprimai le désir de consulter cette liasse, pensant y trouver quelque page précieuse que je demanderais à l'auteur, en souvenir. Parmi les papiers sans importance, j'avisai un petit cahier sur lequel était inscrit : *L'Église et l'État*. L'ayant parcouru, je demandai à en prendre une copie. Tolstoï acquiesça ajoutant que ce manuscrit n'était pas destiné à la publicité, que c'était un fragment de son grand ouvrage *La Critique de la Théologie dogmatique*, qu'il avait retranché en faisant la révision au cours des années 1879-1881.

J'emportai l'opuscule à Pétersbourg. Je le montrai à des amis qui le recopièrent et bientôt même il était lithographié par des étudiants de l'Université.

Comme L. N. Tolstoï ne destinait pas cet article à l'impression, nous, ses amis, longtemps nous nous sommes fait scrupule de le publier ; nous nous le permettons maintenant que nous faisons paraître ses œuvres complètes. Jusqu'à aujourd'hui cet article n'a été inséré nulle part, sauf dans une éphémère revue anglaise, *The New Order*. J'ai raconté ceci pour ôter à Tolstoï la responsabilité de la forme de ces pages.”

SEUL EXEMPLAIRE CONNU ?

Cette édition lithographiée non seulement manque aux plus grandes collections, mais ne se trouve décrite dans aucune bibliographie. La seule mention de son existence est dans la préface reproduite ci-dessus de Birioukov.

Les bibliographies ne relèvent qu'une édition parue à Berlin chez Cassirer & Danziger en 1891 (in-8 de 23 pp.).

Exemplaire restauré ; quelques feuillets doublés de manière impeccable.

8 000 / 12 000 €

Церковь и Государство

Всера есть смысл, даваемый жизни, есть то, что дает силу, направление жизни. Каждой индивидуальности человек приходится иметь смысл и жить на основании его. Если же человек, то он умирает. Во всяком случае человек пользуется тем же тем же, что вообразил ее человек. Все это, вообразительное человекство, называется откровением. Откровение есть то, что помогает человеку понять смысл жизни. Вот отношение человека к миру.

Что же за удивительная вещь? Являются люди, которые из-за этого могут быть для того, чтобы другие люди пользовались неприлично этой, а не этой формой откровения, не могут быть покойны, пока другие не примут их, именно их форма откровения, прожигают, казнят, убивают людей, кого могут из несогласных. Другие то же самое делают - прожигают, казнят, убивают людей, кого могут из несогласных, третьи то же самое. И так все друг друга прожигают, казнят, убивают, требуя, чтобы все были, как они. И выходит, что из-за этого все, и все прожигают, казнят и убивают друг друга. А сначала было поражение только, как такая очевидная безумность, такое очевидное противоречие не уничтожить самую форму. Как могли оставаться люди верующие в это, объявлено. И действительно, в общей точке зрения это непонятно, и не отражено доказывает, что всякая форма есть обман, и что все это есть существование, что и доказывает царствующая теория философия. Будучи в общей точке зрения, и я не-

PAUL VERLAINE POÈTE COCARDIER

71

VERLAINE (Paul). **L'amour de la patrie est le premier amour.** Sans lieu ni date [1889]. Poème autographe : 1 p. in-8.

De la "compromission" communarde à la tentation boulangiste de 1889, ce fils de Metz la Lorraine lève le masque quand il chante sa patrie.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DES NEUF PREMIERS QUATRAINS DE L'AMOUR DE LA PATRIE, POÈME XXX DE BONHEUR.

Le poème est numéroté XVII, place qu'il occupait dans la version primitive du recueil.

*L'amour de la patrie est le premier amour
Et le dernier amour après l'amour de Dieu.
C'est un feu qui s'allume alors que luit le jour
Où notre regard luit comme un céleste feu.*

*C'est le jour baptismal aux paupières divines
De l'enfant, la rumeur de l'aurore aux oreilles
(...)*

*L'enfant grandit, il sent la terre sous ses pas
Qui le porte et le berce et bonne, le nourrit,
Et douce, désaltère encore ses repas
D'une liqueur, délice et gloire de l'esprit*

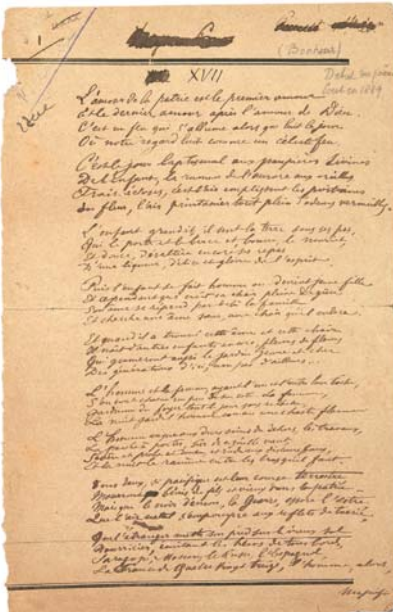
*Puis l'enfant se fait homme ou devient jeune fille
(...)*

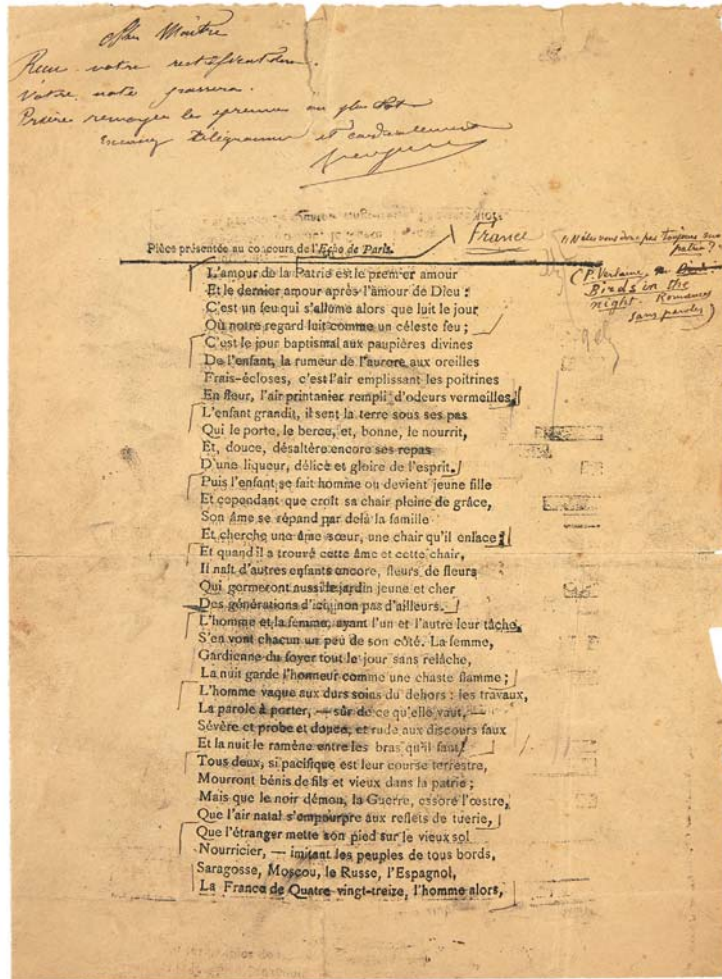
Et cherche une âme sœur, une chair qu'il enlace.

*Et quand il a trouvé cette âme et cette chair
Il naît d'autres enfants encore, fleurs de fleurs,
Qui germeront aussi le jardin jeune et cher
Des générations d'ici, non pas d'ailleurs...
(...)*

*Tous deux, si pacifique est leur course terrestre
Mourront bénis de fils et vieux dans la patrie
Mais que le noir démon, la guerre, essore l'oestre
Que l'air natal s'empourpre aux reflets de tuerie*

*Que l'étranger mette son pied sur le vieux sol
Nourricier, imitant les héros de tous bords,
Saragosse, Moscou, le Russe, l'Espagnol,
La France de Quatre Vingt Treize, l'homme, alors,
magnifié*





Publié en 1891, *Bonheur* complète le triptyque chrétien commencé avec *Sagesse* et *Amour*. Les poèmes qui le composent ont été écrits entre 1887 et 1890.

L'amour de la patrie, traversé par un souffle hugolien, est riche d'images poignantes. Le présent manuscrit en donne les 9 premiers quatrains sur les 31 qu'il comporte au total.

ON JOINT UN JEU D'ÉPREUVES CORRIGÉES DU POÈME PRÉSENTÉ "AU CONCOURS DE L'ÉCHO DE PARIS". Il comporte seize quatrains et présente des variantes avec la version définitive.

Verlaine a corrigé quelques fautes de frappe ou de ponctuation, indiqué les césures entre les quatrains et ajouté en tête un titre – *France* – et une citation en épigraphe :

"N'êtes-vous donc pas toujours ma patrie ?
(P. Verlaine, *Birds in the night. Romances sans paroles*)."

Le jeu d'épreuves lui a été adressé par l'éditeur, avec cette note : "Cher Maître, Reçu votre rectification. Votre note passera. Prière renvoyer les épreuves au plus tôt. Excusez télégramme et cordialement."

(Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*, Pléiade, pp. 697-698 et p. 1269).

2 000 / 3 000 €

“LA POLITIQUE, AH, J’EN FIS !
MON AVIS ? ZUT ET BRAN !”

72

VERLAINE (Paul). **La femme ? En faut-il encore ?**
Manuscrit autographe, 1 p. in-12.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE : FRAGMENT DE PROJET EN L’AIR, ODELETTE RETROUVÉE PAR ERNEST DELAHAYE QUI LA PUBLIA POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1903 DANS SON VOLUME D’ŒUVRES POSTHUMES.

*La femme ? En faut-il encore ?
Ce décor
Trouble gâte un peu le paysage
Simple, petit et surtout
De bon goût
Qu’à la fin prise le sage.*

*A vingt ans, même à trente ans,
J’eus le temps
De me plaire aux mines gentes,
Et d’écouter les propos
Faux mais beaux,
Sexe alme, que tu nous chantes...*

*La Politique, ah, j’en fis !
Mon avis ?
Zut et bran !
L’amitié seule
Est restée, avec l’espoir
De me voir
Un jour sauvé de la gueule
De cet ennui sans motif
Par trop vif
Qui des fois bâille, l’affreuse !
Et de m’endormir, que las !
Dans tes bras,
Eternité bienheureuse.*

Si le parcours ambigu du poète maudit fut toujours éloigné des dogmes esthétiques ou politiques, une même incertitude se manifeste lorsqu’il en vient à s’interroger ici sur la femme et la politique. Depuis toujours sensible aux charmes “d’un sexe ou deux”, la politique est, quant à elle, abordée sur un ton cabochard ; elle se résume à *bran*, expression poétique d’un mot en cinq lettres.

(Verlaine, *Œuvres poétiques*, Pléiade, pp. 530 et 1219).

2 000 / 3 000 €

LA VULGARITÉ DES FRANÇAIS

73

VERLAINE (Paul). **Digression utile.** *Sans lieu ni date* [vers 1880].
Manuscrit autographe, 1 p. in-4.

PRÉCIEUX FRAGMENT AUTOGRAPHE.

La femme? En font. il encor?
 Ce dicor
 Trouble ~~gâte~~ un peu le paysage
 Simple, petit et surtout
 De bon goût
 Qu'à la fin prise le sage.

Et vingt ans, même à trente ans
 J'eus le temps
 De me plaire aux mines gentes
~~de mes propos~~ ^{de mes propos}!
 Faux mais beaux,
 Sexe alme, que tu nous chantes...

La Politique, ah, j'en fis!
 Mon avis?
 Fut et branlé
 L'amitié seule
 Est restée avec l'espoir
 De me voir
 Un jour sauté de la guérite

De est cummi sans motif
 Par trop vie
 Qui de pair baille, ~~et~~ l'affreuse!
 Et de me voir dormir, que las!
 Dans le bras
 Eternité bienheureuse.

72

15
 38
 V.
 Digressions a été

Contre tout. Né l'observation impie de dimanche,
 de la trivialité de travail quotidien, brutal, animal, devait découler et a découlé abondamment, torrentiellement sur notre pays
 une trivialité, une banalité de vues, de manières et d'habitudes
 telles que j'étais dernièrement dans un ouvrage anglais
 sur la France, ~~les lignes~~ ^{les lignes} cruellement justes: par leurs
 qualités comme par leurs défauts les Français d'à présent nous
 donnaient l'idée de plus durs, de plus avares et de plus
 littéralement honnêtes Ecosais, - avec la vulgarité
 en plus. Car le Français actuel est foncièrement vulgaire,
 c'est même le peuple vulgaire par excellence. Le jugement
 est dur. "Reconnaissez qu'il est vrai: notre rire, dont
 nous sommes si fiers n'est plus - après le bon rire trempé
 de bon vin de nos excellents aïeux, que la grimace hystérique
 de la tourbe de buveurs d'eau de vie et de vins frelatés.
 Notre tristesse est la mélancolie des filles publiques, nos
 vraies, nos seules maîtresses; nous jurons comme si
 Dieu était notre ennemi personnel, ce Dieu que nous
 avons oublié dans la frénésie de notre effort cupide de
 tous les jours... Nos allures, notre art officiel, nos conversations
 sur tout n'ont qu'un centre, qu'un lieu commun, le lieu
 commun des bêtes si elles parlaient, vivre, jouir, être commodément logé,
 nourri, passionné dans de l'architecture, de la musique
 de la peinture à bon marché le plus possible moyennant tout
 ostentation facile; platitude et vanité; grossièreté de
 moyens et toute primitivité dans la décoration la plus raffinée.

73

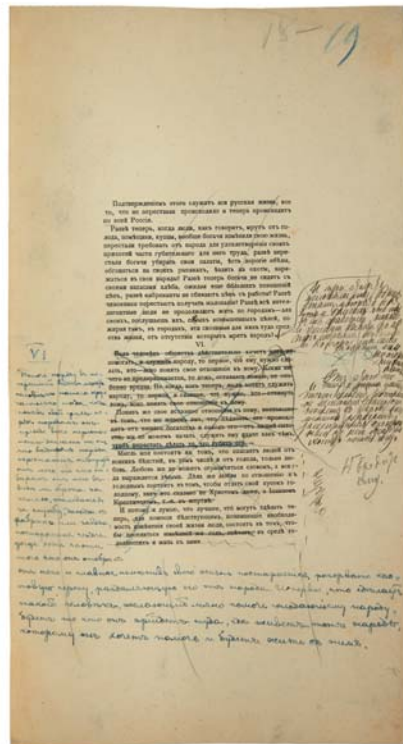
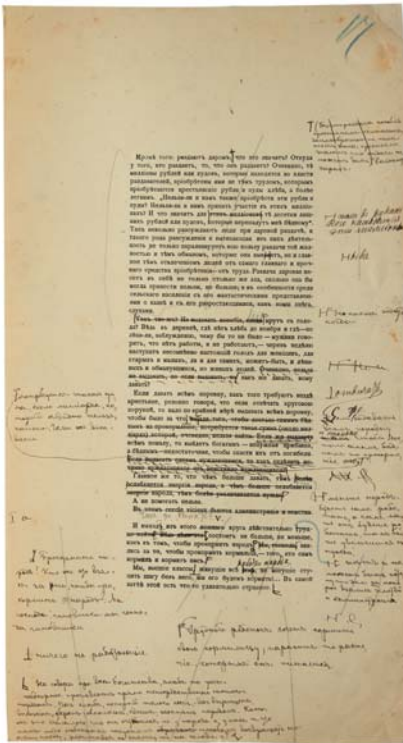
Tout se tient. De l'observation impie du dimanche, de la trivialité du travail quotidien, brutal, animal, devait découler et a découlé abondamment, torrentiellement sur notre pays une trivialité, une banalité de vues, de manières et d'habitudes telles que je lisais dernièrement avec un chagrin non étonné dans un ouvrage anglais sur la France, ces lignes cruellement justes : "par leurs qualités comme par leurs défauts les Français d'à présent nous donnent l'idée des plus durs, des plus avares et des plus littéralement honnêtes Ecosais - avec la vulgarité en plus ; car le Français actuel est foncièrement vulgaire, c'est même le peuple vulgaire par excellence. Le jugement est dur. Reconnaissez qu'il est vrai : notre rire, dont nous sommes si fiers n'est plus - après le bon rire trempé de bon vin de nos excellents aïeux, que la grimace hystérique de la tourbe des buveurs d'eau de vie et de vins frelatés. Notre tristesse est la mélancolie des filles publiques, nos vraies, nos seules maîtresses ; nous jurons comme si Dieu était notre ennemi personnel, ce Dieu que nous avons oublié dans la frénésie de notre effort cupide de tous les jours... Nos allures, notre art officiel, nos conversations sur tout n'ont qu'un centre, qu'un lieu commun, le lieu commun des bêtes si elles parlaient, vivre, jouir, être commodément logé, nourri, passionné dans de l'architecture, de la musique et de la peinture à bon marché le plus possible moyennant toute ostentation facile ; platitude et vanité ; grossièreté de moyens et toute primitivité dans la décoration la plus raffinée. Affreux!

LE RETOUR À L'ORDRE MORAL.

En résonance avec *Sagesse* et l'ordre moral prôné par la Troisième République naissante, le poète corseté se livre à une palinodie dévote sur le ton du pamphlet. Le fragment est un brouillon du *Voyage en France par un Français*, essai demeuré inédit jusqu'en 1907 (cf n° 87 de ce catalogue).

Cachet de la collection Victor Sanson.

2 000 / 3 000 €



LE SCANDALE DE LA FAIM

74

TOLSTOÏ. O Golode [La Famine]. Sans lieu ni date [Moscou, 1892].

Épreuves corrigées : (27) ff. in-folio montés sur onglets : demi-marquain rouge moderne, étui.

PRÉCIEUSES ÉPREUVES CORRIGÉES DE L'ARTICLE POLÉMIQUE SUR LA FAMINE DE 1891, INTERDIT DE PUBLICATION SUR ORDRE DU TSAR ALEXANDRE III.

Il était initialement destiné à la revue *Voprosy Filosofii i psikhologii* ("Questions de philosophie et de psychologie").

Les milieux gouvernementaux redoutaient l'influence "anarchiste et socialiste" de Tolstoï sur les paysans. Le ministre de l'Intérieur, Dournovo, conseilla au tsar de le faire enfermer dans un monastère. Alexandre III s'y refusa : "Je n'ai nulle envie de faire de lui un martyr et d'exciter contre moi l'indignation générale". Paru en anglais dans le *Daily Telegraph* en janvier 1892, l'article fut augmenté et devint un livre qu'il fit traduire en français, de façon à alerter l'opinion européenne : *La Famine* (1893).

LE COMTE TOLSTOÏ APÔTRE DES PAYSANS RUSSES ET PHILANTHROPE.

À l'été 1891, une grave famine due à une sécheresse exceptionnelle décima la Russie centrale. Frappé d'horreur par le fléau, il abandonna le livre qu'il avait en chantier et partit pour les régions sinistrées pendant tout l'hiver, accompagné de ses deux filles aînées et de ses fils pour organiser des cantines populaires. De fait, ce n'est pas un hiver mais deux années qu'il consacra à lutter contre la famine et la misère (1891-1893). Jeté dans l'action avec son ardeur coutumière et un étonnant sens pratique, sa croisade lui permit de faire envoyer semences, chevaux, blé et choux par wagons entiers. Plus de 200 cantines furent ainsi ouvertes. (*Léon Tolstoï*, B.N., 1960, n° 147).

TRÈS PRÉCIEUX DOCUMENT.

Les corrections de la main de Tolstoï les plus importantes se trouvent aux feuillets 5, 16, 17 et 19. Les autres sont de la main de sa femme et d'autres personnes – soit ses filles, soit un secrétaire. On distingue enfin des annotations au crayon, avec la mention Levachov : peut-être des notes de lecture d'un tiers en vue de la censure.

En marge du feuillet 18 on peut lire, inscrit au crayon bleu, le manuscrit d'un passage que Tolstoï avait retiré par crainte de la censure, le jugeant trop critique. En effet, après la phrase imprimée, au début du second paragraphe : "Le peuple a faim du fait que nous sommes trop repus", tout un passage est barré à la plume et remplacé par le texte manuscrit qui commence par ces mots : "Vraiment le peuple pourrait-il ne pas avoir faim" et se termine, en bas de la page, par : "Rien de neuf ou d'inattendu ne s'est produit. Et l'on peut savoir, semble-t-il pourquoi le peuple a faim"

Dans le numéro de janvier 1892 de la revue mensuelle *Knijki nedeli* (supplément littéraire du quotidien *Nedelnia*), le texte russe, encore grandement remanié par Tolstoï, parut sous le titre "Pomochtch' golodnym" (*L'Aide aux victimes de la famine*). Il doit être considéré comme la première édition russe de l'article, malgré les différences importantes qu'il présente avec le texte initial. Ce dernier ne parut pour la première fois en russe qu'en 1896 à Genève, sous le titre de "Pis'ma o golode" (*Lettres sur la famine*), chez Elpidine.

Quand il fut informé du rejet de son texte par la censure, Tolstoï avait demandé à sa femme de s'occuper de sa diffusion à l'étranger : "Prends, s'il te plaît, mon article, celui de Grot, dans sa dernière version sans atténuations, mais avec les corrections que j'avais demandé à Grot d'introduire et fais-le recopier et envoie-le à Saint-Petersbourg à Hansen et Dillon, et à Paris à Halpérine. Qu'ils le publient donc là-bas : de là il nous reviendra et les journaux le retranscriront."

Такъ невольно разсуждаютъ люди при даровой раздачѣ, и такого рода разсужденія и вытекающая изъ нихъ дѣятельность не только парализируетъ всю пользу раздачи той жадностью и тѣмъ обманомъ, которые она вызываетъ, но и главное тѣмъ отвлеченіемъ людей отъ самаго главнаго и прочнаго средства пріобрѣтенія—отъ труда. Раздача даровая несетъ въ себѣ не только столько же зла, сколько она бы могла принести пользы, но больше; и въ особенности среди сельскаго населенія съ его фантастическими представленіями о казнѣ и съ его разрастающимися, какъ комы снѣга, слухами.

~~Такъ что жъ? Не выдавать пособія, когда умираютъ съ голода? Вѣдь въ деревнѣ, гдѣ нѣтъ хлѣба до ноября и гдѣ—по лѣни-ли, заблужденію, чему бы то ни было—мужики говорятъ, что нѣтъ работы, и не работаютъ,—черезъ недѣлю наступитъ несомнѣнно настоящій голодъ для женщинъ, для старухъ и малыхъ, да и для самихъ, можетъ-быть, и лѣнивыхъ и обманувшихся, но живыхъ людей. Очевидно, нельзя не выдавать, но если выдавать, то какъ же давать, кому давать?~~

Если давать всѣмъ поровну, какъ того требуютъ вездѣ крестьяне, резонно говоря, что если отвѣчать круговою порукой, то надо по крайней мѣрѣ выдавать всѣмъ поровну, чтобы было за что ~~за то, чтобы достало самымъ бѣднымъ на прокормленіе, потребуется такая сумма (около миллиарда) которой, очевидно, нельзя найти. Если же выдавать всѣмъ помалу, то выйдетъ богатымъ—ненужная прибавка, а бѣднымъ—недостаточная, чтобы спасти ихъ отъ гибели. Если выдавать однимъ нуждающимся, то какъ отдѣлить истинно нуждающихся отъ неистинно нуждающихся?~~

Главное же то, что чѣмъ больше давать, тѣмъ ~~болше~~ ослабляется энергія народа, а чѣмъ больше ослабляется энергія народа, тѣмъ болше увеличивается нужда.

А не помогать нельзя.

Въ этомъ сегле вицѣихъ быются администрація и земства.

И выходъ изъ этого ложнаго круга дѣйствительно трудно найти. Вѣдь дѣло это состоитъ ни больше, ни меньше, какъ въ томъ, чтобы прокормить народъ. Мы, господа, взяли за то, чтобы прокормить кормильца,—того, кто самъ кормилъ и кормитъ насъ.

Мы, высшіе классы, живущіе всѣ ~~ими~~ ^{работами народа}, не могушіе ступить шагу безъ него, мы его будемъ кормить!... Въ самой затѣвѣ этой есть что-то удивительно странное.

Счетъ такой суммѣ
о миллиарда, ко
о очевидно нельзя
Семь же тыся

Прокормить насъ
кто же его всѣмъ
то, чтобы про
ть народъ? Мы

а, чиновники: мы состо
новники

ничего не работавшіе

Эти миллионы

Нова

Нѣтъ никакой нужды
когда

Нѣтъ

Самовольно

Семь выдавать
всѣмъ поровну
и такъ
только самымъ бѣдн
ничего не прокорми
ние то

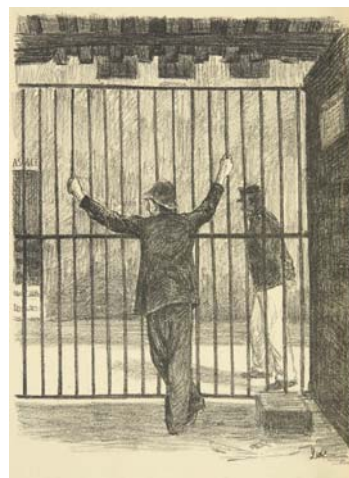
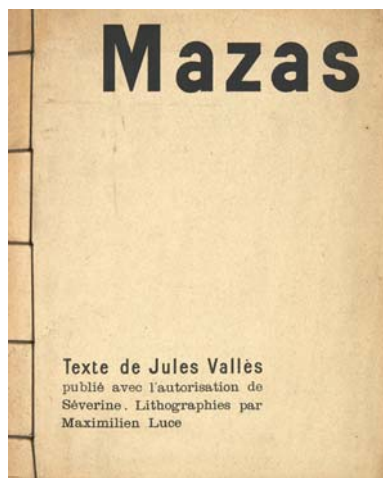
Нѣтъ

Нѣтъ меньше народа
будетъ сама работа
татъ, а какъ же
не оно будетъ ра
ботать, то же
не увеличится
нужда.

Нѣтъ и т
можемъ быть по
лучше для насъ
все всѣмъ земств
и администрация

Нѣтъ

Будущее ребѣнокъ хочетъ кормить
своего кормильцу; паразитъ-то расте
ніе, котораго мы питаемъ.



75

MAZAS : L'ÉCOLE DE LA RÉVOLUTION

75

VALLÈS (Jules) et LUCE (Maximilien). **Mazas**. Texte de Jules Vallès, publié avec l'autorisation de Séverine. Lithographies par Maximilien Luce. Paris, *L'Estampe originale*, sans date [1894]. In-4 : cousu à la chinoise.

Édition originale.

Tirage limité à 250 exemplaires ; un des 240 sur papier à dessin, numéroté et signé par l'illustrateur (n° 64).

Bel album imprimé sur des feuillets repliés dont les versos sont blancs, puis cousu à la manière des albums chinois. Lithographies tirées par Taillardat à Paris ; typographie de Léon Frémont à Arcis-sur-Eure.

PREMIER TIRAGE DES 10 LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE MAXIMILIEN LUCE, DONT 9 À PLEINE PAGE.

Portraits d'amis emprisonnés, dont trois de "l'éminence grise du symbolisme", le journaliste anarchiste et critique d'art Félix Fénéon.

Maximilien Luce (1858-1941) fut lui-même incarcéré à Mazas (comme Vallès) : l'ancien ouvrier graveur n'a cessé dans son œuvre d'affirmer vigoureusement ses conceptions socialisantes, non sans sympathies pour le mouvement anarchiste.

(*Inventaire du fonds français*, p. 537, n° 19.)

La prison Mazas, du nom du boulevard sur lequel elle ouvrait (devenu boulevard Diderot), fut construite à partir de 1845 à l'inspiration du modèle américain fondé sur l'isolement carcéral et la surveillance panoptique qu'avait fait connaître Tocqueville une décennie plus tôt, de retour de sa mission aux États-Unis. Située face à la gare de Lyon, elle remplaçait la prison de La Force et fut inaugurée en 1850.

L'établissement fonctionna de 1850 à 1898, puis fut démoli en prévision de l'Exposition universelle ; en effet, les autorités ne souhaitaient pas que les visiteurs venus à Paris débarquent du train face à une prison.

Mazas accueillit principalement les prisonniers de droit commun condamnés à de courtes peines. Parmi les personnalités ayant été incarcérées figurent les députés protestataires du coup d'État du 2 décembre 1851, mais aussi Zo d'Axa, Georges Clemenceau, Arthur Rimbaud, Maximilien Luce, Jules Vallès, Victor Hugo, Raspail, Arago, etc.

800 / 1 200 €

“J’AI FRÉMI PARFOIS À VOUS LIRE,
COMME UN VIEUX CHEVAL DE GUERRE QUI ENTENDRAIT LE CLAIRON”

76

ZOLA (Émile). **Lettre à Léon Daudet**. Médan, 24 juin 95.

Lettre autographe signée *Emile Zola* : 1 p. ½ in-8, reliée dans un volume avec trois articles, cartonnage à la Bradel.

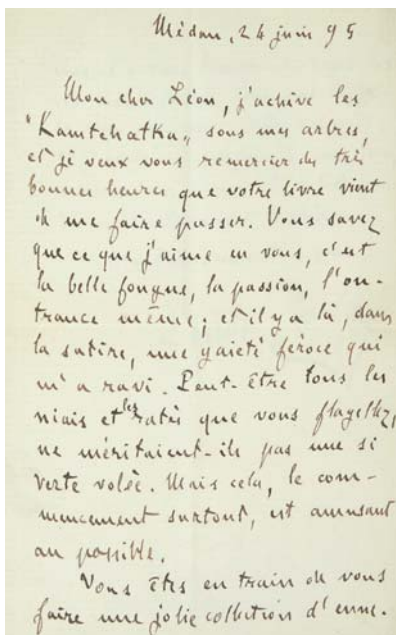
UNE AMITIÉ LITTÉRAIRE AVANT L’ORAGE.

À la date de 1895, Émile Zola confesse son enthousiasme à la lecture de *Kamtchatka* :

Mon cher Léon, j’achève les « Kamtchatka » sous mes arbres, et je vous remercie des très bonnes heures que votre livre vient de me faire passer. Vous savez que ce que j’aime en vous, c’est la belle fougue, la passion, l’outrance même ; et il y a là, dans la satire, une gaieté féroce qui m’a ravi. Peut-être tous les niais et les ratés que vous flagellez, ne méritaient-ils pas une si verte volée. Mais cela, le commencement surtout, est amusant au possible.

Vous êtes en train de vous faire une jolie collection d’ennemis. Ils vous tiendront chaud sur vos vieux jours. Cela me rappelle un peu mes belles années, et j’ai frémi parfois à vous lire, comme un vieux cheval de guerre qui entendrait le clairon.

*Affectueusement à vous,
Emile Zola*



On a relié à la suite une coupure de presse du 17 décembre 1899 reproduisant une lettre de Daudet à propos de *Fécondité* de Zola : “C’est un des plus beaux hymnes que je sache à la vie si belle et si méchante.”

Ces amabilités entre écrivains qui s’estimaient devaient, comme bien d’autres, se heurter au cas Dreyfus. Zola, qui disait apprécier “l’outrance même” de Daudet, n’y mettait sans doute pas les mêmes limites que son interlocuteur. Outrancier, Léon Daudet le fut dans ses articles clouant au pilori le capitaine Dreyfus et ses soutiens, parmi lesquels l’auteur de *J’accuse*. Et, une fois Zola disparu, il continua de le critiquer, comme en témoignent les deux autres articles reliés à la suite.

Le premier critique vertement l’engagement de l’écrivain naturaliste en faveur du capitaine Dreyfus : “Il se jeta à corps perdu (...) avec une bonne foi entière et désintéressée, mais aussi avec cette absence de jugement qui avait toujours été sa marque. (...) Son châtement, à ce pauvre Zola, c’est d’être, chaque année, célébré à Médan par des Armand Charpentier et par des Jean Zay. Ce dernier vient de prononcer notamment, pour le trente-quatrième anniversaire de la mort de l’auteur de *L’Assommoir*, un topo pareil à un crottin délayé dans de la sciure de bois.”

Dans le second article (9 mars 1940), Léon Daudet ironise sur les lacunes de Zola. Il rapporte même cette pique de Victor Hugo, jugeant que Zola ne dépassait pas “le craquement du lit de sangle” dans son traitement du sentiment amoureux.

“UN MOMENT DE LA CONSCIENCE HUMAINE” (ANATOLE FRANCE)

77

ZOLA (Émile). **J'accuse...**! Lettre au Président de la République.
Paris, L'Aurore, jeudi 13 janvier 1898.
Livraison in-plano de (2) ff.

ÉDITION ORIGINALE DE LA FAMEUSE LETTRE-MANIFESTE D'ÉMILE ZOLA ADRESSÉE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉLIX FAURE.

Elle a paru sur six colonnes à la une du journal *L'Aurore* le 13 janvier 1898 ; son titre, *J'accuse* – trouvaille de Georges Clemenceau – s'étale, énorme et provocateur.
“Le choc fut si extraordinaire, rapporte Péguy, que Paris faillit se retourner.” Le tirage considérable de 300 000 exemplaires s'écoula aussitôt.

L'HONNEUR DES INTELLECTUELS.

Au lendemain de l'acquiescement d'Esterhazy par le conseil de guerre, la voix légale de la révision semblait condamnée. Zola s'employa donc à démonter point par point la procédure, mettant nommément en cause les généraux, les experts en écriture et attaquant l'état-major et les conseils de guerre de 1894 et 1898. En tête de chaque paragraphe, la litanie des “J'accuse” vient scander le réquisitoire implacable.

Le but de l'écrivain était d'être poursuivi : “Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour ! J'attends.” Condamné, il dut prendre le chemin de l'exil.

La publication de la lettre de Zola fut, selon le mot de Jules Guesde, “l'acte le plus révolutionnaire du siècle”. Si elle provoqua un regain d'antisémitisme, elle eut le mérite de réveiller le camp dreyfusard : “Il y eut un sursaut, dit Péguy : la bataille pouvait recommencer.” Les intellectuels se pressèrent alors pour signer les pétitions réclamant la révision du procès que *L'Aurore* publia dans la foulée. De France et de l'étranger parvinrent des milliers de lettres et de marques de soutien.

“Le *J'accuse* simplifie l'Affaire en même temps qu'il l'éclaire. Il impose de la France – ou des deux France –, à la fin du XIX^e siècle, une vision à la fois lucide et sommaire. Mais la lettre de Zola continue (...) à fixer la ligne de partage des deux camps qui s'affrontèrent, et peut-être désigne-t-elle durablement deux types de pensées et d'attitudes, deux cultures, qui ont trouvé, au cours du XX^e siècle, de nouvelles raisons de s'affronter, dans « une guerre civile qui dure encore »” (Jean-Denis Bredin).

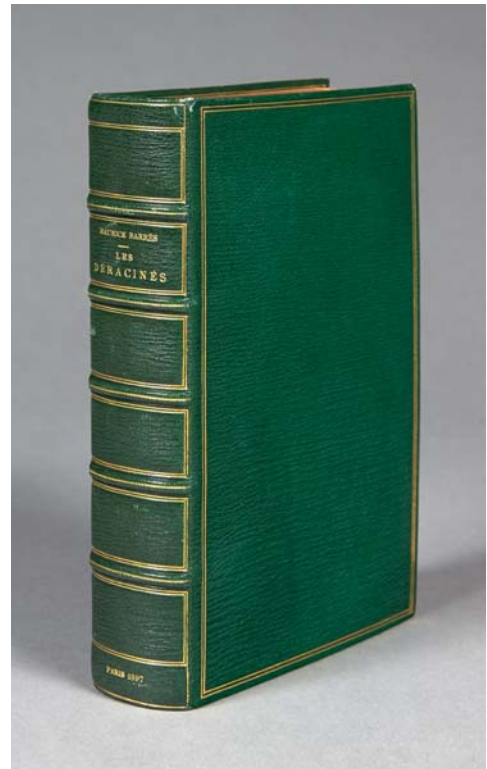
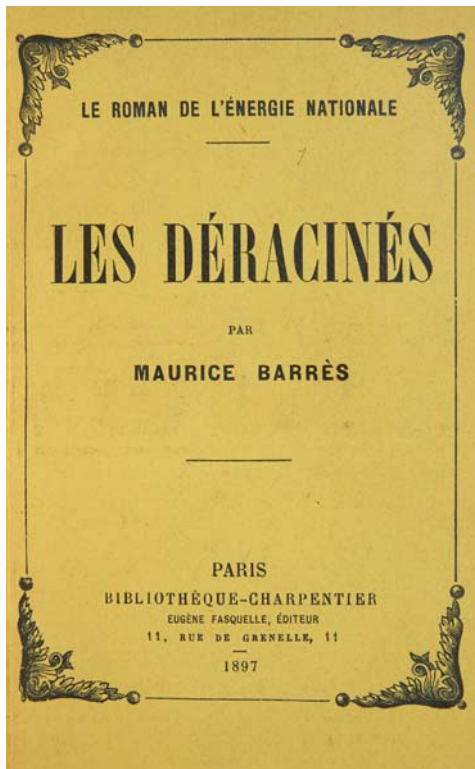
Le manuscrit autographe de *J'accuse* est désormais fixé à la Bibliothèque nationale de France.

UN DES RARES EXEMPLAIRES BIEN CONSERVÉS.

Imprimé sur un papier journal de piètre qualité, *J'accuse* est souvent bruni et déchiré aux pliures.

(*En français dans le texte*, 1990, n° 297.- *Dictionnaire d'Émile Zola*, pp. 195-197.- *Dictionnaire des œuvres politiques*, 1995, pp. 1295-1297 : notice de Jean-Denis Bredin.)

6 000 / 8 000 €



78

“LES PREMIERS EXEMPLES EN FRANCE DU ROMAN POLITIQUE MODERNE” (ARAGON)

78

BARRÈS (Maurice). **Le Roman de l'énergie nationale. Les Déracinés.**

Paris, Eugène Fasquelle, 1897.

In-12, maroquin vert à grain long, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, double filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures filetées or, non rogné, tête dorée, couvertures conservées (P. Claessens fils).

Édition originale : un des 25 exemplaires sur papier de Hollande (n° 7).

Premier volet de la trilogie du *Roman de l'énergie nationale* qui témoigne de l'évolution idéologique de Maurice Barrès (1862-1923) vers le nationalisme, l'attachement aux traditions, à la famille et à la terre natale. Les trois livres sont, “qu'on le veuille ou non, un moment précieux de notre histoire littéraire, [ils] constituent les premiers exemples en France du roman politique moderne” (Aragon, *la Lumière de Stendhal*).

D'après Pierre de Boisdeffre, *les Déracinés* furent “le livre qui eut le plus de succès dans les premières années du XX^e siècle”.

EXEMPLAIRE PARFAIT.

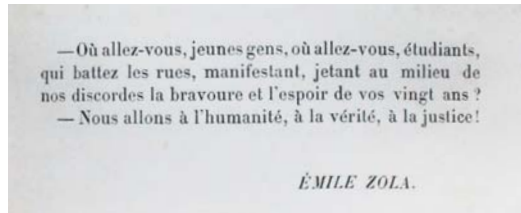
Des bibliothèques *Raoul Simonson* et *Charles Hayoit* (cat. III, 2001, n° 343). (*Dictionnaire des œuvres politiques*, 2001, pp. 71-74 : notice de Raoul Girardet.)

ON A RELIÉ EN TÊTE DEUX PAGES DE NOTES AUTOGRAPHES ÉLOGIEUSES DE FRANÇOIS MAURIAc SUR LES DÉRACINÉS.

“Après luttes électorales montrer que seul il a écrit l’histoire politique et qu’il a pu tirer du boulangisme et de Panama du « pathétisme ». (...) Que cette réalité basse est plus belle que de l’imaginaire Balzac. (...) Fer rouge – inoubliable vision, (...) générosité de Barrès, (...) bonté dans intérêt pour les agonies. (...) Il a raison de nous livrer à l’inconscient (...). Roman aigu de l’histoire contemporaine... (...) philosophe de la tradition nationale... amateur d’âmes et de paysages... styliste merveilleux.”

À sa parution en 1909, Maurice Barrès fit l’éloge du premier recueil poétique de François Mauriac, *les Mains jointes*.

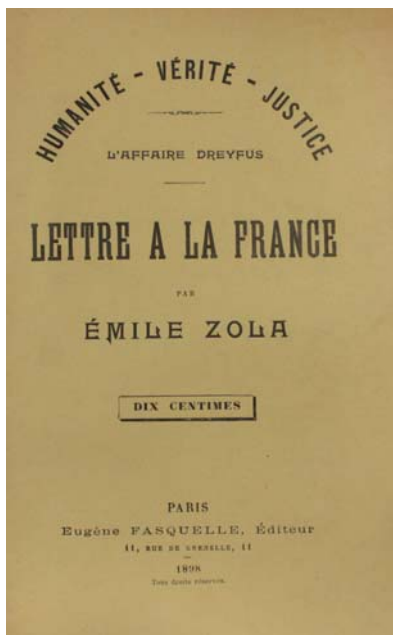
1 000 / 2 000 €



L'AFFAIRE DREYFUS DANS LA PRESSE

79

[ZOLA]. Dossier de pièces concernant l'affaire Dreyfus et ses suites.



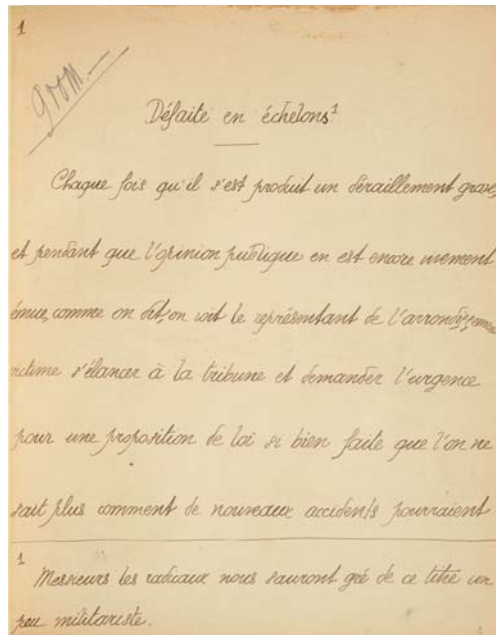
- Zola, *Lettre à la jeunesse*. Paris, Eugène Fasquelle, 1897, in-12, broché.
- Zola, *Lettre à la France*. Paris, Eugène Fasquelle, 1898, in-12, broché.
- *L'Aurore* : n° 96 du samedi 22 janvier 1898. Réponse à l'assignation par Émile Zola.
- *L'Aurore* : n° 129 du jeudi 24 février 1898. Notre procès – Le Verdict.
- *L'Aurore* du mercredi 31 août 1898. Arrestation du colonel Henry. Faux reconnu – La Révision certaine.
- *L'Aurore* : n° 595 du lundi 5 juin 1899.
- *L'Aurore* : n° 694 du mardi 12 septembre 1899. Le Cinquième acte par Émile Zola.
- Trois numéros du journal *Le Figaro* pour l'année 1899, sur l'affaire Dreyfus, et 11 autres numéros de divers journaux pour 1898 et 1899 (*le Siècle, la Libre Parole, le Petit Phare, le Matin, la Petite République, l'Intransigeant*).
- Trois tracts et un ouvrage de Yves Guyot, *La Révision du Procès Dreyfus. Faits et documents juridiques*. Paris, Stock, 1898.

IMPORTANT ENSEMBLE DE DOCUMENTS RELATIFS À L'AFFAIRE DREYFUS.

Éditions originales des deux brochures d'Émile Zola, *Lettre à la France* et *Lettre à la jeunesse*, adjurations à résister à l'antisémitisme. Elles invitent la nation et les jeunes générations à toujours conserver un esprit critique. L'envoi de la deuxième est fameux : "Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice."

Zola avait pensé un temps faire paraître sa *Lettre au président de la République* sous la forme d'une brochure qui viendrait compléter la série entamée avec ses *Lettrés* à la jeunesse et à la France, mais il se ravisa, optant pour une publication dans un journal qui lui assurerait une plus grande publicité : la parution de *J'accuse* en une de *L'Aurore* devait, en effet, remplir toutes ses espérances.

600 / 800 €



PÉGUY JOURNALISTE DE COMBAT

80

[PÉGUY (Charles), sous le pseudonyme de Jacques Laubier]. **Défaite en échelons.**

Sans lieu ni date [novembre 1898].

Manuscrit autographe signé Jacques Laubier de 19 feuillets in-4, montés sur onglets et reliés dans un volume in-4 : demi-box à la Bradel blanc (Lavaux).

MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET D'UN ARTICLE POUR LA REVUE BLANCHE.

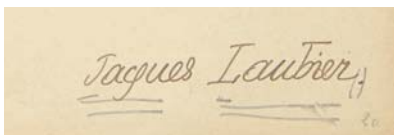
Redécouvert par Henri Guillaumin en 1965, le manuscrit a permis de lever l'anonymat des premières collaborations de Péguy à la *Revue blanche* signées, comme ici, du pseudonyme de Jacques Laubier.

Défaite en échelons s'inscrit dans le débat sur l'enseignement libre qui agitait alors la scène politique : "Il n'y a dans toute cette question qu'une seule liberté qui vaille, qui soit à considérer, à respecter, mais elle est à respecter toute : la liberté de ceux qui sont enseignés. Et le commencement de cette liberté est que ni leur personne morale ni leur personne intellectuelle ne soient déformées par l'industrielle déformation des Jésuites."

L'article a paru dans le numéro 132 de la *Revue blanche*, le 1^{er} décembre 1898 (pp. 539-541). Créée en 1889 par les frères Natanson, cette revue célèbre pour la qualité de ses contributions littéraires et artistiques fut également l'un des premiers bastions dreyfusards. Elève de l'École normale supérieure, Charles Péguy (1873-1914) y fit paraître en tout seize articles s'échelonnant de novembre 1898 à novembre 1899. La nature du socialisme du jeune écrivain s'y affirma au contact des événements contemporains, les suites de l'affaire Dreyfus créant alors un climat de guerre civile. Péguy faisait même figure de sergent recruteur du dreyfusisme. Avec Lucien Herr, il avait transformé la rue d'Ulm en un "foyer brûlant de la conscience nationale" (Charles Andler).

Le manuscrit a été parfaitement établi par Lavaux.

(Bibliothèque nationale, Charles Péguy, 1974, n° 182.- Péguy, *Œuvres en prose complètes*, I, pp. 133-137.)



80

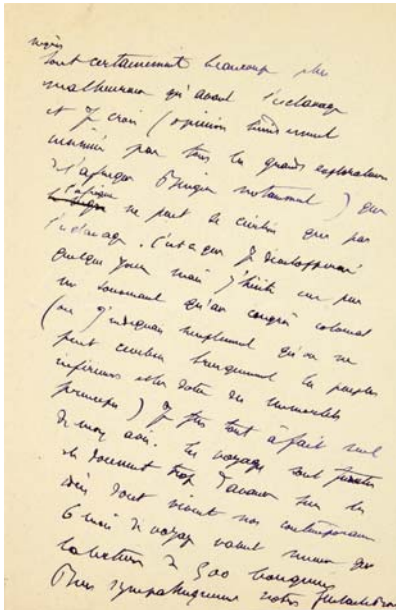
2 000 / 3 000 €

“LES NÈGRES SONT CERTAINEMENT BEAUCOUP PLUS MALHEUREUX QU’AVANT L’ESCLAVAGE ET JE CROIS QUE L’AFRIQUE NE PEUT SE CIVILISER QUE PAR L’ESCLAVAGE”

81

LE BON (Gustave). **Lettre à Paul Bourget.** Paris, 8 mai 1899.

Lettre autographe signée *Gustave Le Bon* : 3 pp. in-12.



81

LÉGITIMATION DE LA NOTION DE “RACE” ET VISION RÉTROGRADE DE LA CONDITION DES NOIRS AUX ÉTATS-UNIS COMME DU DÉVELOPPEMENT DE L’AFRIQUE.

“Grand débroussaillier d’idées”, comme le qualifiait son ami Clemenceau, Gustave Le Bon (1841-1941) est désormais quasi-oublié. Inclassable, un temps tenté par Mussolini avant de dénoncer la montée du nazisme, il exerça une influence marquée sur son temps et sur des personnalités aussi diverses que Briand, Churchill, Herriot, Foch, Joffre ou Théodore Roosevelt. Freud, quant à lui, avait été marqué par ses travaux sur l’inconscient collectif. Les applications multiples et la récupération par des courants politiques opposés de la *Psychologie des foules* en disent l’importance. Sa pensée pessimiste, parfois présentée comme celle d’un visionnaire, n’était pas exempte des préjugés de son temps, comme le montre cette lettre adressée à Paul Bourget (1852-1935), après réception du récit du voyage de ce dernier aux États-Unis, paru sous le titre d’*Outre-mer*.

Bien avant Moïse tous les législateurs étaient pénétrés de la notion de race. Elle est la base des constitutions hindoues. Les lois de Manou expriment cette notion à chaque page. Les aryens blancs savaient fort bien qu’ils perdraient leur race en se mêlant aux indigènes noirs de l’Inde qu’ils envahissaient et pour empêcher les mélanges les lois de Manou (traduites en français) très postérieures à cet envahissement mais reproduisant les coutumes antérieures font à chaque ligne les menaces les plus féroces. Mais si la notion est vieille ce sont les applications qu’on en peut tirer qui sont neuves et à ce titre votre livre est fort intéressant. (...) dans ma nouvelle édition je le cite comme typique.

Je n’ai pas fini sa lecture. J’espère y trouver traitée la question des nègres aux États-Unis. Elle est capitale et si vous ne l’avez pas traitée elle mérite un article spécial.

LES NÈGRES SONT CERTAINEMENT BEAUCOUP PLUS MALHEUREUX QU’AVANT L’ESCLAVAGE ET JE CROIS (OPINION TIMIDEMENT INSINUÉE PAR TOUS LES GRANDS EXPLORATEURS DE L’AFRIQUE BINGER NOTAMMENT) QUE L’AFRIQUE NE PEUT SE CIVILISER QUE PAR L’ESCLAVAGE. C’est ce que je développerai quelque jour mais j’hésite un peu me souvenant qu’au congrès colonial (ou j’indiquais simplement qu’on ne peut civiliser brusquement les peuples inférieurs et les doter des immortels principes). Je fus tout à fait seul de mon avis. Les voyages sont funestes ils donnent trop d’avance sur les idées dont vivent nos contemporains.

Comme il l’annonce dans sa lettre, dans son essai consacré à la *Psychologie des foules* (p. 96), Gustave Le Bon revint sur l’ouvrage de Bourget. Opposant la différence radicale de signification du mot “démocratie” dans les pays latins et dans les pays anglo-saxons (“Le même mot qui signifie, chez un peuple, effacement de la volonté et de l’initiative individuelle et prépondérance de l’État, signifie chez un autre développement excessif de cette volonté, de cette initiative et effacement complet de l’État”), il note en bas de page : “Dans *les Lois psychologiques de l’évolution des peuples*, j’ai longuement insisté sur la différence qui sépare l’idéal démocratique latin de l’idéal démocratique anglo-saxon. D’une manière indépendante et à la suite de ses voyages, M. Paul Bourget est arrivé, dans son livre tout récent, *Outre-mer*, à des conclusions à peu près identiques aux miennes.”

(*Dictionnaire des œuvres politiques*, pp. 583-585 : pour *Psychologie des foules*, 1895.)

600 / 800 €

Inaction

Puisque la République bourgeoise et en elle l'espérance de la République sociale a été sauvée lundi à 26 voix de majorité, il serait vain de récriminer; mais quelques réflexions s'imposent.

Il est peu intéressant que la droite soit aussi sauvagement et aussi sournoisement élançée à l'assaut des institutions républicaines; il est peu intéressant que M. Méline ait sournoisement conduit cet assaut; il est peu intéressant que certains radicaux aient tout trahi par basse envie et par dépit, que M. Mirman ait trahi par goût et M. Pelletan par inconsistance

82

PÉGUY (Charles). **Inaction**. *Sans lieu ni date* [juin-juillet 1899].

Manuscrit autographe signé *Charles Peguy* de 10 feuillets in-4, montés sur onglets et reliés en un volume in-4 : demi-box à la Bradel gris (*Lavaux*).

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET D'UN ARTICLE VIRULENT DE CHARLES PÉGUY.

Il a paru le 15 juillet 1899 dans le numéro 147 de la *Revue blanche*, sous le titre de : "La crise et le parti socialiste." Le manuscrit définitif est conservé au Centre Charles Péguy d'Orléans : il s'agit ici du premier état du texte.

PARTICIPATION, TRAHISON.

Inaction fut rédigé à chaud, après la présentation du ministère Waldeck-Rousseau à la chambre (26 juin 1899). Pour contrer le péril nationaliste, Waldeck-Rousseau prit la tête d'un gouvernement de "Défense républicaine" : alliance hétéroclite dans laquelle cohabitaient le socialiste Alexandre Millerand et le général de Galliffet, le bourreau de la Commune, "un soldat de l'école des Sabreurs à panache, qui a malheureusement laissé dans nos guerres civiles une trace d'implacabilité légendaire" selon le mot de Clemenceau.

Fidèle à "la pensée de quelqu'un qui a fait la Commune, parmi les obscurs, et à qui je dois un enseignement socialiste sincère toujours", Péguy prend violemment à partie ses frères socialistes.

Il est peu intéressant que la droite se soit aussi sauvagement et aussi sournoisement élancée à l'assaut des institutions républicaines ; il est peu intéressant que M. Méline ait sournoisement conduit cet assaut ; il est peu intéressant que certains radicaux aient tout trahi par basse envie et par dépit, que M. Mirman ait trahi par goût et M. Pelletan par inconsistance débraillée ; tout cela n'est pas intéressant parce que cela est habituel, (...) parce que nous n'avons jamais sérieusement compté sur aucun de ces hommes pour préparer la naissance et la vie de la cité socialiste.

Mais ce qui est à la fois douloureux et intéressant, c'est la radicale impuissance que les partis soi-disant révolutionnaires nous ont montrée. (...) Donc le groupe socialiste de la Chambre s'est morcelé en plusieurs groupes nouveaux.

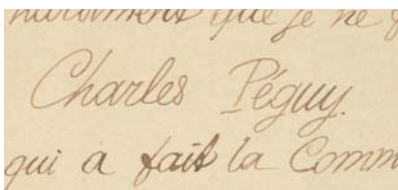
"Le contexte politique explique le ton passionné jusqu'à la violence des articles de Péguy pour qui socialisme et dreyfusisme sont indissociables" (*Charles Péguy*, BN, n° 182).

L'écrivain avait adhéré au parti socialiste en 1894, alors qu'il venait d'entrer à l'École normale supérieure. Il publia deux manifestes socialistes – *La Cité socialiste*, en 1897, et *Marcel, premier dialogue de la cité harmonieuse*, en 1898 – avant de renoncer à l'agrégation pour se consacrer corps et âme au militantisme politique. Anticonformiste dans l'âme, il rompit avec le parti en 1900 et créa la revue littéraire *les Cahiers de la quinzaine*. Il devait mourir sur le front en 1914.

BEAU MANUSCRIT, COMPLET.

L'écriture sage, presque enfantine de Péguy, qui envahit la page, contraste avec la rudesse et la maturité du propos.

(Péguy, *Œuvres en prose complètes*, I, pp. 209-217.)





UN REGARD AMBIGU SUR L'AFFAIRE DREYFUS

83

GOURMONT (Remy de). *Revue du mois [sur l'affaire Dreyfus]*. Paris, 15 août [1899].
Manuscrit autographe signé Remy de Gourmont : 15 ff. in-8. Ratures et corrections.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE D'UN ARTICLE DE REMY DE GOURMONT SUR L'AFFAIRE DREYFUS PARU DANS LE MERCURE DE FRANCE.

Épilogues ; L'horrible manie de la certitude ; De la contradiction ; Vues sur M. Dreyfus ; M. Mercier, l'empereur Déroulède et quelques autres personnages.

Écrivain, journaliste et critique d'art proche des symbolistes, Remy de Gourmont (1858-1915) fut un des cofondateurs du troisième *Mercure de France* en 1890. Sa position dans l'affaire Dreyfus fut pour le moins circonspecte : soucieux de défendre une indépendance d'esprit, il entendait prendre du recul sur l'Affaire, y voyant l'occasion d'une réflexion pratiquement épistémologique.

L'affaire du sympathique capitaine Dreyfus, si par malheur on vous la racontait exactement telle qu'elle s'est passée, apparaîtrait d'une niaiserie si formidable que les lecteurs de M. Cornély, eux-mêmes, ou ceux de M. Judet, en reculeraient d'horreur. Le véritable intérêt de la vie vient précisément de son obscurité ; elle est indéchiffrable, illogique et incertaine, et c'est pour cela que les plus difficiles l'aiment avec une certaine passion. (...)

La certitude est haineuse et fanatique. Elle ne discute pas, elle assomme. Ses raisons sont des injures, nécessairement, puisqu'elle ne saurait donner de son état une explication intelligible. Pense comme moi ou je te tue, - en paroles ou en action ; en action, si je puis rassembler quelque courage fauve, en paroles si j'obéis à ma nature, qui est la lâcheté.

(...) il ne faut porter que des jugements provisoires et secrets, à moins d'évidence et d'aveu. Mais quel peuple accepterait ces conditions philosophiques ? LA CERTITUDE EST UNE MALADIE ESSENTIELLEMENT POPULAIRE, SI L'ON APPELLE PEUPLE, EN PARODIANT LE MOT DE MADAME DE LAMBERT, TOUT CE QUI PENSE EN TROUPEAU (...).

Pour que la contradiction ait une valeur et une influence, il faut qu'elle existe dans la pensée même de celui qui exprime sa pensée. (...) Pour faire douter, il faut douter soi-même. (...)

Quand ces pages seront lues, le procès de Rennes aura sans doute dit un mot qui, en un certain sens, sera définitif. L'homme du Diable (ou, si l'on veut, le sympathique colonel) sera acquitté

ou condamné, sans phrases, puisque les militaires ne rédigent ni considérant, ni dispositif. (...) Quant au fond de l'affaire, il restera dans les limbes, là où il ne fait ni jour ni nuit. (...) on saura exactement ce qu'on savait en 1894, c'est à dire rien du tout. (...)

Laissez cet homme tranquille. Laissez Dreyfus aller n'importe où, hors de la haine et des amitiés pires que la haine, vivre, s'il le peut encore, une vie désormais trop historique pour être heureuse.

Contrairement à Emile Zola ou Octave Mirbeau par exemple, Remy de Gourmont ne s'est pas engagé nettement en faveur de Dreyfus, préférant se maintenir dans une attitude de doute perpétuel. "Gourmont est-il fondamentalement antidreyfusard ? Sa situation est complexe : il n'adhère pas à la cause dreyfusiste, pas plus à celle des antidreyfusards, il s'efforce de maintenir son indépendance d'esprit" (Gérard Poulouin, *Remy de Gourmont et Octave Mirbeau : de l'amitié à la rupture*).

Cachet du *Mercur de France* au verso du dernier feuillet, daté du 18 août 1899.

1 000 / 2 000 €

"C'EST TOUJOURS LA MÊME INÉVITABLE BOUCHERIE"

84

HANOTAUX (Gabriel). **L'Exposition de 1900, la Guerre et la Paix.**

Sans lieu ni date [vers 1900].

Manuscrit autographe signé *Gabriel Hanotaux*. 18 pp. in-4 numérotées. Ratures et corrections.

INTÉRESSANTE RÉFLEXION DU DIPLOMATE, PLUSIEURS FOIS MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, SUR LA GUERRE ET LA PAIX À LA SUITE DE SA VISITE DU PALAIS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.

Manuscrit autographe signé de premier jet, complet, d'un article paru dans *Le Journal* du 6 août 1900. Il offre de nombreuses ratures et corrections.

Le spectacle de cinq siècles de guerre majestueusement mise en scène lors de l'exposition universelle au Palais des armées de terre et de mer, inspire à l'auteur un vibrant plaidoyer pacifiste. Au tournant du siècle, la fin des "holocaustes" semble proche, grâce au progrès technique.

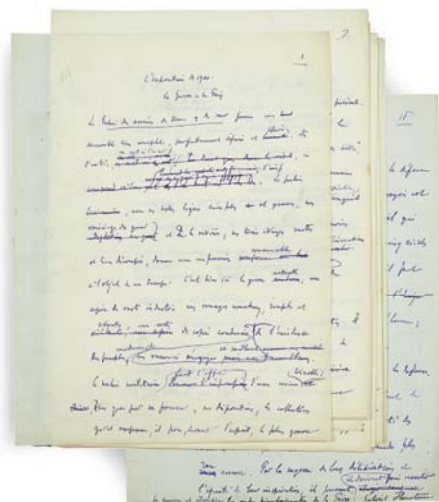
Ce palais militaire fait l'effet d'une usine très noble ; rien que par sa forme, ses dispositions, les collections qu'il renferme, il pose, devant l'esprit, le plus grave de tous les problèmes : la Guerre ou la Paix. (...)

Cinq siècles de gloire sont ici rassemblés, et c'est toujours la même vigueur d'une part, et la même issue, ou, du moins, le même risque de l'autre. Pour la défense de la société, la société donne ou expose ses meilleurs enfants (...).

C'EST TOUJOURS LE MÊME MAGNIFIQUE ÉLAN, C'EST TOUJOURS LE MÊME DON DE SOI-MÊME ET C'EST TOUJOURS LA MÊME INÉVITABLE BOUCHERIE. (...)

Est-ce que, vraiment, rien n'est changé ? Est-ce que cet holocauste doit continuer toujours, sans remède ou sans atténuation ? (...) L'arme s'éloigne de l'homme. Elle se projette, pour ainsi dire, de plus en plus, loin de lui (...).

Les nécessités de la guerre moderne la rendent de plus en plus rare. La prudence et l'habileté des hommes d'État peuvent contribuer à la rendre plus rare encore. Par la sagesse de leur délibération et l'équité de leur inspiration, ils peuvent, ils doivent faire reculer la guerre et élargir les ondes bienfaisantes de la Paix.



84

L'homme politique et diplomate républicain devait être le témoin des immenses dégâts que causèrent les progrès techniques lors des deux conflits mondiaux.

Proche de Léon Gambetta et Jules Ferry, ministre des affaires Etrangères de 1894 à 1898, Gabriel Hanotaux (1853-1944) fut le partisan d'un bloc continental entre la France, l'Allemagne et la Russie rivalisant avec l'Angleterre. Dans les années vingt, il représentait la France à la Société des Nations.

600 / 800 €



85

LA FUTURE ICÔNE SOVIÉTIQUE

85

[GORKI (Maxime)]. **Portrait.** Vers 1900.

Épreuve citrate montée sur carton fort : 116 x 85 mm.

REMARQUABLE PORTRAIT DU JEUNE MAXIME GORKI.

Issu d'un milieu populaire, Maxime Gorki (1868-1936) connut le succès dès son premier livre publié en 1898. Il adhéra au mouvement bolchevique qui l'envoya, en 1906, comme émissaire aux États-Unis afin de collecter des fonds.

Dès novembre 1917, il prit ses distances avec le parti bolchevique et fit de longs séjours en Europe. Il ne devait revenir dans son pays natal qu'en 1932. Érigé de son vivant en icône nationale par Staline, il mourut dans des circonstances suspectes. Lors de ses funérailles célébrées en grande pompe, André Gide prononça son éloge.

Belle épreuve.

2 000 / 3 000 €

“QUE LES HOMMES SONT PARTOUT LES MÊMES !”

86

FOUCAULD (Charles de). **Lettre à Monseigneur Guérin, préfet apostolique du Sahara.**
Hoggar par Insalah (oasis saharienne), 3 avril 06.

Lettre autographe signée fr. *Charles de Jesus*, 4 pp. in-8.

SUPERBE LETTRE AUTOGRAPHE DU PÈRE DE FOUCAULD EN MISSION D'ÉVANGÉLISATION DANS LE HOGGAR.

DESCRIPTION ET COMPARAISON DES MŒURS DES TOUAREGS ET DES ARABES.
Charles de Foucauld rassure son supérieur sur sa situation.

Ceux chez qui je suis sont soumis depuis deux ans... ils ne sont pas pires que les Arabes. Comme les Arabes, ils ne sont soumis que par la force ; comme les Arabes leur ignorance est extrême ; comme les Arabes ils ont un caractère violent, des mœurs violentes que la force seule peut contenir. Avec de l'instruction & des lois ils se civiliseraient plus vite que les Arabes ; ils sont d'un caractère bien moins fermé, bien plus gai, plus curieux que les Arabes. (...) ils ne nous appellent que « les payens » (hélas, ce n'est souvent que trop vrai!) & nous regardent comme des sauvages à mœurs barbares & sanguinaires (...) ils se croient eux-même ce qu'il y a de plus civilisé, de plus parfait dans le monde... Que les hommes sont partout les mêmes ! (...) Ils sont musulmans convaincus mais sans instruction ni pratique ; ils ont un goût effréné du plaisir ; exclusivement nomades, leur vie a beaucoup de loisirs & peu de rudes travaux. »

Il développe les spécificités du peuple touareg :

Ce sont des descend[an]ts de Cham, ressemblants aux antiques Égyptiens, sveltes, élancés, très blancs, ayant beaucoup d'amour-propre national, une langue antique à laquelle ils tienn[en]t beaucoup, des usages nationaux très particuliers & tout différents des usages arabes ; ils ont pris la foi du Koran mais non ses lois & ont gardé leurs castes, leurs coutumes. Leur langue s'écrit : une vieille écriture qui doit dériver du phénicien. (...) ils n'ont gardé aucune tradition antique, pas d'histoire, ils ne savent rien de leur passé... Ont-ils jamais été chrétiens ? C'est bien difficile à savoir : certainement ils ont eu des rapports avec les chrétiens des premiers siècles.



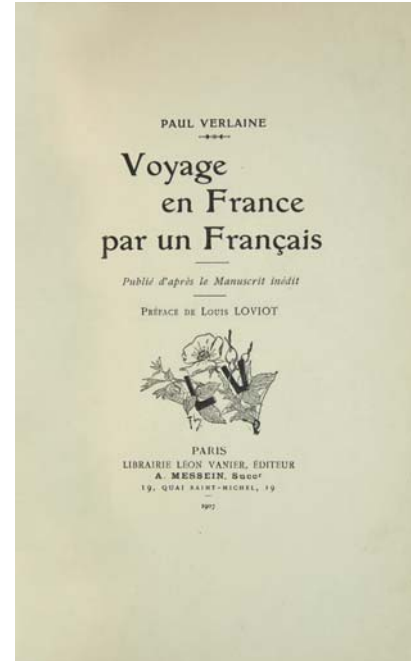
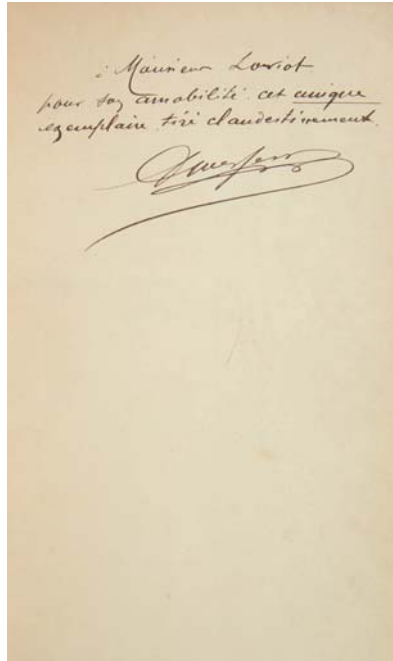
LA RELIGION CHRÉTIENNE COMME MESSAGE DE PAIX.

Conscient de ses faiblesses et refusant de se considérer comme un missionnaire, Charles de Foucauld souhaite d'abord transmettre l'humilité et la douceur chrétiennes.

Ce qu'il faudrait c'est éclairer leurs âmes & adoucir leurs mœurs, les rendre « doux & humbles » de cœur, l'humilité n'est-elle pas la vérité & l'orgueil n'est-il pas frère de l'ignorance ? – Nous ne le voyons que trop en notre pauvre pays qui retombe dans la barbarie : l'ignorance des vérités premières produisant un orgueil insensé, & une violence qui ne se montre que trop dans nos colonies & partout où la crainte du gendarme ne la contient pas.

Notre œuvre ici n'est hélas qu'une œuvre de préparation, de 1^{er} défrichement : c'est d'abord de mettre au milieu d'eux JESUS (...); c'est de mettre aussi au milieu d'eux une prière (...) c'est ensuite de montrer à ces ignorants que les chrétiens ne sont pas ce qu'ils supposent : que nous croyons, aimons, espérons : c'est enfin de mettre les âmes en confiance, en amitié, de les apprivoiser...

Chaque page est surmonté du sacré cœur et du nom de Jésus.



87

VERLAINE PAMPHLÉTAIRE : EXEMPLAIRE UNIQUE RÉIMPOSÉ SUR JAPON

87

VERLAINE (Paul). **Voyage en France par un Français**. Publié d'après le manuscrit inédit. Préface de Louis Lorient. Paris, Librairie Léon Vanier, A. Messein succ., 1907. Grand in-8 : demi-marroquin rouge à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés (reliure moderne).

Édition originale, publiée et préfacée par Louis Lorient.

Le manuscrit autographe du *Voyage en France*, propriété d'Alidor Delzant, écrivain bibliophile ami des Goncourt, fut confié par celui-ci à son gendre Louis Lorient qui le publia en 1907 chez Messein, successeur de Vanier, l'éditeur de Verlaine.

UN PORTRAIT CRUEL DE LA FRANCE.

Dans la lignée d'*Invectives*, ce pseudo-voyage est une charge contre la politique, les mœurs et les lettres. "Le plus ardent amour de la patrie a pu seul inspirer ce livre", déclare Verlaine en préambule.

Le tirage de luxe comprend 6 exemplaires sur vergé de Hollande, 10 sur Japon impérial et 20 réimposés sur vélin d'Arches pour la société "Les XX".

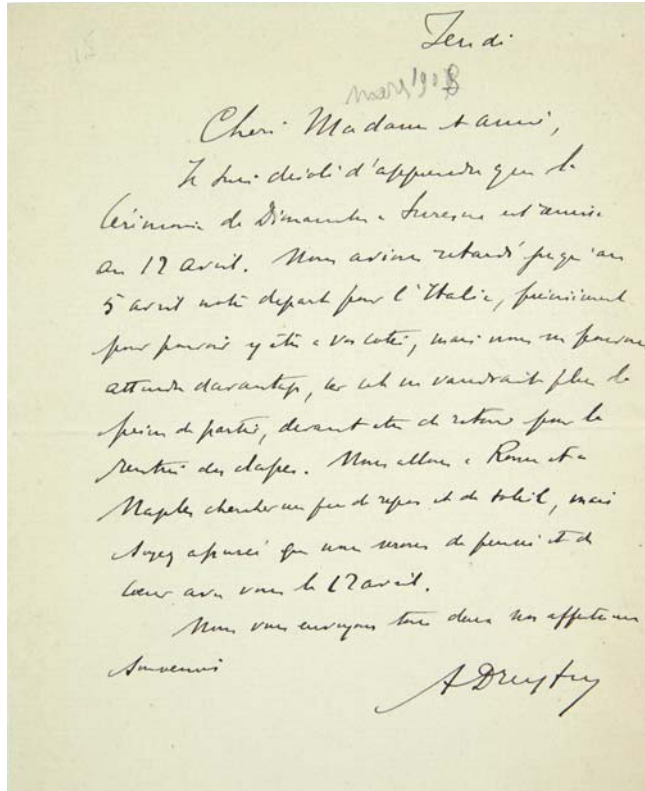
EXEMPLAIRE UNIQUE RÉIMPOSÉ SUR PAPIER DU JAPON IMPÉRIAL.

Il a été offert par l'éditeur Messein à Louis Lorient, avec ex-dono autographe : "à Monsieur Lorient pour son amabilité, cet unique exemplaire tiré clandestinement. A. Messein."

Exemplaire parfait.

(Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 198).

1 500 / 2 500 €



88

ALFRED DREYFUS ET LA MÉMOIRE D'ÉMILE ZOLA

88

DREYFUS (Alfred). **Lettre à Alexandrine Zola.** Sans lieu ni date [début avril 1908].
Lettre autographe signée ; 1 p. in-8 sur feuillet double.

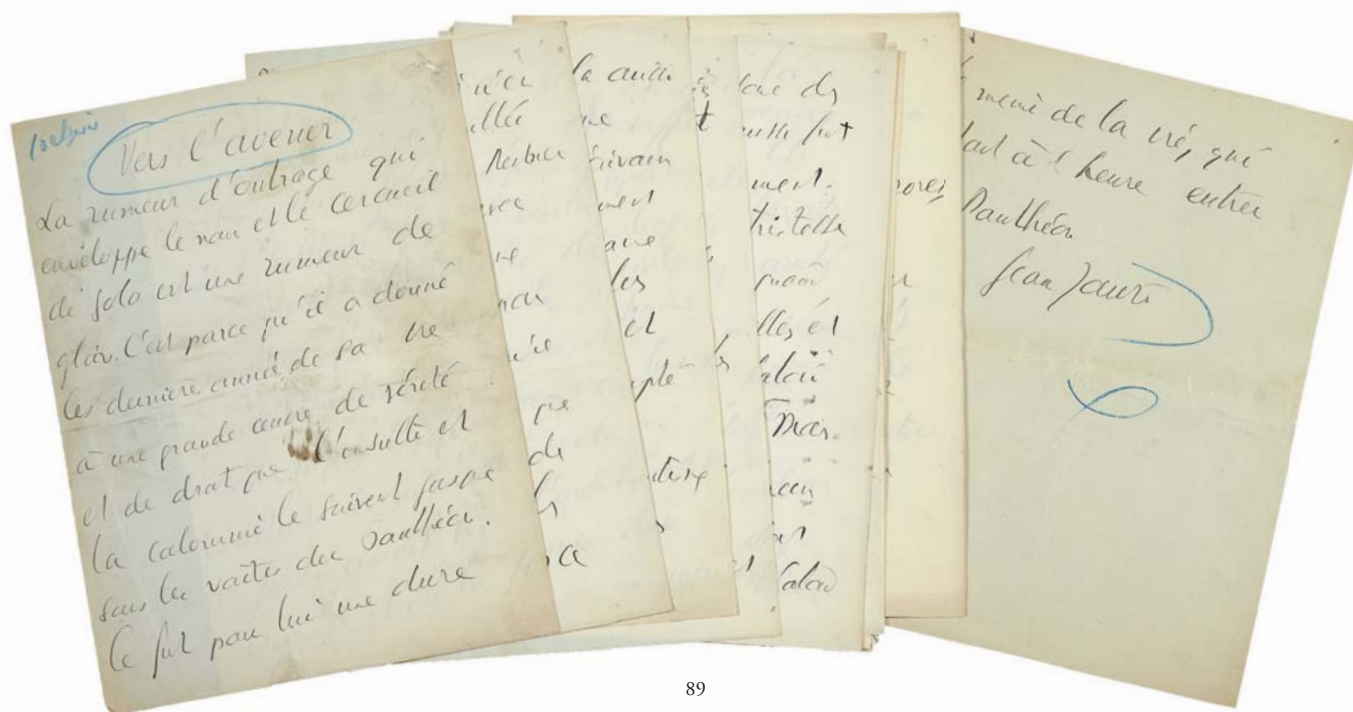
ÉMOUVANTE LETTRE D'ALFRED DREYFUS DANS LAQUELLE IL EXPRIME SON REGRET DE NE POUVOIR ASSISTER À L'INAUGURATION D'UN MONUMENT DÉDIÉ À ÉMILE ZOLA.

Réhabilité depuis le jugement de la Cour de cassation du 12 juillet 1906, Alfred Dreyfus tentait de se reconstruire avec sa famille. Il projetait notamment un voyage en Italie avec ses proches, loin du tumulte parisien, après avoir assisté à l'inauguration d'un monument dédié à la mémoire d'Émile Zola à Suresnes. L'inauguration ayant été repoussée d'une semaine, il ne put s'y rendre et s'en excusa auprès de la veuve de l'écrivain.

*Chère Madame et amie,
Je suis désolé d'apprendre que la Cérémonie de Dimanche à Suresnes est remise au 12 avril. Nous avons retardé jusqu'au 5 avril notre départ pour l'Italie, justement pour pouvoir y être à vos côtés, mais nous ne pouvons attendre davantage, car cela ne vaudrait plus la peine de partir, devant être de retour pour la rentrée des classes. Nous allons à Rome et à Naples chercher un peu de repos et de soleil, mais soyez assurée que nous sommes de pensées et de cœur avec vous le 12 avril.*

Le capitaine Dreyfus fut en revanche présent le jour du transfert des cendres de son défenseur au Panthéon, le 4 juin 1908. À cette occasion, un journaliste antidreyfusard, Louis Grégori, ouvrit le feu sur lui.

1 000 / 2 000 €



89

L'HOMMAGE DE JAURÈS À L'AUTEUR DE "J'ACCUSE",
LE JOUR DU TRANSFERT DES CENDRES D'ÉMILE ZOLA AU PANTHÉON

89

JAURÈS (Jean). *Vers l'avenir*. Sans lieu ni date [début juin 1908].

Manuscrit autographe signé de 13 pages ½ petit in-4, avec une douzaine de corrections dont 4 lignes biffées. Indication de typographe au crayon bleu.

REMARQUABLE MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DU VIBRANT HOMMAGE RENDU PAR JEAN JAURÈS À L'AUTEUR DE J'ACCUSE, AU MOMENT DU TRANSFERT DES CENDRES D'ÉMILE ZOLA AU PANTHÉON.

La rumeur d'outrage qui enveloppe le nom et le cercueil de Zola est une rumeur de gloire. C'est parce qu'il a donné les dernières années de sa vie à une grande œuvre de vérité et de droit que l'insulte et la calomnie le suivent jusque sous les voûtes du Panthéon. Ce fut pour lui une dure épreuve et sans doute il n'en avait pas mesuré d'emblée toute l'étendue. (...) Zola (...) avait pensé, je crois, que l'intervention d'un grand écrivain en pleine gloire et réellement désintéressé dans le sombre drame serait pour les esprits les plus prévenus un avertissement et une lumière. Il avait compté sans la sauvagerie du nationalisme et de l'antisémitisme, sans la force de résistance des institutions de mensonge menacées dans leur base même. Et il suffit certainement dans son système nerveux tendu par un long effort de travail de la violence et de la férocité des haines déchainées contre lui : Les manifestations atroces qui accueillirent en Cour d'assises sa condamnation lui arrachèrent un cri d'étonnement douloureux : Ce sont donc des cannibales ! L'exil aussi fut pour lui un arrachement. (...) Mais c'est précisément son honneur que dans cette épreuve dont il n'avait pas senti d'abord toute la rigueur, sa foi en la vérité et en l'avenir n'ait jamais fléchi. Au contraire, sa pensée s'élargit, son expérience d'humanité s'exalta : et (...) c'est une certitude de science et de justice qu'il ramenait du fond de l'humanité boueuse encore et obscure. C'est cette force sublime d'espérance palpitant dans la grossièreté même de la vie, qui va tout à l'heure entrer au Panthéon.

L'article du chef des socialistes parut le 4 juin 1908 dans la *Revue de l'enseignement primaire*. Le lyrisme qui l'anime préfigure celui d'André Malraux accueillant, près de soixante ans plus tard, les cendres de Jean Moulin.

La cérémonie officielle de panthéonisation d'Émile Zola à laquelle assista Clemenceau, chef du gouvernement et ancien éditeur de *l'Aurore* qui publia le fameux *J'accuse*, fut troublée par une tentative de meurtre : un journaliste du nom de Grégori, qui se présentait comme un fervent patriote, tira deux coups de feu en direction d'Alfred Dreyfus. Ce dernier ne fut que légèrement blessé. Mais le spectaculaire de cet attentat prouvait combien la plaie de l'Affaire n'était toujours pas cicatrisée. En honorant la mémoire de Zola, le gouvernement de Clemenceau souhaitait achever l'œuvre de réhabilitation entamée en juillet 1906 avec l'annulation par la Cour de cassation de la condamnation de Dreyfus ; le procès de Grégori (qui fut acquitté !) fournit l'occasion aux représentants du parti nationaliste de poursuivre leur campagne de dénigrement et de rallumer l'antidreyfusisme.

PRÉCIEUX DOCUMENT.

Marques de pliures horizontales et angulaires, salissures et léger jaunissement en bordure ; trous d'épingle dans l'angle supérieur droit ; quelques taches ou traînées d'encre.

3 000 / 4 000 €

L'ERMITE DE TAMANRASSET

90

FOUCAULD (Charles de). **Lettre à un commandant.** *Tamanrasset, 16 avril 1912.*
Lettre autographe signée f. *Ch. de Foucauld* : 7 pp. in-12.

TRÈS INTÉRESSANT DOCUMENT QUI TÉMOIGNE DU VIF INTÉRÊT DE CHARLES DE FOUCAULD POUR LE PROJET DE TRANSSAHARIEN ET LA SITUATION INTERNATIONALE.

L'ermite de Tamanrasset (assassiné en 1916, béatifié en 2005) n'a pas rompu totalement avec le monde. Quand il n'est pas occupé par son apostolat, il poursuit la rédaction d'un dictionnaire touareg-français : "le dictionnaire ne sera, je le crains, pas fini avant le mois d'août & je resterai ici jusqu'à son achèvement." Il se réjouit de l'amélioration de l'état de santé de son ami le colonel Laperrine, qui lui fit découvrir le Sahara : "Le courrier d'hier m'a apporté une autre grande joie, celle de la guérison du colonel Laperrine ; il m'écrivit de Rome, le 10 mars, jour de sa 1^{ère} sortie (promenade d'une heure en voiture fermée), qu'il espère reprendre son service au commencement[en]t d'avril."

Puis il disserte sur le projet de chemin de fer Transsaharien, pour lequel il fait montre d'un réel enthousiasme :

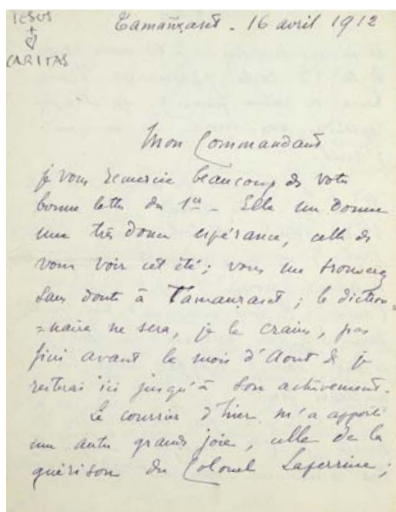
Le chemin de fer transformera tellement les choses sous le rapport commercial, & sous bien d'autres, & il rendra si nécessairement, par la force des choses, son propre tracé la ligne commerciale principale, la seule grande ligne, suivie par les caravanes les plus importantes, qu'à mes yeux, il n'y a plus d'utilité à chercher à faire prendre telle ou telle route par la caravane.

Toutes les lettres que je reçois de France sentent la poudre à un degré tel que je me figure que ce chemin de fer se fera très vite : la rapidité de construction est une question de volonté ; car la facilité du travail est telle, entre Colomb Bechar & Agadez que, si L'on veut, cela peut aller très vite ; l'existence de ce chemin de fer serait d'une telle importance, en cas de guerre européenne, non seule[en]t pour la défense de notre empire africain, mais pour la possibilité de porter le maximum de forces sur le Rhin, que j'imagine qu'on travaillera vite.

La lettre se termine par une évocation des tensions avec l'Allemagne : il a reçu une lettre du capitaine Berriau, commandant à Berri-Abbès, laissant entendre "qu'en prévision d'événements graves sur le Rhin on reste dans l'expectative sur les confins marocains."

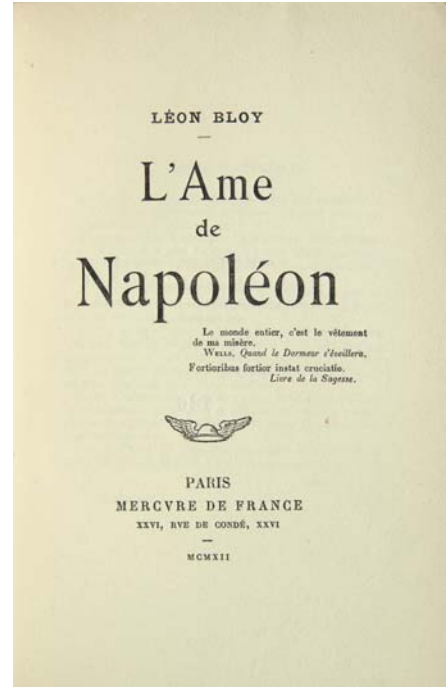
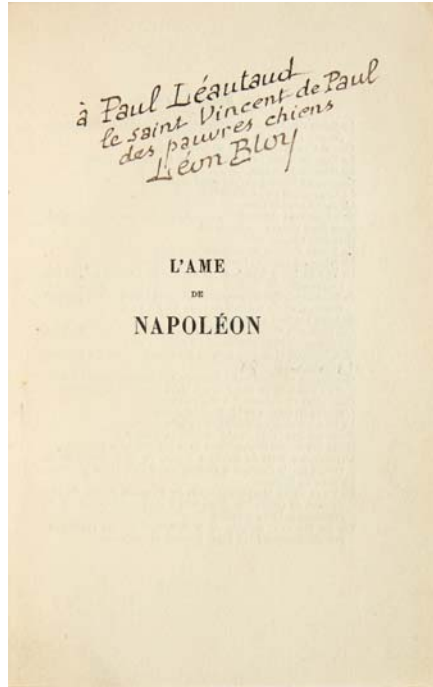
Le projet de chemin de fer transsaharien ne vit jamais le jour. Si des propositions furent faites jusqu'au commencement des travaux sous le régime de Vichy, ces derniers furent définitivement arrêtés en 1949 et le projet qualifié de "non-sens".

Chaque page est surmontée d'un "cœur de Jésus" tracé à la main.



90

2 000 / 3 000 €



91

UN ENTREPRENEUR EN DÉMOLITIONS

91

BLOY (Léon). **L'Âme de Napoléon**. Paris, *Mercur de France*, 1912.
In-12 : broché, étui.

Édition originale.

“À part celui de *l'Exégèse des lieux communs*, aucun insuccès de l'auteur n'est comparable à l'insuccès de *l'Âme de Napoléon*. On trouva le livre incompréhensible, déconcertant, incomplet même. De la part de ceux qui ont pratiqué les livres de Bloy, tous ces reproches sont injustes” (René Martineau).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

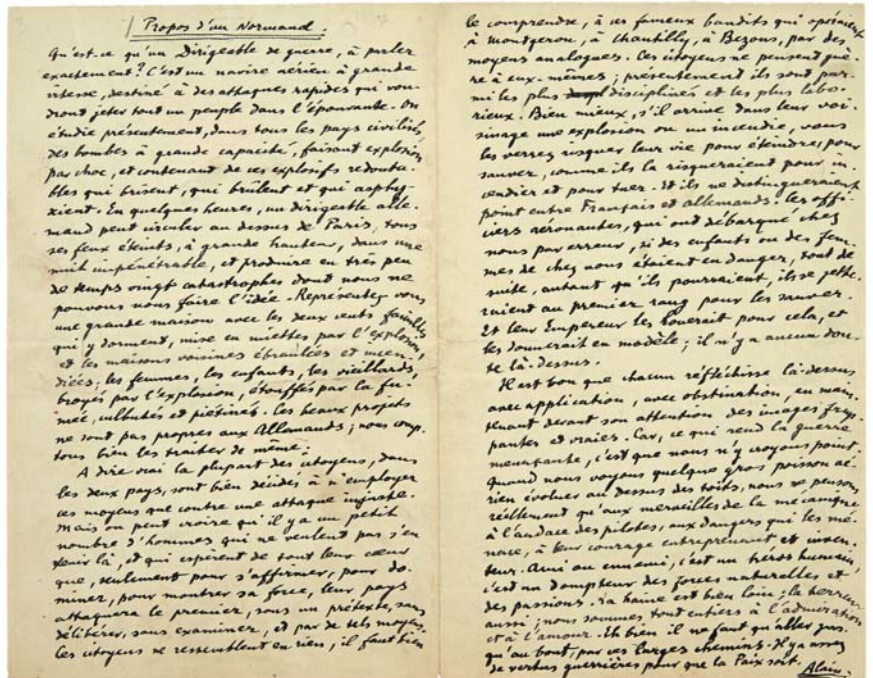
*À Paul Léautaud
le Saint Vincent de Paul
des pauvres chiens
Léon Bloy*

Remarquable provenance que celle de l'écrivain égotiste, pourfendeur de son temps comme l'était aussi Léon Bloy. Quant à la mention du saint “des pauvres chiens”, elle rappelle le cadeau que Paul Léautaud avait fait à Léon Bloy ; il lui avait en effet offert un vieux chien. “Bloy s'était pris d'affection pour ce gros chien et lui donnait tous les noms en or qui lui venaient à l'esprit : Hector, Agénor, Antenor, Victor, ou, par abréviation, Tor” (René Martineau).

ON JOINT DEUX NOTES AUTOGRAPHES DE PAUL LÉAUTAUD DÉCRIVANT DES LIVRES DE SA BIBLIOTHÈQUE : *les Prophètes du passé* de Barbey d'Aurevilly (grand ami de Léon Bloy) et *la Lorgnette littéraire* de Charles Monselet.

Exemplaire parfait.

1 000 / 2 000 €



“IL Y A ASSEZ DE VERTUS GUERRIÈRES POUR QUE LA PAIX SOIT”

92

ALAIN (Émile Chartier dit). **Propos d'un Normand**. Sans lieu ni date [1913].
Manuscrit autographe signé Alain : 2 pp. in-8.

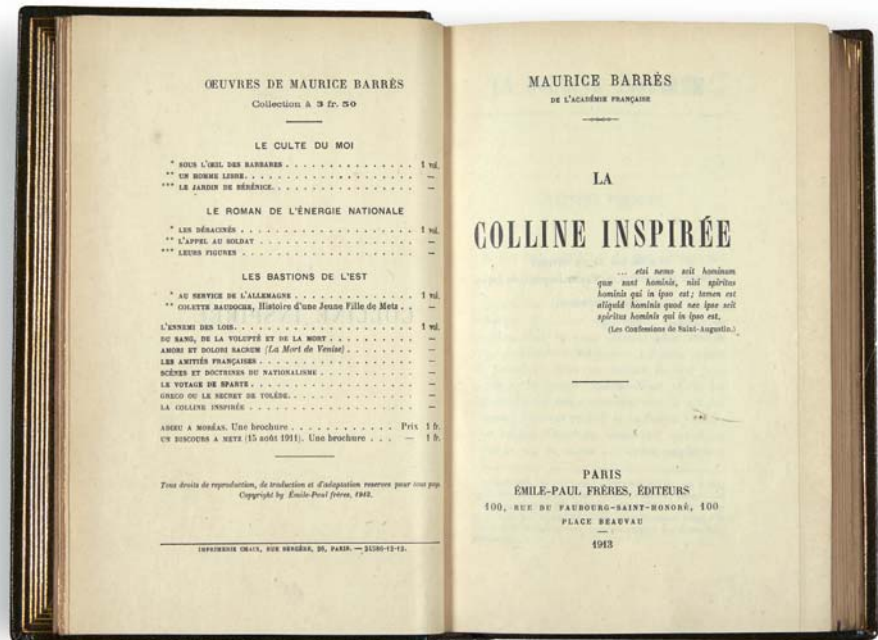
Manuscrit autographe d'un article paru dans *La Dépêche de Rouen* du 8 avril 1913.

SURPRENANTE PRÉMONITION DES PÉRILS DE L'ARME AÉRIENNE.

Qu'est-ce qu'un Dirigeable de guerre, à parler exactement ? C'est un navire aérien à grande vitesse, destiné à des attaques rapides qui voudront jeter tout un peuple dans l'épouvante. On étudie présentement, dans tous les pays civilisés, des bombes à grande capacité, faisant explosion par choc, et contenant de ces explosifs redoutables qui brûlent et qui asphyxient. En quelques heures, un dirigeable allemand peut circuler au dessus de Paris, tous ses feux éteints, à grande hauteur, dans une nuit impénétrable, et produire en très peu de temps vingt catastrophes dont nous ne pouvons nous faire l'idée.

Les Allemands ne sont pas les seuls à développer de tels moyens de destruction. Et si la majorité ne les envisage que comme une réponse à une attaque injuste, une minorité espère s'en servir agressivement, pour montrer sa force, détruire et dominer.

(...) ce qui rend la guerre menaçante, c'est que nous n'y croyons point ; Quand nous voyons quelque gros poisson aérien évoluer au-dessus des toits, nous ne pensons réellement qu'aux merveilles de la mécanique, à l'audace des pilotes, aux dangers qui les menace [sic], à leur courage entreprenant, et inventeur. Ami ou ennemi, c'est un héros humain, c'est un dompteur des forces naturelles et des passions. La haine est bien loin ; la terreur aussi ; nous sommes tout entiers à l'admiration et à l'amour. Eh bien il ne faut qu'aller jusqu'au bout, par ces larges chemins. Il y a assez de vertus guerrières pour que la Paix soit.



93

“BARRÈS M’A APPRIS À PLACER PLUS HAUT MON JUGEMENT QU’ON NE LE FAIT EN GÉNÉRAL”
(ANDRÉ BRETON)

93

BARRÈS (Maurice). *La Colline inspirée*. Paris, Émile-Paul frères, 1913.

In-12 : maroquin vert janséniste, dos à nerfs, six filets dorés en encadrement intérieur, doublures et gardes de soie dorée, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés (*Canape et Corriez*, 1929).

Édition originale.

UN DES 50 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER IMPÉRIAL DU JAPON (n° 9).

BARRÈS, HÉLAS !, MAIS BARRÈS TOUT DE MÊME !

Député de Paris de 1906 à sa mort en 1923, académicien antidreyfusard, le chantre du nationalisme fait revivre l’aventure historique de trois frères illuminés, installés dans sa Lorraine natale sur la colline de Sion : “Il est des lieux où souffle l’esprit.” Au cœur de l’idée de “la terre et des morts”, le roman marque un retour au christianisme : l’Église comme les traditions les plus profondes sont constitutives de la nation. Il fut salué comme le plus “barrésien” et le meilleur qu’il ait écrit.

Si le nom de Barrès est obscurci par le souvenir d’engagements controversés, il fut toutefois regardé comme un maître, tant par Mauriac, Montherlant ou Malraux, que par Aragon et même André Breton. Ce dernier, procureur lors du fameux *Procès Barrès* qui se tint le 13 mai 1921, écrivait pourtant à Jacques Doucet un mois plus tôt : “[Barrès] m’a appris à placer plus haut mon jugement qu’on ne le fait en général, à ne pas accorder à l’action d’importance journalière. Par lui je me suis fait une idée de la compromission dans ce qu’elle a d’héroïque et il est impossible qu’il ne goûte de loin, lui à qui je me suis toujours plu à reconnaître une certaine forme de divination, l’hommage sans réserve qu’en leur for intérieur des hommes de mon âge lui rendent aujourd’hui.”

Jean-Marie Domenach observait que les cadences de Barrès ont marqué la politique française bien davantage que son action parlementaire : on les retrouve chez de Gaulle et chez Mitterrand.

ON JOINT UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE MAURICE BARRÈS à en-tête de la Chambre des députés (9 avril 1913, 1 page in-12) :

*Mon cher Schlumberger,
Je suis content que cette Colline vous plaise et je vous remercie de me le dire si aimablement.
Barrès*

La lettre jette un pont entre les “années Barrès” et les “années Gide” qui devaient bientôt les supplanter. Cofondateur de la *Nouvelle revue française*, Jean Schlumberger (1877-1968) y exprime une admiration guère partagée par Gide. Dans l’histoire littéraire du siècle, le prosaïste eut une revanche posthume éclatante : “Barrès était plus grand que ceux de la N.R.F.”, assurait Malraux à Frédéric Grover.

Dos de la reliure passé.

2 000 / 3 000 €

LE LYS ROSE

94

FRANCE (Anatole). **Projet de discours pour un meeting socialiste.** *Sans lieu ni date* [Londres, 11 décembre 1913].

Manuscrit autographe : 3 pages 1/2 in-4, en-tête du *Burlington Hotel*.

BROUILLON AUTOGRAPHE D’UN DISCOURS PRONONCÉ LORS D’UN MEETING POUR LA PAIX À LONDRES, LE 11 DÉCEMBRE 1913.

Écrivain engagé, Anatole France se rapprocha de Jaurès et du socialisme au début du siècle. Dans ce discours inspiré, il comparait les camarades auxquels il s’adressait au général romain Fabius Cunctator : “Il fut le bouclier de Rome. Vous êtes le bouclier du socialisme.”

PROFESSION DE FOI MILITANTE : “LE SOCIALISME C’EST LA PAIX.”

*Je suis socialiste depuis un certain nombre d’années et je le suis chaque année davantage.
Je suis socialiste parce que le socialisme est la justice.
Je suis socialiste parce que le socialisme est la vérité et qu’il sortira du salariat aussi fatalement que le salariat est sorti du servage. Esclavage – salariat – collectivisme telle est la suite nécessaire des formes économiques. (...)
Voyez Jaurès. C’est un grand et genereux esprit ; c’est le plus éloquent de nos orateurs. Dressé sur les articles les journaux qui l’injurie [sic] il dépasserait de la tête le Napoléon de la Colonne Vendôme. (...) Le capitalisme et la guerre, nous avons deux ennemis. Ce sont deux monstres voraces, étroitement (...) unis, qui dévorent les peuples. (...) Nous sommes socialistes enfin parce que le socialisme c’est la paix.*

Le syntagme “Je suis socialiste” en rappelle un autre, plus récent.

1 000 / 2 000 €



“JAMAIS JE N’AI VU ET VERRAI TANT D’HORREUR”

95

CÉLINE (Louis-Ferdinand). **Carte à ses parents.**

Sans lieu ni date [Argonne, vers le 10 septembre 1914].

Lettre autographe signée *Dest.*, au crayon, sur une carte militaire in-12 oblongue.

TRÈS PRÉCIEUSE ET RARE CARTE AUTOGRAPHE, EN PARTIE INÉDITE, ADRESSÉE PAR LE MARÉCHAL DES LOGIS DESTOUCHES À SES PARENTS DEPUIS LE FRONT.

Engagé en octobre 1912 dans les cuirassiers, Louis-Ferdinand Destouches fut envoyé sur le front dans les Flandres dès le début du conflit. Blessé au bras en octobre 1914 lors d’une mission de liaison avec l’infanterie, il fut évacué. Soigné au Val-de-Grâce, décoré de la médaille militaire puis de la Croix de guerre, il fut réformé en décembre 1915.

Pour Céline, l’expérience de la guerre a été décisive, nourrissant les pages hallucinées du *Voyage au bout de la nuit*. La vision qu’il en offre à ses parents n’est pas en reste.

Chers parents,

Je reçois à l’instant 3 cartes et une lettre de vous. J’ai mis le papier de maman dans ma poche mais en général les blessures sont peu grave [sic] ou mortelles, il n’y a guère d’alternative.

La lutte s’engage formidable, jamais je n’ai vu et verrai tant d’horreur, nous nous promenons le long de ce spectacle presque inconscients par l’habitude du danger et surtout par la fatigue écrasante que nous subissons depuis un mois. Il se fait avant la conscience une espèce de voile. Nous dormons à peine 3 heures par nuit et marchons plutôt comme des automates mus par la volonté instinctive de vaincre ou de mourir.

Pas de nouveau sur le champ de bataille. Presque sur la même ligne de feu depuis 3 jours.

Les morts sont remplacés continuellement par les vivants à tel point qu’ils forment des monticules que l’on brûle et qu’à certains endroits on peut traverser la Meuse à pied ferme sur les corps allemands de ceux qui tentèrent de passer et que notre artillerie engloutit sans se lasser. La bataille laisse l’impression d’une vaste fournaise où s’engloutissent les forces vives de deux nations et où la moins fourbue des deux restera la maîtresse.

Envoyez plutôt un mandat tous les 8 jours. Vos lettres recommandées elles arrivent. Et toujours des cartes, cela va vite. Votre fils qui vous embr[asse]. Et du courage il en faut beaucoup.

Dest[ouches].

[Au recto :]

Nous n’avons pas vu de réservistes, ils jouent à la guerre dans le parc de Rambouillet.

Dites bonjour pour moi à tout le monde, et bien que les Allemands prétendent être à Paris sous 8 jours. Ce n’est que sur nos corps qu’ils passeront, mais nous passerons plutôt sur les leurs.

Nous avons toute confiance en Joffre.

Le témoignage sans concession dressé par le futur Céline est déjà d’une réelle maîtrise stylistique. Bien que rédigé sur une carte de correspondance militaire, il a échappé à la censure : convaincu d’une victoire rapide, l’état-major n’avait sans doute pas encore mis en place la surveillance du courrier qui devait s’aggraver au fur et à mesure de l’enlèvement. Prudent, Céline a tempéré la crudité de sa relation par des déclarations cocardières sur le recto de la carte, au-dessus de l’adresse de ses parents.

Dès 1914, Céline entrevoit la logique impitoyable jusqu’à l’absurde du conflit, cette “vaste fournaise où s’engloutissent les forces vives de deux nations et où la moins fourbue des deux restera la maîtresse”.

(Céline, *Lettres*, Pléiade, 2009, n° 14-15 : transcription incomplète de seconde main).

8 000 / 12 000 €

Envoi de Destouches Correspondance Militaire
Mts 12 Courriers
2 Escadron
de fer

*non mon pas en le monde
 pour le 2e Escadron de fer*

Monsieur Destouches
11 Rue Marsolles
Paris

Marsolles

*Du 18. On ne peut pas aller
 tous le monde, il faut que les allemands
 protestent etc a Paris dans 8 jours
 ce n'est que sur nos corps qui de
 nous nous manons nous
 quelon nos les destouches
 nous nous quelle en figure
 en poche*

DS

Cher Parents

*les destouches et en la messe
 pour le 2e Escadron de fer*

Je recois a l'instant 3 lettres et une lettre de vous j'en suis
 de plaisir et de joie sans mes postes mais en general les allemands
 sont peu. que on s'occupe d'y a que d'alternatives
 La lutte s'engage formidablement j'en ai vu et une tant
 a l'heure, non sans promesse et lors de ce spectacle prompt
 incertaine par l'habileté de deux et surtout par
 la fatigue croissante que nous subissons depuis un mois et
 tout devant la conscience un espoir de voir nous donner
 a peu à peu pas nuit et marches pleines comme
 des automates mais par la volonte obstinee de vaincre au
 de mourir pas de nouveau sur le champ de bataille
 presque sur la même ligne de feu depuis 3 jours les
 morts sont remplacés continuellement par les vivants
 a tel point qu'on s'occupe des nouvelles quel qu'il
 soit et qu'à certains endroits on peut trouver
 la mesure de nos pertes sur les corps allemands
 de ceux qui tentent de passer et que notre artillerie
 emporte sans se lasser. La bataille s'arrête l'impression
 d'une vaste journée on s'occupe des jours vives

DS

“CETTE GUERRE, C’EST OBUS-ROI”

96

APOLLINAIRE (Guillaume). **Lettre adressée à André Billy sous la forme d’un poème.**
26 avril 1915.

Lettre-poème autographe signée *Guillaume Apollinaire*, 1 page in-8, adresse, en-tête imprimée (deux drapeaux tricolores et la mention : “Quand même, 1914-1915”).



96

EXCEPTIONNELLE LETTRE-POÈME AUTOGRAPHE DE GUILLAUME APOLLINAIRE À ANDRÉ BILLY.

Brigadier artilleur embourbé dans les tranchées du front de Champagne, Guillaume Apollinaire conjure, avec une ironie noire, l’absurde des combats et la menace des obus dont un éclat devait transpercer son casque, en mars 1916, le blessant gravement à la tempe droite.

*Je te le dis, André Billy, que cette guerre
c’est Obus-Roi
Beaucoup plus tragique qu’Ubu mais qui n’est guère
Billy, crois moi
Moins burlesque, o mon vieux, crois moi c’est très comique
Les Emmerdés
Voilà le nom des vrais poilus quelle colique !
Sont-ils vidés
Ces pauvres cieux chieurs d’obus et d’autres choses ?
Le féminin
nous manque un peu. Des chairs, des chairs mais
des chairs roses !
Pour un coussin
Voire la solution de papefiguière
On donnerait
Sa vie avec en plus mille bouquins Figuière
Dans ma forêt...*

Guillaume Apollinaire

Genre ad libitum

PAROLES DE POILU ET TOUTE LA LYRE.

Si on a parfois reproché au poète-soldat son lyrisme de la guerre, Apollinaire n’a jamais “chanté la guerre”. Auprès de son correspondant, il transfigure l’horreur sur laquelle il refuse de s’apitoyer, tout en l’exorcisant par la parole poétique. Invention verbale, fantaisie caustique, sémantique non aseptisée, il exploite les ressources d’un genre épistolaire bien particulier dont il avait le secret, la *lettre-poème* – pour mieux se jouer du contrôle postal et de l’accusation de défaitisme. “Obus-Roi” : Apollinaire avait trouvé l’expression si heureuse qu’il la reprendra maintes fois. André Billy (1882-1971), son confident, avait participé à la création de revues qu’ils animèrent ensemble. Romancier et critique, on lui doit deux essais : *Apollinaire vivant* (1923) et *Avec Apollinaire* (1966).

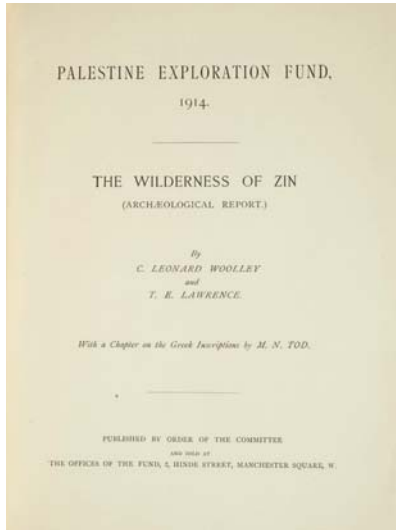
10 000 / 15 000 €

26 Avril 1915

Te te le dis, André Billy, que cette guerre
C'est OBUS ROI
Beaucoup plus tragique qu'Ubu mais qui n'est que
Billy crois moi
~~Un peu comique~~ mais ~~ta~~ ~~mon~~ ~~comique~~ ~~ta~~
est d'en faire dans la page
Mouss burlesque ou moureux, crois moi Billy
Les Émmer des c'est très
Voilà le nom des oiseaux poilus Quelle colique
sont-ils vides comique
ces pauvres chiens chiens d'obus et d'autres choses
la femmine
nous en a que un peu. Des chiens, des chiens n'ont
Poupin comique les chiens roses
Voire la solution de papafiguier
On donnerait
Sa vie avec en plus mille bouquins Fiquier
Dans une forêt...

Guillaume Apollinaire

genre ad libitum



97

LAWRENCE D'ARABIE

97

[LAWRENCE (T. E.)], WOOLLEY (C. Leonard) & LAWRENCE (T. E.). **The Wilderness of Zin** (Archeological report). Palestine Exploration Fund 1914. With a chapter on the Greek Inscriptions by M. N. Tod. *Londres, The Offices of the Fund* [1915].

In-4 de (1) f., XVI pp., 154 pp., (2) ff., 1 planche repliée et XXXVII planches : demi-toile bleue à la Bradel (*reliure de l'éditeur*).

Édition originale ; exemplaire de première émission.

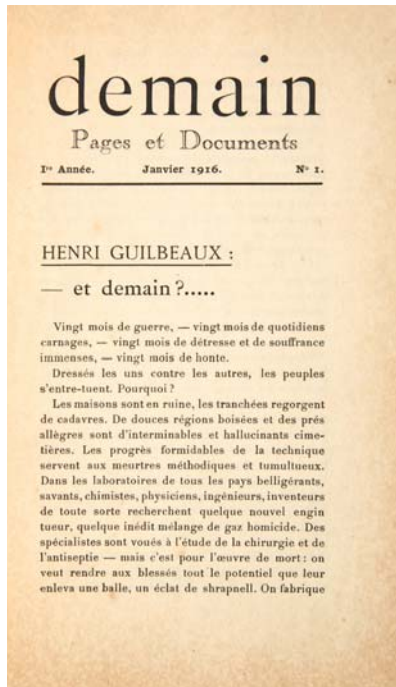
DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES MENÉES DANS LE SINAÏ SOUS LE COUVERT DE L'INTELLIGENCE SERVICE.

Ce premier livre de T. E. Lawrence (1888-1935) participe de la légende de Lawrence d'Arabie, déjà en relation avec les chefs arabes pour fomenter la révolte contre les Turcs, proclamée en juin 1916. La campagne de fouilles archéologiques, sous la direction de Leonard Woolley, permit à Lawrence de dresser la topographie de la partie nord du désert du Sinaï – lui qui rêvait de redessiner à sa façon la carte du Moyen-Orient.

BEL EXEMPLAIRE, PARFAITEMENT CONSERVÉ, EN RELIURE DE L'ÉDITEUR.

(O'Brien, *T. E. Lawrence : a bibliography*, 1988, p. 9 : "Lawrence and Woolley, under the guise of an archeological survey, mapped the Neguev region of the Sinai Peninsula, then under Turkish suzerainty. The British sought updated maps for the war they felt was coming. To complete the fiction of the archeological work, Woolley and Lawrence wrote *The Wilderness of Zin*."

800 / 1 200 €



98

GUERRE À LA GUERRE

98

Demain. Pages et documents paraissant le 15 de chaque mois. Directeur : Henri Guilbeaux. *Genève, J.H. Jeheber*, 1^{ère} année - 3^{ème} année, nos. 1 à 30, *15 janvier 1916 - octobre 1918*. 28 livraisons in-8 (deux numéros doubles, 11-12 et 28-29), brochées.

On trouve à la suite :

Demain. Pages et documents paraissant le 15 de chaque mois. Organe du Groupe communiste français de Moscou. *Moscou*, 4^{ème} année, n° 31, dernier numéro publié, *septembre 1919*. In-8, broché.

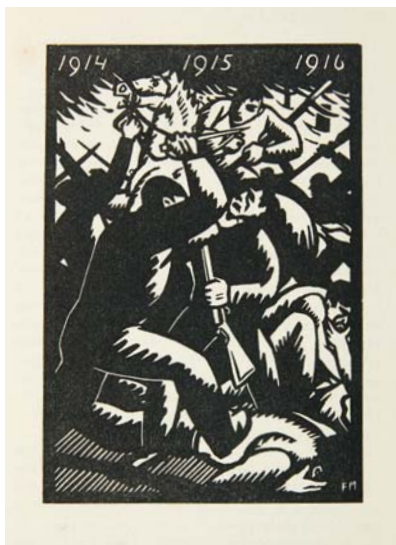
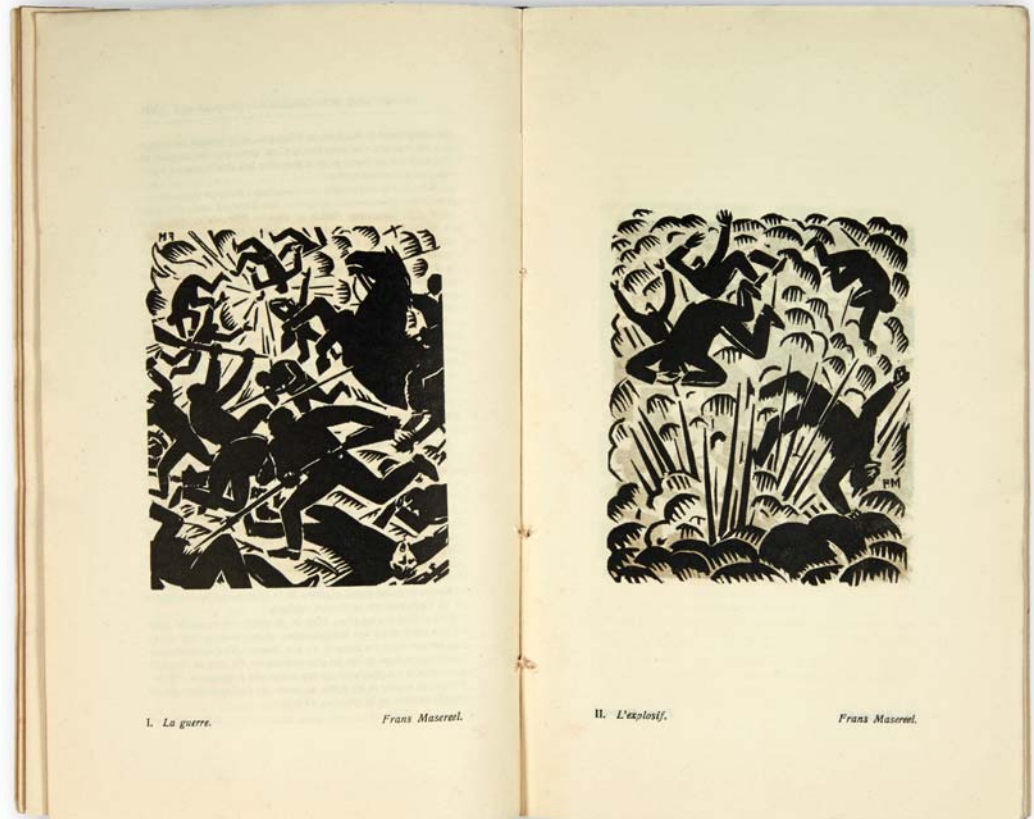
Collection complète.

ELLE RENFERME NOTAMMENT L'ULTIME ET RARISSIME NUMÉRO 31, PARU À MOSCOU, où le directeur de la revue, Henri Guilbeaux, s'était réfugié.

LE MILITANTISME PACIFISTE FACE À L'ÉCROULEMENT DE LA CIVILISATION EN EUROPE.

De Genève, observatoire privilégié entre les belligérants, Henri Guilbeaux, lança la revue *Demain* en janvier 1916. Elle fut rapidement interdite en France : le courant pacifiste s'était rallié à l'Union sacrée et le droit à l'objection de conscience n'existait pas. Circonstance aggravante, il était accusé d'avoir financé la revue avec de l'argent allemand.

Sous l'égide de Romain Rolland, dont l'appel "Au-dessus de la mêlée" remonte à novembre 1915, tous deux adressèrent en 1917 leur "Salut à la Russie libre et libératrice", car ils voyaient en elle un espoir face à l'écroulement de l'Europe.



REDACTION et ADMINISTRATION
 MOSCOU—6, Briousovski peréoulouk, 6—MOSCOU
 Un numéro: 2,50 Roubles

Aux contributions de Romain Rolland, lauréat du prix Nobel en 1916, et de deux autres Genevois d'adoption, Pierre Jean Jouve (poèmes) et Frans Masereel (7 bois gravés originaux de la suite intitulée *La Guerre*), viennent s'ajouter celles de Tolstoï, R. Tagore, Stefan Zweig, Emile Verhaeren, Gonzague de Reynold, Karl Radeck, Lénine, Henriette Roland-Holst, Zinovieff, etc. La revue éditait aussi des ouvrages, dont le *Poème contre le grand crime* de Pierre-Jean Jouve (cf. n° 102 de ce catalogue).

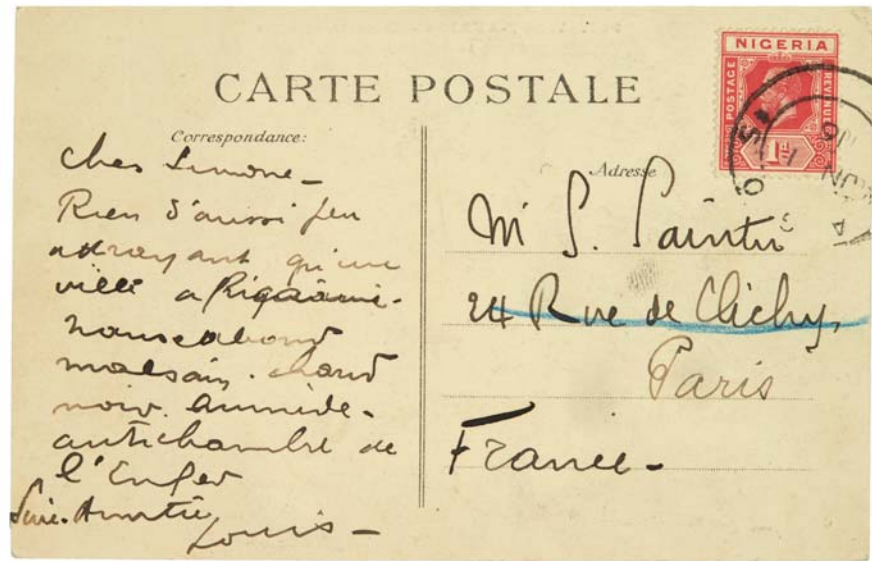
Henri Guilbeaux (1884-1938) fréquentait les milieux socialistes et anarchistes. Réformé en 1915, le compagnon de Lénine prit part aux négociations pour son exfiltration de Suisse vers la Russie. Délégué officiel de la *Vie ouvrière* et de la minorité pacifiste de la C.G.T., il participa à la conférence de Kiental en 1917. Expulsé de Suisse en 1918, il s'exila à Moscou où il représenta le mouvement ouvrier français aux congrès de l'Internationale. Condamné à mort par contumace par le Conseil de guerre de Paris (1919) pour intelligence avec l'ennemi, il sera acquitté en 1931. Il rompit avec le communisme après 1922.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PERSONNEL D'HENRI GUILBEAUX.

Les exemplaires complets de la revue *Demain* semblent être introuvables. Celui de la Bibliothèque nationale de France est incomplet de quelques numéros et la réimpression en fac-similé éditée par Slatkine ne comprend pas l'ultime livraison moscovite. Quelques couvertures abîmées.

(*Catalogue collectif des périodiques*, BN, II, 1973, p. 339.- *Dictionnaire de biographie française*, XII, 114.- Roland-Holst, *Demain et son rédacteur Henri Guilbeaux*, Genève, 1918 ; plaquette de 8 pages, jointe à l'exemplaire.)

2 000 / 3 000 €



VOYAGE DANS "L'ANTICHAMBRE DE L'ENFER"

99

CÉLINE (Louis-Ferdinand). **Carte postale adressée à Simone Saintu.** [Lagos, juin 1916.]
 Carte postale autographe signée Louis.

RARE ET PRÉCIEUX DOCUMENT ISSU DU VOYAGE EN AFRIQUE DU JEUNE CÉLINE SOUS LE CASQUE COLONIAL.

Après avoir été réformé, Céline fut engagé, en mars 1916, comme surveillant par la compagnie forestière Sangha-Oubangui. En route vers la plantation camerounaise de Bikobimbo à laquelle il avait été affecté, Céline fit halte à Lagos au Nigéria entre le 5 et le 16 juin 1916. Son voyage avait été si pénible et semé d'embûches qu'il songea un temps à renoncer.

Amie d'enfance, Simone Saintu joua en quelque sorte le rôle de marraine pour l'exilé. Leur correspondance montre que l'Afrique lui inspira ses premiers exercices de transposition du vécu où, loin de tout, il s'adonnait à l'écriture. L'expérience africaine donnera matière au voyage de Bardamu, confortant sa conception de l'inégalité des races.

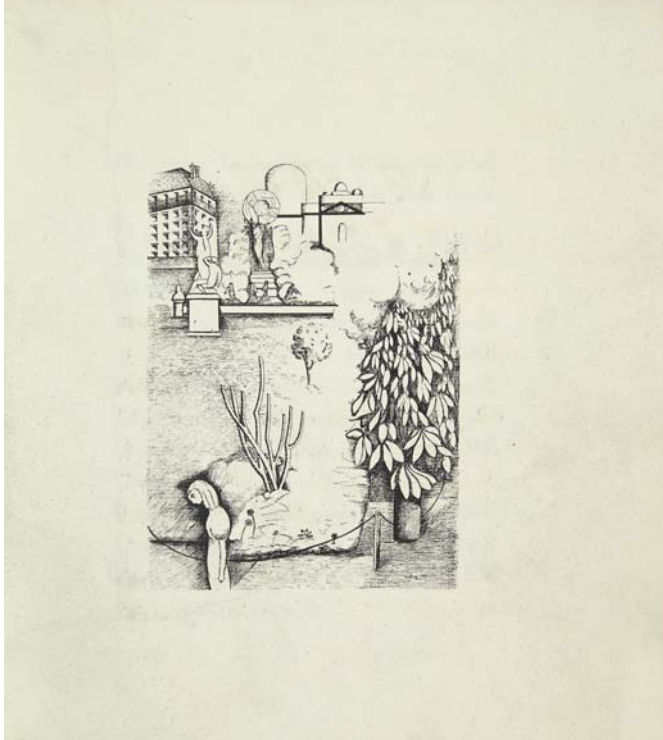
*Chère Simone,
 Rien d'aussi peu attrayant qu'une ville africaine -
 nauséabond malsain, chaud noir, humide -
 antichambre de l'Enfer.
 Sinc. Amitié,
 Louis*



Arrivé à destination, le ton de ses lettres allait changer. Céline envisagea même de rester jusqu'en 1918, lorsqu'en avril 1917 des problèmes de santé l'obligèrent à rentrer d'urgence.

(Céline, *Lettres*, Pléiade, 2009, n° 16-15. La carte est également reproduite dans l'album de la Pléiade consacré à Céline, p. 51, n° 66 bis.)

3 000 / 4 000 €



On part à l'assaut du garde qui seul a un
sabre authentique
Et on le tue à force de rire
Sur les palmiers encaissés le soleil pend
Médaille Militaire
On applaudit le dirigeable qui passe du côté
de la Tour Eiffel
Puis on relève les morts
Tout le monde veut en être
Ou tout au moins blessé ROUGE
Coupe coupe
Coupe le bras coupe la tête BLANC
On donne tout
Croix-Rouge BLEU
Les infirmières ont 6 ans

LE JEU DE LA GUERRE

100

CENDRARS (Blaise). **La Guerre au Luxembourg**. Six dessins de Kisling.
Paris, Dan. Niestlé, 1916.

Grand in-4, en feuilles, couverture de papier marron imprimée, chemise-étui.

Édition originale, tirée à mille exemplaires.

UN DES 44 EXEMPLAIRES SUR ARCHES, SIGNÉ PAR LE POÈTE ET LE PEINTRE (N° 12), deuxième papier après 6 Chine.

Premier livre publié par Blaise Cendrars après son amputation de la main droite. Émouvante et discrète évocation des horreurs de la Première Guerre mondiale : le poème décrit la guerre jouée au même moment, par des enfants, au jardin du Luxembourg à Paris.

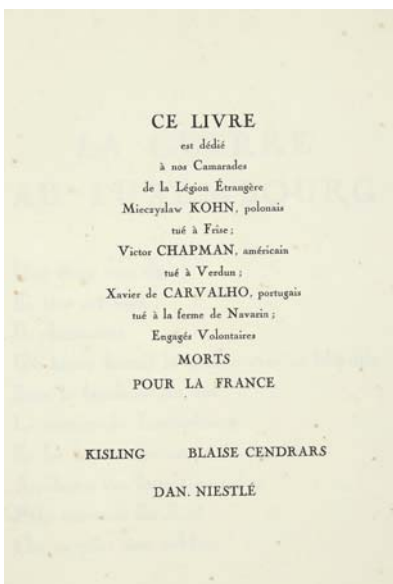
Blaise Cendrars, le peintre Moïse Kisling et l'éditeur Niestlé s'étaient tous trois engagés dans la Légion étrangère en 1914 : ils dédièrent *la Guerre au Luxembourg* à trois de leurs camarades légionnaires morts pour la France.

6 COMPOSITIONS À PLEINE PAGE DE MOÏSE KISLING.

Peintre d'origine polonaise, Moïse Kisling (1891-1953) fut l'une des grandes figures du Montparnasse artistique de l'entre-deux-guerres. Blessé lors de la bataille de la Somme en 1915, Kisling reçut la nationalité française. Il devait se réfugier aux États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale.

Très bel exemplaire.

1 500 / 2 500 €



100

au grand nombre

A toi qui viens vers le blessé,
qui poses le canon du revolver entre ses yeux,
Et tires;

A toi qui fusilles ton ami
sans vouloir le reconnaître;

A toi qui fais sauter la tête au soldat de garde endormi;

A toi qui lances dans l'air la bombe anonyme;

A toi qui nettoies la tranchée,

O ivre,

Tournant et retournant le couteau

Après que ce soit bien lavé de sang vivant,

Après qu'il n'y ait plus une seule prière vivante;

A toi, soldat de tous pays,

A toi, professeur

qui écris — les mots empoisonnés comme des plaies,

les mots de fausseté, d'ordure et de sang qui coule;

A toi, prostituée derrière les batailles

qui baisses les cabanes de demain, et pourris celle qui

revient de la mort;

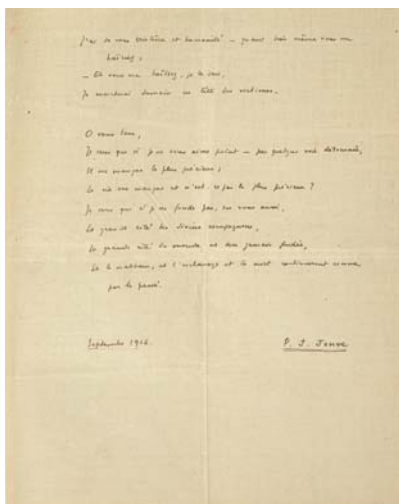
A toi, prostituée, riche et maître banquier,

“À TOI QUI FUSILLES TON AMI SANS VOULOIR LE RECONNAÎTRE”

101

JOUVE (Pierre Jean). **Au grand nombre**. *Sans lieu, septembre 1916*.

Manuscrit autographe signé : 3 pp. in-4 montées sur onglets, chemise en demi-marroquin rouge.



101

Manuscrit autographe, complet, d'une écriture soignée.

REMARQUABLE POÈME PACIFISTE, RENIÉ ULTÉRIEUREMENT PAR SON AUTEUR.

Refugié en Suisse durant la Première Guerre mondiale pour raisons de santé, Pierre Jean Jouve devint un militant pacifiste fervent, après sa rencontre avec Romain Rolland. *Au grand nombre*, poème de 45 vers, parut en 1916 dans la *Revue mensuelle* de Genève : il fait partie des œuvres reniées en 1928 par l'auteur, qui avait pris ses distances avec Romain Rolland quelques années plus tôt.

“Dès le début, la poésie de Jouve a été dominée par le pressentiment de la catastrophe : nostalgie du « paradis perdu », elle est plus encore prophétique d'un incommensurable malheur. Elle était depuis toujours préparée à saisir dans l'histoire l'incarnation du combat éternel” (Gaëtan Picon).

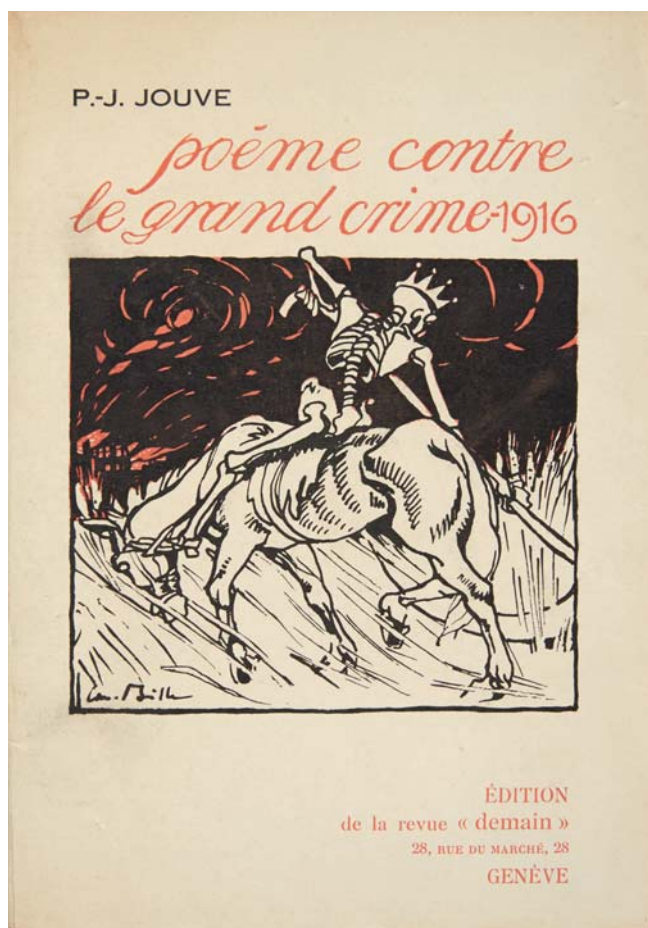
*À toi qui viens vers le blessé,
Qui poses le canon du revolver entre ses yeux,
Et tires ;
À toi qui fusilles ton ami
Sans vouloir le reconnaître ;
À toi qui fais sauter la tête au soldat de garde endormi ;
À toi qui lances dans l'air la bombe anonyme
À toi qui nettoies la tranchée,
O ivre,
Tournant et retournant le couteau
Afin que ce soit bien lavé de sang vivant,
Afin qu'il n'y ait plus une seule prière vivante ;
(...)
À toi, prostitué, riche et maître banquier,
Pour qui précisément sont tuées cette nuit cent mille jeunes vies ;
À toi, gouvernant bilare, aux mains pleines
D'ambitions, de lâchetés et d'argent sale,
O bête couverte d'honneurs !
Te voilà dans le crime jusqu'aux yeux.
(...)
J'attire sur vous tous une lumière inhabituelle.
J'ai de vous tristesse et humanité – quand bien même vous me
haïriez,
- Et vous me haïssez, je le sais,
Je marcherai demain en tête des victimes.*

On joint :

2 lettres autographes signées de l'auteur à Charles Bernard du 31 octobre 1916 et du 27 avril 1917. La première évoque des textes de Renan à publier et un entretien avec Romain Rolland. La seconde annonce son installation à Genève. 2 pages in-12.

1 carte postale signée de son épouse du 12 mars 1917, également adressée à Charles Bernard. l'extrait de la *Revue mensuelle* contenant le poème.

2 000 / 3 000 €



102

LA POÉSIE AU SERVICE DE LA PAIX

102

JOUVE (Pierre Jean). **Poème contre le grand crime – 1916.** Genève, *Demain*, 1916.
In-12 de 51 pp., (1) f. de table : broché.

Édition originale du grand recueil pacifiste de Pierre Jean Jouve.

Elle a été éditée à Genève par la revue *Demain* dirigée par Henri Guilbeaux (cf. n° 98).
Le recueil contient quatre poèmes : *Au soldat tué*, *À la Belgique*, *Chant de l'Hôpital*, *Tolstoy*.

Sur le titre, grande composition macabre du peintre et verrier suisse Edmond Bille (1878-1959) : elle est reprise en couverture.

Poème contre le grand crime poursuit l'engagement amorcé avec *Pour l'Europe*, texte offert à Romain Rolland et paru à la N.R.F. en 1915 dans le recueil *Vous êtes des hommes*. Lié à la colonie d'artistes et d'intellectuels réfractaires qui vivaient sur les bords du lac Léman, Jouve rejetait alors la poésie symboliste pour lui préférer une poésie au service de la paix.

Bel exemplaire.

800 / 1 200 €



103

LE PORTEUR DE FEU

103

VACHÉ (Jacques). **Portrait en uniforme.** *Sans lieu ni date.*

Photographie en noir et blanc, format carte postale (8,5 x 14 cm).

BEAU ET RARE PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE REPRÉSENTANT JACQUES VACHÉ EN SOLDAT COIFFÉ D'UN CALOT.

Incorporé le 15 décembre 1914, Jacques Vaché intégra un régime d'infanterie en juin 1915, puis devint agent de liaison entre les armées françaises et britanniques.

Blessé en septembre 1915, il fut hospitalisé à Saint-Dizier où il se lia d'amitié avec deux jeunes internes, André Breton et Théodore Fraenkel.

"J'ai rencontré entre ces murs, devait rapporter André Breton, un personnage dont le souvenir ne s'est plus jamais effacé. Il s'agit d'un homme jeune cultivé qui, en premières lignes, s'était signalé à l'inquiétude de ses supérieurs hiérarchiques par une témérité portée à son comble ; debout sur le parapet en plein bombardement, il dirigeait du doigt les obus qui passaient."

Il fascina les jeunes révoltés : "L'esprit d'insubordination totale minant le monde, réduisant ce qui prenait alors toute importance à une échelle dérisoire, désacralisant tout sur son chemin. (...) Son comportement et ses propos nous étaient un objet de continuelle référence. Ses lettres faisaient oracle et le propre de cet oracle était d'être inépuisable. (...) Toute l'action à entreprendre, puisqu'il en était de plus en plus question, semblait ne pouvoir s'aiguiller qu'en fonction de lui : et même, pour l'entreprendre, nous n'attendions que son retour car, comme nous et ceux de notre âge, il était encore mobilisé."

Jacques Vaché devait mourir d'une overdose d'opium le 6 janvier 1919, quelques semaines avant la naissance du groupe surréaliste. Ses lettres à André Breton, publiées par ce dernier la même année sous le titre *Lettres de guerre*, lui assurèrent une célébrité posthume.

LES PORTRAITS DE JACQUES VACHÉ SONT TRÈS RARES.

2 000 / 3 000 €



“J’AI LE SENS DE LA RÉALITÉ, MOI, POÈTE. J’AI AGI. J’AI TUÉ. COMME CELUI QUI VEUT VIVRE”

104

CENDRARS (Frédéric Louis Sauser, dit Blaise). **J’ai tué.** Prose par Monsieur Blaise Cendrars et 5 dessins de Monsieur Fernand Léger. *Paris, à la Belle Édition, 1918.*

In-8 carré : broché, couverture illustrée d’une composition en couleurs de Fernand Léger, étui moderne en demi-marroquin rouge.

Édition originale de l’un des récits les plus bouleversants consacrés à la Grande Guerre. Tirage limité à 353 exemplaires numérotés ; un des 300 sur papier à la forme. Texte imprimé en rouge.

Bien que Suisse, Blaise Cendrars s’engagea dans la Légion étrangère dès les premiers jours de la Grande Guerre : blessé en 1915, il fut amputé de la main droite.

J’ai tué témoigne du désarroi du poète confronté à sa propre sauvagerie : “J’ai tué le Boche. J’étais plus vif et plus rapide que lui. Plus direct. J’ai frappé le premier. J’ai le sens de la réalité, moi, poète. J’ai agi. J’ai tué. Comme celui qui veut vivre.”

Premier livre illustré par Fernand Léger : 5 grandes compositions, une en couverture, et 4 hors-texte, imprimées en bleu ou rouge.

ÉMOUVANT ET BEL ENVOI AUTOGRAPHE DE L’AUTEUR SUR LE FAUX TITRE :

*Vive Mme Rousseau
qui a acheté le premier
et l’Unique exemplaire
vendu
ce jour-là
au Théâtre Impérial
À vous, Rij, ma main amie
Blaise Cendrars*

Égérie du cubisme proche de Fernand Léger, Jeanne Rij-Rousseau (1870-1956) fut elle-même peintre. Elle inventa le vibrisme, technique basée sur les correspondances entre musique et peinture qui devait influencer les futuristes. Guillaume Apollinaire l’appelait “la Chercheuse”. Cendrars lui adressa cette dédicace le 15 novembre 1918, lors de la Première matinée de poésie moderne qui lui fut consacrée au Théâtre impérial. Le recueil était alors fraîchement sorti des presses (achevé d’imprimer le 8 novembre). Les difficultés commerciales évoquées par Cendrars semblent avoir été de courte durée. Une deuxième édition parut dès l’année suivante chez Georges Crès.- Couverture défraîchie et restaurée. Dos moderne. (Peyré, *Peinture et poésie*, n° 14.)

2 000 / 3 000 €

VINAM TUEM

qui a acheté le premier
et l'unique exemplaire

vendu
ce jour, le
au Palais Impérial

A vous, Rij, ma main amie
à bise tendre

Et d'abord, constatons les désastres auxquels a conduit l'abdication presque totale de l'intelligence du monde et son asservissement volontaire aux forces déchaînées. Les penseurs, les artistes, ont ajouté au fléau qui ronge l'Europe dans sa chair et dans son esprit une somme incalculable de haine empoisonnée ; ils ont cherché dans l'arsenal de leur savoir, de leur mémoire, de leur imagination, des raisons anciennes et nouvelles, des raisons historiques, scientifiques, logiques, poétiques, de haïr ; ils ont travaillé à détruire la compréhension et l'amour entre les hommes. Et, ce faisant, ils ont enlaidi, avili, abaissé, dégradé la Pensée, dont ils étaient les représentants. Ils en ont fait l'instrument des passions et (sans le savoir, peut-être), des intérêts égoïstes d'un clan politique ou social, d'un Etat, d'une patrie, ou d'une classe. – Et à présent, de cette mêlée sauvage, d'où toutes les nations aux prises, victorieuses et vaincues, sortent meurtries, appauvries, et, dans le fond de leur cœur, (bien qu'elles ne se l'avouent pas), honteuses et humiliées de leur crise de folie, la Pensée, compromise dans leurs luttes, sort, avec elles, déchues.

Debout ! Dégageons l'Esprit de ces compromissions, de ces alliances humiliantes, de ces servitudes cachées ! L'Esprit n'est le serviteur de rien. C'est nous qui sommes les serviteurs de l'Esprit. Nous n'avons pas d'autre maître. Nous sommes faits pour porter, pour défendre sa lumière, pour rallier autour d'elle tous les hommes égarés. Notre rôle, notre devoir, est de maintenir un point fixe, de montrer l'étoile polaire, au milieu du tourbillon des passions dans la nuit. Parmi ces passions d'orgueil et de destruction mutuelle, nous ne faisons pas un choix ; nous les rejetons toutes. Nous prenons l'engagement de ne servir jamais que la Vérité libre, sans frontières, sans limites, sans préjugés de races ou de castes. Certes, nous ne nous désintéressons pas de l'Humanité ! Pour elle, nous travaillons, mais pour elle tout entière. Nous ne connaissons pas les peuples. Nous connaissons le Peuple, – unique, universel, – le Peuple qui souffre, qui lutte, qui tombe et se relève, et qui avance toujours sur le rude chemin, trempé de sa sueur et de son sang, – le Peuple de tous les hommes, tous également nos frères. Et, c'est afin qu'ils prennent, comme nous, conscience de cette fraternité, que nous élevons au dessus de leurs combats aveugles l'Arche d'Alliance, – l'Esprit libre, un et multiple, éternel.

L'IMPACT DU MANIFESTE FUT CONSIDÉRABLE.

Signé par de nombreux grands esprits (Stephan Zweig, Pierre-Jean Jouve, Jules Romain ou encore Benedetto Croce), il faisait voler en éclat “l'Union sacrée” et ranimait les divisions traditionnelles entre intellectuels de droite et de gauche.

Rolland prolongea son projet en fondant, en 1923, la revue *Europe* avec pour mission de rapprocher les peuples en les rendant moins ignorants les uns des autres.

ON JOINT UNE BELLE LETTRE AUTOGRAPHE DE ROMAIN ROLLAND ADRESSÉE AU POÈTE BELGE GEORGES EEKHOUD, L'INVITANT À SIGNER SON MANIFESTE. (Villeneuve (Vaud), 10 avril 1919. Lettre autographe signée de 2 pages in-8, avec enveloppe).

C'est un appel aux esprits libres, – s'il en est encore... (Il en est encore !) – pour affirmer leur indépendance, à la face de l'oppression et de la servitude quasi-universelles. Il me semble que vous devez sympathiser avec nous. Ce texte est un simple projet, susceptible des modifications qu'on voudra bien nous indiquer. (...) Nous voudrions avoir trois à quatre signataires par pays (si possible, un écrivain, un savant et un artiste). (...)

Il y a longtemps que j'aime et admire votre art et la vie puissante de votre œuvre. Je suis heureux d'avoir enfin trouvé cette occasion de vous le dire.

Georges Eekhoud lui répondit le 19 avril et adhéra “avec empressement et même avec gratitude” à la *Déclaration d'Indépendance de l'Esprit*.

Cachets *censure militaire* sur l'enveloppe.

2 000 / 3 000 €

“PÉRET ÉTAIT UN SURREALISTE À L'ÉTAT NATUREL, PUR DE TOUTE COMPROMISSION”
(LUIS BUÑUEL)

106

PÉRET (Benjamin). **Comment se conduire avec les mutilés et les blessés de guerre.** *Sans lieu ni date* [vers 1920-1925].

Manuscrit autographe signé B. P., 1 page in-4, au verso d'un papier à en-tête du café Dupont, place Clichy à Paris.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DE BENJAMIN PÉRET, D'UNE RARE VIOLENCE.

Ce “manuel de civilité” à l'usage des jeunes surréalistes était destiné à *la Révolution surréaliste*. Il date des années 1920 et fut conservé par André Breton dans une chemise cartonnée avec deux empreintes de mains, sans doute de Péret.

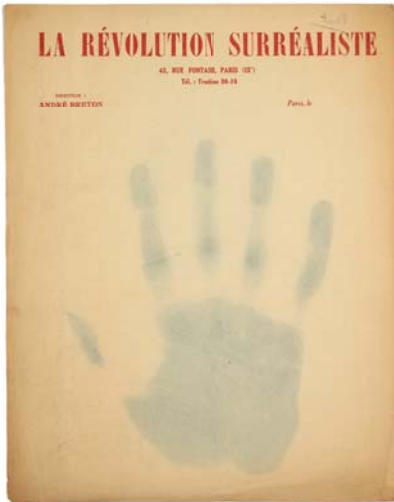
Comment se conduire avec les mutilés et les blessés de guerre.

De même “qu'il y a plusieurs sortes de merdres”, comme disait Jarry, il y a diverses variétés de blessés et de mutilés de guerre et, si on doit éborgner un aveugle il est nécessaire de briser les jambes des culs-de-jatte.

Pour ma part, lorsqu'il m'arrive de rencontrer un de ces “résidus” dans un endroit désert, je commence par l'injurier – et toutes les ressources de mon vocabulaire, naturellement grossier, me sont nécessaires pour lui prouver la dixième [sic] partie de mon mépris. Ensuite, comme je suis toujours pourvu muni d'une canne, je frappe sur lui à coups redoublés jusqu'à ce qu'il soit dans l'impossibilité de faire rouler la voiture dont le gouvernement grâce auquel ses jambes se sont avantagement remplacées par le fumier sur les champs de bataille, l'a gratifié avec joie pour remplacer ses membres “tombés au champ d'honneur”. Quant aux manchots, après leur avoir arraché leurs décorations et les avoir jetées dans la plus proche bouche d'égout, je frappe à coups de couteau sur leurs moignons dans l'espoir qu'on leur coupera les épaules et que, peut-être, leur tête y passera.

Mon désespoir est de ne pouvoir reconnaître au premier coup d'œil l'idiot qui, “pour la patrie”, a perdu la faculté de faire l'amour, car je m'empresserais de lui décocher entre les jambes un tel coup de pied que mes orteils, traversant mes chaussures, combleraient sa vessie. Heureusement les gazés se distinguent facilement des autres par leur pâleur et leur aspect souffreteux. Appelez un de vos amis et, avec son aide, fixez solidement à la bouche de ce gazé un tuyau de gaz d'éclairage, ouvrez le robinet et allumez au pied. Le gazé donne une lumière brillante qui ne tremble pas comme celle du bec Auer. Quant aux mutilés de la face, pour eux tout est bon : cailloux, ordures, etc... Une pierre remplace le nez. Avec votre canif ouvrez largement la bouche afin de cracher à l'intérieur. Deux énormes crottins de chaque côté du nez remplacent les yeux et, lorsque vous avez doté votre homme d'un nouveau visage, prenez un marteau de forgeron et frappez jusqu'à destruction complète.

B. P.



106

Le plus enragé des surréalistes, Benjamin Péret (1899-1959), s'attaque ici indirectement avec une jubilation cruelle et scandaleuse à ce qui incarnait pour lui l'immonde : le patriotisme et l'armée, qui ont réduit à l'état de loques humaines les combattants, célébrés en héros. En humiliant les blessés et les mutilés, c'est aux responsables de la boucherie qu'il s'en prenait.

Son texte se place d'emblée sous l'autorité du père Ubu et de son “merdre” inaugural ; de même, les sévices infligés aux mutilés sont inspirés de ceux enseignés par Lautréamont dans *les Chants de Maldoror*, notamment cette “pierre [qui] lui tient lieu de nez” et le canif servant à ouvrir la bouche. Le poète poursuivra sa radicalisation dans les poèmes de *Je ne mange pas de ce pain-là* (1936), qui sont autant d'attaques vengeresses contre les prêtres, les militaires et les bourgeois.

Conservé dans les papiers d'André Breton jusqu'à leur dispersion, ce texte ne figure pas dans les sept volumes des *Œuvres complètes* de Benjamin Péret parues de 1967 à 1995.

DEUX EMPREINTES DE LA MAIN GAUCHE DE BENJAMIN PÉRET, au verso du papier à en-tête de *la Révolution surréaliste*, sont jointes.

6 000 / 8 000 €

memo. 6-4-7

Comment se conduire avec les mutilés et les blessés de guerre

#

De même qu'il y a plusieurs sortes de merdes, comme disait Garry, il y a diverses variétés de blessés et de mutilés de guerre et, si on doit toujours un aveugle il est nécessaire de briser les jambes des culs de-jatte.

Pour ma part, lorsqu'il m'arrive de rencontrer un de ces « résidus » dans un endroit désert, je commence par l'insulter - et toutes les ressources de mon vocabulaire, naturellement grossier, me sont nécessaires pour lui prouver la vigile partie de mon mépris. Ensuite, comme je suis toujours ~~mun~~ ^{muni} d'une canne, je frappe sur lui à coups redoublés jusqu'à ce qu'il soit dans l'impossibilité de faire rouler la voiture, dont le gouvernement grâce auquel ses jambes ^{se} sont avantageusement ~~remplacées~~ ^{substituées au} remplacées par du foin sur les champs de bataille, l'a gratifié avec joie pour remplacer ses membres « tombés au champ d'honneur ». Quant aux manchots, après leur avoir arraché leurs décorations et les avoir jetées dans la plus proche bouche d'égoût, je frappe à coups de couteau sur leurs mains dans l'espoir qu'on leur coupera les épaules et que, peut-être, leur tête y passera. [Mon dessein est de ne pouvoir reconnaître au premier coup d'œil l'idiot qui, « pour la partie », a perdu la faculté de faire l'amour, car je m'empresserais de lui décocher entre les jambes un tel coup de pied que mes outils, traversant mes chaussures, combleraient sa vessie. Heureusement les gazés se distinguent facilement des autres par leur pâleur et leur aspect souffreteux. Appelez un de vos amis et, avec son aide, fixez solidement à la bouche de ce gazé, un tuyau de gaz d'éclairage, ouvrez le robinet et allumez au pied. Le gaz donne une lumière brillante qui ne tremble pas comme celle du bec Auer. Quant aux mutilés de la face, pour eux tout est bon: cailloux, ordures, etc... Une pierre ^{lui tient lieu de} ~~remplace~~ remplace ~~le nez~~. Avec votre canif ~~ouvrez~~ ouvrez largement la bouche afin de chercher à l'intérieur. Deux énormes crochets de chaque côté du nez remplacent les yeux et, lorsque vous avez doté votre homme d'un nouveau visage, prenez un marteau de forgeron et frappez jusqu'à destruction complète.

B. P.

LA CIVILISATION RHÉNANE CONTRE LA BARBARIE : EXEMPLAIRE DU VAINQUEUR DE VERDUN

107

BARRÈS (Maurice). Les Bastions de l'Est. **Le Génie du Rhin**. Paris, Plon, 1921.
In-12, broché, étui.

Édition originale. Exemplaire non numéroté sur Lafuma.

Troisième et dernier volet des *Bastions de l'Est*, *Le Génie du Rhin* restitue le cycle de cinq conférences prononcées par Maurice Barrès à l'université de Strasbourg en 1920 : *Le sentiment du Rhin dans l'âme française* ; *La vie légendaire du Rhin* ; *L'histoire du cœur charitable rhénan* ; *Les directions françaises dans la vie sociale du Rhin* ; *Une tâche nouvelle pour la France sur le Rhin*.

Longue et belle méditation sur la civilisation rhénane, et appel, au sortir de la guerre, "à des parentés immémoriales que Berlin avait découragées et qui renaîtront". En préface, Maurice Barrès rend hommage aux Alsaciens et aux Lorrains qui "ont maintenu, à travers les dures années de la sujétion, le culte de la fidélité" et dit son émotion de s'exprimer dans l'université de Strasbourg qu'il avait visitée "sous la conduite d'un concierge allemand, quand elle était asservie aux triomphantes besognes du pangermanisme".

En conclusion, appelant de "nouvelles floraisons franco-rhénanes" vues comme "un gage de paix", Maurice Barrès s'interroge : "Quand et comment s'épanouira ce printemps du Rhin ? Ce que je sais, c'est qu'une fois encore, par leur action éclairée et efficace, l'Alsace et la Lorraine persuaderont au Génie du Rhin de sortir de la Walhalla qui ne parle ni à son cœur ni à son âme."

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*À monsieur le maréchal Pétain,
avec mes respects,
fidèlement,
Maurice Barrès*

Les deux hommes appartenaient à la même génération ; Philippe Pétain était né en 1856, six ans avant Maurice Barrès. Tous deux incarnèrent le nationalisme, politique et intellectuel, du premier XX^e siècle, marqué par le premier conflit mondial. C'est l'écrivain qui baptisa de "Voie sacrée" la route stratégique reliant Bar-le-Duc à Verdun.

Maurice Barrès évoque le maréchal Pétain en préface au *Génie du Rhin*, à propos de la cérémonie qui eut lieu dans la cathédrale de Strasbourg le 26 novembre 1918 : "Vraiment Strasbourg, dans notre époque, c'est une des puissantes tables de sonorité du monde. Et quand je vois la France rentrer dans son Université, j'ai le droit d'être aussi ému qu'à la minute où j'ai vu le maréchal de France pénétrer dans la cathédrale et d'un pas rapide, avec sa suite glorieuse de combattants, monter au chœur pour le *Te Deum*."

Pour l'anecdote, Maurice Barrès était aussi un des auteurs de prédilection du général de Gaulle ; ce dernier en fut un lecteur enthousiaste dès sa jeunesse, souscrivant plus tard à l'édition de ses œuvres complètes. Couverture défraîchie.

2 000 / 3 000 €

JACQUES-ÉMILE BLANCHE BROSSÉ LE PORTRAIT DE CLEMENCEAU

108

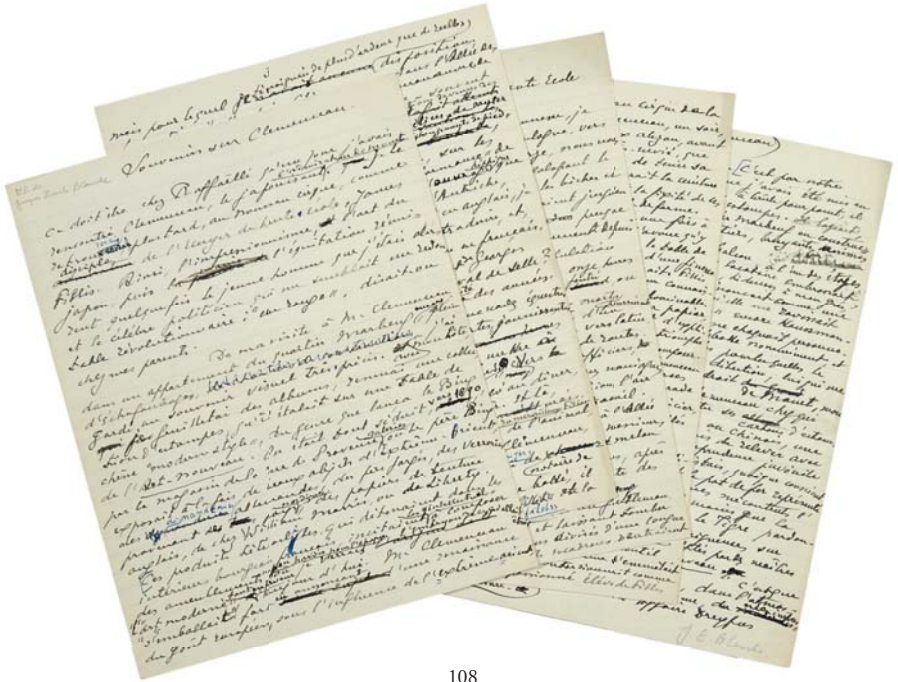
BLANCHE (Jacques-Émile). **Souvenirs sur Clemenceau**. Sans lieu ni date.
Manuscrit autographe signé J. E. Blanche : 4 pp. in-4.

Joint, du même :

Clemenceau, écuyer de Haute Ecole ; écrivain hippique. Sans lieu ni date.
Manuscrit autographe signé : 5 pp. in-4.



107



BEAUX MANUSCRITS AUTOGRAPHES DE PREMIER JET DE CES SOUVENIRS DU PEINTRE JACQUES-EMILE BLANCHE SUR GEORGES CLEMENCEAU.

Les deux manuscrits, qui comportent de nombreuses ratures et corrections, offrent deux versions distinctes du même sujet.

Portraitiste renommé de la bonne société, ami de Marcel Proust, Jacques-Emile Blanche (1861-1942) livre un attachant portrait de l'homme d'État aux multiples facettes, qu'il avait rencontré pour la première fois chez le peintre Raffaëli.

Il y avait déjà dans sa silhouette quelque chose de cocasse et de démodé, caractère vieux-bourgeois français ratapoil qu'accentua la guerre de 1914. (...) L'allure de Clemenceau (...) me paraissait d'une autre ère, un ancêtre des Rougon-Macquart de Zola, son habitus corporis rappelant le médecin, son teint jaune, tout l'individu me surprenait à la fois et exerçait un prestige sur moi comme écrivain d'art, portraituré par Manet, ami de Claude Monet, et japonisant.

M. Clemenceau "s'emballait" fort en annonçant une renaissance du goût européen, sous l'influence de l'Extrême-Orient, mais s'il exaltait les Nippons, il semblait froid pour les Chinois [lorsque Blanche était venu consulter chez lui des estampes japonaises].

Dans le milieu artistique, la vision de Clemenceau fut sujette à controverses : *Ses goûts, en peinture moderne, s'apparentaient à ceux de Gustave Geffroy, il croyait à un art populaire, anonyme, comme celui des cathédrales ; il nourrissait bien des idées humanitaires, sociales, antinomiques à l'œuvre d'art ; ses idées je les avais entendu railler ou approuver, dès ses débuts, chez Bartholomé. (...)*

L'on était tout feu, tout flamme, alors, dans l'atmosphère effervescente de l'impressionnisme, du néo impressionnisme, du Théâtre libre, du symbolisme... et de l'Affaire Dreyfus.

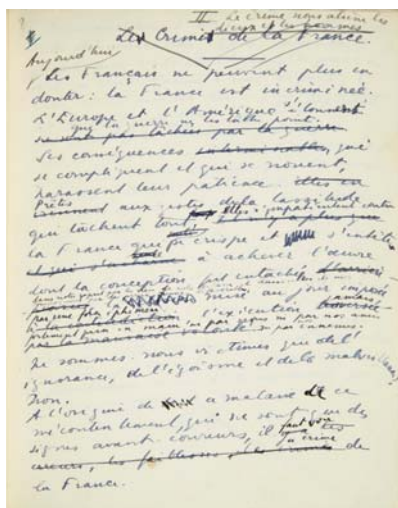
Puis l'équitation réunit "le jeune homme que j'étais alors et le célèbre politicien qui me semblait un redoutable révolutionnaire ; « un rouge », disait-on chez mes parents". Ils se retrouvaient dans la loge de l'écurier James Fillis au cirque de la rue Saint-Honoré ou bien, le matin, au bois de Boulogne pour des promenades équestres.

“MA RACE MEURT-ELLE D’AVOIR LE PLUS VÉCU ?”

109

DRIEU LA ROCHELLE (Pierre). **Mesure de la France.** Sans lieu, mars 1922.

Manuscrit autographe in-4 de (100) ff. et 1 p. dactylographiée, montées sur onglet : demi-vélin à la Bradel, pièce de titre de maroquin noir.



IMPORTANT MANUSCRIT AUTOGRAPHE : IL EST COMPLET À L’EXCEPTION DE LA PREMIÈRE PAGE, DACTYLOGRAPHIÉE.

I, *Le Crime et la Loi.*- II, *Le Crime nous aliène les Dieux et les Hommes.*- III, *L’Esprit troublé.*- IV, *La France au milieu du Monde.*- V, *Les Patries et l’Aventure moderne.*- VI, *Le Citoyen du Monde est inquiet.*

LE LIVRE DU DÉSENCHANTEMENT.

Méditation mélancolique, *Mesure de la France* partait d’un constat amer : affaiblie par une natalité en berne et saignée par la Grande Guerre, la France n’était plus qu’une puissance sur le déclin. En 1914-1918, le concours de la moitié des nations du monde a été nécessaire “pour contenir un peuple que la France avait, seule, tenu en respect pendant des siècles. D’instinct, Drieu a senti que cette révélation serait au centre de tout débat (...). Le mérite de Drieu (...) est d’avoir saisi de façon extraordinairement précoce les changements de perspective qui s’étaient produits dans l’univers au lendemain de la grande guerre, et d’avoir eu le courage, dans l’euphorie de la victoire, de montrer le caractère illusoire d’un triomphe si chèrement acquis, et ce qu’il recéléait de dangers mortels pour l’avenir ; d’avoir voulu, en sorte, contraindre les Français à méditer sur la vision toquevillienne de la vie et de la mort des sociétés” (Jean-Louis Saint-Ygnan, *Drieu La Rochelle ou l’Obsession de la décadence*, pp. 113-114).

Pour l’écrivain, ancien combattant de 14, l’avenir n’appartiendrait qu’aux nations les plus peuplées. Le taux de natalité n’est pas qu’un simple indicateur quantitatif, plaident-il, il est l’expression du vouloir vivre des peuples ; le refus de la vie est symptôme de décadence et de faiblesse. Et Drieu de lancer un avertissement sinistre à ses compatriotes jugés trop hédonistes : “Tu as étouffé un fils dans ton lit, tu perdras l’autre à la guerre.”

ESQUISSE D’UN RÊVE EUROPÉEN.

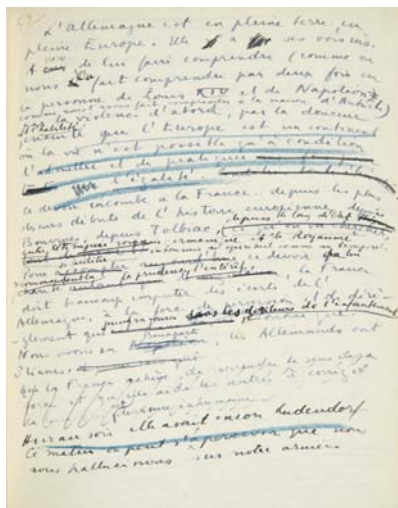
Pour conjurer le retour de la guerre et garantir la paix, Drieu La Rochelle n’envisageait d’autre solution qu’une fédération européenne des peuples, enjoignant les nations à “s’amalgamer à la constellation européenne”.

Je sais qu’on ne peut rester seul en Europe, ou si l’on se croit assez fort pour y être seul, on n’y fait que des folies. Les aventures de Louis XIV, de Bonaparte, de Guillaume II marquent chaque siècle d’une preuve qui devrait être décisive, et amener toutes les nations d’Europe à concevoir en esprit cette égalité que jusqu’ici elles n’ont su s’imposer entre elles que par la violence.

Six ans plus tard, soutenant “l’effort admirable et fécond” d’Aristide Briand, Drieu récidiva avec *Genève ou Moscou* (cf. n° 116).

Mesure de la France parut en 1922 dans la collection des Cahiers verts dirigée par Daniel Halévy.

10 000 / 15 000 €



109

Il y a quelque chose de plus fort que
une patrie, c'est la vitalité des meilleurs
des hommes qu'elle a mis au jour.
Ils sont plus forts que les vêtements
et alors quelle place dans la masse
~~de son corps~~, leur esprit i'hâcêll encore
~~au dessus de la di'chi'ance temporelle~~
au point de leur ~~mère~~ ~~naissance~~. Ils peuvent
toujours dans un ~~dernier~~ ^{acty} ~~effort~~, ~~l'effort~~
surhumain, ^{ussaisir ou} ~~complète~~ et résumer tout l'effort
de leur race. ~~Les jeunes Français~~ ~~doivent être~~ ~~de tels~~

~~Il ne faut plus se le dissimuler: a sticisme~~
~~de la culture, voilà quelle part i'choie~~
~~aux jeunes Français d'aujourd'hui.~~

~~Les Anglo-Saxons ont vaincu.~~
~~est à eux... pour quelques temps,~~
~~disposent à leur avantage.~~
~~Pour ce qui est de l'Europe, nous nous~~
~~tenons à son extrême pointe, divisés d'avec~~
~~ceux dont on dit qu'ils sont Latins comme~~
~~nous et qui certes pourraient être nos alliés~~
~~plutôt que d'autres. Et il y a de Germains~~
~~et des Slaves par millions. Et toute la nuit~~
~~dans nos maisons... ~~robins~~ ~~entendent~~~~
~~ment nos enfants.~~

Mais sous quelle discipline peuvent ils
se ranger, ces ~~citoyens~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~nation~~ ?

NAISSANCE DE CÉLINE

110

CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches). Thèse pour le doctorat en Médecine (diplôme d'État) par Louis Destouches né à Courbevoie, le 27 mai 1894. **La Vie & l'Œuvre de Philippe Ignace Semmelweis (1818-1865)**. Rennes, imprimerie Francis Simon, 1924.

In-8 : demi-percaline prune à la Bradel, couvertures conservées, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale tirée à petit nombre hors commerce, à compte d'auteur.

THÈSE DE MÉDECINE DU DOCTEUR DESTOUCHES, FUTUR CÉLINE : CE PREMIER LIVRE EST DÉJÀ UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE QUI ANNONCE LES ROMANS À VENIR.

Pour sa thèse, Céline retrace assez librement la vie et l'œuvre d'un médecin hongrois, Semmelweis, à qui on doit le diagnostic de la fièvre puerpérale : si tant de parturientes mouraient, c'était à cause des médecins qui, passant de la table de dissection au lit d'accouchée sans se laver les mains, infectaient celles qu'ils étaient censés aider. La simple consigne de prophylaxie suggérée par Semmelweis – se laver les mains – fut jugée ridicule par le corps médical. Incompris, rejeté, Semmelweis devait mourir d'un accident de scalpel. Comme le note Eric Loret dans un article consacré à la réédition de l'ouvrage en 1999, "Céline fait de Semmelweis un double par anticipation, le dotant d'une destinée de martyr, la même qu'il endossera plus tard : le médecin hongrois devient ainsi sous sa plume un génie incompris, victime de la bassesse de ses contemporains « bêtes et méchants », non seulement censuré, mais bientôt surveillé".

"La thèse publiée à compte d'auteur est envoyée à un certain nombre de médecins. Céline la juge digne d'être publiée chez Gallimard. C'est le premier texte de lui qui y soit refusé, en juillet 1928" (Almérás, *Dictionnaire Céline*, p. 775). Elle a fait l'objet d'une nouvelle édition en 1999, dans la collection L'Imaginaire, avec une préface de Philippe Sollers intitulée : *Naissance de Céline*.

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU FUTUR DEDICATAIRE DE MORT À CRÉDIT :

À M. Lucien Descaves
Sincère hommage
Destouches

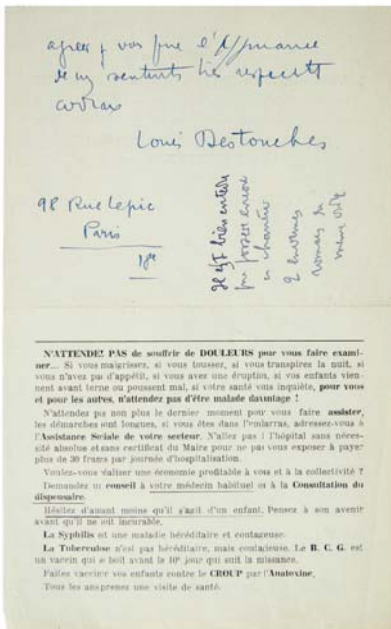
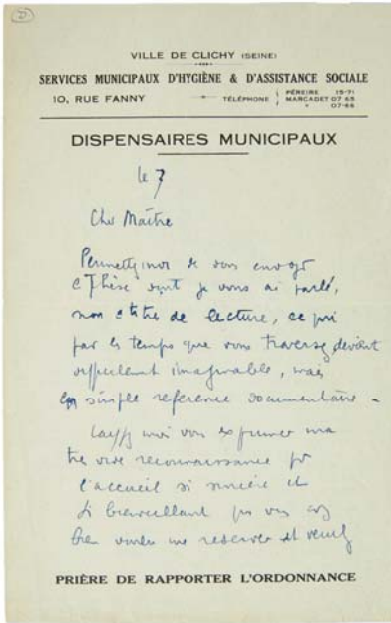
Romancier naturaliste qui s'était éloigné de Zola à propos de *la Terre* avant de le rejoindre au moment de l'affaire Dreyfus, lié à la mouvance anarchiste, Lucien Descaves (1861-1949) fut l'un des proches de l'écrivain : membre de l'académie Goncourt depuis sa fondation en 1900, il fut l'un des plus fidèles soutiens du *Voyage au bout de la nuit*. Le prix ayant échappé à Céline, Descaves prit ses distances avec le jury, renonçant à siéger pour dénoncer les manœuvres et intrigues dont avait été victime son poulain. Peu après, Céline en fit le dédicataire de *Mort à crédit*.

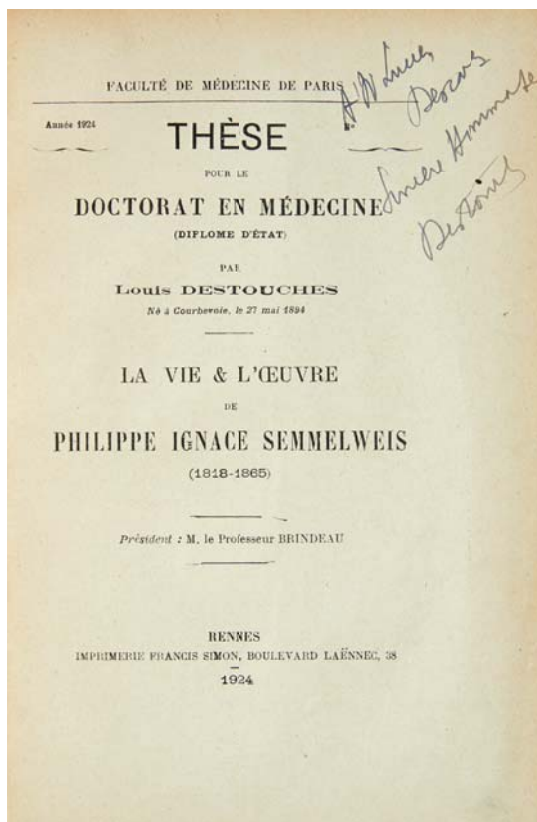
L'exemplaire de la thèse de Céline, sans doute adressé par l'auteur en novembre 1932, au moment de la bataille du Goncourt (décerné le 7 décembre à Guy Mazeline pour *les Loups*), puis modestement relié pour Descaves, a été enrichi par ce dernier de plusieurs documents manuscrits, dont trois importantes lettres autographes signées.

Une première, à en-tête des *Dispensaires municipaux de la ville de Clichy*, signée "Louis Destouches", accompagnait le volume (*sans date* [novembre 1932?], 1 page 1/2 in-8) :

Cher maître, Permettez-moi de vous envoyer la thèse dont je vous ai parlé, non à titre de lecture, ce qui par les temps que vous traversez devient difficilement imaginable, mais en simple référence documentaire. (...)

À la fin, cette note : "Il est bien entendu que possède encore en chantier 2 énormes romans du même ordre." Autrement dit, le médecin romancier entendait rassurer le juré Goncourt en lui affirmant que son œuvre littéraire ne se limiterait pas au seul *Voyage*. La première lettre adressée par Céline à Lucien Descaves date du 31 octobre 1932 ; il proposait de rencontrer le critique pour plaider la cause du *Voyage*. (Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 32-28).





Une deuxième lettre (98 rue Lepic, sans date [1933 ?], 1 page in-4) :
*Chers amis, c'est entendu donc pour jeudi en 8, même heure, même lieu.
 Vive Zola ! Vive Medan ! Vive les morts et les vivants !
 Votre ami. Louis D.*

La lettre date sans doute de 1933 ; le 1^{er} octobre de cette année-là, en effet, Céline prononça un *Hommage à Zola* à Medan, texte qui lui avait été demandé par Lucien Descaves. L'écrivain ne pouvait alors rien refuser à celui qui s'était si âprement battu pour lui à l'académie Goncourt.

Une troisième lettre, en réalité une carte postale représentant une vue de Samois-sur-Seine (cachet de la poste du 28 août 1935) :

Voici les vacances terminées. Le livre aussi. Plus qu'à faire reluire [sic] et taper. C'est énorme cette fois. Vous serez content. Le Voyage n'est qu'un aperçu ! Ceci entre nous ! Et affectueusement à tous. Céline.

C'est l'annonce de *Mort à crédit* que Céline dédia à Descaves – ce qu'il regretta par la suite, Descaves n'ayant guère soutenu le roman tant il souleva de polémiques au moment de sa parution. (Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 35-10 : la lettre est datée du 28 mars 1935, ce qui semble une erreur. Par ailleurs, les éditeurs lisent "relire", quand c'est bien "reluire" qui a été écrit par Céline).



Une quatrième lettre de Céline adressée aux Descaves annonce sa venue pour un déjeuner. Enfin, Lucien Descaves a rédigé une notice biographique de son ami (manuscrit autographe, 1 page ½ in-8).

ENSEMBLE EXCEPTIONNEL.

15 000 / 20 000 €

LES SURREALISTES "AU SERVICE DE LA RÉVOLUTION"

111

BRETON (André). **Réunion exceptionnelle des Manifestes surréalistes. 1924-1955.**

- **Manifeste du Surréalisme.** Poisson soluble. Paris, *Éditions du Sagittaire, Simon Kra, 1924.*
In-12, broché, couverture de papier crème rempliée, étui moderne.

Édition originale.

EXEMPLAIRE A, HORS COMMERCE, DES 19 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA, SEUL GRAND PAPIER.
L'exemplaire est conservé tel que paru, absolument non rogné et à l'état de neuf.

- **Second Manifeste du Surréalisme.** Frontispice de Salvador Dali. Paris, *Éditions Kra, 1930.*
In-4, en feuilles, sous couverture imprimée et rempliée.

Édition originale.

Elle est ornée d'un frontispice colorié au pochoir de Salvador Dali.

UN DES 110 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN, SEUL GRAND PAPIER.
Exemplaire nominatif du prince J.-L. de Faucigny-Lucinge (n° 36).

- **Les Manifestes du surréalisme** suivis de *Prolégomènes* à un troisième Manifeste du surréalisme ou non. Paris, *Éditions du Sagittaire, 1946.*
In-8, broché, couverture illustrée.

Première édition collective des manifestes du surréalisme, suivis de *Avant... Après* et *Prolégomènes à un troisième manifeste du Surréalisme ou non.*
Elle contient un *Avertissement pour la réédition du Second Manifeste* qui paraît ici pour la première fois.

Un des 50 exemplaires tirés sur papier Montgolfier, comportant 3 pointes-sèches originales hors texte de Roberto Matta.

IL EST, PAR AILLEURS, ENRICHÉ D'UN DESSIN ORIGINAL SIGNÉ AU FEUTRE NOIR DE ROBERTO MATTA.

- **Les Manifestes du surréalisme suivis de Prolégomènes à un troisième Manifeste** du surréalisme ou non, Du surréalisme en ses œuvres vives et d'Ephémérides surréalistes. Paris, *Éditions du Sagittaire, 1955.*

In-4, broché, couverture de papier noir illustrée rempliée.

Édition en partie originale.

Un des 300 exemplaires tirés à part, seul tirage de luxe, signés par l'auteur.

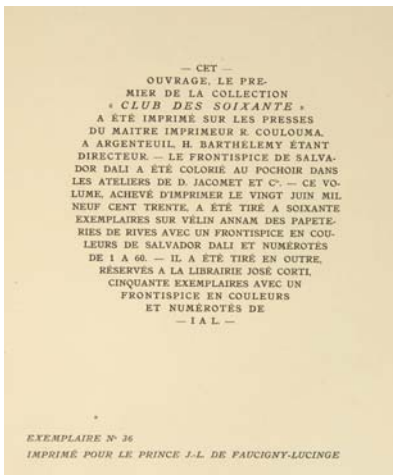
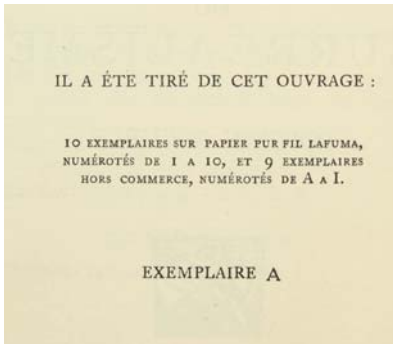
L'EXEMPLAIRE EST BIEN COMPLET DE L'ENVELOPPE JOINTE CONTENANT 6 PAPILLONS IMPRIMÉS SURREALISTES. L'enveloppe comporte le même numéro (177) que l'exemplaire.

Soit 4 volumes brochés, chacun protégé dans un étui en demi-marquain noir moderne.

PRÉCIEUSE RÉUNION DES DEUX MANIFESTES DU SURREALISME, EN ÉDITIONS ORIGINALES, EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER, AUXQUELS ON A JOINT LES DEUX ÉDITIONS SUIVANTES, EN PARTIE ORIGINALES.

L'exemplaire de l'édition de 1946 est, en outre, entiché d'un dessin originale de Matta.

LES DEUX ÉTENDARDS DE LA RÉVOLUTION DE L'ESPRIT.





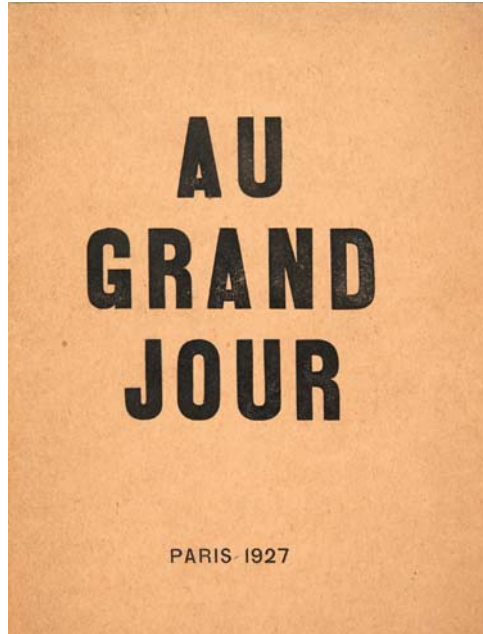
Profession de foi et acte de baptême du mouvement en rupture avec Dada, le premier *Manifeste* de 1924 place André Breton en position de chef de file du groupe. La célèbre définition du surréalisme comme “automatisme psychique pur” s’ouvre sur des perspectives d’action au-delà de la littérature. L’essai, illustré par les trente-deux textes automatiques de *Poisson soluble*, donne sens à la “surréalité”, ou comment enrichir le réel par l’apport de tout l’inconscient habituellement ignoré ou refoulé. Le projet vise à une libération de l’homme.

Publié en 1930, le *Second Manifeste* s’inscrit dans un contexte de crise de civilisation, alors que la question politique et sociale a gravement divisé le groupe. Artaud, Soupault, Desnos, Vitrac sont accusés d’avoir trahi les exigences de la révolte. De fait, André Breton en était à relancer le mouvement par un effort de dépassement de la révolte fondatrice en conciliant le marxisme avec le freudisme, dans l’espoir de servir le prolétariat. “Que cela ne dépende que de nous – je veux dire pourvu que le communisme ne nous traite pas seulement en bêtes curieuses destinées à exercer dans ses rangs la badauderie et la défiance, – et nous nous montrerons capables de faire, au point de vue révolutionnaire, tout notre devoir.”

Les deux textes, majeurs, reflètent le cheminement intellectuel d’une génération aux prises avec une volonté de repenser l’homme dans sa globalité.
(*En français dans le texte*, n° 354, pour le *Premier Manifeste*.)

EXEMPLAIRES PARFAITS, TELS QUE PARUS.

20 000 / 30 000 €



112

LE COMMUNISME EST-IL UN SURRÉALISME ?

112

Au grand jour. Paris, Éditions surréalistes, 1927.

In-16 de 28 pp. et (2) ff. : broché sous étui à rabats de Julie Nadot.

Rare édition originale.

UN DES 25 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE LUXE (N° XXII), SEUL GRAND PAPIER.

Pamphlet signé par le groupe des Cinq lors de leur adhésion au parti communiste : *Louis Aragon, André Breton, Paul Éluard, Benjamin Péret et Pierre Unik.*

Il s'agit pour eux de se justifier auprès de leurs divers correspondants en usant chaque fois d'arguments susceptibles de leur convenir. Lettres adressées *À Paul Nougé et Camille Goemans ; À Marcel Fourrier ; Aux surréalistes non communistes ; À Pierre Naville ; Aux communistes.*

Dans ses *Entretiens*, Breton observe : "Les obstacles qu'a rencontrés en 1927 l'adhésion d'un certain nombre de Surréalistes au parti communiste et qui les ont contraints de s'en retirer presque aussitôt devaient entraîner, à l'intérieur du groupe, une situation assez tendue. Il y avait eu échec, certes ; mais ceux d'entre nous qui l'avaient subi étaient loin de le tenir pour définitif."

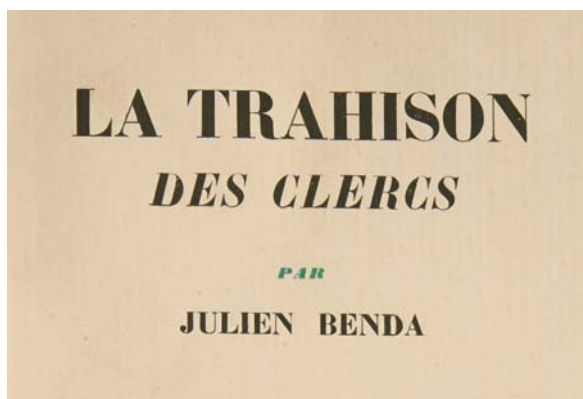
Le tract suscita une réplique d'Antonin Artaud : *À la grande nuit ou le Bluff surréaliste.*

UNE LITTÉRATURE COUP DE POING.

En préface, les rédacteurs annoncent que "l'activité surréaliste vient de traverser une crise qui doit prendre fin." Ils confirment avoir rompu avec Artaud et Soupault, dénonçant violemment le premier qui "n'a jamais obéi qu'aux mobiles les plus bas. Il vaticinait parmi nous jusqu'à l'écœurement, jusqu'à la nausée, usant de trucs littéraires qu'il n'avait pas inventés, créant dans un domaine neuf le plus répugnant des poncifs. (...) Nous l'avons vu vivre deux ans sur la simple énonciation de quelques termes auxquels il était incapable d'ajouter quelque chose de vivant. (...) Laissons-le à sa détestable mixture de rêveries, d'affirmations vagues, d'insolences gratuites, de manies. (...) Cette canaille, aujourd'hui, nous l'avons vomie".

Exemplaire parfait.

1 000 / 2 000 €



113

“LES HOMMES DONT LA FONCTION EST DE DÉFENDRE
LES VALEURS ÉTERNELLES ET DÉSINTÉRESSÉES COMME LA JUSTICE ET LA RAISON,
ET QUE J’APPELLE LES CLERCS, ONT TRAHI CETTE FONCTION AU PROFIT D’INTÉRÊTS PRATIQUES”

113

BENDA (Julien). **La Trahison des clercs**. Paris, Bernard Grasset, 1927.
Petit in-4, broché, sous étui de demi-chagrin tabac.

Édition originale.

UN DES 8 PREMIERS EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS SUR MONTVAL SOUS DOUBLE COUVERTURE (n° 4).

DES INTELLECTUELS FOURVOYÉS.

Dans ce pamphlet écrit avec feu, Julien Benda distingue les “laïcs”, engagés dans la gestion des affaires temporelles, des “clercs”, ces intellectuels chargés de la défense des principes et valeurs intemporels. Or, les clercs ont trahi : depuis un demi-siècle, ils se sont fourvoyés dans les affaires séculières et ont abandonné le temple des idées dont ils avaient la charge. Cette trahison ne relève pas de l’engagement public – Benda glorifie ainsi l’attitude de Voltaire dans l’affaire Calas ou celle de Zola dans l’affaire Dreyfus – mais de la subordination de l’intelligence à des partis politiques ou des intérêts prosaïques.

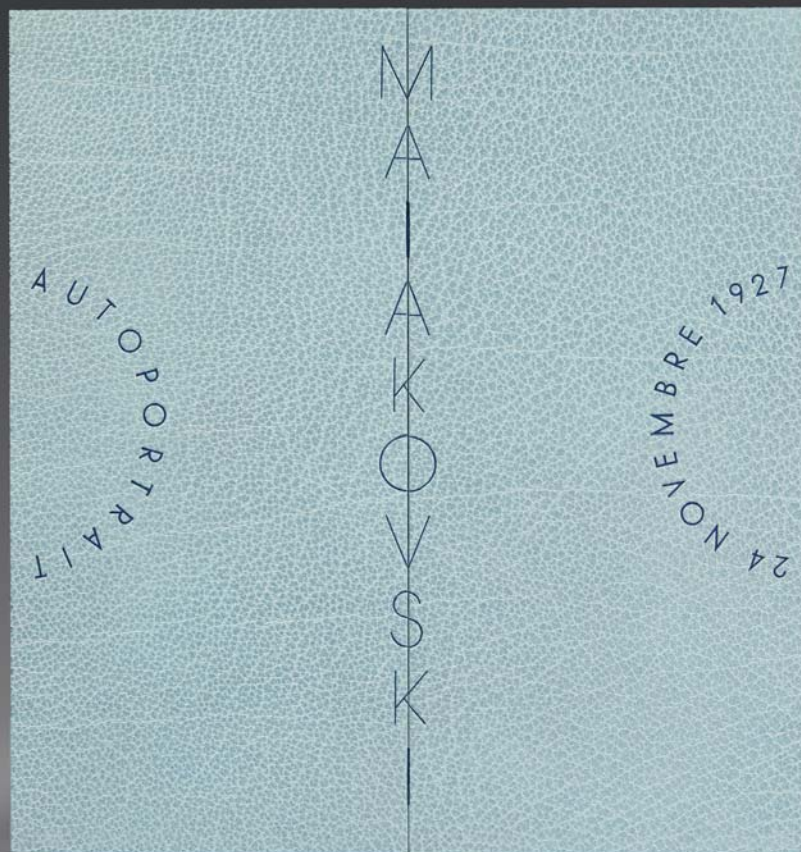
“Les hommes dont la fonction est de défendre les valeurs éternelles et désintéressées comme la Justice et la Raison, et que j’appelle les clercs, ont trahi cette fonction au profit d’intérêts pratiques”...

“Jusqu’à nos jours, *la Trahison des clercs* est resté un livre emblématique, discutable, discuté parfois avec véhémence, mais un objet de référence obligé dans toute réflexion et dans toute histoire concernant le rôle des intellectuels dans la Cité. (...) Le livre de Benda est prophétique aux deux sens du mot, dénonciateur et annonciateur. Il dénonçait l’intelligence qui donnait les justifications savantes et littéraires au déchaînement des passions particulières – pléonasmе didactique ; il annonçait ce que deviendraient les sociétés qui annuleraient tout pouvoir spirituel indépendant ; des régimes totalitaires” (Michel Winock, *Le Siècle des intellectuels*, pp. 195 ; 202).

EXEMPLAIRE PARFAIT, TEL QUE PARU.

(*Printing and the Mind of Man*, n° 419 : “Undoubtedly one of the major events in political thought between the two wars. (...) The title of Benda’s manifesto became a kind of a catch phrase which, by a curious irony of fate, inverted its original sense, and came sometimes to be used as term of reproach for the intellectuals who shut themselves off from the march of events in an ivory tower. *La Trahison des clercs* achieved a world-wide popularity and was translated and reprinted over and over again.”)

1 000 / 2 000 €



AUTOportrait DU "POÈTE DE LA RÉVOLUTION" RUSSE

114

MAÏAKOVSKI (Vladimir). **Autoportrait.** *Moscou, 24 novembre 1927.*

Composition originale signée, au pinceau : 22,5 x 14 cm.

L'ensemble est présenté dans une ingénieuse boîte à système de maroquin bleu par Renaud Vernier.

RARE ET BEL AUTOportrait DE PROFIL DE L'UN DES FONDATEURS DU FUTURISME RUSSE.

Il a été dessiné au verso d'une quatrième de couverture portant la mention imprimée "Lev Gosizdat" et porte l'ex-libris manuscrit suivant (en russe) : *I. Postoupalski 24 novembre 1927 Moscou.*



UN MAUDIT.

Poète et dramaturge futuriste, militant bolchevique, Vladimir Maïakovski (1893-1930) fit plusieurs séjours en prison. Il s'initia à la poésie lors de son séjour au bagnon de Boutyrskaja en 1909. Il devint un des meneurs du mouvement futuriste après sa rencontre avec le peintre et poète David Bourliouk – il fut le premier à employer le mot le 24 février 1913, à l'occasion d'un débat sur l'art contemporain.

Après la révolution d'Octobre 1917, il mit son talent au service du nouveau régime, critiquant néanmoins son conformisme et n'hésitant pas à le moquer. Il sillonna alors l'Europe, puis donna un cycle de conférences à New York au cours desquelles il célébra les noces de la révolution et du futurisme.

Épuisé, il devait se suicider à son retour à Moscou en 1930 ; il avait 37 ans. Staline ordonna des funérailles nationales pour celui qu'il surnommait le "poète de la révolution".



EXEMPLAIRE DU POÈTE IGOR POSTOUPALSKI.

Il a sans doute été offert par Vladimir Maïakovski à son ami le 24 novembre 1927, comme en témoigne la date de l'ex-libris au verso.

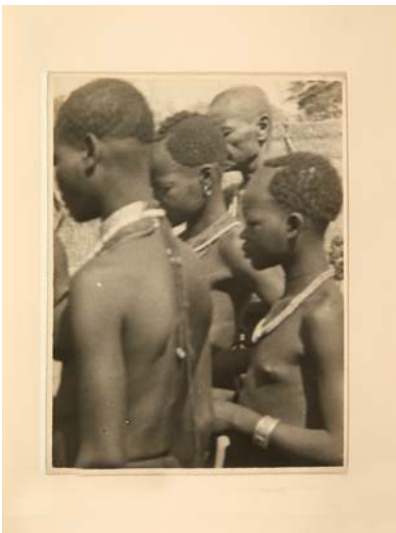
Poète et critique, Igor Postoupalski (1907-1989) commença à publier vers 1925. Il fut aussi traducteur, notamment de Rimbaud et de Paul Valéry. Arrêté en octobre 1936 pour participation à un "centre nationaliste ukrainien à Moscou", il sera envoyé en camp, où il retrouvera Ossip Mandelstam.

ON A JOINT LES ÉPREUVES CORRIGÉES D'UN ARTICLE DE POSTOUPALSKI CONSACRÉ À LEONID PERVOMAÏSKI.

Ce dernier, de son vrai nom Ilyia Solomovitch Gourevitch (1908-1973), était un écrivain soviétique ukrainien comme Postoupalski, membre du Komsomol, publié dès 1924. L'article que lui a consacré Postoupalski est daté de janvier 1936, quelques mois avant l'arrestation du critique. [Épreuves corrigées, datées *janvier 1936* (en russe) au crayon rouge : 2 pp. in-plano, avec corrections autographes ; enveloppe jointe.]

PRÉCIEUX ENSEMBLE DE PIÈCES AUTOUR DE L'AVANT-GARDE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE SOVIÉTIQUE DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DU POUVOIR STALINIEN.

8 000 / 12 000 €



ANDRÉ GIDE ET MARC ALLÉGRET EN AFRIQUE : LA VÉRITÉ DU REGARD

115

GIDE (André). **Voyage au Congo suivi du Retour du Tchad** et illustré de soixante-quatre photographies inédites de Marc Allégret. Paris, Gallimard, 1928. Grand in-4 de 304 pp., (2) ff., 64 photographies, 2 cartes : broché, étui de demi-marroquin anthracite à coins, chemise.

On joint :

ALLÉGRET (Marc). **Recueil de 204 photographies originales prises durant le voyage avec André Gide.**

3 albums in-folio de 218 photographies montées sur onglet, dont 204 épreuves d'époque et 14 tirages modernes : demi-marroquin anthracite à coins, chemises.

ÉDITION DE LUXE, LA PREMIÈRE ILLUSTRÉE : ELLE EST ORNÉE DE 64 REMARQUABLES GRAPHIES HORS TEXTE DE MARC ALLÉGRET.

L'illustration comprend, en outre, quatre cartes. Les deux relations de voyage avaient d'abord paru chez Gallimard en 1927 et 1928.

EXEMPLAIRE TIRÉ SUR PAPIER DU JAPON, NON JUSTIFIÉ.

LE "CONTEMPORAIN CAPITAL".

Chargé d'une mission de reportage par le ministre des Colonies, ce qui lui valut facilités et crédits, André Gide parcourut l'Afrique centrale, depuis le Congo jusqu'au Tchad, de juillet 1926 à mai 1927. Il était accompagné de son amant, Marc Allégret (1900-1973), que lui avait confié le père de celui-ci, le pasteur Élie Allégret, son ancien précepteur.

Au retour du voyage, Gide publia son carnet de voyage. S'il ne condamnait pas formellement la colonisation en tant que système, il en dénonçait les abus. L'écrivain avait été, en effet, le témoin indigné de l'exploitation des indigènes par les grandes compagnies concessionnaires. Rendant visite à Roger Martin du Gard à son retour, il ne put contenir son émotion à la lecture d'un rapport pourtant ancien sur une tribu "opprimée par notre colonisation". Martin du Gard nota dans son *Journal* : "Sa sensibilité revient ébranlée de son voyage. Il est vibrant comme un disque de microphone" (cité par Michel Winnock, *Le Siècle des intellectuels*, p. 223).



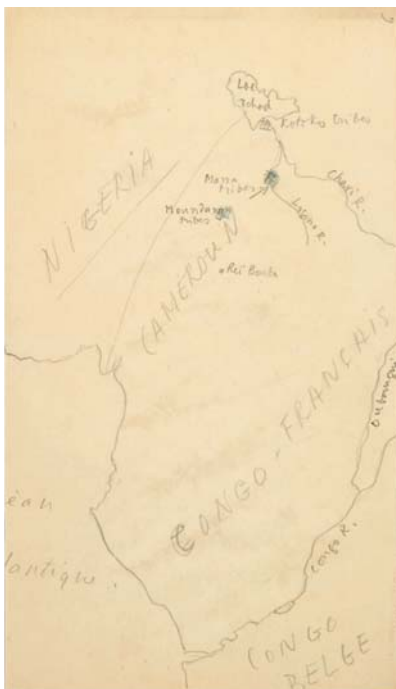




115

André Gide souhaitait donc alerter les pouvoirs publics et mobiliser l'opinion publique ; il allait être servi. La publication du *Voyage au Congo* déclencha polémiques, campagnes de presse, enquête administrative et débat à la Chambre. Le journal de brousse, il est vrai, dressait l'envers du décor. Il préserve l'attrait du récit d'aventure, tout en délivrant par intervalles un message subversif, dans la lignée des voyages critiques qui vont du *Supplément au Voyage de Bougainville* à *Tristes tropiques*.

“Ouvrage exceptionnel par son ton et la richesse de son contenu, le *Voyage au Congo*, méconnu du grand public au profit d'œuvres plus complaisantes, constitue le plus irremplaçable monument pour l'histoire de l'Afrique de la première moitié du XX^e siècle par la saisissante présentation qu'il fait des situations, des hommes et des mentalités qui caractérisent l'âge colonial” (Beti, *Dictionnaire de la négritude*, p. 73).



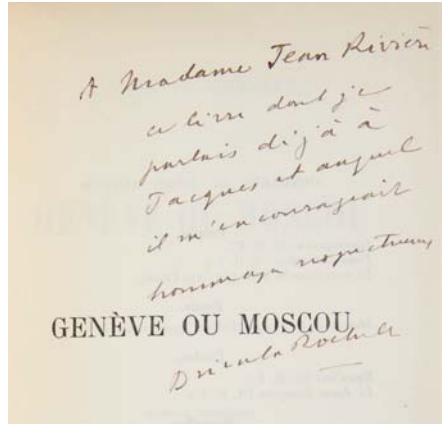
EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL ENRICHIS D'UNE COLLECTION UNIQUE DE 204 PHOTOGRAPHIES ORIGINALES DE MARC ALLÉGRET PRISES DURANT LE VOYAGE.

La Médiathèque de l'architecture et du patrimoine à Paris qui conserve les centaines de négatifs des prises de vue d'Allégret souligne, dans sa présentation, leur qualité qui tient, d'abord, à la vérité du regard.

“Marc Allégret s'intéresse particulièrement aux hommes et aux femmes qu'il rencontre, les photographie et les filme dans leur vie quotidienne, leur habitat et certaines de leurs coutumes qui ne manquent pas de le fasciner, notamment les danses. Le fonds présenté ici est constitué des négatifs réalisés lors de son voyage. Les deux hommes ne sont pas ethnologues et posent sur leurs contemporains un regard oscillant entre préjugés inhérents à leur époque et approche humaniste. Ainsi, l'ouvrage de Gide est considéré comme l'un des premiers à critiquer le régime colonial. Avec *Voyage au Congo*, les différents media sont ainsi intimement liés.

Les photographies ne sont pas à voir comme de simples illustrations d'un récit écrit ou un double des images animées. Elles sont à la fois indépendantes et complémentaires du film et des « Carnets de route ». Saisissant les coiffures des femmes, les scarifications et leur mode d'habillement mais aussi l'architecture des cases, qui diffèrent selon les régions visitées, les images de Marc Allégret n'ont néanmoins aucune visée anthropométrique, se distinguant des premières photographies de voyage du milieu du XIX^e et du début du XX^e siècle. Il ne s'agit pas de créer des typologies concernant les populations, mais bien de montrer et faire connaître leur mode de vie ; cette entreprise peut parfois s'avérer un véritable plaidoyer contre le travail forcé, contre la pauvreté des populations locales. Photographier pour faire connaître un ailleurs, telle était la démarche des deux hommes.”

30 000 / 50 000 €



“IL FAUT FAIRE L’EUROPE À MOINS QU’ON NE VEUILLE LAISSER UN GRAND BÛCHER S’AMONCELER SUR LEQUEL FLAMBERA, AVANT VINGT ANS, TOUTE LA CIVILISATION, TOUT L’ESPOIR, TOUT L’HONNEUR HUMAIN”

116

DRIEU LA ROCHELLE (Pierre). **Genève ou Moscou**. Paris, Gallimard, 1928.
In-12 : broché, étui.

Édition originale, dédiée à Emmanuel Berl.

Un des 16 exemplaires hors commerce sur vélin pur fil Lafuma-Navarre.

MANIFESTE POUR UNE UNIFICATION POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DE L’EUROPE, AVEC GENÈVE COMME CAPITALE, POUR RÉSISTER À L’IMPÉRIALISME AMÉRICAIN.

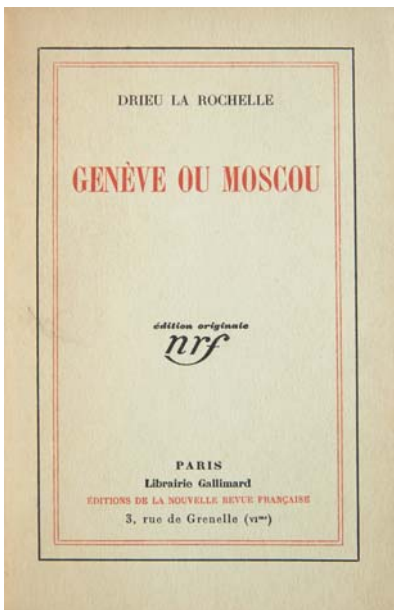
Le second rempart possible contre l’hégémonie américaine serait le communisme, représenté par Moscou. Or, le rempart communiste ne représente qu’un simulacre, “l’ombre du capitalisme”, symbolisant pour Drieu le triomphe de la mort.

“Il faut faire l’Europe parce qu’il faut respirer quand on ne veut pas mourir. Il faut faire l’Europe à moins qu’on ne soit bolchevik d’extrême droite ou d’extrême gauche, à moins qu’on ne veuille laisser un grand bûcher s’amonceler sur lequel flambera, avant vingt ans, toute la civilisation, tout l’espoir, tout l’honneur humain.”

Dans les années vingt, Drieu La Rochelle (1893-1945) était encore hésitant sur sa voie politique, fréquentant les surréalistes et l’Action française. Il n’opta pour le fascisme, comme remède au vieillissement de l’Europe, qu’en 1934.

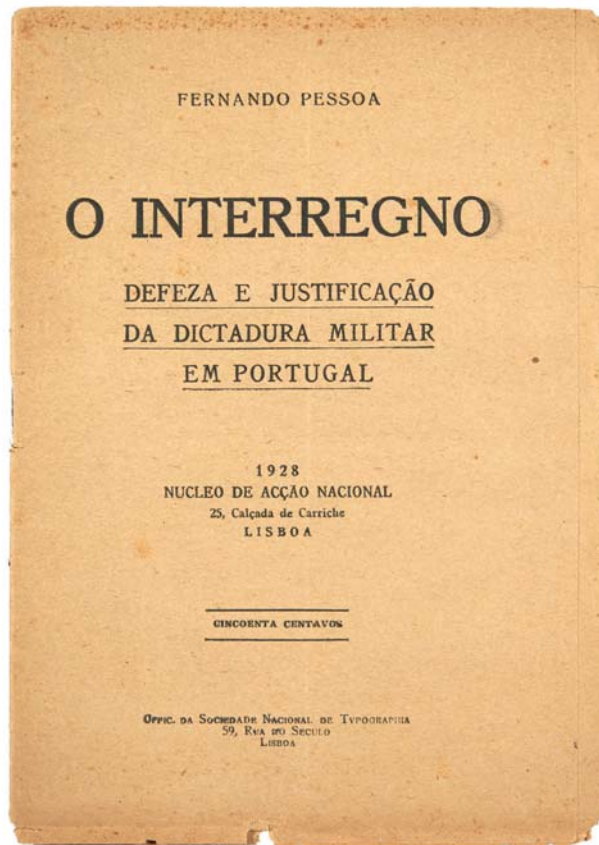
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L’AUTEUR :

*À Madame Jean [sic] Rivière
Ce livre dont je
parlais déjà à
Jacques et auquel
il m’encourageait
hommage respectueux
Drieu la Rochelle*



116

1 000 / 2 000 €



117

UN POÈTE EXALTÉ PAR LE NATIONALISME

117

PESSOA (Fernando). **O interregno. Defeza e justificação da dictadura militar em Portugal.** Lisboa, Sociedade nacional de Typographia, 1928.
Plaquette in-8 : agrafée, étui de Julie Nadot.

Rarissime édition originale.

UNE INCLINATION POUR LA DICTATURE MILITAIRE AU PORTUGAL, BIENTÔT RENIÉE PAR L'AUTEUR.

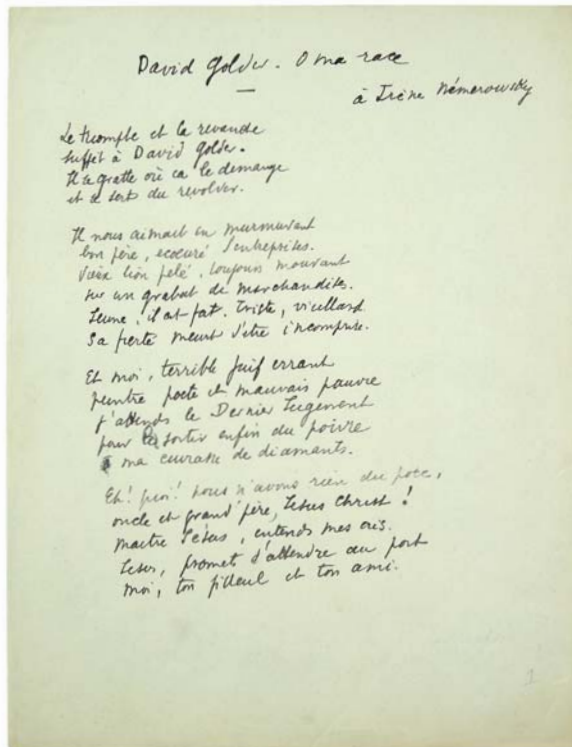
Le plus grand poète portugais depuis Luis de Camões, Fernando Pessoa (1888-1935) fut essentiellement un auteur posthume.

Cette brochure polémique est au petit nombre des textes publiés sous son nom de son vivant. Elle fut éditée en janvier 1928 dans le climat d'exaltation nationaliste précédant de quelques semaines l'élection du général Carmona à la présidence de la République ; l'homme fort du gouvernement étant le professeur Oliveira Salazar, économiste de renom. Foncièrement opposé aux principes de la démocratie, Pessoa prend soin de préciser que l'*Interregne* ne comporte pas "d'une façon explicite ou implicite une quelconque défense des actes de la dictature militaire présente".

En décembre de la même année, le texte est déjà désavoué dans la "Table bibliographique" qu'il rédigea dans la revue *Presença*.

BEL EXEMPLAIRE PROVENANT DES PAPIERS PERSONNELS DE L'AUTEUR.

2 000 / 3 000 €



118

MAX JACOB, IRÈNE NÉMIROVSKY ET LA CONSCIENCE JUIVE

118

JACOB (Max). *David Golder. O ma race*. Sans lieu ni date [1929].
Poème autographe : 1 p. in-4, 2 corrections au crayon.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE D'UN POÈME INÉDIT CONSACRÉ AU ROMAN À SUCCÈS D'IRÈNE NÉMIROVSKY.

*Et moi, terrible juif errant
Peintre poète et mauvais pauvre
J'attends le Dernis Jugement
pour la sortir enfin du poivre
ma cuirasse de diamants.*

David Golder parut en 1929 chez Grasset. Fiction cruelle sur la richesse et le dénuement, caricature du milieu juif des affaires, ce texte valut à son auteur une célébrité soudaine au sein du Paris littéraire. Emigrée russe d'origine juive ayant fui la révolution bolchévique, Irène Némirowsky (1903-1942) fut un écrivain à succès ; comme journaliste, elle collabora à *Gringoire* et *Candide* en dépit de leur antisémitisme de plus en plus affirmé. Après que l'État français lui eut refusé à deux reprises ses demandes de naturalisation, elle fut arrêtée par la gendarmerie en juillet 1942 ; déportée à Auschwitz, elle mourut peu après. Sa disparition se doubla d'un quasi-oubli de son œuvre. Grâce à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine), à qui les deux filles d'Irène Némirowsky ont confié les archives maternelles, l'écrivain est à nouveau lue. Son roman jusqu'alors inédit consacré à l'exode de 1940, *Une suite française*, paru en 2004, a reçu le prix Renaudot à titre posthume.

Max Jacob se convertit au catholicisme en 1915, à l'âge de 40 ans (Picasso fut son parrain).

1 000 / 2 000 €

“POUR L’ALLEMAGNE IL N’Y AURA PAS DE PAIX VÉRITABLE
TANT QU’ELLE N’AURA PAS RETROUVÉ LES TERRITOIRES QU’ELLE A PERDUS”

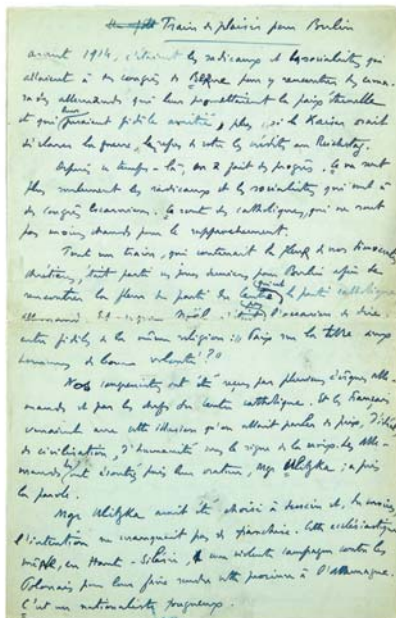
119

BAINVILLE (Jacques). **Train de plaisir pour Berlin**. *Sans lieu ni date* [fin décembre 1929].
Manuscrit autographe signé Jacques Bainville : 3 pp. in-8.

Manuscrit autographe de premier jet.

RÉFLEXIONS ENGAGÉES SUR L’AVEUGLEMENT DES CONSERVATEURS FRANÇAIS PAR L’UN DES
INTELLECTUELS LES PLUS BRILLANTS DE L’ACTION FRANÇAISE.

Avec ironie, Jacques Bainville note qu’un train a emmené “la fleur de nos démocrates chrétiens” à Berlin participer à la conférence catholique franco-allemande qui se tint les 20 et 21 décembre 1929.



119

Tout un train qui contenait la fleur de nos démocrates chrétiens était parti ces jours derniers pour Berlin afin de rencontrer la fleur du parti du Centre qui est le parti catholique allemand. (...)

Et les Français venaient avec cette illusion qu'on allait parler de paix, d'idéal, de civilisation, d'humanité sous le signe de la croix. Les Allemands les ont écoutés puis leur orateur, Mgr Ullitzka, a pris la parole. (...) Cet ecclésiastique mène, en Haute-Silésie, une violente campagne contre les Polonais pour leur faire rendre cette province à l'Allemagne. C'est un nationaliste fougueux.

Et il avait dit à nos démocrates-chrétiens, qui n'en revenaient pas, que l'Allemagne en avait assez de faire toujours tous les sacrifices à la paix, que la France, en exigeant le respect des traités, rendaient le rapprochement impossible et qu'il y'aurait de rapprochement sincère que le jour ou le Reich aurait retrouvé les territoires qui, selon la conscience allemande, lui ont été enlevés par la force (...).

Tous les Allemands pensent ainsi (...). C'est la doctrine de l'Allemagne tout entière qu'il ne peut pas y avoir de vraie paix si les frontières ne sont pas rectifiées, si l'annexion de l'Autriche n'est pas autorisée, si la Haute-Silésie reste polonaise, si la Prusse orientale continue à être séparée du reste de l'État prussien par le couloir de Dantzig. Après quoi, bien entendu, l'Allemagne demandera plusieurs autres choses, (...), ses colonies ce qui va sans dire, avec l'Alsace et la Lorraine ensuite et le bassin de Brie pour la bonne bouche.

Pilier de l’Action française, Jacques Bainville (1879-1936) fut également l’un de ses membres les plus atypiques. Dès 1900, ce monarchiste dreyfusard s’était lié à Charles Maurras qui lui confia la rubrique de politique étrangère du journal *L’Action française*. Germaniste de formation, il milita pour une réconciliation franco-allemande. Dans ses *Conséquences politiques de la paix* (1920), il avait l’un des premiers critiqué le traité de Versailles et annoncé le caractère inéluctable d’une nouvelle catastrophe.

“Lucide sur la gravité de la menace hitlérienne – il a prévu Munich, l’Anschluss et la crise polonaise – il en méconnaît, comme Maurras, la spécificité dans sa critique de notre politique étrangère” (Alain-Gérard Slama in *Dictionnaire des intellectuels français*, p. 124).

600 / 800 €

120

HERGÉ (Georges Rémi, dit). **Les Aventures de Tintin reporter du petit “Vingtème” au pays des Soviets.** Bruxelles, éditions du Petit Vingtème, sans date [1930].

In-4 de (1) f., 138 pp., la dernière non chiffrée : demi-toile bleu pâle, premier plat illustré en couleur (*reliure de l'éditeur*).

Édition originale : exemplaire de première émission.

L'édition originale a été tirée en dix tranches de mille exemplaires, chacune étant indiquée en tête : le présent exemplaire, avec la mention “premier mille”, est du tout premier tirage. De ces mille premiers, 500 portent la signature de Tintin et Milou et 500 n'en portent pas. Ces derniers sont les plus rares. “La pièce maîtresse de toute collection sérieuse de bandes dessinées anciennes” (Embs et Mellot).

UNE ŒUVRE INAUGURALE DE LA BANDE DESSINÉE MODERNE – ET UNE CHARGE CONTRE LE POUVOIR BOLCHÉVIQUE.

L'album vit d'abord le jour dans *le Petit Vingtème*, supplément pour la jeunesse du *Vingtème Siècle*, journal d'opinion catholique dirigé par l'explosif abbé Norbert Wallez. Et où envoyer le nouveau reporter du journal, l'intrépide Tintin, sinon dans la patrie du communisme triomphant d'où parvenaient des informations contradictoires ? Le héros imaginé par Hergé inaugurerait ainsi une série de voyages et d'aventures qui bouleversera l'histoire de la bande dessinée.

Mais cette aventure resta originale dans l'œuvre du dessinateur et ne connut pas de lendemains ; c'est le seul album qui ne fut pas repris par Hergé et mis en couleur, contrairement aux autres albums en noir et blanc, comme *Tintin en Amérique* ou *Tintin au Congo*, pourtant eux aussi politiquement marqués.

DES DÉBUTS CONTROVERSÉS.

“À l'époque, l'album passa inaperçu. La réaction vint plus tard, lorsque Hergé commença à éveiller la curiosité du public, alors que son œuvre était tirée de son contexte d'origine et faisait l'objet des premiers commentaires d'amateurs, parmi lesquels beaucoup provenaient d'un milieu très étranger à celui du dessinateur ; ces nouveaux lecteurs découvraient avec indignation un monde parallèle au leur qui avait pu ne pas penser comme eux” (Embs et Mellot, p. 9).

Hergé réclama longtemps à son éditeur Casterman la réimpression de son premier album : celui-ci finit par accepter, près de quarante ans plus tard, en 1969, mais il eut soin d'en limiter le tirage à 500 exemplaires hors commerce. Les pudeurs idéologiques ont la vie dure...

Dans *les Miroirs des limbes*, qui restituent les entretiens qu'il eut avec le général de Gaulle à la fin de la vie de ce dernier, André Malraux fait dire au Général : “Au fond, vous savez, mon seul rival international, c'est Tintin ! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas à cause de ma taille.”

Phrase peut-être apocryphe – Malraux a toujours eu l'imagination fertile –, mais qui dit suffisamment quel mythe a incarné et incarne toujours le reporter du Petit Vingtème, depuis ses premiers pas chez les Soviets il y a bientôt un siècle.

(Malraux, *Œuvres*, Pléiade, III, 1996, p. 591.- Sur ce sujet, voir aussi l'article très drôle de Pierre Assouline, *Toute la lumière sur l'axe Tintin-De Gaulle*, publié dans son blog.)

TRÈS RARE EXEMPLAIRE EN SUPERBE ÉTAT DE CONSERVATION.

Livre d'enfant furieusement manipulé, ce premier album de Tintin est d'ordinaire pauvrement conservé, maculé et déchiré. Celui-ci ne présente que de minimes défauts d'usage, ce qui est exceptionnel, et il est *vierge de toute restauration*.

Étui en demi-maroquin de Devauchelle.

(Embs et Mellot, textes de présentation de la réédition de *Tintin au pays des Soviets*, in Archives Tintin, 2012 : “Si cet album peut être tenu aujourd'hui pour une charge politique, il était surtout destiné à des enfants pour lesquels, en 1929, les bolcheviks étaient des bêtes féroces.”)

20 000 / 30 000 €



LES AVENTURES DE
TINTIN

REPORTER DU PETIT "VINGTIEME."

**AU PAYS
DES SOVIETS**



-HERGÉ-

LES EDITIONS DU PETIT "VINGTIEME",
11, BOULEVARD BISCHOFFSHEIM, BRUXELLES



121

LE CONQUÉRANT DES LETTRES

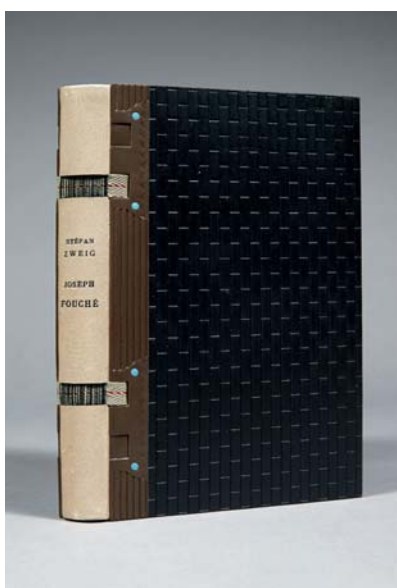
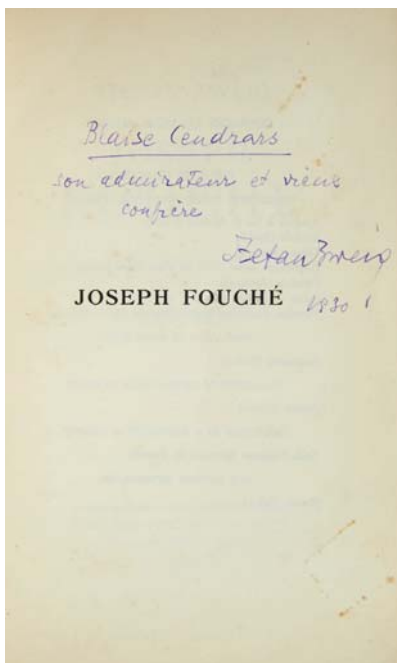
121

KRULL (Germaine). **Portrait d'André Malraux.** Paris, vers 1930.

Tirage argentique d'époque, légendé au verso : 178 x 133 mm.

SUPERBE ET RARE PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE DU JEUNE MALRAUX.

Cette image en contre-plongée – Malraux a les traits d'Antonin Artaud – date de la publication des *Conquérants*, premier volet de la trilogie asiatique paru en 1928 : un "chef-d'œuvre" dit Céline. La photographie semble avoir été prise le même jour que celle, célèbre, de Malraux fumant, vêtu d'un chandail. Il porte ici la même cravate et le même chandail.



122

Personnalité marquante de l'histoire de la photographie au XX^e siècle, Germaine Krull (1897-1985), née en Pologne de parents allemands, vint s'installer à Paris en 1926. Engagée politiquement, elle devint fameuse un an plus tard avec la publication de *Métal*, un album réunissant des images d'installations industrielles.

Publiée dans des magazines comme *Vu* ou *Marianne*, Germaine Krull fréquenta les milieux littéraires et artistiques. Dans les années 1930, elle illustra également des livres de voyage comme *la Route Paris-Méditerranée* avec un texte de Paul Morand, *Paris-Biarritz* avec un texte de Claude Farrère ou *Marseille* avec un texte d'André Suarès.

Pierre Mac Orlan devait lui consacrer le premier volume de la collection "les Photographes nouveaux", publiée chez Gallimard. Photographe prolifique, travaillant pour la presse comme pour la publicité, réalisant des séries fameuses de nus comme des portraits d'écrivains, des vues de Paris ou des reportages sur les Manouches, les sectes religieuses, le marché aux oiseaux, etc., elle s'exila au Brésil pendant la Seconde Guerre mondiale, avant de diriger le service photographique de la France libre à Brazzaville.

En 1967, André Malraux, à qui elle était restée liée, la sollicita pour illustrer une monographie sur l'art bouddhique. La même année, le ministre de la Culture du général de Gaulle lui consacra une exposition au Palais de Chaillot à Paris.

TRÈS BELLE ÉPREUVE.

Cachet de l'agence *René Dazy* au verso.

2 000 / 3 000 €

DEUX FRÈRES D'EXIL

122

ZWEIG (Stefan). **Joseph Fouché**. Traduit de l'allemand par Alzir Hella et Olivier Bournac. Paris, Bernard Grasset, 1931.

In-12, demi-box, dos à deux nerfs apparents, plats en RIM, non rogné, couvertures et dos conservés (*Jean de Gonet*).

Première édition française. Exemplaire du service de presse.

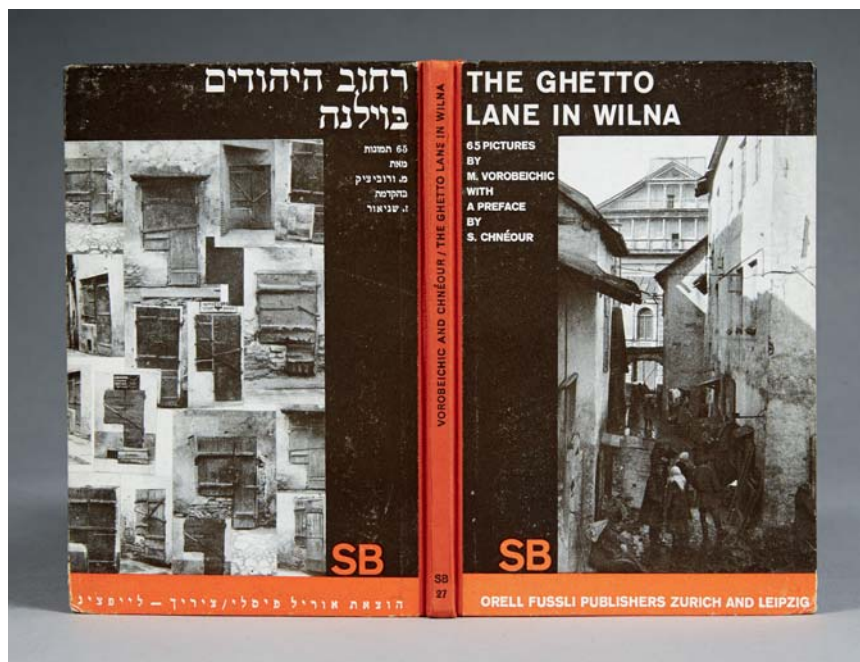
Les dernières biographies historiques de Stefan Zweig (1881-1942) sont pour lui une manière de surmonter son désespoir devant la soumission croissante de l'Europe face aux tyrannies. *Joseph Fouché* illustre l'adaptation d'un caractère servile à la violence de l'histoire.

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À L'ENCRE VIOLETTE SUR LE FAUX TITRE :

*Blaise Cendrars
son admirateur et vieux
confrère
Stefan Zweig
1930*

Naturalisés l'un et l'autre après bien des peines, les deux nomades eurent notamment en commun le Brésil et le personnage de John Sutter, le héros de la ruée vers l'or en Californie. Si ce n'est que par esprit d'émulation Cendrars revendiquait que l'*Or* fut le livre de chevet de Staline. L'achevé d'imprimer du 5 janvier 1931 explique que l'auteur se soit trompé dans la date de son envoi.

1 000 / 2 000 €



IMAGES D'UN MONDE DISPARU

123

MOÏ VER (Moshe RAVIV-VOROBÉICHIC, dit). **The Ghetto Lane in Wilna**. 65 pictures by M. Vorobeichic. Preface by S. Chneour. *Zürich & Leipzig, Orell Fussli, 1931*.

In-12, demi-toile orange à la Bradel, plats ornés de photographies en noir et blanc (*reliure de l'éditeur*).

PREMIÈRE ÉDITION, ILLUSTRÉE DE 65 PHOTOGRAPHIES.

Texte bilingue anglais-hébreu, ouvrant chacun un côté de l'ouvrage. Une édition allemand-hébreu a paru simultanément.

Preface de S. Chneour : "The Jewish street in light and shadow."

LE GHETTO JUIF DE VILNIUS AVANT L'ENFER.

Précieux témoignage sur le ghetto juif de Vilnius, capitale de la Lituanie. Peintre et photographe, élève de Paul Klee et de Kandinsky, Moshe Raviv-Vorobeichic, alias Moï Ver (1904-1995), est né à Vilnius.

En 1934, il émigra en Palestine où il poursuivit une carrière de photographe dans une veine plus classique avant de revenir à la peinture. Formé à l'école du Bauhaus, ce plasticien à la pointe de l'avant-garde photographique, a publié deux albums en cette même année 1931 : l'un consacré au ghetto de son enfance, l'autre à Paris. Ses photographies sont marquées par les procédés de la Nouvelle Vision. "Notamment, il prend du haut des fenêtres des étages, de nombreuses vues des rues étroites du vieux quartier juif. Il obtient ainsi des cadrages insolites et une mise en scène dynamique pour ses images de personnes vaquant à leurs occupations quotidiennes, en dramatisant des activités banales (...). Ces scènes d'une ville occidentale deviennent exotiques, et Vilnius se transforme en bazar oriental, connotation malheureuse bien que non intentionnelle, vu que l'extrême droite accusera les Juifs d'être des étrangers.



123

Mais Moï ver ne s'arrête pas là. Il adopte également les techniques filmiques du montage pour rehausser l'intérêt de son propos. Il combine des fragments d'images, en doublant parfois les négatifs, en répétant des images identiques ou similaires, en collant ensemble des photographies différentes dont les bords ont des formes volontairement libres. Curieusement, toutes ces improvisations formalistes et modernistes n'affectent pas la valeur documentaire du livre" (Martin Parr).

Les Juifs lituaniens devaient payer le plus lourd tribut durant la Seconde Guerre mondiale : 95 % de leur population ont été exterminés par les nazis. Rétrospectivement, le petit album photographique de Moï Ver est poignant.

EXEMPLAIRE PARFAITEMENT CONSERVÉ, CE QUI N'EST PAS COURANT.
Il est préservé dans un étui en demi-chagrin noir.

(Parr et Badger, *Le Livre de photographies*, I, p. 130.)

800 / 1 200 €

CONTRE LA DOXA

124

BERNANOS (Georges). **La Grande Peur des bien-pensants**. Edouard Drumont. Paris, Bernard Grasset, 1931.

Grand in-8 : maroquin janséniste rouge vif, doublures et gardes de box mastic, non rogné, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui (A. & R. Maylander).

Édition originale.

UN DES 31 EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS AU FORMAT IN-QUARTO SUR VÉLIN D'ARCHES.

UN PAVÉ DANS LE MARIGOT DES ANNÉES TRENTE.

Pamphlet inaugural de Georges Bernanos (1888-1948), l'ouvrage était à l'origine intitulé : *Démision de la France*. Le brûlot constituait un violent réquisitoire contre l'époque – la Troisième République et ses politiques, la bourgeoisie bien-pensante et l'argent-roi. L'auteur y rendait un hommage appuyé à Edouard Drumont, mais il ne ménageait pour autant pas le patriotisme fourvoyé qui avait transformé l'amour de la nation en humiliation du peuple allemand, hypothéquant l'avenir.

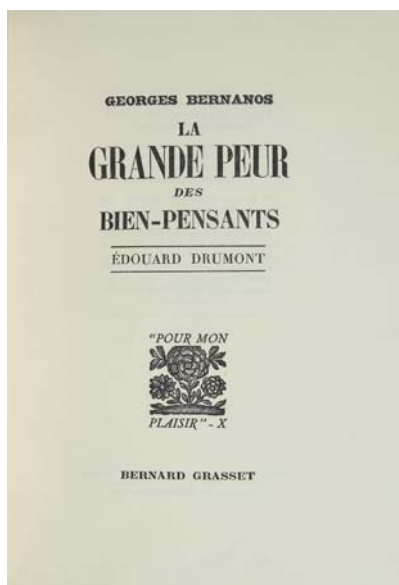
Ce pavé jeté à la face de l'époque signait l'avènement de l'intellectuel Bernanos sur la scène française.

Écrit de combat, il éloignait son auteur de l'Action française, distance qui ne cessa de grandir par la suite. Ecœuré par l'absence de toute réaction face à la montée des totalitarismes, il devait rompre définitivement avec ses enthousiasmes de jeunesse : en 1938, bouleversé par la guerre d'Espagne, il publia en 1938 *les Grands Cimetières sous la lune* qui constituaient une dénonciation définitive du fascisme. Farouchement attaché à sa liberté de penser, Georges Bernanos fit, jusqu'à sa mort, cavalier seul.

Quant à la question de l'antisémitisme de l'écrivain, qui fait toujours débat, Élie Wiesel a plaidé sa cause. Bernanos est un écrivain "qui eut le courage de s'opposer au fascisme, de dénoncer l'antisémitisme et de dire justement ce qu'il a dit et écrit de la beauté d'être juif, de l'honneur d'être juif, et du devoir de rester juif." Il ajoute : "J'admire beaucoup Bernanos, l'écrivain. (...) C'est l'antisémitisme qui m'a gêné au départ chez lui, ainsi que son amitié pour Édouard Drumont bien entendu. Mais un écrivain de « droite » qui a le courage de prendre les positions qu'il a prises pendant la guerre d'Espagne fait preuve d'une attitude prémonitoire. Il était clair que Bernanos allait venir vers nous. Sa découverte de ce que représentent les Juifs témoigne de son ouverture, de sa générosité" (Elie Wiesel et Michaël de Saint-Cheron, *Le Mal et l'exil, dialogues*).

Belle reliure triplée des Maylander. Dos légèrement bruni.

1 000 / 2 000 €



124

125

MALAPARTE (Curzio). **Technique du coup d'État**. Traduit de l'italien par Juliette Bertrand. Paris, Bernard Grasset, 1931.

In-12 : broché, étui.

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

MANUEL DU RÉVOLUTIONNAIRE OU MISE EN GARDE DES DÉMOCRATIES ?

Vomi par Mussolini, attaqué par Trotsky, brûlé par Hitler : voilà un beau palmarès pour un livre, et qui vaut tous les prix littéraires. Ecrite dans un style éblouissant – Malaparte était d'abord et avant tout un grand écrivain –, cette impitoyable analyse des dictatures occidentales du début du XX^e siècle, à la fois lucide et visionnaire, apporta à ce “mauvais fasciste” son premier grand succès international. Petit chef-d'œuvre d'*ingénierie politique* dans lequel l'écrivain adopte “les cadences d'un élève de Tacite” (Roberto Calasso), *Technique du coup d'État* est en outre émaillé de portraits remarquables : Mussolini, Staline et Hitler.

Téméraire et prémonitoire, l'essai n'en est pas moins ambigu : l'exposé méthodique de la technique du coup d'État au travers des différents exemples historiques – de Lénine à Hitler, en passant par Trotsky, Bonaparte, Mussolini ou Pilsudski – était-il destiné à prévenir des dangers en gestation dans l'Europe des années 30 ou proposait-il un manuel du parfait révolutionnaire ? La publication fit l'effet d'une bombe.

Interdit en Italie et en Allemagne, *Technique du coup d'État* ne parut pour la première fois dans la Péninsule qu'en 1948.

BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

À Emile Buré
technicien de l'ordre
en bon souvenir et avec
une sincère sympathie
C. Malaparte
Paris ce 22 juillet 1931.

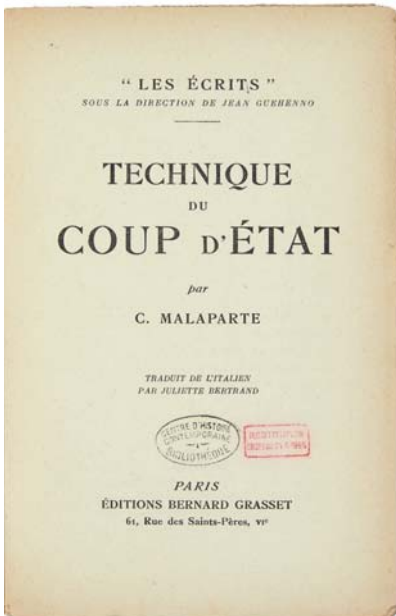
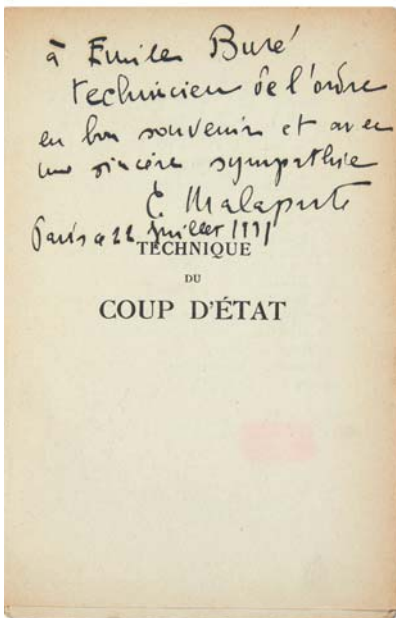
Journaliste, Emile Buré (1876-1952) avait fondé le quotidien *l'Ordre* en 1929. Ancien dreyfusard, proche de Clemenceau, il fut l'un des très rares journalistes de droite et du centre à dénoncer avec force les Accords de Munich. N'ayant jamais cru à la réconciliation franco-allemande, il fustigea les pacifistes et les radicaux “droits-de-l'hommards”. Le 10 juin 1940, il cessa la parution de *l'Ordre* et s'exila aux États-Unis : déchu de sa nationalité française par le gouvernement de Vichy, il lança à New York un journal d'obédience gaulliste, *France Amérique*. Rentré en France après la guerre, il devint un compagnon de route des communistes.

UN EXEMPLAIRE SAISI PAR LES SERVICES DE VICHY ET RESTITUÉ À LA LIBÉRATION.

L'exemplaire porte le cachet de la bibliothèque du Centre d'histoire contemporaine, une création du gouvernement de Vichy : ce centre, à la tête duquel le maréchal Pétain nomma Bernard Faÿ, l'administrateur de la Bibliothèque nationale, avait pour tâche de collecter et d'archiver les ouvrages francs-maçons saisis dans les loges ou chez les adeptes.

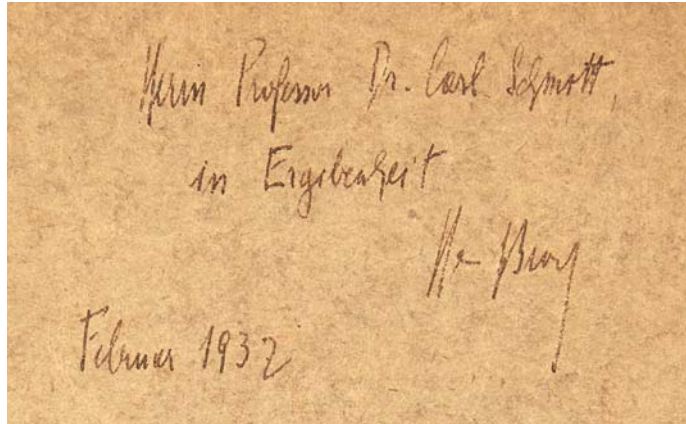
Sur la page de titre, figure un second cachet, rouge, portant : “Restitution. Ord^{re} du 21-4-1945.” Il renvoie à l'ordonnance du 21 avril 1945 “sur la nullité des actes de spoliation” qui obligeait à restituer à leurs légitimes propriétaires les documents qui leur avaient été confisqués sous l'Occupation.

Ces tribulations reflètent l'itinéraire tumultueux de l'inclassable Malaparte, dont l'importance littéraire et intellectuelle a été récemment relevée dans la biographie que lui a consacré l'écrivain et diplomate Maurizio Serra (Perrin, 2011).



125

1 500 / 2 500 €



DEBOUT SUR UN MONDE EN RUINE

126

BROCH (Hermann). **Logik einer zerfallenden Welt**. *Sans lieu ni date* [Vienne, 1931].
Tiré à part, in-12 : broché, couverture muette de papier gris, étui.

Édition originale, de toute rareté.

Elle est constituée par le tirage à part du recueil *Wiedergeburt der Liebe*, édité par Frank Thiess.

L'essai philosophique, intitulé *La logique d'un monde en ruine*, interroge la désagrégation des valeurs dans le climat pré-hitlérien.

Le romancier autrichien Hermann Broch (1880-1985) émigra aux États-Unis lors de l'Anschluss, obtenant le prix de la Fondation Rockefeller pour ses travaux sur la psychologie des foules et leur adhésion aux régimes totalitaires.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR SUR LA COUVERTURE :

Herrn Professor Dr. Carl Schmitt
in Ergebnisse

Hr Broch

Februar 1932

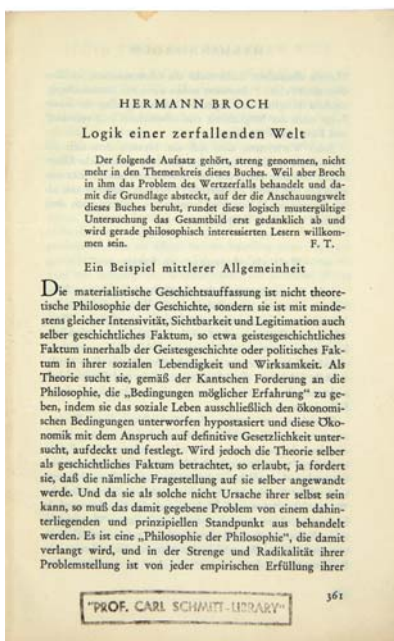
IMPORTANTE PROVENANCE QUE CELLE DE CARL SCHMITT (1888-1985), THÉORICIEN DE LA DICTATURE POLITIQUE LÉGITIME.

Hermann Broch avait rencontré Carl Schmitt dans les années 1920 par l'intermédiaire de l'écrivain autrichien Franz Blei. Accablés tous deux par les séquelles de la Grande Guerre et du traité de Versailles, leur proximité intellectuelle se renforça quant au diagnostic. Ainsi, en 1939, influencé par les théories de Schmitt, Hermann Broch se fera l'apôtre d'une démocratie forte.

Éminent juriste et philosophe, Carl Schmitt demeure un personnage controversé. Pourfendeur de l'État de droit au profit de ce qu'il nomme l'État total, ce nazi de la dernière heure dut attaquer des juristes juifs pour essayer de se faire pardonner ses hésitations politiques et même ses écrits de l'époque de Weimar.

Quelques passages soulignés au crayon. L'exemplaire porte le tampon ex-libris *Prof. Carl Schmitt-Library*, suivi du cachet du *Legal Division U.S. Group Control Council* sur le faux titre. La bibliothèque de Carl Schmitt, en partie détruite lors d'un bombardement en 1943, fut en effet réquisitionnée en 1945 par les forces américaines.

L'exemplaire appartient ensuite à *Roman Schnur*, élève et ami de Carl Schmitt.



126

2 000 / 3 000 €



127

BATAILLE, QUENEAU ET SOUVARINE À L'ASSAUT DE LA FORTERESSE STALINIENNE

127

[SOUVARINE (Boris)]. **La Critique sociale**. Revue des idées et des livres. Paris, Marcel Rivière, n° 1, mars 1931 – n° 11, mars 1934.

11 livraisons in-8, agrafées, étui.

COLLECTION COMPLÈTE : ONZE LIVRAISONS PARUES DE MARS 1931 À MARS 1934.

La revue cessa alors de paraître en raison de difficultés financières.

LES PREMIERS COMMUNISTES “RÉNOVATEURS”, EN LUTTE CONTRE LA DÉRIVE STALINIENNE.

Militant communiste d'origine ukrainienne, naturalisé français, Boris Souvarine (1895-1984) fut l'un des premiers et des plus acharnés critiques du stalinisme, auteur par ailleurs d'une biographie pionnière du “petit père des peuples” parue en 1935.

Exclu en 1924 du Parti aux ordres de Moscou, il fonda le Cercle communiste démocratique où se côtoyèrent communistes dissidents et surréalistes en rupture de ban.

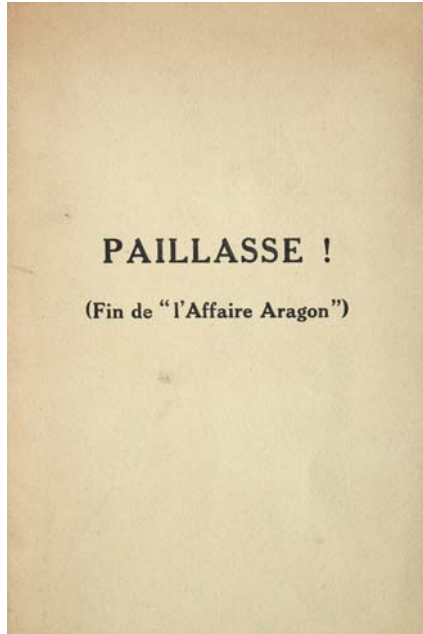
Dans sa revue bimestrielle fondée en 1931, *la Critique sociale*, il poursuivit son travail de sape de ce qu'il regardait comme le dévoiement de la révolution de 1917. Parmi les collaborateurs, on relève Georges Bataille, Lucien Laurat, Pierre Kaan, Michel Leiris, Raymond Queneau, Simone Weil, etc. La revue parut avec le soutien et la participation de Colette Peignot, fille du fameux typographe, surnommée Laure par Georges Bataille chez qui elle devait mourir en 1938 de la tuberculose, âgée de 35 ans à peine.

Georges Bataille y fit paraître des articles de première importance dont “la notion de dépense” et “la structure psychologique du fascisme”.

Il fit également le compte rendu de publications récentes, notamment du *Voyage au bout de la nuit* et de *la Condition humaine*, mais aussi du *Clavecin de Diderot* de René Crevel ou des *Nouvelles impressions d'Afrique* de Raymond Roussel.

COLLECTION COMPLÈTE ET TRÈS BIEN CONSERVÉE.

800 / 1 200 €



128

“TOUTE L’EAU DE LA MER NE SUFFIRAIT PAS À LAVÉR UNE TACHE DE SANG INTELLECTUELLE”
(LAUTRÉAMONT)

128

[CHAR (René) & CREVEL (René)]. **Paillasse !** (Fin de “l’Affaire Aragon”). Paris, *Éditions Surréalistes*, mars 1932.

Plaquette in-8, agrafée, étui de Julie Nadot.

Édition originale.

UN DES 15 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR PAPIER LAFUMA, AVEC JUSTIFICATION AUTOGRAPHE DE LA MAIN DE RENÉ CHAR, qui supervisa et cofinança l’impression de la brochure avec René Crevel et Tristan Tzara.

CÉLÈBRE RÈGLEMENT DE COMPTES DU GROUPE SURREALISTE AVEC LOUIS ARAGON.

Lorsqu’en janvier 1932 Louis Aragon fut inculpé de “provocation au meurtre dans un but de propagande anarchiste” à la suite de la publication de son poème *Front rouge*, André Breton prit sa défense. Il publia un tract fameux, *l’Affaire Aragon*, puis une mise au point intitulée : *Misère de la poésie*, présentant la poésie comme une activité autonome.

“Un entrefilet publié le 10 mars par Aragon dans *l’Humanité*, qualifiant le texte d’*objectivement contre-révolutionnaire*, entraîna la réplique de *Paillasse !*, où la « lâcheté intellectuelle » d’Aragon est exposée. *Paillasse !* fut écrit conjointement par René Crevel et René Char, le titre fut trouvé par Char” (Antoine Coron, *René Char*, BnF, 2007, n° 31).

Ainsi, le tract surréaliste, qui reflète les conflits internes, consumma la rupture définitive entre Aragon et Breton, qui ne l’a pas signé. La déchirure fut le prix à payer pour participer à l’aventure communiste. “Je n’ai jamais rien fait de ma vie qui m’ait coûté plus cher. Rompre ainsi avec l’ami de toute ma jeunesse ne m’a pas été seulement affreux pour quelques jours. C’est une blessure que je me suis faite, et qui ne s’est jamais cicatrisée” (Aragon, *Œuvres*, V, 310).

Très bel exemplaire.

800 / 1 200 €

Para mi queridísima Bebé.
con el cariño más grande de su

Federico



1934 - Madrid - Mexico

ODA A WALT WHITMAN
FEDERICO GARCIA LORCA

ALCANCIA MEXICO. MCMXXXIII

129

GARCIA LORCA (Federico). *Oda a Walt Whitman*. Mexico, Alcanzia, 1933.

In-4 : box noir, décor mosaïqué de box taupe, olive et mastic sur le premier plat, non rogné, tête dorée, couvertures illustrés conservés (Laurenchet).

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE : TIRAGE UNIQUE À 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, DIFFUSÉS SOUS LE MANTEAU.

L'illustration comprend une belle composition de Rodriguez Lozano, représentant deux jeunes hommes nus, sans visage, sur la couverture et en tirage hors texte, à la fin de l'ouvrage. Une édition "officielle" de l'*Oda a Walt Whitman* parut l'année suivante à Mexico. Le texte fut ensuite intégré au recueil *Poeta en Nueva York*, le chef-d'œuvre de Lorca publié posthument en 1940.

L'*Oda a Walt Whitman* transgresse le cadre de l'hommage poétique : la figure du poète américain est un prétexte pour exalter les amours homosexuelles viriles contre les "maricas" de New York, honnies par Lorca. "Lorca fustige l'homosexualité urbaine, parce qu'il entend l'homosexualité comme un acte naturel dans la frise grandiose de la nature sans dogme" (F. Umbral).

*Ni un solo momento, viejo hermoso Walt Whitman
he dejado de ver tu barba llena de mariposas,
ni tus hombros de pana gastados por la luna
ni tus muslos de Apolo virginal,
ni tu voz como una columna de ceniza ;
anciano hermoso como la niebla,
(...)
Ni un solo momento ; hermosura viril,
que en montes de carbón, anuncios y ferrocarriles,
soñabas ser un río y dormir como un río
con aquel camarada que pondría en tu pecho
un pequeño dolor de ignorante leopardo.*

Jusqu'à une date récente, l'homosexualité de Lorca, célébré dans son pays comme un martyr du franquisme, était restée un sujet tabou. L'homophobie fut pourtant l'un des principaux motifs de son assassinat par les forces franquistes en août 1936, comme le montre Ian Gibson dans la biographie du poète qu'il a publiée en 2009.

UN PONT ENTRE LES ÉTATS-UNIS ET LES PAYS HISPANIQUES.

L'influence de l'œuvre de Walt Whitman (1819-1892) dans les pays hispanophones fut déterminante.

"Whitman was first celebrated in Latin America in an 1887 essay by his Cuban revolutionary counterpart, José Martí, and was later championed by Argentine author Jorge Luis Borges, translated into Portuguese by Fernando Pessoa, and into Spanish by Chilean Pablo Neruda. Antonio Frasconi's 1959 woodcut artfully reproduces Spanish poet Federico Garcia Lorca's ode to Whitman, which first appeared in a 1934 collection of poems published in Mexico" (Library of Congress, *Revising himself, Walt Whitman and Leaves of Grass*).

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À BEBE VICUÑA, SA "MÈRE SPIRITUELLE", ORNÉ D'UN PORTRAIT FÉMININ STYLISÉ À LA PLUME :

*Para mi queridísima Bebe.
Con el cariño mas grande de su
Federico*

1934 - Madrid. Mejico



129

PROVENANCE DES PLUS PRÉCIEUSES.

Isabel Maria Vicuña, dite Bebe, fut, avec son mari le diplomate chilien Carlos Morla Lynch, la dédicataire du recueil *Poeta en Nueva York* dans lequel l'*Ode à Walt Whitman* fut insérée. Les liens qui unissaient le couple au poète furent des plus intimes : "Pour Bebe je l'adore. Je l'adore tellement qu'elle ne saura jamais les milliers de photos de ses faits et gestes et de ses divines attitudes que je conserve dans mon imagination. Ses toilettes, ses expressions, ses paroles, jusqu'aux mailles de ses bas lorsqu'elle les perd, je les garde avec tendresse", confiait Lorca à Carlos Morla Lynch en août 1931.

Lorca avait rencontré les Morla en mars 1929, peu après leur installation à Madrid. Presque instantanément, le diplomate devint "le confident sensible et compréhensif des joies, des peines, des angoisses, le témoin émerveillé des improvisations et des triomphes de Lorca, qu'il consigne au jour le jour dans ses très volumineux Mémoires inédits dont il extraira en 1958 le livre de souvenirs intitulé *En España con Federico García Lorca* (...). Lui-même très artiste, compositeur amateur, chroniqueur pour un journal de son pays, se plaît à réunir dans ses salons les jeunes peintres, musiciens et poètes espagnols. C'est chez les Morla que Lorca, loin de sa famille, trouve à tout moment un foyer accueillant et ouvert. C'est chez eux qu'il donnera les premières lectures publiques de ses principales pièces" (Lorca, *Ceuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade).

30 000 / 40 000 €

"MA DEMEURE EST HORS DU CAMP"

130

[FONDANE (Benjamin)]. **Portrait de Benjamin Fondane.** Vers 1934.

Tirage argentique d'époque numéroté 88 : 15,8 x 15,8 cm, sous verre, cadre de bois argenté.

CÉLÈBRE ET SUPERBE PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE DE BENJAMIN FONDANE.

Émouvante dédicace autographe du poète à sa mère et sa sœur, en roumain, au dos :

*Pentru Mama și Rodica
In speranța unei revederi apropiate,
In amintirea lui 14 Noiembrie,
Cu trata dragostea lui
Mieluson*

(Pour Mama et Rodica avec l'espoir d'un prochain revoir, en souvenir du 14 novembre, avec tout l'amour de Mieluson)

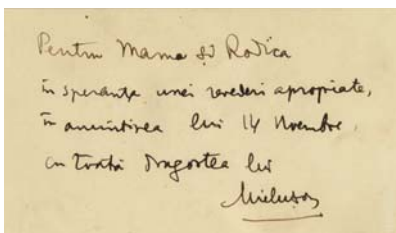
L'envoi témoigne de l'attachement profond de Benjamin Fondane (1898-1944) à sa famille. Juif roumain installé à Paris à partir de 1923, il fut arrêté par la Gestapo en 1944, avec sa sœur Line. Alors que sa femme avait obtenu sa libération, il refusa d'abandonner sa sœur : déporté, il mourut à Auschwitz.

"Fondane, tout en étant résolument « moderne », s'est tenu à distance des systèmes littéraires ou politiques de toute nature. « Ma demeure est hors du camp », cette sentence du Lévitique qui s'applique aux lépreux, citée dans sa poésie tant française que roumaine, caractérise l'homme autant que l'œuvre" (*Dictionnaire des lettres françaises*).

Homme aux talents multiples, écrivain, philosophe, cinéaste et homme de théâtre, Benjamin Fondane était lié aux principaux cercles d'avant-garde de l'époque : d'abord avec les surréalistes, dont il devait rapidement s'éloigner en raison de leur proximité avec le parti communiste, puis avec le groupe Discontinuité et le Grand Jeu. Son œuvre tardive accuse la forte influence de la philosophie existentialiste, après sa rencontre avec Léon Chestov.

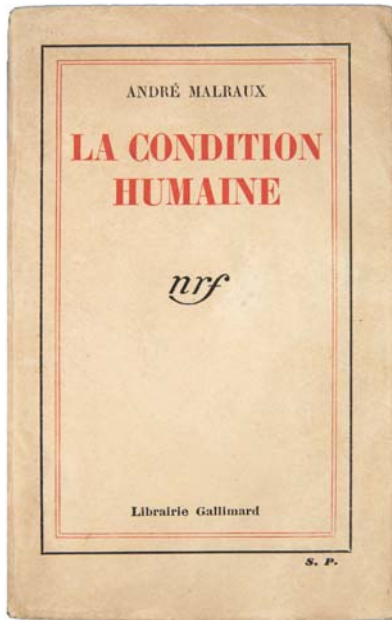
Très belle épreuve de l'époque, provenant de la collection de la sœur du poète, *Rodica Fondoianu*.

3 000 / 5 000 €





130



131

UNE RENCONTRE AU SOMMET

131

MALRAUX (André). **La Condition humaine**. Paris, NRF, 1933.
In-12 : broché. Chemise en demi-box gris, étui.

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

LE SOULÈVEMENT COMMUNISTE À SHANGHAI EN 1927.

Couronné par le prix Goncourt 1933, le roman reste une des œuvres les plus lues de la littérature du XX^e siècle.

Ce qui pourrait être une chronique révolutionnaire s'avère un roman métaphysique : interrogations sur la liberté, la mort, le destin individuel et collectif, l'héroïsme. Et l'épilogue transmet un message de foi en l'action : "Ils ne se posaient pas de questions."

Malgré l'échec, le travail révolutionnaire des insurgés de Shanghai pénètre l'histoire d'un germe d'espérance.

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ ORNÉ D'UN DESSIN ORIGINAL :

*À L.F. Céline
avec la grande
sympathie artistique
d'
André Malraux.*

TÉMOIGNAGE UNIQUE ET LA TRACE AUTOGRAPHE D'UNE RENCONTRE AU SOMMET DANS LE SIÈCLE.

La transmission de l'exemplaire à l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* est des plus captivantes. Non seulement elle associe les deux romanciers phares, mais elle symbolise deux visions antithétiques de la condition humaine, quant à la transcender ou pour s'en accommoder. L'envoi atteste ici à la fois la réalité de cette sympathie *artistique* et sa limite.

Dans un entretien avec Frédéric Grover de 1973, André Malraux opère une nette distinction entre leurs deux œuvres : "Il me semble qu'il y a tout de même une grande différence : l'absence de toute collectivité dans le *Voyage*. La notion collective domine *La Condition humaine*. À cette époque-là, poser le communisme chinois alors que personne ne s'intéressait à la chose, c'était une grande nouveauté. (...) Pour ce qui est des différences entre le *Voyage* et *La Condition humaine*, un point me paraît crucial : moi, je me place à l'intérieur d'un problème métaphysique."

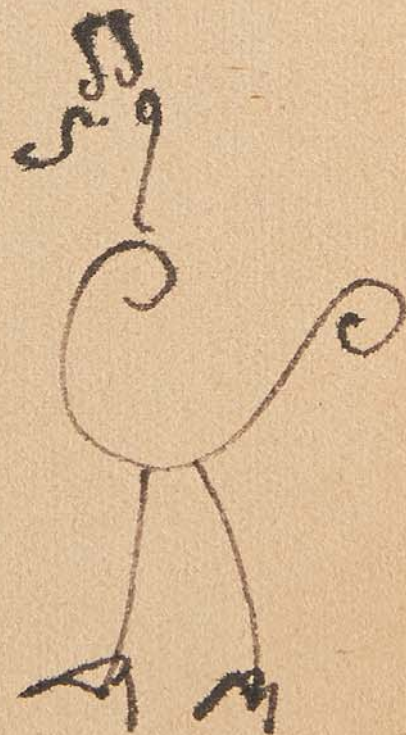
Après l'amnistie de Céline en 1951, alors que les éditeurs refusaient de le publier, Malraux lui porta secours, en dépit des nombreuses injures qu'il lui avait adressées, du genre : "Malraux l'écrivain cocaïnoman, voleur (condamné pour vol !), mythomane..." (Lettre de Céline à sa femme, 20 mars 1946). Néanmoins, Malraux adressa une lettre à Gaston Gallimard pour lui recommander l'auteur sulfureux : "Je crois que Céline a grande envie de passer chez vous. (...) Inutile de vous dire que je m'en fous complètement car je crois qu'il m'a naguère couvert d'injures (...) mais si c'est sans doute un pauvre type, c'est certainement un grand écrivain. Donc, si vous voulez que je vous le fasse parachuter, dites-le moi" (*Dictionnaire Malraux*, 2011, p. 142).

L'exemplaire a été exposé lors de la rétrospective André Malraux organisée à la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence en 1973 (p. 103 du catalogue : le dessin est décrit curieusement comme étant celui d'un chat.- *Dictionnaire de la Correspondance de Louis-Ferdinand Céline*, pp. 111-112).

30 000 / 40 000 €

J. P. F. Aline
à la grand
sympathie et à la bonté

Ant. Mahony



132

MALRAUX (André). **L'Art est une conquête. Discours au 1^{er} Congrès des écrivains soviétiques.** *Sans lieu ni date* [juillet-août 1934].

Manuscrit autographe : 4 pages ½ in-12 et 1 f. de titre sur papier à en-tête de la NRF.

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DU DISCOURS PRONONCÉ PAR ANDRÉ MALRAUX LE 23 AOÛT 1934 À MOSCOU DEVANT LE PREMIER CONGRÈS DES ÉCRIVAINS SOVIÉTIQUES.

Seul manuscrit connu de ce discours fondateur : il a échappé aux éditeurs de la Pléiade qui n'ont retrouvé qu'un dactylogramme, conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet à Paris.

Le manuscrit offre des variantes et des passages inédits, raturés, ainsi que des annotations marginales en vue de l'allocution. Il est incomplet de la dernière partie.

Le discours a été publié dans *le Journal de Moscou*, le 1^{er} septembre 1934, et dans la revue *Commune*, en septembre-octobre 1934.

LA MISE AU PAS DE L'INTELLIGENTSIA RUSSE.

Durant les premières années du régime soviétique, la définition de l'art révolutionnaire fut accompagnée d'atermoiements et divisions. Ce n'est qu'en 1934 que le premier Congrès des écrivains soviétiques marqua le ralliement des artistes communistes à une esthétique commune. Désormais, tout "ingénieur de l'âme", selon la formule de Staline, se devait d'obéir au réalisme socialiste dont les principes furent ardemment défendus par les porte-paroles officiels, Maxime Gorki et Jdanov.

Plusieurs intellectuels européens répondirent à l'appel et participèrent aux travaux : les délégués se nommaient Louis Aragon, Paul Nizan, Klaus Mann... Même André Gide, absent, y fit lire une communication.

Ils ignoraient alors le prix de cette union fêtée en grande pompe : les arrestations et procès à l'encontre de ceux qui refusaient de prêter serment allaient déjà bon train. Sur les 591 participants au congrès, près de 200 seront victimes des purges.

André Malraux, lui, s'exprima le 23 août. S'il se plaçait d'emblée dans le camp de l'art révolutionnaire, s'il soulignait le lien qui l'unissait à l'Union soviétique, il insista sur les différences entre le révolutionnaire d'Occident "travaillant d'abord contre la bourgeoisie" et son acolyte soviétique, "travaillant pour le prolétariat". Malraux, compagnon de route, osa mettre en question les préceptes de Staline : pour un écrivain soviétique, une telle audace aurait constitué "un délit passible de prison, sinon de camp" (Olivier Todd).

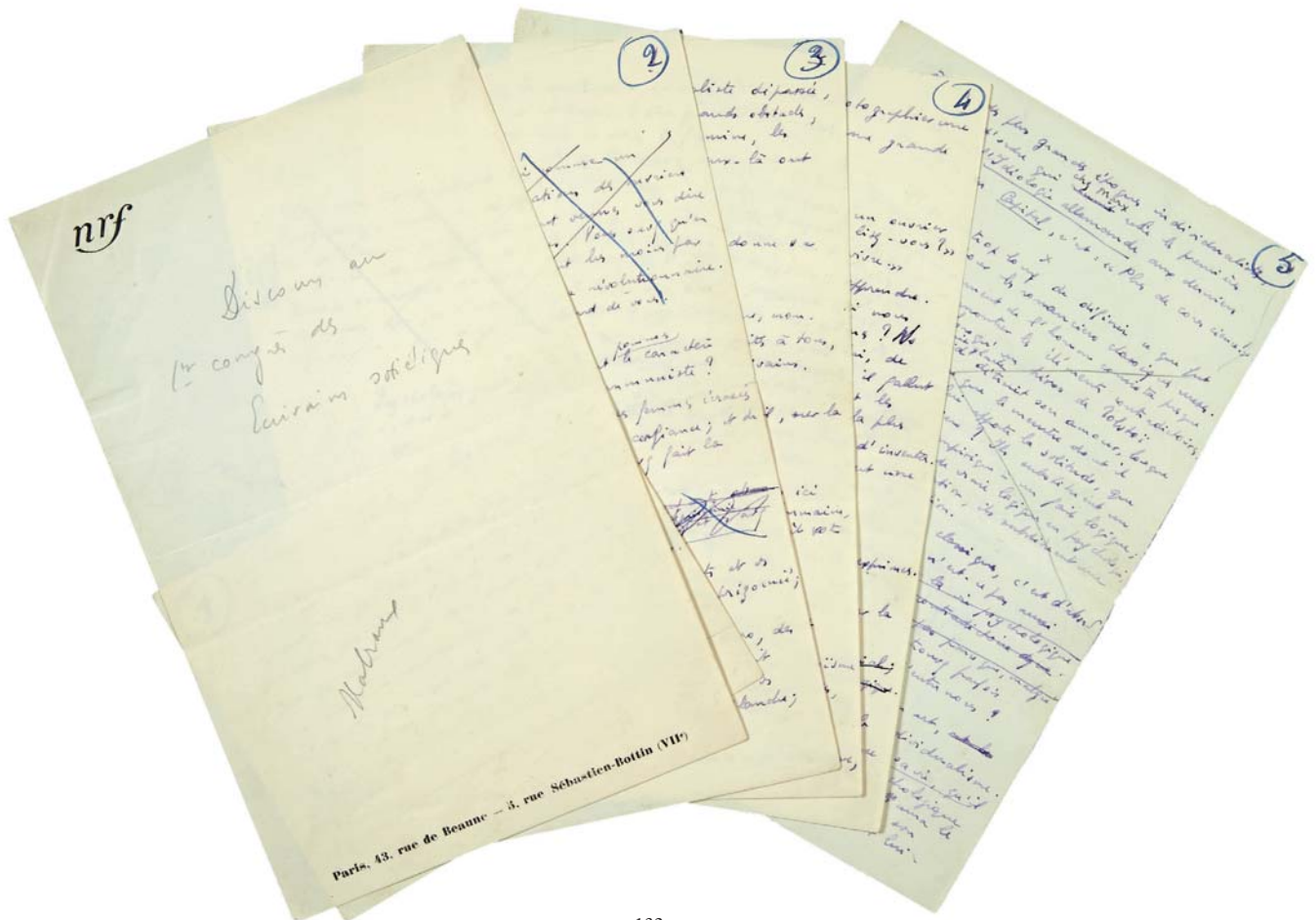
Son brillant discours, l'un de ses premiers, est un plaidoyer en faveur de l'invention et de la prise en compte du psychologique - parce que lire et écrire, c'est "apprendre à vivre".

Camarades, vous pouvez travailler déjà pour le prolétariat, nous, écrivains révolutionnaires d'Occident, devons travailler contre la bourgeoisie.

L'image de l'URSS que nous donne sa littérature, l'exprime-t-elle ? Dans les faits extérieurs, oui. Dans l'éthique et le psychologique, non. Parce que cette confiance que v[ou]s faites à tous, v[ou]s ne la faites pas toujours assez aux écrivains. Pourquoi ? Par un malentendu, me semble-t-il, sur la culture. (...)

...prenez garde, camarades, que l'Amérique nous montre du reste qu'à exprimer une puissante civilisation on ne fait pas nécessairement une puissante littérature, et qu'il ne suffira pas ici de photographier une grande époque pour que naisse une grande littérature. (...)

Si les écrivains sont les ingénieurs des âmes, n'oubliez pas que la plus haute fonction d'un ingénieur, c'est d'inventer. L'art n'est pas une soumission, c'est une conquête. (...) Le refus du psychologique, en art, mène au plus absurde individualisme. Car tout homme s'efforce de penser sa vie, qu'il le veuille ou non ; et le refus du psychologique signifie concrètement que celui qui aura le mieux pensé sa vie, au lieu de transmettre son expérience aux autres, la gardera pour lui.



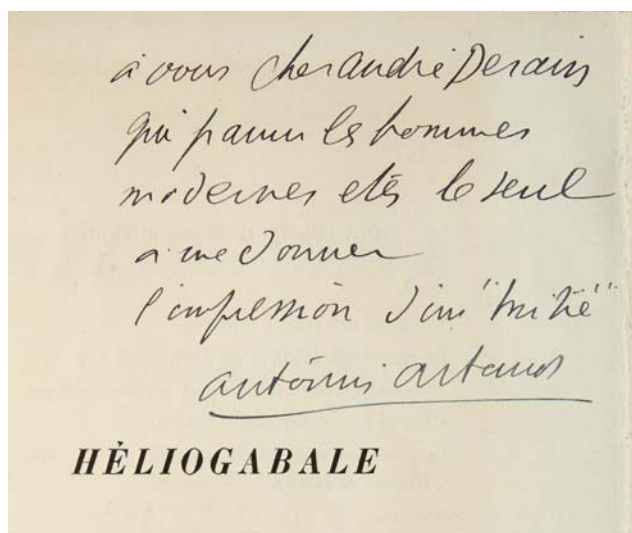
132

Devant tant d'audace, un journaliste soviétique, Karl Radek, qui avait traité Joyce de "tas de fumier où s'agitent des vers" et Proust de "galeux incapable d'agir", insulta Malraux le qualifiant de "petit-bourgeois". L'écrivain français ne répondit pas.

Raymond Aron se plaisait à raconter sa stupéfaction de quitter Malraux communiste avant la guerre et de le retrouver plus viscéralement anticommuniste que lui-même à la Libération. Pour seule explication de sa mue, l'auteur de *la Condition humaine* aurait eu cette réponse sibylline : "Ils m'ont contré toujours."

(Malraux, *Œuvres complètes VI*, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 298-301).

3 000 / 4 000 €



SÉDUCTION DE LA CRUAUTÉ

133

ARTAUD (Antonin). **Héliogabale ou l'Anarchiste couronné**. Avec six vignettes de André Derain. Paris, Denoël et Steele, 1934. Grand in-12, broché, chemise, étui.

Édition originale, illustrée de 6 vignettes par André Derain.

UNE CATHARSIS EN RÉACTION À LA VIOLENCE DE L'HOMME MODERNE.

À travers la figure de l'empereur Héliogabale (204-222), "haussée à la dimension du mythe, Artaud explore la puissance dévastatrice et contagieuse d'une force de dissolution des particularismes individuels" (Antonin Artaud, BnF, 2007, n° 110). Le récit met en jeu un univers de violence et de provocation caractéristiques de la Cruauté qu'Artaud veut instaurer au théâtre. Dans le même temps, observe Pierre Lepape, "en Allemagne, un théâtre autrement cruel éprouve des recettes similaires".

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT POUR ANDRÉ DERAIN, SUR PUR FIL LAFUMA, AVEC UN PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*à vous cher André Derain
qui parmi les hommes
modernes êtes le seul
à me donner
l'impression d'un "initié".
Antonin Artaud*

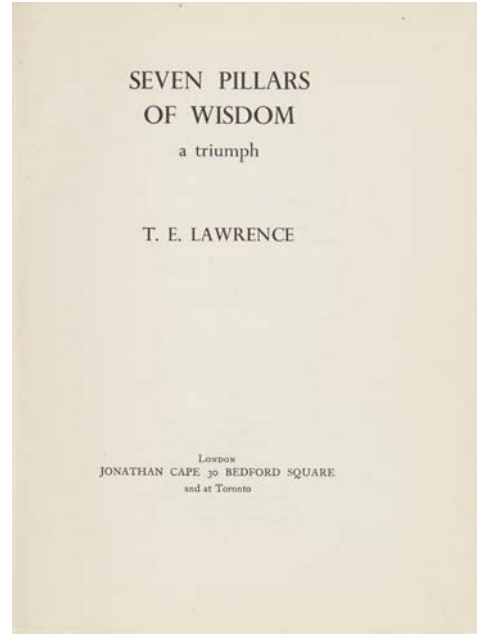
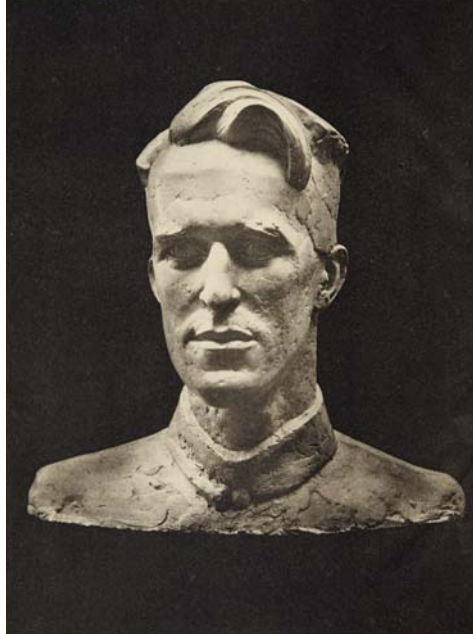
Peintre et graveur, André Derain (1880-1954) fut un des plus brillants créateurs du fauvisme. Il pratiqua ensuite un classicisme qui inspira, dans les années 1930, ses créations de costumes et décors pour le théâtre et les ballets russes.

(Maricourt, *Histoire de la littérature libertaire* : "Les surréalistes dans leur ensemble ne montraient pas d'hostilité envers l'anarchisme, mais vouaient à cette philosophie un intérêt ambigu. (...) Malgré une sympathie non dissimulée pour Héliogabale, qu'Artaud définit comme anarchiste, celui-ci mêle-t-il l'ordre et le chaos, l'utopie et le sang. (...) Le règne d'Héliogabale n'aura été, tout au plus, qu'anarchique, et nullement anarchiste.")

3 000 / 4 000 €



133



134

“MON ÉVANGILE DU COMBAT. IL NE ME QUITTE JAMAIS” (VO NGUYEN GIAP)

134

LAWRENCE (Thomas Edward). **Seven Pillars of Wisdom**. A Triumph. *Londres, Jonathan Cape, 1935.*

Fort et grand in-8, demi-cuir beige, dos lisse, plats de toile brune, non rogné, tête doré, jaquette muette de papier brun (*reliure de l'éditeur*).

Première édition dans le commerce : exemplaire du tirage de luxe limité à 750 exemplaires numérotés (n° 392).

T.E. Lawrence à qui on avait volé le manuscrit de son ouvrage le récrivit et le fit imprimer une première fois en 1922 à huit exemplaires ; en 1926, il fit paraître une édition confidentielle, limitée à 200 exemplaires. Cette édition de 1935 a paru l'année même de la mort tragique de l'auteur dans un accident de moto.

LAWRENCE D'ARABIE.

Récit autobiographique des aventures de T. E. Lawrence (1888-1935), officier de liaison britannique auprès des forces arabes de 1916 à 1918 : il combattit au côté du prince Fayçal ibn Hussein contre les troupes de l'Empire ottoman.

Ce récit homérique de l'insurrection arabe, d'une exceptionnelle qualité littéraire, devait exercer une influence majeure, fascinant des personnalités aussi opposées qu'André Malraux ou le général vietnamien Giap, qui déclara au général Salan venu négocier avec lui en 1946 : “*Les Sept Piliers de la sagesse* est mon évangile du combat. Il ne me quitte jamais.”

L'adaptation cinématographique du livre sous le titre de *Lawrence of Arabia* en 1962 par David Lean, avec Peter O'Toole dans le rôle principal, rencontra un succès immense et demeure un classique.

EXEMPLAIRE COMPLET DE LA TRÈS RARE JAQUETTE DE L'ÉDITEUR EN PAPIER BRUN ; muette, elle manque souvent. Elle est ici en mauvais état de conservation.

(O'Brien, *T. E. Lawrence : a Bibliography*, n° A041 : “Plain brown paper dust wrapper, rarely present.”)

1 500 / 2 500 €

“LA TÊTE DANS LA MORT ET LA FLEUR AU FUSIL”

135

PRÉVERT (Jacques). **Aux champs**. *Sans lieu ni date* [1936].
Manuscrit autographe : 3 pp. in-folio sur papier quadrillé.

SUPERBE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CE POÈME ENGAGÉ CONTRE LES HORREURS DE LA GUERRE.

Rédigé sur des feuillets de papier quadrillé de grand format (36 x 25 cm), il présente quelques corrections, ratures et notes destinées à l'imprimeur. Il fait partie de ces œuvres qui “disaient avec les mots de tous les jours, la colère, l'irrévérence, le refus d'obtempérer” et qui firent de Prévert l'un des poètes les plus populaires, les plus universels du XX^e siècle :

*la guerre est déclarée
Et sur la terre encore fraîch[emen]t remuée
dans les ruines des villes par eux-mêmes bâties
ce qui était les plus vivants et les plus forts
les plus gais
les meilleurs
restent là immobiles couchés au champ d'honneur
la tête dans la mort et la fleur au fusil
la mémorable fleur de leur simple vie
et la fleur à son tour
doucement se pourrit*

Paru pour la première fois en 1936 dans la revue *Soutes*, le poème intégrera ensuite le recueil emblématique *Paroles* (1945).

BEAU MANUSCRIT COMPLET. Quelques fentes marginales restaurées.

3 000 / 5 000 €

“VIVE LA FRANCE ET LES CHIENS DÉCORÉS DU SANG DE 1,500.000 MORTS”

136

PÉRET (Benjamin). **Je ne mange pas de ce pain-là**. *Paris, Éditions surréalistes, 1936*.
In-16 : broché.

Édition originale.

Tirage limité à 250 exemplaires ; un des 200 sur vergé Chesterfield, celui-ci non numéroté.

RECUEIL DE POÈMES-MANIFESTES ENRAGÉS DE BENJAMIN PÉRET : dans un torrent d'invectives et d'injures, il y déchire à belles dents politiques et bourgeois, prêtres et militaires...

*Enfin ce sperme mal bouilli jaillit du bordel naturel
un rameau d'olivier dans le cul
Terrine d'eaux grasses
coiffant le chou-fleur socialiste
qui se frottait les fesses
sur le drapeau français
en pétant
La France est le roi des animaux
le pays des capotes anglaises
Vive la France
et les chiens décorés
du sang de 1.500.000 morts
qui enrichissent des ventres ballonnés
Voilà Monsieur Briand.*

500 / 800 €



136

36

Il y a

sur le

dans une rosier

en rose

q'a effelle Veuve veuve de velette Prudent Dourmeque

c'est triste

est regrettable

Il y a

ou / on s'agit

il y a en

un homme qui a sent ce mots

Demain sur nos tableaux les blés sont les lieux

c'est toute triste

c'est regrettable

Pour que le blé ne donne pas

très souvent

sur les tableaux de l'homme qui sont tous

l'un qui monte ou descend

le cours de blé

~~ou de fleurs de coupe de blé ou de l'homme~~

ou même le cours de la terre de charbon ou des fleurs

Et faut on fait vin

grâce sur de très bonnes grèves

sur l'effroyable billet de banque

sur l'effroyable billet de banque

la stupide grève le content

l'effroyable et l'effroyable inose de l'homme

ou même lui le travail

est représenté représenté

tut juger le vic sur les lènes

et l'oubli à la main

ou les

éclatant de sa te

dans un ruisseau fuyant d'été

44

137

MAURIAC (François). **Le Désespoir des puissants.** *Novembre 1936.*
Manuscrit autographe signé : 6 pp. in-8.

POIGNANT ET FAMEUX ARTICLE DE FRANÇOIS MAURIAC : IL A PARU EN UNE DU FIGARO LE 22 NOVEMBRE 1936.

Superbe manuscrit de premier jet, abondamment corrigé et amendé ; de nombreux passages ont été barrés.

La version imprimée diffère en plusieurs endroits.

“VOICI LA CLEF DE CET ARTICLE : LE SUICIDE DE SALENGRO NE PROUVE PAS QU'IL ÉTAIT COUPABLE – MAIS IL PROUVE QUE SES AMIS NE CROYAIENT PAS À SON INNOCENCE.”

Cette remarque inscrite par Mauriac sur le feuillet enserrant le manuscrit ne figure pas dans la version imprimée du journal.

Il n'est pas naturel à l'homme d'éprouver de la pitié pour ses maîtres. Il les hait ou il les adore, il les vénère ou il les méprise, il n'a pas pitié d'eux.

Un ministre de l'Intérieur évoque des idées de puissance. Que ce soit un devoir de ménager – comme on ferait d'un adversaire débile – celui qui règne sur les préfets, ces 87 muets de la République, sur la Garde et sur toutes les forces policières de l'État, cette idée-là ne peut venir à un polémiste qui, croyant viser Goliath, se sait cruel peut-être mais à la façon de David.

Oui, quel Français imaginerait que le ministre de l'Intérieur puisse être cet homme qui, au soir d'une journée exténuante, se retrouve seul dans un petit appartement vide, en province, cet abandonné que sa femme de ménage n'a même pas attendu et dont la pitance refroidit sur un coin de table entre deux assiettes ?

[Dans la version imprimée, Mauriac a ajouté : *Dangereuse frugalité ! Les princes savent pourquoi ils s'entourent de faste : l'exercice du pouvoir tue le petit bourgeois solitaire.*]

Les masses vont s'ébranler aujourd'hui pour honorer la mémoire du désespéré. Mais un désespéré n'a que faire des masses. Ce qu'il aurait fallu à celui-là, ce ne sont pas les suffrages d'un million de partisans ; c'est, à l'heure où les autres hommes s'éloignent, la présence d'un unique ami.

Plus notre vie est publique et plus nous avons besoin d'une présence fidèle, d'une tendresse cachée – plus nous sommes exposés aux regards et aux coups, et plus l'ombre d'un cœur nous est nécessaire. Je ne sais pas ce qu'est un homme politique. Mais je sais ce qu'est un simple écrivain – invulnérable au milieu de ceux qu'il aime et qui le chérissent, mais si facilement atteint dès qu'il se retrouve seul !

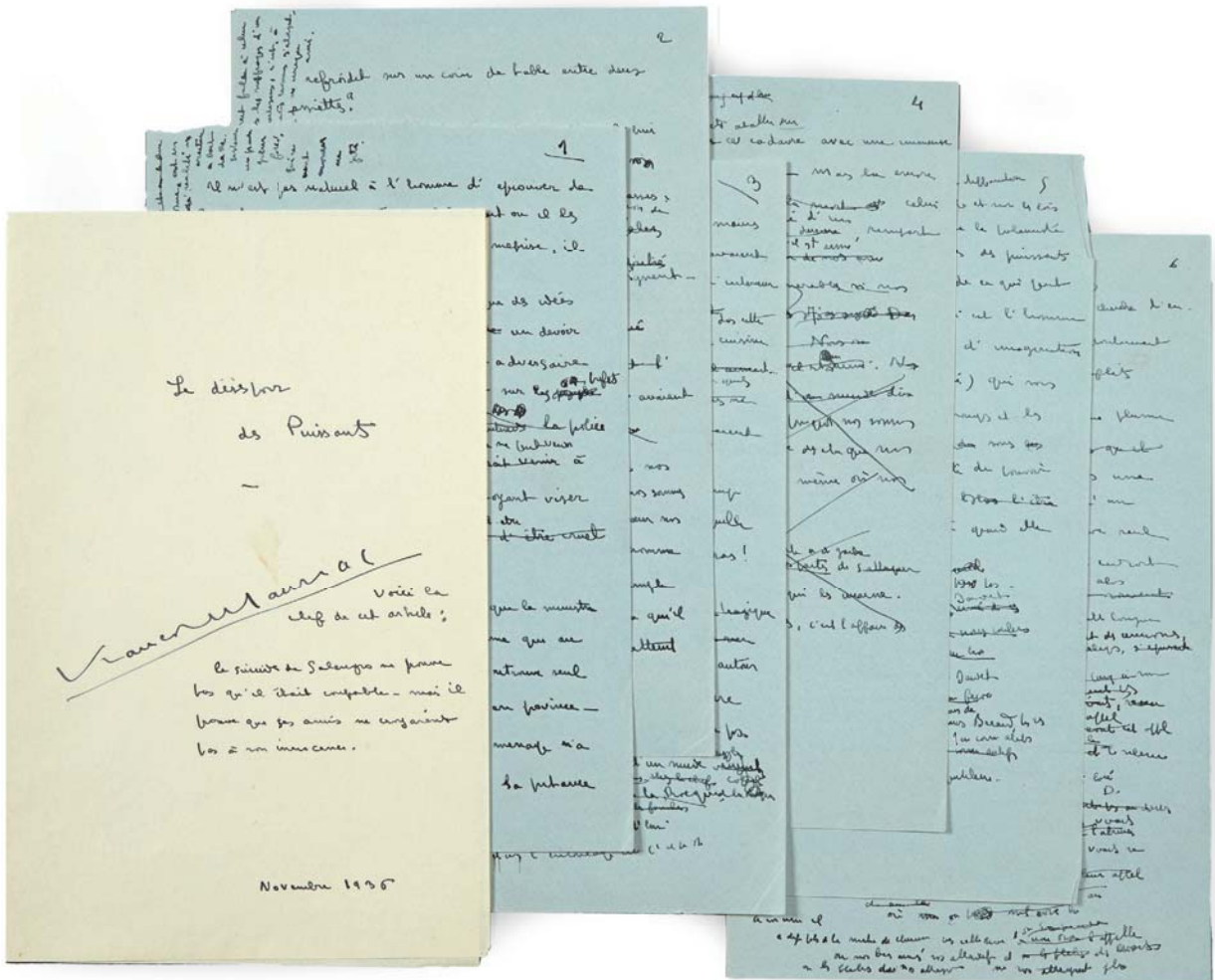
Sans doute la plume leur serait tombée des mains, à ces accusateurs impitoyables, s'ils avaient assisté à ce film muet ; le ministre de l'Intérieur, le plus abandonné de tous les hommes, dans cette grande ville dont il était deux fois le chef, cherchant sur le carreau d'une petite cuisine, la place où (...) sa femme était morte... Cette scène, ses ennemis ne pouvaient même l'imaginer, mais ses amis ?

Qu'ils aillent donc voir, dans le camp adverse de quelle chaleur d'amitié de quelle adoration est entouré un Maurras ! (...)

L'amour nous protège contre la diffamation et non les lois. Aucune loi sur la Presse n'empêchera le polémiste-né d'aboyer aux chausses des puissants qu'il hait et de tout ramasser de ce qui peut leur nuire. (...)

Et pourtant il y a un temps, une heure dans la nuit où le maître d'un grand nombre d'hommes se retrouve seul dans sa chambre entre quatre murs et où il cherche l'endroit de ses blessures ; alors il découvre que durant cette longue journée, lorsqu'il recevait des solliciteurs, des délégués, présidait des cérémonies où il arbitrait des conflits, il n'a pas cessé de perdre du sang. À son insu il a déjà [accompli] plus de la moitié du chemin vers cette rive où nos bien-aimés nous attendent et où les flèches (...) ne nous atteignent plus.

Cible, des mois durant, d'une campagne de presse infamante orchestrée par l'extrême-droite, Roger Salengro (1890-1936), ministre de l'Intérieur du gouvernement Blum, mit fin à ses jours le 18 novembre 1936 dans son appartement de Lille, abandonné de tous. Ses obsèques le 22 novembre, les plus importantes depuis celles de Victor Hugo, furent suivies par plus d'un million de personnes. Sa disparition tragique devait inspirer une modification de la loi sur la presse aggravant les peines frappant la diffamation.

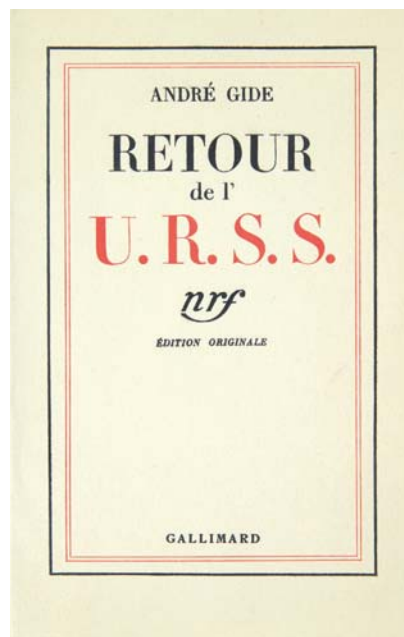
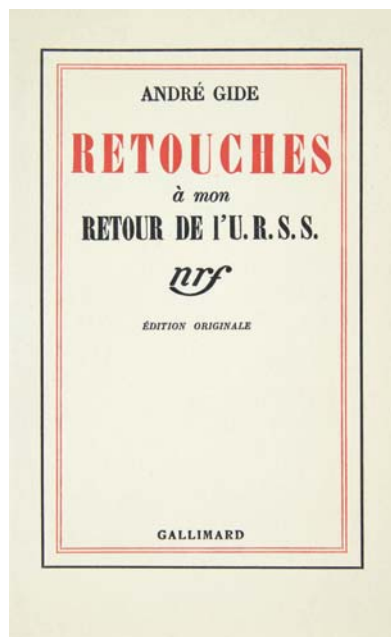


Près de soixante ans plus tard, le discours prononcé par le président de la République, François Mitterrand, aux obsèques de Pierre Bérégovoy, son ancien ministre qui s'était suicidé à la suite d'une campagne de presse acharnée, offre plus d'une similitude avec l'hommage rendu par François Mauriac à Roger Salengro.

"Je me suis toujours efforcé de donner autant d'importance à un article de journal qu'à la page d'un livre, et de ne jamais oublier que je suis d'abord écrivain (...). Je n'ai jamais cru qu'il fallait se servir d'un journal quotidien pour y donner ses scories et pour entretenir à bon compte le pot-au-feu. J'ai pris le journalisme au sérieux : c'est pour moi le seul genre auquel convient l'expression de *littérature engagée*" (François Mauriac, préface au tome IX des Œuvres complètes, 1952).

Dans sa récente anthologie consacrée aux *Grands articles de presse de 1900 à nos jours*, K. Labiausse a retenu *le Désespoir des puissants* parmi les articles les plus marquants du XX^e siècle.

2 000 / 3 000 €



138

HEUREUX QUI, COMMUNISTE, A FAIT UN BEAU VOYAGE...

138

GIDE (André). *Retour de l'U.R.S.S.* Paris, Gallimard, 1936.

Joint, du même :

Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S. Paris, Gallimard, 1937.

2 volumes in-12 : brochés, étui.

ÉDITIONS ORIGINALES DE CES TEXTES FAMEUX ET COURAGEUX : RETOUR DE L'U.R.S.S. FUT RÉDIGÉ À CHAUD ET PUBLIÉ APRÈS UN VOYAGE EN UNION SOVIÉTIQUE.

EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA NAVARRE, SEULS TIRAGES DE LUXE, à 240 exemplaires pour le premier et 280 pour le second.

Loin d'un simple récit de voyage, cet ouvrage capital cristallise toutes les tentions qui animaient les années 1930.

En 1936, afin de vérifier *de visu* la réalité de la nouvelle société soviétique pour laquelle il s'enthousiasmait, André Gide se rendit en U.R.S.S. à l'invitation des autorités. Après neuf semaines de voyage, il en revint dépit. Le *Retour* décrit ce désenchantement, stigmatisant le culte de la personnalité grandissant en faveur de Staline, l'esprit de cour et le conformisme général tant sur le plan social que moral. Seul le Goulag – qui avait échappé à l'écrivain – n'était pas abordé.

Publié dans un contexte politique fébrile – début de la guerre d'Espagne et du Front populaire –, l'ouvrage fit date dans l'histoire intellectuelle du XX^e siècle, provoquant des réactions passionnées : les sympathisants communistes crièrent au “mensonge” et à la “trahison”, dénonçant le “petit-bourgeois” qui se tenait jusqu'alors terré derrière l'écrivain. Les adversaires du régime soviétique se mobilisèrent et défendirent la probité intellectuelle de l'auteur.

Accusé d'amateurisme, notamment en matière économique, André Gide publia en 1937 des *Retouches à mon Retour de l'URSS* qui devaient marquer sa rupture définitive avec les compagnons de route du communisme.

800 / 1 200 €



139

“IL NE FAUT PAS QUE PROMÉTHÉE SE LAISSE DE NOUVEAU ENCHAÎNER”

139

HERRIOT (Édouard). **Grandeur et poésie de notre temps. Les miracles de la science.** *Université des Annales*, 1^{er} décembre 1937. Manuscrit autographe signé : 27 pp. 1/2 in-folio.

Manuscrit autographe signé, avec additions et corrections, d'un discours prononcé le 1^{er} décembre 1937 ; il a ensuite paru dans la revue *Conférenzia* du 15 février 1938, dont on joint un exemplaire.

LE PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE ÉDOUARD HERRIOT CÉLÈBRE L'ŒUVRE DES SAVANTS MISE EN VALEUR DANS LE NOUVEAU PALAIS DE LA DÉCOUVERTE.

“L'impression essentielle que j'ai emportée du palais de la Découverte, c'est celle d'un formidable champ de bataille où se livrerait incessamment le duel entre la matière et de l'esprit.” Herriot évoque ensuite les mathématiques, “musique silencieuse”, prenant “un essor considérable pour guider et soutenir les progrès des autres sciences”, le “monde intraatomique” de la physique, la synthèse organique pratiquée par les chimistes depuis le milieu du XIX^e siècle, l'astronomie, les transports et la communication. Admiratif devant tant de progrès, Herriot n'en oublie cependant pas les revers :

Il ne serait pas loyal de noter seulement les effets bienfaisants de la science. Nous lui devons beaucoup de malheurs. Elle a supprimé des fléaux ; elle en a créé d'autres. L'aéroplane facilite les communications des hommes ; mais il multiplie aussi les moyens de les détruire. La synthèse chimique nous a donné les parfums ; elle nous a donné les explosifs. Nous lui devons la barbarie infâme des gaz asphyxiants. On nous menace de la guerre des microbes. La puissance de la mécanique réduit les moyens de défense personnelle de l'homme. Que peut faire, contre une mitrailleuse, le plus beau courage. La science arme le crime privé et la guerre, ce crime public. Je pense que l'homme découvreur de tant de merveilles ne doit pas se laisser humilier. Je crois, avec Descartes, qu'il doit ériger et maintenir sa pensée comme un élément stable au centre du monde (...). Il ne faut pas que Prométhée se laisse de nouveau enchaîner. Il faut qu'il demeure libre, ne cessant d'affirmer, dans ce duel éternel de la matière et de l'homme, la supériorité victorieuse de la pensée.

Conçu dans le cadre de l'Exposition universelle de 1937, le Palais de la Découverte suscita un tel enthousiasme qu'il fut transformé en musée permanent dès avril 1938.

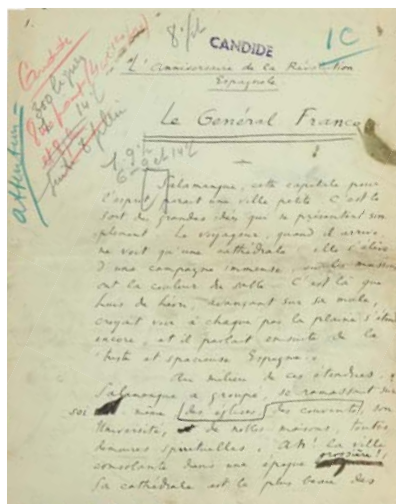
600 / 800 €

LA FASCINATION DE LA FORCE

140

BENJAMIN (René). *L'Anniversaire de la révolution espagnole : le général Franco*. Sans lieu ni date [Juillet 1937].

Manuscrit autographe signé : 24 pp. ½ in-4.



140

MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DU COMPTE RENDU D'UNE VISITE CHEZ FRANCO.

Il a paru dans le journal maurassien *Candide* le 22 juillet 1937, un an après le début de la guerre civile. Il offre ratures et corrections. Le manuscrit porte le cachet de *Candide* et des annotations de l'imprimeur.

Récit d'une rencontre avec le *Caudillo* à Salamanque qui ne fut pas, comme avec Mussolini, "un dialogue frappant dans l'oreille", note perfidement René Benjamin, ajoutant : "Ce n'est pas elle qui a été touchée ; c'est le cœur." Le journaliste décrit longuement l'apparence de Franco dont l'aspect et les propos dénotent le grand soldat.

L'homme est délicieux... Et mystérieux. C'est un miracle de tendresse et d'énergie, de tendresse parce qu'il est fin, d'énergie parce qu'il est loyal. Le front est beau : c'est le front d'un esprit clair. Les sourcils sont bien dessinés sur deux yeux bons et chauds, où ne cessent de courir des étincelles d'argent. Ai-je vu deux yeux plus attentifs, où se lise une âme plus désireuse de faire ce qu'elle doit ? (...)

Notre presse (...) a pris l'habitude de joindre son nom à ceux de Mussolini et d'Hitler ; mais ces deux chefs de peuples ne sont pas des chefs d'armées. Leurs uniformes sont de parade. Ils ne se sont mesurés qu'avec des hommes, sans avoir à combattre ni la nature ni l'artillerie.

Franco se désole du sort de la France : "Pourquoi, mon Dieu, pourquoi la France se laisse-t-elle empoisonner comme elle fait ? On empoisonne les jeunes ; on empoisonne les faibles !

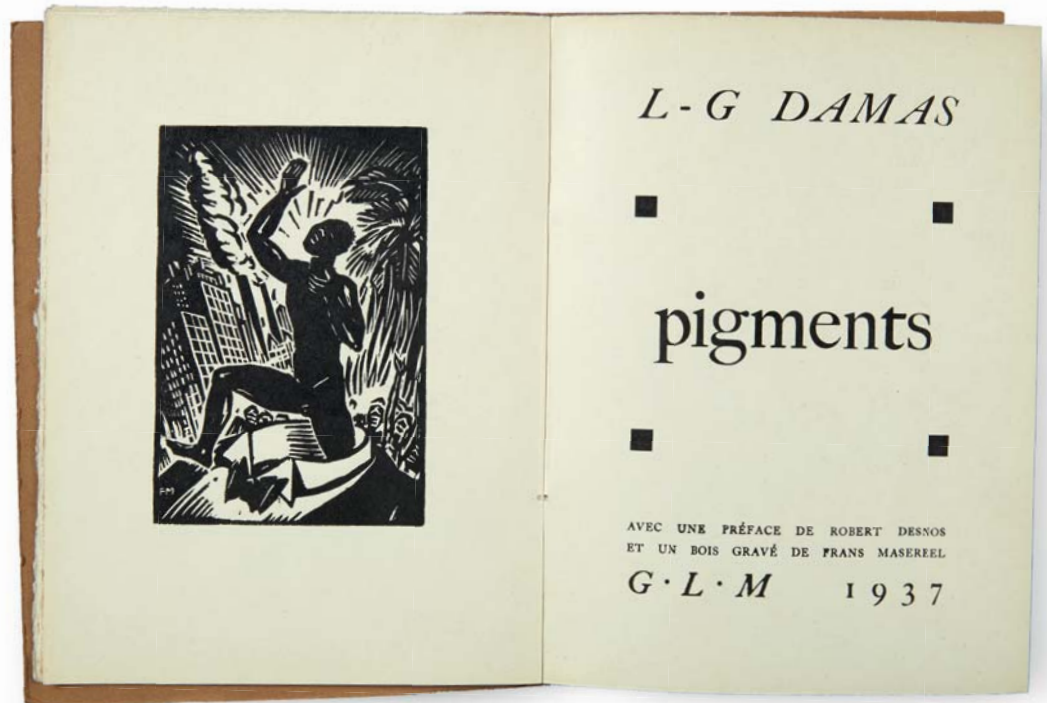
Il ajouta doucement, sans forcer le ton ;

- C'est une race si douée ! Mais... comme la nôtre, la demi-instruction a diminué chaque jour !" Il évoque également le rapatriement d'intellectuels exilés en France : "Le Général développa l'intérêt qu'il y aurait sans doute à les accueillir, si l'on voulait préparer, comme on l'a dit, une Espagne nouvelle, accessible à tous les hommes de bonne volonté." Le *Caudillo* se prétend indulgent face aux coupables, veillant "à ce que l'ennemi, quand il est pris, soit jugé par de justes juges. Devant le crime, a-t-il dit, nous distinguons les responsables... et les exécutants ; ceux qui préméditent... et les manœuvres."

*Le peindre ! Il échappe au pinceau ! Toutes les couleurs sont un peu fortes pour rendre une force toute spirituelle. (...) Mais le modèle, à vrai dire, est un modèle pour Cervantès, lui seul. Il n'y a que l'homme de *Don Quichotte*, qui ayant dit sur la noble égalité de la plume et de l'épée des choses ravissantes, aurait su rendre comme il faut, avec assez de précaution et de gentillesse, les mouvements d'âme du Général Franco entre deux écrivains.*

Journaliste et romancier, proche de Maurras et de Léon Daudet, René Benjamin (1885-1948) obtint le prix Goncourt en 1915 pour son roman de guerre *Gaspard*. Cette année 1937, il publia également un *Mussolini et son peuple* à la gloire du Duce et du régime fasciste qu'il tenait pour un régime de vraie liberté. "Pourfendeur de la laïcité républicaine et de l'idée de « progrès », polémiste proche des milieux maurassiens, René Benjamin est représentatif d'une élite que l'hostilité au régime démocratique et la crainte du bolchévisme conduiront à voir dans la défaite de 1940 une « délivrance », et qui formera l'entourage intellectuel de Pétain sous Vichy" (*Dictionnaire des intellectuels français*, p. 159).

400 / 600 €



141

L'HONNEUR NÈGRE

141

DAMAS (Léon Gontran). **Pigments**. Avec une préface de Robert Desnos et un bois gravé de Frans Masereel. Paris, GLM, 1937.

In-12 : broché.

Édition originale.

Préface de Robert Desnos et frontispice gravé sur bois de F. Masereel.

UN DES 30 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR NORMANDY VELLUM (n° 14).

LA POÉSIE COMME ARME POLITIQUE.

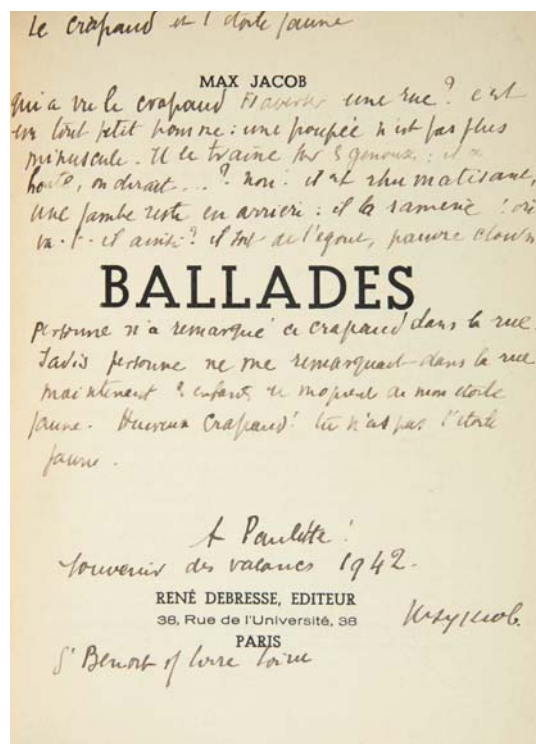
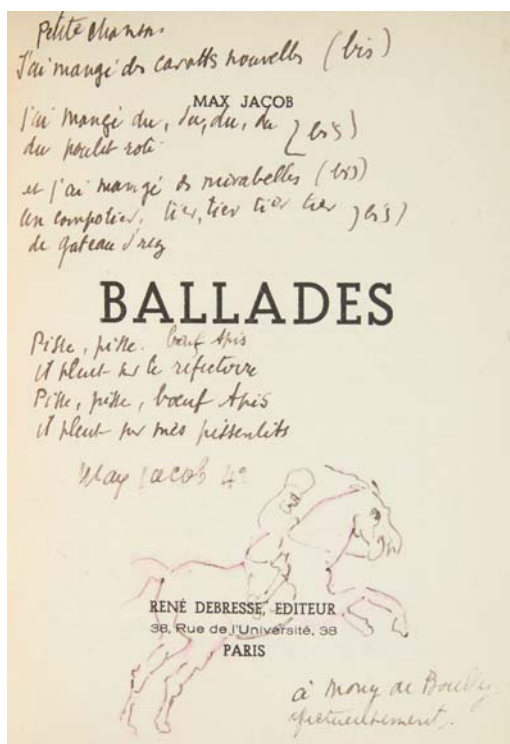
Ce recueil poétique s'inscrit dans le mouvement de la négritude, dont Damas fut un des cofondateurs, avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor. *Pigments* est un des premiers livres dans lesquels la condition de "nègre" est pleinement assumée, avant la systématisation du mouvement dans les années 1940.

Dès la préface, Robert Desnos remarque ainsi que "Damas est nègre et tient à sa qualité et à son état de nègre. Voilà qui fera dresser l'oreille à un certain nombre de civilisateurs qui trouvent juste qu'en échange de leurs libertés, de leur terre, de leurs coutumes et de leur santé, les gens de couleur soient honorés du nom de « Noirs »."

Le recueil laisse paraître l'opposition à une certaine éducation créole d'inspiration bourgeoise, que Damas voyait comme une acculturation imposée. Un de ses grands thèmes fut, à ce titre, la honte de l'assimilation.

Damas devint député de la Guyane en 1948 ; il siégea à l'Assemblée jusqu'en 1951.

800 / 1 200 €



LA POLITESSE DU DÉSESPOIR

142

JACOB (Max). **Ballades**. Paris, René Debresse, sans date [1938].

In-12 : maroquin bleu nuit, dos lisse, plats recouverts d'un grand décor mosaïqué de pièces de maroquin rouge et vert, de box brique et vert, semé de points dorés, doublures et gardes de velours bleu encadrées d'un listel de box brique, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, chemise en demi-marroquin, étui (Paul Bonet, 1949).

Édition originale dont il n'a pas été tiré de grand papier.

Parmi les recueils majeurs de Max Jacob (1876-1944), les *Ballades* renferment les derniers poèmes en vers et en prose parus de son vivant. Œuvre à valeur testamentaire, la seule que Max Jacob donna en exemple à ses disciples de l'école de Rochefort, qui venait de se former.

QUATRE EXEMPLAIRES DU MÊME RECUEIL, RELIÉS ENSEMBLE, TOUS ENRICHIS DE LONGS ENVOIS AUTOGRAPHES SIGNÉS AVEC NOTES ET DESSINS ORIGINAUX DE MAX JACOB.

Trois des envois sont adressés à Mony de Bouilly (1904-1968), poète franco-serbe, un temps proche des surréalistes et du *Grand Jeu*. Le dernier envoi s'adresse à la femme de celui-ci, Paulette de Bouilly, qui fut la mère de Claude et Jacques Lanzmann.

Dans le premier exemplaire, Max Jacob a annoté sept des huit courtes histoires qui composent le recueil, donnant pour quelques-unes leur origine. Certaines de ces notes ont été reproduites par François Garnier dans la réédition qu'il fit paraître en 1954.

Tous ces envois sont datés de 1942 : à cette époque, pour survivre, Max Jacob dédicait et illustrait les éditions des livres que lui adressaient ses amis, Paul Éluard et Mony de Bouilly – ce dernier ayant pris le nom de Claude Pascal pendant la Résistance.

Retiré à l'abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire depuis 1936, Max Jacob fut arrêté par la Gestapo le 24 février 1944. Il succomba le 5 mars à une pneumonie au camp de Drancy.



142

DEUX ENVOIS SONT PARTICULIÈREMENT BOULEVERSANTS :

L'étoile jaune.

"Il mange des betteraves, votre chien ?

- Non ; c'est le sang d'un juif qui est tombé dans la neige

- Ils pourraient choisir un autre endroit que mon trottoir pour s'évanouir.

Max Jacob

à Mony de Bouilly

St. Benoît sur Loire

Loiret

Le crapaud et l'étoile jaune

Qui a vu le crapaud traverser une rue ? C'est un tout petit homme : une poupée n'est pas plus minuscule. Il le traîne sur ses genoux ; il a honte, on dirait... ? Non ; il est rhumatisant ! Une jambe reste en arrière : il la ramène : où va-t-il ainsi ? Il sort de l'égout, pauvre clown. Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue. Jadis personne ne me remarquait dans la rue. Maintenant les enfants se moquent de mon étoile jaune. Heureux crapaud ! Tu n'as pas l'étoile jaune.

À Paulette !

Souvenir des vacances 1942

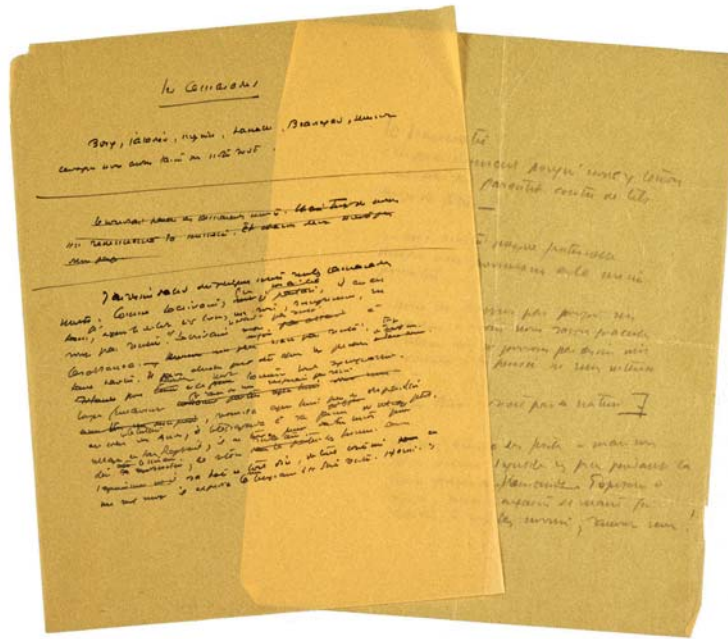
Max Jacob

St Benoît sur Loire Loiret

SUPERBE RELIURE MOSAÏQUÉE DE PAUL BONET DATÉE DE 1949.

(*Carnets Paul Bonet*, 1981, n° 867).

10 000 / 15 000 €



143

HOMMAGE AUX PREMIERS AVIATEURS

143

SAINT-EXUPÉRY (Antoine de). **Les Camarades**. *Sans lieu ni date* [vers 1937].

Manuscrit autographe de 2 pages in-4, la première à l'encre, la seconde au crayon sur papier pelure jaune.

PRÉCIEUX BROUILLON AUTOGRAPHE : ÉBAUCHE DE QUELQUES LIGNES DES CAMARADES, DEUXIÈME CHAPITRE DE TERRE DES HOMMES.

Paru en 1939, *Terre des hommes* reçut le grand prix du roman de l'Académie française. L'ouvrage est dédié à Henri Guillaumet, son patron de l'Aéropostale : "Mon camarade je te dédie ce livre".

TOMBEAU DES PILOTES MORTS SUR LA LIGNE.

*Bory, Saladier, Mesmin, Lassalle, Beaugard, Mermoz
Ceux que nous avons laissés sur notre route.*

Saint-Exupéry rappelle également l'accident d'Henri Guillaumet dans la cordillère des Andes et "le miracle de ce retour sur la terre des hommes" – cette anecdote occupe la moitié du chapitre II de *Terre des hommes*.

Sur le feuillet joint, Saint-Exupéry a couché au crayon des notes éparpillées d'intérêt politique, sur la démocratie, la fraternité, etc. :

La démocratie, c'est précisément pourquoi nous y tenons, c'est elle qui garantit contre de tels coups de folie.

Ces notes politiques ne furent pas conservées dans le texte publié. Peut-être l'auteur ne voulait-il pas mélanger les registres – méditations littéraires d'un côté, considérations politiques de l'autre ; peut-être aussi a-t-il couché sur le papier des pensées nées du contexte survolté de la fin des années 1930, jetées à la hâte.

2 000 / 3 000 €

Pour André Breton.

PIERRE JEAN JOUVE

JOUVE SONNE LE TOCSIN

144

JOUVE (Pierre Jean). **Ode au peuple**. Paris, GLM, mars 1939.

Plaquette in-4 de (2) ff., en feuilles, sous couverture de papier fort imprimée, étui de Julie Nadot.

Édition originale.

REMARQUABLE POÈME ENGAGÉ CONTRE ADOLF HITLER.

*La face humaine est offensée
Par le gorille à la casquette noire (...)
La bête de la mer est la bête de fer
Hitlérienne ! et le chiffre 666 à son front.*

En pied, citation tirée de *l'Apocalypse*.

Ce poème sera intégré dans le triptyque *À la France 1939*, publié par Jean Paulhan en ouverture de la N.R.F. du 1^{er} février 1940.

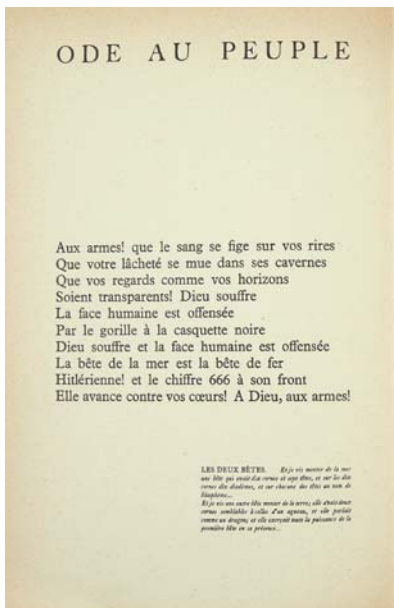
“Avec cette plaquette, parue début 1939, Jouve lance un appel à la lutte armée contre Hitler (...). Dans les mois qui suivirent le déclenchement de la guerre, une partition pour chœur et orchestre fut tirée de *l'Ode au peuple* par le compositeur Louis Saguer (...). Pour Jouve, politique, poésie, musique et spiritualité eurent toujours partie liée pour témoigner contre la catastrophe” (*Pierre Jean Jouve Philippe Roman au miroir de l'amitié*, p. 71).

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*Pour André Breton
Pierre Jean Jouve.*

“Jouve n'est d'aucune manière surréaliste, (...) ce qui ne l'a pas empêché d'être très admiré par des proches de Breton et du surréalisme. (...) Breton, pour sa part, et quelles que soient leurs divergences, a reconnu en Jouve un poète” (Dominique Rabourdin).

En 1941, à New-York, dans un entretien accordé à la revue *View*, Breton rendit hommage à *l'Ode au peuple*, relevant que “le poète Pierre Jean Jouve n'a pas craint d'identifier Hitler à l'Antechrist”.



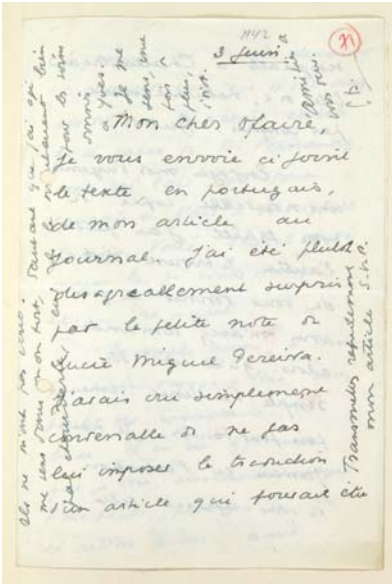
144

1 000 / 2 000 €

145

BERNANOS (Georges). **Correspondance de Georges Bernanos avec son éditeur Charles Ofaire, 1939-1942.**

65 lettres autographes signées in-4, montées sur onglet, reliées en demi-maroquin vert, étui.



145

EXCEPTIONNEL RECUEIL DE 65 LETTRES ADRESSÉES PAR BERNANOS À SON ÉDITEUR CHARLES OFAIRE DURANT LA GUERRE DEPUIS LE BRÉSIL.

Désespéré par la démission des responsables politiques français impuissants face à la montée du nazisme, Georges Bernanos s'exila volontairement en Amérique latine, deux mois avant la signature des accords de Munich. Après un bref passage par Rio de Janeiro, il se fixa à Barbacena, ville dans laquelle il résida jusqu'à la Libération.

Éditeur suisse installé à Rio, Charles Ofaire fit paraître chez Atlantica Editora *Monsieur Ouine* en 1943. Il fit également publier les articles de Bernanos dans des revues étrangères, principalement latino-américaines, diffusés entre 1943 et 1945 en 4 volumes intitulés : *le Chemin de la croix-des-âmes*. Certaines lettres sont adressées simultanément à Ofaire et à sa femme. Bien que traitant, pour l'essentiel, de la publication des articles de Georges Bernanos entre 1939 et 1943, elles accordent une large place aux combats politiques et au travail littéraire de l'écrivain.

UNE CERTAINE IDÉE DE L'HONNEUR FRANÇAIS.

Bernanos se désole de la défaite des armées françaises en mai 1940 : "Nous buvons depuis des jours, à long traits, l'angoisse et l'humiliation. Les hommes de Munich ont accompli leur tâche" (21 mai 1940). L'honneur de la France est sali par cette déroute militaire et morale : "Une Revue, *Dublin-Review*, m'a demandé par câble, il y a trois semaines, un article « sur la guerre, St Louis, Jeanne d'Arc, et l'honneur français ». Ça manque un peu de tact de me demander de parler en ce moment de l'honneur français. Tant pis" (28 novembre 1940). Bernanos se montre aussi circonspect quant à la fiabilité de l'allié anglais, dont l'aviation a détruit la flotte française dans le port de Mers-el-Kébir, le 3 juillet 1940 : "Mais j'ai peur de présumer de mes forces et de mon temps – tâchez de voir tout ça selon la prudence et la sagesse. Car j'ai encore à penser à la B.B.C., bien que je commence à trouver bien décevante et *bien suspecte* cette obstination du gouvernement anglais non seulement à refuser de reconnaître un gouvernement *légal* de la France libre, mais à reconnaître officiellement celui de Pétain, auquel les français libres font la guerre. Si ça continue, notre situation sera intenable vis-à-vis du public français mal informé, auquel on fera croire de plus en plus que nous sommes de simples exécutants des consignes de la propagande anglaise (...). JE METS DANS LE MÊME SAC LE TOTALITARISME DE MUSSOLINI ET LA DÉMOCRATIE DE M. FORD. MERDE ET MERDE. VIVE LE BRÉSIL !" (décembre 1940).

"MON PROCÉDÉ A TOUJOURS ÉTÉ DE SCANDALISER QUELQUES IMBÉCILES POUR CONTRAINDRE LES AUTRES À RÉFLÉCHIR."

Dans ses lettres, Bernanos évoque aussi longuement ses travaux littéraires, liés aux combats politiques, selon une démarche efficace : "Mon procédé a toujours été de scandaliser quelques imbéciles pour contraindre les autres à réfléchir." L'écriture sert ainsi de viatique pour sensibiliser les hommes, particulièrement les Français, aux causes qu'il défend : "Si je me sens très peu capable de défendre mes intérêts personnels, je ne voudrais pas qu'on crût là-bas que j'abandonne mes livres à leur sort, lorsqu'il s'agit de leur rayonnement possible et des idées que j'y défends" (juin 1941). La littérature comme arme doit être utilisée de la manière la plus efficace possible, au risque de passer à côté de l'essentiel : "Je me reproche de n'avoir pas assez dit quelle est la fonction de la France dans le monde en face des salauds de l'un et de l'autre bord" (20 mai 1942).

UNE LITTÉRATURE DE COMBAT AU SERVICE D'UN ESPRIT RÉFRACTAIRE.

Ce recueil de lettres est un reflet fidèle de la pensée et de la personnalité de Bernanos. Sa langue fougueuse et caustique s'employait à entretenir l'esprit de résistance, en toute circonstance. "Bernanos s'acharna à défendre la France éternelle et idéale contre les dévoiements d'une France hédoniste qui pactisait avec le renoncement et le déshonneur" (Bruno de Cessole, *Le défilé des réfractaires*).

10 000 / 15 000 €

5 Juin 1942

41
19

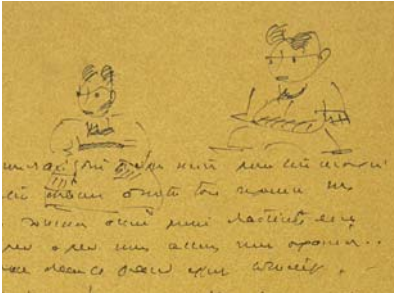
Cherofaire,

Par pitié, pour l'amour
ou Dieu, prenez un crayon, une
plume, un pinceau, et repondez
moi sur le champ. Où en sont
ces histoires ou papiers d'Yves?
Que faut-il faire pour qu'il ne
rate pas le prochain départ. Il
tient absolument à partir, et
c'est un cas de conscience insup-
portable pour moi et ne pas
faire, au moins, l'indispensable
pour qu'il ne puisse m'accuser

SAINT-EXUPÉRY DONNE DES AILES À L'ESPRIT DE RÉSISTANCE

146

SAINT-EXUPÉRY (Antoine de). **Français**. *Sans lieu ni date* [fin 1939 ou début 1940].
Manuscrit autographe : 3 pages ½ in-4 sur papier pelure jaune.



ÉMOUVANT TEXTE DE CIRCONSTANCE DE SAINT-EXUPÉRY CONTENANT UN PROJET DE MESSAGE
RADIOPHONIQUE ET, SUR LA DERNIÈRE PAGE, DEUX JOLIES ESQUISSES DU PETIT PRINCE.

Dans la perspective d'une lutte à mort avec l'Allemagne nazie, l'auteur de *Terre des hommes* s'adresse aux Français et les prépare à une guerre longue :

Français. Il n'y a pas de savoir pour les heures tragiques que nous allons vivre. Rien ne sera facile. Tout sera lent. Et cependant je voudrais vous faire chercher, car il faut vous installer dans ce monde nouveau, la nouvelle – c'est la communauté des hommes. Bien sûr rien ne remplace ce que nous allons perdre. Mais nous le perdrons pour essayer de le sauver. Nous marchions en ligne rectiligne vers l'esclavage. L'Allemagne progressait à la recherche d'une expansion (...).

Le ton lyrique de Saint-Exupéry n'est pas sans rappeler Churchill promettant "du sang, de la sueur et des larmes" au peuple britannique.

Le manuscrit est orné de deux jolis dessins à la plume.

Contemporain de son essai *la Morale de la pente*, cet appel aux Français est en partie reproduit sur double page dans l'*Album Saint-Exupéry* de la Bibliothèque de la Pléiade (1994, n° 269, pp. 218-219) de même qu'au catalogue de l'exposition Saint-Exupéry qui se tint aux *Archives nationales* (1984, n° 466).

10 000 / 15 000 €

147

DAUMAL (René). **La Guerre sainte**. *Alger, Fontaine, 1940*.
Plaquette in-8 : brochée.

Édition originale.

Confidentielle, tirée à 300 exemplaires, cette édition est peu connue des bibliographes. Elle constitue la troisième et dernière publication parue du vivant de René Daumal.

La Guerre sainte parut à Alger, aux éditions de la revue *Fontaine*, fondée par Max-Pol Fouchet en 1939. La revue était alors en passe de devenir l'organe de la résistance poétique en Afrique du Nord. René Daumal fit partie de son comité de rédaction.

La guerre évoquée par René Daumal est une guerre intérieure, une guerre garante de paix, perçue d'un point de vue dialectique :

Vous savez maintenant que je veux parler de la guerre sainte.

Celui qui a déclaré cette guerre en lui, il est en paix avec ses semblables, et, bien qu'il soit tout entier le champ de la plus violente bataille, au dedans du dedans de lui-même règne une paix plus active que toutes les guerres. Et plus règne la paix au dedans du dedans, dans le silence et la solitude centrale, plus fait rage la guerre contre le tumulte des mensonges et l'innombrable illusion. (...) Et parce que j'ai employé le mot de guerre, et que ce mot de guerre n'est plus aujourd'hui un simple bruit que les gens instruits font avec leurs bouches, parce que c'est maintenant un mot sérieux et lourd de sens, on saura que je parle sérieusement et que ce ne sont pas de vains bruits que je fais avec ma bouche.

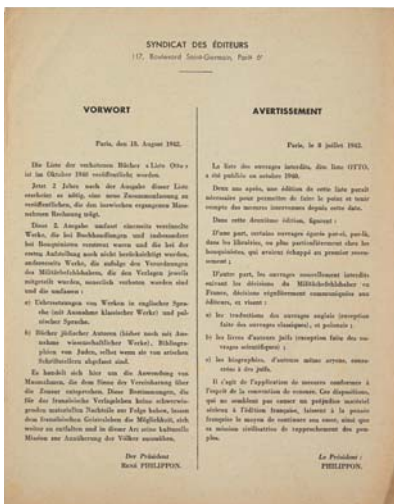
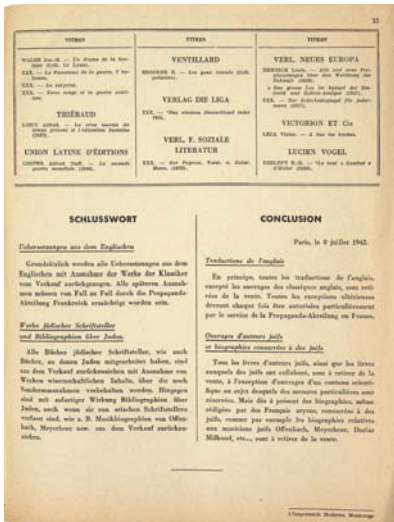
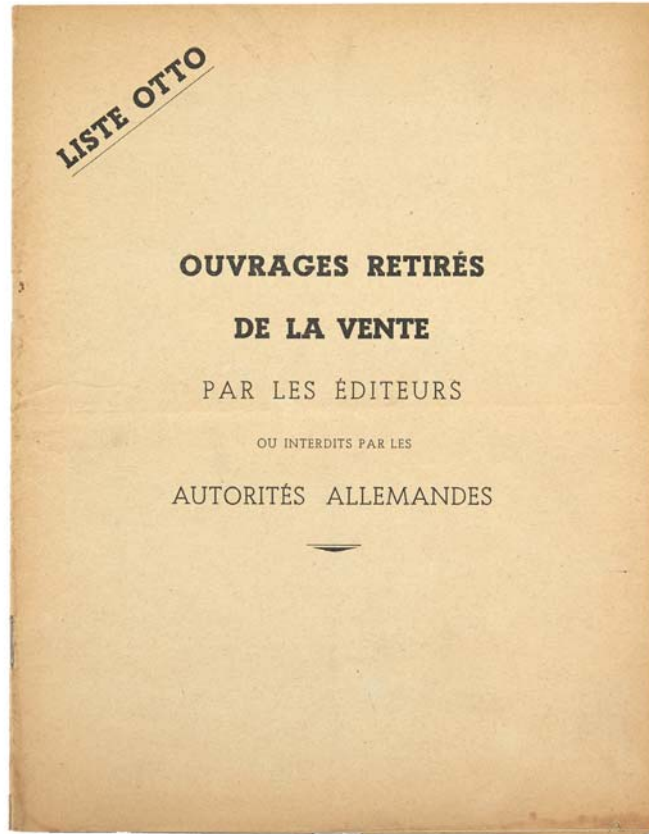
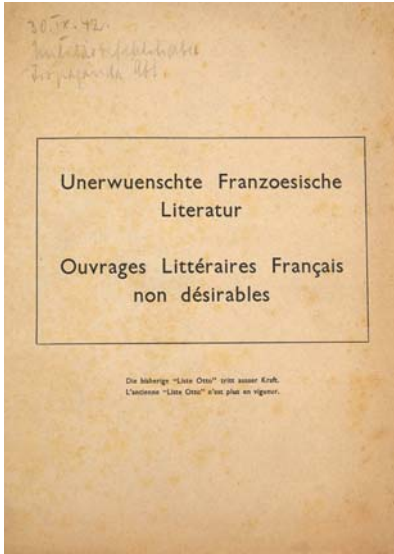
Le poète ardennais René Daumal (1908-1944), emporté prématurément par la tuberculose, est avant tout connu pour sa participation à la revue éphémère du *Grand Jeu*, fondée en 1928.

Il se tourna dans les années 30 vers la spiritualité orientale, apprit le sanscrit, langue à laquelle il consacra un ouvrage qui influença Antonin Artaud. Il laissa une importante œuvre inachevée.

200 / 300 €



147



L'INDEX DES LIVRES PROHIBÉS SOUS L'OCCUPATION

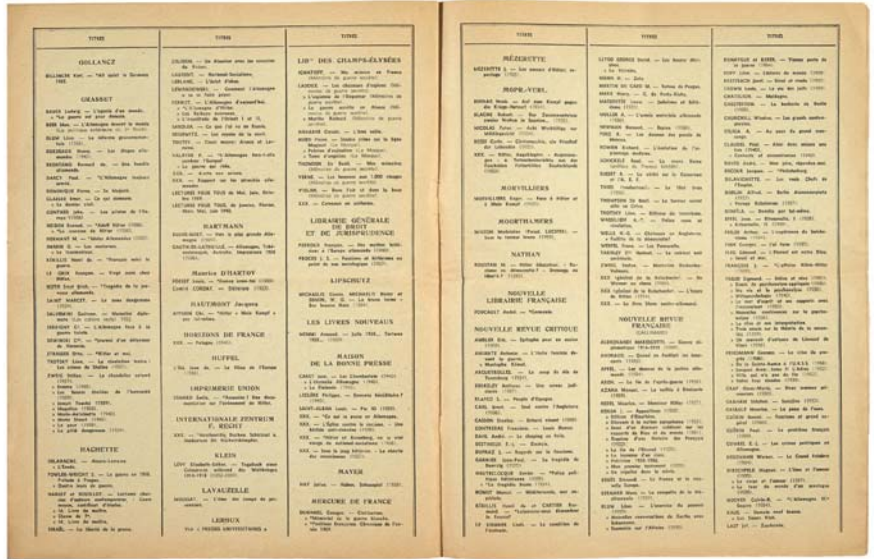
148
 [LISTE OTTO]. **Ouvrages retirés de la vente par les éditeurs ou interdits par les autorités allemandes.** [Paris, septembre 1940].
 In-4 de (8) ff., agrafé.
 Accompagné de : Lettre circulaire ronéotypée des *Messageries de journaux* adressée aux libraires avec la première Liste Otto.

Joint :
 [LISTE OTTO]. **Unerwünschte Franzoesische Literatur. Ouvrages littéraires français non désirables.** Die bisherige "Liste Otto" tritt ausser Kraft. L'ancienne "Liste Otto" n'est plus en vigueur. *Montrouge, Imprimerie moderne, [juillet 1942].*
 In-4 de 15 pp., agrafé.

ÉDITIONS ORIGINALES DES DEUX PREMIÈRES LISTES OTTO.

Tirée à plus de 40 000 exemplaires, la première fut diffusée le 4 octobre 1940 auprès des libraires via la *Bibliographie de la France*. L'exemplaire est complet de la lettre circulaire ronéotypée adressée par le directeur des *Messageries de journaux* aux libraires les invitant à retourner les livres interdits.
 La deuxième Liste Otto a paru en juillet 1942.

LISTES DE PLUS DE MILLE OUVRAGES ÉTABLIES PAR LA PROPAGANDASTAFFEL DE PARIS, sous le patronage d'Otto Abetz, ambassadeur du Reich dans la France occupée. Elles sont rangées par noms d'éditeurs d'Albin Michel à Lucien Vogel (1 060 ouvrages répertoriés dans la première, 1 170 dans la deuxième).



La première est précédée d'un *Préambule* daté de septembre 1940 et imprimé en deux langues, allemand et français : “Ecartelés, les éditeurs, sous la houlette de Hachette, se sont péniblement accordés sur le texte” (Paxton, Corpet et Paulhan, *Archives de la vie littéraire sous l'Occupation*, IMEC, 2011, p. 110). De fait, le préambule est sans grande ambiguïté :

Désireux de contribuer à la création d'une atmosphère plus saine et dans le souci d'établir les conditions nécessaires à une appréciation plus juste et objective des problèmes européens, les éditeurs français ont décidé de retirer des librairies et de la vente, les œuvres qui figurent sur la liste suivante et sur des listes analogues qui pourraient être publiées plus tard. Il s'agit de livres qui, par leur esprit mensonger et tendancieux ont systématiquement empoisonné l'opinion publique française ; sont visées en particulier les publications de réfugiés politiques ou d'écrivains juifs, qui, trahissant l'hospitalité que la France leur avait accordée, ont sans scrupules poussé à une guerre, dont ils espéraient tirer profit dans leurs buts égoïstes. Les autorités allemandes ont enregistré avec satisfaction l'initiative des éditeurs français et ont de leur côté pris les mesures nécessaires.

Dans la deuxième liste, il est précisé que sont désormais interdites les traductions du polonais et de l'anglais (à l'exception des classiques), et sont proscrits les livres d'auteurs juifs ou consacrés à des juifs :

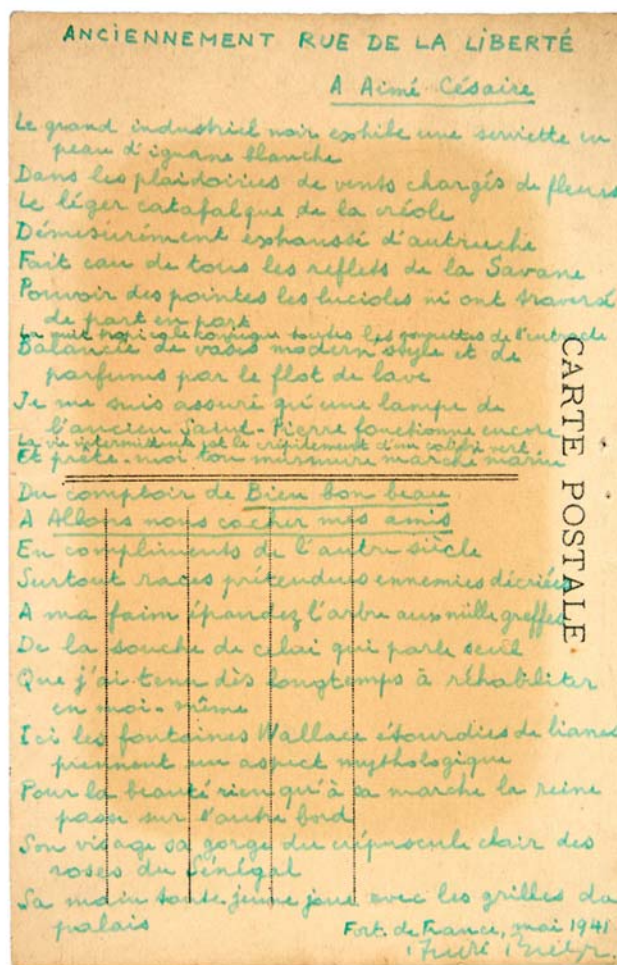
“Tous les livres d'auteurs juifs, ainsi que les livres auxquels des juifs ont collaboré, sont à retirer de la vente, à l'exception d'ouvrages d'un contenu scientifique au sujet desquels des mesures particulières sont réservées. Mais dès à présent des biographies, même rédigées par des Français aryens, consacrées à des juifs, comme par exemple les biographies relatives aux musiciens juifs Offenbach, Meyerbeer, Darius Milhaud, etc., sont à retirer de la vente.”

Dans l'avertissement daté du 8 juillet 1942, le président du Syndicat des éditeurs, René Philippon, se déclare satisfait : “Ces dispositions, qui ne semblent pas causer un préjudice matériel sérieux à l'édition française, laissent à la pensée française le moyen de continuer son essor, ainsi que sa mission civilisatrice de rapprochement des peuples.”

Une troisième et dernière Liste Otto parut en mai 1943. Elles sont toutes d'une grande rareté, ayant été détruites à la Libération.

(*Dictionnaire encyclopédique du livre*, III, p. 79 : “Le total des saisies effectuées pendant l'Occupation à partir de ces différentes listes est difficilement appréciable. Une enquête réalisée à la Libération estime à environ 2 150 000 le nombre total de volumes saisis”).

2 000 / 3 000 €



149

BRETON (André). **Anciennement rue de la Liberté**. À Aimé Césaire. Fort-de-France, mai 1941. Poème autographe signé André Breton à l'encre turquoise, au verso d'une carte postale de Martinique figurant "Les cannes devant le moulin".

BEAU POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ D'ANDRÉ BRETON EN HOMMAGE À AIMÉ CÉSAIRE, COMPOSÉ À FORT-DE-FRANCE EN MAI 1941, AU VERSO D'UNE CARTE POSTALE DE MARTINIQUE.

Le poème a été rédigé pendant le voyage de Breton avec les intellectuels français en route vers l'exil à New York, lors de leur escale à Fort-de-France. Il a paru pour la première fois dans la revue *Hémisphères* de l'automne-hiver 1943. Il fut ensuite publié dans *Martinique charmeuse de serpents* (1948).

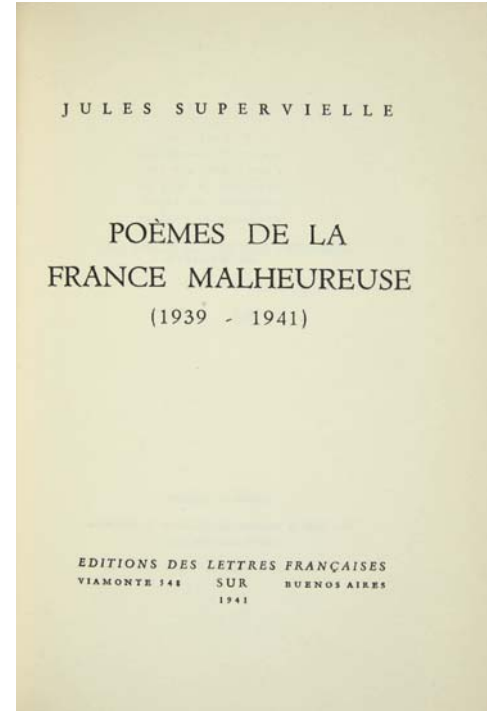
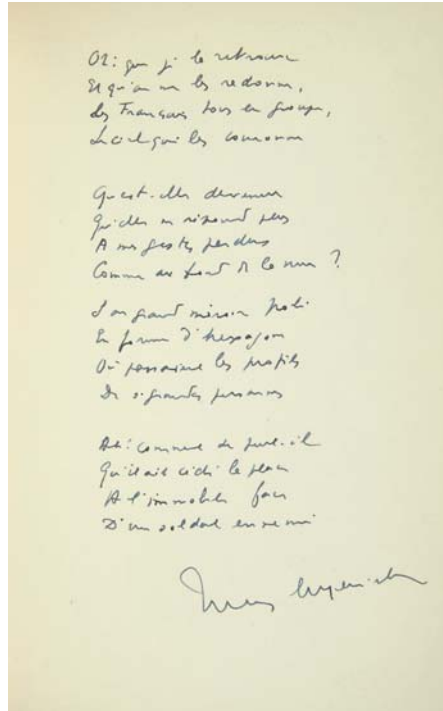
(...) Ici, les fontaines wallace, étourdies de lianes prennent un aspect mythologique
Pour la beauté rien qu'à sa marche la reine passe sur l'autre bord
Son visage, sa gorge du crépuscule clair des roses du Sénégal
Sa main toute jeune avec les grilles du palais.

André Breton devait éditer et préfacier en 1947 le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire qu'il avait découvert lors de son escale à Fort-de-France.

2 000 / 3 000 €



149



150

LA FRANCE AU LOIN

150

SUPERVIELLE (Jules). **Poèmes de la France malheureuse (1939-1941).**

Buenos Aires, Éditions des Lettres françaises, Sur, 1941.

In-8, broché, couverture rempliée, étui.

Édition originale.

Elle vit le jour à Buenos Aires, par les soins de Victoria Ocampo et de Roger Caillois, animateurs de la revue *Les Lettres françaises*, à laquelle collaborèrent Bernanos, Breton et Saint-John Perse.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR PAPIER PUR FIL (N° 13), AVEC LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE D'UN POÈME.

Tous les exemplaires du tirage de tête offrent un poème autographe, ici *La France au loin*.

Il est signé par Jules Supervielle en tête (2 pages).

EXILÉ MALGRÉ LUI.

La guerre surprit Jules Supervielle (1884-1960) en Uruguay, où il resta jusqu'en 1946 tout en collaborant aux revues de la France libre. Le recueil eut un retentissement considérable, amplifié par les réimpressions en Suisse et à Alger. Supervielle se tient éloigné de l'éloquence qui caractérise la poésie patriotique : "L'authenticité absolue, la pureté poétique [de vos poèmes] a rendu soudain impossible la lecture des meilleurs d'Aragon" (lettre de Jacques Maritain à Jules Supervielle, le 12 septembre 1944). De même, Etiemble écrivit à celui qui sera élu Prince des poètes par ses pairs que ce recueil, dans lequel il voit "le remède à Rimbaud", marquait un tournant intellectuel d'importance.

Exemplaire parfaitement conservé.

800 / 1 200 €

L'HONNEUR DES POÈTES

151

[ÉDITIONS DE MINUIT]. **Collection complète des publications clandestines des Éditions de Minuit. 20 février 1942-1^{er} août 1944.**

31 volumes ou tracts, brochés ou en feuilles, réunis dans 7 étuis en demi-maroquin noir.

PRÉCIEUSE COLLECTION COMPLÈTE DE TOUTES LES PUBLICATIONS CLANDESTINES DES ÉDITIONS DE MINUIT, DEPUIS LE ROMAN INAUGURAL DE VERCORS, LE SILENCE DE LA MER (1942) JUSQU'À DANS LA PRISON DE JEAN GUÉHENNO (1944).

“À une autre époque de l'Histoire française, des préfets « annulaient » les écrivains qui refusaient de faire l'éloge de leur maître. Le maître disait des autres : « Je leur ai ouvert mes antichambres et ils s'y sont précipités. »

Il existe encore en France des écrivains qui ne connaissent pas les antichambres et refusent les mots d'ordre. Ils sentent profondément que la pensée doit s'exprimer. Pour agir sur d'autres pensées, sans doute, mais surtout parce que s'il ne s'exprime pas, l'esprit meurt” ; tel est le mot d'ordre du romancier Pierre Lescure dans son manifeste des Éditions de Minuit qui venaient de voir le jour en 1942. Depuis, cette officine clandestine, l'une des plus actives sous l'Occupation et la seule à perdurer jusqu'à nos jours, est devenue l'un des symboles les plus emblématiques de la Résistance littéraire. Elle incarne “l'honneur des poètes”, pour reprendre le titre de sa quatrième publication achevée d'imprimer le 14 juillet 1943.

Éditions militantes, alliant communistes et gaullistes, Minuit fut une aventure à hauts risques qui bénéficia du concours d'écrivains de tous bords : auprès des fondateurs, le romancier Pierre Lescure et le dessinateur Jean Bruller *alias* Vercors, se joignirent Aragon, Julien Benda, Jean Cassou, Jacques Debû-Bridel, Paul Eluard, Jacques Maritain, François Mauriac, Jean Paulhan, Francis Ponge, Pierre Seghers, Elsa Triolet, etc.

Contraint de rejoindre le maquis en 1942 pour échapper à l'arrestation, Pierre Lescure passa la main à Paul Éluard, qui présida dès lors le comité de lecture.

“Avec pas moins de vingt-six publications jusqu'à la fin de la guerre, [les Éditions de Minuit] réalisent une entreprise de subversion unique dans les annales, qui obéit à des règles éditoriales et typographiques strictes, par nécessité comme par défi. (...) Ces volumes respectent un cahier de charges précis ; les textes trop longs sont écartés, l'ouvrage ne pouvant excéder 96 pages (...) de manière à être imprimé en une seule nuit ; le papier et la typographie choisis sont ceux qu'on utilise pour des éditions à tirage limité » (Vignes, *Bibliographie des éditions de Minuit*).

La collection réunit tous les titres diffusés sous le manteau, y compris la rare édition de *À travers le désastre* de Jacques Maritain et le manifeste des Éditions de Minuit, un simple feuillet inséré dans *le Silence de la mer*. Certains exemplaires sont tirés sur grand papier.

Trois titres parurent également sous forme de tracts “pour satisfaire ses auteurs communistes qui souhaitaient rompre avec la tradition bibliophilique initiée par Vercors. Leur diffusion s'en trouvait par ailleurs facilitée” (Vignes) : le recueil de poèmes *l'Honneur des poètes*, *Charles Péguy Gabriel Péri* et *le Musée Grévin* qui parut d'abord sous cette forme-là. Ce tract connut même un tirage “de luxe”, imprimé sur papier rose.

DEUX VOIX FRANÇAISES
CHARLES PÉGUY
MARIEL PÉRI

FRANÇOIS LA COLÈRE
LE MUSÉE GRÉVIN
POÈME

FRANÇOIS LA COLÈRE
LE MUSÉE GRÉVIN

ARGONNE
ANGLETERRE
(D'ALCUN A HUXLEY)
PARIS
MCMXLIII

LAURENT DANIEL
LES AMANTS D'AVIGNON
PARIS
MCMXLIII

FOREZ
LE CAJON
VERCORS
LE SILENCE DE LA MER
RÉCIT
AUX ÉDITIONS DE MINUIT
MCMXLIII

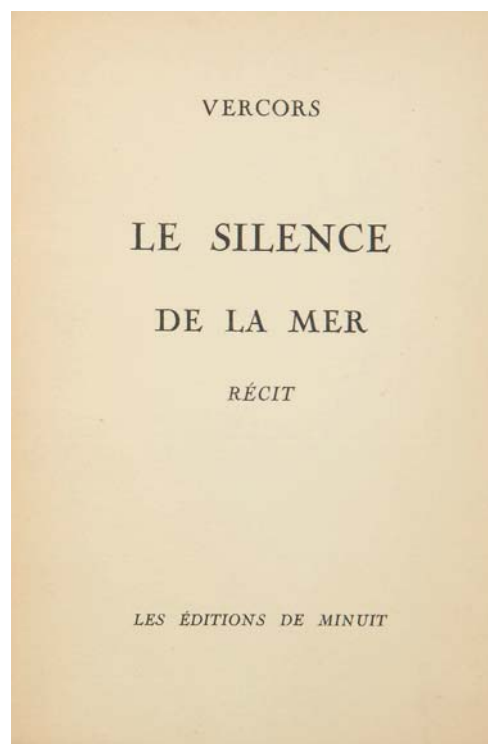
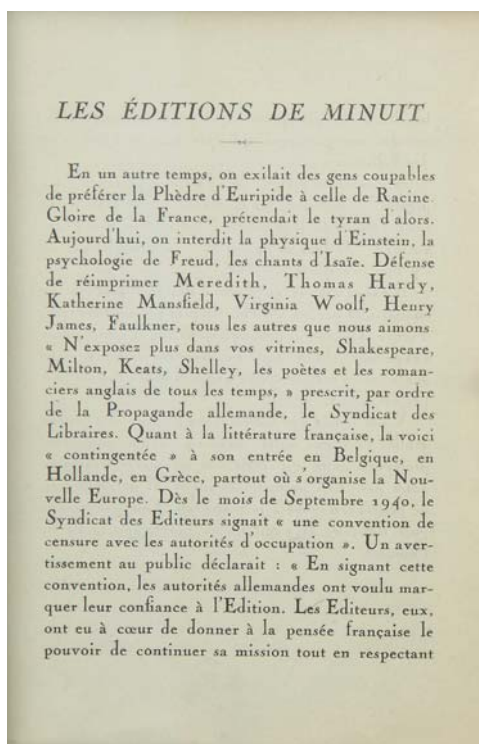
JACQUES MARITAIN
A TRAVERS LE DÉSASTRE
E.J.M.
PARIS MCMXLII

JEAN NOIR
33 Sonnets
COMPOSÉS
VERCORS
LE SILENCE DE LA MER
LES ÉDITIONS DE MINUIT

CHRONIQUES INTERDITES
★
FRANÇOIS LA COLÈRE
LE MUSÉE GRÉVIN
POÈME
A PARIS
AUX ÉDITIONS DE MINUIT
PARIS
MCMXLIII

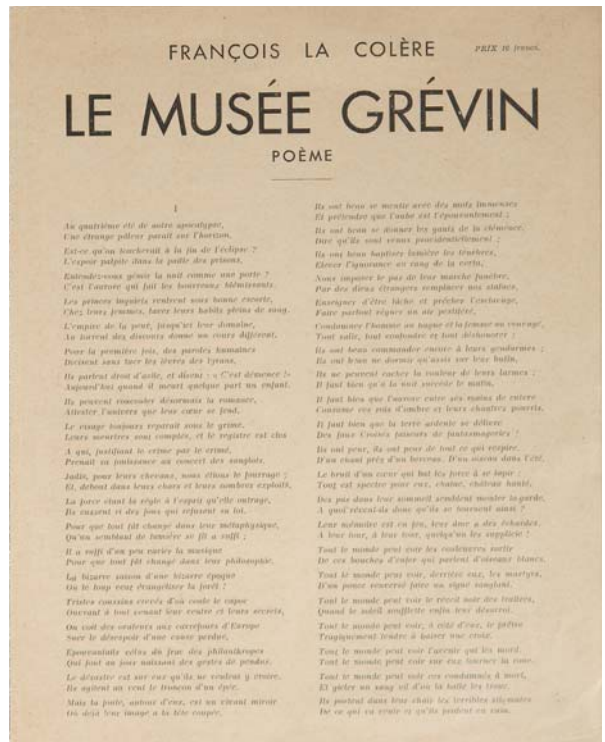
THIM
LA PATIENTE
PARIS
AUX ÉDITIONS DE MINUIT

VERCORS
LA MARCHÉ A L'ÉTOILE
PARIS
MCMXLIII



La collection comprend, par ordre chronologique :

- [BRULLER (Jean)]. VERCORS. *Le Silence de la mer*. Récit. 20 février 1942. Édition originale tirée à 350 exemplaires.
- On joint :
- [LESCURE (Pierre de)]. *Les Éditions de Minuit*, 1 feuillet petit in-12 imprimé recto verso. Manifeste des éditions de Minuit.
- MARITAIN (Jacques). *À travers le désastre*. 1^{er} novembre 1942.
- On joint un facsimile du feuillet séparé (205 x 130 mm), imprimé recto verso, de la réédition du manifeste de création des Éditions de Minuit (voir n° 1).
- *Chroniques interdites*. Jour de Pâques [10 avril] 1943. Anthologie due à l'initiative de Jean Paulhan et Jacques Debû-Bridel renfermant des textes de Paulhan, Yvonne Paraf, Julien Benda, Jacques Debû-Bridel et Vercors.
- *L'Honneur des poètes*. 14 juillet 1943.
- [BRULLER (Jean)]. VERCORS. *Le Silence de la mer*. Récit. 25 juillet 1943.
- [MAURIAC (François)]. FOREZ. *Le Cahier noir*. 5 août 1943.
- [MOTCHANE (Léon)]. THIMERAIS. *La Pensée patiente*. 3 septembre 1943. Bien complet de la prière d'insérer de (2) ff. relatif au succès remporté par *le Silence de la mer* qui manque la plupart du temps.
- [DEBÛ-BRIDEL (Jacques)]. ARGONNE. *Angleterre (d'Alcuin à Huxley)*. 22 septembre 1943.
- MORGAN (Charles). *Du génie français*. 1943.
- [ARAGON (Louis)]. FRANÇOIS LA COLÈRE. *Le Musée Grévin*. Poème. [Octobre 1943]. Un feuillet de papier journal (280 x 625 mm), imprimé recto verso portant la mention "Imprimerie spéciale des Éditions de Minuit". Véritable édition originale.
- On joint le rare tirage dit "de luxe" de la même édition. Un feuillet de papier couché rose (270 x 630 mm), imprimé recto verso, avec la mention "prix 10 francs".
- [ARAGON (Louis)]. FRANÇOIS LA COLÈRE. *Le Musée Grévin*. Poème. Paris, 6 octobre 1943.
- [TRIOLET (Elsa)]. DANIEL (Laurent). *Les Amants d'Avignon*. 25 octobre 1943.
- [FARGE (Yves)]. *Toulon*. Collection Témoignages. 27 octobre [novembre] 1943. Bien complet du feuillet d'errata contrecollé au verso du feuillet de titre.
- [THOMAS (Édith)]. AUXOIS. *Contes* (Transcrits du réel). 10 décembre 1943.
- On joint un portrait photographique de l'auteur réalisé par les studios Harcourt (15 x 10 cm).

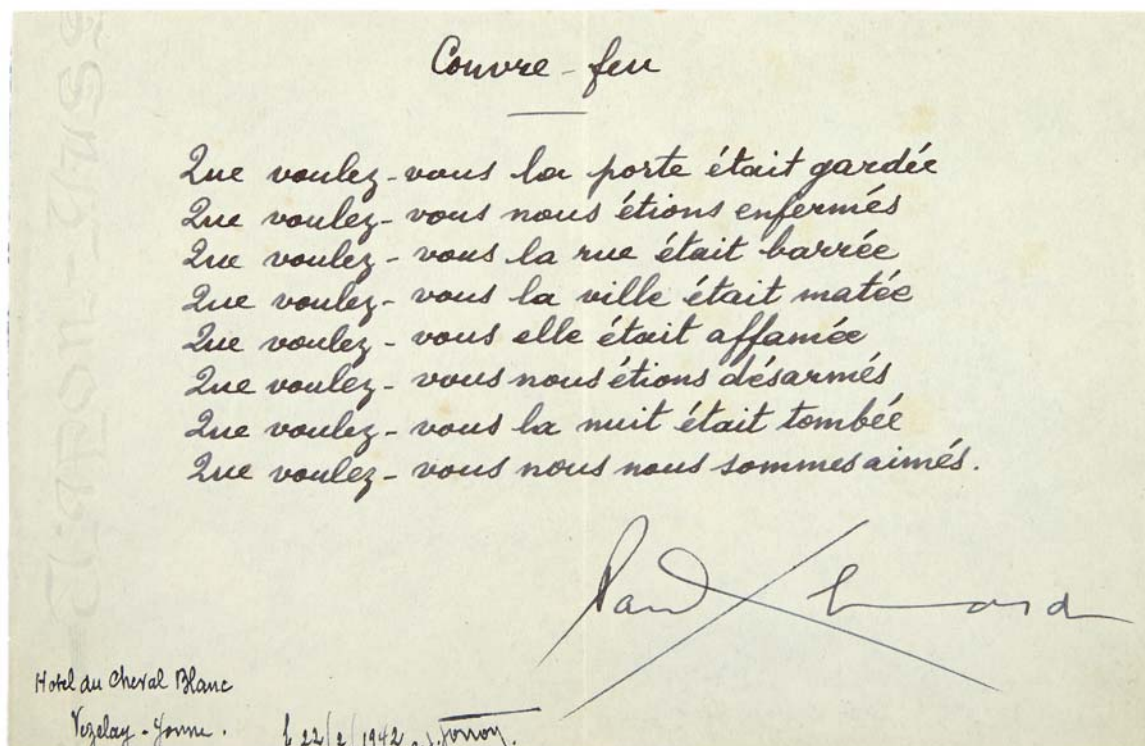


151

- [BRULLER (Jean)]. VERCORS. *La Marche à l'étoile*. 25 décembre 1943.
- [MOTCHANE (Léon)]. THIMERAIS. *Éléments de doctrine*. 6 février 1944.
- [PAULHAN (Jean)]. *Pages choisies de Jacques Decour*. Paris, 20 février 1944.
- [ARAGON (Louis)]. *Le Crime contre l'esprit (Les Martyrs)*, par le *témoin des Martyrs*. Collection Témoignages. Paris, 26 février 1944. Deuxième édition.
- STEINBECK (John). *Nuits noires*. Collection Voix d'outre-monde. Paris, 29 février 1944.
- [GIRON (Roger)]. VEXIN. *L'Armistice (12-16 juin 1940)*. Témoignages et textes rassemblés par Vexin. Collection Témoignages. Paris, 10 mars 1944.
- *L'Honneur des poètes*. Europe. Paris, 1^{er} mai 1944. Un des 100 exemplaires sur vélin de Rives.
- [CASSOU (Jean)]. NOIR (Jean). *33 sonnets composés au secret, présentés par François la Colère*. Paris, 15 mai 1944. Un des 140 exemplaires numérotés sur vélin de Rives. Exemplaire à toutes marges.
- *L'Honneur des poètes*. [Juin 1944]. Un feuillet (525 x 435 mm) de (8) pp. de papier journal imprimé recto verso et plié en quatre. Premier tirage sous forme de tract.
- [AVELINE (Claude)]. MINERVOIS. *Le Temps mort*. 1^{er} juin 1944. Un des 25 exemplaires sur vélin de Rives.
- [MORGAN (Claude)]. MORTAGNE. *La Marque de l'homme*. 5 juin 1944.
- *Péguy Péri. Deux voix françaises*. Avec une préface de Vercors et une introduction par le Témoin des Martyrs. 22 juin 1944. Un des 25 exemplaires sur vélin de Rives.
- [TRACT]. *Charles Péguy Gabriel Péri. Deux voix françaises*. Avec une préface de Vercors et une introduction par le Témoin des Martyrs. 30 juin 1944. Un feuillet (560 x 445 mm) de papier journal imprimé recto verso et plié en quatre. Premier tirage sous forme de tract.
- *Les Bannis*. Poèmes traduits de l'allemand par Armor. Introduction de Mauges. 14 juillet 1944. Anthologie bilingue de poètes allemands interdits par les nazis, rassemblés et traduits par René Cannac.
- *Nouvelles chroniques. Chroniques interdites*. Paris, 14 juillet 1944. Bel envoi autographe signé de J. Decompte-Boinet, auteur de la préface.
- [ADAM (Georges)]. HAINAUT. *À l'appel de la liberté*. 30 juillet 1944.
- [GUÉHENNO (Jean)]. CÈVENNES. *Dans la prison*. 1^{er} août 1944.

ENSEMBLE PARFAITEMENT CONSERVÉ. LE SILENCE DE LA MER EST À L'ÉTAT DE NEUF.

20 000 / 30 000 €



152

“QUE VOULEZ-VOUS LA NUIT ÉTAIT TOMBÉE”

152

ÉLUARD (Paul). **Couvre-feu**. Vézelay-Yonne, Hôtel du Cheval Blanc, le 22 février 1942.
Manuscrit autographe signé Paul Eluard : 1 page in-8.

BEAU MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CE POÈME DE RÉSISTANCE, CONTEMPORAIN DE LIBERTÉ.

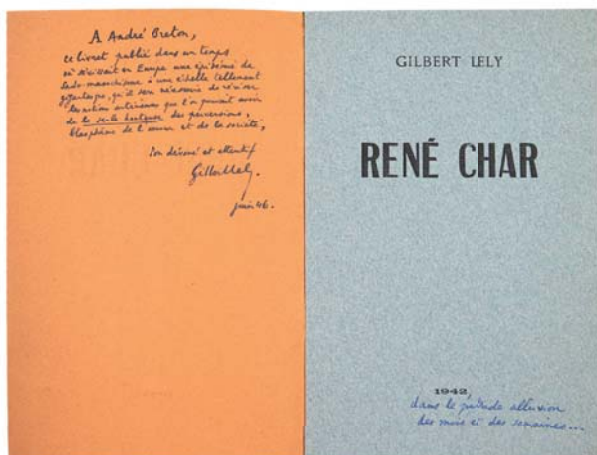
Il fut composé à Vézelay, où Éluard rendit visite à Christian Zervos, de janvier à mars 1942. L'éditeur d'art allait ensuite venir en aide au poète entré dans la Résistance, en lui prêtant notamment son hôtel particulier de la rue du Bac.

“Couvre-feu” fut diffusé sous le manteau en avril 1942, dans la revue *Messages* et dans le recueil *Poésie et vérité 1942*. “Aussitôt diffusés par nos soins en zone non occupée et en Suisse auprès de nos amis, les poèmes d'Éluard illuminent la nuit des résistants et celle des prisons. Ils passent de main en main, de bouche à oreille et deviennent célèbres” (Pierre Seghers, *La Résistance des poètes*).

*Que voulez-vous la porte était gardée
Que voulez-vous nous étions enfermés
Que voulez-vous la rue était barrée
Que voulez-vous la ville était matée
Que voulez-vous elle était affamée
Que voulez-vous nous étions désarmés
Que voulez-vous la nuit était tombée
Que voulez-vous nous nous sommes aimés.*

Le manuscrit est dédié à J. Junoy. S'agit-il du poète catalan Josep Maria Junoy (1897-1955) qui avait introduit dans les années 20 le calligramme en Espagne, mais qui est devenu, par la suite, un chantre de Franco ?

2 000 / 3 000 €



PUBLIÉ EN 1942, “DANS UN TEMPS OÙ SÉVISSAIT EN EUROPE UNE ÉPIDÉMIE DE SADO-MASOCHISME”

153

LÉLY (Gilbert). **René Char**. *Sans lieu*, 1942.

In-12 de (4) ff. sur papier Ingres bleu : agrafé, couverture de papier orange imprimée, étui de J. Nadot.

RARE ÉDITION ORIGINALE.

Tirage limité à 80 exemplaires hors commerce sur papier Ingres (n° 26).

L'HOMMAGE D'UN “FRÈRE” PUBLIÉ PENDANT LA GUERRE.

“Gilbert Lély, que René Char rencontre pour la première fois en 1934, devient à partir de 1938 l'un de ses plus proches amis et, après Eluard et Crevel, un autre « frère » (Antoine Coron). René Char n'a rien fait paraître durant l'Occupation, même s'il y a un temps songé. Ainsi, en novembre 1943, il rejeta l'offre que lui fit Gaston Gallimard de publier le recueil *Seuls demeurent* ; Char déclara qu'il ne paraîtrait qu'une fois la situation du pays “définitivement éclaircie” – le poète, il est vrai, était alors rentré dans la Résistance.

Gilbert Lély rend hommage à ce recueil en devenant : “*Le Marteau sans maître*, *Partage formel*, *Seuls demeurent*, appareils de libération totale de la subjectivité, anéantissent les villages de la littérature moderne.”

SUPERBE ET LONG ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE GILBERT LÉLY, DATÉ DE JUIN 1946 :

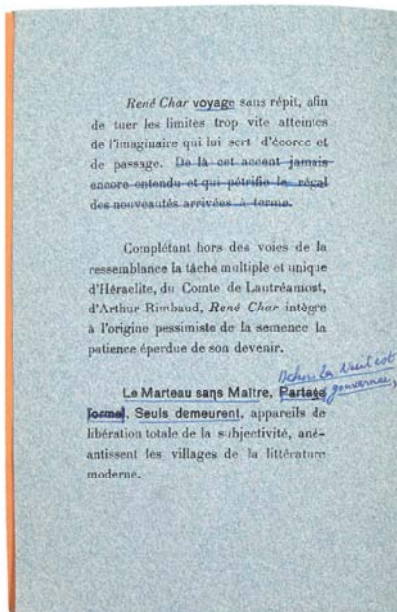
À André Breton,
Ce livret publié dans un temps où sévissait en Europe une épidémie de sado-masochisme à une échelle tellement gigantesque, qu'il sera nécessaire de réviser les notions antérieures que l'on pouvait avoir de la seule honteuse des perversions, blasphème de l'amour et de la société,
Son dévoué et attentif
Gilbert Lély

Par ailleurs, Gilbert Lély a noté, après la date de 1942 figurant au bas de la page de titre : “dans le putride alluvion des mois et des semaines...”

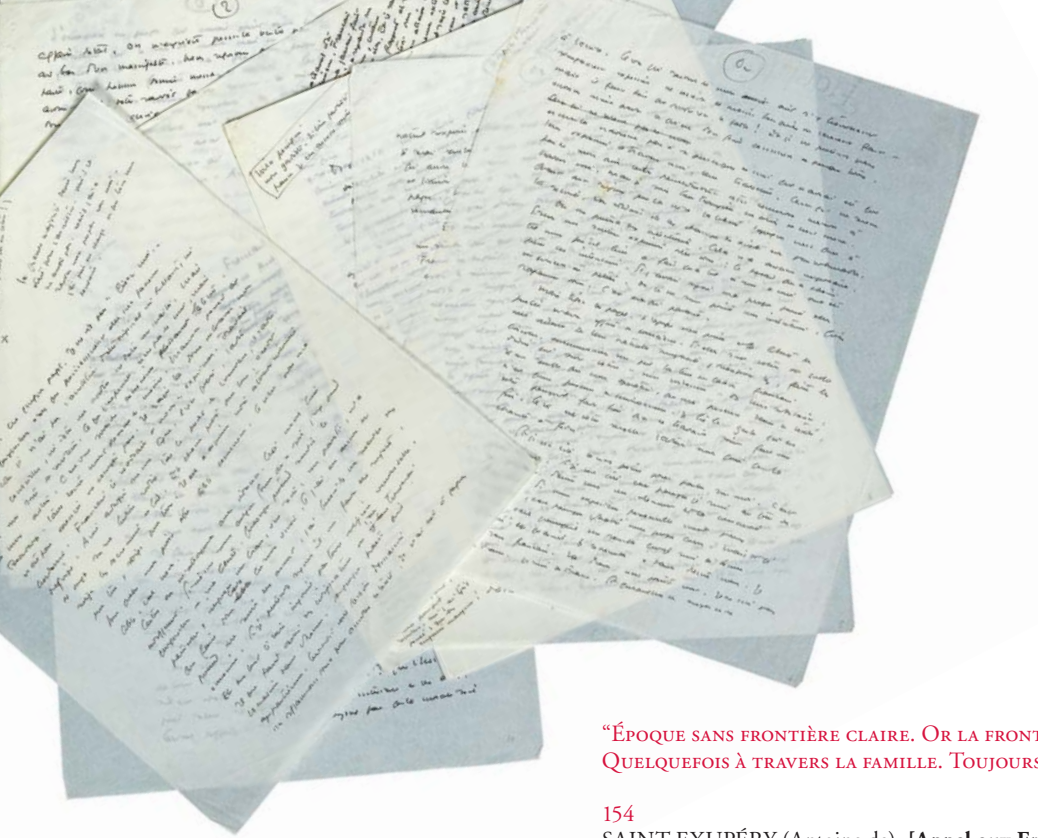
De même, l'auteur a biffé une phrase et modifié le titre d'une des œuvres de René Char ; *Partage formel* devint *Dehors la nuit est gouvernée*. Ce dernier avait été publié par GLM en 1938 ; la rédaction de *Partage formel* datait de 1942, comme celle de *Seuls demeurent*. René Char et André Breton avaient écrit avec Paul Eluard *Ralentir travaux*, paru aux éditions surréalistes en 1930.

Exemplaire parfait.

2 000 / 3 000 €



153



“ÉPOQUE SANS FRONTIÈRE CLAIRE. OR LA FRONTIÈRE PASSE À TRAVERS LA NATION.
QUELQUEFOIS À TRAVERS LA FAMILLE. TOUJOURS À TRAVERS L'HOMME”

154

SAINT-EXUPÉRY (Antoine de). [Appel aux Français]. 1942.

Manuscrit autographe : 31 feuillets in-4 sur papier pelure. Ratures et corrections.

EXCEPTIONNEL ET LONG MANUSCRIT DE PREMIER JET, INÉDIT.

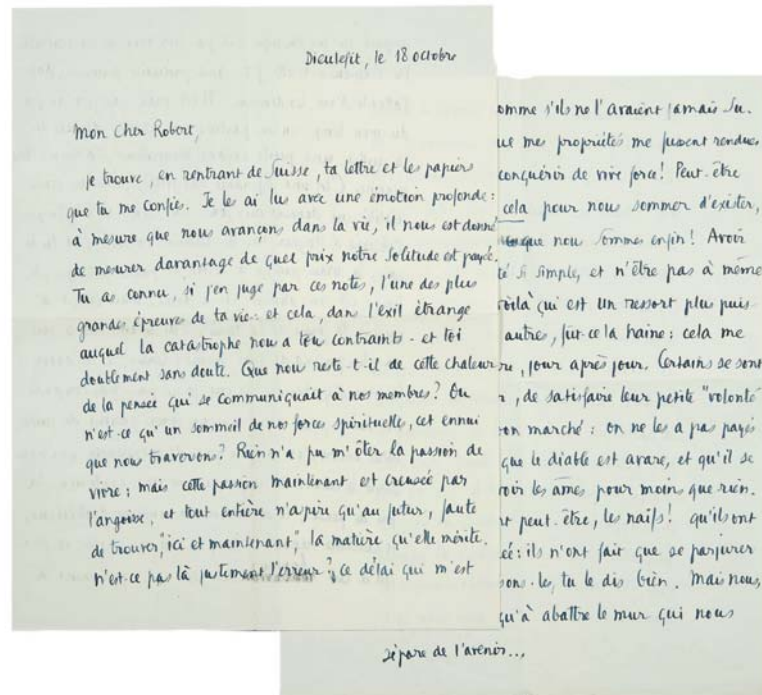
Ce texte rédigé à chaud s'inscrit dans la continuité de la *Lettre aux Français* de la fin novembre 1942 ; cette dernière, recueillie dans *Un sens à la vie*, avait été radiodiffusée sur les postes américains émettant en langue française. Mais, si la *Lettre aux Français* figure dans les *Écrits de guerre*, cet “Appel aux Français” paraît n'avoir jamais été imprimé, ni signalé.

CET ÉCRIT PUISSANT EST UNE ODE À LA PRISE DE CONSCIENCE, À L'ENGAGEMENT ET AU SALUT DU PEUPLE FRANÇAIS.

Il est traversé d'un souffle épique et parsemé d'images fortes.

Cette guerre, Français, nous avons eu l'honneur de l'engager contre la raison des logiciens. Nous pensions qu'il était grand temps de se dresser contre le nazisme. Nous étions sentinelle avancée. Nous avons regardé autour de nous et nous n'avons rien vu sur qui nous appuyer. (...) Les problèmes qui pèsent sur notre génération sont inextricablement contradictoires. Époque sans frontière claire. Or la frontière passe à travers la nation. Quelquefois à travers la famille. Toujours à travers l'homme. (...) Tout pouvait craquer si craquait notre frontière (...) Nous portions sur nos épaules un poids plus lourd que 1914. (...) Certes nous étions contre l'armistice. C'était un rite de soldats, nous n'étions pas responsables de cette France au ventre ouvert et qui répandait ses entrailles sur les routes embouteillées. (...) L'armistice une fois sollicité nous avons émigré en Afrique du Nord. J'ai volé un avion Farman quadrimoteur sur le terrain de Bordeaux. J'ai embarqué à bord de jeunes pilotes recrutés par deux de mes camarades et amis, au hasard de nos promenades nocturnes. Nous avons débarqué notre cargaison à Alger. Nous pensions poursuivre la guerre, mais l'armistice a été conclu. L'Armistice valait pour l'Afrique du Nord (...). Nous avons pensé, nous, que Vichy avait une fonction. (...) cette structure provisoire ne représentait rien du pays réel. (...) Je ne fais pas crédit de ce miracle à tel ou tel. J'en fait crédit à l'obscur conscience française répandue à travers les bureaux, les offices, les postes de commandement principaux ou secondaires, et qui s'exprimant par les voies offertes, crises ou résistances ou menaces (...) a réussi avec une sorte de peine organique à sauver quelques chose de la France et à refuser quelque chose à l'envahisseur.

30 000 / 40 000 €



155

“PEUT-ÊTRE A-T-IL FALLU TOUT CELA POUR NOUS SOMMER D’EXISTER ?”

155

EMMANUEL (Noël Mathieu, dit Pierre). **Lettre à Robert Lévesque.**

Dieulefit, le 18 octobre [1942].

Lettre autographe signée signée Noël : 4 pp. in-4.

Le poète Pierre Emmanuel (1916-1984) fut un intellectuel par son implication constante dans les débats du siècle et par ses écrits qui appartiennent à l'anthologie des textes de la Résistance. Il démissionna de l'Académie française en 1975, pour marquer sa réprobation après l'élection de Félicien Marceau, accusé de sympathie active avec l'occupant.

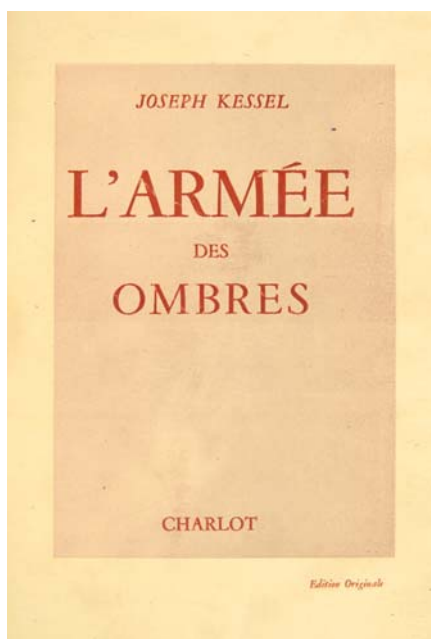
Émouvante lettre écrite pendant l'Occupation.

Professeur replié dans la Drôme à Dieulefit au début de la guerre, il s'adresse à Robert Lévesque, compagnon de Gide, proche de Jouhandeau et de Max Jacob.

Je trouve, en rentrant de Suisse, ta lettre et les papiers que tu me confies. Je les ai lues avec une émotion profonde : à mesure que nous avançons dans la vie, il nous est donné de mesurer davantage de quel prix notre solitude est payée. Tu as connu, si j'en juge par ces notes, l'une des plus grandes épreuves de ta vie : et cela, dans l'exil étrange auquel la catastrophe nous a tous contraints. (...). Rien n'a pu m'ôter la passion de vivre ; mais cette passion maintenant est creusée par l'angoisse, et toute entière n'aspire qu'au futur, faute de trouver, « ici et maintenant », la matière qu'elle mérite.

Seule la naissance de sa fille Catherine Marianne le 14 juillet 1942 “donne aux jours leur sens.” À propos de l'Occupation, il la regarde comme l'occasion d'un sursaut : “Peut-être a-t-il fallu *tout cela* pour nous sommer d'exister, et de comprendre ce que nous sommes enfin ! Avoir découvert cette vérité si simple et n'être pas à même de la pratiquer, voilà qui est un ressort plus puissant que tous les autres, fût-ce la haine : cela me sauve du médiocre, jour après jour.”

200 / 400 €



156

“IL N’Y A PAS DE PROPAGANDE DANS CE LIVRE ET IL N’Y A PAS DE FICTION”

156

KESSEL (Joseph). *L'Armée des ombres*. Alger, Charlot, 1943.
In-12 en feuilles, couverture imprimée, étui.

Édition originale.

UN DES CENT PREMIERS EXEMPLAIRES TIRÉS SUR JAPON (n° 77).

Après la défaite de juin 1940, Joseph Kessel rejoint la Résistance au sein du réseau Carte, accompagné de son neveu Maurice Druon. Il reste en France deux ans avant de partir pour l'Angleterre, après avoir traversé l'Espagne et le Portugal. Là-bas, il rédige des articles pour le journal *France* fondé par Charles Gombault et recueille de nombreux récits de résistants venus de France. Ils lui fournissent la matière pour écrire *L'Armée des ombres*, publiée à Alger par Charlot fin 1943. Cette même année, il compose avec son neveu le *Chant des partisans* qui devint l'hymne officiel de cette “armée des ombres”.

PREMIÈRE ÉPOPÉE CONSACRÉE AU PEUPLE DE LA RÉSISTANCE.

“Il n’y a pas de propagande dans ce livre et il n’y a pas de fiction. Aucun détail n’y a été forcé et aucun n’y est inventé. (...) Il fallait que tout fût exact et, en même temps, que rien ne fût reconnaissable.” À cette fin, il prend soin de brouiller les pistes en changeant les noms des protagonistes et des lieux ainsi que les dates.

Kessel présente la Résistance comme une histoire de l'honneur, qui trouve une traduction dans le refus d'obéir et de se placer délibérément dans l'illégalité : “La France n'a plus de pain, de vin, de feu. Mais surtout elle n'a plus de lois. La désobéissance civique, la rébellion individuelle ou organisée sont devenus devoirs envers la patrie. Le héros national, c'est le clandestin, l'homme dans l'illégalité.”

L'Armée des ombres fut adaptée au cinéma par Jean-Pierre Melville.

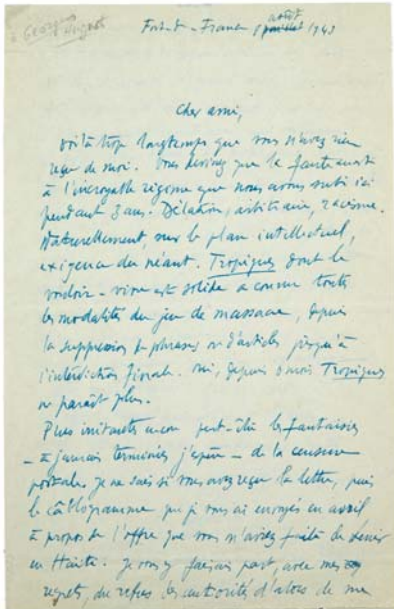
Exemplaire parfait.

1 000 / 2 000 €

“TROPIQUES NE PARAÎT PLUS. (...) MALGRÉ LE VISAGE PASSABLEMENT HIDEUX DU MONDE ACTUEL, J'ESPÈRE COMME UNE BRUTE”

157

CÉSAIRE (Aimé). **Lettre à Georges Hugnet.** Fort-de-France, 8 août 1943.
Lettre autographe signée A. Césaire de 2 pp.



157

BELLE LETTRE D'AIMÉ CÉSAIRE AU POÈTE GEORGES HUGNET À PROPOS DES DIFFICILES CONDITIONS DE VIE EN MARTINIQUE SOUS L'OCCUPATION.

Georges Hugnet (1906-1974) était membre du groupe *la Main à plume* qui publia de nombreux tracts de la Résistance et délivra de faux laissez-passer.

Voilà trop longtemps que vous n'avez rien reçu de moi. Vous devinez que la faute en est à l'incroyable régime que nous avons subi ici pendant 3 ans. Délation, arbitraire, racisme. Naturellement, sur le plan intellectuel, exigence du néant. Tropiques dont le vouloir-vivre est solide a connu toutes les modalités du jeu de massacre, depuis la suppression de phrases ou d'articles jusqu'à l'interdiction finale. Ici, depuis 6 mois, Tropiques ne paraît plus. Plus irritantes encore peut-être les fantaisies – à jamais terminées j'espère – de la censure postale. Je ne sais si vous avez reçu la lettre, puis le câblogramme que je vous ai envoyés en avril à propos de l'offre que vous m'aviez faite de venir en Haïti. Je vous y faisais part, avec mes regrets, du refus des autorités d'alors de me délivrer un passeport. Inutile de vous dire que si la chose est encore possible du côté haïtien, j'accepte de grand cœur. Quant aux nouvelles autorités martiniquaises je ne crois pas qu'elles refusent de patronner une entreprise qui peut avoir valeur de propagande nationale. (...) Nous pensons souvent à vous deux, à vos travaux, à vos ennuis, à Breton dont je viens de recevoir une lettre belle et triste. J'aimerais vous parler d'Haïti et de ses problèmes (je viens de terminer un « drame » qui a pour cadre l'ancienne colonie française de Saint-Domingue). Je suis heureux d'apprendre que vous avez apprivoisé la terre antillaise. (...) Malgré le visage passablement hideux du monde actuel, j'espère comme une brute.

1 500 / 2 500 €

AUTO PORTRAIT EN TEMPS DE GUERRE

158

SENGHOR (Léopold Sédar). **Lettre à un critique [Maurice Martin du Gard ?].** Paris, 4 décembre 1943.
Lettre autographe signée L S Senghor : 4 pp. in-12.

Joint :

Biographie de Léopold Sédar Senghor.

Manuscrit autographe : 3 pp. 1/3 in-folio sur papier quadrillé.

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR PAR LUI-MÊME EN 1943.

Le poète adresse une autobiographie sous forme d'inventaire accompagnée d'une lettre d'explications. Il fait état de ses recherches poétiques et de la découverte de sa conscience "nègre".

Vous trouverez ci-joint les poèmes que vous me demandez ; et aussi les notes biographiques. Mais peut être quelques renseignements sur mon « activité poétique » ne vous seront pas inutiles. Mes premiers vers datent du lycée. C'étaient alors des vers « classiques » à la manière des grands romantiques. Plus tard, pendant mes années de Sorbonne, j'ai été contaminé par le surréalisme. J'eus alors la chance de découvrir d'une part l'Afrique et l'art nègre à travers les ethnologues et critiques d'art européens, d'autre part, la littérature et surtout la poésie negro-américaine. (...) Ces découvertes furent pour moi de véritables révélations qui m'amènèrent à me chercher et à me découvrir moi-même tel que j'étais : un nègre moralement et intellectuellement métissé de Français. Je brûlai alors presque tous mes poèmes antérieurs pour repartir à zéro. C'était vers 1935.

BIOGRAPHIE
de Léopold Sédar Senghor

Origine et enfance.
Né le 7 Octobre 1906 à Joffe, au pays sérère
ré (ancien royaume de "Sine"), sur les bords de
l'Atlantique, à 140 kilomètres au sud de Ba-
kar.

Famille, parents. Les ancêtres paternels descendent
des "maîtres" du pool. La famille
est descendue de savantissimes "roy-
généralistes", hauts fonctionnaires
nouveaux et envahisseurs du royaume
de la Côte d'Ivoire et du Baoulé, au
Sénégal. Elle s'est établie à Joffe, dans
le "Sang" sérère. Elle fait "Sangha"
originaire.

Famille de la mère. Elle est originaire de Fatick et de
descend des "roygénéralistes" de la Côte
d'Ivoire. Elle s'est établie à Joffe, dans
le "Sang" sérère. Elle fait "Sangha"
originaire.

Enfance. J'ai été élevé dans un milieu
de culture et de travail. J'ai fait mes
études primaires à Joffe, puis au lycée
de Fatick, puis au lycée de Dakar.
J'ai été professeur à Joffe, puis à
Dakar, puis à Fatick.

Guerre et captivité. J'ai été mobilisé en 1940.
J'ai été professeur à Joffe, puis à
Dakar, puis à Fatick.

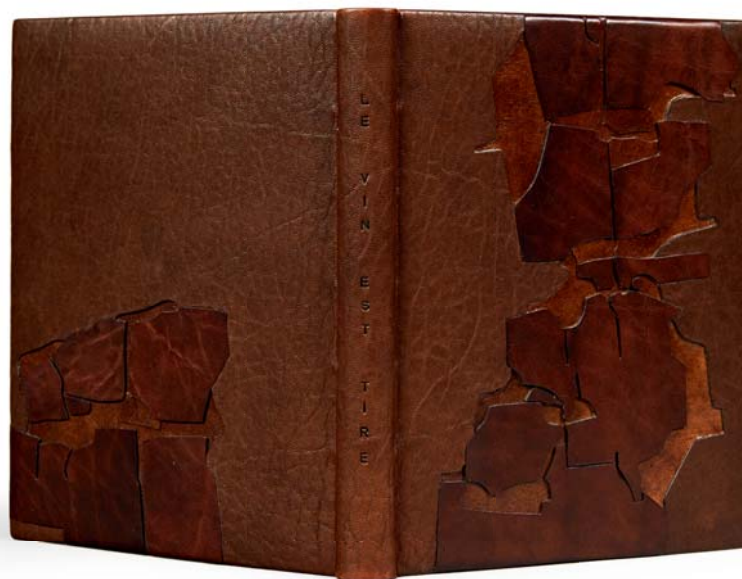
Libération. J'ai été libéré le 20 février 1942.
T.S.V.P.

Depuis, si j'ai voulu réprimer quelque chose, c'est ce « nègre nouveau », ce « négro français » que j'avais découvert en moi. Cela devait m'amener à répudier la forme classique tout aussi bien que l'informe vers surréaliste. Je suis à la recherche d'un verset qui garderait quelque chose de la chaleur du rythme nègre tout en respectant l'ordre et l'harmonie de la langue française – pour ne pas dire : du discours français. C'est vous dire je ne prétends pas avoir encore réalisé moi-même. (...) J'ai actuellement la matière de deux recueils. Le premier doit paraître prochainement (c'est une question de censure et de papier) (...).

Il faut vous dire encore que, depuis quelques années, je prépare une thèse de doctorat (...). J'espère, Monsieur, que ces renseignements éclaireront pour vous des poèmes qui peuvent paraître assez obscurs au lecteur métropolitain. J'ai insisté en particulier sur mes origines parce que la Famille, le Sang et la Terre sont des théories qui s'imposent à moi – j'allais dire : jusqu'à l'obsession.

DANS L'AUTOBIOGRAPHIE AUTOGRAPHE JOINTE, Senghor détaille avec minutie ses origines familiales, le récit de son enfance, ses études primaires, secondaires et supérieures, puis il aborde sa carrière d'enseignant, la guerre, la captivité et sa libération le 20 février 1942.

Ce document est d'autant plus précieux que Senghor n'a pas publié d'autobiographie.



UN ÉCRIVAIN AU CHEVET DES MARGINAUX : L'EXEMPLAIRE DE YOUKI DESNOS ÉRIGÉ EN TOMBEAU

159

DESNOS (Robert). **Le Vin est tiré...** Roman. Paris, Gallimard, 1943.

In-8, maroquin havane, dos lisse, plats ornés d'un décor abstrait composé de pièces de veau marron incrustées et en relief sur fond de veau brun, doublures de maroquin havane, non rogné, couvertures et dos conservés, étui-chemise (Monique Mathieu, 1982).

Édition originale.

UN DES 2 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR JAPON, JUSTIFIÉ PAR L'AUTEUR.

Roman autobiographique inspiré de la tragédie vécue par la "Reine du Bœuf sur le toit", la chanteuse et comédienne Yvonne George (1893-1930), victime de la drogue et de la tuberculose à l'âge de 33 ans. Robert Desnos éperdument amoureux avait tenté de se rapprocher d'elle en la suivant dans son paradis artificiel. Le récit expiatoire permit à l'auteur de faire son deuil et de se résigner à l'idée qu'il n'avait peut-être pas fait ce qu'il fallait pour la sauver.

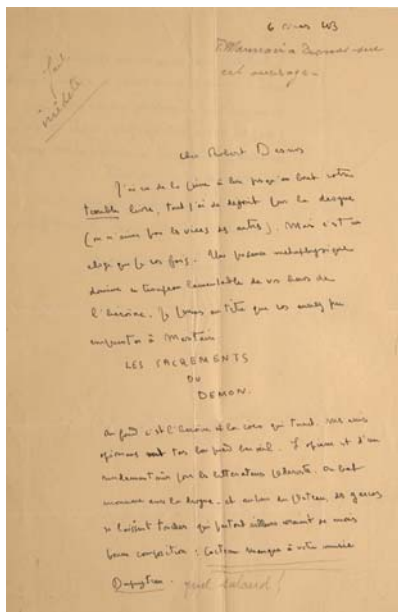
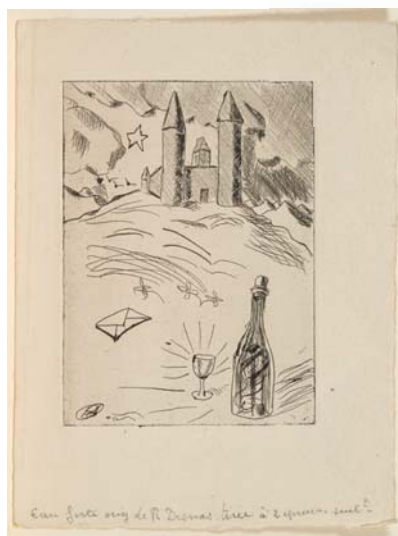
LE ROMAN A VALEUR DE MANIFESTE POUR LA DÉPÉNALISATION DES TOXICOMANES.

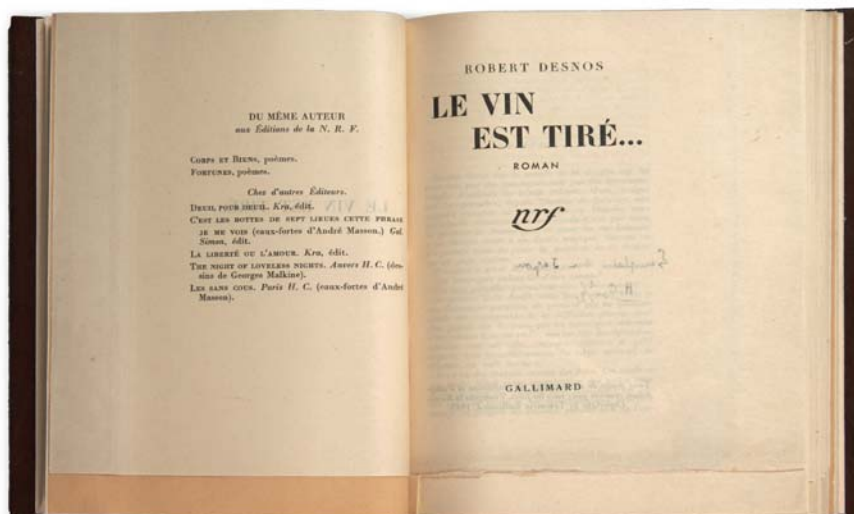
"Sans indulgence mais sans ignorance et par conséquent en essayant de comprendre et d'expliquer, j'ai voulu tracer ici le tableau exact du monde de la drogue. (...) Le curieux y trouvera, je l'espère, des raisons de ne pas se livrer à une expérience qui mène à la déchéance et à la mort. Mais le moraliste, après sa lecture, pourra méditer sur les lois qui traitent des malades comme des malfaiteurs, qui entretiennent le mal au lieu de le combattre" (Prière d'insérer).

Mal compris à sa publication sous le régime de Vichy, le récit du destin des marginaux pris dans l'état de la police peut aussi se lire comme une métaphore de l'Occupation, dont Robert Desnos (1900-1945) lui-même allait devenir une des victimes les plus emblématiques. Résistant, déporté l'année suivante, il succomba au typhus le 8 juin 1945 au camp de Terezin.

EXEMPLAIRE PERSONNEL DE YOUKI : PROVENANCE DES PLUS TOUCHANTES QUE CELLE DE LA COMPAGNE DE ROBERT DESNOS ET FAMEUSE ÉGÉRIE DE MONTPARNASSE DURANT LES ANNÉES FOLLES.

Il porte l'ex-libris figurant une sirène, en hommage au surnom que lui avait donné le poète. La composition reprend le dessin tatoué par Foujita sur la cuisse de Youki (1903-1963), ex-épouse du peintre.





ON A RELIÉ AVEC :

- une eau-forte originale de Robert Desnos. Elle porte la mention "tirée à 2 épreuves seulement"
- le manuscrit autographe du dernier chapitre du roman, comportant des variantes et quelques corrections (2 pages 1/4 grand in-8).
- le manuscrit autographe du prière d'insérer signé R.D. (2 pages in-4)
- une lettre autographe signée de François Mauriac à Robert Desnos, datée du 6 mars 1943 (1 page 1/2 in-4, enveloppe).

Les notes sur le roman qui précèdent l'ouvrage critiquent les catégories admises et font référence à l'art de Mauriac.

La lettre inédite atteste l'estime chaleureuse qui unissait les deux écrivains. L'éditeur de *François Mauriac, Correspondance intime*, 2012, p. 503, déplore qu'elle n'ait pu être retrouvée.

François Mauriac y exprime sans ambages que son dégoût pour la drogue et pour les vices des autres lui a rendu la lecture de ce "terrible livre" difficile. Et de vitupérer non seulement le "troupeau lamentable [des] héros de l'héroïne", mais aussi les "littérateurs pédérastes" pour lesquels "l'opium est d'un rendement sûr" : "On bat monnaie avec la drogue – et autour du plateau, des garçons se laissent toucher qui partout ailleurs seraient de moins bonne composition ; Cocteau manque à votre musée Dupuytren.

La vie quotidienne est intolérable pour une certaine espèce d'êtres. Elle l'est au fond pour chacun de nous. L'action nous délivre,- la religion... ou un vice, ou une manie."

Annotations marginales au crayon d'une main inconnue, s'exclamant "Quel salaud !" à propos du passage concernant Cocteau.

L'académicien François Mauriac devait assister en octobre 1945 aux obsèques de Robert Desnos, tout comme Jean Cocteau.



On a également relié avec différents documents autour de la mort de Robert Desnos :

- copie dactylographiée d'une lettre et d'un article de journal rapportant les circonstances du décès
- 1 lettre autographe signée de Cocteau, datée du 11 novembre 1945, aux deux étudiants tchèques ayant identifié le corps de Desnos au camp de Terezin (1 page in-4)
- 1 lettre autographe signée de Cocteau, du 3 novembre 1945, présentant ses condoléances à Youki (1 page in-4)
- 1 lettre autographe signée d'Othon Friez à Youki, d'octobre 1945, lui présentant ses condoléances (3 pages in-12)
- le faire-part de décès.

EXEMPLAIRE PARFAIT, EN RELIURE MOSAÏQUÉE DE MONIQUE MATHIEU, D'UN RAFFINEMENT EXCEPTIONNEL.

10 000 / 15 000 €

HOMMAGE D'EXIL AU PÈRE DE L'EUROPE

160

[SAINT-JOHN PERSE]. LEGER (Alexis). **Briand**. *New York, Victor & Jacob Hammer, 1943*.
Plaquette in-8 de 21 pp., la dernière non chiffrée : brochée, couverture de papier gris : jolie boîte à rabats de Julie Nadot.

Édition originale en français : tirage unique à 150 exemplaires.
Plaquette publiée par le poète et diplomate sous sa véritable identité.

EN EXIL AUX ÉTATS-UNIS, SAINT-JOHN PERSE REND HOMMAGE À SON MENTOR.

Texte du discours prononcé par le poète à l'université de New York le 28 mars 1942 pour la commémoration du 80^e anniversaire de la naissance d'Aristide Briand (1862-1932). Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1921 et le président du Conseil et ministre des Affaires étrangères Briand prit le brillant diplomate sous son aile. Leger devint secrétaire général du ministère des Affaires étrangères. Ensemble, ils militèrent pour la réconciliation franco-allemande et la politique de dialogue et de désarmement pour contrer la montée des nationalismes. En 1926, Aristide Briand partagea, avec le chancelier allemand Gustav Stresemann, le prix Nobel de la paix et, en 1929, il prononça à la SDN un discours fameux en faveur d'une fédération européenne, manière de préfiguration de l'Union européenne. Le Vieux Continent devait bientôt sombrer dans la guerre et, depuis son exil new-yorkais – il avait été débarqué de son poste au ministère et quitta la France en juillet 1940 –, Alexis Leger rend hommage à celui qui fut à la fois l'infatigable apôtre de la paix et le prophète de l'Europe.

“Le discours était prononcé par Alexis Leger au lieu même (...) où Briand s'était fait entendre, quelque vingt ans plus tôt, dans un de ses plus beaux discours de chef de Gouvernement, à l'occasion de son séjour en Amérique pour la Conférence internationale de Washington. (...) À la demande du président Roosevelt, [le discours à la mémoire d'Aristide Briand] avait été, en traduction anglaise, publié dès 1942 en brochure de l'Université de New York” (Saint-John Perse, *CŒuvres complètes*, Pléiade, pp. 1189-1190).

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

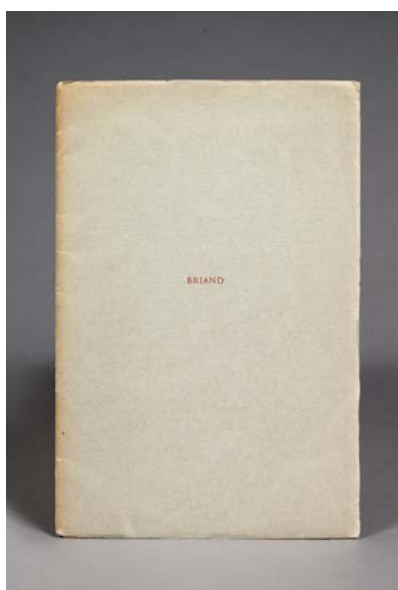
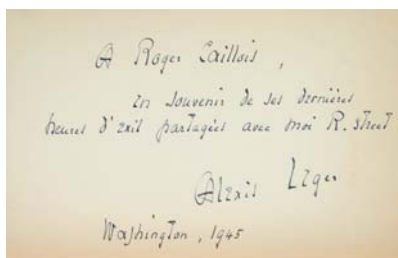
*À Roger Caillois,
En souvenir de ses dernières heures d'exil partagées avec moi R. street
Alexis Leger
Washington, 1945.*

DEUX FRÈRES D'EXIL.

Roger Caillois avait gagné l'Argentine dès 1939, à l'invitation de Victoria Ocampo, où il organisa la lutte contre la diffusion des idées nazies, notamment dans la revue les *Lettres françaises* qu'il publia à Buenos Aires. C'est dans cette revue que parut, en 1944, *Neiges*, puis l'ensemble du recueil *Exil* de Saint-John Perse. Les deux hommes entretenirent une correspondance durant ces années d'exil.

En 1954, Roger Caillois devait publier chez Gallimard un essai fameux intitulé *Poétique de Saint-John Perse*.

2 000 / 3 000 €

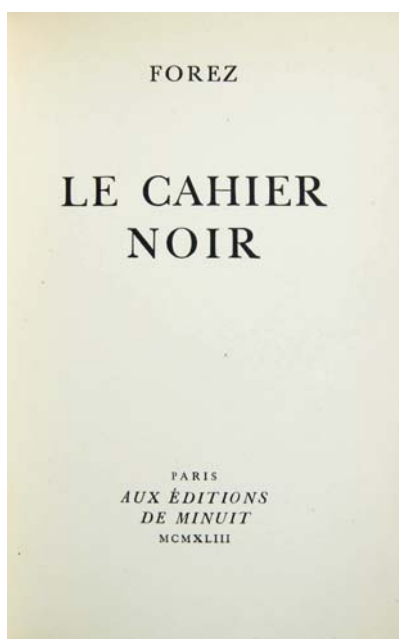


160

QUATRE PUBLICATIONS CLANDESTINES DES ÉDITIONS DE MINUIT
PROVENANT D'UN DE LEURS COLLABORATEURS HISTORIQUES.

Cheville ouvrière de la Résistance intellectuelle contre l'Occupation allemande, l'écrivain, journaliste et homme politique Jacques Debû-Bridel (1902-1993) participa à la fondation des *Lettres françaises* et du Comité national des écrivains. Il apporta dans le même temps son soutien aux Éditions de Minuit dès leur projet de création, pour devenir leur premier historien au lendemain de la Libération.

Jacques Debû-Bridel fit relier ses exemplaires par un artisan anonyme en maroquin rouge orné d'un décor évocateur. Le papier de garde tricolore est remarquable.



“ÉCRIT AVEC DES TRAITES DE FLAMMES”

161

[MAURIAC (François), sous le pseudonyme de] FOREZ. **Le Cahier noir.**
Paris, Éditions de Minuit, 1943.

In-16, maroquin rouge, croix de Lorraine de maroquin bleu nuit mosaïquée à l'angle inférieur du premier plat, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés.

ÉDITION ORIGINALE CLANDESTINE, PUBLIÉE “AUX DÉPENS DE QUELQUES LETTRÉS PATRIOTES”.

C'est Jacques Debû-Bridel qui obtint ce texte “écrit avec des traits de flammes” de François Mauriac pour les Éditions de Minuit. L'Académicien servit de caution morale à la maison d'édition naissante et fournit l'un des témoignages les plus authentiques de la Résistance.

Mais quoi ! les armes ne décident rien dans un débat d'idées. Notre victoire de 1918 ne prouvait pas que les démocraties eussent raison, ni notre défaite de 1940 qu'elles soient coupables. La technique qui les a vaincues assurera un jour leur triomphe.

Bel exemplaire dont la reliure est ornée d'une croix de Lorraine.

(Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, n° 5.- Winnock, *Le Siècle des intellectuels*, p. 377.)

1 000 / 2 000 €



162

“AUSSCHWITZ ! AUSSCHWITZ ! Ô SYLLABES SANGLANTES !”

162

[ARAGON (Louis), sous le pseudonyme de] François LA COLÈRE. **Le Musée Grévin**, poème. Paris, Éditions de Minuit, 1943.

In-16, maroquin rouge, croix de Lorraine de maroquin bleu nuit mosaïquée à l'angle inférieur du premier plat, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés.

Première édition en volume.

Ce long poème avait paru une première fois deux mois plus tôt sous forme de tract dépliant.

CRI DE DÉSESPOIR ET DE COLÈRE, LE MUSÉE GRÉVIN EST UNE DES PREMIÈRES ÉVOCACTIONS LITTÉRAIRES, À LA DATE DE 1943, DU CAMP D'AUSCHWITZ.

*Aux confins de Pologne, existe une géhenne
Dont le nom siffle et souffle une affreuse chanson.
Auschwitz ! Auschwitz ! ô syllabes sanglantes !
Ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu.
On appelle cela l'exécution lente.
Une part de nos cœurs y périt peu à peu.*

Belle reliure de l'époque ornée d'une croix de Lorraine mosaïquée sur le plat.

(Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, n° 8.)

1 000 / 2 000 €

“FRANÇAIS PAR AMOUR”

163

VERCORS (Jean Bruller, *alias*). **La Marche à l'étoile**. Paris, Aux Éditions de Minuit, 1943.

In-16, maroquin rouge, cadran solaire à froid et doré sur le premier plat avec deux pièces de maroquin noir mosaïquées ornées d'étoiles argentées, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés.

Édition originale, achevée d'imprimer le jour de Noël 1943.

Émouvant récit inspiré de la vie de Louis Bruller, le père de l'auteur “venu à quinze ans, à pied, de sa Hongrie natale par amour pour la France, pays de Voltaire, de Hugo et de la Liberté, afin d'y vivre et devenir Français. « Il faut écrire cela », me dit Lescure. J'ai donc conté cette marche à l'étoile, mais qui allait aussi être la marche à l'étoile jaune et à la mort. Pas pour mon père qui est mort avant la guerre. Mais j'ai imaginé son désespoir horrible, lui Français par amour, s'il s'était vu, comme juif, fusillé par nos gendarmes” (Vercors, cité par Anne Simonin).

Bel envoi autographe signé de l'auteur :

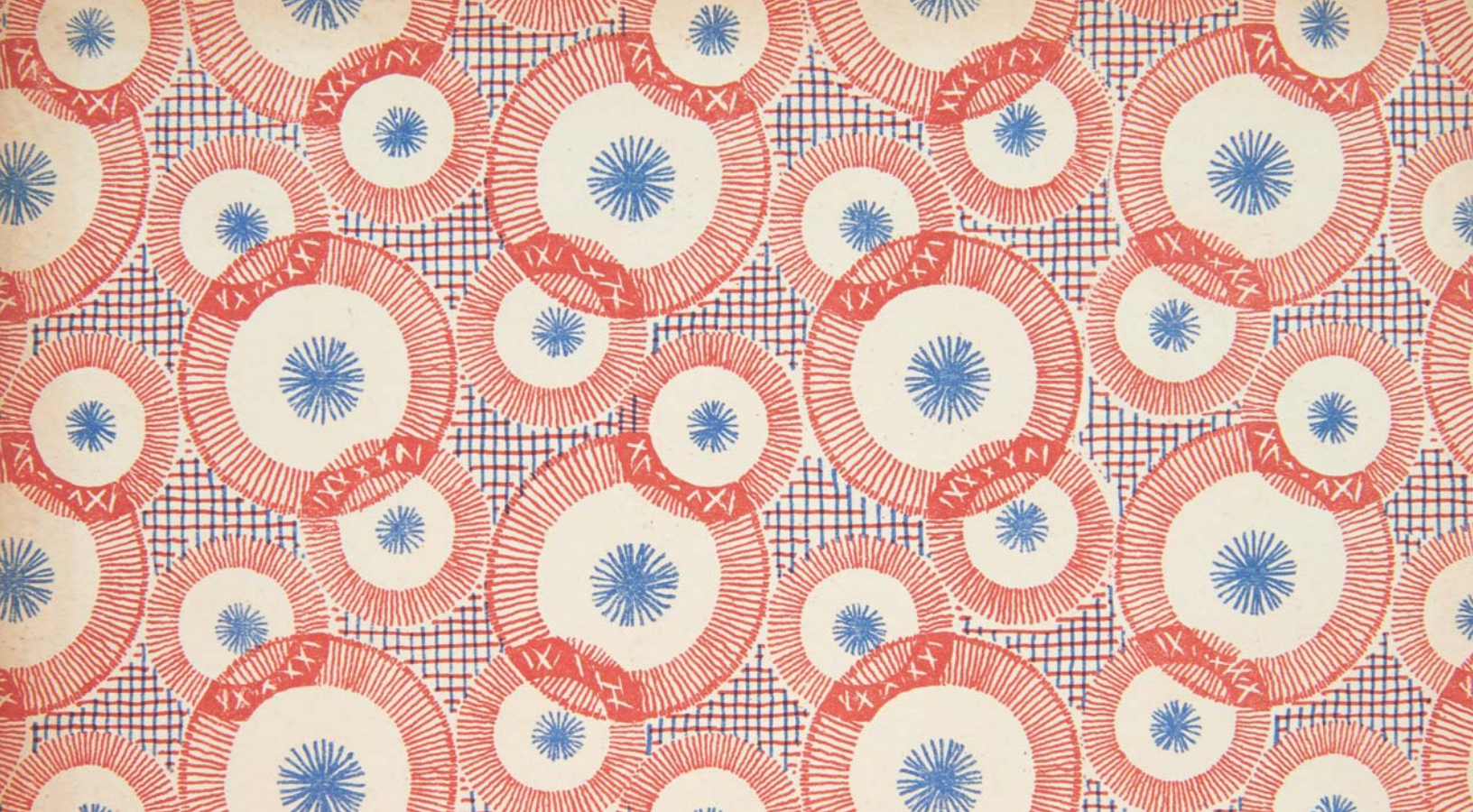
*à Jacques Debû-Bridel
se souvient-il de Drieu défendant
avec une apparence de modestie
ce livre d'un nommé
Vercors
rue de Vaugirard, devant
l'affreuse guérite
noire blanche
et rouge ?*

(Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, n° 12.)

1 000 / 2 000 €



163

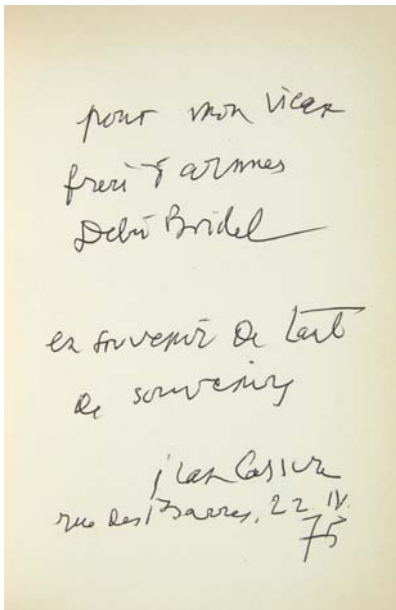


“VOICI QUE LE SONNET NOUS REVIENT DE LA NUIT DES CACHOTS” (ARAGON)

164

[CASSOU (Jean), sous le pseudonyme de] Jean NOIR. **33 sonnets composés au secret** présentés par François La Colère. Paris, Éditions de Minuit, 1944.

In-16, maroquin rouge, cadran solaire à froid et doré sur le premier plat avec deux pièces de maroquin noir mosaïquées ornées d'étoiles argentées, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés.



Édition originale de ce chef-d'œuvre de la poésie de la Résistance.

Bel hommage d'Aragon en introduction : “Voici que le sonnet nous revient de la nuit des cachots, non point un sonnet académique enfanté de loisirs ignorants. Non. Un sonnet qui s'inscrit dans la ligne mystérieuse des messages français, où prend rang celui d'un écrivain et d'un poète qui n'est point un rimeur improvisé.”

Jean Cassou (1897-1986) a composé ces 33 sonnets en prison, n'ayant “que la nuit pour encre, et le souvenir pour papier”.

Émouvant envoi autographe signé de l'auteur :

*pour mon vieux
frère d'armes
Debû Bridel
en souvenir de tant
de souvenirs
Jean Cassou
rue des Barres, 22 IV 75.*

(Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, n° 19.)

1 000 / 2 000 €



165

ORADOUR

165

LES LETTRES FRANÇAISES. **Sur les ruines de la morale : Oradour-sur-Glane.**

Sans lieu, 1^{er} août 1944.

In-4, 2 pp.

NUMÉRO SPÉCIAL DE LA PUBLICATION CLANDESTINE LES LETTRES FRANÇAISES, LE DERNIER AVANT LA LIBÉRATION, CONSACRÉ AU MASSACRE PERPÉTRÉ PAR LES NAZIS À ORADOUR-SUR-GLANE.

À l'instigation de Paul Eluard, ce numéro spécial des *Lettres françaises*, composé et imprimé très rapidement, a été tiré à 20 000 exemplaires.

Il offre le récit bouleversant (transmis par Georges Duhamel) d'un ingénieur des chemins de fer qui s'était rendu à Oradour afin d'y retrouver sa femme et ses enfants "qui s'y trouvaient à l'abri des bombardements anglo-américains".

Le spectacle était horripilant. Au milieu d'un amas de décombres, on voyait émerger des ossements humains calcinés, surtout des os de bassins (...). J'ai trouvé le corps calciné d'un enfant, dont il ne restait plus que le tronc et les cuisses. La tête et les jambes avaient disparu. Je vis plusieurs charniers. (...) Au cours de mes déplacements dans le bourg, j'avais pu constater que les trois cadavres aperçus le matin au petit jour avaient disparu et que les deux maisons épargnées avaient été incendiées, très certainement par la patrouille que nous avons rencontrée le matin.

À la fin, les éditeurs ont reproduit le vibrant appel lancé par Victor Hugo en 1871 contre l'armée prussienne.

(Corpet, Paulhan et Paxton, *Archives de la vie littéraire sous l'Occupation, à travers le désastre*, IMEC, 2011, p. 368.)

300 / 500 €



166

LA POÉSIE DE LA RÉSISTANCE

166

ARAGON (Louis). **La Diane française.** Paris, Pierre Seghers, 1944.

In-8, broché, sous chemise, étui.

Première édition.

UN DES 12 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE (EXEMPLAIRE C).

Achévé d'imprimer le 30 décembre 1944, le recueil regroupe les poèmes de Résistance les plus emblématiques de l'auteur, comme *La Rose et le Réséda*, aux côtés d'*Il n'y a pas d'amour heureux* immortalisé par Claude Brassens et Barbara.

Belle introduction d'Aragon, en souvenir des temps héroïques : "Alors nous chantions tout bas à notre manière. Les refrains murmurés se propagent fort bien. Vous savez, quand, sur les trottoirs d'une grande ville, reprenant à un passant l'air entêtant qu'il sifflait, vous le transmettez sans vouloir à cet autre homme croisé, qui plus loin s'en va et le porte..."

Parfait exemplaire, tel que paru.

800 / 1 200 €



167

CAPITAINE ALEXANDRE

167

IRISSON (Jacques). **Portrait.** *L'Isle-sur-Sorgue, photo Irisson, printemps 1944.*
Épreuve argentique : 180 x 130 mm. Légende autographe au crayon au verso.

BEAU PORTRAIT DU POÈTE, ALIAS LE CAPITAINE ALEXANDRE, AU TEMPS DU MAQUIS.

Réalisé dans le studio de Jacques Irisson à l'Isle-sur-Sorgue. On trouve souvent reproduit un autre portrait, sans doute issu de la même séance, montrant René Char de profil, cigarette à la main. René Char s'installa dans le Midi après sa démobilisation en juillet 1940 pendant les quatre années d'Occupation. Il entra dans la Résistance à l'automne 1943 sous le pseudonyme d'Alexandre. Appartenant au bras armé des Mouvements Unis de Résistance, il dirigea la Section Atterrissage Parachutage des Basses-Alpes, en lien direct avec les forces du général de Gaulle à Alger et à Londres. Son engagement lui valut la croix de guerre avec palme.

Tampon du photographe au dos et légende au crayon de la main de René Char : "Haute Provence, maquis. Printemps 1944."

1 000 / 2 000 €

“PÉRI EST MORT POUR CE QUI NOUS FAIT VIVRE
TUTOYONS-LE SA POITRINE EST TROUÉE”

168

ÉLUARD (Paul). **Gabriel Péri**. *Sans lieu ni date* [vers 1943-1944].
Poème autographe signé comprenant 5 ratures, 1 page in-folio.

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE TRAVAIL DE L'UN DES POÈMES DE RÉSISTANCE LES PLUS EMBLÉMATIQUES : HOMMAGE À GABRIEL PÉRI, FUSILLÉ PAR LES ALLEMANDS.

Le nom de l'auteur apposé à l'époque en bas du poème a été remplacé ultérieurement, par l'auteur lui-même, par sa signature si caractéristique.

“Sans doute est-ce chez Paul Éluard qu'il faut rechercher les poèmes les plus émouvants et les plus durables qu'ait produits la Résistance française. (...) Quoi de plus bouleversant (...) dans son dépouillement que l'*Hommage à Gabriel Péri*” (Gaëtan Picon). Il a paru, en décembre 1944, dans *l'Humanité*.

*Un homme est mort qui n'avait pour défense
Que ses bras ouverts à la vie
Un homme est mort qui n'avait d'autre route
Que celle où l'on hait les fusils
Un homme est mort qui continue la lutte
Contre la mort contre l'oubli*

*Car tout ce qu'il voulait
Nous le voulions aussi
Nous le voulons aujourd'hui
Que le bonheur soit la lumière
Au fond des yeux au fond du cœur
Et la justice sur la terre
(...)
Péri est mort pour vivre
Tutoyons-le sa poitrine est trouée
Mais grâce à lui nous nous connaissons mieux
Tutoyons-nous son espoir est vivant*

Journaliste et député, membre du Comité central, Gabriel Péri (1902-1941) représentait au sein du parti communiste la branche “nationaliste”, s'opposant dès le début de la guerre au pacte germano-soviétique. Il se heurta notamment à Jacques Duclos, qui avait entamé des négociations avec l'occupant afin de sortir de la clandestinité *l'Humanité* dont Gabriel Péri dirigeait le service de politique étrangère. Quelques semaines avant son arrestation – avant que l'U.R.S.S. entre en guerre contre l'Allemagne hitlérienne – il avait rédigé le fameux fascicule : *Non, le nazisme n'est pas un socialisme*.

De nombreuses publications et poèmes saluèrent ce martyr de la Résistance ; Louis Aragon et Vercors, notamment, lui rendirent hommage dans un tract publié le 30 juin 1944 par les Éditions de Minuit. Les circonstances de son arrestation sont, aujourd'hui encore, l'objet de polémiques.

Le remarquable poème composé par Paul Éluard, qui fut repris dans son recueil *Au rendez-vous allemand* en 1944, a été lu lors de la cérémonie d'hommage organisée par le Front national (de la Résistance !) à la fin de la guerre.

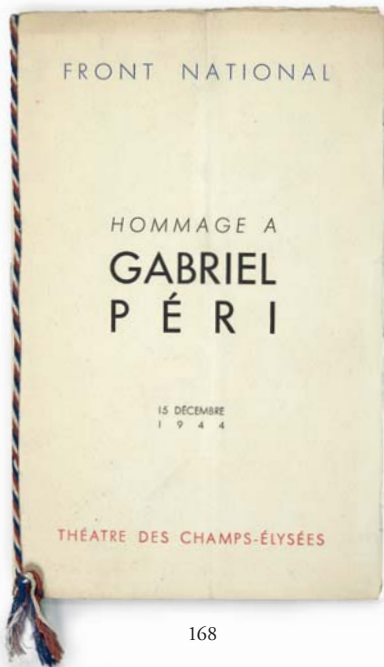
ON JOINT LA PLAQUETTE ÉDITÉE À L'OCCASION DE CETTE CÉRÉMONIE :

Hommage à Gabriel Péri ; fusillé par les Allemands au Mont Valérien le 15 décembre 1941. In-8 de (4) ff.

À la suite du poème de Paul Éluard qui ouvre la plaquette, figurent la programmation de la cérémonie d'hommage, un poème de Pierre Emmanuel, une citation de Gabriel Péri et la reproduction de deux dessins d'André Fougeron.

Bel ensemble.

3 000 / 4 000 €



Gabriel Péri

Un homme est mort qui n'avait pour défense
Que ses bras ouverts à la vie

Un homme est mort qui n'avait d'autre route
Que celle où l'on hait les fusils

Un homme est mort qui continue la lutte
Contre la mort contre l'oubli

Car tout ce qu'il voulait

Nous le voulions aussi

Nous le voulons aujourd'hui

Que le bonheur soit la lumière

Au fond des yeux au fond du cœur

Et la justice sur la terre

Il y a des mots qui font vivre

Et ce sont des mots innocents

Le mot chaleur le mot confiance

Aimez justice ~~le mot~~ bonheur et le mot liberté

Le mot ~~enfance~~ et le mot gentillesse

Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits

Le mot courage et le mot découverte

Et le mot frère et le mot camarade

Et certains noms de pays de villages

Et certains noms de femmes et d'amis

Ajoutons-y Péri ~~ce qui nous fait~~

~~Péri~~ est mort pour ~~ce qui nous fait~~ vivre

Entoyons - le sa poitrine est trouée

Mais grâce à lui nous nous connaissons mieux

Entoyons - ~~son~~ ^{notre} son espoir est vivant.

Paul Eluard

Paul Eluard

26 novembre 1944

Cher ami,

Je vous ai fait porter par Mlle Noël 1000 francs au nom de la Fédération de France aux puils, j'espère. Comme elle se trouve brutalement, je n'ai pas pu y ajouter au vol, ce dont je m'excuse. Quand vous y aurez fait un coup d'œil (et vous pouvez y aller ce soir si vous voulez), vous serez bien avertis de me le rendre.

Mes idées m'ont venues, tout ce que je tiens à dire. Comme j'en ai dit, j'en ai dit, à l'été d'Allemagne, on ne doit pas faire des demandes de gouvernement français. Je parle d'ailleurs avec d'autres camarades, ceux de la zone libre, notamment par le Bureau de la zone libre de France, j'espère dit et de que certains d'entre eux en fait ont été obligés de se faire des idées. Et ce n'est pas la seule raison d'avoir une lettre ou une lettre par de lui par le dit dit à sa connaissance, à l'été d'été au même titre que lui, et à dire ses demandes de gouvernement, je ne suis pas sûr de l'être. — avec moi, c'est le fait. Son nom est Monsieur Loubet, à Rue la République Paris. J'ai eu tous renseignements, je n'ai même rien fait, mais si je ne suis pas de son opinion. Mais si il n'est pas, ce regard, avec mon ami Jacques Tournaud, j'ai même écrit à ce sujet. Si il n'est pas, certains d'entre eux ont pu avoir plus de chance de le trouver. En tout cas, je vous envoie un câblé.

Maintenant je parle de mon passage au commandant au Liban. Il a eu une lettre de lui par moi, mais il n'a

Paris depuis la France le 13 janvier 1942, sous la signature de Monsieur (Philippe Viannet), on dit:

"Si l'Allemagne veut à ce point son destin, c'est à elle de se faire une idée de son rôle en France. La France seule est capable de se donner d'un seul bloc et pour elle une terrible menace. Une France de France est incapable de se faire."

"C'est ce qui a inspiré j'espère le Maréchal, guidé par son amour vrai de la France. Ça n'est pas ce qu'il faut de parler. Mais moi, fait la chaîne de ceux pendant la nuit. Rapprochez vous, davantage de ceux de cette. Rapprochez vous de la France. Tous ceux, ne s'en vont pas le pays."

"Mais il ne faut pas se contenter de paroles. Il faut réaliser le mot d'ordre."

Depuis la France, le Maréchal j'espère en avoir 42 (voir de lui). 427 après lui, on y est sûr: "On ne peut comprendre pour moi le Maréchal à ce." Cependant on en a vu de la sorte:

"Mais, une fois de plus, l'Allemagne a cherché à protéger la situation d'attente de la France. Certain d'entre eux que l'Allemagne est partie, et que la France est dans de la lutte avec l'ennemi. Mais j'ai vu une lettre de la sorte, si elle est vraie, avec sa signature et l'initiative de la France, le Maréchal a besoin de la France de la France. C'est le 4 et 11 décembre 1942 que depuis la France de la France formellement se n'a fait plus de son gouvernement."

L'IMPOSSIBLE DÉFENSE

169

BRASILLACH (Robert). *Lettres de prison adressées à Jacques Isorni. Prison de Fresnes, novembre 1944 – février 1945.*
 20 lettres autographes signées Robert Brasillach : in-8 et in-16, montées sur onglet, demi-marroquin marron à coins.

RECUEIL DES VINGT LETTRES ADRESSÉES DEPUIS LA PRISON DE FRESNES PAR ROBERT BRASILLACH À SON AVOCAT JACQUES ISORNI, DE NOVEMBRE 1944 AU JOUR DE SON EXÉCUTION, LE 6 FÉVRIER 1945.

Rédacteur en chef du journal collaborationniste et antisémite *Je suis partout* pendant l'Occupation, Brasillach fut arrêté en septembre 1944 et poursuivi pour intelligence avec l'ennemi. Son procès, qui s'ouvrit le 19 janvier 1945 devant la cour d'assises de la Seine, ne dura que 6 heures. Il fut condamné à mort le jour même.

Son avocat, Jacques Isorni (1911-1995), était déjà célèbre. Sous l'Occupation, il avait défendu des résistants de tous bords, y compris communistes, notamment devant les trop fameuses "sections spéciales" créées en 1941. À la Libération, il défendit les collaborateurs. Lorsqu'on lui demandait quel camp il avait choisi pendant la guerre, il répondait : "J'étais du côté des prisonniers. À la Libération, les prisonniers ont changé. Moi, je suis resté du côté des prisonniers." Il assura également quelques mois plus tard la défense de Maurice Bardèche, beau-frère de Brasillach, puis du maréchal Pétain.

Le recueil permet de suivre au jour le jour la préparation du procès de Brasillach et la relation personnelle qui se tissait entre les deux hommes.

Au long de ses courriers, Brasillach fait part de ses réflexions dans la perspective du procès et fournit des éléments pour sa défense. Il fait également parvenir à son avocat des poèmes à transmettre à des soutiens, notamment François Mauriac (lettre du 9 novembre 1944).

pour M. J. Liorzi, avocat à la Cour

16 janvier 1945

Cher maître et ami,

Je vous remercie de m'avoir transmis la copie des lettres écrites à Robert. Je les trouve extrêmement intéressantes à tout point de vue, et, au fond, si on le voit honnêtement (ce dont je doute) beaucoup plus utiles que nuisibles à ma défense.

1) Côté nuisible, je ne vois pas deux choses. D'abord les hostilités d'appui, qui sont très embêtantes, confuses, traités par omission, très curieux, et ne s'agit pas de choses bien normales, ni une position "autocapitaliste" est claire, et, sans doute, je ne vois pas que tout ça soit bien méchant. — Plus ennuyeux à mon

Évoquant son procès, il ose une comparaison avec la répression judiciaire de la Terreur (11 décembre 1944) :

J'ai réfléchi un peu à la demande probable d'un président apitoyé et hochant la tête : "Comment un homme de talent [sic] a-t-il pu écrire des pareilles choses ?" Est-ce que je pourrais lui répondre ceci : S'il m'est permis de me comparer à plus grand [que] moi, je pense que c'est du même ton que le Président du Tribunal Révolutionnaire, s'il avait eu votre culture, aurait pu s'adresser à André Chénier pour lui reprocher d'avoir fait l'apologie du meurtre de Marat et d'avoir bafoué la République.

Dans cette même lettre, il déclare assumer ses écrits dans *Je suis partout*, "surtout le J.S.P. d'avant-guerre".

Lorsqu'il aborde la question de la Collaboration et le décret du 17 juillet 1940 sur les "rapports" avec les Allemands, il note, sur le ton de l'humour : "N'allez pas croire que je veuille encore coucher avec l'Allemagne" (13 décembre 1944).

En revanche, son antisémitisme n'est en rien altéré par la prison, bien au contraire (Noël 1944) :

J'ai lu Les Lettres dites françaises. Il y a dedans un nombre de Juifs prodigieux (je ne suis d'ailleurs pas sûr que Morgan ne soit pas Juif, ou demi-Juif, car je ne me souviens plus s'il est le fils ou le beau-fils de Georges Lecomte).

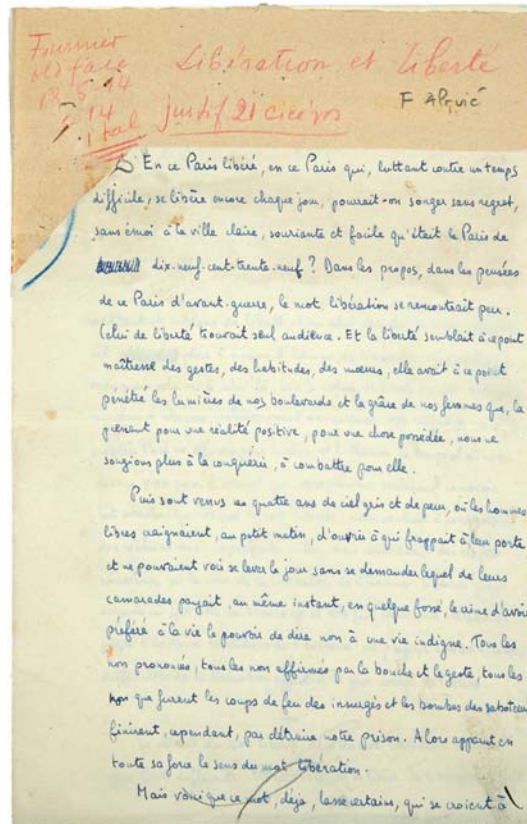
La dernière lettre est datée du jour de son exécution, le 6 février 1945 :

Je regrette, parce que nous aurions pu être amis. Nous l'avons été, d'ailleurs, mais peu de temps, et dans des circonstances bien étranges. Tant pis, puisque cela n'a pas été possible. Vous avez été pour moi l'appui le plus admirable. Le talent, l'intelligence, l'adresse, vous avez tout mis en œuvre, mais surtout, et ce qui est plus précieux, le cœur. Je vous en remercie profondément. Je ne crois pas que rien de tout cela, tant d'efforts et tant d'amitié, puisse être à jamais perdu.

Malgré le soutien de nombreux écrivains (Mauriac, Aymé, Camus, Colette, Claudel, Paulhan, entre autres), le général de Gaulle refusa d'accorder sa grâce à Robert Brasillach. Les historiens continuent à débattre des causes de ce refus : volonté de faire un exemple ? De donner des gages aux communistes ? Plus récemment, Jean-Luc Barré a suggéré une autre explication : le président de la République entendait punir celui qui, par une campagne de presse épouvantable, fut l'un des artisans de l'assassinat de Georges Mandel.

"L'écrivain réclamait le « poteau » pour le « traître Mandel », cible en outre, comme Léon Blum, de son antisémitisme nazi. Or on sait l'estime et le respect que de Gaulle éprouvait à l'égard de l'ancien chef de cabinet de Clemenceau. À ses yeux, la responsabilité de l'intellectuel dans cette affaire ne pouvait que justifier une sanction exemplaire" (*Dictionnaire de Gaulle*, p. 147).

6 000 / 8 000 €



170

“L'HOMME EST LIBÉRATION, ET NON PAS LIBERTÉ”

170

ALQUIÉ (Ferdinand). **Libération et Liberté**. *Sans lieu ni date* [vers 1944].
Manuscrit autographe, 6 ff. in-8.

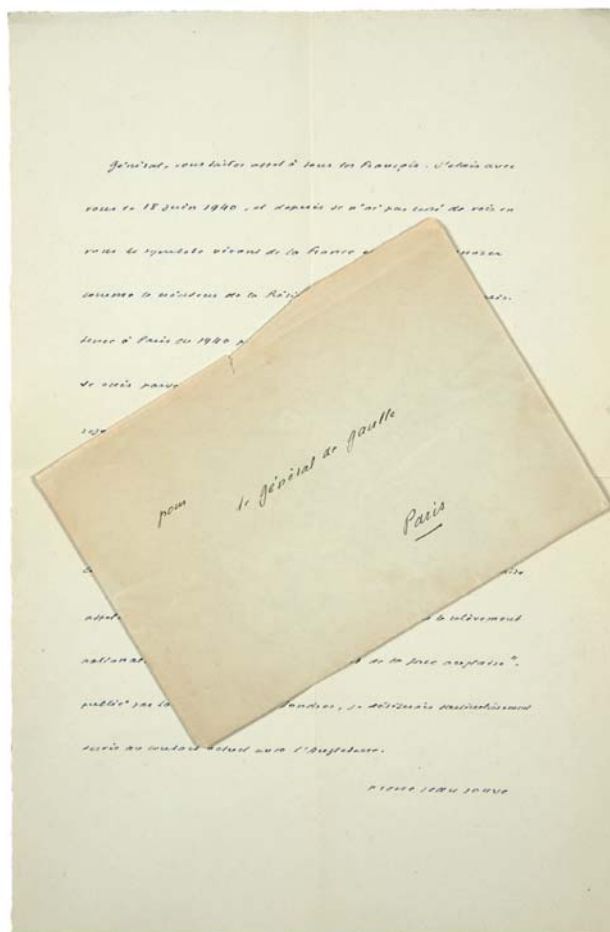
MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CETTE RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE AU LENDEMAIN DE LA LIBÉRATION.

Ainsi toujours, la libération est refus de coïncider, et l'esprit, loin de poser librement la Nature, apparaît en ce pouvoir par lequel la Nature se dépasse et se nie. (...) Or ce refus de coïncider, cette puissance du non furent la source et le ressort de la libération française. Quelle tentation s'offrait à tous en dix-neuf-cent quarante, de coïncider avec la Nature, avec ce qui était. Ce qui était, c'était la force victorieuse, palpable et visible, avec ses machines et ses armes. La France n'était qu'absence, souvenir de ses soldats partis, de ses espoirs brisés. Le réalisme conseillait de se soumettre, de se rallier à cet être évident qu'était l'Allemagne. Mais les hommes soucieux d'être des hommes ont dit non. Ils ont refusé d'admettre ce monde nouveau, ces nouveaux temps où ils se trouvaient jetés. Ils ont dit non à l'Être, non à la force, non à la Nature. Et ce non a fini par faire écrouler la force? Et si le spectacle admirable de la libération de Paris où, de toutes les portes, nous avons vu sortir, avec leurs pauvres armes, les hommes du refus, nous a tellement émus et transportés, ce n'est pas seulement parce qu'il signifiait le départ des tyrans : c'est qu'il offrait l'image essentielle de la condition humaine, qui est de se libérer dans la lutte, l'effort et la douleur.

Le philosophe Ferdinand Alquié (1906-1985), proche du surréalisme et grand commentateur de Descartes, eut notamment pour élève Gilles Deleuze.

Quelques annotations de typographe. Le manuscrit était sans doute destiné à être publié.

200 / 300 €



171

LE FIL DE LA PLUME : UN POÈTE AU SERVICE DU RELÈVEMENT NATIONAL

171

JOUVE (Pierre Jean). **Lettre au général de Gaulle**. *Sans lieu ni date* [1944].
Lettre autographe signée *Pierre Jean Jouve* : 1 p. in-folio, enveloppe.

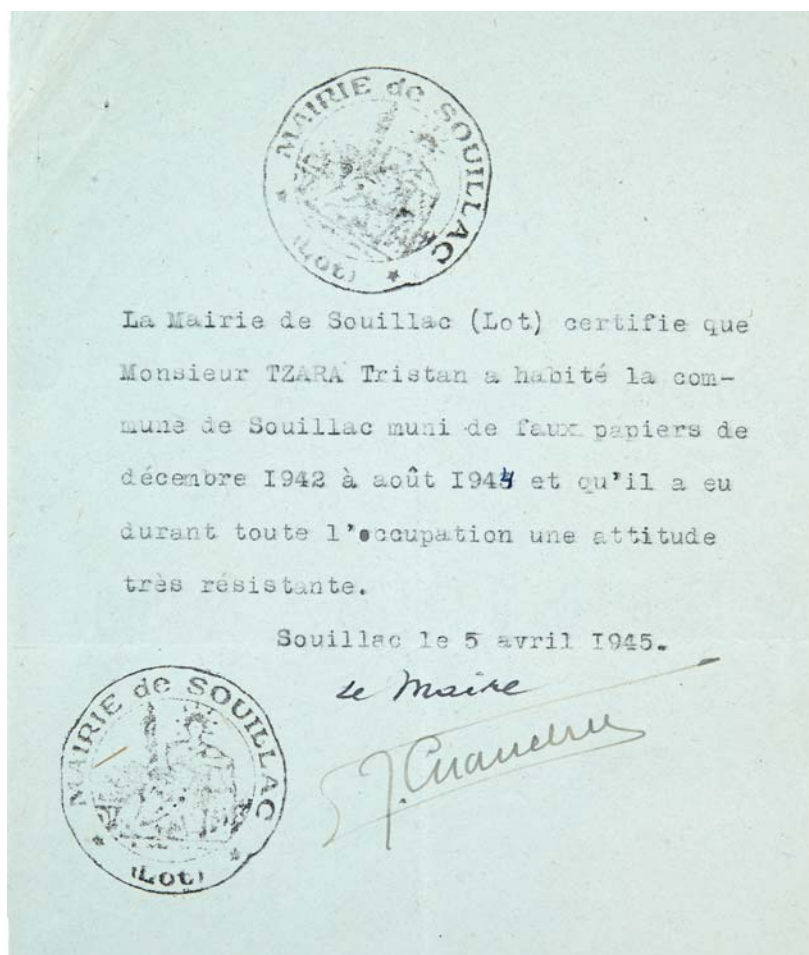
BELLE LETTRE AUTOGRAPHE RÉUNISSANT L'UN DES PLUS GRANDS POÈTES DE LA RÉSISTANCE À L'HOMME DU 18 JUIN.

Lettre rédigée et adressée peu après la Libération.

À l'automne 1944, Pierre Jean Jouve (1887-1976) publia *l'Homme du 18 juin*. La présente lettre a sans doute été écrite avant cette publication.

Général, vous faites appel à tous les Français. J'étais avec vous le 18 juin 1940, et depuis je n'ai pas cessé de voir en vous le symbole vivant de la France et de vous honorer comme le créateur de la Résistance. J'ai sacrifié une existence à Paris en 1940 pour ne pas subir la loi de l'ennemi. Je suis parvenu en Suisse en 1941 ; de là j'ai voulu vous rejoindre à Londres, mais je n'ai pas rencontré l'aide nécessaire. En Suisse j'ai accompli une grande œuvre, j'espère, pour l'honneur de notre patrie. J'ai adhéré en 1943 au Comité national des Écrivains. Je vous demande de me faire appeler à une activité sur le plan culturel pour le relèvement national. – Auteur du « Processionnal de la force anglaise », publié par la France Libre à Londres, je désirerais particulièrement servir au contact actuel avec l'Angleterre.

800 / 1 200 €



172

POÈTE... VOS PAPIERS !

172

[TZARA (Tristan)]. MAIRIE DE SOUILLAC. **Certificat de résistance.** *Souillac, 5 avril 1945.*
Dactylogramme signé *J. Chaudru* : 1 p. in-12.

CERTIFICAT DE RÉSISTANCE DÉLIVRÉ À TRISTAN TZARA.

Ce curieux document dactylographié signé par Jaurès Chaudru, maire de Souillac, atteste que "Monsieur Tzara Tristan a habité la commune de Souillac muni de faux papiers de décembre 1942 à août 1944 et qu'il a eu durant toute l'Occupation une attitude très résistante".

Étranger, juif, agitateur professionnel et communiste, Tristan Tzara (1896-1963) mena pendant la guerre une vie errante et clandestine, avant de trouver refuge en 1942 à Souillac, dans le Lot. Arrêté en 1941, le poète qui inventa la révolution Dada avait été désigné à la vindicte policière de Vichy comme aux dénonciations de *Je suis partout* (21 mai 1943). Il fut un des organisateurs du comité national des écrivains dans la zone Sud.

Le certificat réglementaire a valeur de document, quand l'arbitraire bureaucratique le dispute à *l'intelligence en guerre* - selon le mot de Louis Parrot.

(*Dictionnaire historique de la Résistance*, 2006, p. 231 : "Tristan Tzara considère à la Libération que les Surréalistes qui se sont "absentés" pendant l'Occupation n'ont plus droit de cité dans la vie culturelle française.")

1 000 / 2 000 €

Mon cher Combelle
 vous étiez un bon copain,
 mon dernier copain.
 J'espère que vous vivrez et que
 vous défendrez ce que nous
 aimions : un socialisme
 fier, viril.
 Moi, je n'avais plus qu'un
 pied dans la politique l'autre
 était déjà ailleurs.
 Je veux rester fidèle à
 la figure que j'ai tracée dans
 la fleur de mon âge
 Je vous embrasse
 Drieu

173

LE CHANT DU CYGNE

173

DRIEU LA ROCHELLE (Pierre). **Lettre à Lucien Combelle**. Sans date [mars 1945].
 Lettre autographe signée Drieu : 1 p. in-4, enveloppe.

ÉMOUVANTE LETTRE D'ADIEU DE DRIEU LA ROCHELLE à Lucien Combelle, peu avant son suicide.

*Mon cher Combelle
 Vous étiez un bon copain, mon dernier copain.
 J'espère que vous vivrez et que vous défendrez ce que nous aimions : un socialisme fier, viril.
 Moi, je n'avais plus qu'un pied dans la politique l'autre était déjà ailleurs.
 Je veux rester fidèle à la figure que j'ai tracée dans la fleur de mon âge.
 Je vous embrasse
 Drieu*

Ce message allait mettre deux ans à parvenir à son destinataire : "Autorisé à conserver cette lettre pendant 24H pour prendre mots le 29.4.47 Le surveillant de la centrale", lit-on au dos de la lettre. De plus, elle a été amputée, par l'aumônier, d'un *post scriptum* risquant de troubler la vie du détenu. "Il me faut bien (...) avouer que ce « *socialisme fier, viril* » ne passe plus car Drieu n'y croyait plus à ce « *socialisme* » qui lui permettrait pour la dernière fois, de ne pas parler de « fascisme », confie Lucien Combelle dans *Liberté à huis clos* (1983), reproduisant la présente lettre.

Ancien secrétaire d'André Gide, Lucien Combelle (1913-1995) avait été condamné à 15 ans de travaux forcés pour collaboration. Sous l'Occupation, il avait fait carrière dans la presse fascisante : journaliste à *la Gerbe*, *le Fait* et *Je suis partout*, il devint, en 1942, rédacteur en chef de *Révolution nationale*. Il figura, le 9 juillet 1944, parmi les signataires de la déclaration des ultras de la Collaboration, condamnant l'attentisme du gouvernement Laval. Lucien Combelle fut aussi un proche de Paul Léautaud et de Louis-Ferdinand Céline.

800 / 1 200 €

“NOTRE VICTOIRE SUR LA MORT”

174

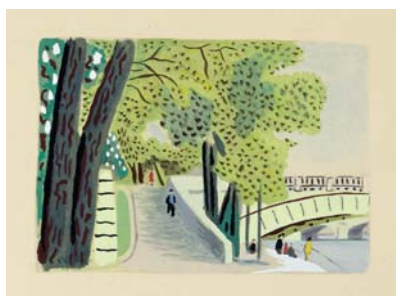
ÉLUARD (Paul). **En avril 1944, Paris respire encore !** *Sans lieu ni date* [Paris, 1944-1945].
Manuscrit autographe signé, 2 pp. in-folio : deux ratures.

BEAU MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.

En avril 1944, Paris subit de nombreux raids ariens et le maréchal Pétain vint rendre hommage aux victimes en la cathédrale Notre-Dame : c'était sa première visite dans la capitale depuis juin 1940. Dans le même temps, le Comité français de la Libération du général de Gaulle élaborait l'ordonnance sur l'organisation du pouvoir public à la libération, accordant le droit de vote aux femmes.

*Nul ne put priser les ponts qui nous
menaient au sommeil et du sommeil
à nos rêves et de nos rêves à l'éternité*

*Ville durable où j'ai vécu
Notre victoire sur la mort.*



On joint l'édition originale parue aux Éditions de la Galerie Charpentier en 1945 :
En avril 1944 : Paris respire encore ! Poème de Paul Eluard illustrant sept gouaches de Jean Hugo.
In-4 en feuilles, sous couverture rempliée.
Édition originale lithographiée d'après un manuscrit du poème illustré de 7 compositions en couleurs de Jean Hugo. Tirage limité à 998 exemplaires, celui-ci sur vélin pur fil.
Inséré dans le volume, le carton d'invitation à l'exposition de peintures et de gouaches de Jean Hugo à la Galerie Cahiers d'art en mai 1957 : ce carton comprend un texte de René Char de 3 pages.

2 000 / 3 000 €

UNE “POÉSIE CONTEMPORAINE INSUFFISAMMENT RECONNUE” (YVES BONNEFOY)

175

FRÉNAUD (André). **La Noce noire.** Lithographies de Jean Bazaine. Paris, Pierre Seghers, 1946.
In-4 : broché.

Édition originale.
Tirage unique à 150 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches (n° 121).

Poème écrit au lendemain de l'Occupation, dédié à Jean Lescurer qui en a signé une courte introduction en vers.

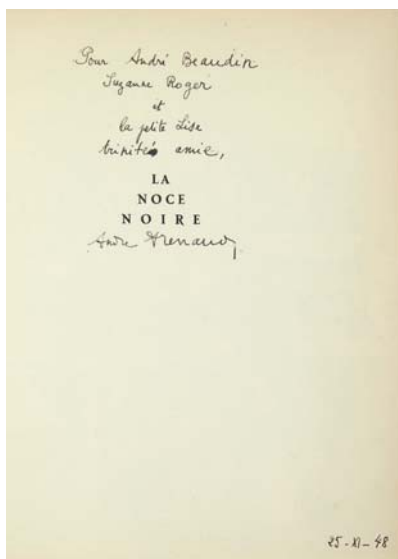
2 LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE JEAN BAZAINE DONT UN REMARQUABLE FRONTISPICE.
L'œuvre d'André Frénaud (1907-1993), poète tardif, est “l'une des rares de la poésie contemporaine insuffisamment reconnue” (Yves Bonnefoy).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR :

*Pour André Beaudin
Suzanne Roger
et
la petite Lise
trinité amie
André Frénaud
25. XI. 48*

Peintre et sculpteur de l'École de Paris, André Beaudin (1895-1979) fut de l'écurie Kahnweiler. En 1950, il illustra *les Paysans* d'André Frénaud.

800 / 1 200 €



175

En Avril 1944
Paris respirait encore

Nous descendions vers le fleuve fidèle : ni son
flot, ni nos yeux n'abandonnaient Paris.

Noy pas ville petite, mais enfantine
et maternelle.

*

Fille au travers de tout comme un sentier
d'été, plein de fleurs et d'oiseaux, comme
un baiser profond plein d'enfants souriants,
plein de mères ~~déliées~~ fragiles.

Noy pas ville ruinée, mais ville compli-
quée, marquée par sa nudité.

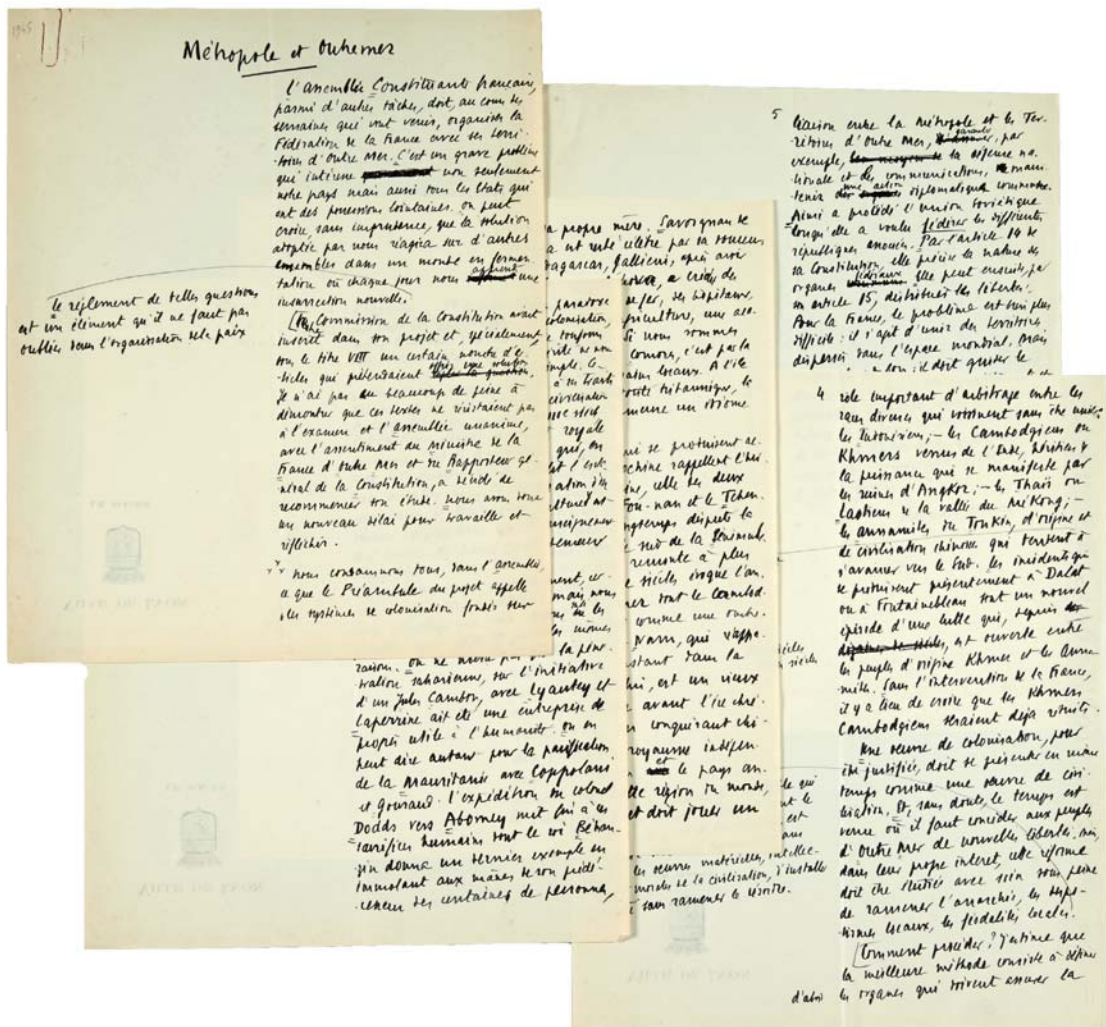
*

Fille entre nos poignets comme un lien
rompu, entre nos yeux comme un œil déjà
ou, ville répétée comme un poème.

Fille ressemblante.

*

Vieille ville... Entre la ville et l'homme



LE FARDEAU DE L'HOMME BLANC

176
 HERRIOT (Édouard). *Métropole et Outremer*. Sans lieu ni date [1945].

Manuscrit autographe signé *Edouard Herriot* : 5 pp. in-4 avec marge de correction laissée blanche. Papier à en-tête de la "Ville de Lyon - Le Maire".

REMARQUABLE DISCOURS D'ÉDOUARD HERRIOT OFFRANT UNE SÉRIE DE RÉFLEXIONS RÉVÉLATRICES DES AMBIVALENCES DE LA COLONISATION.

L'Assemblée constituante française devait alors organiser "la Fédération de la France avec ses territoires d'Outre Mer". Herriot estimait que la réponse en serait déterminante : "Le règlement de telles questions est un élément qu'il ne faut pas oublier dans l'organisation de la paix". Herriot rappelait qu'il avait critiqué les dispositions initiales pour l'Outre-Mer et, suivi dans ses observations tant par l'Assemblée, que par le ministre responsable et le Rapporteur général de la Constitution, qu'un nouveau projet devait être présenté. Tout en justifiant les bienfaits de la colonisation, Herriot était conscient de la nécessité d'octroyer aux territoires d'Outre-Mer de nouvelles libertés.

JUSTIFICATION D'UNE CERTAINE FORME DE COLONISATION ET ANALYSE LUCIDE DE LA SITUATION EN INDOCHINE.

Nous condamnons tous, dans l'assemblée, ce que le Préambule du projet appelle « les systèmes de colonisation fondés sur l'oppression ». Et ce serait un paradoxe de soutenir que l'œuvre de colonisation, même Française, s'est accomplie toujours sans violence. Notre goût de la vérité ne nous permet pas une formule aussi simple. Cependant cette œuvre, réduite à ses traits essentiels, a été une action de civilisation. (...)

Nous connaissons, en ce moment, certaines difficultés en Algérie ; mais nous nous rappelons que nous avons subi les pareilles après 1870 et pour les mêmes raisons. On ne niera pas que la pénétration saharienne, sur l'initiative d'un Jules Cambon, avec Lyautey et Laperrine ait été une entreprise de progrès utile à l'humanité. (...)

Les difficultés qui se produisent actuellement en Indochine rappellent l'histoire la plus lointaine (...). Dans cette région du monde, la France peut et doit jouer un rôle important d'arbitrage entre les races diverses qui voisinent sans être unies : les Indonésiens ; – les Cambodgiens ou Khmers venus de l'Inde, héritiers de la puissance qui se manifeste par les ruines d'Angkor ; – les Thaïs ou Laotiens de la vallée du Mékong ; – les annamites du Tonkin, d'origine et de civilisation chinoises qui tendent historiquement à s'avancer vers le Sud. Les incidents qui se produisent présentement à Dalat ou à Fontainebleau sont un nouvel épisode d'une lutte qui, depuis des siècles et des siècles, est ouverte entre les peuples d'origine Khmer et les Annamites. Sans l'intervention de la France, il y a lieu de croire que les Khmers Cambodgiens seraient déjà réduits.

UNE ŒUVRE DE COLONISATION, POUR ÊTRE JUSTIFIÉE, DOIT SE PRÉSENTER EN MÊME TEMPS COMME UNE ŒUVRE DE CIVILISATION. ET, SANS DOUTE, LE TEMPS EST VENU OÙ IL FAUT CONCÉDER AUX PEUPLES D'OUTRE MER DE NOUVELLES LIBERTÉS. (...)

Le problème formidable qui se pose devant nous, et dont le monde ne peut se désintéresser, est d'établir un ordre nouveau sans sacrifier les œuvres matérielles, intellectuelles et morales de la civilisation, d'installer la liberté sans ramener le désordre.

Ce regard porté sur la colonisation à son crépuscule est représentatif d'un changement de paradigme : Herriot adoptait une certaine hauteur de vue, tant par son souci de réformer les colonies que par la finesse de son analyse géopolitique de la situation en Indochine, anticipant les tragédies à venir.

600 / 800 €

“NOS VISAGES, NOYÉS DE BRUME / SE RESSEMBLENT DANS LA NUIT NOIRE”

177

[BRASILLACH (Robert), sous le pseudonyme de Robert CHÉNIER]. **Barreaux.**

Sans lieu [Paris], Édition de Minuit et demi, 15 septembre 1945.

In-12, demi-marroquin bleu nuit, plats bordés de marroquin et encadrés d'un filet doré, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui (J. P. Miguet).

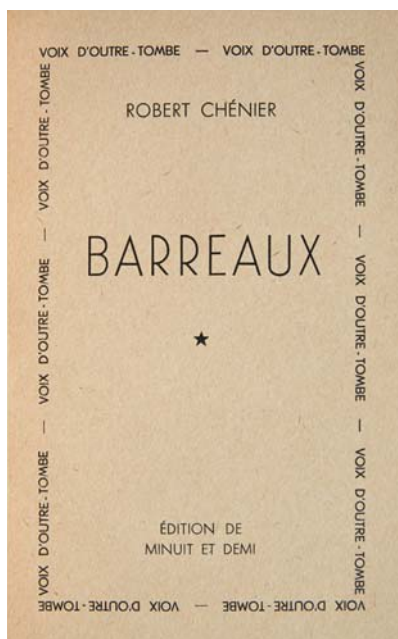
Édition originale clandestine des poèmes que Robert Brasillach avait écrits en prison ; elle a été publiée sous le pseudonyme de Robert Chénier. Tirage unique à 425 exemplaires.

UN DES 25 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON.

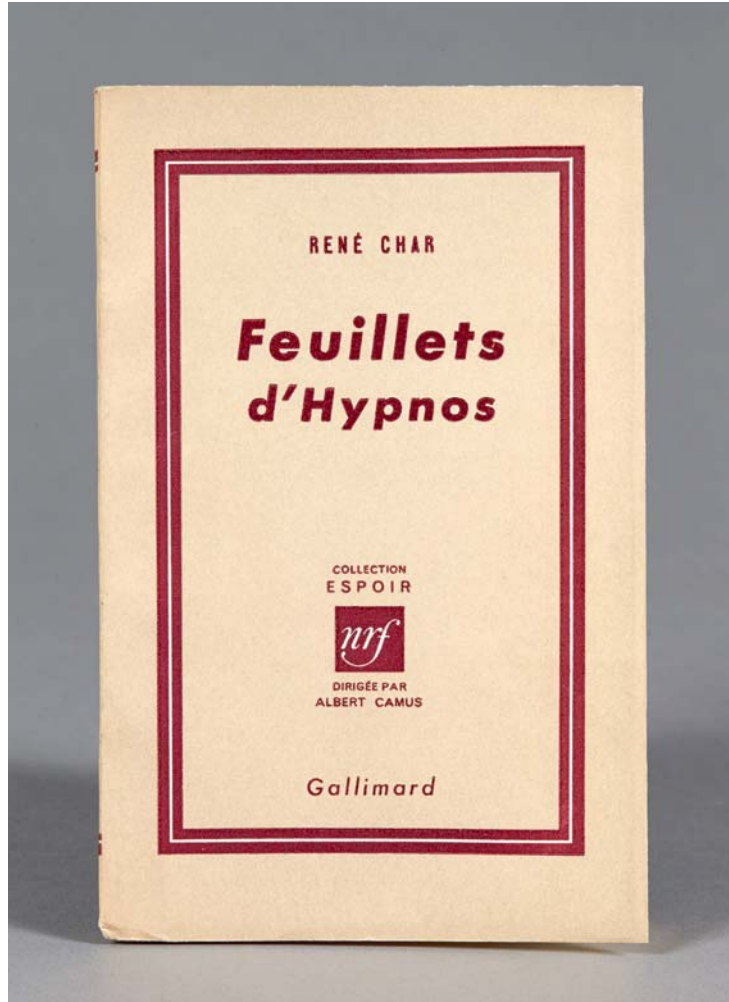
L'écrivain avait été fusillé quelques mois plus tôt après avoir été condamné pour collaboration. D'où la mention répétée sur la couverture, encadrant le titre : “Voix d'outre-tombe.”

Exemplaire parfait, de la bibliothèque *Charles Filippi*, avec ex-libris.

600 / 800 €



177



178

“L'HUMANISME DE LA RÉSISTANCE”

178

CHAR (René). **Feuillets d'Hypnos**. Paris, Gallimard, 1946.
In-12, broché ; boîte en peau naturelle vieux rose.

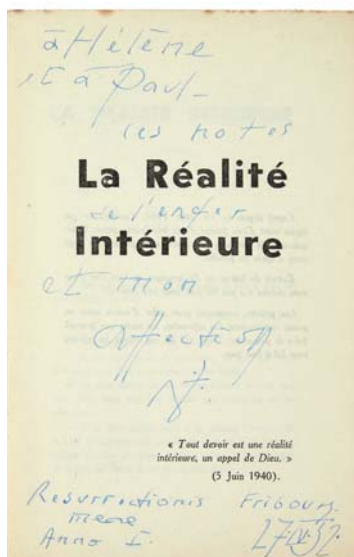
Édition originale. Elle a paru dans la collection Espoir dirigée par Albert Camus.

UN DES 23 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA NAVARRE (n° IX), SEUL TIRAGE DE LUXE.

“L'UN DES TEXTES LES PLUS FORTS SUR LE SENS, LE QUOTIDIEN, LE TRAGIQUE ET LA BEAUTÉ DE L'AVENTURE COLLECTIVE QUE FUT LA RÉSISTANCE” (Antoine Coron).
Dans une lettre adressée à Raymond Queneau accompagnant le manuscrit, René Char présente *Feuillets d'Hypnos* comme “un ensemble de notes (...). Le tout est original et fut écrit à l'époque. Je crois utile aujourd'hui où la confusion se développe comme brume sur l'eau de proposer l'humanisme de la résistance” (Lettre du 3 août 1945).

(Antoine Coron, *René Char*, BnF, 2007, p. 77.)

1 000 / 2 000 €



179

DEUX PARIAS

179

[FAÿ (Bernard)]. **La Réalité intérieure**. *Sans lieu ni date* [1947 ?].
Plaquette in-12 de 22 pp. et (1) f. blanc, agrafée.

RARE ÉDITION ORIGINALE : ELLE A ÉTÉ TIRÉE À PETIT NOMBRE.

Recueil de lettres, messages et fragments publié sous le voile de l'anonymat. En tête, un avertissement indique : "Captif depuis le 19 août 1944, l'auteur de ces lignes vient d'être frappé d'une très lourde peine. Quelques-uns de ses amis ont voulu qu'il puisse être jugé aussi d'après ses pensées (...)." Ce paria, c'est Bernard Faÿ (1893-1978), condamné pour faits de collaboration. Intellectuel, homosexuel, ami de Gertrude Stein qui plaïda vainement sa cause après la guerre, il avait été nommé administrateur de la Bibliothèque nationale sous l'Occupation ; il épura l'institution de ses juifs et francs-maçons. Antoine Compagnon a récemment consacré une biographie à cette figure controversée, ancien professeur au Collège de France.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À HÉLÈNE ET PAUL MORAND :

à Hélène
et à Paul
ces notes
de l'enfer
et mon
affection.
BF

Resurrectionis
meae
Anno I

Fribourg
27.IV.52

L'an I de la "résurrection" de Faÿ, car ce dernier s'était évadé en 1951 de l'hôpital d'Angers où il était soigné et avait trouvé refuge à Fribourg, en Suisse. Il fut gracié par le président René Coty en 1959. Les Morand, également en délicatesse avec la justice française en raison de la position de l'écrivain durant la guerre (il fut ambassadeur de Vichy en Roumanie), vivaient alors en exil à Vevey.

400 / 600 €

“NUL N’ÉCRIT INNOCEMMENT”

180

SARTRE (Jean-Paul). **La Responsabilité de l’écrivain**. *Sans lieu ni date* [1946].
Manuscrit autographe : 8 pp. in-4.

MANUSCRIT DE PREMIER JET D’UNE IMPORTANTE CONFÉRENCE DE JEAN-PAUL SARTRE DANS LAQUELLE IL EXPOSE SA CONCEPTION POLITIQUE DE LA LITTÉRATURE.

Prononcée à la Sorbonne en 1946, la conférence est contemporaine de la rédaction de *Qu’est-ce que la littérature ?* dont elle annonce les thèses principales.

À partir de la célèbre phrase de Dostoïevski : “L’homme est responsable de tout devant tous”, Sartre développe sa conception de la responsabilité politique de l’écrivain, engagé par sa parole et dont les mots sont des actes destinés à transformer le monde.

Manifeste pour l’engagement des intellectuels – Actes et Paroles, Paroles donc Actes –, il prend le contre-pied de la théorie de l’art pour l’art.

On peut reprocher à un poète de nier ses responsabilités d’homme. On peut lui reprocher de n’être que poète. Mais on ne peut lui reprocher de ne pas s’engager en tant que poète dans une lutte sociale, dans une construction. (...)

Il n’est pas vrai que l’écrivain soit un homme qui ait choisi simplement de parler innocemment sur le monde. C’est un homme qui a choisi de changer le monde en le nommant.

Et l’on pourrait lui appliquer la célèbre formule de St Just : « Nul ne gouverne innocemment ».

Car il doit répondre à la question

Que veux tu changer ?

Pourquoi ceci plutôt que cela ?

Il est responsable de ses silences autant que de ses paroles. (...)

La littérature est une affirmation perpétuelle de la liberté humaine. Elle dit qu’il faut la réaliser. Elle est non seulement morale mais politique. (...)

Comparons maintenant l’écrivain au politique.

Le politique peut se donner pour but la liberté mais il faut qu’il agisse par violence.

Le littérateur fait un appel. Et comme la liberté est action et non contemplation, il en appelle à la liberté pour qu’elle change le monde dans le sens de la liberté.

La littérature a pour fonction de perpétuer la liberté comme appel (...). Elle affirme que l’homme doit être libre. Un écrivain qui ne se place pas sur le terrain est coupable : responsable de tous les abus qu’il ne nomme pas, de toutes les attaques contre la liberté qu’il ne dénonce pas.

Et l’écrivain étant l’homme qui affirme pour les hommes la liberté doit être, en tant qu’écrivain, considéré comme responsable du monde entier. Car il a le langage entier pour nommer en liberté le monde entier à tout le monde.

Non pas responsable sur le plan politique (...). Mais responsable sur le plan éthique. (...)

L’écrivain est responsable de la liberté humaine. (...)

Il ne s’agit pas ici de la représentation abstraite de la liberté humaine mais d’un appel concret dans les situations concrètes à une alerte concrète. La liberté n’est pas : elle se fait au jour le jour dans l’action.

Ce texte est important dans la trajectoire intellectuelle du père de l’existentialisme, comme le souligne Bernard Fauconnier (*Le Magazine littéraire*, janvier 1999) : “Sartre a toujours eu le souci de s’expliquer, de se faire le pédagogue de ses propres idées. Ce texte inédit se révèle un jalon essentiel de la réflexion que le philosophe a toujours menée sur la littérature, réflexion qui fait aussi de lui, au passage, l’un des plus grands critiques de ce siècle. Parce que sa démarche, même dans la polémique, même dans ses aspects les plus contestables, ou les plus « terroristes » reste parfaitement cohérente. Et aussi parce qu’il sait de quoi il parle quand il évoque la *praxis* littéraire, l’activité créatrice.”

6 000 / 8 000 €

Tom.
m. f. 1942

L'homme est responsable de tout devant son.

Cela devient vrai. A moins que la collectivité nationale n'intègre davantage dans la collectivité humaine. A moins que la personne individuelle n'intègre davantage dans la collectivité nationale. Nous tenons tout d'abord qui d'une manière ou d'une autre n'a pas devancé le régime (pas le pouvoir) de cette forme de son rendement. Et s'il existe une forme quelconque de non d'oppression sociale on s'en occupe par une forme ou par une autre de ceux qui ne la dénoncent pas, même s'il en est victime. Et si quelque injustice est commise dans un cas de la sorte, de façon manifeste - nous nous en occupons par une forme ou par une autre de ceux qui ne la dénoncent pas. Or world, cela veut dire : chaque homme responsable de tout.

Mais si le médecin ou le médecin est responsable en tant qu'homme, il est difficile d'admettre qu'il est responsable de tout en tant que médecin ou médecin. Il a une responsabilité à l'égard de son Comité a fait de bons résultats ou à l'égard du moins qu'il peut les malades, a dénoncé l'insalubrité d'un état d'habitations, a protégé contre les autres malades etc.

Certains hommes ont une activité spéciale que l'on nomme art d'œuvre. Une responsabilité d'homme se reflète-t-elle toute entière dans leur art ou bien n'est-elle de la responsabilité que dans la mesure où cette activité s'achève par des questions spéciales?

instantané d'organiser
a faire de ouvrages pour

Exemple même : sous l'occupation F.N. : de l'union du travail. Médem. Associés. Ecrivains : CNE. Souhait que l'art d'œuvre ne diffère pas. Complexe d'importance de l'action. Evaluation du concept de l'écriture :
Puis-je s'opérer.

de leur liberté : c'est à regret l'homme. Entre de la liberté de l'antenn
à l'œuvre de l'œuvre.
dit de faire

registre - Manière
à l'œuvre de l'œuvre
que de se
il ?

seulement
qu'on s'en occupe
de l'œuvre

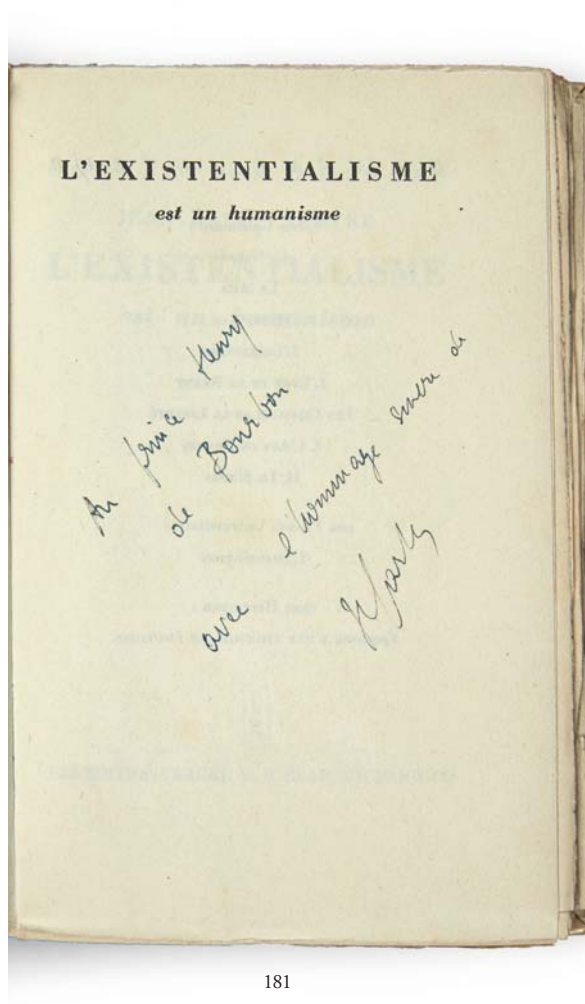
Effect d'une
(dans le cas de l'œuvre)
donc : s'en occupant de l'œuvre
dit non
si genre un monde.
mais quand le
libre :
le produit d'une œuvre et

Les bornes de la
au problème de la prose.
Il y a 2 manières
2) s'en occupe
2) le cas
cas on ne le faire pas
avec.

On peut s'approcher
On peut lui s'approcher
s'approcher de la prose
cette société, dans une
l'art de

les frontières : nos
protéger, dénoncer
d'œuvre pour d'œuvre
s'occuper de tout de
ce manifestation
en tant qu'œuvre l'art

Exemple même : sous l'occupation F.N. : de l'union du travail.
Médem. Associés. Ecrivains : CNE.
Souhait que l'art d'œuvre ne diffère pas. Complexe d'importance
de l'action. Evaluation du concept de l'écriture :
Puis-je s'opérer.



181

HOMMAGE DE L'APÔTRE DE L'EXISTENTIALISME AU FAUX PRÉTENDANT AU TRÔNE DE FRANCE

181

SARTRE (Jean-Paul). **L'Existentialisme est un humanisme**. Paris, Éditions Nagel, 1946.
In-12 : broché, couverture rempliée, étui de Julie Nadot.

Édition originale.

UN DES 500 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN SUPÉRIEUR NAVARRE (N° 428), SEUL TIRAGE DE LUXE.

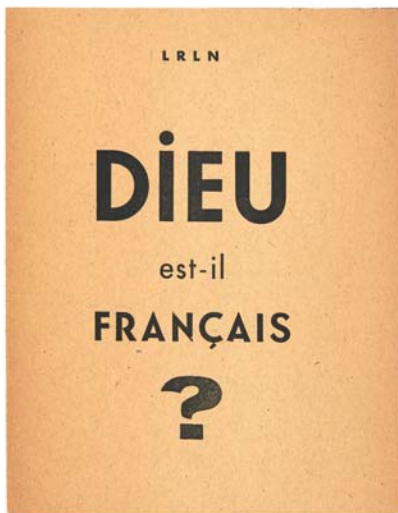
Essai fondateur : il restitue une fameuse conférence publique donnée par Jean-Paul Sartre en 1945 en réponse aux accusations des catholiques comme des communistes qui voyaient dans l'existentialisme une philosophie du désespoir.

Envoi autographe signé pour le moins inattendu :

*Au prince Henry
de Bourbon
avec l'hommage sincère de
JP Sartre*

Henry Freeman, dit Henry de Bourbon (1929-1987), prétendant au trône de France, fut condamné en 1964 par le tribunal de la Seine pour usurpation d'identité.

1 000 / 2 000 €



182

VIOLENT TRACT SURREALISTE ANONYME.

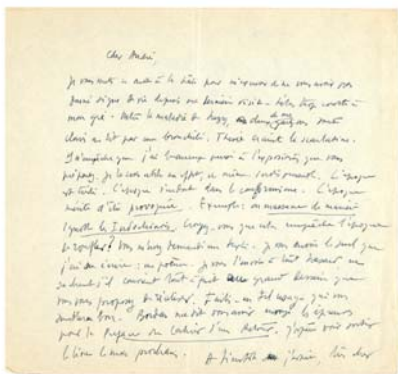
182
[BONNEFOY (Yves)]. **Dieu est-il français ?**
Sans lieu ni date [Paris, La Révolution la Nuit, 1946].
Tract de (4) pp. sous la forme d'un feuillet in-16 plié.

*Dieu, ce porc, est de pays de ceux qui profitent, exploitent, restreignent, paralysent. (...)
Il est du pays des asiles, des casernes, des bordels, des couvents, des prisons. (...)
Dieu est le grand mensonge capitaliste.
Dieu est le symbole, l'arme, la charpente de la classe à abattre.*

Le texte reproduit également une citation du marquis de Sade.
Les initiales "LRLN" qui figurent en tête du tract renvoient au groupuscule *La Révolution la Nuit*, du nom de la revue lancée par Yves Bonnefoy en 1946. Le poète y publia ses premiers textes. Claude Tarnaud, qui fit partie de l'aventure, devait rompre brutalement avec Bonnefoy à cause de ce tract, *Dieu est-il français ?*, en lui déclarant : "Cela augure bien de ta prochaine carrière de sauterelle."

200 / 300 €

"L'ÉPOQUE S'ENDORT DANS LE CONFORMISME. L'ÉPOQUE MÉRITE D'ÊTRE PROVOQUÉE"



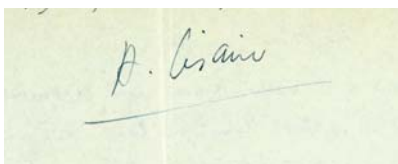
183

183
CÉSAIRE (Aimé). **Lettre à André Breton.** *Sans lieu ni date* [1947].
Lettre autographe signée A. Césaire, 1 page in-4.

BELLE LETTRE AUTOGRAPHE D'AIMÉ CÉSAIRE À ANDRÉ BRETON SIGNIFIANT SA RÉVOLTE CONTRE LA GUERRE D'INDOCHINE.

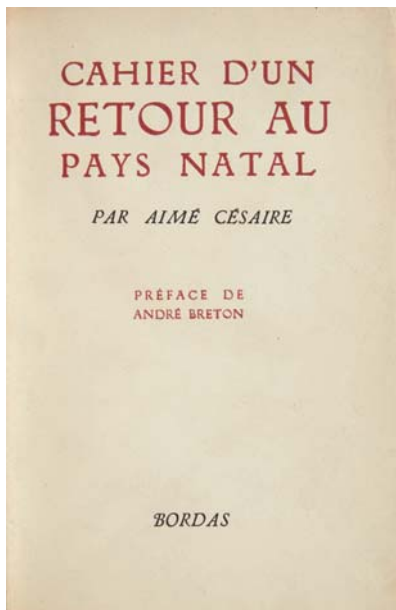
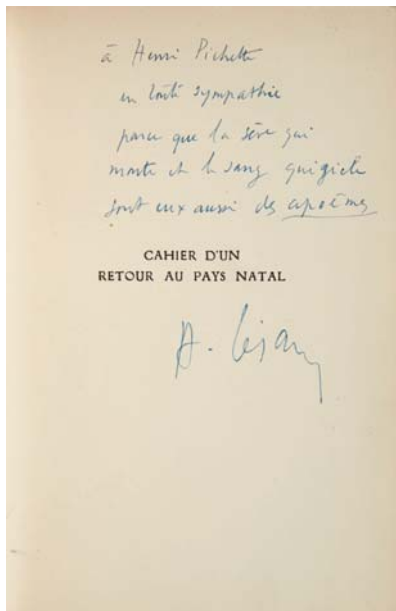
Elle précède de peu la publication de son premier livre, préfacé par Breton.
Il l'entretient du projet d'exposition dont Breton lui a parlé lors de sa dernière visite – sans doute l'exposition internationale du surréalisme qui eut lieu la même année à la galerie Maeght.

Je la crois utile en effet, et même indispensable. L'époque est triste. L'époque s'endort dans le conformisme. L'époque mérite d'être provoquée. Exemple : on massacre de manière ignoble les Indochinois. Croyez-vous que cela empêche l'époque de ronfler ? Vous m'avez demandé un texte. Je vous envoie le seul que j'ai su écrire : un poème. Je vous l'envoie à tout hasard, ne sachant s'il convient tout à fait au grand dessein que vous vous proposez de réaliser.



Enfin, Césaire l'informe que l'éditeur Bordas lui a adressé les épreuves de sa préface au *Cahier d'un retour au pays natal* qu'il espère voir paraître sous peu.

2 000 / 3 000 €



184

LE MANIFESTE DE LA NÉGRITUDE

184

CÉSAIRE (Aimé). **Cahier d'un retour au pays natal**. Préface de André Breton. Paris, Bordas, 1947. In-12, broché, étui de demi-marroquin rouge, chemise.

Première édition française, en partie originale.

Elle a été publiée sous l'impulsion d'André Breton qui en avait donné une version bilingue trois mois plus tôt à New York chez Brentano's. Le texte a été modifié par l'auteur. Photographie d'une composition de Wilfredo Lam en frontispice.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA (N° 35), SEUL GRAND PAPIER.

IMPORTANTE PRÉFACE D'ANDRÉ BRETON INTITULÉE UN GRAND POÈTE NOIR.

Le surréaliste y célèbre "le plus grand monument lyrique de ce temps". Il dit attendre avec impatience, à la date de 1943, "le jour où, hors de ces colonies, la grande masse des hommes de couleur cessera d'être tenue à distance outrageante et cantonnée dans les emplois pour le moins subalternes. Si cette attente était déçue par les règlements internationaux qui entrèrent en vigueur à l'issue de la guerre actuelle, force serait de se ranger définitivement, avec toutes les implications que cela comporte, à l'opinion que l'émancipation des peuples de couleur ne peut être que l'œuvre de ces peuples eux-mêmes."

Texte repris dans le recueil *Martinique charmeuse de serpents* (1948).

PREMIER TEXTE PUBLIÉ PAR AIMÉ CÉSAIRE (1913-2008), qui avait détruit tous les poèmes composés durant ses années d'études à Fort-de-France, puis à Paris. À la veille de quitter la métropole, il en donna une première version, publiée en août 1939 dans la revue *Volontés*.

Le poème se présente comme une satire des colons, mais aussi de la "négraille" dont il stigmatise la léthargie politique et intellectuelle. Le *Cahier d'un retour au pays natal* assura à Césaire un prestige incomparable en Afrique noire et en Amérique, où la négritude s'imposa comme le thème central des littératures engagées dans le procès de la colonisation.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR AU POÈTE HENRI PICHETTE :

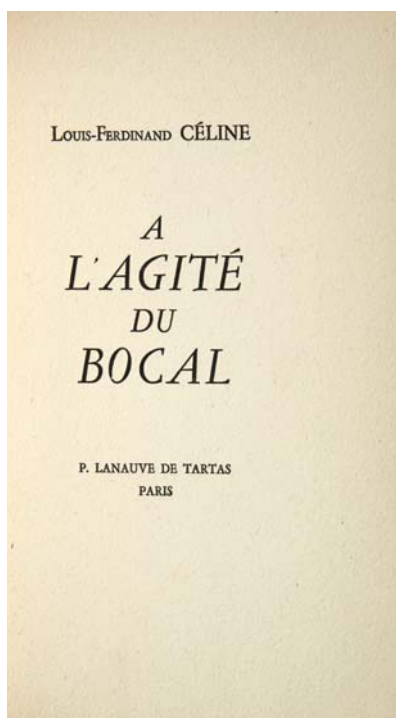
*à Henri Pichette
en toute sympathie
parce que la sève qui
monte et le sang qui giclé
sont eux aussi des apoèmes*

A Césaire.

Dès la fin de la guerre, Henri Pichette (1924-2000) fut considéré comme le poète le plus doué de sa génération ; en témoignent ses premiers essais, *Apoèmes* (1947) et *Les Epiphanies* (1948).

Exemplaire parfait.

2 000 / 3 000 €



185

“LA PETITE FIENTE, IL M’INTERLOQUE !”

185

CÉLINE (Louis-Ferdinand). *À l’agité du bocal*. Paris, P. Lanauve de Tartas, sans date [1948]. Grand in-12 : maroquin rouge janséniste, non rogné, couvertures conservées, tranches dorées sur témoins, étui (*Loutrel*).

Édition originale.

UN DES TROIS PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER D’AUVERGNE (N° 3).

L’UN DES PLUS IMPITOYABLES – ET DES PLUS DRÔLES – ÉREINTEMENTS DE JEAN-PAUL SARTRE.

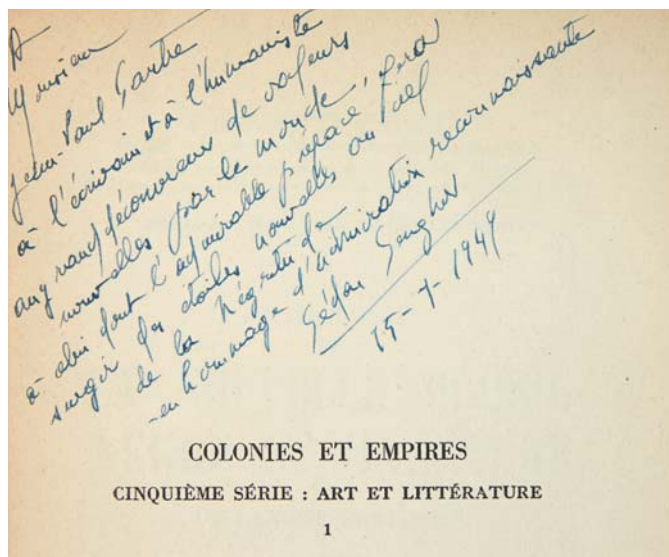
En décembre 1945, le philosophe publia dans *les Temps modernes* une charge contre Céline intitulée : *Portrait d’un antisémite*. Il y déclarait notamment : “Si Céline a pu soutenir les thèses socialistes des Nazis, c’est qu’il était payé.” Fureur de l’écrivain en exil au Danemark (à qui Albert Paraz avait fait parvenir l’article) qui prit la plume pour fustiger celui qu’il s’entêta à nommer *Jean-Baptiste Sartre* : “Voici donc ce qu’écrivait ce petit bousier pendant que j’étais en prison en plein péril qu’on me pende. Satanée petite saloperie gavée de merde, tu me sors de l’entre-fesse pour me salir au dehors !”

Sans doute effaré par le ton et n’osant pas s’attaquer si frontalement à Sartre, Jean Paulhan refusa de publier le texte. Le fidèle Paraz l’inclut donc dans la première édition de son *Gala des vaches*, paru en novembre 1948. Simultanément, un jeune typographe du nom de Lanauve de Tartas le publia en volume à petit nombre.

À la suite d’une erreur d’interprétation d’Albert Paraz, la couverture du volume porte : “Lettre à J. B. Sartre.” L’éditeur a imprimé sur une bande de papier brun le titre exact, “À l’agité du bocal”, qu’il a ensuite montée sur la couverture, masquant la mention fautive.

Exemplaire parfait.

2 000 / 3 000 €



COLONIES ET EMPIRES
 CINQUIÈME SÉRIE : ART ET LITTÉRATURE
 1

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE

186

SENGHOR (Léopold Sédar). **Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française**, précédée de Orphée noir par Jean-Paul Sartre. Paris, Presses universitaires de France, 1948. In-8 : broché, chemise, étui.

Édition originale.

Un des 20 exemplaires hors commerce sur papier vélin (n° II), seul tirage de luxe.

Senghor publia en 1948 cette *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* pour commémorer le centenaire de la révolution de 1848 qui avait définitivement aboli l'esclavage dans les colonies françaises et y avait institué l'instruction gratuite et obligatoire. Anthologie de combat donc, au service de la reconnaissance littéraire de la négritude, offrant des poèmes d'Aimé Césaire, vieil ami de Senghor, du Guyanais L.G. Damas, du poète et romancier haïtien Jacques Roumain, du Sénégalais Birago Diop, de plusieurs poètes malgaches dont Rabéarivelo et Flavien Ranaivo...

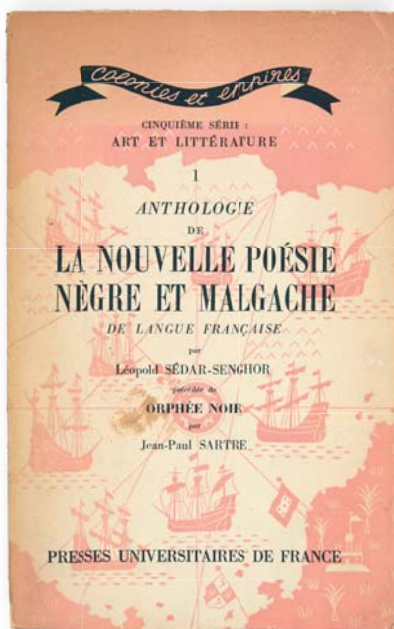
La longue préface de Jean-Paul Sartre sur le thème de la négritude aborde notamment la question de l'expression poétique dans la langue des colons. Sartre met en parallèle cette poésie nouvelle et l'émergence des mouvements politiques d'émancipation dans les colonies.

SUPERBE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE SENGHOR À SON PRÉFACIER :

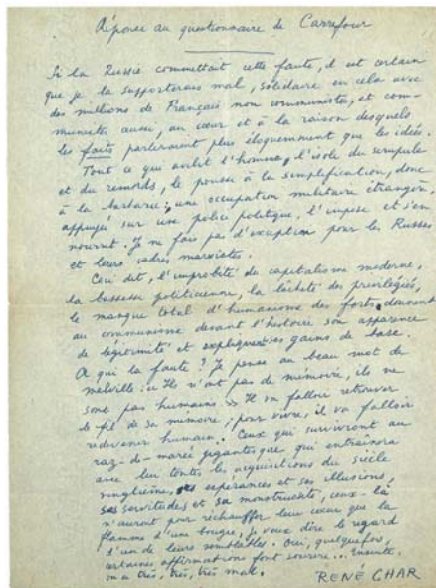
*À monsieur Jean-Paul Sartre,
 à l'écrivain et à l'humaniste
 au grand découvreur de valeurs
 nouvelles par le monde
 à celui dont l'admirable préface fera
 surgir des étoiles nouvelles au ciel
 de la négritude
 en hommage d'admiration reconnaissante
 Sédar Senghor
 15-7-1949.*

L'exemplaire est entièrement non coupé, à l'exception des quarante-quatre premières pages renfermant la préface de Jean-Paul Sartre.

6 000 / 8 000 €



186



187

“POUR VIVRE, IL VA falloir REDEVENIR HUMAIN”

187

CHAR (René). **Réponse au questionnaire de Carrefour**. *Sans lieu ni date* [automne 1948].
Manuscrit autographe signé : 1 page in-4.

ÉMOUVANTE RÉPONSE À L'ENQUÊTE PUBLIÉE PAR L'HEBDOMADAIRE CARREFOUR DU 20 OCTOBRE AU 23 NOVEMBRE 1948 : “SI L'ARMÉE ROUGE OCCUPAIT LA FRANCE QUE FERIEZ-VOUS”.
René Char prend de la hauteur par rapport aux événements et aux forces en présence.

Ami indéfectible d'Albert Camus, René Char ne se fait pas d'illusions sur la véritable nature de l'Union soviétique, contrairement à nombre d'intellectuels de son temps. Il évoque ici deux systèmes à ses yeux injustes, le communisme et le capitalisme, dont les travers respectifs justifient leur survie conjointe.

*Si la Russie commettait cette faute, il est certain que je la supporterais mal, solidaire en cela avec des millions de français non communistes, et communistes aussi, au cœur et à la raison desquels les faits parleraient plus éloquentement que les idées.
Tout ce qui avilit l'homme l'isole du scrupule et du remords, le pousse à la simplification, donc à la barbarie : une occupation militaire étrangère, appuyé sur une police politique, l'impose et s'en nourrit. Je ne fais pas d'exception pour les Russes et leurs cadres marxistes.
Ceci dit, l'improbité du capitalisme moderne, la bassesse politicienne, la lâcheté des privilégiés, le manque total d'humanisme des forts donnent au communisme devant l'histoire son apparence de légitimité et expliquent ses gains de base. À qui la faute ? (...)
Il va falloir retrouver le fil de sa mémoire ; pour vivre, il va falloir redevenir humain. Ceux qui survivront au raz-de-marée gigantesque qui entraînera avec lui toutes les acquisitions du siècle vingtième, ses espérances et ses illusions, ses servitudes et sa monstruosité, ceux-là n'auront pour réchauffer leur cœur que la flamme d'une bougie, je veux dire le regard d'un de leurs semblables.*

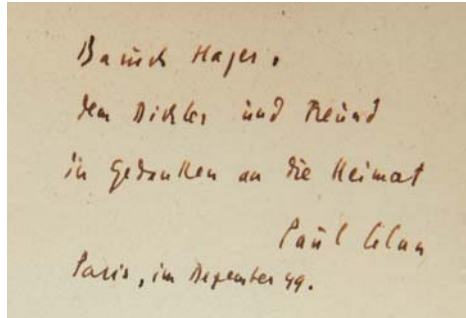
Fondé à la Libération, l'hebdomadaire *Carrefour* se définissait comme “le lieu de rencontre des patriotes de bonne volonté”, avec une préférence pour des intellectuels consacrés convertis au gaullisme. Dès le départ du général de Gaulle, en 1947, il se lança dans une campagne antisoviétique, publiant des extraits du livre de Kravchenko *J'ai choisi la liberté* ainsi que des révélations d'Arthur Koestler sur le travail forcé et la propagande en U.R.S.S.

800 / 1 200 €

Schwarze Milch der Frühe wir trinken sie abends
wir trinken sie mittags und morgens wir trinken sie nachts
wir trinken und trinken
wir schaufeln ein Grab in den Lüften da liegt man nicht eng
Ein Mann wohnt im Haus der spielt mit den Schlangen
der schreibt
der schreibt wenn es dunkelt nach Deutschland dein
goldenes Haar Margarete
er schreibt es und tritt vor das Haus und es blitzen die
Sterne er pfeift seine Rüden herbei
er pfeift seine Juden hervor läßt schaufeln ein Grab in
der Erde
er befiehlt uns spielt auf nun zum Tanz

Schwarze Milch der Frühe wir trinken dich nachts
wir trinken dich morgens und mittags wir trinken dich abends
wir trinken und trinken
Ein Mann wohnt im Haus der spielt mit den Schlangen
der schreibt
der schreibt wenn es dunkelt nach Deutschland dein
goldenes Haar Margarete
Dein aschenes Haar Sulamith wir schaufeln ein Grab in
den Lüften da liegt man nicht eng

Er ruft steht tiefer ins Erdreich ihr einen ihr andern
singt und spielt



L'INTROUVABLE PREMIER LIVRE DE PAUL CELAN, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE À UN AMI D'ENFANCE

188

CELAN (Paul Anczel, dit). **Der Sand aus den Urnen.** Gedichte mit 2 Originallithographien von Edgar Jené. Vienne, Verlag VS, A. Sestl, 1948.
In-8 : demi-toile grise de l'éditeur.

Édition originale, d'une grande rareté.

Tirée à 500 exemplaires, elle a été mise au pilon sur instruction de l'auteur lui-même en raison de ses nombreuses erreurs typographiques.

“TODESFUGE” (FUGUE DE MORT) : LE PLUS GRAND POÈME DE LANGUE ALLEMANDE SUR L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE.

Premier livre de Paul Celan, *Der Sand aus den Urnen* passa inaperçu à sa parution : il ne devait consacrer Paul Celan comme l'un des plus grands poètes de langue allemande qu'en 1952, à l'occasion de sa réédition sous le titre de *Mohn und Gedächtnis*. Le dernier poème du recueil, *Todesfuge*, est considéré depuis comme l'une des plus saisissantes évocations de l'univers concentrationnaire.

Né dans une famille juive de Czernowitz, Paul Celan (1920-1970) grandit dans le monde foisonnant et multiethnique de la monarchie austro-hongroise. Seul membre de sa famille à avoir survécu aux camps d'extermination, il s'installa à Bucarest, puis à Vienne et à Paris après la guerre. Lecteur d'allemand et traducteur à l'École normale supérieure, il resta jusqu'à sa mort – il s'est jeté dans la Seine – fidèle à sa langue maternelle.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ADRESSÉ PAR L'AUTEUR À L'UN DE SES AMIS D'ENFANCE :

*Baruch Hager,
dem Dichter und Freund
in Gedanken an die Heimat
Paul Celan
Paris, im Dezember 49.*

[“À Baruch Hager, au poète et à l'ami, pensées de la terre natale, Paul Celan. Paris, décembre 49.”] Issu d'une importante famille de rabbins, Baruch Hager (1895-1963) a grandi, comme Paul Celan, en Bucovine. Il s'installa en 1947 à Haïfa, où il fonda une colonie hassidique.

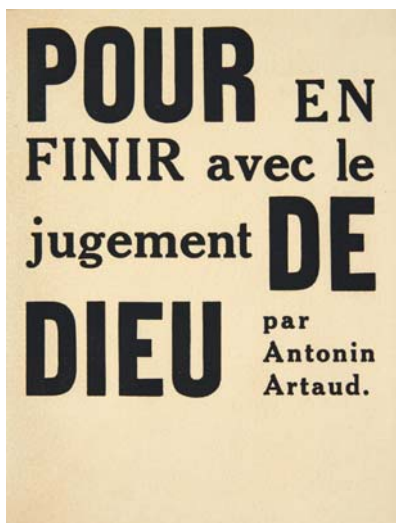
L'exemplaire comporte des corrections à l'évidence autographes, rectifiant les incorrections de l'édition. L'auteur l'a volontairement amputé des deux lithographies ajoutées par l'éditeur sans son accord.

Bords des plats restaurés. Dos de toile refait.



188

20 000 / 25 000 €



189

ARTAUD CENSURÉ

189

ARTAUD (Antonin). **Pour en finir avec le jugement de Dieu.** Émission radiophonique enregistrée le 28 novembre 1947. Texte intégral suivi de variantes, extraits de presse et 8 lettres à Fernand Pouey, René Guignard, Wladimir Porché, René Guilly, le R.P. Laval, Paule Thévenin. Paris, K éditeur, 1948.

In-12, broché, étui moderne.

Édition originale.

UN DES 30 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER VERGÉ (n° 7).

Création radiophonique conçue et réalisée par Artaud quelques mois avant sa mort. Elle est d'une subversion inouïe, à la fois délirante et prophétique, notamment lorsqu'Artaud s'en prend aux États-Unis :

*J'ai appris hier
l'une des pratiques officielles les plus sensationnelles des écoles publiques américaines et qui font
sans doute que ce pays se croit à la tête du progrès.
Il paraît que parmi les examens ou épreuves que l'on fait subir à un enfant qui entre pour
la première fois dans une école publique, aurait lieu l'épreuve dite de la liqueur séminale
ou du sperme
et qui consisterait à demander à cet enfant nouvel entrant un peu de son sperme afin de
l'insérer dans un bocal
et de le tenir ainsi prêt à toutes les tentatives de fécondation artificielle qui pourraient ensuite
avoir lieu.
Car de plus en plus les américains trouvent qu'ils manquent de bras et d'enfants
C'est à dire non pas d'ouvriers
Mais de soldats*

Réalisée par Antonin Artaud en novembre 1947 avec la collaboration de Maria Casarès, Roger Blin et Paule Thévenin, l'émission ne sera rendue publique que vingt ans plus tard : le directeur de l'ORTF l'avait censurée la veille de sa première diffusion, le 1^{er} février 1948.

Différents extraits d'articles publiés en fin d'ouvrage témoignent du scandale soulevé alors par cette décision. L'auteur disparut un mois plus tard.

1 000 / 2 000 €

BOURLINGUER EN BANLIEUE

190

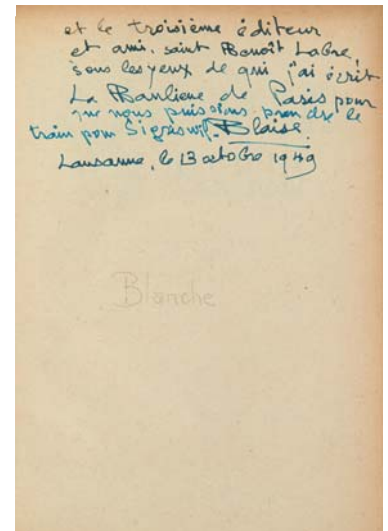
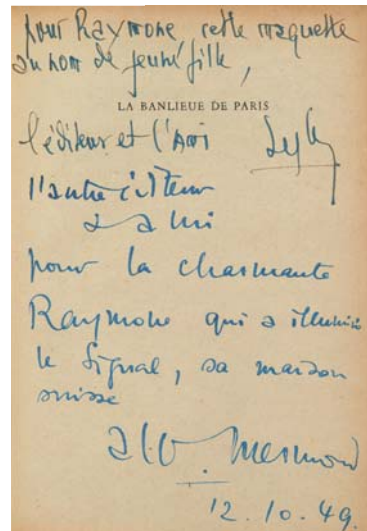
CENDRARS (Blaise). **La Banlieue de Paris.** Texte de Blaise Cendrars sur 130 photos de Robert Doisneau. Paris, Clairefontaine [Lausanne, La Guilde du Livre], 1949.

Grand in-8 : cartonnage à la Bradel de l'éditeur.

PRÉCIEUSE MAQUETTE ORIGINALE DE L'ALBUM PHOTOGRAPHIQUE DE ROBERT DOISNEAU SUR LA BANLIEUE PARISIENNE AVEC UN TEXTE DE BLAISE CENDRARS.

Premier livre de Robert Doisneau (1912-1994) : il a été édité par la Guilde du Livre sous forme d'un album relié en cartonnage crème sans jaquette. La réédition par Pierre Seghers comportait, en plus, une jaquette illustrée.

Livre célèbre, "le meilleur de Doisneau. (...) Il saisit les banlieues parisiennes de l'après-guerre juste avant que, à partir des années 1960, les architectes et les urbanistes ne transforment ces quartiers populaires pleins de charme en paysages urbains désolants" (Martin Parr).



190

EXEMPLAIRE DE RAYMONE CENDRARS ENRICHÉ D'UN TRIPLE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

Pour Raymone, cette maquette au nom de jeune fille, l'éditeur et l'ami, l'autre éditeur & ami pour la charmante Raymone qui a illuminé le Signal, sa maison suisse, Alb. Mermoud, 12.10.49

Et, de la main de Blaise Cendrars :

et le troisième éditeur et ami, saint Benoît Labre, sous les yeux de qui j'ai écrit La Banlieue de Paris pour que nous puissions prendre le train pour Sigriswil. Blaise. Lausanne, le 13 octobre 1949.

Fondée par Albert Mermoud, la *Guilde du Livre* éditait des livres vendus par abonnement, avant de les commercialiser sous le nom d'Éditions Clairefontaine. Pionnier du livre illustré par la photographie, Mermoud publia nombre de photographes de renom à leurs débuts : Izis, Doisneau, Paul Strand, etc. Les albums étaient accompagnés de textes de Cendrars, Francis Ponge, Jacques Prévert, Tristan Tzara, Colette, etc.

(Parr et Badger, *Le Livre de photographies*, I, p. 201 : pour l'édition Seghers.)

3 000 / 4 000 €

“JE NIE FRÉNÉTIQUEMENT QUE SA STUPIDITÉ DE COCA-COLA
PUISSE AVOIR RAISON DE LA VIEILLE EUROPE...”

191

BRETON (André). **Allocution au meeting du 30 avril 1949.** 29 avril 1949.

Manuscrit autographe signé *André Breton*, 4 pages et demie in-4.

Suivi de : dactylogramme avec corrections autographes de 6 pages in-4.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET DE CE TEXTE POLITIQUE FONDATEUR D'ANDRÉ BRETON, DEMEURÉ INÉDIT DE SON VIVANT. Il est accompagné de la mise au net dactylographié, avec de nombreuses corrections autographes et 7 lignes autographes ajoutées à la fin. Ce dactylogramme est incomplet de la fin, correspondant à une demie page du manuscrit.

NI MOSCOU, NI WASHINGTON.

Dans ce discours prévu pour la Journée internationale de résistance à la dictature et à la guerre, Breton dénonce tant le stalinisme que l'impérialisme américain et rappelle avec force le rôle de l'écrivain. Le discours ne fut finalement pas prononcé lors de ce meeting organisé par le Rassemblement démocratique révolutionnaire, en raison du tumulte déclenché par l'intervention d'un physicien américain, Carl Compton, en faveur de la dissuasion nucléaire. Les vives protestations des anarchistes et des trotskystes obligèrent les organisateurs à suspendre la séance.

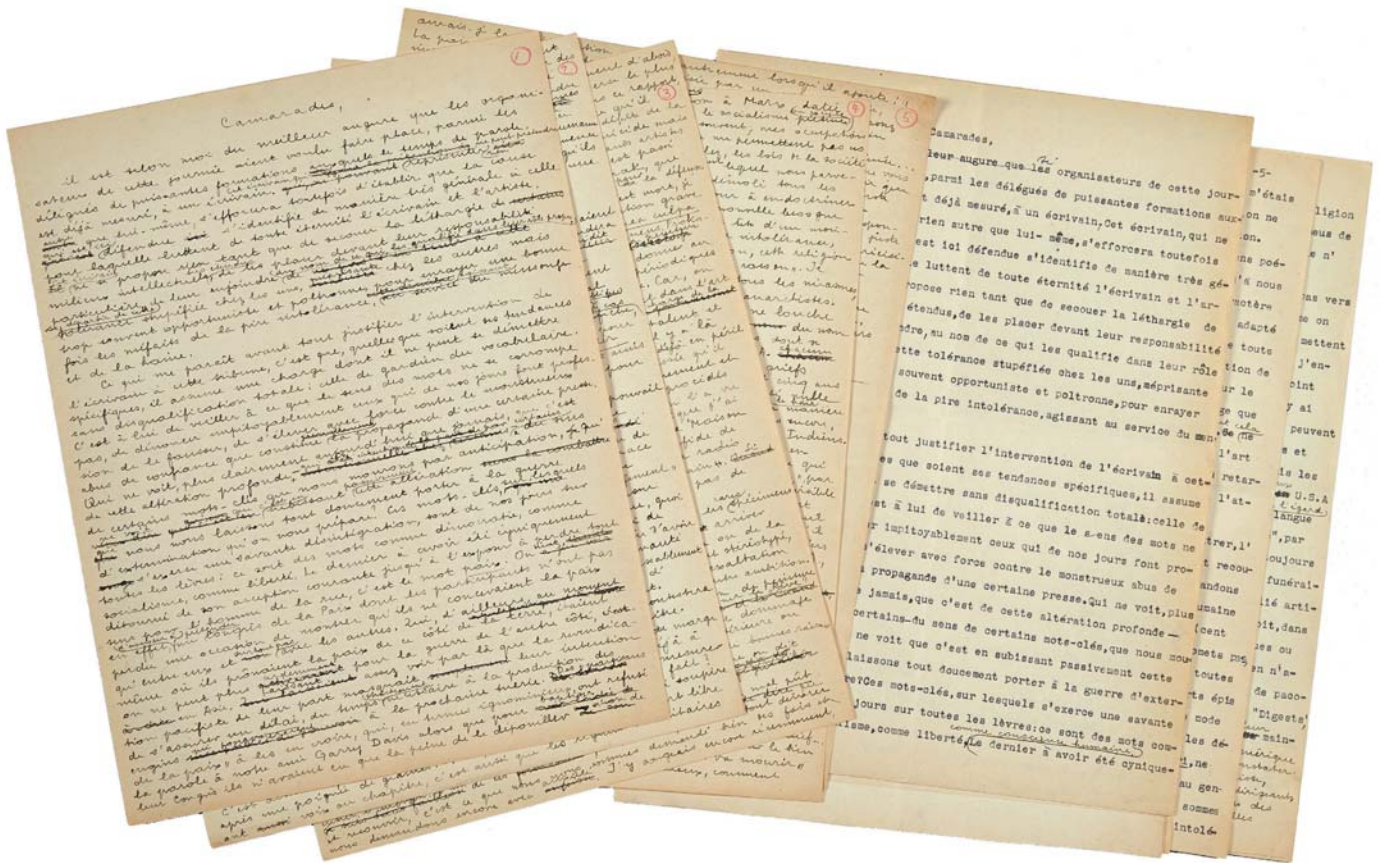
L'ÉCRIVAIN COMME VIGIE – GARDIEN DES MOTS CONTRE LEUR DÉMONÉTISATION PAR LES POLITIQUES, PROLÉGOMÈNES AUX TYRANNIES.

Breton rappelle l'écrivain à son devoir, celui de défenseur de la langue. Car l'auteur de *Nadja* a saisi, à l'égal d'un George Orwell, que la corruption du langage est le signe avant-coureur de la tyrannie ; lorsque les mots “paix”, “socialisme” ou “démocratie” sont vidés de leur contenu réel, la voie est ouverte à toutes les dérives totalitaires.

[L'écrivain] *ne se propose rien tant que de secouer la léthargie de milieux intellectuels très étendus, de les placer devant leur responsabilité particulière, de leur enjoindre, au nom de ce qui les qualifie dans leur rôle propre, de se départir de cette tolérance stupéfiée chez les uns, méprisante chez les autres mais trop souvent opportuniste et poltronne, pour enrayer une bonne fois les méfaits de la pire intolérance, agissant au service du mensonge et de la haine.*

Ce qui me paraît avant tout justifier l'intervention de l'écrivain à cette tribune, c'est que, quelles que soient ses tendances spécifiques, il assume une charge dont il ne peut se démettre sans disqualification totale ; celle de gardien du vocabulaire. C'est à lui de veiller à ce que le sens des mots ne se corrompe pas, de dénoncer impitoyablement ceux qui de nos jours font profession de le fausser, de s'élever avec force contre le monstrueux abus de confiance que constitue actuellement la propagande d'une certaine presse.

Il s'érige contre l'usage abusif de mots-clés : *Le dernier à avoir été cyniquement détourné de son acception courante jusqu'à l'exposer à perdre tout sens pour l'homme de la rue, c'est le mot paix. On vient en effet à un prétendu Congrès de la Paix dont les participants n'ont pas perdu une occasion de montrer qu'ils ne concevaient la paix qu'entre eux et surtout pas avec les autres. Qui, d'ailleurs, au moment même où ils prônaient la paix de ce côté de la terre, étaient on ne peut plus ardemment pour la guerre de l'autre côté, en Asie. (...) J'ai peine à tourner la tête vers tels de mes anciens amis qui se commettent dans cette galère à des postes de commandement qui m'épouvantent mais si nos regards se croisaient ce n'est certes pas moi qui baisserais les yeux. On ne leur demandera jamais assez compte d'avoir jeté le poids de leur œuvre et le crédit que leur a valu leur attitude passée, triomphe après tout de l'esprit, dans le plateau de la domestication de l'esprit.*



BRETON, APÔTRE DE L'ART INDÉPENDANT.

“L'appesantissement d'une main de plus en plus lourde et contraignante, accompagné d'une menace de ruine universelle imminente” oblige l'écrivain à “se dégager coûte que coûte”.

Se dégager, c'est refuser d'en passer par la filière, c'est proclamer à haute et intelligible voix que, quoi qu'il arrive, on ne se rendra aux arguments ni de l'une ni de l'autre des deux propagandes ennemies, qu'on est très loin d'avoir désespéré d'un sursaut de bon sens qui refonde la communauté humaine.

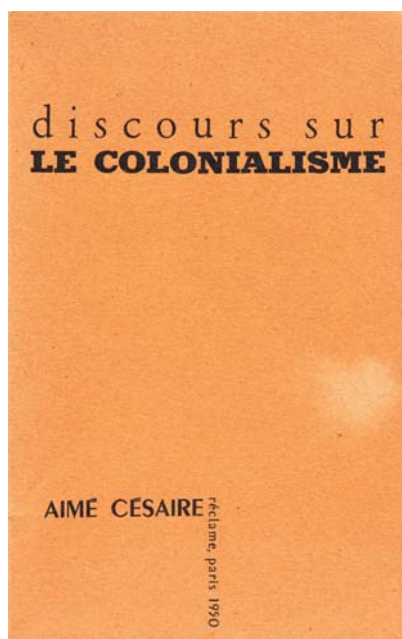
Le discours se termine sur une diatribe contre les Etats Unis : *J'abomine sa mainmise sous couvert d'argent sur l'Amérique Centrale, sur l'Amérique du Sud, je nie frénétiquement que sa stupidité de coca-cola puisse avoir raison de la vieille Europe...*

Et Breton de revendiquer : *Il faut que cette société soit changée de fond en comble. Elle ne changera pas dans le sang. Elle changera du jour où la justice, qui n'était qu'endormie, s'éveillera au grand effroi de ses fossoyeurs et plus que jamais rayonnante, s'assiéra sur son tombeau.*

Cette allocution est bien plus qu'un texte de circonstance. Elle témoigne de la force polémique de Breton et de sa fidélité intacte au passé du surréalisme – “mes amis surréalistes et moi”, comme il les mentionne dans son discours. Elle est aussi une preuve de son intégrité et de son courage intellectuel, refusant, quatre ans après la fin de la seconde Guerre mondiale, tant de s'inféoder à Moscou que de célébrer le triomphe du capitalisme américain. “Ces pages vibrantes, inspirées parlent d'elles-mêmes : sans commentaires” (Étienne-Alain Hubert).

(Breton, *Ceuvres complètes*, Pléiade, pp. 1107-1113).

8 000 / 12 000 €



192

“BRÉVIAIRE DE TOUS LES MILITANTS ANTICOLONIALISTES
EN LUTTE CONTRE LA DOMINATION EUROPÉENNE”

192

CÉSAIRE (Aimé). **Discours sur le colonialisme**. Paris, Réclame, 1950.

In-12 : broché.

ÉDITION ORIGINALE DU FAMEUX PAMPHLET D'AIMÉ CÉSAIRE CONTRE LE COLONIALISME.

Préface de Jacques Duclos dont l'auteur a placé en épigraphe ce jugement : “Le colonialisme, cette honte du XX^e siècle.”

Exemplaire numéroté sur papier vélin.

Ceuvre politique fondatrice, le *Discours sur le colonialisme* est un réquisitoire implacable contre les puissances coloniales du Vieux Continent : “L'Europe est comptable devant la communauté humaine du plus haut tas de cadavres de l'histoire.” Césaire dénonce les origines intellectuelles du colonialisme, citant notamment les passages de Renan sur les “races supérieures”, qui promurent et justifèrent l'exploitation des peuples et le pillage des ressources.

L'aspect le plus polémique du *Discours* est la mise en parallèle du colonialisme avec le nazisme, ce dernier étant vu comme l'héritier du “très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois” des XIX^e et XX^e siècles.

“BRÉVIAIRE DE TOUS LES MILITANTS ANTICOLONIALISTES EN LUTTE CONTRE LA DOMINATION EUROPÉENNE”, selon la formule des biographes du poète, R. Toumson et S. Henry-Valmore, le *Discours* d'Aimé Césaire est aussi une grande œuvre littéraire, enragée : “Césaire retrouve la verve satirique et outrancière de Léon Bloy lorsqu'il dénonce tous les « chiens de garde du colonialisme », les « macrotteurs politiciens lèche-chèques », les « académiciens goitreux endollardés de sottises », les « ethnographes métaphysiciens et dogonneux ». Les « cochons », que vomissait Bloy à longueur de pages, sont ici les intellectuels et les hommes politiques convaincus de la supériorité de la race blanche « dolicho-blonde », les Renan, Jules Romains, Roger Caillois, « Bidault avec son air d'hostie conchiée »... Le *Discours* se termine par un plaidoyer pour que l'Europe défende les peuples et les cultures, en particulier les cultures moribondes” (Xavier Ternisien).

2 000 / 3 000 €



193

UNE PHILOSOPHE ENGAGÉE

193

WEIL (Simone). **La Condition ouvrière**. Paris Gallimard, 1951.

In-8 : broché : chemise en demi-marquain vert céladon, étui.

Édition originale publiée dans la collection *Espoir* dirigée par Albert Camus.

UN DES 78 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ (n° 48), SEUL GRAND PAPIER.

Agrégée de philosophie, morte à 34 ans en exil durant la guerre, Simone Weil (1909-1943) dénonçait les sociétés industrielles comme porteuses de totalitarisme et non d'émancipation.

“Toute sa vie, Simone Weil a été écartelée entre une exigence qui radicalisait ses engagements personnels et une très grande méfiance à l'égard des appareils syndicaux et politiques, toujours à la merci de l'étatisme. Apôtre libertaire plutôt que militante de base, elle s'est ainsi engagée dans des expériences agricoles, et ouvrière chez Alsthom et Renault – son Journal et sa correspondance ont été réunis en 1951 sous le titre *La Condition ouvrière*” (*Dictionnaire des intellectuels français*, p. 1428).

La plupart de ses livres parurent, comme celui-ci, de manière posthume.

1 000 / 2 000 €

ALBERT CAMUS

L'HOMME
RÉVOLTÉ

nrf

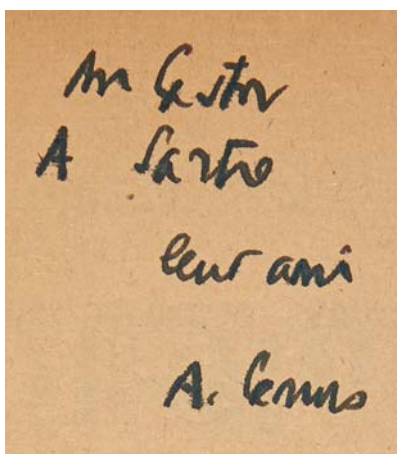
GALLIMARD

LA DERNIÈRE DÉDICACE ADRESSÉE PAR ALBERT CAMUS À JEAN-PAUL SARTRE,
SYMBOLE DE LA FRACTURE IDÉOLOGIQUE PARMIS LES INTELLECTUELS FRANÇAIS

194

CAMUS (Albert). *L'Homme révolté*. Paris, Gallimard, 1951.

In-12, broché : étui en demi-marquain rouge.



Au Castor
A Sartre
leur ami
A. Camus

Édition originale ; exemplaire du service de presse.

Paru à la fin de l'année 1951 (achevé d'imprimer le 18 octobre), l'ouvrage eut un succès de scandale, les communistes et leurs affidés le dénôçant violemment pour avoir confondu dans une même critique stalinisme et nazisme.

“PARMI MES LIVRES, C'EST CELUI AUQUEL JE TIENS LE PLUS.”

Dans une lettre, Camus ajoute : “On a tort de passer sous silence *L'Homme révolté*, qui, sans que je le trouve admirable, il s'en faut, est à mes yeux mon livre le plus important.”

L'essai est dirigé contre la “prophétie marxiste” qui, faisant passer la terreur avant l'humanisme, remplace Dieu par l'État. Quand la révolte est “métaphysique”, elle échoue car elle finit par exprimer le contraire de ce à quoi elle aspirait. Ainsi, Sade, Rimbaud et Lautréamont, Nietzsche, voire les surréalistes, finissent par laisser se révéler une nostalgie désespérée de l'ordre. Quand elle est “historique”, son échec est d'autant plus manifeste car, dressée contre tout pouvoir, elle devient tyrannie à son tour.

Camus opère une distinction radicale entre révolte et révolution du fait que cette dernière se retourne contre ses origines révoltées et détruit l'humanité. L'enquête doublée d'un diagnostic débouche sur ce que Camus appelle “la pensée de midi”. Dès lors que l'homme prend conscience de la finitude humaine en demeurant solidaire d'autrui, la révolte manifeste sa grandeur devant l'absurdité du monde : “Je me révolte, donc nous sommes.”

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À SIMONE DE BEAUVOIR ET JEAN-PAUL SARTRE :

Au Castor
À Sartre
leur ami
A. Camus

À une date ultérieure, une certaine Annie (?) ajouta l'envoi suivant :

Et qq temps plus tard, à Sveto Radeff, sa meilleure Annie.

LA RÉUNION DES TROIS FIGURES MAJEURES DE L'HISTOIRE INTELLECTUELLE DU XX^e SIÈCLE EST, EN SOI, EXCEPTIONNELLE ; QU'ELLE AIT LIEU AUTOUR DE L'HOMME RÉVOLTÉ EST PLUS REMARQUABLE ENCORE. L'ESSAI DEVAIT EN EFFET MARQUER LA RUPTURE, DANS L'INTELLIGENTSIA, ENTRE LES COMPAGNONS DE ROUTE DU PARTI COMMUNISTE ET LES INTELLECTUELS NON ALIGNÉS.

Albert Camus, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre se rencontrèrent chez Picasso en 1943. Les deux hommes sympathisèrent aussitôt. Il fut même question un temps que Camus montât *Huis clos* dans un théâtre parisien. Plus tard, en tant que rédacteur en chef de *Combat*, Camus commanda un reportage à Sartre et l'envoya en Amérique comme reporter.

À la fin des années 40 cependant, la politique devint un sujet sinon de discorde, au moins de distance. Le débat autour des camps soviétiques les opposait alors : la condamnation de Camus était sans appel, l'amenant à refuser toute collaboration avec un parti inféodé à Moscou. Sartre, quant à lui, ennemi déclaré de la bourgeoisie et des États-Unis, estimait que la révolution passait avant la démocratie et rejetait donc toute forme d'anticommunisme.

Quant parut *l'Homme révolté*, le stalinisme était à son zénith : la dénonciation du totalitarisme soviétique et sa mise en parallèle avec le nazisme ne pouvaient laisser indifférents les compagnons de route du Parti. Directeur des *Temps modernes*, Sartre commanda donc à Francis Jeanson une critique de l'ouvrage nouvellement paru. Publié en mai 1952, l'article fut, selon le mot d'Olivier Todd, "d'une violence inouïe" : Camus y était brutalement pris à parti. Les sartriens l'accusaient d'ignorer les réalités économiques et les leçons de l'histoire.

Exaspéré autant que blessé, et ignorant Jeanson qu'il renvoyait au statut de simple porte-plume, Camus répliqua directement à Sartre dans une fameuse *Lettre au Directeur des Temps modernes* : il avouait être las des critiques de personnes "qui n'ont jamais mis que leur fauteuil dans le sens de l'histoire"... L'allusion était claire et la réponse de Sartre fut plus violente encore : la rupture était consommée. Elle fut définitive. Elle marqua une date dans l'histoire intellectuelle en ce qu'elle illustrait aussi les deux visages irréconciliables de l'engagement – l'un humaniste, incarné par Camus, l'autre idéologue et intransigeant, incarné par Sartre et Beauvoir.

La lettre de Camus et les répliques de Sartre et Jeanson furent publiées dans la livraison des *Temps modernes* du 30 juin 1952.

L'EXEMPLAIRE ADRESSÉ PAR CAMUS À SARTRE PREND AINSI L'ALLURE D'UNE ICÔNE DE LA RUPTURE IDÉOLOGIQUE QUI DEVAIT DIVISER, DES DÉCENNIES DURANT, LES INTELLECTUELS.

En ce qui regarde le second envoi, on connaît plusieurs livres adressés à Sveto Radeff, réfugié bulgare en France. Durant la Seconde Guerre mondiale, il avait été secrétaire de la légation bulgare à Genève. Sveto Radeff était un militant anticommuniste, membre des différents réseaux bulgares.

On connaît deux autres exemplaires dédiés remarquables de *l'Homme révolté* : l'un adressé à André Breton, l'autre à René Char.

Le premier, également un service de presse, porte cet envoi : À André Breton, à titre documentaire et malgré tout. Envoi mi-figue mi-raisin, qui tranche nettement avec la chaleur des dédicaces précédentes au pape du surréalisme ; Breton, il est vrai, avait marqué son opposition aux choix de Camus. Surtout, Camus s'en prenait, dans *l'Homme révolté*, à la "révolution surréaliste", qu'il rangeait du côté du terrorisme nihiliste, et aux grandes figures du passé, Sade, Lautréamont, Saint-Just, etc., que Breton prisait comme les "éclaireurs".

Pour autant, lors de la violente controverse avec Sartre, Breton prit la défense de Camus, malgré leur différend. (*André Breton, 42 rue Fontaine*, 2003, n° 273 : exemplaire broché).

Le second, un des dix exemplaires d'auteur hors commerce sur Madagascar, porte : À René Char, ce livre vécu avec lui, écrit pour lui et quelques autres, en mémoire de ce qui nous unit et en hommage à sa grande œuvre, fraternellement, Albert Camus.

Superbe envoi littéraire et fraternel, Char ayant participé à la mise au net de l'ouvrage. (*Bibliothèque Fred Feinsilber*, 2006, n° 361 : exemplaire relié en 1975 par Georges Leroux.)

Si l'envoi à René Char est le plus fraternel et le plus littéraire, la dédicace au "Castor" et à Jean-Paul Sartre est la plus importante sur le plan intellectuel et sans doute aussi la plus émouvante – ce "leur ami" étant la dernière marque du lien qui unit un temps les trois figures majeures de la vie intellectuelle après guerre.

(Roger Quilliot, in *Albert Camus, Essais*, Pléiade, p. 1629 : "Le plus important, pourquoi? Pour Camus, *l'Homme révolté* est une somme où il a rassemblé des années d'expérience et de réflexion. C'est une enquête doublée d'un diagnostic sur le mal de l'époque, dont il voudrait guérir. Et comment en guérir, sinon en guérissant tous ses contemporains? (...) *L'Homme révolté* devient alors un appel à la tolérance, au sens du relatif, à l'acceptation des limites humaines (...). Contre l'absolutisme politique ou idéologique, contre toute prétention à l'absolue vérité, contre toutes les inquisitions et toutes les barbaries qu'elles engendrent, bref, contre le totalitarisme éternel, Camus lance un cri d'alarme : à force d'intransigeance et d'inexpiable haine, le monde est au bord de la destruction totale.")

40 000 / 60 000 €

Mr Gustav
A. Sartre

leur ami

A. Lemus

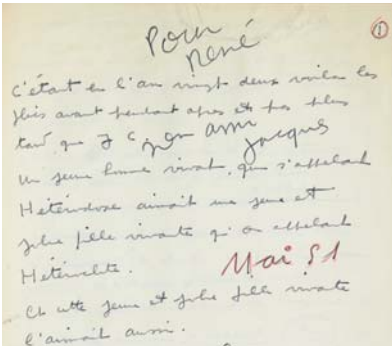
et 99 temps plus tard
à Gustav Radoff
la meilleure Annie

L'HOMME
RÉVOLTÉ

CONTRER LE TOTALITARISME PAR LA DÉRISION

195

PRÉVERT (Jacques). **C'était en l'an vingt deux**. *Sans lieu ni date* [1951].
Manuscrit autographe de 8 pages in-folio.



195

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE TRAVAIL, COMPLET, DE CE BALLETTÉ PUBLIÉ EN 1951 DANS LE RECUEIL *SPECTACLE*.

Il contient de nombreuses corrections et des variantes par rapport au texte publié. Il est néanmoins plus proche du texte imprimé que le manuscrit consulté par les éditeurs de La Pléiade.

C'était en l'an vingt deux (...). Un jeune homme vivant, qui s'appelait Hétérodoxe aimait une jeune et jolie fille vivante qu'on appelait Hétéroclite.

Et cette jeune et jolie fille vivante l'aimait aussi.

Ils cultivaient les fleurs sauvages et les vendaient, secrètement à la sauvette aux passants. Car seules les fleurs civilisées, les fleurs insensibilisées les fleurs prématurément fanées étaient officiell[emen]t tolérées, recommandées, imposés [sic].

C'était en Orthopédie, sous le règne d'Orthodoxe qui ne s'intéressait qu'à la Morticulture.

Orthodoxe était atteint d'orthopnée chronique, ce qui l'obligeait à rester perpétuelle[men]t assis.

C'était son mouvement perpétuel à lui, mais il n'en était pas jaloux et généreusement[en]t s'offrait à faire profiter ceux qui s'appelaient ses fideles, et qu'il avait à appelé ses amis.

Et même il poussait la longanimité jusqu'à ne pouvoir supporter quelqu'un debout, en face de lui.

« Je vous en prie, faites comme chez moi et supportez la peine de vous asseoir !

Quelquefois certains ne prenaient pas cette peine, alors il la remplaçait par la peine de mort, tant il était peiné de ne plus savoir quoi faire pour eux.

Les seuls mouvements qui trouvaient grâce à ses yeux, c'étaient les mouvements de troupes et le maniemment d'armes. (...)

La seule chose mouvementée qui aurait pu, peut être, le remuer un peu, sinon le guerir tout à fait, (...) c'était l'éruption du grand Traderi le seul volcan d'orthopedie.

Helas, depuis longtemps le volcan s'était tu. (...) Il eut aimé, comme c'était prédit, le fouler au pied, ce grand Traderi (...) Alors pour se calmer, il se faisait jouer, à longueur d'ondes, et longueur de journée, de merveilleux air d'opera orthophonique. (...)

Par une de ces belles fin de journées où le crépuscule d'Orthopedie est comme était le plus beau crépuscule de tous les pays, les assis se leverent d'un seul bond (...).

Le grand Traderi venait de faire éruption.

Orthodoxe seul était resté assis et sa nostalgie sur les genoux, la caressant à rebrousse poil, en jetant sur le volcan incandescent un pauvre et triste regard (...).

Un peu plus tard, (...) il ne fit pas un geste et le bourreau fit ce geste pour lui mais (...)

l'histoire raconte qu'Heterodoxe et Heteroclite moururent ensemble, en dansant, en souriant. Et ils l'avaient échappé belle, car ce fut, précisément à cette époque, qu'on employa, sans en avertir personne, la première bombe laparatomique qui recousit instantanément (...)

les intestins dépareillés en même temps qu'elle les décousait

Ce qui fit durer cette guerre beaucoup trop interminablement, puisqu'elle continue encore de nos jours, un peu partout, (...) sous des noms de guerre différents.

La fable du roi Orthodoxe purgeant son règne des hétérodoxes et des infidèles qui refusent de se plier à ses injonctions, "tant il était peiné de ne plus savoir quoi faire pour eux", est une critique du totalitarisme. Derrière le décor d'un spectacle imaginaire, transparaissent la réalité de l'époque, le stalinisme et la guerre froide qui bat son plein, rendant crédible la menace d'un conflit nucléaire.

Le ~~quel~~ ^{quel} volcan d'orthographe. (4)
Malgré, depuis longtemps le ^{quel}
volcan s'était tenu. Hélas
de s'être une nouvelle ventoligne
~~et c'est la li que les~~
~~de ténelle que d'un j de~~
~~regate de lois.~~
Et la ventoligne de ^{du} grand
~~quel~~ - ~~de~~ ~~lois~~
Tradition } de suite
c'est son orthographe
le 18 qui me de Pays
comme j'ai été aigres, le jouer
au fait, comme c'était fait -
le jour ~~quel~~ ~~lois~~, le
jour ou il
Il ~~est~~ ^{est} aimé, comme ~~est~~
- en c'était fait, le jouer
au fait, ce grand Tradit
c'est et ce, l'ult même
ou ~~de~~ ~~se~~ ~~sent~~ ~~fermé~~ ~~de~~
mugis, ~~le~~ ~~lois~~ ~~est~~ Le bon
~~de~~ ~~lois~~, ~~est~~ ~~de~~ ~~lois~~.

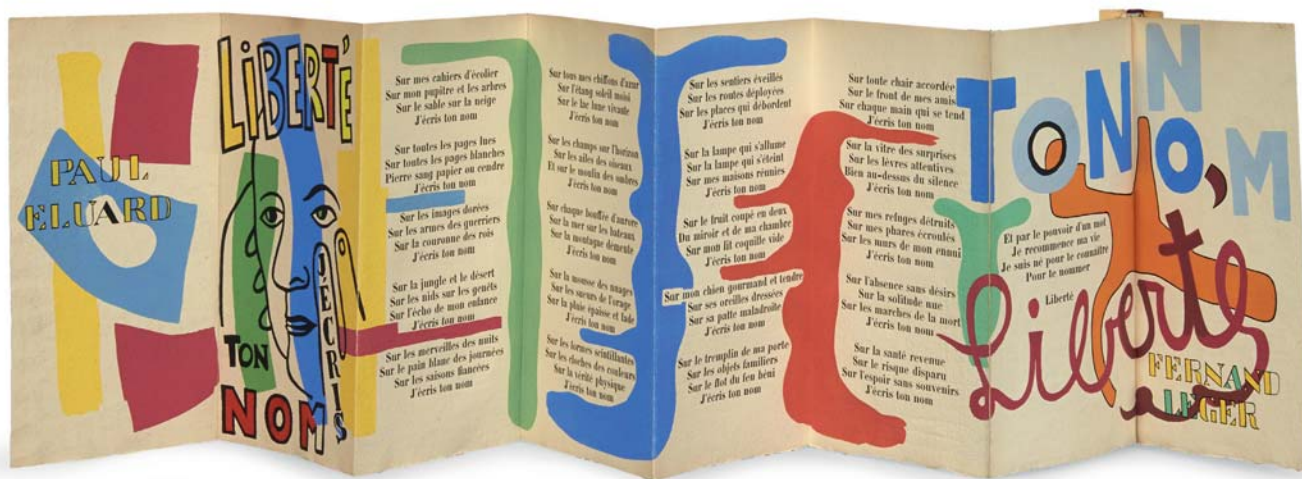
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR, SUR LA PREMIÈRE PAGE DU MANUSCRIT, À RENÉ BERTELÉ :

Pour René
Jacques
Mai 51

René Bertelé avait pris l'initiative, à partir de 1942, de réunir les textes éparpillés du poète pour les publier en volume. Ainsi parurent dans sa propre maison d'édition, Le Point du jour, *Paroles*, en 1945, puis *Histoires* en 1946 et, en 1951, *Spectacle*. Le Point du jour a été racheté par Gallimard en 1949 à l'instigation de Jean Paulhan.

C'est probablement le présent manuscrit, offert par Prévert à son éditeur, qui a servi de base à la recopie manuscrite de René Bertelé consulté par les éditeurs de la Pléiade.

4 000 / 6 000 €



196

UN POÈME AFFICHE

196

ÉLUARD (Paul). **Liberté j'écris ton nom**. Paris, Imprimerie Union pour Pierre Seghers, 1953.

Feuille in-folio repliée en accordéon, montée sur onglet dans un volume en demi-maroquin rouge, plats de plexiglas, étui (Mercher).

Première édition illustrée.

Tirage limité à 212 exemplaires, celui-ci sur papier Auvergne (HC n° 23/25).

GRANDE COMPOSITION EN COULEURS DE FERNAND LÉGER REPRODUITE AU POCHOIR PAR ALBERT JON.

Célèbre ode à la liberté publiée clandestinement dans *Poésie et vérité* en 1942, elle devint “avant même la Libération, un extraordinaire vecteur de résistance, reproduit et diffusé sans entraves...” (*Archives de la vie littéraire sous l'Occupation*). Avec un lyrisme proche de la chanson, facile à retenir par cœur pour la diffuser de bouche à oreille, *Liberté* incarnait le modèle par excellence de la poésie de contrebande. Elle fut mise en musique par Francis Poulenc au sortir de la guerre.

Fernand Léger s'est emparé du poème pour rendre un hommage posthume à son ami Paul Éluard qui venait de disparaître. Il “le lui a restitué sous la forme très poignante d'un tombeau et celle combien désirable d'un « poème-objet ». En 1953 la poésie penche donc du côté de l'affiche, de la fresque furtive, du linge battant. La forte typographie et les formes colorées par le truchement du pochoir s'enlacent. Le poème est laissé à sa densité” (Yves Peyré, *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*, n° 64).

6 000 / 8 000 €

e
mer
onnaître
vie
mot



WIKIRKAM
WIKIRKAM

El doctor Francisco Laprida, asesinado
el día 22 de setiembre de 1829 por
los montoneros de Aldao, piensa antes de
morir:

Zumban las balas en la tarde última,
Hay viento y hay cenizas en el viento,
se dispersan el día y la batalla
deforme, y la victoria es de los otros.
Ven en los bárbaros, los gauchos vencen.
Yo, que estudié las leyes y los cánones,
yo, Francisco Narciso de Laprida,
cuya voz declaró la independencia
de estas crueles provincias, derrotado,
de sangre y de sudor manchado el rostro,
sin esperanza ni temor, perdido,
huyo hacia el Sur por arrebatos últimos.
Como aquel capitán del Purgatorio
que, huyendo a pie y ensangrentando el llano,
fue cegado y tumbado por la muerte
donde un oscuro río pierde el nombre,
así habré de caer. Hoy es el término.
La noche lateral de los pantanos
me acecha y mi demora. Oigo los cascos
de mi caliente muerte que me bucan
con jinetes, con belfos y con lanzas.

LE SURSAUT AVANT LA NUIT

197

BORGES (Jorge Luis). **Poema conjectural**. Buenos Aires, 1954.

In-4 de (1) frontispice, (5) ff. : en feuilles, sous étui en demi-marquin de Devauchelle.

TRÈS RARE "ÉDITION AUTOGRAPHE".

JORGE LUIS BORGES A COMPOSÉ 10 EXEMPLAIRES SEULEMENT, SUR PAPIER DU JAPON, tous hors commerce, entièrement autographes et signés.

Chaque exemplaire est orné en frontispice d'une gouache originale signée du peintre argentin *Raul Russo* (1912-1984) : cet exemplaire (n° 9) a été composé spécialement pour ce dernier.



LES ULTIMES PAGES AUTOGRAPHES AVANT LA CÉCITÉ COMPLÈTE DE 1955.

À présent considéré comme un des écrivains majeurs du XX^e siècle, Jorge Luis Borges (1899-1986) était pratiquement aveugle depuis 1939. Dans les trente dernières années de sa vie, il en fut réduit à dicter ses textes à sa mère ou à Maria Kodama, sa seconde épouse. On sait que le poète détruisait volontiers sa production et les brouillons par pans entiers, "érigeant l'inquisition en système d'écriture". Parmi les collections publiques, la Bibliothèque nationale de Madrid et la Fondation Bodmer font exception pour ce qui est de la conservation de ses manuscrits littéraires. *Poema conjectural*, qui lui tenait tant à cœur, est en quelque sorte le sursaut avant la nuit.

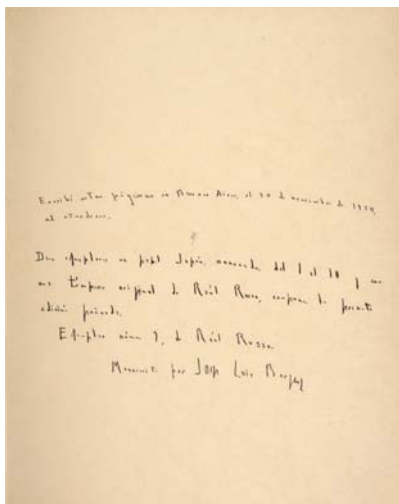
Publié pour la première fois dans le journal *la Nación* de Buenos Aires du 4 juillet 1943, le poème fut repris ultérieurement dans plusieurs recueils, notamment dans *El Otro, el Mismo* (1969) ; "Je ressentais à cette époque-là l'affront de la dictature et j'ai pensé : Nous avons cru que le Sudamérique était un autre pays. Mais non, notre pays est le Sudamérique et il a encore des dictateurs" (cité par Jean-Pierre Bernès).

HOMMAGE DE JORGE LUIS BORGES À SON LOINTAIN PARENT, FRANCISCO NARCISO DE LAPRIDA, UN DES PÈRES DE L'INDÉPENDANCE ARGENTINE.

Avocat et homme politique, Francisco Narciso de Laprida (1786-1829) présida le Congrès de Tucumán lors de la proclamation de l'indépendance argentine, le 9 juillet 1816. Membre du parti unitaire, parti libéral favorable à un gouvernement centralisé, il fut assassiné au début de la guerre civile par une milice rattachée au parti fédéraliste.

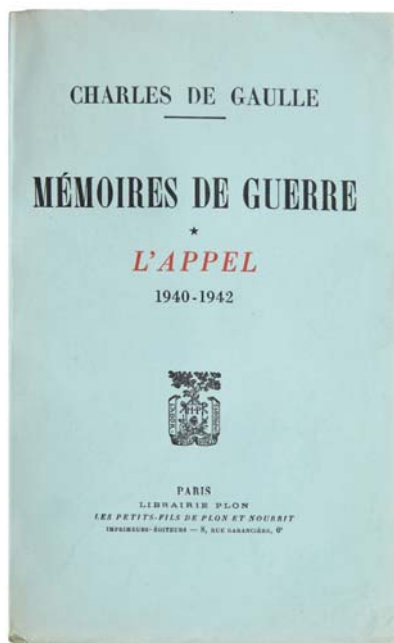
Borges était très fier de sa parenté avec Laprida ; il possédait une gravure ancienne le représentant entouré d'une multitude de spectateurs le jour du congrès de Tucumán. L'arrière-grand-père de l'écrivain avait épousé la nièce de Laprida.

"Jorge Luis Borges a donné à maintes reprises des explications sur ce poème qu'il considère comme capital dans son œuvre (...), comme l'un des plus représentatifs de sa production poétique, en raison du traitement dépourvu de couleur locale du thème historique" (Jean-Pierre Bernès, *Cœuvres complètes de Borges*, Pléiade, pp. 1196-1197).



197

15 000 / 20 000 €



198

DU CONNÉTABLE AU HUSSARD

198

GAULLE (Charles de). **Mémoires de guerre. L'Appel, 1940-1942.** Paris, Plon, 1954. In-8, broché : étui en demi-maroquin bleu nuit.

Édition originale.

Premier volet des *Mémoires de guerre* consacré à la période 1940-1942. Deux autres volumes ont paru plus tard : *L'Unité, 1942-1944*, en 1956 et *Le Salut, 1944-1946*, en 1959. Exemplaire du service de presse.

Mémoires célèbres contant l'épopée de la France libre. L'incipit est fameux : "Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France."

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DU GÉNÉRAL DE GAULLE À ROGER :

*À Roger Nimier,
dont j'apprécie fort
le talent,
avec le témoignage de
mes meilleurs sentiments.
C. de Gaulle
20 octobre 1954.*

Roger Nimier a noté, sous l'envoi :

*Et dont je n'estime
pas le suicide.
Roger Nimier*

Ecrivain et journaliste, chef de file des Hussards, mort à 37 ans à peine dans un accident de voiture, Roger Nimier (1925-1962) collabora entre autres à *Liberté de l'esprit* et au *Rassemblement*, deux publications fidèles au Général. Il ne fut pas pour autant un gaulliste et son soutien occasionnel n'était pas exempt de critique, notamment au début de l'affaire algérienne. Selon Jacques Perret, Roger Nimier préparait un pamphlet contre le général de Gaulle juste avant son accident.

"Il est dommage qu'on ne sache pas ce qu'est devenu le texte que Roger Nimier était en train d'écrire au moment de sa mort, qui était intitulé *la Grande Zorab*. C'était, avait-il dit à Bernard de Fallois, une biographie du général de Gaulle. Une biographie bien dans sa manière, qui ne pouvait être, donc, qu'irrévérencieuse. Elle était encore dans un tiroir de son bureau, chez Gallimard, le jour de sa mort. Bernard de Fallois l'y a vue. Le manuscrit a disparu depuis" (Christian Millau, *Au galop des hussards*, p. 349).

La note perfide ajoutée par Nimier sous la dédicace du général de Gaulle est énigmatique. Elle était sans doute liée à l'évolution de la question algérienne : Nimier devait en effet signer, en 1960, le *Manifeste des intellectuels français* en réponse au *Manifeste des 212* et soutint l'action de la France en Algérie.

10 000 / 15 000 €

A Roger Nimier,
dont j'apprécie fort
le talent,
pour le témoignage de
vos meilleurs sentiments.

J. de France.

20 octobre 1954.

Et dont je n'entends
pas le suicide.

Oyez Muz

LE PENSEUR DU GRAND REFUS

199

MARCUSE (Herbert). **Eros und Kultur**. Ein philosophischer Beitrag zu Sigmund Freud. Stuttgart, Ernst Klett Verlag, 1957.

In-8 : toile de l'éditeur.

Première édition allemande.

Essai publié pour la première fois aux États-Unis, en 1955, sous le titre : *Eros and Civilization*.

MANIFESTE POUR UNE SOCIÉTÉ ÉMANCIPÉE.

Sa lecture marxienne de Freud anticipe la naissance d'une société non répressive où le "principe de désir" deviendrait réalité. Le progrès technique soulageant l'individu de nombreuses formes de travail devenues obsolètes permettrait la libération de l'Eros.

Ancien militant au côté de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht, Herbert Marcuse (1898-1979) fut l'élève de Husserl puis de Heidegger. Écarté de l'université en raison de ses origines juives, il contribua, au début des années 1930, à la naissance de l'École de Francfort, puis émigra aux États-Unis en 1934. Il devint dans les années 1960 un des maîtres à penser des mouvements contestataires.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR AU PHILOSOPHE KOSTAS AXELOS :

*für Kostas Axelos
in Freundschaft
Herbert Marcuse
Paris, März 1959*

[pour Kostas Axelos, amicalement, Herbert Marcuse, Paris, mars 1959.]

Philosophe et éditeur d'origine grecque, Kostas Axelos (1924-2010) fut l'introducteur de l'œuvre de Marcuse en France. Il publia *Eros et Civilisation* en 1963 dans la collection *Arguments* qu'il avait fondée aux Éditions de Minuit.

L'exemplaire comporte quelques corrections manuscrites, probablement en vue de l'édition française. Sans la jaquette.

1 000 / 1 200 €

"HEUREUX VILLON"

200

GAULLE (Charles de). **Lettre adressée à Armand Ziwès**. Sans lieu, le 29 janvier 1955.

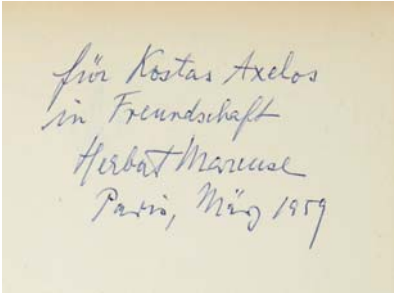
Lettre autographe signée C. de Gaulle : 2 pp. in-12, en-tête "le général de Gaulle".

CHARMANTE LETTRE D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE.

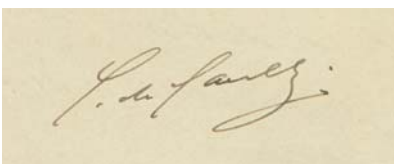
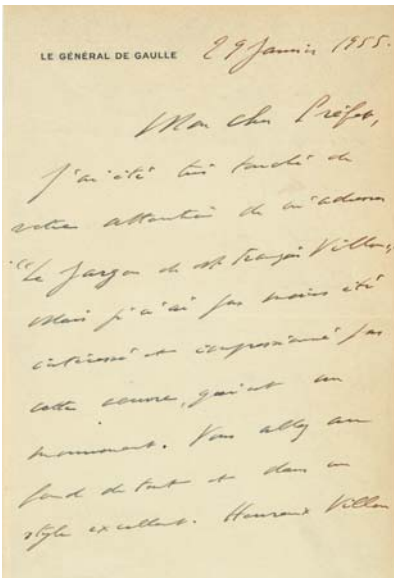
Le général de Gaulle remercie le préfet Armand Ziwès de lui avoir adressé l'ouvrage qu'il a publié avec Anne de Bercy, *le Jargon de M^r François Villon* : il a été "intéressé et impressionné par cette œuvre qui est un monument. Vous allez au fond de tout et dans un style excellent. Heureux Villon qui trouve d'aussi merveilleux interprètes."

Préfet de police, résistant et écrivain, Armand Ziwès (1887-1962) occupa divers postes de secrétaire et chef de cabinet de ministres avant la guerre, puis de directeur de cabinet du président de l'Assemblée nationale en 1954. Secrétaire de la préfecture de Bordeaux au début de la Seconde Guerre mondiale, il avait été révoqué par le gouvernement de Vichy. Il est également l'auteur de romans policiers.

800 / 1 200 €



199



200

estime possible, car j'y
trouve l'exemple de la probité
et de la dignité. Ce qui fait
honneur à l'homme est,
avec la poésie, le plus beau
don qu'on puisse faire à ses
semblables et à la France.

J'espère et je crois que de
longues années sont devant
vous pour poursuivre votre œuvre
et je vous prie d'être assuré, mon
cher Maître, de mes sentiments
les plus dévoués.

C. de Gaulle.



201

DE GAULLE À PIERRE JEAN JOUVE

201

GAULLE (Charles de). **Lettre à Pierre Jean Jouve**. Colombey-les-Églises, 9 octobre 1957.
Lettre autographe signée C. de Gaulle : 2 pp. in-12 sur papier à en-tête Le Général de Gaulle, enveloppe.

BELLE LETTRE DANS LAQUELLE LE GÉNÉRAL DE GAULLE CÉLÈBRE À L'UNISSON L'ENGAGEMENT DU POÈTE ET LE SERVICE DE LA PATRIE.

La lettre fut sans doute envoyée par le Général après réception du recueil poétique paru au Mercure de France sous le titre de *Mélodrames*. Politique littéraire, Charles de Gaulle entretint une correspondance soutenue avec les écrivains de son temps, veillant en particulier à répondre personnellement aux envois de livres qui lui étaient destinés.

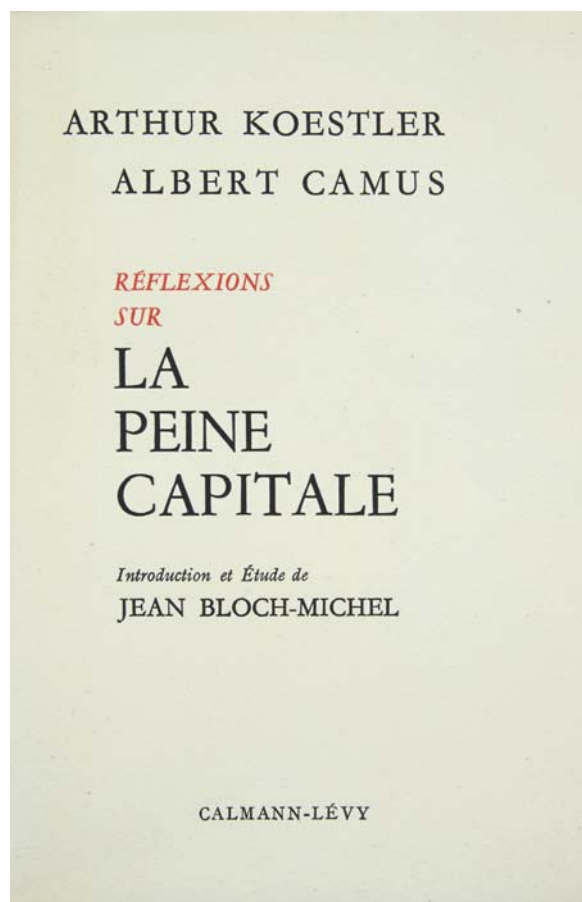
Mon cher maître,

Mon esprit et mon cœur se portent vers vous plus fidèlement que jamais en ce jour où vous commencez une nouvelle décennie de votre vie et où l'anniversaire vous couronne. J'admire et j'aime votre talent dont je m'enchantais souvent. Et puis, j'ai pour votre caractère la plus haute estime possible, car j'y trouve l'exemple de la probité et de la dignité. Ce qui fait honneur à l'homme est, avec la poésie, le plus beau don qu'on puisse faire à ses semblables et à la France.

J'espère et je crois que de longues années sont devant vous pour poursuivre votre œuvre et je vous prie d'être assuré, mon cher Maître, de mes sentiments les plus dévoués.

C. de Gaulle.

2 000 / 3 000 €



202

FAMEUX MANIFESTE EN FAVEUR DE L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT

202

CAMUS (Albert) & Arthur KOESTLER. **Réflexions sur la peine capitale.**
Introduction et étude de Jean Bloch-Michel. Paris, Calmann-Lévy, 1957.
In-8, broché, étui.

Édition originale des *Réflexions sur la guillotine* d'Albert Camus et première édition française des *Réflexions sur la potence* d'Arthur Koestler.

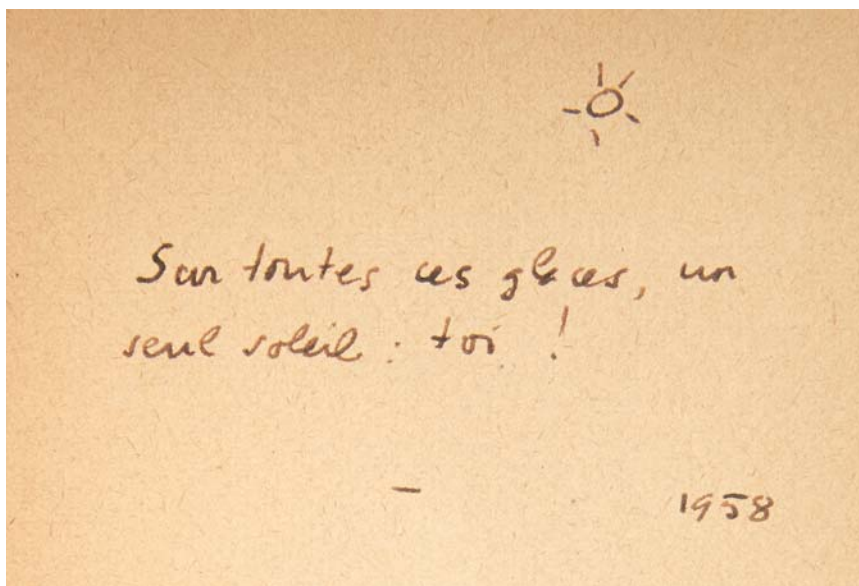
UN DES 260 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN TEINTÉ.

La réunion des deux essais fut jusqu'en 1981 une référence pour les abolitionnistes. Il avait suffi qu'Arthur Koestler entreprenne sa campagne avec les *Réflexions sur la potence* pour que la Chambre des Communes votât l'abolition.

En 1958, Bernard Clavel demanda à Camus de prendre la tête du mouvement en France.

“De *L'Envers et l'Endroit* au *Premier homme* en passant par *La Peste* ou *L'Étranger*, la question de la peine capitale apparaît à plusieurs reprises dans l'œuvre de Camus. En prônant une justice « modeste qui suspend[rait] la condamnation ultime » sans exclure « le châtiment », Camus réclame une loi internationale, comme il l'avait déjà envisagé dix ans plus tôt dans *Ni victimes ni bourreaux*” (Albert Camus, *De Tipasa à Lourmarin*, 2013).

400 / 600 €



L'UNIQUE

203

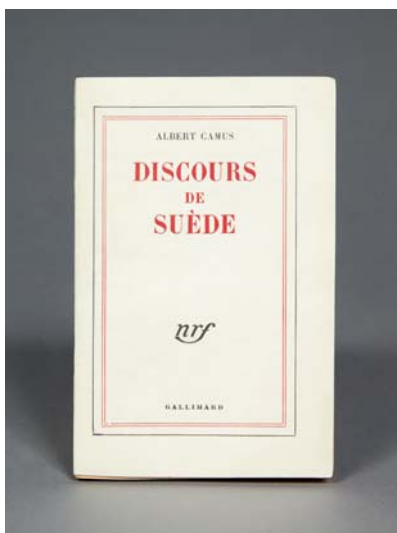
CAMUS (Albert). **Discours de Suède.** Paris, Gallimard, 1958.
In-12, broché : étui à rabats de Julie Nadot.

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Discours de Suède renferme l'allocution prononcée par l'écrivain à Stockholm pour la remise de son prix Nobel de littérature, le 10 décembre 1957, puis le texte de la conférence qu'il a donnée quatre jours plus tard à l'Université d'Upsala sous le titre : *l'artiste et son temps*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE MARIA CASARÈS, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE D'ALBERT CAMUS ORNÉ D'UN PETIT DESSIN :

*Sur toutes ces glaces, un
seul soleil : toi !
1958.*



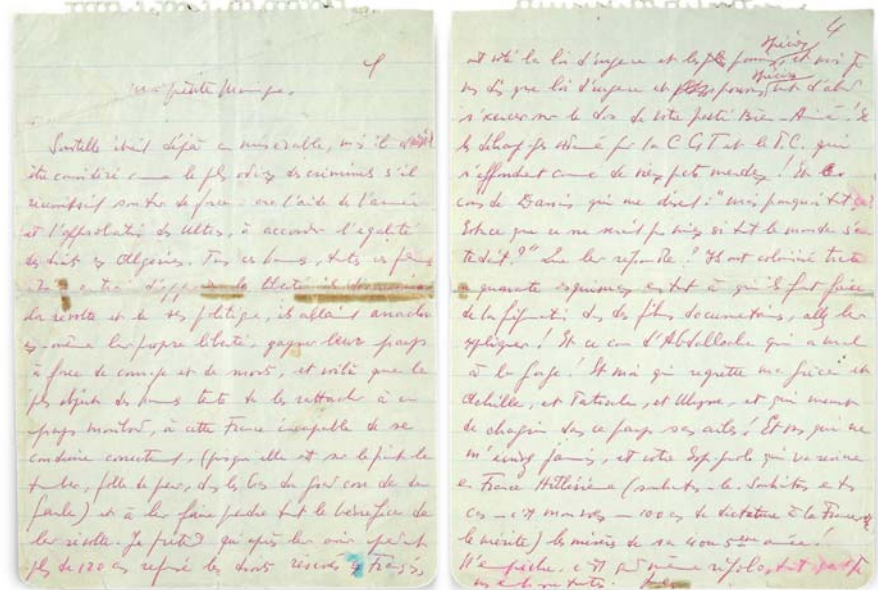
203

Actrice française d'origine espagnole, fille d'un ministre républicain contraint à l'exil en 1936, Maria Casarès (1922-1996) avait déjà été remarquée au théâtre comme au cinéma (*les Enfants du Paradis* ; *les Dames du bois de Boulogne*) quand elle rencontra Camus chez Michel Leiris en mars 1944. L'écrivain lui confia le rôle principal de sa pièce *le Malentendu*. Fasciné par cette artiste d'exception qui la reliait à l'Espagne de sa grand-mère, partageant avec elle le goût du théâtre et de la littérature, Albert Camus noua avec Maria Casarès une relation amoureuse passionnée qui devait durer jusqu'à la disparition de l'écrivain – excepté une éclipse de trois ans à la fin de la guerre.

Brillante actrice de théâtre, elle joua dans *l'État de siège* en 1948, dans *les Justes* en 1949 et, sous la direction de Camus, dans *la Dévotion à la Croix* de Calderon et *les Esprits* de Pierre Larivey au festival d'Angers en 1953.

Dans ses souvenirs, Maria Casarès avoue : "J'ai aimé et j'aime Camus parce que, pris dans ses contradictions qu'il était le premier à dénoncer, même dans les moments de diversions dans lesquels aucun homme ne peut subsister, il a employé toute son attention à ne jamais se laisser distraire de cette veine vive qu'il suivait à même la surface de la pierre sans jamais s'en détourner (...) pour rester fidèle à sa passion de justice et de vérité" (cité par Nathalie Froloff, *Dictionnaire Albert Camus*, 2009, p. 126).

1 500 / 2 500 €



204

JEAN GENET TREMPÉ SA PLUME DANS L'ENCRIER DE CÉLINE

204

GENET (Jean). **Lettre à Monique Lange**. *Sans lieu ni date* [Copenhague, mai 1958].
Lettre autographe signée Jean : 4 pages in-8, au stylo à bille rose.

EXTRAORDINAIRE LETTRE AUTOGRAPHE DANS LAQUELLE JEAN GENET DÉFEND AVEC VÉHÉMENTE LA RÉVOLTE DU PEUPLE ALGÉRIEN.

À l'époque où il écrivit sa lettre, Jean Genet se trouvait à Copenhague en compagnie de son amant le funambule Abdallah.

Monique Lange, destinataire de cette lettre, fut l'une de ses plus proches amies. Elle se présentait comme "l'esclave" de Genet, lui servant de secrétaire, s'occupant de sa nourriture, de ses cigarettes et de ses médicaments.

La lettre, consacrée à la question algérienne, est virulente : elle révèle un Genet au comble de la fureur et de l'indignation, révolté par les manœuvres de Jacques Soustelle, qui proposait d'accorder aux Algériens les mêmes droits que les Français dans l'optique de conserver l'Algérie française et de précipiter le retour au pouvoir du général de Gaulle.

Soustelle était déjà un misérable, mais il devrait être considéré comme le plus odieux des criminels s'il réussissait son tour de force : avec l'aide de l'armée et l'approbation des Ultras, à accorder l'égalité des droits aux Algériens. Tous ces hommes, toutes ces femmes étaient en train d'apprendre la liberté, ils découvraient la révolte et le sens politique, ils allaient arracher eux-mêmes leur propre liberté, gagner leur pays à force de courage et de morts, et voilà que le plus abject des hommes tente de les rattacher à un pays moribond, à cette France incapable de se conduire correctement, (puisque elle est sur le point le [sic] tomber, folle de peur, dans les bras du grand con de de Gaulle) et à leur faire perdre tout le bénéfice de leur révolte. Je prétends qu'après leur avoir pendant plus de 120 ans refusé les droits réservés aux Français, les leur accorder maintenant serait le plus grand des crimes. (...) Mais si par faiblesse, fatigue, lassitude ou confiance, la population musulmane acceptait, en l'enchaînant à nouveau à un pays contre lequel elle s'est révoltée – et se révolte encore – mais pour décreuser le vent de la révolte et de la liberté, Soustelle utilisant la fatigue, la lassitude à des fins de servage définitif commettrait le plus épouvantable des crimes. J'espère, moi, que le F.L.N. ne se laissera pas posséder.

la révolte et la ses politique, ils allaient anach
es - même leur propre liberté, gagner leurs pays
à force de courage et de mort, et voilà que l
plus objectif des hommes tente de les rattacher à un
pays mort, à cette France incapable de se
conduire correctement, (pour qu'elle est sur le point de
de bas, folle de peur, de les les du fait con de de
faute) et à leur faire perdre tout le bénéfice de
leur révolte. Je pense qui après leur avoir perdu
plus de 120 ans, refusé les droits réservés & trans

J'en suis sûr, mais la tentative de Soustelle est immonde. Tant que, serviteur des ultras, il refusait – ou s'il ne refusait pas, il acceptait que les ultras refusent – les réformes les plus anodines, il n'était qu'un con. Mais voilà que tous ces messieurs croient que la situation en Algérie, grâce au F.L.N., est complètement pourrie pour eux, ils s'apportent en sauveurs généreux, l'égalité des droits entre les dents.

LES SALAUDS ! LES MERDES ! MAIS SOUSTELLE ? SOUSTELLE L'INTELLECTUEL DE GAUCHE ! Vous voyez à quel point, ma petite Monique, je supporte que les gens soient dégueulasses (...), mais là je deviens enragé. Et il ne s'est encore trouvé personne pour abattre cette saloperie de Soustelle ! Après avoir refusé si longtemps, en chiant dans leurs pauvres falzars déjà pleins jusqu'au bord de leur merde, voilà qu'ils apportent, non pas des réformes – l'égalité des droits ! Et tout ça pour endormir les Algériens, qui cherchent si fort, et si courageusement, et par leurs seuls moyens, leur libération. Pas leur liberté – personne ne l'a jamais – mais leur libération. Voilà. Je suis en colère comme rarement.

ET CE VIEUX CON DE DE GAULLE ! AVEC SA PETITE BOUCHE CÈDE EN GROS CUL. Et les Communistes qui ont voté la loi d'urgence et les procès spéciaux, et moi je vous dis que loi d'urgence et procès spéciaux vont d'abord s'exercer sur le dos de votre parti Bien Aimé ! Et les assénés par la C.G.T. et le P.C. qui s'effondrent comme de vieux pets merdeux ! Et les cons de Danois qui me disent : « Mais pourquoi tout ça ? Est-ce que ce ne serait pas mieux si tout le monde s'entendait ? » Que leur répondre ? Ils ont colonisé trente ou quarante esquimaux en tout à qui ils font faire de la figuration dans des films documentaires, allez leur expliquer ! Et ce con d'Abdalloche qui a mal à la gorge ! Et moi qui regrette ma Grèce et Achille, et Patrocle, et Ulysse, et qui meurs de chagrin dans ce pays sans ailes ! ET vous qui ne m'écrivez jamais, et votre Espagnol qui va revivre en France Hitlerienne (souhaitons-le, souhaitons en tous cas – c'est mon vœu – 100 ans de dictature en France, elle le mérite) les misères de sa 4 ou 5^{me} année !

Genet termine sa lettre incendiaire sur une note nettement plus légère : "N'empêche, c'est quand même rigolo tout ça ! Je vous embrasse toute."

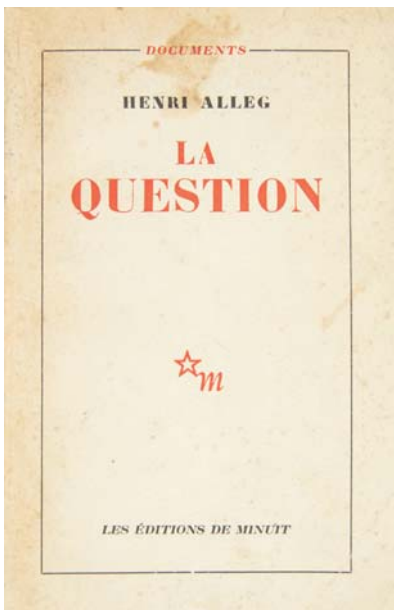
Comme le montra la suite des événements, Genet avait vu juste sur les intentions de Soustelle, qui rejoignit l'OAS dès qu'elle fut créée.

4 000 / 5 000 €

LE "J'ACCUSE" SUR LA TORTURE EN ALGÉRIE

205

ALLEG (Henri). **La Question**. Paris, Les Éditions de Minuit, 1958.
In-12 de 111 pp. : broché, broché.



205

Édition originale.

Exemplaire de première émission (achevé d'imprimer le 12 février 1958), sur papier d'édition. Il a été tiré 17 exemplaires numérotés sur Ghalldwill. Couverture salie et tachée.

UN LIVRE CAPITAL, PREMIÈRE DÉNONCIATION DE L'USAGE DE LA TORTURE PAR LES TROUPES FRANÇAISES DURANT LA GUERRE D'ALGÉRIE.

Militant communiste, directeur du quotidien *Alger républicain* depuis 1951, Henri Alleg (1921-2013) entra dans la clandestinité en 1955. Arrêté le 12 juin 1957 par les parachutistes de la 10^e D.P., il fut séquestré un mois à El-Biar et torturé à de multiples reprises. Interné ensuite à Barberousse, la prison civile d'Alger, il consigna à chaud le récit de sa séquestration. Le manuscrit fut sorti clandestinement par les avocats d'Alleg, feuillet par feuillet. La publication de son témoignage par Jérôme Lindon aux *Éditions de Minuit*, sous le titre de *la Question*, fit l'effet d'une bombe.

L'incipit est fameux : "En attaquant les Français corrompus, c'est la France que je défends." Sobre et concis, "ramassé" mais d'une précision accablante pour ses bourreaux, l'ouvrage décrivait par le menu les multiples sévices subis par l'auteur un mois durant, levant le voile sur la réalité et l'horreur de la torture.

"Sa publication puis sa saisie replacent les Éditions de Minuit dans la logique de résistance de leurs débuts. (...) Le témoignage d'Alleg est déjà diffusé à 72 000 exemplaires quand il est frappé de saisie le 23 mars 1958. Jérôme Lindon, qui est menacé d'inculpation pour « participation à une entreprise de démoralisation de l'armée », ne sera jamais convoqué. En revanche, Alleg écopa de dix ans de prison pour « reconstitution de ligue dissoute [le parti communiste algérien] et atteinte à la sûreté de l'État ». On distingue au moins cinq retirages dans l'année 1958, les deux premiers à la date du 26 février et du 3 mars. (...) Par ailleurs, deux semaines après la décision de saisie du ministère de l'Intérieur, *la Question* fit l'objet d'une édition en Suisse, augmentée du texte de Sartre, « Une victoire », publié dans *l'Express*" (Henri Vignes).

La Question demeure un ouvrage cardinal, le symbole de l'engagement des intellectuels et de l'esprit de résistance : jamais, depuis l'affaire Dreyfus, la mise en cause directe de l'armée française n'avait eu de telles répercussions.

L'ouvrage a été adapté au cinéma en 1977 par Laurent Heynemann. Son auteur, Henri Alleg, s'est éteint le 17 juillet 2013, sans avoir jamais rien renié de ses engagements.

(Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, n° 306 : "La plus célèbre d'une série de brochures dénonçant les exactions des soldats français en Algérie."- Hamon et Rotman, *Les Porteurs de valises, la résistance française à la guerre d'Algérie*, 1982, pp. 95-96.)

600 / 800 €



206

206

[DEBORD (Guy)]. **Internationale situationniste**. Bulletin central édité par les sections de l'Internationale situationniste. Paris, n° 1, juin 1958 – n° 12, septembre 1969.

12 livraisons in-8, agrafées, sous couvertures de papier métallisé de plusieurs couleurs : étui de Julie Nadot.

COLLECTION COMPLÈTE DE LA REVUE ÉDITÉE PAR L'INTERNATIONALE SITUATIONNISTE.

Elle est bien complète du supplément au numéro 10, *Adresse aux révolutionnaires d'Algérie et de tous les pays* (plaquette in-8 agrafée, d'un format un peu inférieur à la revue). Le texte a paru dans la dixième livraison : il est repris ici et traduit en allemand, espagnol, anglais et arabe.

Première édition à l'exception du deuxième numéro qui, comme presque toujours, est de la réimpression parue en 1962.

L'une des plus importantes revues d'avant-garde de l'après-guerre, dirigée par Guy Debord.

Les premiers numéros ont été tirés à 2 000 exemplaires ; le dernier à sans doute 10 000, témoignant du succès de la publication.

Les réalisations graphiques de Guy Debord "sont comparables à des rouleaux de dynamite délicatement conditionnés dans des emballages chic et choc. Le contenu brûlant contraste avec l'élégance de la forme, l'ordre impeccable de ses compositions graphiques s'oppose au chaos qu'il célèbre. (...) Debord apporte ainsi un soin extrême aux couvertures de l'I.S. D'une simple brochure politique de quelques pages, il fait un objet d'exception, précieux et unique. La couverture couleur or du n° 1 ne témoigne pas seulement d'un rejet du dogmatisme d'extrême-gauche : elle transforme un simple outil de propagande en œuvre conceptuelle. Les différentes teintes des couvertures de l'I.S. – bleu métallisé, gris aluminium, etc. – évoquent les objets d'art en série limitée qui sont alors à la mode" (Zvonimir Novak).

BEL ENSEMBLE CONSERVÉ DANS UNE TRÈS JOLIE BOÎTE DE JULIE NADOT.

Petits accros sans gravité à certaines couvertures. Plus importants pour le deuxième numéro.

(Guy Debord, *l'art de la guerre*, BnF, 2013, pp. 98-100 : à propos de l'impact de ces couvertures en papier métallisé, "nombreux sont ceux qui se souviennent de l'effet produit par cette couverture brillante, renvoyant dès l'abord à chacun sa propre image de spectateur.")

2 000 / 3 000 €

LA VOIX ROYALE

207

SAINT-JOHN PERSE. *Chronique*. *Cahiers du Sud*, 1959.
In-12 de 58 pp., (2) ff. de table : broché, étui.

Édition originale du poème *Chronique*.

Tiré à part du numéro 253 des *Cahiers du Sud*, renfermant également des textes consacrés à Saint-John Perse par Pierre Guerre, André Rousseaux et Luc-André Marcel.

TIRAGE LIMITÉ À 100 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR PAPIER PUR FIL LAFUMA (n° 51), SIGNÉS PAR L'AUTEUR.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE SAINT-JOHN PERSE À ANDRÉ MALRAUX :

*Pour vous, cher André
Malraux, très amicalement
Alexis Leger
Washington, 1960*

ON JOINT UNE LETTRE DE SAINT-JOHN PERSE ADRESSÉE À ANDRÉ MALRAUX, DATÉE DU 1^{ER} OCTOBRE [1960].

Lettre autographe signée Alexis Leger, 2 pages in-8 à en-tête "Les Vigneaux, la Polynésie, Presqu'île de Giens (Var)".

Saint-John Perse souhaite rencontrer Malraux avant de s'envoler pour Washington :

Aussi bref que doive être mon séjour à Paris, s'il est une main que je serai heureux de serrer, ce sera bien la vôtre, vous le savez, et j'aurai vraiment à cœur de vous voir un peu personnellement. Je ne sais pas à quoi peuvent m'être encore bons "les démons" que vous évoquez, mais pour vous, cher ami, ils me semblent travailler assez bien ! Vous venez de vivre, et d'œuvrer, magnifiquement dans toute cette Amérique du Sud, où j'admire grandement l'extension politique prise par votre rôle. Je vous en félicite de tout cœur, et pas seulement pour vous.

Envoi et lettre témoignent des efforts de Saint-John Perse (1887-1975), vieil ennemi du général de Gaulle, pour se rapprocher d'André Malraux. Le Général ne pardonna jamais au poète son opposition à la France libre : il refusa même de le féliciter pour son prix Nobel reçu en décembre 1960. En dépit de cette opposition, un an plus tôt, en 1959, le poète reçut des mains de Malraux, ministre des Affaires culturelles, le Grand Prix national des Lettres. Dans le bref éloge qu'il prononça, il déclara notamment : "Pour tous les écrivains de ma génération, votre œuvre n'a cessé d'exprimer la poésie dans ce qu'elle semble porter d'invincible."

2 000 / 3 000 €

LES AMBIGUITÉS IDÉOLOGIQUES DE CHOSTAKOVITCH

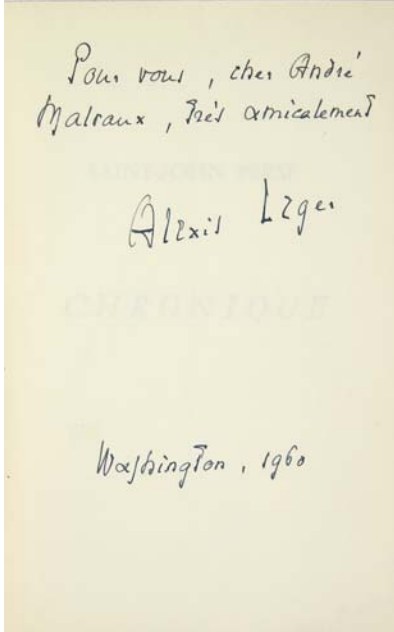
208

CHOSTAKOVITCH (Dmitri Dmitrievitch). *Symphony n° 12. "The Year of 1917"*. Score.
Moscou, Soviet Composer, 1961.

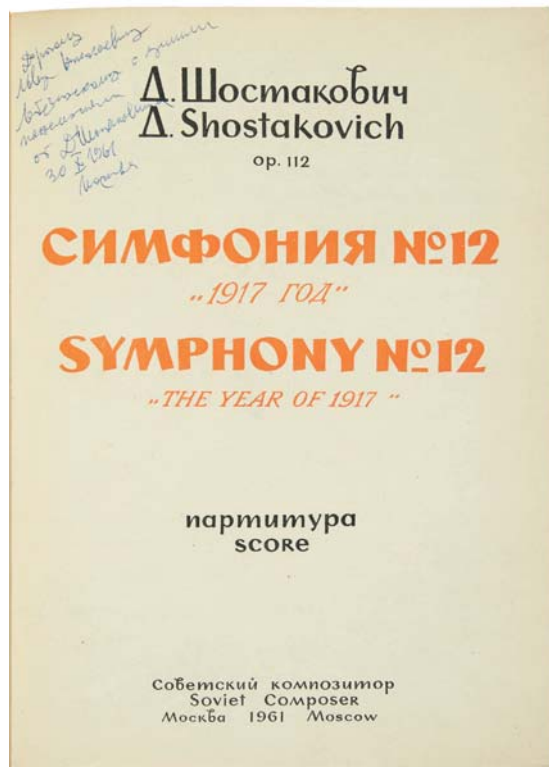
Partition musicale in-4, demi-toile de l'éditeur, plats de carton souple imprimés, étui de Julie Nadot.

Édition originale.

Elle est dédiée "à la mémoire de Vladimir Ilyich Lénine", en russe et en anglais.



207



208

APOLOGIE OU PARODIE ? DES ÉPINES SOUS LES FLEURS DE L'ÉLOGE.

Composée pour le 90^e anniversaire de la naissance de Lénine, la *Symphonie n° 12* célèbre la révolution de 1917 : elle a été créée le 1^{er} octobre 1961 à Leningrad (actuelle Saint-Petersbourg). La réception fut d'autant plus enthousiaste qu'elle marquait aussi l'adhésion du compositeur au parti communiste soviétique. Mais le plus proche des amis du compositeur, le critique Lev Lebedinsky, révéla que sous l'éloge du père de la glorieuse révolution de 17 se dissimulait une critique radicale du léninisme, contenant notamment une parodie d'un discours de Lénine.

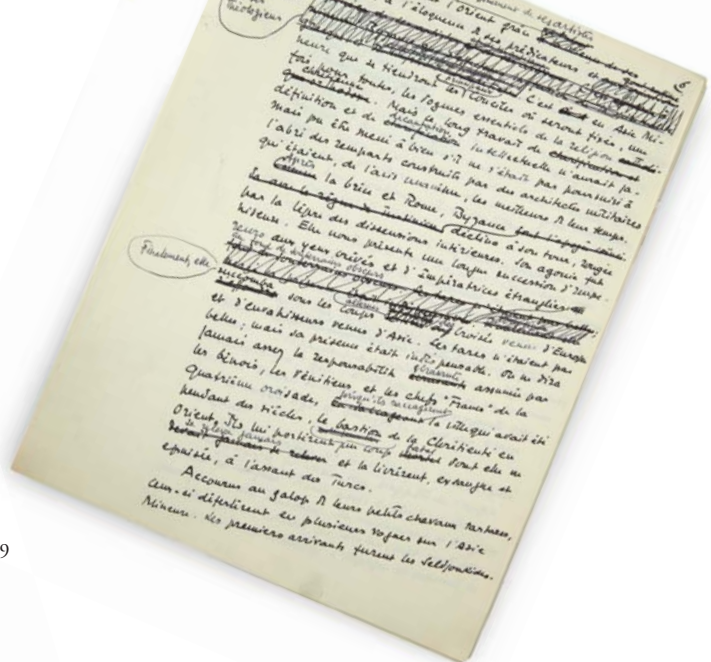
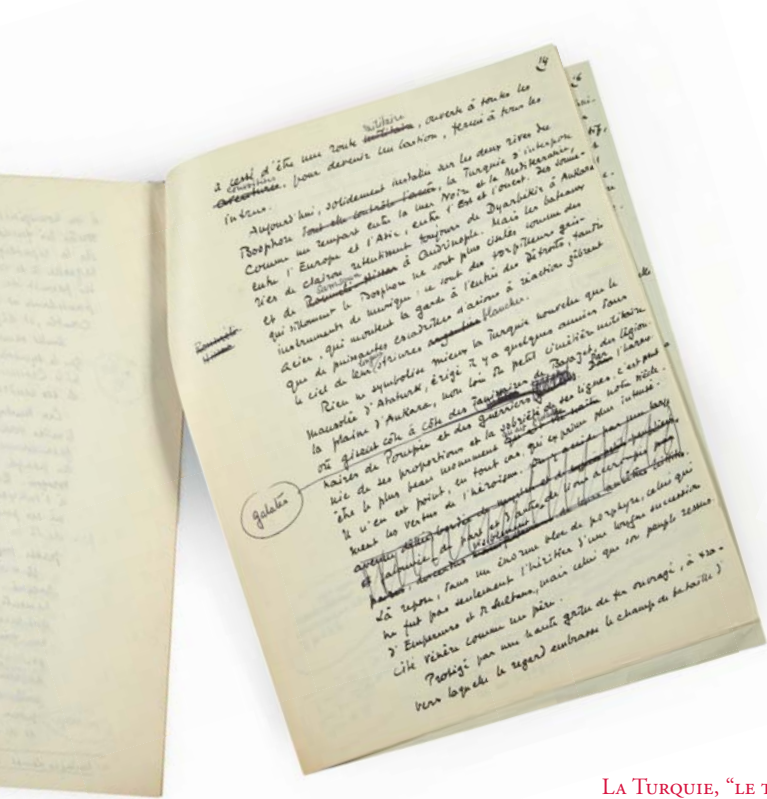
PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*Au cher Lev Nikolaevitch Lebedinsky
avec les meilleurs vœux de D. Chostakovitch
30 X 1961
Moscou*

L'exemplaire fut ainsi adressé moins d'un mois après la création triomphale de la symphonie. Musicologue et critique, Lev Lebedinsky (1904-1992) fut l'ami le plus proche de Dmitri Chostakovitch. Il avait pourtant été un agent de la Tcheka et l'un des dirigeants de la redoutable "Association russe des musiciens prolétaires" qui s'opposa notamment, dans les années 1920, à Chostakovitch. Fondée en 1923, l'ARMP promouvait en effet une musique destinée à l'éducation du prolétariat, utilisant de préférence des thèmes nationaux, contre la création expérimentale influencée par la musique contemporaine occidentale. Elle fut dissoute en 1934.

Les mémoires de Lebedinsky sur Chostakovitch soulevèrent une controverse : il témoignait notamment des tendances suicidaires du compositeur dans les années 60, déprimé par son adhésion forcée au parti communiste, alors sous la coupe de Kroutchev. Ce dernier – célèbre pour sa dénonciation du stalinisme – prôna en contrepartie l'apologie du père fondateur de la révolution russe.

2 000 / 3 000 €



LA TURQUIE, "LE TERRAIN OÙ S'AFFRONTENT L'EUROPE ET L'ASIE"

209
BENOIST-MECHIN (Jacques). ... Terre des agonies et des résurrections... Sans lieu, février 1962.
Manuscrit autographe signé B. M. : 16 pp. agrafées, ratures et corrections.

Manuscrit autographe de premier jet d'un chapitre de l'ouvrage À destins rompus.

RÉFLEXION SUR LA TURQUIE, CARREFOUR DES CIVILISATIONS.

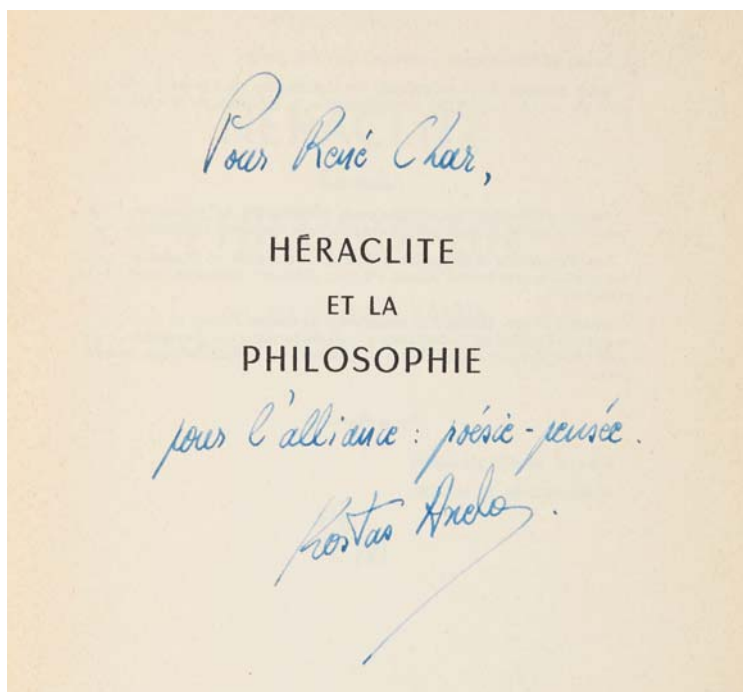
Méditation poétique ou rêverie historique, le manuscrit donne la parole à la Turquie, "lieu de passage entre l'Orient et l'Occident, le terrain où s'affrontent l'Europe et l'Asie".

J'étais à la fois l'obstacle qu'il fallait surmonter, et la route qu'il fallait suivre pour aller vers la gloire, la richesse ou le bonheur. (...) Longtemps écartelée entre l'Europe et l'Asie, je n'accédai à l'équilibre que le jour où s'installa chez moi une puissance assez forte pour avoir un pied sur chacun des deux continents. (...) Croit-on qu'il soit facile de contenir à la fois le Bosphore et l'Ararat ? Chacun de mes sanctuaires a été érigé sur un champ de bataille. J'ai couru plus tôt que d'autres le cycle fatal de invasions, des apogées, des effondrements et des renaissances.

L'auteur évoque ensuite des fouilles archéologiques, l'Antiquité et Byzance, "cette extraordinaire Byzance dont on a médité tant et qui nous apparaît aujourd'hui comme un maillon essentiel dans l'histoire des civilisations", puis dresse un panorama politique de la Turquie, de Constantin à Atatürk, avec des incursions dans l'histoire de l'art.

Journaliste, historien et homme politique, Jacques Benoist-Méchin (1901-1983) était le descendant d'un baron d'Empire. Militant du PPF de Doriot, il commença à publier en 1936 sa magistrale Histoire de l'armée allemande. Nommé secrétaire d'Etat aux rapports franco-allemands en février 1941, il fut déchargé de ses responsabilités en septembre 1942 et présida quelque temps la Légion tricolore. Arrêté à Paris après la Libération, il fut condamné à mort pour collaboration : gracié en 1947, il fut libéré en 1954. "Il a beaucoup travaillé pendant ces dix années de prison car, en 1956, il publie Les Soixante Jours qui ébranlèrent l'Occident, journal minutieux de l'effondrement de 1940, et il ajoute de nouveaux tomes à son Histoire de l'armée allemande, tout en rédigeant un cycle biographique à forte tonalité arabe. Il aurait joué un rôle officieux dans les relations franco-arabes sous la présidence Pompidou" (Almêras, Dictionnaire Céline, p. 104).

600 / 800 €



210

QUAND LA PHILOSOPHIE IRRIGUE... LA DIPLOMATIE FRANÇAISE :
DE VILLEPIN À TAILLARD DE WORMS

210

AXELOS (Kostas). **Héraclite et la Philosophie**. La première saisie de l'être en devenir de la totalité. Paris, Les Éditions de Minuit, 1962.

In-8 : broché, étui moderne.

Édition originale, de la collection *Arguments* fondée par l'auteur.

L'ouvrage est issu de la thèse de doctorat de Kostas Axelos, consacrée à la philosophie poétique de Héraclite.

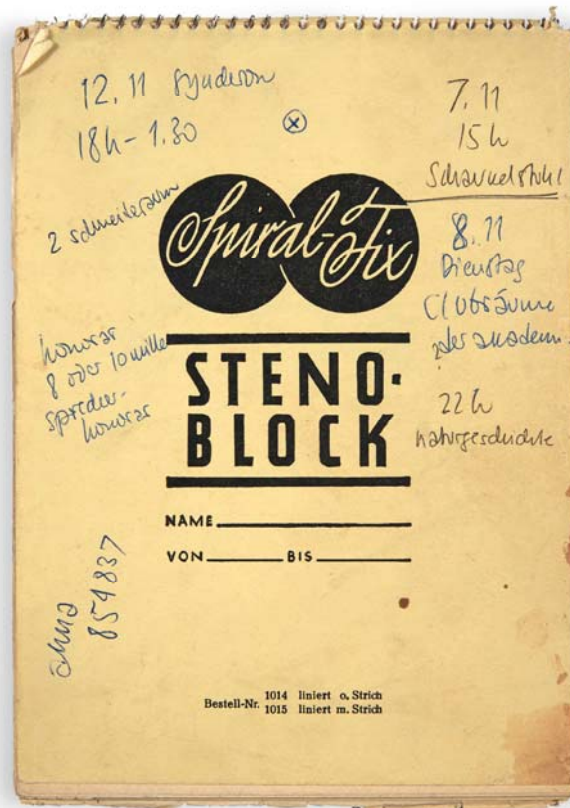
PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR :

*Pour René Char,
Héraclite et la philosophie
Pour l'alliance : poésie-pensée.
Kostas Axelos*

En 1955, Kostas Axelos (1924-2010) avait organisé avec Jean Beaufret le premier séjour de Martin Heidegger en France. Il y servait notamment d'interprète. René Char fit partie des quelques élus que l'auteur de *Etre et Temps* avait désiré rencontrer.

Passeur de la philosophie critique allemande et de Martin Heidegger en France, Kostas Axelos s'y était réfugié en 1945. Il avait été condamné à mort dans son pays d'origine, la Grèce, pour faits de résistance. À partir de 1956, il collabora à la revue *Arguments*, foyer de la gauche intellectuelle postmarxiste qui regroupait Edgar Morin, Jean Duvignaud, Roland Barthes, Edouard Glissant, Dyonis Mascolo et Georges Perec.

1 000 / 2 000 €



LE DESPOTE ABSOLU

211

ENZENSBERGER (Hans Magnus). **Carnet de notes autographes relatives à Rafael Trujillo.** Sans lieu ni date [1963].

Bloc-notes à spirales in-8 de 35 pages.

Notes autographes préparatoires à l'essai *Rafael Trujillo. Bildnis eines Landesvaters*, publié en 1964 dans le recueil *Politique et crime*. Cette monumentale enquête de terrain est consacrée aux derniers jours du dictateur dominicain, assassiné en 1961, après un règne de 31 ans d'une cruauté et d'un machiavélisme exceptionnels, lorsque les États-Unis lui retirèrent leur protection.

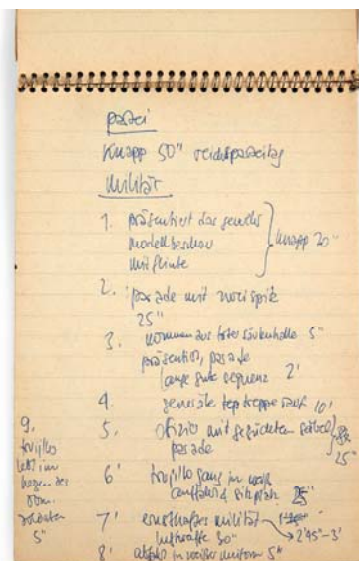
Le dessin de l'auteur est avant tout pédagogique et engagé, comme il l'explique en l'introduction de son recueil : éviter les erreurs du passé en racontant les histoires anciennes d'une nouvelle manière (« alte Geschichten neu erzählen ») et sensibiliser le regard des lecteurs à des lendemains qui peuvent être évités (« den Blick auf eine Zukunft schärfen, die noch vermeidbar ist, damit Fehler in der Vergangenheit nicht noch einmal gemacht werden »).

À travers la personnalité de Rafael Trujillo, Hans Magnus Enzensberger fait resurgir le lien à ses yeux, intrinsèque, entre activité politique et crime.

Les notes consignées dans le carnet renvoient à une émission radiophonique. L'action divisée en 19 séquences est élaborée par mots-clé.

L'essai fut en effet l'objet d'une émission à la radio allemande NDR en 1965.

Depuis la publication de son premier recueil poétique en 1957, Hans Magnus Enzensberger, né en 1929, est devenu une figure tutélaire de la scène littéraire et intellectuelle allemande. Auteur prolifique excellent dans les genres les plus divers, Enzensberger se démarque par son non conformisme invétéré. Raillant le miracle économique de l'ère Adenauer dans ses premières publications, il œuvra, dans les années 1960, pour une « alphabétisation politique de l'Allemagne ».



211

600 / 800 €

LE FUTUR DISSIDENT ÉDITÉ À LONDRES PAR UN AGENT DU KGB

212

SOLJENITSYNE (Alexandre). **La Maison de Matriona** [en russe].

London, Flegon Press, sans date [1963].

In-8 de 56 pp., la dernière non chiffrée : agrafé, couverture de papier jaune imprimée, étui de Julie Nadot.

PREMIÈRE ÉDITION SOUS FORME DE LIVRE.

Le récit suit le texte paru dans la revue *Novij Mir* en 1963, Alexandre Soljenitsyne (1918-2008) étant alors toujours en Russie.

Deuxième livre à paraître en Occident après *Une journée d'Ivan Denisovitch*, ce bref chef-d'œuvre révélait le génie littéraire de Soljenitsyne. On connaissait le dissident, farouche opposant au totalitarisme stalinien, on découvrait maintenant sa cause : l'amour de la terre russe, à travers l'histoire de Matriona, cette femme "humble et juste" (*Alexandre Soljenitsyne. Le Courage d'écrire*, Fondation Bodmer, 2011, pp. 81-87).

UN ÉDITEUR PIRATE À LA SOLDE DU KGB.

Dans *Agent de Soljenitsyne*, l'éditeur Claude Durand, qui révéla son œuvre, dévoile l'histoire trouble de Flegon Press, la maison londonienne spécialisée dans la littérature russe qui publia dans les années 60 et 70 plusieurs livres de Soljenitsyne : "Cet éditeur-pirate a publié en russe la pièce *Flamme au vent* avec une page manquante, un *Premier cercle* truffé de coquilles, de coupes, de noms de personnages estropiés, *Une journée d'Ivan Denisovitch*, *la Maison de Matriona*, etc. Quand *Août 14* parut en russe chez Ymca-Press, il photocopia purement et simplement l'édition, y intercala des photos qui n'avaient rien à voir, et, lorsque l'éditeur originel déposa plainte contre lui, il échappa aux poursuites en se déclarant en faillite. (...) Il argua que l'œuvre n'était pas protégée. (...) En fait, Flegon était en relation avec le fameux Viktor Louis, l'intermédiaire du KGB « exfiltrant » pour le compte de celui-ci des manuscrits confisqués afin de faire inculper leurs auteurs pour les avoir fait parvenir à l'Ouest aux fins de publication."

En 1979, Flegon publia un pamphlet ordurier contre Soljenitsyne, l'accusant d'être *hitlérien, stalinien, collaborateur du KGB et de la CIA, voleur, faussaire, pilleur, menteur, débauché, responsable de morts non naturelles*, etc.

4 000 / 6 000 €

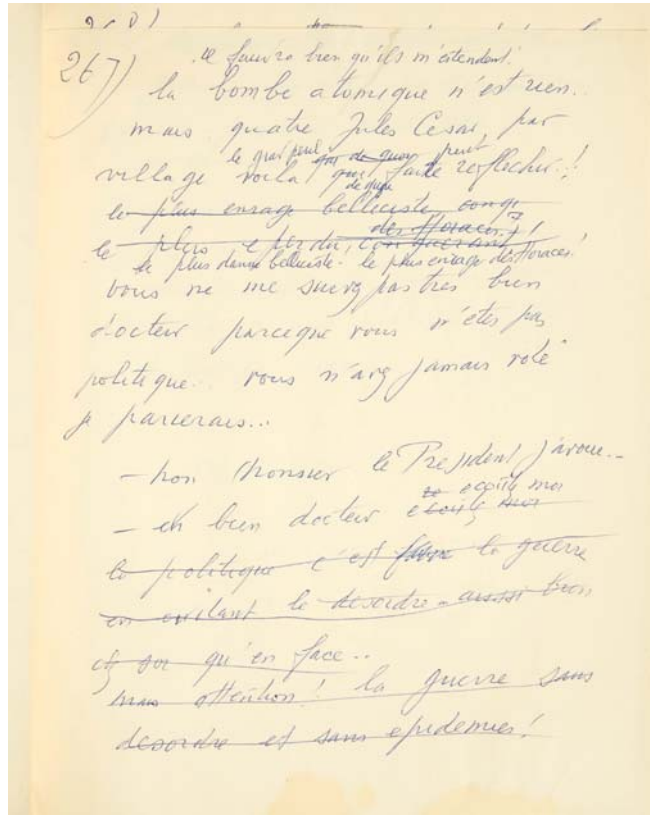
ДВА

РАССКАЗА

FLEGON PRESS



213



CÉLINE DANS TOUS SES ÉTATS

213

[CÉLINE (Louis-Ferdinand)]. **Cahiers de l'Herne**. Paris, 1963 et 1965.

2 volumes in-4 : demi-marroquin noir, lithographies montées sur les plats, étui.

Réunion complète des deux *Cahiers de l'Herne* consacrés à Céline et mis en œuvre par Dominique de Roux (1935-1977).

Ils regroupent de nombreuses illustrations et photographies, des témoignages, des extraits de la correspondance, de nombreux écrits inédits, des textes sur Céline et des études.

Le premier Cahier marque aussi la création de la Société des amis de Céline, dont le siège est à Meudon.

EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE LUXE : CHAQUE VOLUME EST UN DES 80 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS (n° 35 ET N° 42).

Le premier est illustré d'un portrait de Céline par Gen Paul, de 2 lithographies originales en deux et trois couleurs par Appel et de 2 lithographies en noir de Mahé et Delfau.

Le second contient une illustration originale de Gen Paul. 7 feuillets du manuscrit original de *Nord*.

UNE COMPOSITION ORIGINALE DE GEN PAUL A ÉTÉ MONTÉE EN TÊTE.

ON A RELIÉ EN TÊTE 7 FEUILLETS AUTOGRAPHES DE CÉLINE, PREMIERS JETS DE CHAPITRES
EXTRAITS DE D'UN CHÂTEAU L'AUTRE ET DE NORD.

La trilogie allemande restitue l'exil de Céline à partir de novembre 1944, ce voyage au bout de la nuit dans une Allemagne en feu parmi les laissés-pour-compte de la collaboration. Publié en 1957, *D'un château l'autre* marquait aussi le retour de l'écrivain au premier rang des lettres françaises. (Pour ce fragment, cf. Pléiade, p. 240.)

Y a que vous pour incarner la France ! Voilà quelle était son idée de ce qui se passerait en Haute Cour... Y a que vous pour incarner la France ! Vous n'êtes pas d'avis Docteur ? Oh si Monsieur le Président ! Mais y a les autres !

- Les autres qui ?

- Vous avez Thorez, Giraud, de Gaulle, Briron, Bucart, le vieux en haut, Darquier de Pellepoix, encore au moins cinquante... cent autres... qu'ont des sortes de prétentions...

- le désordre Docteur ! le désordre !

- tenez leur bombe atomique qu'ils la fassent éclater demain sur la Russie ou l'Amérique, qu'est-ce que ça donnera vous croyez Docteur ?

- Je ne sais pas Monsieur le Président !

- eh bien ça vous donnera l'Anarchie et l'Anarchie c'est tout (...)

- Je ne sais pas Monsieur le Président !

- Elle donne quantité de Jules César ! trois quatre Jules César par village !... plus autant de Brutus !

(...)

Il faudra bien qu'ils m'entendent. La bombe atomique n'est rien... mais quatre Jules César par village voilà de quoi faire réfléchir !... le plus damné belliciste ! le plus enragé des Horaces ! Vous ne me suivez pas très bien docteur parce que vous n'êtes pas politique... vous n'avez jamais voté je parierais...

- non Monsieur le Président j'avoue...

- eh bien docteur écoutez moi. Hitler là vous voyez, l'Hitler a rien inventé !... Daladier a rien inventé !... il lui a déclaré la guerre !...

L'impression de spontanéité, de "littérature parlée" que parviennent à donner les romans de Céline, laisse parfois supposer une rédaction improvisée au fil du stylo à bille bleu. Les manuscrits autographes – sur des feuilles volantes, au recto seulement, d'une écriture ample qui couvre la page – prouvent au contraire combien ses ouvrages sont travaillés, presque "brodés". "On voit à quel point le travail s'écarte des visions trop répandues d'un Céline « parlant » ses romans, ou emporté lui-même par un torrent verbal qu'il ne parviendrait pas à maîtriser" (Henri Godard).

6 000 / 8 000 €

LE REGARD INTERDIT DANS L'AFRIQUE DU SUD SOUMISE À L'APARTHEID

214

SCHADEBERG (Jürgen). **Arrestation de Peter Magubane.** [Johannesburg, 1965 ?]
Épreuve argentique de l'époque (290 x 209 mm).

RARE PHOTOGRAPHIE DE JÜRGEN SCHADEBERG MONTRANT L'ARRESTATION DE SON AMI ET ÉLÈVE, LE PHOTOGRAPHE NOIR SUD-AFRICAÏN PETER MAGUBANE.

Les deux photographes travaillaient alors pour le magazine *Drum*.

Image politique autant que d'actualité, image-manifeste dénonçant la répression de l'apartheid : un photographe noir est arrêté par des policiers blancs pour avoir voulu témoigner. Regard interdit. Confiné à l'isolement, Peter Magubane devait passer quatre ans en prison. Contemporain et compagnon de lutte de Nelson Mandela, Peter Magubane vit toujours en Afrique du Sud.

L'épreuve a été annotée il y a quelques années par John Morris, "picture editor" du magazine *Vogue*, au dos.

"One of my heroes in journalism is the black South African photographer Peter Magubane, here being arrested for taking pictures under apartheid. He spent more than a year in solitary confinement. We were recently honored together by the International Center of Photography in New York. The photo is by Peter's German born boss Jurgen Schadeberg of *Drum*, the South African monthly."

La photographie a été publiée dans *Get the Picture* (page 271).

1 000 / 2 000 €

COLLAGE ET PLASTIQUAGE

215

ARAGON (Louis). **Les Collages.** Paris, Hermann, 1965.
In-8 étroit : broché, étui.

Première édition de ce recueil d'articles parus entre 1923 et 1965 : *Max Ernst, peintre des illusions* ; *La peinture au défi* ; *John Heartfield et la beauté révolutionnaire* ; *Adolphe Hoffmeister et la beauté d'aujourd'hui* ; *Le "thème secondaire"* ; *Collages dans le roman et dans le film*, etc.
Longue préface de l'auteur en édition originale.

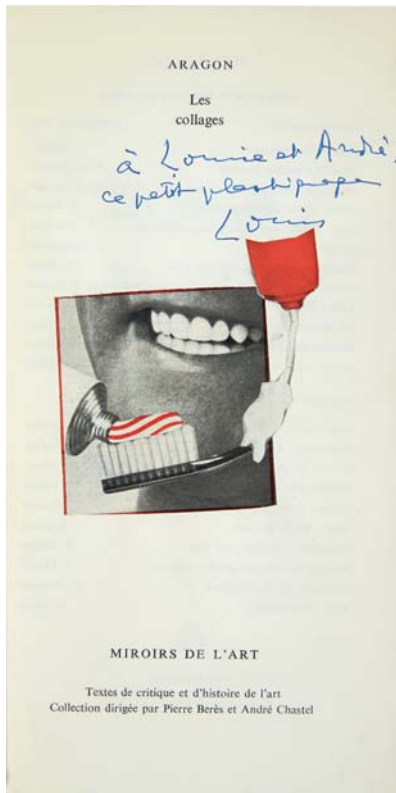
ÉTONNANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À LOUISE DE VILMORIN ET ANDRÉ MALRAUX, ACCOMPAGNÉ D'UN COLLAGE ORIGINAL :

*à Louise et André,
ce petit plastiquage
Louis.*

L'auteur faisait ainsi allusion à l'attentat perpétré par l'OAS le 7 février 1962 à Boulogne chez Malraux, ministre de la Culture (1958-1969). Une fillette y fut gravement blessée : les images de son visage ensanglanté diffusées par le magazine *Paris Match* firent alors le tour de monde. L'événement devait faire basculer l'opinion contre le terrorisme de l'OAS et motiva l'importante manifestation du métro Charonne, laquelle fut pourtant violemment réprimée par les forces de police le lendemain de l'attentat.

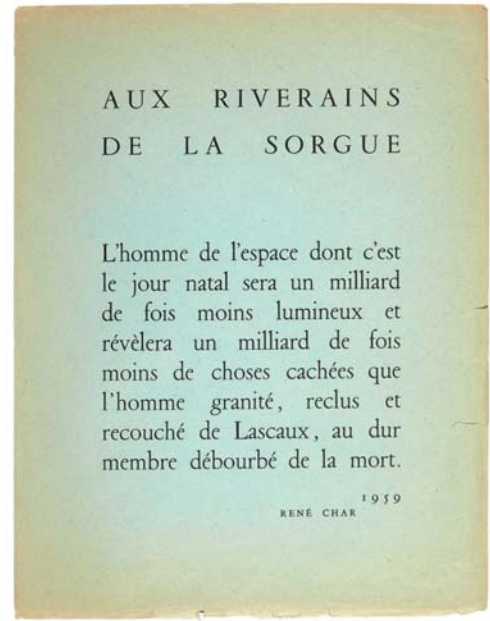
André Malraux partagea la vie de Louise de Vilmorin de 1963 jusqu'à la mort de cette dernière, en 1969. Il entretint durant plus d'un demi-siècle une relation forte avec Aragon, dont Maurizio Serra a retracé l'histoire dans *Les Frères séparés. Drieu La Rochelle, Aragon, Malraux face à l'histoire* (La Table ronde, 2008).

1 000 / 2 000 €



215





216

LE POÈTE EN AVANT DE L'ACTION

216

CHAR (René). **La Provence point oméga**. *Sans lieu* [Guy Levis Mano], février 1966. Tract imprimé sur papier crème (27 x 21 cm).

RARE TRACT POLITIQUE DE RENÉ CHAR.

C'est un projet du gouvernement gaulliste qui amena René Char à renouer avec l'action politique dont il s'était tenu à l'écart depuis la Libération : une base de lancement de fusées nucléaires devait, en effet, être installée sur le plateau d'Albion. "Elle faisait de son pays natal une cible nucléaire prioritaire ; elle dénaturait un site qu'il affectionnait et auquel le rattachaient de nombreuses amitiés issues du maquis Ventoux. Son hostilité ancienne et constante au pouvoir gaulliste en fut renforcée. Sa critique d'une civilisation technicienne et mortifère trouvait là confirmation" (Antoine Coron).

Le poète s'engagea lors des élections législatives de mars 1967, mettant sa poésie au service du combat :

Nous nous battons pour un site où la neige n'est pas seulement la louve de l'hiver mais aussi l'aulne du printemps. Le soleil s'y lève sur notre sang exigeant et l'homme n'est jamais en prison chez son semblable. À nos yeux ce site vaut mieux que notre pain, car il ne peut être, lui, remplacé.

Un recueil de poésies portant le même titre, mais d'un contenu différent, avait paru l'année précédente. (Coron, *René Char*, BnF, n° 283).

On joint un autre placard du même : *Aux riverains de la Sorgue*. *Sans lieu* [Pierre André Benoît], 1959. Placard imprimé sur papier vert (33 x 25 cm).

Première édition de ce poème placard à propos de l'impact sur la Lune de la sonde soviétique Luna 2.

Le progrès scientifique donne ici lieu à la raillerie poétique : "L'homme de l'espace dont c'est le jour natal sera un milliard de fois moins lumineux et révélera un milliard de fois moins de choses cachées que l'homme granité, reclus et recouché de Lascaux, au dur membre débourbé de la mort."- Bordures insolées.

400 / 600 €

Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation.



217

LE SPECTACLE MIS À NU

217

DEBORD (Guy). **La Société du spectacle**. Paris, Buchet/Chastel, 1967.
In-12 : broché, étui.

Édition originale, achevée d'imprimer le 14 novembre 1967.
Exemplaire du service de presse.

Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation.

LIVRE SÉMINAL, PARU SIX MOIS AVANT LES ÉVÉNEMENTS DE MAI 1968.

“À la fois immense collage littéraire et texte de théorie critique marxiste, *la Société du spectacle* se présente en 221 thèses réparties en 9 chapitres. Guy Debord y développe une théorie critique de l'aliénation contemporaine par la tyrannie de la marchandise dans tous les aspects de la vie quotidienne” (*Guy Debord, Un art de la guerre*, BnF, 2013, n° 136).

Joint :

DEBORD, *Commentaires sur la Société du spectacle*, Gérard Lebovici, 1988, in-8, broché.
DEBORD, *Panegyrique*, Gérard Lebovici, 1989, in-8, broché.

600 / 800 €

EXEMPLAIRE DE JACQUES FOCCART

218

ROUX (Dominique de). **Charles de Gaulle**. Paris, Éditions universitaires, 1967.
In-12 : broché, étui.

Édition originale ; elle est ornée d'un portrait photographique du général de Gaulle.

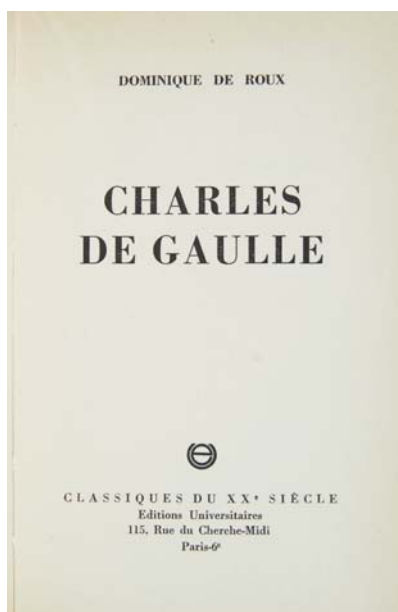
UN DES 45 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN DU MARAIS, SEUL GRAND PAPIER.
Exemplaire imprimé spécialement pour *Jacques Foccart, secrétaire général à la présidence de la République*.

CHARLES DE GAULLE ÉCRIVAIN, PAR SON SUPPORTER LE PLUS ANTICONFORMISTE.

Romancier et pamphlétaire, le “Hussard” Dominique de Roux (1935-1977) rallia le gaullisme à la veille de mai 1968, après avoir dénoncé avec véhémence la politique algérienne du Général. L'essai porte sur le style gaullien, une des plus belles musiques de la prose française, modèle accompli de fusion entre l'écriture et l'action – l'une relayant l'autre au service d'une même passion : la souveraineté de la France. Editeur des *Cahiers de l'Herne*, il a consacré un des volumes à l'homme du 18 Juin, élevant au rang de mythe le gaullisme où il voit la trace d'une grandeur perdue.

Piquante provenance que celle de *Jacques Foccart* (1913-1997), un des plus proches collaborateurs du Général, responsable de la politique africaine de la France. Dominique de Roux ne rencontra jamais qu'un écho mitigé auprès des partisans du Général et Foccart ne prêta à l'évidence pas grand intérêt à son ouvrage : l'exemplaire se présente non coupé...

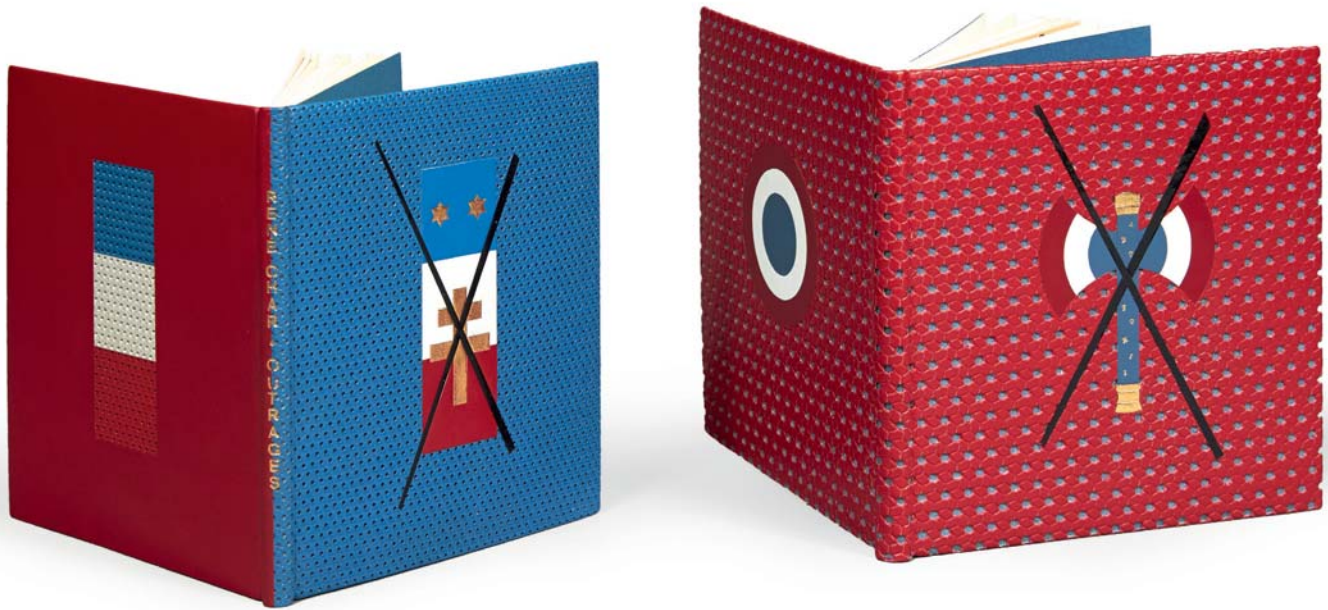
600 / 800 €



218



1967
Projet de portrait officiel
d'un président. R.C. 1/2



LES RÉSISTANCES DU POÈTE MAQUISARD

219

CHAR (René). **Outrages**. *Ribaute-les-Tavernes, PAB, 15 septembre 1967*.
In-12.

Joint :

MANZIAT (Andrée). [**Abécédaire de propagande pour le maréchal Pétain**]. *Mâcon, Protat frères, 1941*.

In-12 carré de (26) ff. couvertures comprises, montés sur onglets.

2 volumes in-12 : paire de reliures de Georges Leroux datées de 1973.

Pour *Outrages* : premier plat de maroquin bleu ajouré avec, mosaïqué au centre, un drapeau en box tricolore orné de deux étoiles dorées et d'une croix de Lorraine dorée, le tout barré de deux bandes de box noir ; le second plat en box rouge orné au centre d'un drapeau tricolore en trois bandes de maroquin, ajourées et mosaïquées, *entièrement non rogné*, couvertures conservées, chemise en demi-box rouge.

Pour *l'Abécédaire* : maroquin rouge ajouré sur fond de cuir bleu avec, sur le premier plat, une Francisque mosaïquée en box bleu, blanc et rouge et dorée en tête et en pied, avec plusieurs lettres dorées sur le manche, le tout barré de deux bandes de box noir ; sur le second plat, cocarde tricolore mosaïquée en box, *entièrement non rogné*, chemise en demi-box bleu.

Les deux reliures réunies dans un étui bordé de box blanc.

ÉDITION ORIGINALE : ELLE EST ORNÉE EN FRONTISPICE D'UN PORTRAIT CARICATURAL DU GÉNÉRAL DE GAULLE, GRAVÉ PAR LE POÈTE LUI-MÊME.

Tirage hors commerce limité à 43 exemplaires numérotés et signés par le poète et l'éditeur (n° 9).

“Ce livret est lié à la redécouverte par René Char, en novembre 1965, de deux notes prises à Alger, hostiles au général de Gaulle, dont il envoya alors le texte à P. A. Benoit. Le 3 septembre 1967, il lui adressa *Outrages*, qui les reprend en les prolongeant de notations récemment écrites. (...) Pour illustrer cette impression hors commerce, Char pensa à “une espèce d'Ubu en frontispice”, que PAB dessinerait, avant de proposer, trois jours plus tard, le “gribouillage” qu'il venait de faire avec une “mauvaise pointe” sur une plaque de celluloid” (Antoine Coron).



EXEMPLAIRE ENRICHİ EN TÊTE DE L'UNE DES DEUX ÉPREUVES D'ESSAI DU FRONTISPICE, CONTENUE DANS UN CADRE DESSINÉ AUX CRAYONS DE COULEURS BLEU ET ROUGE.

Il est signé et justifié par le poète (n° 1) et légendé au crayon : "1967. Projet de portrait officiel d'un président." (Les frontispices des trois exemplaires du tirage de tête de l'ouvrage ont été rehaussés de même, avec un cadre dessiné bleu et rouge : voir la reproduction de l'exemplaire de la réserve de la Bibliothèque nationale de France in Coron, *René Char*, n° 287).

ON JOINT, DANS UNE RELIURE SIMILAIRE DE GEORGES LEROUX, UN RARE ABÉCÉDAIRE DE PROPAGANDE MARÉCHALISTE DESTINÉ AUX ENFANTS SOUS FORME DE LIVRE DE COLORIAGE.

A comme *Arc de Triomphe*, B comme *Bâton de Maréchal*, C comme *Coq*, F comme *Francisque*, G comme *Gaulois*, etc. Chaque composition est reproduite deux fois, en noir à gauche pour le coloriage, en couleur à droite.

UN GRAND DESSIN ORIGINAL À L'ENCRE DE DOMINGUEZ SUR DOUBLE PAGE A ÉTÉ MONTÉ À L'INTÉRIEUR.

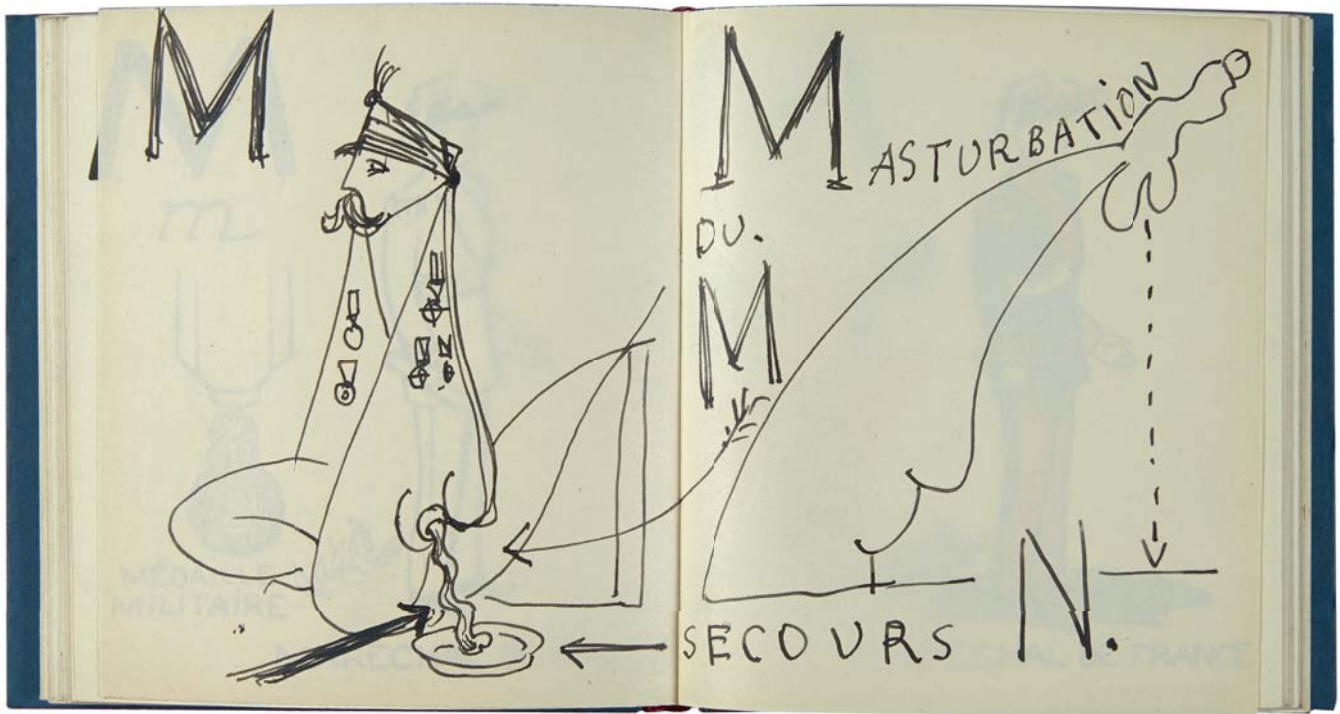
Il propose une autre version, radicale, pour les lettres M et N avec un portrait-charge du maréchal Pétain en train de déféquer sur la gauche et un sexe en érection sur la droite. Le dessin est légendé : *Masturbation du M* et les excréments : *Secours N*, allusion au Secours national de Vichy.

ENSEMBLE UNIQUE.

L'exemplaire ainsi constitué et relié souligne la double opposition du poète maquisard et des Surréalistes au pouvoir collaborateur du maréchal Pétain pendant la Seconde Guerre mondiale, puis au pouvoir personnel du général de Gaulle, ce "général de tombola" disait Char, dans les années soixante.

Les remarquables reliures mosaïquées et décorées de Leroux qui se complètent, exécutées en 1973, illustrent cette double résistance : la croix de Lorraine mosaïquée sur la première est barrée comme la Francisque de la seconde. En revanche, sur les seconds plats, on voit un drapeau français et un macaron tricolore, tous deux mosaïqués et non barrés.

10 000 / 15 000 €



220

LEIRIS (Michel). **Communication au Congrès culturel de la Havane.**

Sans lieu ni date [Cuba, janvier 1968].

Manuscrit autographe : 7 pp. ¼ in-folio ; papier à en-tête du “Congreso cultural de la Habana ; reunion de intelectuales de todo el mundo sobre problemas de Asia, Africa y America Latina”.
Nombreuses ratures et corrections.

Important et beau manuscrit autographe de travail, offrant de nombreuses ratures et corrections.

SUPERBE TEXTE DE COMBAT : CONTRIBUTION DE MICHEL LEIRIS AU CONGRÈS CULTUREL DE LA HAVANE EN JANVIER 1968, ACCOMPAGNÉE D'UN BROUILLON DE RÉPONSE AU QUESTIONNAIRE D'UN JOURNALISTE.

Ecrivain, poète, ethnologue et critique d'art, Michel Leiris (1901-1990) fut un anticolonialiste convaincu. Il fut ainsi un des premiers signataires du Manifeste des 121 – déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie.

Le Congrès culturel de la Havane, auquel il se rendit, réunit pendant une semaine, du 4 au 11 janvier 1968, intellectuels et représentants des mouvements de libération du monde entier. Il s'ouvrit par la lecture d'un message de Jean-Paul Sartre et s'acheva sur une résolution sur l'engagement des intellectuels au service des révolutions naissantes dans le Tiers-monde.

La communication engagée qu'y délivra Michel Leiris vilipendait l'exploitation coloniale ; l'ethnologue en appelait à la lutte armée pour mettre un terme au colonialisme et à l'engagement total des intellectuels dans l'accompagnement et la défense de ces mouvements de libération.

SEUL UN CHANGEMENT RÉVOLUTIONNAIRE PERMET UNE AUTHENTIQUE INDÉPENDANCE. CETTE VIOLENCE NÉCESSAIRE, DONT LA LUTTE ARMÉE EST LA FORME PRINCIPALE, S'OPPOSE À LA VIOLENCE DES IMPÉRIALISTES ET DES OLIGARCHIES NATIONALES”. (...)

DANS LES PAYS SOUS-DÉVELOPPÉS, LE RÔLE DES INTELLECTUELS EST D'UNE IMPORTANCE CAPITALE, aussi bien pour l'intensification de la lutte contre l'aliénation culturelle que pour la promotion d'une authentique culture nationale, issue des traditions locales et enrichie par les éléments étrangers positifs susceptibles de s'y ajouter. (...)

... la nécessité d'une révolution sociale est si évidente dans les pays sous-développés qu'elle attire la sympathie abstraite de presque tous les intellectuels y compris ceux qui préféreraient la non violence d'une révolution « démocratique ». Mais il n'y a pas d'alternative : la seule révolution possible dans la perspective contemporaine, c'est la révolution socialiste. (...)

La transformation radicale des structures sociales donne un sens concret à la liberté de création. Il se forme un public de plus en plus apte à participer avec le créateur aux aléas de la recherche, aux audaces de l'art et de la pensée préfigurant un futur plus vivable.

Le manuscrit est accompagné d'ébauches de réponses au questionnaire du journaliste Gerardo Cesar.

Leiris y prône l'enrichissement mutuel des cultures, qui contribuera à faire émerger “l'homme intégral” et s'érige contre l'intervention américaine au Vietnam : “... il faut évidemment (au Vietnam, par exemple) aider matériellement le plus possible à la lutte armée et il faut d'autre part dénoncer impitoyablement tous les crimes et exactions dont se rend coupable l'impérialisme”.

Le texte définitif de sa communication fut recueilli dans *Cinq études d'ethnologie*. Ses réponses au questionnaire furent, quant à elles, publiées dans le journal *Prensa Latina*.

Ce manuscrit est le témoignage d'un basculement du monde, trois mois avant que n'éclatent les révoltes étudiantes en Europe, au Japon et aux Etats-Unis. L'Amérique, engluée dans la guerre du Vietnam, dut faire face à l'offensive du Têt en même temps qu'aux nombreuses manifestations pacifistes : cette année-là, Martin Luther King et Robert Kennedy furent assassinés.

3 000 / 4 000 €

en aquiescencia la cultura, etale
la explotación colonialista y neo-colonialista a por consecuencia, se
fueron a un lado, el imperialismo, la explotación colonialista
nacionalista que se veía disminuida de impedirle que se accediera al
educación etc, y más, incluso, el aislamiento cultural. Eliminar este ex-
plotación es, por lo tanto, el primer paso para la liberación cultural.
Solo un movimiento revolucionario puede permitir una au-
téntica independencia cultural. Este movimiento debe ser
opuesto a la resistencia de los imperialistas y de los oligarcas
nacionales. En este sentido, el movimiento debe ser un movimiento
de liberación cultural.

Es un movimiento revolucionario que permite una au-
téntica independencia cultural. Este movimiento debe ser
opuesto a la resistencia de los imperialistas y de los oligarcas
nacionales. En este sentido, el movimiento debe ser un movimiento
de liberación cultural.

La lucha revolucionaria es una
lucha cultural, pero es una lucha
cultural que se realiza en el
campo de la personalidad nacional.

que qui ~~se~~ met a l'épreuve et ~~se~~ ~~met~~ ~~à~~ ~~l'épreuve~~ une révolution, c'
est un ~~acte~~ ~~de~~ ~~libération~~ ~~culturelle~~ ~~et~~ ~~politique~~ ~~et~~ ~~la~~
nécessité de regarder des aujourd'hui à des horizons aux quels il serait
irrationnel de vouloir regarder demain.

(25) La transformation radicale des structures sociales donne
un sens concret à la ~~libération~~ ~~culturelle~~ ~~et~~ ~~politique~~.
El se forme un peuple de
avec le créateur ~~de~~ ~~la~~ ~~libération~~ ~~culturelle~~ ~~et~~ ~~politique~~
et de la pensée préférentiel un

Abolir tout ce qui est incompatible pour nous, toutes les
des formes, toutes les formes et toutes les formes
toutes les formes de la libération pour la libération, à l'échelle
pour lui de révolutions des horizons de la libération nationale
nécessaire
Pendant cette période de formation, un créateur ne
doit pas se laisser aller à l'écart de l'effort national.
La lutte entre l'indolence et pour la formation d'une
conscience critique s'impose. Il est ~~de~~ ~~la~~ ~~question~~ ~~de~~ ~~la~~
culturelle, voire de contribuer à sa formation; il faut
un plein développement de la création culturelle; il faut
la lutte pour la libération nationale; il faut
ils restent dans la lutte pour la libération nationale.

13

16

Quant à la culture, nous sommes ~~de~~ ~~la~~ ~~libération~~ ~~culturelle~~ ~~et~~ ~~politique~~
nos ombres quelle est l'objectif central et quelle est la
bonne ~~de~~ ~~la~~ ~~libération~~ ~~culturelle~~ ~~et~~ ~~politique~~ dans un monde où la
avant-garde culturelle doit être en mesure de laquelle une
ne doit pas hésiter à affronter les risques de l'expérimentation
dont le premier objectif est de libérer
tendant à ce qu'il s'agit de libérer
pour des conditions nouvelles de la libération nationale
à un plus haut niveau, en toute liberté, la création doit être possible
claire, ainsi que vient apparaissant à l'échelle de la libération nationale
mieux que tout autre, ces nouvelles formes de la libération nationale

LA HABANA
MUNDO
ERICA LATINA

SEMINARIO
CONGRESO CULTURAL DE LA HABANA

- 1. Michel Leiris
- Quels sont les objectifs que vous vous fixez à
- Quelles sont les expériences de type culturel
les plus dans notre pays?
- Quel type d'échange culturel est possible dans nos
pays développés de la zone capitaliste et les pays
Tiers Monde
- Comment envisagez vous l'aide a la libération nationale

Individuelle
D'une part, il faut évidemment (au traitement, c)
aider plus possible à la lutte sociale et à la libération
donner impérativement tous les moyens et les actions
à ne pas compromettre l'impérialisme.
GERARDO CESAR
PRENSA LATINA

La définition de l'homme intégral est
la même de la libération nationale

D'Activer l'attention sur l'effort à faire pour intégrer à la
révolutionnaire universelle les acquisitions valables de la culture
et de la libération nationale de tous les autres.
"intégral" et respectivement tous les autres.

2) La liaison entre travail intellectuel et travail manuel, l'abolition
de la frontière entre ville et campagne.

3) Aucun échange culturel, entre pays développés et pays sous-développés,
ne peut être exécuté à priori. Il faut que les peuples du Tiers Monde
soient informés aussi largement que possible sur
tout ce qui se fait dans les autres pays du point de vue culturel, et que
ils puissent en tirer profit.

CONGRESO CULTURAL DE LA HABANA
REUNION DE INTELLECTUALES DE TODO EL MUNDO
SOBRE PROBLEMAS DE ASIA, AFRICA Y AMERICA LATINA

la première impérialiste, ainsi que la
s'explique sur la tradition. Ses velléités ont un car-
actère abstrait, non historique et que en ce qui concerne
de fonder une culture qui soit au service de la libération
une formation du goût et qu'il s'agit en l'occurrence d'écarter
goût déformé durant des années par les intérêts impérialistes.
C'est à présent en déesse les cultures autochtones et empêchent les
transferts culturels de sorte que la culture nationale, loin de reculer



221

L'ÉTERNELLE JEUNESSE DE MAI 68

221

BONNOTTE (Jean-Pierre). **Daniel Cohn-Bendit lors d'une manifestation.** Paris, mai 1968.
Épreuve argentique d'époque : 205 x 300 mm.

BELLE PHOTOGRAPHIE REPRÉSENTANT EN GROS PLAN LE LEADER DU MOUVEMENT ÉTUDIANT.

Le photographe Jean-Pierre Bonnotte réalisa cette même année une très belle série de portraits de Romy Schneider. Tampon du photographe de l'agence Gamma au dos.

800 / 1 200 €

"CE GOSSE, GÉNIAL EMMERDEUR DE LA BOURGEOISIE"

222

GENET (Jean). **Les Maîtresses de Lénine.** Sans lieu ni date [Mai 1968].
Manuscrit autographe : 3 pages ¼ in-4.

Manuscrit autographe complet d'un article paru le 30 mai 1968 dans *le Nouvel Observateur*.

FOUGUEUX ARTICLE DANS LEQUEL JEAN GENET S'INSURGE CONTRE LES TENTATIVES VISANT À DISCRÉDITER DANIEL COHN-BENDIT, LEADER DE LA CONTESTATION ESTUDIANTINE À PARIS.

L'écrivain compare les rumeurs répercutées par la presse sur l'agitateur étudiant à celles que firent courir sur Lénine la presse réactionnaire vers 1920, lui prêtant "de nombreuses maîtresses capitalistes dans toutes les capitales d'Europe". Par ailleurs, il estime que les idées défendues par Dany le Rouge ont déjà dépassé sa seule personne et laissent entrevoir les répercussions à long terme du mouvement de Mai 68.

“FEU ! FEU SUR MOI ! LÀ ! OU JE ME RENDS” (UNE SAISON EN ENFER)

223

DEGOTTEX (Jean). **Feu la culture**. *Sans lieu* [Paris], *l'artiste*, juin 1968.

Affiche originale imprimée en sérigraphie en rouge et noir, signée et datée, avec, collée au centre, une page de livre brûlée dans les marges.

SUPERBE ET FAMEUSE AFFICHE ORIGINALE DE JEAN DEGOTTEX, SIGNÉE ET DATÉE DE JUIN 1968.

Dans l'effervescence des événements de Mai 1968, le peintre Jean Degottex (1918-1988) composa une série d'affiches sérigraphiées dont *Feu la culture* demeure la plus emblématique. Imprimée en lettres capitales en noir sur fond rouge, elle est ornée d'une page de livre brûlée, collée en tête.

André Breton devait préfacier le catalogue de l'exposition de J. Degottex à la galerie de l'Étoile scellée en février 1955 : son texte, intitulé "l'épée dans les nuages, Degottex", a été repris dans *Le Surréalisme et la Peinture*, en 1965.

600 / 800 €

L'UN DES RÉQUISITOIRES LES PLUS PUISSANTS CONTRE LA GUERRE DU VIETNAM

224

CHOMSKY (Noam). **American Power and the New Mandarins**.

New York, Pantheon Books, 1969.

In-8, toile bleue de l'éditeur, jaquette.

Édition originale.

Elle est dédiée "To the brave young men who refuse to serve in a criminal war" [aux jeunes gens courageux qui refusent de servir dans une guerre criminelle].

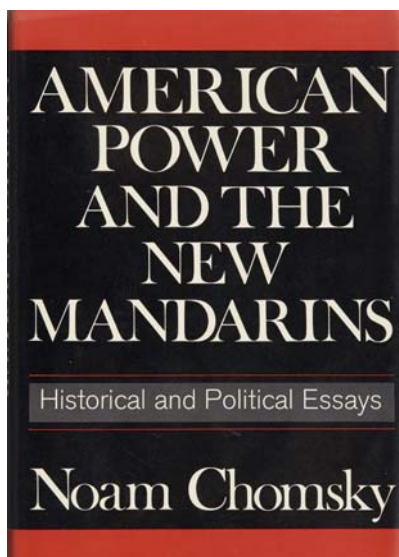
Envoi autographe de l'auteur :

*For Glen,
Noam Chomsky*

L'ENTRÉE DANS L'ARÈNE POLITIQUE DU CÉLÈBRE LINGUISTE AMÉRICAIN.

Noam Chomsky (né en 1928), se définit lui-même comme un socialiste libertaire. Ses prises de position "radicales" (au sens américain) se traduisent par des considérations éthiques sur la responsabilité des nouveaux mandarins, ces intellectuels cautionnant par leur idéologie libérale les atrocités commises au Vietnam.

400 / 600 €



224

III

Nous avons montré plus haut, à propos du *villancico*, comment la reprise en manière de refrain n'était guère compatible avec une répétition régulière du refrain proprement dit, après chaque couplet. Nous ne reviendrons pas sur cette discussion, dont on n'a pas oublié les résultats (24). Par contre, il convient de revenir ici sur les analogies qui apparentent la *canción* à la *dansa*, touchant les différents types de reprises que nous venons de rappeler.

On sait que la *dansa* est déjà cultivée par Guiraut d'Espagne au XIII^e siècle, mais que chez lui n'apparaissent encore ni la reprise d'un mot-rime, ni la reprise en manière de refrain (25). Ses *dansas* débutent par un refrain de deux ou quatre vers, la queue du couplet reproduisant simplement les mètres et les rimes du refrain. Ajoutons que les pièces ainsi dénommées comportent trois couplets et une ou plusieurs *toroades*. On reconnaît les règles formulées par les *Leys* au XIV^e siècle encore; mais il semble bien que, dès ce moment, l'usage du mot-rime s'est généralisé; de plus, les *Leys* elles-mêmes envisagent nettement déjà la reprise en manière de refrain, ainsi qu'il ressort d'un passage consacré aux *coblas retronchadas*: « *Dansa n'és exceplada, en loqual hom pot una dictio, o molas o l'o dos o tres al may bordonetz principals del respós retronchar. Pero can el respós es de tres bordonetz, no deu hom retronchar mas los dos o mens* » (26). Nous ne reviendrons pas aux *dansas* toulousaines du XV^e siècle qui usent largement du procédé défini comme on vient de le voir par Molinier, d'après le modèle, semble-t-il, de la *ballade* des poètes du Nord, et pour replacer la répétition régulière du refrain après chaque couplet. Précisons seulement que des intermédiaires catalans existent entre la *canción* et la *dansa* provençale. Qu'on ouvre, en effet, le *Chansonnier de Saragoisse* et l'on verra combien exactement les poètes catalans

seul vers du thème, le dernier, mais reproduit dans le deuxième couplet, les deux derniers vers de la *oqueta* du premier :

abba / edde abba / efef abba

Voir à ce sujet notre note 127 et p. 270-271.

(24) Voir p. 256 et suiv.

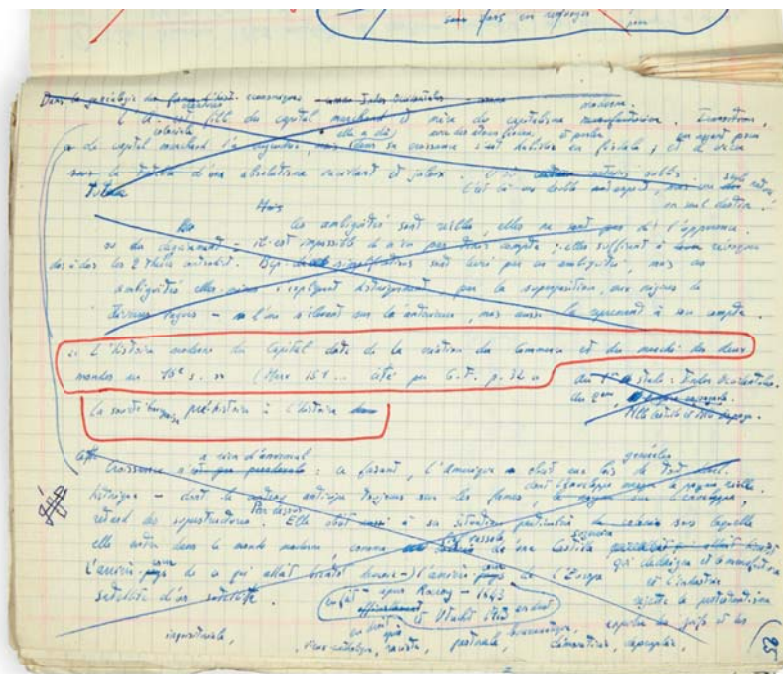
(25) Cf. édition Hübner, n° IV à XIII. Je cite quelques schémas: IV: // edelaboh //, trois couplets, deux *toroades*; VII: ab // edelaboh // couplets, un mot-rime, une *torada*.

(26) Ed. Anglade: II, 147.

(27) Effectivement, une pièce catalane de Johan Roig de Corella (*Chansonnier*, p. 270) avec reprise en manière de refrain portante dans le même ordre d'idées, signalons une pièce catalane

leu
la
culture

A. J. J. J. 6. 68



TOUTE PRISON A SA FENÊTRE

225

DEBRAY (Régis). **Carnet de notes sur l'histoire de l'Amérique latine.**

Sans lieu ni date [Bolivie, vers 1968-1970].

Notes autographes, 47 pages, dans un cahier d'écolier in-8, couverture imprimée de papier bleu gris.

PRÉCIEUX CAHIER MANUSCRIT DE NOTES DE L'ÉCRIVAIN ET PHILOSOPHE RÉGIS DEBRAY TENU PENDANT SA CAPTIVITÉ À LA PRISON DE CAMIRI, DANS LA RÉGION ÉQUATORIALE DE LA BOLIVIE. Nombreux passages raturés.

LA COLONISATION SUD-AMÉRICAINNE PERÇUE À TRAVERS LE PRISME MARXISTE.

Les notes analysent les spécificités de la colonisation en Amérique latine avec de nombreuses références à diverses œuvres de Marx qui venaient alors de paraître dans la Bibliothèque de la Pléiade. Régis Debray dénonce particulièrement le manque d'enracinement de la culture latino-américaine, tournée exclusivement vers l'étranger.

Les intellectuels tournent le dos à leur peuple : la pensée politique est importée – ce qui n'est pas un mal : pas de protectionnisme intellectuel. Mais non assimilée, adaptée et recrée en accord avec les réalités singulières : on parle français, anglais, latin : développement vers l'extérieur = l'économie. Préférence exclusive pour la pensée étrangère.

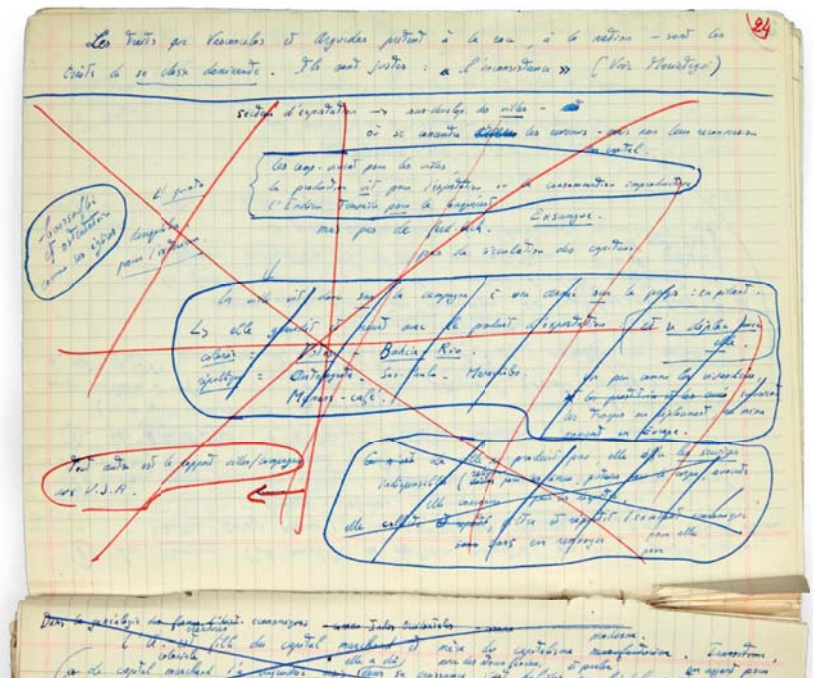
Le métissage culturel qui traverse la société sud-américaine explique son évolution atypique, en dehors des schémas classiques.

Historiquement Bâtarde et, fille de bâtards. Fait banal propre aux colonies – mais qui ici est paradoxal car la société bourg. latino-américaine se pense et se vit comme partie intégrante de la « société occidentale », de la civilisation atlantique. Le nègre gréco-latin dont parlait Sartre jure ; mais l'Amer. Lat. apprend de Sarmiento qu'elle descend en ligne droite de l'Empire romain – blanche, catholique ;

Ce lignage est indéniable – et c'est son drame : il est réel mais aussi illusoire, indéniable et insoutenable.



225



C'est en partie à cause de cette bâtardise (de cette « anomalie » généralisée) que les schémas classiques du développement s'appliquent si mal à l'A.L.

La féodalité importée par les conquistadores dans le continent sud-américain a été néfaste, parce que oisive, jouisseuse, basée sur l'impôt plutôt que sur l'épargne. Son capital manque en conséquence de bases solides.

Marx I, 88 Le bon et le mauvais côté de la féodalité.

Les Conquistadores ont importé le mauvais côté : privilèges, anarchie, servage, abus, exactions, obscurantisme religieux, tributs – mais ont laissé chez eux « les vertus chevaleresques, la bonne harmonie, etc... »

Ils ont importé les droits féodaux, en passant ordre à leurs devoirs (...)

Pas la féodalité conquérante, ou féodale, mais la féodalité oisive et gaspilleuse de l'aristocratie. Pas la bourgeoisie conquérante mais la bourgeoisie décadente et jouisseuse. Pseudo-aristocratie – pseudo bourgeoisie.

Racine économique : le revenu sans capital, ou le capital sans la lente capitalisation préalable.

Les royalties ou regalias. (...) Solution de facilité : vie facile. L'impôt non l'épargne. Jouir de l'État mais non fonder l'État. (...)

Caricature de féodalité ; d'où son défaut de moteur interne, d'antagonisme dialectique qui eut pu faire naître une bourgeoisie de son sein (...)

Émouvante relique du temps de l'engagement révolutionnaire.

Philosophe, écrivain membre de l'Académie Goncourt, Régis Debray est né en 1940. Il rejoignit La Havane en 1961 avant de suivre Che Guevara en Bolivie sous le pseudonyme de Danton, en 1967. Son essai *Révolution dans la révolution ?*, fraîchement paru chez Maspero, était alors en passe de devenir le vade-mecum des milieux révolutionnaires du continent sud-américain.

Capturé la même année par les forces boliviennes, condamné à 30 ans d'emprisonnement, une large campagne de mobilisation menée par des intellectuels parmi lesquels Sartre et Malraux, des hommes politiques, dont le général de Gaulle, le fit sortir de prison quatre ans plus tard, en 1971. Il fut accueilli par le président chilien Salvador Allende.

1 000 / 2 000 €



DES IMAGES DE L'ENFER

226

MUSIC (Zoran). **Nous ne sommes pas les derniers.** *Sans lieu ni date* [Vers 1970-1975]. Suite de 7 pointes-sèches originales (32,5 x 25 cm).

PRÉCIEUX ENSEMBLE DE 7 POINTES-SÈCHES ORIGINALES DE ZORAN MUSIC.

Chaque épreuve porte l'inscription autographe au crayon *Projet Music écarté* signée de ses initiales par l'éditeur François Di Dio, fondateur de la maison d'édition *le Soleil noir* (1947-1983). Le livre illustré par Music qu'il projetait n'a pas vu le jour.

DES ÉCHOS DE L'ENFER : SEPT PORTRAITS D'AGONISANTS.

Le peintre croate Zoran Music (1909-2005) fut déporté à Dachau de 1944 à 1945, pour faits de résistance. Il y réalisa des centaines de dessins. Enfouis pendant près de trente ans, ces témoins de l'innommable refirent surface au début des années 70, lorsque de nouvelles atrocités rendirent à l'artiste le silence insupportable. *Nous ne sommes pas les derniers* inaugure une série d'œuvres inspirées par l'univers concentrationnaire.

Lorsque nous étions dans le camp, dit Music, nous nous disions souvent que ce genre de chose ne pourrait plus jamais se produire : « nous étions les derniers » à qui cela arriverait. Quand je revins du camp (...) la peinture émergea, intacte, après tous les dessins que j'avais faits là-bas. Et je croyais vraiment que tout ce que nous avions vécu là était une chose du passé. Mais ensuite, le temps passant, je vis que le même genre de chose commençait à se produire partout dans le monde : au Viêt-nam, dans le Goulag, en Amérique latine, partout. Et je me rendis compte que ce que nous nous étions dit alors que nous serions les derniers n'était pas vrai. Ce qui est vrai, c'est que nous ne sommes pas les derniers. (...) C'est donc un reflet venu de l'extérieur qui a suscité ces souvenirs en moi, le souvenir de ces choses qui avaient fait sur moi une si forte impression, et qui les fit émerger à nouveau.

Les épreuves sont remarquables de tirage.

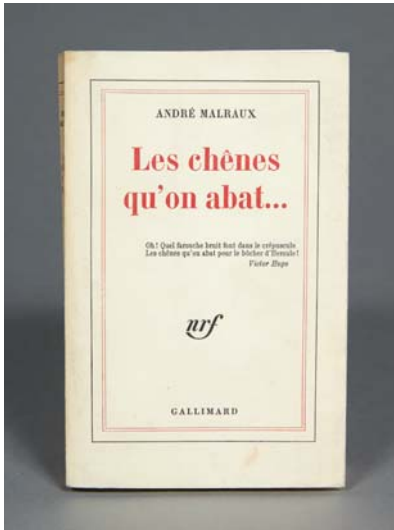
1 000 / 2 000 €

226

DE GAULLE, MALRAUX, KESSEL

228

MALRAUX (André). **Les Chênes qu'on abat...** Paris, Gallimard, 1971.
In-12, broché : chemise en demi-marquin rouge, étui.



Édition originale : exemplaire du service de presse.

Entretien fameux d'André Malraux avec le général de Gaulle après son départ du pouvoir, en décembre 1969 ; il devait être inséré dans le second volume des *Antimémoires*, mais la mort du Général hâta sa publication. Méditation sur l'exercice du pouvoir, placé sous l'égide de Victor Hugo, qui lui donne son titre :

*Oh ! Quel farouche bruit font dans le crépuscule
Les chênes qu'on abat pour le bûcher d'Hercule !*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À JOSEPH KESSEL, AVEC L'ENVOI AUTOGRAPHE SUIVANT :

*Pour Jef
Avec la vieille amitié d'
A. Malraux.*

L'auteur du *Chant des partisans*, l'hymne de la Résistance, pilote dans les Forces françaises aériennes libres, rejoignit le général de Gaulle à Londres. Il incarne, avec André Malraux, la figure de l'écrivain aventurier ; ils furent tous deux séduits par l'homme du refus.

1 000 / 2 000 €

UNE ICÔNE DE L'ENGAGEMENT

229

SIMONPIETRI (Christian). **Jean-Paul Sartre.** Ivry-sur-Seine, 12 mai 1971.
Épreuve argentique d'époque : 303 x 201 mm.

FAMEUSE PHOTOGRAPHIE DE JEAN-PAUL SARTRE TENANT UN MÉGAPHONE, PAR CHRISTIAN SIMONPIETRI.

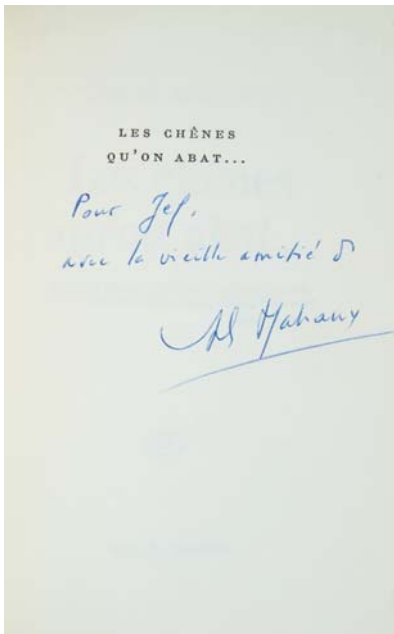
Ce 17 mai 1971, Jean-Paul Sartre manifeste avec un groupe de personnalités devant le commissariat d'Ivry-sur-Seine. Il exige, entre autres, des explications sur des mauvais traitements qu'aurait reçus un ouvrier d'origine algérienne, Hadj Behar Rehala, blessé par des gardiens de la paix deux semaines plus tôt.

"Sartre fut plus que Sartre. Un label, un symbole" (Bruno de Cessole) : l'image est là pour en témoigner.

Ce cliché pris sur le vif, figurant le philosophe un mégaphone en main, poing levé, offre une image fidèle de sa personnalité.

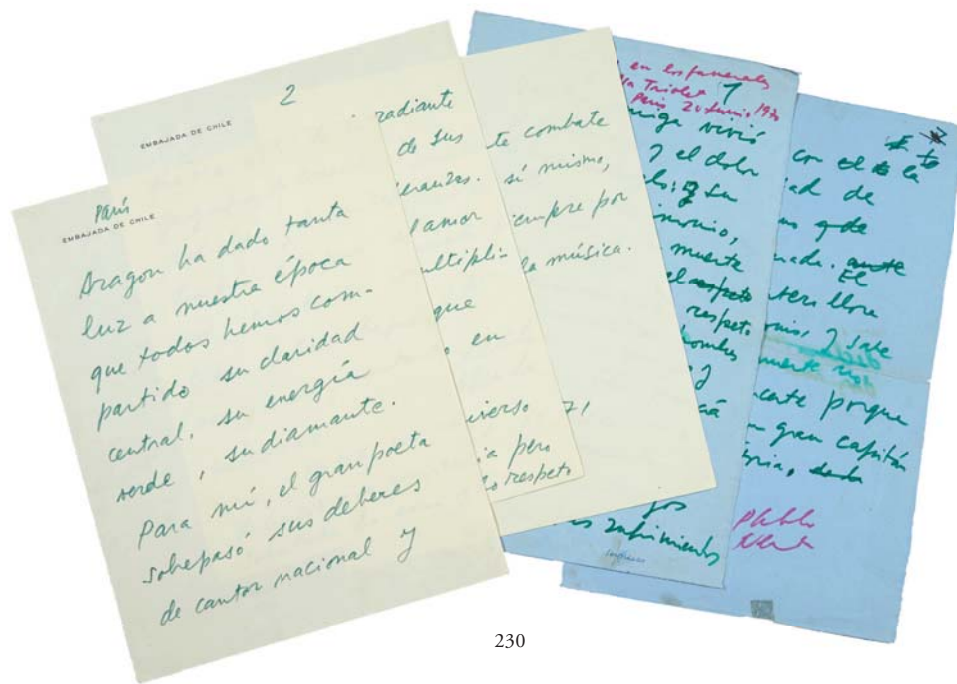
Indications contextuelles au dos de la photo. Tirage de presse.

800 / 1 200 €



228





230

DEUX COMPAGNONS D'ARMES

230

NERUDA (Pablo). **Hommage à Louis Aragon.** Paris, juillet 1971.

Manuscrit autographe signé, en espagnol : 3 pp. in-4, en-tête de l'*Embajada de Chile*.

VIBRANT HOMMAGE DU POÈTE CHILIEN À SON ANCIEN COMPAGNON D'ARMES.

Aragon ha dado tanta luz a nuestra época que todos hemos compartido su caridad central, su energía verde, su diamante. Para mi, el gran poeta sobepasó sus deberes de cantor nacional y fue mas allá de la radiante geografía de Francia, de sus desdichas y de sus esperanzas. También sobepasó el amor con el esplendor multiplicado de las abejas que van y vienen cantando en sus rimas.

Es todo un universo de ciencia y de conciencia pero sobetodo lo amo y lo respeto por su constante combate dentro y fuera de sí mismo, y acompañado siempre por el fulgor y por la música.

La même année, Neruda reçut le prix Nobel.

“La chance voulut que j’aie en France, et pour longtemps, comme amis intimes, les deux plus grands représentants de sa littérature : Paul Éluard et Aragon. (...) Aragon (...) est une machine électronique de l’intelligence, de la connaissance, de la virulence, de la rapidité éloquente. J’ai toujours quitté la maison d’Éluard en souriant sans savoir pourquoi. De quelques heures passées avec Aragon je ressors épuisé car ce diable d’homme m’a obligé à réfléchir. Les deux ont été d’irrésistibles et loyaux amis et leur grandeur antagonique est peut-être ce qui me plaît le plus en eux” (Neruda, *J’avoue que j’ai vécu*).

Le combat antifasciste lors de la guerre d’Espagne, puis le militantisme communiste scellèrent l’amitié qui lia Pablo Neruda (1904-1973) à Louis Aragon.

Ils firent connaissance en 1937, durant les préparatifs du congrès mondial des écrivains antifascistes. L’année suivante, Aragon préfaça l’édition française du recueil de Neruda, *l’Espagne au cœur*. En 1939, Neruda, consul de la République du Chili à Paris, accueillit Aragon à son ambassade fuyant “les hordes qui cherchaient à le détruire”, à la suite de son article favorable au pacte germano-soviétique dans *Ce Soir*. Le refuge offert par Neruda lui permit d’achever les 150 dernières pages des *Voyageurs de l’impériale*, en quatre jours, avant de partir pour “la drôle de guerre”.

De son côté, en 1948, Neruda, membre du parti communiste chilien depuis 1945, dut fuir son pays sous le gouvernement de González Videla. Pendant des mois, la France s'inquiéta de son sort, le pensant disparu, ce qui inspira à Aragon plusieurs poèmes publiés dans le *Nouveau Crève-Cœur*, dont la *Complainte de Pablo Neruda* immortalisée par Jean Ferrat. En 1966, consécutivement au tremblement de terre qui dévasta la propriété chilienne du poète, il lui dédia une élégie. Neruda revint sur les devants de la scène politique lors des élections de 1969 aux côtés de Salvador Allende. Une fois élu, ce dernier le nomma ambassadeur du Chili en France. Prix Nobel de littérature en 1971, Neruda ne devait pas survivre au putsch militaire qui renversa le gouvernement de l'Unité populaire : il disparut le 23 septembre 1973.

On joint :

Discours de Pablo Neruda lors des funérailles d'Elsa Triolet. Paris, le 20 juin 1970.

Fragment de manuscrit autographe en espagnol : 4 pp. in-4.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET, EN ESPAGNOL, DE L'ÉMOUVANT DISCOURS PRONONCÉ LORS DES FUNÉRAILLES D'ELSA TRIOLET, LE 20 JUIN 1970.

Il offre une version très différente de l'allocution donnée en français.

Nuestra amiga vivió el esplendor y el dolor de nuestro siglo : su vida y su testimonio, su amor y su muerte han merecido el respeto de hombres y pueblos, de amigos y enemigos. Ella pareció invulnerable, no conocía el miedo, era una espada de ojos azules...

Nombreuses annotations en marge d'une autre main donnant la traduction en français de certains mots ou passages. Le manuscrit est hélas incomplet de trois pages.

6 000 / 8 000 €

LE POÈTE DIPLOMATE AU PÈRE DE L'EUROPE

231

SAINT-JOHN PERSE. *Collected Poems.* Princeton University Press, 1971.

In-8 de (3) ff., 682 pp., (1) f. de bibliographie : toile bleue de l'éditeur, jaquette, étui-chemise moderne de demi-marquin rouge.

PREMIÈRE ÉDITION BILINGUE DE POÈMES DE SAINT-JOHN PERSE, EN PARTIE ORIGINALE.

Les traductions ont été réalisées par W. H. Auden, Hugh Chisholm, Denis Devlin, T. S. Eliot, Robert Fitzgerald, Wallace Fowlie, Richard Howard et Louise Varèse.

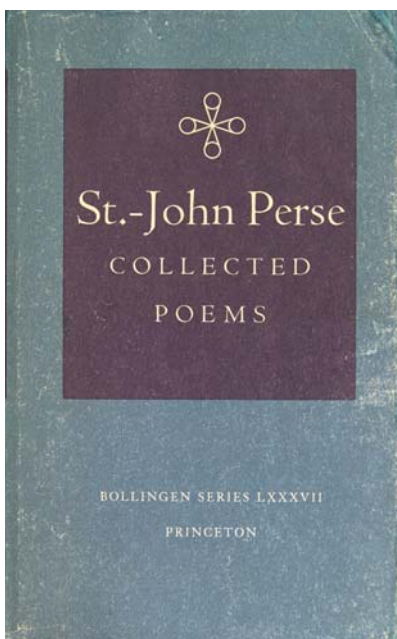
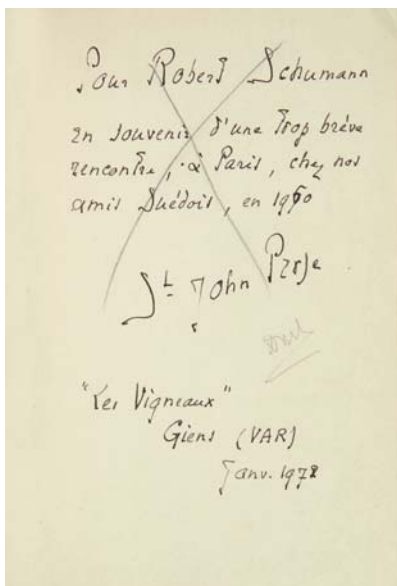
Le recueil débute par le discours de réception du prix Nobel de littérature en 1960 et la traduction, par T.S. Eliot, du poème *Anabase*.

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE À ROBERT SCHUMAN DATÉ DE JANVIER 1972 :

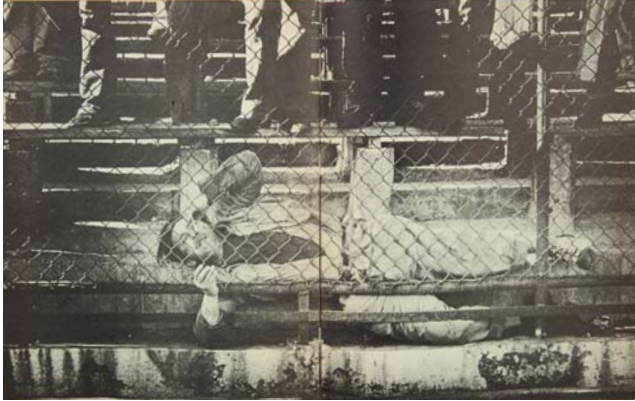
*Pour Robert Schumann [sic]
En souvenir d'une trop brève
rencontre, à Paris, chez nos
amis Suédois, en 1960
St John Perse*

Remarquable provenance que celle du "père de l'Europe", réalisateur du rêve d'Aristide Briand défendu vainement, en son temps, par le poète (cf. n° 450). Exemplaire annoté par l'auteur.

800 / 1 200 €



231



CHRONIQUE EN IMAGES D'UN COUP D'ÉTAT

232

WESSING (Koen). **Chili September 1973**. Amsterdam, *De Bezige Bij*, 1973.
Petit in-4 de (24) ff. : agrafé.

Édition originale.

REMARQUABLE ALBUM DE 24 PHOTOGRAPHIES EN NOIR ET BLANC, DONT 19 À DOUBLE PAGE, REPRODUITES EN HÉLIOGRAVURE.

Les images ne portent pas de légende, chacune étant suffisamment éloquente : le titre et le nom du photographe sur le premier plat de la couverture, l'adresse et le nom de l'éditeur sur le second, sont les seuls textes imprimés.

CHRONIQUE DU COUP D'ÉTAT DU GÉNÉRAL PINOCHET.

Salvator Allende, président socialiste du Chili, a été renversé le 11 septembre 1973 par un coup d'État mené par le général Pinochet et fomenté, en sous-main, par les États-Unis.

"Le bain de sang qui s'ensuit laisse le Chili désesparé, aujourd'hui encore, face aux attaques subies par ses institutions démocratiques voici trente ans.

Le photographe néerlandais Koen Wessing se trouve dans les rues de Santiago juste après les faits. De Bezige, éditeur des meilleurs ouvrages de photographies néerlandais, s'empresse de publier ce documentaire réaliste dans une édition sans fioriture, mais d'une extrême élégance.

L'ouvrage ne compte pas beaucoup de photographies, mais chacune, simple et sans prétention, est choisie avec soin, figure en double-page et bénéficie d'une impression en héliogravure. Malgré les risques qu'il court dans un contexte aussi tendu et difficile, Wessing n'oublie jamais l'importance de la composition et de l'éclairage. Il s'intéresse aux conséquences du coup d'État, au choc et à la souffrance de la population, aux rafles des partisans d'Allende (ou supposés tels) par l'armée et à leur regroupement dans le stade national de Santiago, désormais tristement célèbre, où tortures et meurtres vont se multiplier" (Martin Parr).

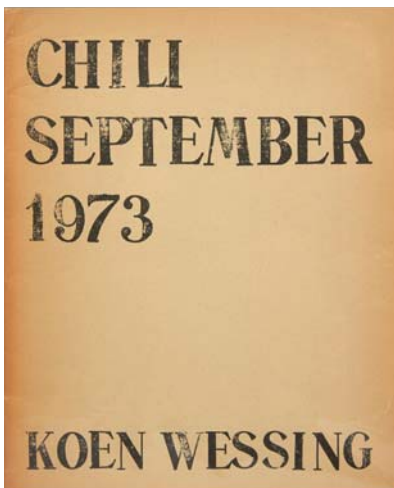
Les deux premières images et la dernière montrent un autodafé ; feux et flammes de toute dictature.

Premier livre de Koen Wessing (1942-2011) : photographe engagé, il couvrit de nombreux conflits et révolutions, notamment au Nicaragua et au Salvador. Il voyagea aussi en Guinée-Bissau, Afghanistan, Burundi, Roumanie, etc.

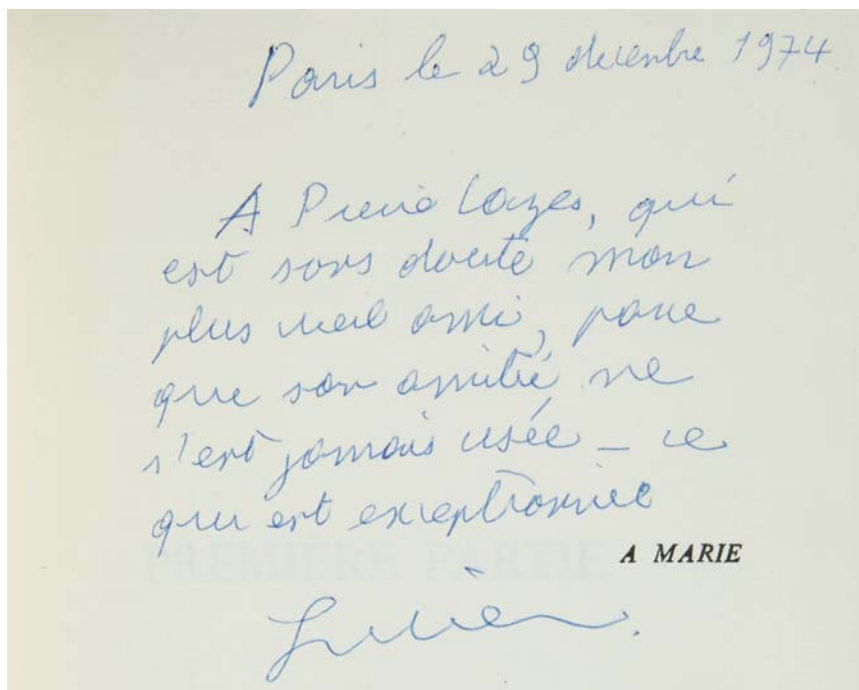
Très bel exemplaire.

(Parr, *Le Livre de photographies*, I, p. 229.)

1 000 / 2 000 €



232



LES ANNÉES D'APPRENTISSAGE DU BAROUDEUR

233

BODARD (Lucien). **Monsieur le Consul.** Paris, Bernard Grasset, 1973.

In-8 : maroquin aubergine, dos lisse et plats ornés d'un décor doré et mosaïqué de pièces de maroquin rouge, coupes filetées or, *doublures et gardes de maroquin rouge vif à grain long*, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui (Devauchelle).

Édition originale.

UN DES 54 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERGÉ, SEUL TIRAGE DE LUXE (N° 4).

LA JEUNESSE DE "LULU LE CHINOIS."

Ecrivain et journaliste, Lucien Bodard (1914-1998) naquit à Tchongking, dans la province du Sichuan, où son père était consul de France : son œuvre est marquée par cette enfance aventureuse en Chine. Par la suite, il devint grand reporter, couvrant la plupart des conflits coloniaux. Basé à Hong Kong de 1955 à 1960, il fut correspondant pour l'Extrême-Orient. Il consacra plusieurs livres à la Chine et cinq volumes à la guerre d'Indochine.

Largement autobiographique, *Monsieur le Consul*, son premier roman, est le récit de ses années d'apprentissage.

Fraternel envoi autographe signé, daté du 29 décembre 1974 :

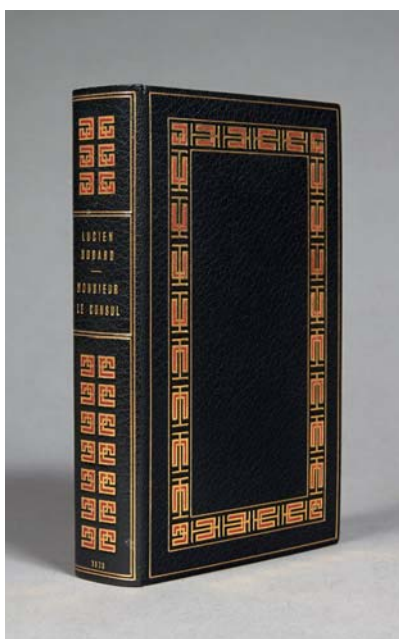
À Pierre Cazes, qui est sans doute mon plus vieil ami, parce que son amitié ne s'est jamais usée - ce qui est exceptionnel.

Lucien

En 1978, Lucien Bodard devait préfacier l'ouvrage de Pierre Cazes consacré aux triades chinoises, *Les Serpents enroulés*.

EXEMPLAIRE PARFAIT EN RELIURE MOSAÏQUÉE ET TRIPLÉE DE DEVAUCHELLE.

600 / 800 €



233



LES PENDULES À L'HEURE DE L'AUTOGESTION

234

REISER. **Pendule pointeuse : cauchemar des ouvriers. LIP : cauchemar des patrons.**

Sans lieu ni date [vers 1973].

Très grande planche originale signée, feutre et encre, sous verre, cadre de bois noir.

GRANDE PLANCHE ORIGINALE SIGNÉE DE REISER.

Elle évoque, avec un humour très noir, l'expérience d'autogestion de l'usine Lip.

"Aujourd'hui, on ne travaille plus pour des clients, mais pour des copains", déclare le contrôleur à un ouvrier. Les ouvriers produisant et vendant directement les montres en récoltent le fruit ; ainsi un ouvrier au volant d'une limousine, cigare au bec, suscite ce commentaire d'un passant : "Tiens v'là les ouvriers de chez Lip."

Un autre demande : "Pourquoi on ne se mettrait pas en autogestion nous aussi ?" : "Parce qu'on fabrique des automitrailleuses hé con !"

"Si le mouvement se développe, annonce Reiser dans la dernière case, d'autres usines vont s'autogérer, tout le monde sur les routes pour les achats" ; un défilé de voitures termine la planche et illustre cette frénésie d'achats, défilé doublé par un conducteur saoul qui déclare, hilare, aller acheter un cercueil...

En conclusion, Reiser note : "Société de consommation gauchiste alors ? Ah non ! On se déplacera quand on aura vraiment besoin de quelque chose et non plus motivés par la publicité."

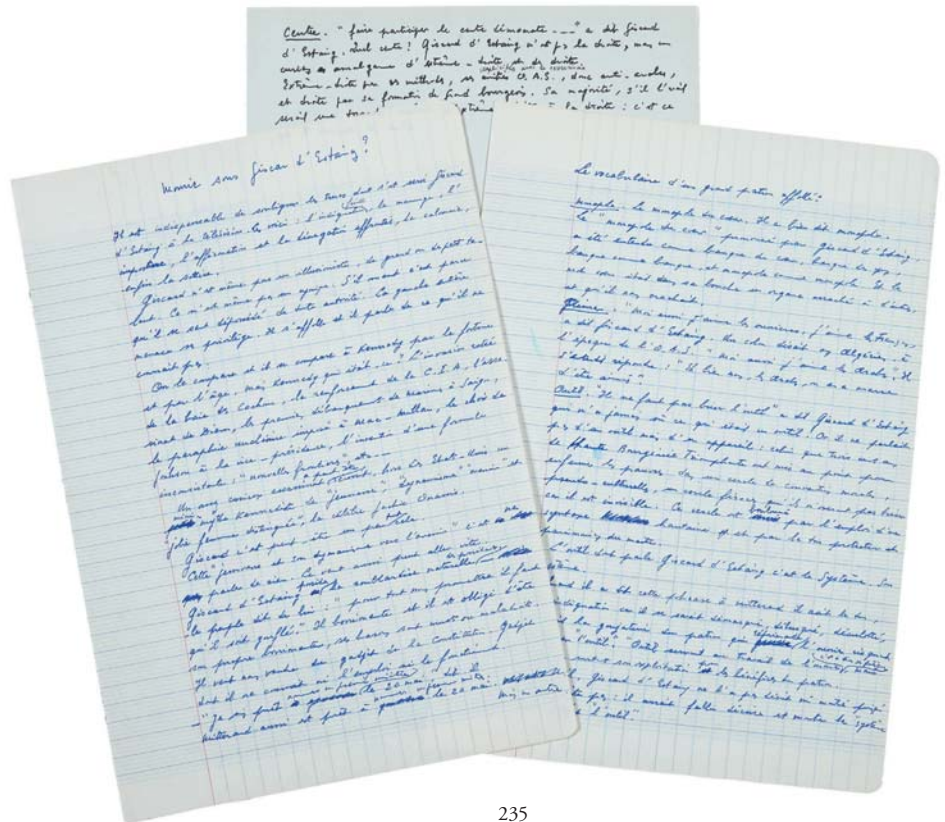
Les mouvements sociaux à l'usine horlogère Lip de Besançon firent trembler le pouvoir finissant de Georges Pompidou : ils devinrent le symbole des luttes sociales de l'après 68, avec notamment l'éphémère expérience d'autogestion.

Dessinateur à l'humour féroce, créateur du personnage de "Gros Dégueulasse", Reiser (1941-1983) fut un des collaborateurs réguliers de *Hara-Kiri* puis de *Charlie Hebdo*.



234

2 000 / 3 000 €



“GISCARD D’ESTAING POSSEDE LA ROUBLARDISE NATURELLE DES POSSÉDANTS”

235

GENET (Jean). **Mourir sous Giscard d’Estaing ?** *Sans lieu ni date* [mai 1974].
Manuscrit autographe : 6 pp. in-4. Corrections et ratures.

IMPORTANT MANUSCRIT AUTOGAPHE DE PREMIER JET D’UN ARTICLE FAMEUX DE JEAN GENET.

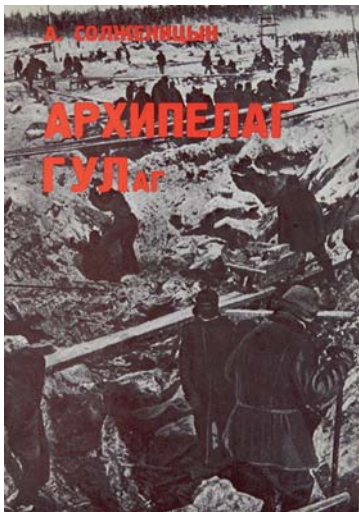
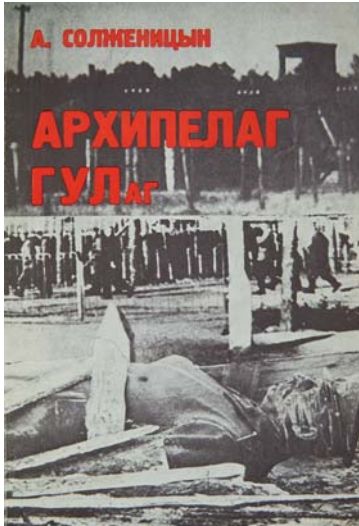
Mourir sous Giscard d’Estaing ? parut dans le journal *l’Humanité* le 13 mai 1974, peu de temps après le débat télévisé du second tour de l’élection présidentielle.

Jean Genet y attaqua vivement le futur président de la République, vu comme le suppôt de la bourgeoisie triomphante.

Giscard d’Estaing possède la roublardise naturelle des possédants. (...) Il bonimente et il est obligé d’être son propre bonimenteur, ses barons sont muets ou maladroits. Il veut nous vendre du gadget de la constitution. Gadget dont il ne connaît ni l’emploi ni le fonctionnement. (...) Aimer. “Moi aussi j’aime les ouvriers, j’aime les Français”, a dit Giscard d’Estaing. Un colon disait aux Algériens, à l’époque de l’O.A.S. “Moi aussi j’aime les Arabes”. Il s’entendit répondre : “Eh bien nous, les Arabes, on en a marre d’être aimés.”

Outil. “Il ne faut pas briser l’outil” a dit Giscard d’Estaing qui n’a jamais su ce qu’était un outil. Or il ne parlait pas d’un outil mais d’un appareil : celui que trois cents ans de Haute Bourgeoisie Triomphante ont mis au point pour enfermer les pauvres dans un cercle de conventions morales, pseudo-culturelles, un cercle féroce qu’ils n’osent pas briser car il est invisible. Ce cercle est boulonné par l’emploi d’une syntaxe hautaine et par le ton protecteur et parcimonieux du maître. (...)

Cette “jeunesse et son dynamisme vers l’avenir” c’est ne parler de rien. Le vent aussi peut aller vite.



236



LE LIVRE-SIÈCLE : UN COUP DE MASSUE SALUTAIRE

236

SOLJENITSYNE (Alexandre). **L'Archipel du goulag** [en russe]. Paris, YMCA, 1973-1976.

3 volumes in-8 : reliures bicolores en box rouge et noir de Jean de Gonet, d'un même modèle mais chacune jouant différemment des couleurs, avec bandes centrales en box gaufré "petits points", étuis en demi-box gris.

Édition originale, très rare. Elle a paru en russe à Paris.

L'exemplaire est bien complet des trois volumes parus sur quatre ans.

La publication du réquisitoire d'Alexandre Soljenitsyne (1918-2008), aussitôt traduit en français au Seuil, joua un rôle déterminant dans le déclin du régime soviétique d'une part et, d'autre part, dans celui des partis communistes européens. En France, il eut des répercussions inattendues, mettant en difficulté le programme commun de l'union de la gauche qui avait été signé en 1972. Pour des raisons tactiques et sous la pression de la campagne orchestrée par *l'Humanité*, même François Mitterrand fut contraint de prendre ses distances, déclarant : "Je suis persuadé que le plus important n'est pas ce que dit Soljenitsyne, mais qu'il puisse le dire. Et si ce qu'il dit nuit au communisme, le fait qu'il puisse le dire le sert bien davantage."

Alexandre Soljenitsyne fut poursuivi et condamné à l'exil ; il fut expulsé d'Union soviétique en 1974.

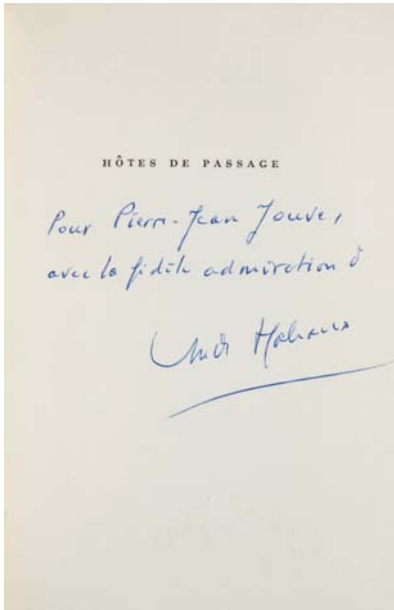
REMARQUABLES RELIURES DÉCORÉES DE JEAN DE GONET EN BOX NOIR ET ROUGE, EXÉCUTÉES EN 1992.

La récente rétrospective de l'œuvre de Jean de Gonet organisée par Antoine Coron à la Bibliothèque nationale de France a montré la place centrale qu'occupe le relieur dans la création de la seconde moitié du XX^e siècle.

(Coron, *Jean de Gonet relieur*, BnF, 2013, p. 142 : "Dans les années 1990, les reliures de Jean de Gonet s'établissent pour une bonne part sur un modèle élégant et simple, en veau souple ou semi-souple, bordé aux mors de bois ou de même peau mais gaufrée. (...) Ce modèle a pu se complexifier, se compléter de divers éléments, mais la structure de base ne changea guère jusqu'aux années 2000.")

20 000 / 30 000 €





237

FIDÉLITÉ : DANS L'OMBRE DU GÉNÉRAL

237

MALRAUX (André). **Le Miroir des limbes. Hôtes de passage.** Paris, Gallimard, 1975. In-12 : broché, étui.

Édition originale.

Ces chapitres inauguraux de la seconde partie du *Miroir des limbes* portent l’empreinte du profond désenchantement que suscita la crise de Mai 68 chez le ministre gaulliste.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR :

*Pour Pierre Jean Jouve,
avec la fidèle admiration d'
André Malraux*

Pierre Jean Jouve fut, comme Malraux, un gaulliste de la première heure et compta parmi les poètes favoris du Général.

800 / 1 200 €

LA VOLONTÉ DE SAVOIR

238

MONÈS (Bruno de). **Portrait de Michel Foucault.** Avril 1984. Épreuve argentique, signée B de Monès : 305 x 240 mm.

ÉMOUVANT PORTRAIT DU PHILOSOPHE MICHEL FOUCAULT, DEUX MOIS AVANT SA DISPARITION.

Il fait partie d’une série de photographies réalisées par Bruno de Monès pour le *Magazine Littéraire* dans l’appartement du philosophe, rue de Vaugirard.

Épreuve d’artiste de grand format, légendée et signée par le photographe.

400 / 600 €

LA FLEUR EST DANS LA FLAMME, LA FLAMME EST DANS LA TEMPÊTE

239

CHAR (René). **La Fleur est dans la flamme.** Sans lieu ni date [1987]. Lithographie en couleurs, rehaussée et signée au crayon (32 x 24,5 cm), sous verre.

Superbe gouache légendée de René Char reproduite par le procédé Jacomet : elle a été imprimée pour l’exposition organisée à Cogolin en 1987 à l’occasion des quatre-vingts ans du poète.

TIRAGE UNIQUE À 100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON NACRÉ (n° 14), REHAUSSÉ ET SIGNÉ PAR LE POÈTE.

“Affligé d’insomnies, René Char traverse ce qu’il appelle des « nuits talismaniques ». Durant cette période, il essaie de tromper le sommeil en créant des objets enlumines à partir de peinture, encre de Chine, galets, écorces... Ainsi armé, il pouvait créer des œuvres aussi lumineuses que *la fleur est dans la flamme, la flamme est dans la tempête*. Ce dessin était à l’origine une réalisation à la gouache avec des collages et de l’encre de Chine. Il s’agit ici de sa reproduction grâce au procédé Jacomet qui permet un très bel effet aquarellé. René Char lui a en outre ajouté des retouches à la gouache pour rendre la couleur encore plus lumineuse” (Sandra Chastel, *Fonds René Char dans les collections du musée-bibliothèque François Pétrarque à Fontaine-de-Vaucluse*, n° 78).



239

200 / 400 €

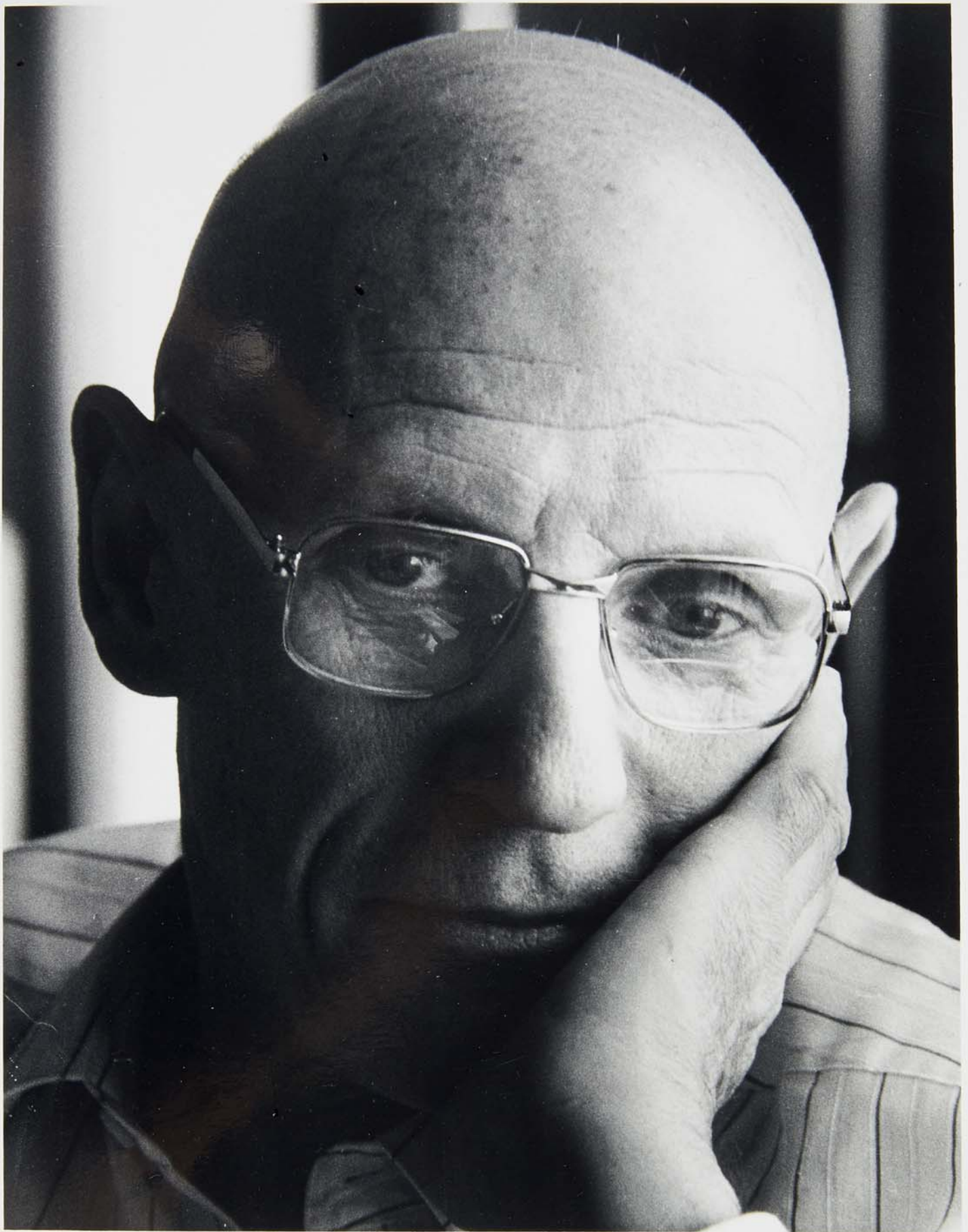


Photo BRUNO de TONET

LE PREMIER CONTEMPORAIN DU XXI^e SIÈCLE ?

240

DEBRAY (Régis). *À demain de Gaulle*. Sans lieu ni date [Paris, 1989-1990].
Manuscrit autographe de 119 feuillets.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET.

Il présente de nombreux passages inédits ou modifiés dans l'édition imprimée.
Ratures et corrections ; quelques passages dactylographiés annotés et collés sur les feuillets.

Fameux essai polémique paru aux éditions Gallimard en 1990 dans la collection "Le Débat" dirigée par Pierre Nora, François Mitterrand étant alors président de la République.
Après l'agrégation de philosophie (1965), Régis Debray militant révolutionnaire, participe à la guérilla en Amérique latine. Conseiller du président Mitterrand de 1981 à 1985, il est chargé de mission pour les relations internationales. Écrivain, médiologue, esthéticien, il demeure un spectateur engagé - en dépit de son dernier essai intitulé *Dégagements*.

L'ESPÉRANCE D'UN GAULLISTE DE GAUCHE.

Qu'est-ce qu'un grand homme?

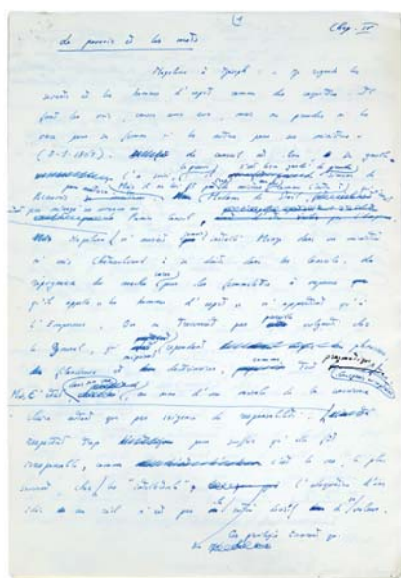
On n'y répondra pas sans rompre le pieux consensus qui salue le héros du 18 Juin, la voix plus que le texte, la grandeur plus que la pertinence, le panache du rebelle plutôt que la sagesse de celui qui avait prévu et préparé l'actuel chambardement de l'Europe et de nos illusions.

Remplacer l'encensoir par le télescope. Procéder à un renversement d'optique. Au lieu de la dernière figure du XIX^e siècle, découvrir le premier contemporain du XXI^e siècle.

À la place du vieux sorcier nationaliste, le sorcier des surprises de demain. Car le neuf et le vieux échangent aujourd'hui leur place.

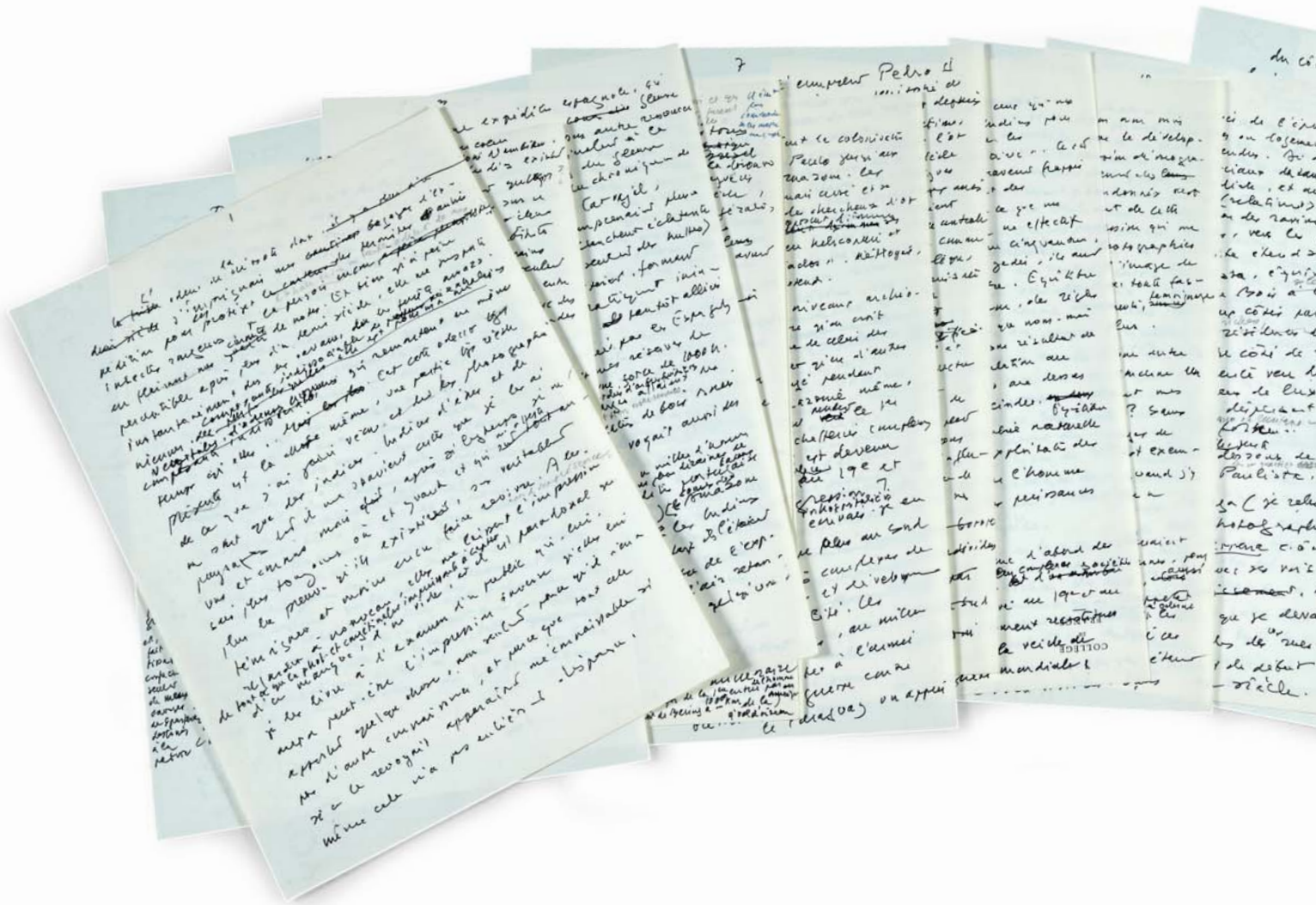
De Gaulle fonde le courage du résistant sur l'intelligence de ce qui résiste. D'où la prescience du long terme. Un enseignement scandaleux qui aidera la gauche à renaître de ses cendres, pour un nouveau cycle d'histoire (Régis Debray, quatrième de couverture).

Vingt ans après l'essai controversé, lors de l'émission *Bibliothèque Médicis* du 20 mars 2010, Régis Debray confiait : "Si, au bout de la discussion, on m'oblige à me classer entre droite et gauche, je me dirais gaulliste de gauche, voire, au grand dam de certains, gaulliste d'extrême gauche !"



240

2 000 / 3 000 €



TRISTES TROPIQUES

241

LÉVI-STRAUSS (Claude). *Prologue à Saudades do Brasil*. 1994.

Manuscrit autographe de 13 pages 1/2 in-folio, en-tête du Collège de France au verso.

IMPORTANT ET BEAU MANUSCRIT DE PREMIER JET DU PROLOGUE DE SAUDADES DO BRASIL, DONT LES DIMENSIONS LITTÉRAIRES ET PHILOSOPHIQUES SONT PARTICULIÈREMENT SENSIBLES.

Avant-dernier livre de Claude Lévi-Strauss (1908-2009), *Saudades do Brasil* (Plon, 1994) est un album de 180 photographies légendées, prises entre 1935 et 1939, lors de ses premiers travaux sur les Indiens du Brésil.

Le *Prologue* comble “un manque de ce que l’objectif est foncièrement impuissant à capter”. Le récit autobiographique en images illustre la démarche de l’apprenti ethnologue de même que son approche écologique du monde et des individus, avant la lettre.

UN REGARD DÉSENCHANTÉ ET NOSTALGIQUE : UNE VOIX TESTAMENTAIRE.

Le terme de *Saudade* fait référence à une nostalgie douce amère. Plus que jamais, l’ethnologue affirme que les Indiens d’Amérique ne sont pas des primitifs nous renvoyant l’image de notre développement, mais des survivants d’une catastrophe dont nous sommes collectivement responsables.

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, les peuples de l’Amazonie, berceau des civilisations andines, ont été dépouillés d’un mode de vie bien plus évolué que ne laisse deviner leur existence actuelle :



Quand en 1541 une expédition espagnole, qui s'était fourvoyée, s'aventura sur le fleuve qu'on allait appeler l'Amazone, sans autre ressources que de le descendre, et parvint finalement à la mer, elle rencontra tout le long du fleuve de véritables villes qui, au dire du chroniqueur de l'expédition, le Frère Gaspar de Carvajal, s'étendaient sur plusieurs lieues, comprenaient plus[eur]s centaines de maisons, toutes d'une blancheur éclatante (ce qui suppose qu'elles n'était pas seule[men]t des huttes). Une nombreuse population les habitaient, formant le long du fleuve, une suite pratiquement ininterrompue de grandes chefferies tantôt alliées tantôt hostiles. (...)

On se tromperait donc en prenant ceux qui nous apparaissent le plus démunis parmi les Indiens pour les vestiges miraculeusement préservés par les millénaires, de formes de vie "primitive". Ce sont au contraire ceux qui furent le plus gravem[en]t frappés par le cataclysme de la découverte et des invasions subséquentes. En revanche, ce que n[ou]s pouvons admirer en eux c'est qu'avec un effectif de population réduit au vingtième, au cinquantième, au centième parfois de ce qu'il était jadis, ils ont su reconstituer une sorte d'équilibre. (...)

Ces prétendus "primitifs" sont donc d'abord des dépossédés de genre de vie plus complexes et de sociétés plus nombreuses (...).

Et c'est le sentiment de cette dernière et cette fois définitive dépossession qui me saisit en contemplant des photographies double[men]t impuissantes à me rendre l'image de ce que, comme photographies elles seront de toute façon incapable de traduire, et comme document, témoignage passé qui n'est et ne sera jamais plus.

L'évolution de la ville de Sao Paulo est particulièrement révélatrice de ce processus de dépossession : là où, en 1935, des "couches successives étaient encore bien visibles", une urbanisation excessive a englouti tout sur son passage : les traces du passé, tout comme la nature luxuriante de jadis.

LES MANUSCRITS AUTOGRAPHES DE CLAUDE LÉVI-STRAUSS SONT RARISSIMES EN MAIN PRIVÉE, LE PHILOSOPHE ET ETHNOLOGUE AYANT DONNÉ TOUTES SES ARCHIVES À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE.

On joint une lettre autographe signée de l'auteur du 9 septembre 1994 à propos du présent manuscrit.

8 000 / 12 000 €

CONDITIONS DE VENTE.//. CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants :

Jusqu'à 50 000 € 27,51 % TTC (soit 23 % HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et 24,26 % TTC (soit 23 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.

De 50 000 € à 500 000 € 24,52 % TTC (soit 20,5 % HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et 21,62 % TTC (soit 20,5 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.

Au delà de 500 000 € 20,33 % TTC (soit 17 % HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et 17,93 % TTC (soit 17 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.

Ce calcul s'applique par lot et par tranche. AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non - résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 7% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 19,6% (lots signalés par ■) en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321 - 4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

The auction will be conducted in euros (€) and lots will be paid full in cash. As well as the hammer price, buyers will pay the following premium :

Up to 50 000 € 27.51% inclusive of tax (23%+19.6% VAT) for manuscripts and autographs and 24.26 % inclusive of tax (23% + 5.5% VAT) for the books.

From 50 000 € to 500 000 € 24.52% inclusive of tax (20.5%+19.6% VAT) for manuscripts and autographs and 21,62% inclusive of tax (20.5%+5,5% VAT) for the books.

Above 500 000 € 20.33% inclusive of tax (17%+19.6% VAT) for manuscripts and autographs and 17.93 % inclusive of tax (17% + 5.5% VAT) for the books.

This calculation applies to each lot individually. For lots sold by a non - resident the buyer will pay a 7% V.A.T. (lots marked by a ■) or 19.6% VAT (lots marked by a ■) on the hammer price plus the premium (the buyer will be refunded of this V. A. T. when he will be presenting to our cashier the proof of export out of EEC). This calculation applies to each lot individually.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation de ce fait, une fois l'adjudication prononcée.

GARANTEES

The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual announcements made at the time of the sale noted into the legal records there of. An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the condition of the works offered for sale and therefore no claims will be accepted after the hammer has fallen.

ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

BIDS

Bidding will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by Pierre Bergé & associés, and will be in increments determined by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should Pierre Bergé & associés recognise two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

Those wishing to make a bid in writing or by telephone should use the form provided with the auction catalogue. This form, accompanied by the bidder's bank details, must be received by PBA no later than two days before the sale. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients who are unable to be present at auction. Pierre Bergé & associés cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

RETRAIT DES ACHATS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

Ventes à Richelieu-Drouot : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3^{ème} sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi.

Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dûs aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

REMOVAL OF PURCHASES

From the moment the hammer falls, sold items will be in the exclusive responsibility of the buyer. Transportation and storage will be invalidated to the buyer. The buyer will be solely responsible for insurance, and Pierre Bergé & associés assumes no liability for any damage items may incur from the time the hammer falls. All formality procedures, including those concerning exportation as well as transport fall exclusively to the buyer.

Sales at Richelieu-Drouot :

Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10 am, will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 1pm-5pm from Monday to Friday, 8am- 12am on Saturday.

Hotel Drouot Store : 6 bis rue Rossini, 75009, Paris Tel : +33(0)1 48 00 20 56

All due storage fees, according to the tariffs of Drouot SA, have to be paid at the Hotel Drouot's store before the retrieval of items and on presentation of the paid voucher.

PRÉEMPTION

Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE-EMPTION

In certain cases, the French State is entitled to use its right of pre-emption on works of art or private documents. This means that the state substitutes itself for the last bidder and becomes the buyer. In such a case, a representative of the French State announces the exercise of the pre-emption right during the auction and immediately after the lot has been sold, and this declaration will be recorded in the official sale record. The French State will have then fifteen (15) days to confirm the pre-emption decision. Pierre Bergé & associés will not be held responsible for any administrative decisions of the French State regarding the use of its right of pre-emption.



ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Vente aux enchères publiques

PARIS DROUOT-RICHELIEU
JEUDI 28 ET VENDREDI 29 NOVEMBRE 2013

BIBLIOTHÈQUE DOMINIQUE DE VILLEPIN

FEUX & FLAMMES

UN ITINÉRAIRE POLITIQUE

Nom et Prénom

Name

Adresse

Address

Téléphone

Phone

Fax

fax

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)

I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)

Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)

Required bank references (Please complete and join following page) _____

Références commerciales à Paris ou à Londres

Commercial references in Paris or London _____

Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No
LOT No

DESCRIPTION DU LOT
LOT DESCRIPTION

LIMITE EN EUROS
TOP LIMIT OF BID IN EUROS

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :
PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
92 avenue d'Iéna_75116 Paris www.pba-auctions.com
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :
T. S. V. P

PIERRE BERGÉ

& ASSOCIÉS

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT BE ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente JEUDI 28 ET VENDREDI 29 NOVEMBRE 2013
Sale date

Nom et Prénom _____
Name and first name

Adresse _____
Address _____

Agent Oui Non
Agent Yes No

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

Téléphone _____
Phone number

Banque _____
Bank

Personne à contacter _____
Person to contact

N° de compte _____ Téléphone _____
Account number Phone number

Références dans le marché de l'art _____
Account number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00
FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

Société de Ventes Volontaires

Agrément n°2002-128

92 avenue d'Iéna 75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01 www.pba-auctions.com

S.A.S. au capital de 600.000 euros NSIRET 441 709 961 00029 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961 000 29

Pierre Bergé & associés

Société de Ventes Volontaires_agrément n°2002-128 du 04.04.02

92, avenue d'Iéna 75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

Pierre Bergé & associés - Belgique

Grand Sablon 40 Grote Zavel Bruxelles B-1000 Brussel

T. +32 (0)2 504 80 30 **F.** +32 (0)2 513 21 65

10, Place Saint-Barthélémy Liège 4000

T. + 32 (0)4 222 26 06

Pierre Bergé & associés - Suisse

11, rue du général Dufour CH-1204 Genève

T. +41 22 737 21 00 **F.** +41 22 737 21 01